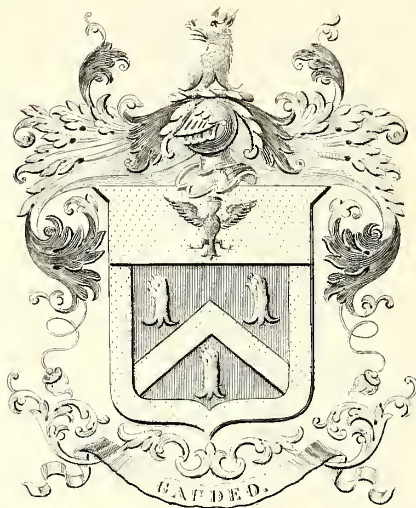




LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.



TOME SECOND



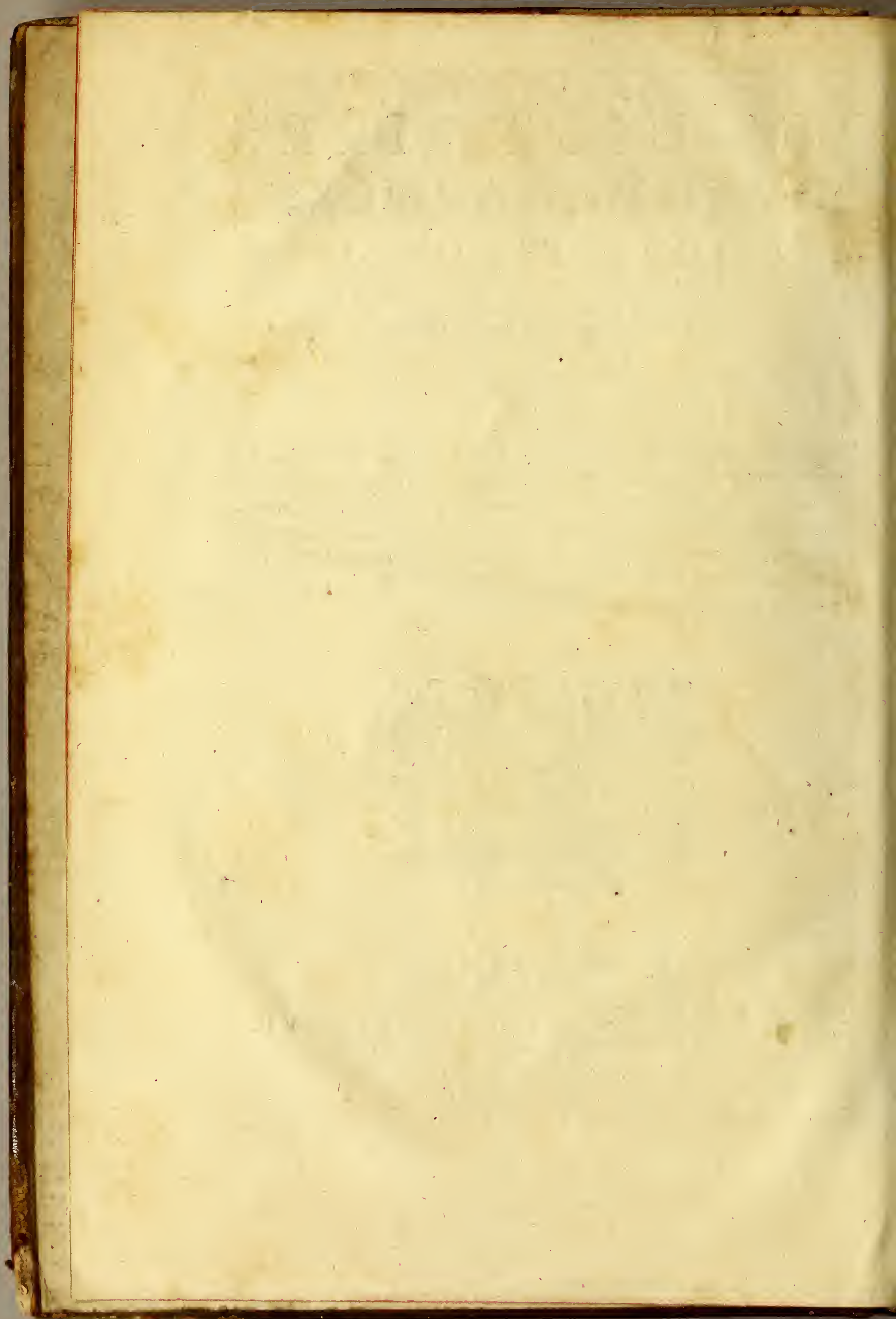
Comme le premier Tome a eu pour these generale la naissance d'un parti qui a esté formé grand & fort, par foibles & petits commancemens; ce segond vous fera voir le mesme comme esteint, & quant & quand ressuscité par merveilles, tant plus estranges à qui plus les considerera; c'est ce que nous poursuivrons aux cinq Livres suivants, pour changer de Tome à l'accord des Princes liguez avec le Roi, & au deploiement de touttes les forces de France, desquelles la division fera place à la victoire entiere d'Henri le Grand & à la paix de l'Estat.



A MAILLE.

PAR IEAN MOVSSAT, IMPRIMEVR ORDINAIRE DVDIT SIEVR.

M. DC. XVIII.





LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE', TOME SECOND.

Liv. I. Chap. I. *Estat de la France aprés la paix des troisiesmes guerres.*

DV long & violent travail des troisiesmes guerres tous les particuliers d'un parti aussi bien que leurs grands, n'affe-ctoient qu'un repos de mesme mesure; autres estoient les pẽsees des supremes dominateurs & de la lie du peuple de l'autre parti. Le Mareschal de Cossé & la Prousterie Mai-stre des requestes, furent dépeschez à la Rochelle vers les Princes & l'Amiral pour aviser avec eux (comme ils disoient) à reparer & re-medier en détail aux difficultez qui se presentoient sur l'execution de l'Edit, & jetter en avant le premier propos de mariage d'entre le Prince de Bearn & Marguerite sœur du Roi; & de plus leur faire venir l'eau à la bouche qu'il falloit secourir le Prince d'Orãge; cela estoit le friãd apas de l'Amiral, qui là dessus (pour justifier les actions passees) fit un long discours des griefs souf-ferts par eux, cõme des projets de Bayonne; de plus aiãt appris que les 6000 Suisses qui furent levez sous coulleur de garder la frontiere, contre le dan-ger que le passage de l'armee Espagnolle y aportoit, ceux la mesmes estoiẽt levez par le Cõseil du Duc d'Albe pour jouer en Frãce la mesme tragedie qu'il alloit cõmencer en Flãdres & au mesme tẽps; ce qui parut bien quand on les logea à Chasteau Tierri au lieu de la frõtiere, dõnant à cet article tou-tes les causes du secõd mouvemẽt, & puis il traitta cõment à leur partement dernier ils avoiẽt trouvé toute la Frãce disposee cõtr'eux; il adjousta pour af-faires presẽtes, le refus que faisoit la Cour de signer les articles secrets, la dé-positiõ de l'Hospital, & les excez que faisoit encore Mõluc & la Valete avec lui. Le Mareschal pour les choses passees les pria de montrer l'exẽple doubli aux autres, promettant de bõs effets pour l'avenir; il se plaignit aussi de leur demeure à la Rochelle, & que l'õ retenoit quelques soldats: pour le dernier l'Amiral repliqua qu'ils avoient bien congedié les Estrangers; mais que les forces qu'approchoit le Marquis de Villars les tenoit en doute, & quand à leur demeure hors leurs maisons, il n'estoit pas raisonnable que leur miseres fust peché, & que leur plaintes fust tournee en reproche. Ces en-voiez ne furẽt pas si tost à la Cour qu'ils trouverẽt Teligni, Briquemaut & Cavagne deputez pour les affaires des Ress. bien empeschez à demander, CIƆ IƆ LXXI

CIↃ IↃ LXXI justice des excez qui reprenoiét le premier train : à Roüen les gardes avoiét pillé, blessé & puis tué plusieurs de ceux qui alloiét au presche; ceux de Diepe de mesme. Le Roi ne fit pas cette fois la sourde oreille à ces plaintes, mais y travailla comme pour son interest, & comme à chose qui rompoit ses desseins: on donna le President de Morssan au Mareschal de Mõmoranci, qui firent une diligente poursuite ; plus de trois cens furent condãnez à mort, & deux pendus. Voila encore un massacre à Orange qui dura trois jours, les maisons & les familles brusslees, quelques jeunes hõmes de bonne famille tuez entre les mains des meres; cette tuerie estẽdue par le païs, le Mareschal d'Anville allant en son gouvernemẽt eut charge d'y remedier, qui n'y procedda pas cõme son frere, ou moins instruit ou moins obeissãt: de ce tẽps le Roi fit une grande & longue harangue dans son parlement, où aprés avoir touché les manquemẽs qui paroissoiẽt en toutes les charges, il y joignit les remonstrances & exhortations de faire mieux, & puis n'oublia rien pour se mõstrer passionné à l'ẽtretien de la paix : du costé des Reff. on travailloit au paiement des Reistres, pour lequel ils obtindrent facillement une commission de contrainte sur leur Eglises, comme leur estant ruineuse; mais il leur survint une affaire qui apporta peine de toutes parts; c'est que Nicolas Croquet, Philippes de Gastine & Richard sõ fils d'une des plus notable famille de Paris, gens que leur probité & service à la ville avoient rendus recõmandables à tous, à quoi s'ajoustoit la grande doctrine du fils en sa jeunesse, ces trois avoiẽt esté cõdãnez & executez à mort pour avoir fait exercice de leur religiõ dans leur maison; la Cour estant contrainte par les menaces du peuple, qui à grosses bandes alloient les menacer au palais, & à leur maisons; la Cour, di-je, qui depuis long temps avoit pris en horreur les bruslemens, & par mesme violence avoit fait mourir peu de temps auparavant Pierre Hamon Precepteur du Roi, prononça en fin arrest, par lequel la maison des 5. croix blanches appartenãt aux susdits fut rasee & en sa place mise une croix avec un escriteau d'infamie ; cela de tãt plus affectè pource que la ville estoit pleine des excellẽs propos que ce jeune hõme tenoit tous les jours aux prisons sur le mespris de la mort. Or par la paix il y eut article que toutes les marques d'opprobre qui auroiẽt esté dressees cõtre les Reff. seroiẽt effacees; au desir de cette close les deputez presserẽt pour oster la croix & restablir la maison ; la plus part du cõseil trouva juste la demãde, mais les autres menaçoient d'une emotion populaire s'ils voioient abattre une croix, comme estant marque de sainteté; pour à quoi remedier fut avisé de l'enlever de nuict dans le cimetiere Saint Innocent, en changeant le tableau d'ignominie en un de devotion; le peuple esmeu contre cela court aux armes, pillent quelque maisons de ceux qu'ils soupçonnoient : Marcel Prevost des marchans, qui en avoit la commission fut contraint de courir au Duc de

Mommonranci

Mommoranci,lequel accouru charge sur le peuple, en fait pendre un, & executa ce qu'il voulut : le mariage se remet sur le bureau par le retour des trois deputez suivis de Biron,qui en desduisant les avantages de telle alliance n'oublia pas à quoi en pourroit venir le mespris,ajoustant que sur la difficulté qui se trouvoit en cette affaire pour les differentes religions & pour les ceremonies,le Roi en avoit desja communiqué avec le Legat Salviati. La Roine de Navarre aprés avoir recongneu l'honneur d'un tel offre,ajousta qu'elle en vouloit pourtant deliberer, comme elle fit,avec ses Theologiens; faisant cependant venir son fils de ses Seigneuries, où il estoit allé se faire reconnoistre. Voila d'autres mariages; Henri Prince de Condé espousa Marie de Cleves parente des Bourbons & des Guizars, nourrie avec la Roine de Navarre. L'Amiral estant vef de Charlotte de Laval morte à Orleans depuis trois ans, Iacquette d'Antremon de Savoie, prit un tel desir de l'espouser,sur sa reputation,que contre les deffences & proscriptions de son Duc,qui à plat avoit refusé le Roi de souffrir ce mariage, elle s'en vint à la Rochelle pour avoir nom avant mourir (ainsi qu'elle disoit) la Martia de Caton. Ces joies furent temperees par la mort du Cardinal de Chastillon, lors traittant en Angleterre par commission du Roi le mariage de la Roine avec le Duc d'Alançon,le tout pour monstrer qu'on desiroit l'amitié des Reff. comme leur alliance. Le Roi s'avance à Blois & de là à Bourgueil, où Lignerolles, mignon de Monsieur, fut tué par Vilequier son ennemi, accompagné du grand Prieur frere bastard du Roi, de Charles de Mansfeld & de S. Iean; execution qu'on tient avoir esté commandee, pource qu'en faisant le bon compagnon avec le Roi il lui avoit fait sentir qu'il savoit le secret des nopces de Paris; soubçon de tant plus facile, que Monsieur, qui en estoit participant, ne lui celoit rien. Le Roi fit venir à lui desguisez & en secret au jardins de Blois le Comte Ludovic & la Nouë pour traitter de la guerre de Flandres, puis remit tout à l'Amiral; lui mandant qu'il estoit temps d'envoier à la recongnoissance des Indes. Ce fut où Minguetiere dépesché pour cela se perdit, soit par les Espagnols avertis de la Cour, où autrement. A ces attraits,aux importunitez des parens & amis de l'Amiral, ou mieux à ses esperances, il ne pût d'avantage differer le voiage de la Cour: le Roi à l'arrivee l'appella son pere,& aprés trois embrassades, la derniere une jouë collee à l'autre,il dit de bóne grace en serrãt la main du vieillard, Nous vous tenons maintenant, vous ne nous eschapperez pas quand vous voudrez. La Roine Mere & Monsieur r'envierent ces caresses de tout l'art, en paroles & en contenances qu'il avoient peu estudier; & pour joindre à ces ombres quelque chose qui eust corps, il eut don d'une bonne part des benefices qu'avoit laissez le Cardinal son frere, la jouissance d'une annee de tous, & exprés pour remeubler Chastillon cent mille livres, qu'il toucha CIↃ IↃ LXXI.

CIϽ IϽ LXXI. cõptant; encore le Roi lui fit il souvenir d'y faire le premier voiage en ces termes. Ie sçai bien que vous aimez le jardinage; quelques uns ont voulu depuis que ce mot fust en souvenance que le jour avant prendre les armes quelqu'un envoié pour l'espier en le visitant, le trouva essigolant ses antes, & une serpe dans la main; de façon qu'il eslongna beaucoup de méfiance par ce rapport.

CHAPITRE II.

MENEES DE LA COVR ET AFFAIRES de Flandres iusques au vingt-quatriesme d'Aoust.



AV second voiage que l'Amiral fit à Chastillon, le Roi le renvoia querir pour conduire les renouvellemens d'alliance avec la Roine d'Angleterre & avec les Princes protestans, & tousjours deliberer de la guerre de Flandres. Il ne passoit jour que les graces, que les dons & les offices refusez à tous autres ne lui fussent accordez gaiement à la moindre parole qu'il vouloit prononcer; nous vismes entr'autres l'experience de cela à Vilandri, à qui le Roi aiant sauté au collet, comme il estoit enjoué, mais rude joueur, & estrangloit presque Vilandri, cettui ci lui met la main à la braquette, faisant semblant de lui serrer les parties honteuses pour le faire démordre; ce jeu fut changé en un si aspre courroux que ce gentil homme fut promptement mis entre les mains du Prevost de l'hostel, & prest à mourir par la rigueur des loix, qui ostent la vie à tous ceux qui prenent leur souverain en tel endroit. L'Amiral qui avoit prié tous ses amis d'espargner ce grand credit (qui le rendoit honteux) fut contraint de rompre sa discretion pour delivrer cettui ci; il venoit d'estre refusé aux deux Roines & au Duc de Montpensier, qui lors emplissoit la Cour de plaintes pour sa fille l'Abesse de Ioarre, qui aiant lõg temps enseigné ses Religieuses à l'exẽple de celle du Paraclet en la religion aprise de sa mere, & se voiant menacee, s'enfuit à Heidelberg: il y eut force dépesches vers le Comte Palatin pour la r'avoir; mais lui ne voullant la renvoier qu'avec bonnes cautions pour la liberté de la Dame en sa vie & en sa religion, le pere aima mieux ne l'avoir jamais: c'est elle qui espousa quelque temps aprés le Prince d'Orange. Le Roi devisant avec l'Amiral se moquoit de la passion de Montpencier, l'appellant brutal & boucher, pour les choses qu'il avoit fait commettre en Anjou & ailleurs: ceux de Lorraine sur telles apparences quittent la Cour, ne pouvant (comme ils disoient) supporter de voir les puni-

tions deuës à l'Amiral pour la mort de leur pere changees en tant de caresses, & qui pis est, suivies de biens faits. La Roine Mere & Monsieur se retirerent à Paris avec mesme langage & mesme contenance; & ce fut lors que ces deux, le Cardinal de Lorraine, les Ducs d'Aumalle & de Guise se trouverent au commencement d'Aoust à Sainct Clou en la chambre fatalle au Roi Henri troisiesme, comme il se verra en son lieu; là ils delibererent de faire un fort en l'isle du Palais qui seroit deffendu par Monsieur & les siens, & attaqué par les Reff. en cette esperance la Cour estoit retournee à Paris; mais l'affaire sembla gause, & nous ne vismes qu'une fois ce fort pource qu'il fut aussi tost ruiné, le Roi se pleignant des mescontentemens qui estoient contre lui, pria l'Amiral de haster le Mariage tant pour s'appuier de ce costé là contre les siens qui l'abandonnoient, que pour haster la guerre contre l'Espagnol. CIↃ IↃ LXXII

De ce temps arriva à la Cour le Cardinal Alexandrin avec charge de faire rompre l'alliance des François avec les Turcs, en ce traitté aiant pris occasion de reprocher au Roi ses procedures avec les heretiques; ce Prince fut contraint de lui laisser aller une partie de son dessein, lui presenta un grand diamant pour gage de sa parole ce que le Cardinal refusa avec propos convenables, fit peu de sejour; & voulant porter en toute diligences ces bonnes nouvelles au Pape, le trouva à la mort, par laquelle fut esleu promptement Hugues bon compagnon, Boulonnois, qui se fit nommer Gregoire treziesme: mesme voiage fit le Cardinal de Lorraine au commancement pour estre à l'election, & aprés pour instruire le Pape de ce que la Roine & lui avoient deliberé. Et pourtant les faveurs desmesurees des Huguenots (comme il disoit) servant à son voiage de coulleur.

La Roine de Navarre arrivee à Paris accompagnee des Comtes Ludovic & de la Rochefoucaud avec force Noblesse, conclud en peu de jours le mariage du Prince de Bearn son fils, le dot de la fille de Frãce estimé a huict cés quatre vingts cinq mille livres; tout d'un tẽps furent arrestez les articles entre la France & l'Angleterre, avec obligation de mutuel secours l'un envers l'autre par mer & par terre, le tout juré solennellement par le Roi en son conseil, presans pour l'estranger l'Amiral Clinthon & Valsingam, & en Angleterre par la Roine és mains du Duc de Mommoranci assisté de Conseillers d'Estat, qui toucherent encore le Mariage du Duc d'Alançon; mais sans avancer, pource qu'ils demandoient la Messe en Angleterre publiquement. Schouberg fit presque les mesmes conventions & serment en Allemagne, s'avança jusques à demander le Duc Cazimir pour chef du secours promis contre le Duc d'Albe.

Contre toutes ces apparences les Rochellois, qui virent à leur portes Strosses, le Baron de la Garde, Lansac le jeune, & Landreau; armer puis-

CIϽ IϽ LXXII ſamment, & faire embarquement de grande deſpence, en deſgarniſſant leur ville de munitions de guerre, ne pûrent qu'ils ne fiſſent ſavoir leur ſoubçon à l'Amiral, le priant de ſe deſenyurer des fumees de la Cour & de penſer à ſa ſeureté & à la leur enſemble; lui au contraire de les exorter à la haine de la guerre, à l'amour de la paix, à la ſouvenance des maux qu'ils avoient ſoufferts, à les aſſurer que l'armement ſe faiſoit pour les Indes contre leur plus grand ennemi, qu'il falloit ſe confier entierement au bon naturel du Roi, ſe donner garde des ſoubçons que les ennemis faiſoient couler par perſonnes interpoſees, ou qui naiſſoient en des foibles cerveaux, au contraire qu'il falloit ſe haſter de rendre les places de ſeureté avant le temps pour achever de gagner l'eſprit du Prince, que Dieu avoit ploié en noſtre faveur.

La Roine de Navarre travaillant à Paris aux preparatifs des nopces, ſe trouve priſe d'une fiebvre à laquelle elle ne reſiſta que quatre jours; ſa mort cauſee ſans diſſimuler par une poiſon que des gans de ſenteurs communiquerent au cerveau, façon d'un Meſſer René Florentin, execrable deſpuis, meſmes aux ennemis de cette Princeſſe, qui proche de ſa fin dicta ſon teſtament, ordonnant pour premier article à Henri ſon fils de perſiſter conſtant en ſa religion aprés elle; fut tres expreſſe à lui recommander le ſoin de ſa ſœur Catherine, elle fit le meſme de toute ſa famille, avec nomination de quelques uns, de qui elle atteſtoit la fidelité: ainſi mourut cette Roine, n'aiant de femme que le Sexe, l'ame entiere aux choſes viriles, l'eſprit puiſſant aux grands affaires, le cœur invincible aux adverſitez; la Cour porta le noir & toute marque de deuil; le Roi & ſes familliers en teſmoignoient regret & eſtonnement: mais ces choſes eſtoient au vrai dans l'interieur de ceux à qui le deuil ſervit de livree à la journee que nous verrons. La nouvelle que le Prince d'Orange avoit prins Mons en Hainaut, les reveilla en quelque façon, & l'Amiral prenant cette occaſion pour preſſer plus hardiment une declaration de guerre contre le Roi d'Eſpagne, le Roi exigea de lui un eſcrit pour lui donner que reſpondre aux ennemis de ce deſſein: je n'enflerai point mon livre de ce diſcours, n'eſtant pas ma façon d'eſcrire, ſeulement vous en aurez les principaux traits.

Il commençoit par le reſſentiment des guerres civilles & par la crainte d'y retomber, par le remede d'emploier la nation belliqueuſe ſur les terres d'autrui, ſpecifiant que les autres peuples le lendemain d'une paix faicte reprenent leur meſtier delaiſsé, mais peu de François quittent l'eſpee quand ils l'ont une fois ceinte; ſi on ne les emploie ils s'emploient une grande part aux volleries & meſchancetez; donnez leur une guerre juſte, profitable & facile, juſte contre celui qui vous à rongné les bordures de la France, qui par vos voiſins ſubornez a pris avantage ſur voſtre honneur, qui empiete

au bout

au bout du monde & auprés de vous,n'aiant nulle borne à ses desirs,quoi que si on resiste il se trouvera assez d'impuissance;si on allegue qu'il est frere tant plus dur son mespris de cette qualitté;qu'il fait la guerre au Turc, la Navarre n'en estoit pas le chemin;& la fidelité qu'il garde aux compagnōs de cette guerre vient encore de paroistre au secours de Malthe & de Cypre plus nouvellement; s'il est Chrestien, le chien qui mange le chien est plus à haïr que le loup; l'utilité est qu'en recouvrant les choses perdues vous garantissez celles qui sont à perdre;il sçait des cette heure que Gêlis n'est point allé à la prise de Mons sans la bonne grace de son Roi, tellement que l'utilité est poussee de la necessité; pour le facille, la guerre se faict avec le fer & non avec l'or.Les François ne tremblent plus au son des tambours comme autrefois, ils y dansent;si vous mettez ensemble les armees qui s'affrontoient n'agueres au lieu d'en craindre la divisiō,souvenez vous de l'uniō, & de l'ardeur qui parut au havre de grace le lēdemain d'une paix.L'Espagnol est pauvre d'hommes, & s'il a eu quelque avantage sur vous, les mains des Italiens, Germains & Anglois l'ont acquis & non ses subjets naturels; desquels aucune armee n'a compté plus de sept mille;& pource que de ceux là il emplit ses garnisons, il ne lui en reste comme point pour ses armees; les Anglois & Flamans de ses serviteurs sont devenus ses ennemis;les Alemans partagez;des Suisses, les cantons Catholiques vous sont affidez, les autres encore plus assurez par leur interest;l'Italie obligee à tourner le visage vers le Turq; le Savoïard du desir qu'il a sur Millan en viendra à l'esperance; & puis aiant remarqué les autres particularitez d'Italie,qu'il vient à la diminution des deniers, soit par les principalles mines gastees, soit par le credit de Génes espuisé: achevāt son discours par la facilité de faire la guerre au Païsbas au prix des autres lieux,où les armees se sōt ruinees;& laissāt le goust du danger qu'il y a que le Duc d'Albe se r'appointe à quelque prix que ce soit pour se vanger des pensees,ce qu'il ne sauroit faire des effets. Voila le sommaire de l'escrit auquel il ne coucha pas, mais garda pour dire à l'oreille que la Roine d'Angleterre est preste à prendre le dessein si nous le refusons. CIƆ IƆ LXXII

Pour l'autre opinion le Roi fit escrire Morvilliers, vieil Cōseiller d'Estat, docte & experimenté, ennemi de toute nouveauté, & qui faisoit prudence de crainte. Il impugna toutes les raisons de l'Amiral,ne disant pour le fait de la justice sinon que le bon droit est souvent affoibli; il s'estendoit sur la mutabilité des esprits Flamans, desquels il fait mauvais croire les deliberations & leur promesses, quant elles sont poussees de la necessité, pource qu'elles ne durent pas tousjours, & bien souvent leur foi autant qu'elle & non plus; ce qui est dit pour l'emploi des forces à la garde des choses conquises il le tourne pour soi & en fait ce dilemme;si vous baillez à ces peuples leur places à garder vous n'avez seureté que leur pensees, autrefois esprou-

CI CIↃ LXXII vees & à voſtre dam; ſi vous les bridez de citadelles il ne vous faut ennemis qu'eux; veu meſme que ſur toute domination on ſçait qu'ils veulent eſſaier l'Angloiſe, ou une Princeſſe pour le regret qu'ils ont à une desja eſprouvee; à cela il ajouſtoit la grande liaiſon de ceux d'Oſtrie, & l'authorité de l'Empereur; pour faciliter l'appointement il oppoſoit à l'utilité le danger de perdre le noſtre en acquerant l'autrui; & puis fort expreſsément il monſtroit noſtre manque d'argent, que tous les moiens d'en exiger ſont avec peril de revolte, ſur tout de la part des Eccleſiaſtiques; & ainſi conclud que le Roi ſe doit emploier à nettoier & poliſſer le dedans ſans mettre les mains au dehors.

CHAPITRE III.

Acheminemens aux nopces & à leur ſuitte.

DVRANT ces diſputes la nouvelle vint de la deffaitte de; Genlis le Roi eſcrit de belles lettres à l'Ambaſſadeur Mondouſſet reſident prés le Duc d'Albe, en faveur des Gentils-hommes priſonniers; & l'Amiral contre le conſeil de ſes amis va à Paris impetrer tant de commiſſions qu'il voulut pour lever des forces à la frontiere.

A Paris eſt emploié le Prevoſt des Marchans, pour avec le conſeil de la ville aviſer à la ſureté; rigoureux edits pour le port d'armes & pour les querelles, auſquelles ſont attribuez divers juges ſelon la qualité des perſonnes. Le Roi par le Conſeil de l'Amiral, tire du regiment des gardes quatre cens ſoldats, les loge devant le Louvre, où par le meſme conſeil, ſur le point du Mariage, il fit venir tout le regiment: de tous coſtez venoient à l'Amiral eſcrits, ou perſonnes de creance, pour lui faire aprehender ſa perte; & voici ce que portoient tant les memoires que les propos qu'il recevoit en cette opinion,

Souvenez-vous, diſoient-ils, de la diſpence de ferment envers les heretiques, portee par le concile de Conſtance, & que nous ſommes ceux qui ſommes deſignez pour tels: conſiderez que la Roine Mere eſt l'ame de l'Eſtat; elle qui eſt ſans ame, quelles ſont ſes mœurs, ſa nation & ſa famille, qui tient ſon eſlevation des Pappes, & partant intereſſee à leur obeiſſance & grandeur, voiez aprés qu'elle eſt l'education du Roi, inſtruit à jurer à tous propos, & à ſe parjurer en termes atroces, à ſe moquer de Dieu, à toutes vilenies & pechez horribles; aux diſſimulations, à y compoſer parolle, viſage & contenance, ſa bible eſt Machiavel, on l'a accouſtumé au ſang des beſtes, à les voir déchirer & languir, ſes confeſſeurs & Conſeillers d'Eſtat,

ensemble, lui ont imprimé en l'esprit qu'il n'est point Roi s'il y a deux religions dans son Roiaume, que les Ministres veulent establir l'Aristocratie, comme desja ils se font juges des consciences & de l'honneur, que le Prince n'est point tenu à maintenir un Edit extorqué; là dessus ils lui donnent pour patron ce que firent Commode, Caracala, Lizandre & Galba, qui firent bien leur affaires en brisant la foi publique, ou en festins ou en autre appas; & entre les modernes le fait de Christierne à Stocolme, Charles VII. à ceux de Bourgongne, & les vespres Ciciliennes: sur ces leçons il disoit il y a peu à la Roine sa mere, & bien Madame, ne joüai je pas bien; à quoi il eut responce qu'oui bien, mais que la fin faisoit le tout: ils concluoient ainsi; les mesmes mains qui se preparent pour vous sont celles de Vassi, Orleans, Tours, & cottoient jusques à trente quatre massacres signallez; vous sentirez qu'il n'y a point de convenance entre Christ & Belial; nous savons qu'on a repousé cette sentence veritable, en l'appellant maxime de Concistoire; mais il n'y a que celle là en qui vous ne puissiez estre trompé; oui bien aux ruses d'Estat, par lesquelles vous vous attaquez à vos maistres, par lesquelles vous perirez, suivant ce qui est dit, que les enfans du siecle sont plus prudens en leur affaires que ceux du Royaume. CIƆ IƆ LXXII

A ces escrits & discours l'Amiral respond aux uns par escrit, aux autres de bouche, que tous exemples lochent & ne sont jamais pareils; que les Catholiques avoient appris que leur cruautez estoient de peu de profit; qu'il congnoissoit le naturel du Roi pour estre plus benin que Prince qui ait jamais monté sur les fleurs de lis; qu'à la verité Monsieur haïssoit leur religion; mais qu'il ne peut plus haïr les Religieux, pource que le mariage lui donne un frere qui en fait profession. Que serviroient, disoit il, les alliances nouvellement contractees avec l'Angleterre & les protestans d'Alemagne, veu mesme qu'il appelle auprés de soi d'une & d'autre des plus exellens esprits qu'il peut choisir, comme juges de ses actiõs, il entre en parti avec le Prince d'Orange; le Duc de Florance contribue à nostre guerre deux cens mille ducas; le Pappe mesmes est las de l'Espagnol. Le Roi lui disoit tout ce qu'il apprenoit des desseins qu'avoit le Duc d'Albe par le moien de Mondousset. Quant à ceux de Guise, le Roi estoit pleige de leur reconciliation; pour l'armement qui se faisoit au plomp, c'estoit pour cacher une flotte d'Espagne chargee de Bisongnes Catelanes pour mener en Flandres; & puis cela fait l'armee de Strosse devoit aller à Flesseingue pour faire cette guerre ouverte à l'Espagnol, de laquelle il avoit de bonnes assurances: il remercioit les avertisseurs, les priant de plus ne le troubler: car en fin aprés les tormens qu'il avoit receus, il aimoit mieux se laisser traisner dans les boües de Paris qu'à la guerre civille.

Les mesmes choses escrittes au Roi de Navarre & au Prince de Condé

CIϽ IϽ LXXII furent receuës encores avec un plus grand mefpris par ceux qui les fuivoient, fur tous ceux-la par Beauvois: car fi l'Amiral, bien qu'irrité, avoit refpondu doucement comme à des efprits fimples de bonne volonté, ici les avertiffeurs ne receurent qu'injures; c'eftoient refveries, c'eftoient vieux fols peureux, malicieux, turbulans & ennemis de l'eftat: Tout cela bien r'abroüé, les nopces du Prince de Condé eftant achevees à Blandi, les Princes vindrent à Paris, où ils receurent comme une entree en deuil, marque pour eux feulement; car les autres l'avoient quitté. Sur les difficultez que le Cardinal de Bourbon trouvoit à la difpence du Pappe pour les ceremonies, le Roi difoit à l'Amiral (demi en collere demi riant) ce vieux bigot avec fes cafarderies fait perdre un bon temps à ma groffe fœur Margot. En fin le Bref du Pappe venu, les fiançailles fe font à la mi Aouft au Louvre, où tout le foir le Roi teint propos à l'Amiral, au Comte de la Roche-Foucaut, & encore à deux autres, qu'il eftoit engagé à la guerre d'Efpagne, en quoi la plus grande de fes pennes eftoit de mener par le nez fes Confeillers d'Eftat, n'en aiant que deux en qui il fe pouvoit fier, qui eftoit le Duc de Mommoranci & Villeroi.

Il y avoit devant le temple de noftre Dame un grand Echaffaut, duquel on entroit en un plus bas pour paffer toute la nef jufques au chœur, & de là à un autre, qui par une poterne menoit dedans l'Evefché, tout cela bien garanti de la foulle par Baluftres; deux jours aprés les fiançailles le Roi & la Roine fa Mere accompagnez des Princes du Sang, ceux de Lorraine & Officiers de la Couronne, veindrent prendre la Mariee à l'Eveché; de l'autre cofté marcha le Roi de Navarre avec fes deux coufins; l'Amiral, le Comte de la Roche-Foucaut & autres; ces deux bandes s'eftant rendues de mefmes temps fur l'echaffaut, le Cardinal de Bourbon obferva les parolles & ceremonies à lui prefcrittes, & puis les Reff. durant que la Mariee oioit la meffe fe promenerent au Cloiftre & à la Nef; là le Marefchal d'Anville aiant môftré au haut de la voufte les drappeaux gagnez à Moncontour, l'Amiral refpondit, il faudra bien toft arracher ceux-là pour y en loger de mieux feans, voullant parler de ceux qu'il efperoit gagner fur les Efpagnols; cela pourtant fut interpreté à menaces par plufieurs, l'aprés-difnee fe paffa en la grand falle du Pallais, en pompes & Mufiques; le jour d'aprés au feftin de Monfieur & en ballets au Louvre: je ne perdrai le temps à en defduire aucun que celui du Mercredi, qui fe fit à Bourbon pource qu'un ciel que deffendoient le Roi & fes freres fut effaié en vain par le Roi de Navarre & les fiens, qui repouffez & releguez dans un Enfer n'en fortirent que par des fuffrages d'amour: tout cela fut interpreté prophetiquement par ceux qu'on appelloit fols, entr'autres Langoiran, depuis Monferrand, qui fera parler de lui en noftre Hiftoire; cettui-ci le lendemain va prendre congé de

gé de l'Amiral,&ne repliqua aux questiós pourquoi il s'en alloit,que ces pa- CIϽ IϽ LXXII
rolles;je m'en vai pour la bóne chere qu'on vous fait, & pour n'estre du rág des sots;il me trouva en peine pour un coup d'espee, dót me print bien de le suivre & ne mespriser son cóseil: le Duc de Montmoráci se trouva mal, & se retira à Châtilli; plusieurs ont estimé que sás cette abséce sa famille eust esté envelopee au massacre;sur son partemét la deliberation de tuer l'Amiral fut prise, de laquelle je dirai un mot cóme d'une chose qui a tormété beaucoup d'esprits & a esté mieux reconnue despuis ; on discourt ainsi, que si ceux de Guise eussét esté participás à la resolutió du massacre ils n'eussét point voulu faire tuer l'Amiral à part;mais son coup fut deliberé sur une propositió du Duc de Rets,disát,Il est bié aisé de mettre à mort tous les protestans,cela est iuste,mais ie voudrois qu'il se fist hónestement; si vous faittes tuer l'Amiral, cette brave Noblesse ne soubçónát rié du Roi pour le véger, s'ira precipiter à l'hostel de Guise,tout y accoura,& sur tout les Parisiés preparez secourrót leurs amis& mettrót en pieces leur ennemis;l'hóneur du Roi demeure sauf, vous faittes la mesme chose,& les battus paierót l'améde,cóme aiát cherché leur malheur: Voila surquoi fut choisi Móravel,& cette maisó aux cloistres de S. Germain de l'Auxerrois,devát laquelle il faloit que l'Amiral passast en revenát du Louvre. Ainsi le vendredi d'aprés,l'Amiral revenát du cóseil, accópagna le Roi iusques au ieu de paume,& vint à pied lisát une lettre devát la fenestre où estoit Monravel, couverte d'un meschát linge; cóme il tournoit l'espaule pour enfiller la gránd ruë, il reçoit une arquebusade de 2. balles,desquelles l'une brise le grand doibt de sa main droitte, l'autre lui entre bien avát dás le bras gauche;tous ceux qui l'assistoiét demeurerét fort estónez;lui móstre d'où estoit venu le coup,envoie Piles & Monnins avertir le Roi,puis appuié sur ses gés & le bras lié gagne son logis à pied ; & entendát qu'ó soubçónoit de poison sa plaie, dist qu'il n'é seroit que ce que Dieu avoit ordonné;Monravel aiant son cheval dans le Cloistre se sauve aisémét, pource que le plus court chemin à entrer dans le cloistre estoit bouché d'un image de pierre pour les gens de cheval,&que l'autre tour lui dónoit avátage,il se sauve dóc par la porte S. Antoine,n'allát quelque fois que le trot sur le pavé,& trouve un cheval d'Espagne pour le rellaier par delà le petit S. Anthoine:le Roi estát averti dás ce jeu de paume róp sa raquette,disát,n'aurai-je jamais de patiéce;le Duc de Guise se retire, & chacun iuge de l'affaire seló sa passió;la plus gráde partie pourtát deteste l'étreprise,ce que moins ils eussét fait s'ils eussent sçeu le cours du marché. Ambroise Paré fut le premier Chirurgié qui courut à l'Amiral,& qui voiát un cómancemét de gangrene acheva de coupper le doibt,à quoi il faillit & reprit 3. fois; parmi ces doulleurs il dist à Merlin & un autre ministre qui le consoloient ; ces plaies me sont douces,cóme pour le nom de Dieu;priés le avec moi qu'il me fortifie;

CIƆ IƆ LXXII Il fait ses prieres,& commande à l'oreille à un de ses gens de mettre entre les mains de Merlin 100. escus pour distribuer à quelques pauvres. Le Roi de Navarre & le Prince de Códé vont faire leur plainte au Roi, & lui demãder congé de se retirer,puis que leur vies n'estoient pas en seureté;le Roi leur remóstra tant de collere & de douleur ensemble,exagera le fait par parolles si violétes; criant que c'estoitlui qui estoit blessé: la Roine Mere le r'encherit; disant que c'estoit toute la Fráce,& que le Roi ne demeureroit guere à estre attaqué dans son lict:tout cela fut accópagné de telles animositez & contenances propres,que tous ceux qui estoient en la chãbre pour plaire au Maistre crioient à la vengeance;tant que ces Princes ne penserent plus à s'en aller. On ordonne des Commissaires de la Cour pour la perquisition du fait; ils interroguent un laquais & une chãbriere, qui furent seuls trouvez en la maison sur le point du coup;on n'apprit deux rié qui peust donner lumiere, sinó que celui qui avoit tiré avoit esté mené là dedans par un suivãt du Duc de Guise nómé Chailli,que Nançai capitaine des gardes eut charges de prédre;& incótinét lettres pattentes par tout le Roiaume,par lesquelles le Roi promettoit bóne,brefve & rigoureuse justice de cet acte pernitieux. L'Amiral visité par les Mareschaux d'Anville,de Cossé & autres des principaux de la Cour;aprés qu'il les eut consollez au lieu de l'estre par eux;il leur fit sentir desir de parler au Roi à part pour chose qui l'importoit; le Roi y vint donc aprés disner,& entra en sa chambre avec sa mere & ses deux freres,le Cardinal de Bourbon,les Ducs de Mompensier & de Nevers,les Mareschaux de Cossé & de Tavanes,Mereu,Thoré,Villars,Rets & Nãcé; cette trouppe ne permettãt point le segret propos,le Roi dist ainsi,Mó pere vous avez la plaie & moi la perpetuelle douleur;mais je renie mon salut (cela avec autres sermens execrables) que j'en ferai une vengeance si horrible que jamais la memoire ne s'en perdra;à cela l'Amiral respond, Sire Dieu (devant le siege duquel je dois estre en peu de temps) me sera juge & tesmoin que j'ai esté toute ma vie tres fidelle & passionné serviteur de vostre Majesté, verité qu'il fera paroistre contre ceux qui m'ont appellé traistre & perturbateur de vostre Roiaume;j'ai reçeu de grãds hóneurs du Roi Henri vostre pere, que vostre Maiesté m'a cófirmés;prenez en bóne part mó avis des choses qui ne se peuvét faire qu'aprés ma mort;la guerre de Flãdres n'est plus à deliberer,elle est entamee, ne la démordez point,ce sera la paix de vostre roiaume;purgés vostre Cóseil,où il ne se delibere rié de si serré que le Duc d'Albe ne le sache aussi tost,d'où est venu la deffaite de Gélis,&300.gétils hómes estrãglez& poignardez de sãg froid;ce qui sert de risee aux courtisans; cóme aussi les violemés de l'Edit de paix;&encor' n'agueres auprés de Troie, où l'ó à guetté ceux qui venoiét d'un baptesme en lieu permis,& tué le pere,la nourrice&l'éfãt;ie supplie vostre Maiesté & celle de la Roine vostre Mere (cóme je lui ai dit ces iours)

jours)croire que la manutention de vos Edits est celle de vostre Roiaume. CIↃ IↃ LXXII
Le Roi respond ainsi, Ie vous tiens mon pere, comme je vous ai tousjours tesmoigné, pour tres-fidelle & tres-affectionné à mon Estat & à moi, pour n'avoir point de compagnon ni en valleur ni en experience de Capitaine en mon Royaume, aussi ai-je fait sur vostre conseil ce que je n'eusse fait pour aucun; quant à mon Edit, j'ai envoié des Commissaires, que je châgerai s'ils vous sont suspects. L'Amiral avoit interrompu, disant avoir pour suspects ceux qui l'avoiét côdâné au gibet, & avoiét mis sur sa teste 50000. escus; le Roi reprit; mon pere vous vous échauffez à parler, cela pourra nuire à vos plaies, laissez-m'en le soin, & avec jurement se mit sur la vengeâce: l'Amiral repliqua; l'Autheur du mal est bien aisé à trouver, cependant je rends graces à vostre Majesté de sa promesse; là dessus le Roi s'eslôgna, voullut voir la balle trouvee dans le bras; on parla de trâsporter le blessé au Louvre, ce que les Medecins dirent qu'il ne pourroit supporter, contre le conseil du Comte de Rets: le Roi parti, les principaux des Ref. tiénent conseil, r'apportent ensemble les divers avis qu'ils avoient des rumeurs du peuple, sur lesquelles le Vidasme de Chartres disant que c'estoit la voix de Dieu vouloit que les Princes & les principaux se departissent; Teligni respondit à cela force louanges du Roi; & à la seconde fois ils se r'assemblerent pour mesme chose; lui mesme soustenu des Princes qui y estoient dist, qu'il falloit dôner des coups de poignards à ces donneurs d'alarmes; ces propos estans tout ausi tost par Bouchavanes rapportez au Roi, il mit ensemble la Roine sa Mere, son frere, le Duc de Nevers, le bastard d'Angoulesme, Tavanes, Rets & Birague; en ce dernier conseil fut resollu que puis qu'on n'avoit peu jetter l'entrepreprise amenee en la haine des Guisards par les moiens ci dessus alleguez, il se falloit joüer à tout; le plus grand debat fut sur les personnes du Roi de Navarre & Prince de Condé; la dispute fut tantost vuidee pour le premier comme trop proche, & portant le nom de Roi; pour l'autre le Duc de Nevers (qui estant Italien, en ce conseil parla seul en François) l'emporta avec grâd peine, se rendant (côme son beau frere) plege de ses actiôs: au partir de là Monsieur & le Chevalier d'Angoulesme vont semer par la ville que le Roi avoit envoié querir le Duc de Montmoranci avec 400. gétils-hommes en faveur de l'Amiral, à qui le Roi double les gardes, commandees par Cossins: ceux de Guise demandent leur congé, comme se voians accusez, & qu'on venoit de prédre prisôniers quelques uns de leur domestiques sur un simple soubçon; le Roi leur fait une respôce froide, envoie querir son beau-frere pour lui dire que les soubçôs des Guisars sentent l'envie de mal faire, avec de grands juremés: qu'il les devoit bien chastier; que pour la seureté & de l'un & de l'autre il falloit faire coucher dans le Louvre les plus vaillans hommes qu'ils eussent, comme Piles, Pardaillan, Bourses, & autres de

CIϽ IϽ LXXII cette sorte; voila les nouvelles de tous costez, de portefaix chargez d'armes, & qui en portoiét en divers lieux, & mesmes dans le Louvre; Teligni court au logis de son beau pere pour empescher ce bruit d'aller jusques à lui, jure & asseure savoir bié que c'estoit pour un fort de plaisir qu'on vouloit, attaquer dans la cour du Louvre; ajousta qu'il n'estoit pas tant de troubler les gens de bien par tels rapports, & qu'il en falloit estrangler les autheurs.

CHAPITRE IIII.

DE CE QVI SE FIT A PARIS LE VINT-quatriesme d'Aoust & iours suivans.



DES le soir le Duc de Guise (principal Chef de l'entreprise) appella à soi quelques cappitaines François & Suisses, leur dist, Voici l'heure que par la volonté du Roi il se faut venger de la race ennemie de Dieu; la beste est dans les toiles, il ne faut pas qu'elle se sauve; voici l'honneur & le profit à bon marché, & le moien de faire plus sans peril, que tant de sang respandu par les nostres n'a peu executer; cela dit il loge ses cappitaines aux deux costez du Louvre avec charge de n'en laisser sortir aucun serviteur des Princes de Bourbon; pour Cosseins on lui augmente & r'affraichist ses hommes avec la mesme charge pour la maison qu'il gardoit; de là il envoie querir le President Charron Prevost des Marchans depuis peu de jours; cettui là avertit tous les cappitaines de la ville de se tenir prests devant la maison de ville à minuict; là ils receurent de la bouche de Marcel (pource qu'il avoit grand credit vers le Roi) le commandement, bien venu quoi qu'estrange; sur tout deffence de n'espargner aucun, & que toutes les villes de France faisoient comme eux; qu'ils prinssent tous pour marque un linge blanc au bras gauche, & une croix au chappeau; qu'ils sauroient l'heure de l'execution par le Tocsain de la grosse cloche du pallais & qu'ils missent du feu aux fenestres. A minuict la Roine (qui craignoit au Roi quelque mutation) descend en la chambre de son fils, ou se trouverent les Ducs de Guise & de Nevers, Birague, Tavannes & le Comte de Rets, tous menez là par Monsieur. Aiant trouvé au Roi quelque doute, la Roine entr'autres propos pour l'encourager y apporta ces parolles, vaut il pas mieux deschirer ces membres pourris que le sein de l'Eglise espouze de nostre Seigneur; elle acheva par un trait pris aux Sermós de l'Evesque de Bitóte en le cittát. *Che pieta lor ser crudele? che crudelta lor ser pietoso?* Le Roi se resout & elle avâce le Tocsain du palais en faisát sóner une heure & de-

& demie devant celui de Sainct Germain de l'Auxerrois. Les rues estoient desja plaines de gens armez, par le bruit desquels les Refformez, que le Roi avoit fait loger prés du Louvre, voulloient y accourir; mais aprés qu'on eut respondu à leurs demandes, que c'estoient des preparatifs pour un Tournoi, quelqu'un voulant passer outre fut blessé par un Gascon des gardes; & à ce point le premier Tocsain entendu il falut laisser courre le Duc de Guise & le Chevalier d'Angoulesme, qui toute la nuict avoient mis ordre par tout, prennent le Duc d'Aumalle & viennent au logis de l'Amiral, qui oiant le bruict s'imagina que c'estoit une esmeute contre le Roi mesmes; mais il changea d'opinion quand Coseins s'estant fait ouvrir par celui qui avoit les clefs le poignarda à la veuë des Suisses; desquels un fut tué en voulant remparer la porte; voilà le Duc de Guise en la Cour, & Coseins avec les capitaines Atain, Cardillac, Sarlaboux, un Italien, & un Aleman nommé Besme, qui gaignent le degré; l'Amiral estoit debout avec son Ministre Merlin, les Chirurgiens, & peu de domestiques; ausquels il parla ainsi sans trouble de visage; c'est ma mort de laquelle je n'eus jamais peur puis que c'est en Dieu, il ne me faut plus de secours humain; pour Dieu mes amis sauvez vous. Cependant qu'ils y essaient les portes rompuës, Besme entre en la chambre l'espee nuë au poing, il trouve l'Amiral sa robe de nuict sur lui, à qui il demande, es tu l'Amiral? la responce fut (selon le r'apport d'Atain) jeune homme respecte ma vieillesse; au moins si je mourois de la main d'un Cavalier & non pas de ce goujat! tant y a que sur ces parolles Besme lui passe l'espée au travers du corps, & en la retirant lui met le visage en deux d'un estramason. Le Duc de Guise demandant si la besongne estoit faitte, & Besme aiant respondu qu'oui, on lui commande de jetter le corps par la fenestre, ce qu'il fit, & l'Amiral non encores mort ce prit des mains a un morceau de gervis qu'il emporta: on dit qu'ils lui passerent le mouchouer sur le visage pour oster le sang & le cognoistre; aussi que le Duc lui donna du pied sur le ventre avant s'en aller par les ruës pour donner courage par tout à bien achever ce qui estoit heureusement commencé: le peuple resveillé par l'orloge du palais court au logis du mort, en couppe toutes les parties qui se pouvoient coupper, sur tout la teste, qui alla jusques à Rome; ils le trainent par les rues (selon ce qu'il avoit predit sans y penser) le jettent en l'eau, l'en retirent pour le pendre par les pieds à Montfaucon, & allument quelques flâmes dessous, pour emploier à leur vengeance tous les elémens; il fut aprés quelques jours enlevé de ce gibet par ceux de Montmorenci, & enterré en la chappelle de Chantilli. Nous avons poursuivi le succés de ceste personne, pource qu'elle donna le bransle au reste. Ce logis donné au pillage à qui voulut hors mis les

CIϽ IϽ LXXII

CIↃ IↃ LXXII papiers,que la Roine eut soin de faire saisir. Le second fut le Comte de la Roche-Foucaut, qui avoit demeuré à rire avec le Roi jusques à minuict; cettui-ci aiant ouvert à la Barge, & voiant des hommes masquez pensa que le Roi le vouloit fouëtter par jeu; mais il fut foüetté à coups de poignards par Raimon frere de Chicot; Telligni qui le jour auparavant avoit menacé de coups de poignards ceux qui vouloient faire soupçonner le bon Roi, aiant eschappé trois ou quatre maisons fut tué sur les thuiles d'une fenestre par les gardes de Monsieur. Le Marquis de Resnel frere du Prince Porcian fut tué par Bussi d'Amboise & le fils du Baron des Adrets, pour un procés qu'il avoit avec son cousin germain; Guerchi mit son manteau autour du bras & se fit tuer à coups d'espee, se vengeant comme il pouvoit; Beau-disné, Puiviaut (à la femme duquel le tueur porta les chauses de sō mari, pour lui sauver la vie en l'espousant) Berni & Soubs-bise furent trainez morts & arrangez devant le Louvre, exposez à la veuë des Dames, qui en ce dernier contemploient s'il estoit incapable de mariage, pource qu'il en estoit en procés; Laverdin fut caché par son hoste, qui commandé de le tuer respondit, qu'on attendist un peu qu'il fust en collere; mais le Glas envoié du Louvre le fit mettre entre ses mains & le tua; ce fut le premier qui fut jetté en la riviere; Briou aiant passé quatre vingts ans & blanc comme neige, fut poignardé, aiant à son col le Prince de Conti, qui mettoit ses petites mains au devant des coups; la Force pris au lict avec ses deux enfans fut poignardé avec le plus grand; Le petit aagé de douze ans, se meslant tousjours avec les corps de son pere & de son frere tout couvert de sang, fut laissé pour mort, & le contrefit, si bien qu'il fut estimé tel de plusieurs qu'il entendoit loüer le coup, & dire qu'il falloit esteindre les louveteaux avec les loups; il demeura ainsi jusques à ce que sur le soir il en ouït un qui detestoit la barbarie & appeloit Dieu à la venger, à ces propos l'enfant desrobe son corps de dessoubs les autres, se monstra en vie, & sans dire son nom cria qu'on le menast à l'Arcenal entre les mains de Biron grand Maistre, de la fille duquel il a aujourd'hui une excellente lignee: tout d'une main Montaumar, Louviers, Rouvrai, Congniers, Montabert, Coulombiers, Valavoille, Francourt, Grolleau Baillif d'Orleans, Calixte de mesme maison, le General Desprunes, Goudimel excellēt musicien, & Perrot Iurisconsulte, tout cela jetté par les fenestres & trainé par les ruës fut porté en la riviere à la̋ solicitation du Duc de Montpensier, qui s'estoit joint à ceux que nous avōs dit pour crier qu'on tuast, & qu'ils avoient entrepris sur la vie du Roi. A la porte du Louvre & dedans furent tuez Pardaillan, Sainct Martin, Beauvois & Pilles; ce dernier voiant ses compagnons morts, est-ce la paix & la foi Royalle? venge ô Dieu cette perfidie, ce disant il despouille son manteau & mourut à coups d'hallebarde. Le Vicomte de Leran aprés les pre-

miers

miers coups se releve & se va jetter sur le lict de la Roine de Navarre, les CIↃ IↃ LXXII femmes de chambre le sauverent. Le Roi pardonna à Grandmont, Duras, Gamaches & Bouchavanes, pource que principallement du dernier de ces quatre, il avoit esprouvé la lassitude ou infidelité pour le parti; il fit appeller le Roi de Navarre & le Prince de Condé, ausquels il declara que tout ce qu'ils voioient estoit par son commandement, qu'il n'avoit eu autre moien pour couper broche à toutes les guerres & seditions, qu'il ne perdroit jamais la memoire des maux qu'on lui avoit fait; mesmement qu'eux deux lui avoient donné occasion de haine mortelle, pour s'estre fait Chefs de ses ennemis: mais qu'il dónoit cela à l'alliance & au sang, pourveu qu'ils changeassent de vie & sur tout de religion, n'en voulant plus souffrir en son Royaume que la Catholique Romaine, comme receue de ses ancestres; qu'ils avisassent donc s'ils lui vouloient complaire en cela, ou qu'ils se preparassent à perdre la vie & estre traittez comme leurs compagnons. Le Roi de Navarre estonné demanda la premiere fois qu'on laissast en paix leur vie & leur conscience, & qu'ils estoient prests d'obeir au Roi en toutes choses. Le Prince de Condé releva en ces termes; Ie ne puis croire Sire que nos ennemis aient eu le credit sur vous que vostre Majeste se puisse despartir de la foi que vous avez obligee par un jurement tāt solemnel aux Refformez de vostre Roiaume, quand à ma religion, Dieu seul qui m'en à donné la connoissance est celui à qui j'en dois rendre compte; faittes de ma vie & de mes biens ce qu'il vous plaira, je suis resolu de ne renoncer la verité que je congnoi bien par aucunes menaces ni par le peril de mort ou je me voi. De cette responce le Roi outré, l'appelle enragé, seditieux, rebelle, fils de rebelle, lui jurant que si dans trois jours il ne changeoit de langage qu'il le feroit estrangler. Frontenai, le Vidasme de Chartres, le Comte de Mongommeri, Segur, Pardaillan, Beauvois, plusieurs Normans & Poitevins entr'autres, qui avoient aimé l'air du Faux bourg, les uns par soupçon, les autres pour une autre cause, avertis du Tocsain & bruit de la ville (car l'air estoit plain de cris) entrerent en conseil, où il y en eut si peu qui osassent dire leur opinion du danger, qu'ils furent resolus d'aller secourir le Roi, si bien qu'en demandant des bateaux, & qu'on ouvrist les portes, ils demeurerent sur le bord de la riviere & devant la porte de Nesle jusques au grand jour, plusieurs empeschemens leur sauverent la vie; premierement les mille hommes que Marcel devoit donner pour l'execution à Maugiron, qui en avoit la charge, se mirent au pillage de leurs voisins. Le Duc de Guise voiāt cela, court aux portes à cheval, voulant sortir le premier pour les enfermer; mais le portier n'aiant pas pris les clefs qu'il falloit, cependant qu'il retournoit querir les autres ils voient embarquer Suisses & François: & mesmes le Roi par impatience leur fit tirer quelques arquebusades; cela leur

CIↃ IↃ LXXII apprit leur chemin, dans lequel ils eurent bien tost aux fesses le Duc de Guise jusques a Montfort, & là il leur decoupla en rellais S. leger.; mais ce fut en vain. Cavagnes estoit caché chez un de ses amis; Bricquemaut chez l'Embassadeur d'Angleterre, qui fut contraint de l'envoier aux prisons. Au retour des poursuivans le peuple travailloit a tuer ses voisins. Tous ceux qui ont descrit cette journee, & par dessus tous ce grand Senateur de Thou n'ont point de honte de dire de leur ville mesme, que les Capitaines & Dixainiers excitoient leurs bourgeois à la mort des bourgeois, à une triste & horrible face par tout; si bien que par le bruit, les reniemens de ceux qui se rencontroient au meurtre & à la proie, on ne s'entendoit point parler par les ruës; l'air resonnoit des hurlemens des mourans, ou de ceux qu'on despouilloit à la mort; les corps destranchez tomboient des fenestres; les portes cocheres & autres estoient bouchees de corps achevez ou languissans; le milieu des rues de ceux qu'on trainoit, non sur le pavé, mais sur le sang qui cerchoit la riviere, on ne pouvoit nombrer la multitude des morts, hommes, femmes & enfans, quelques uns sortans du ventre des meres: Ie n'ai voulu en ces dernieres lignes faire office que de traducteur. Chappes renommé au Parlement y mourut aiant pafsé quatre vingts ans; Lomenie esteint aux prisons, sa mort commandee par Lansac, & sa terre de Versigni cause de ce commandement: la Damoiselle d'Iverni, docte aumosniere, niece du Cardinal Brissonnet, se sauvoit en relgieuse, mais cogneüe par ses mulles de velours cramoisi, la vie lui estant promise si elle vouloit renoncer sa religion, à son refus fut poignardee & jettee en l'eau; & comme la riviere la souslevoit on courut de tous costez l'assommer à coup de bastons & de pierres: Pierre Ramus excellent Docteur tiré de son estude & precipité par la fenestre, son corps & les boiaux qui lui sortoient par les plaies furent foüettez le long des ruës par les petits escolliers ameutez à cela par son envieux Charpentier: Lambin lecteur Royal Katholique, bigot, mourut de l'horreur de ce fait; Villemor Maistre des requestes, fils du Cardinal Bertrandi, pillé & tué; le Conseiller Rouillart decelé chez un Prestre par une chambriere, fut poignardé par Croiset. Entre quatre cens assommez de la main de cettui la, qui aprés le massacre se fit hermitte, & qui volloit, & menoit, esgorger les passans en son hermitage, ne pouvant se saouler de sang depuis la curee de ce jour jusques à celui de son gibet. Salcede, quoi qu'aliené des Refformez, pour ses querelles avec le Cardinal de Lorraine passa le pas. Il y eut peine à empescher l'orage de tomber sur ceux de Montmoranci; le Mareschal de Cosse & Biron; le premier eschappa par l'absence du chef de la maison, & l'autre pour avoir fait pointer deux coulevrines à la porte de l'Arcenal, lors mesmement qu'une fille de la Roine, qui depuis espousa Larchant, faisoit presser par divers commandemens & menaces

Biron

Biron de lui mettre entre les mains le petit la Force, sauvé comme nous CIↃ.IↃ.LXXII
auons dit;ce capitaine avoit fait une responce de Gascon, disant je l'envoirois bien entre les mains de sa parante pour en avoir soin ; mais non entre les mains de son heritiere qui en avoit trop de soin hier matin. Saint Romain, Bricquemaut le jeune,& quelques autres furent sauvez par leurs hostes: Monnins, que Fervaques vouloit sauver fut poignardé en sa garde. Il est certain que ceux de Guise, aprés leur course, en sauverent plusieurs : on a trouvé des buts differents à cette courtoisie; mais quels qu'en puisse estre la cause, l'effet demeure tousjours. Le soir de la seconde journee le Roi troublé en son Esprit,& malgré ses principaux Conseillers fit à son de trompe deffendre la tuerie, sur peine de la corde ; mais la deffence fut inutille. Encor en cet humeur il fit dépescher lettres patentes par toutes les Provinces pour se nettoier de l'horreur du fait, le rejettant sur la maison de Guise, sur leur querelle avec l'Amiral ; & sur la crainte que les Refformez se voulussent venger de sa blesseure ; disant qu'ils avoient esmeu les Parisiens à tuer ceux qui gardoient l'Amiral par son commandement ; qu'il n'avoit peu arrester cette fureur;qu'on prist garde à empescher pareils accidents par toutes les villes du Roiaume sur peine de s'en prendre à la vie des Gouverneurs; que lui estoit r'allié avec le Roi de Navarre & le Prince de condé ses proches ; resolu de courre mesme fortune qu'eux,& de venger la mort de l'Amiral son cousin ; ses lettres envoiees non seulement dans le Roiaume,mais en Angleterre,en Allemagne,& aux cantons des Suisses;signees de la mesme main,de laquelle ce Prince giboioit de la fenestre du Louvre aux pauvres passans. Durant ces escrits les meurtres & pilleries ne cesserent point; le President la Place aiant paié rançon au capitaine Miquel fut garanti quelques jours par le Baron de Senesai, nouvellement grand Prevost, & puis par lui mesmes mené (quelques raison qu'il alleguast) jusques où Pesou,compagnon de Croizet, le fit abattre de son mullet à coups de poignards ; l'estat donné au President Neulli, qui avoit mesnagé cette mort pour esperance d'en estre heritier. Le Dimanche toute la ville se rechauffa pour aller voir une espine qui fleurissoit au Cimetiere Saint Innocent, les confrairies y alloient le Tambour battant, crians que ce jour là l'Eglise refleurissoit par la mort de tant d'heretiques ; les autres disoient que cette fleur avoit paru dans le champ des innocens meurtris, & non pas des meurtriers; signe que l'Eglise, qui estoit affligee revivroit : Nous laissons là ces douteuses interpretations,pour,en poursuivant les effets de la journee,dire que Nançai eut charge d'envoier querir les enfans de l'Amiral & Dandelot,les deux plus grands,assavoir François de Coligni & Gui de Laval,estās sauvez; ils emmenerent le reste en un Coche; les gardes passans à la veuë de Montfaucon appelerent ces enfans pour leur monstrer leur pere ou oncle,

CIↃ IↃ LXXII qui y estoit encores pendu, tous baisserent la face en bas avec larmes, hors-mis celui qui porte auiourd'hui le nom de Dandelot, qui le voulut contempler sans esmotion. Ie n'ai pas estimé que l'Histoire m'obligeast à vous conter par le menu les noms particuliers de prés de trois mille personnes esteintes en diverses manieres en cette estrange journee, il y a des livres publiez qui ont pris un tel soin & ausquels je vous renvoie; ie dirai seulement pour choses tres remarquables entre celles qui le sont assez, que l'on vid trainer des enfans en maillot par d'autres enfans de dix ans; d'autres qui ioüoient à la barbe de ceux qui les emportoient tuer, & ce jeu paié d'un coup de dague à travers le corps: un oncle tua deux petites nieces qui s'estoient cachees sous le lict pensans qu'on les voulust foüetter; une tante des filles du Ministre Serpon, aidee de son mari, tourmenta trois semaines avec foüets & fers chaux deux de leurs nieces qui s'en estoient fuies durant le massacre en leur maison; mais ne pouvans par tormens faire renoncer leur religion, ils les jetterent à minuit dehors; l'aisnee fut enlevee, on ne peut dire par qui, l'autre aagee de neuf ans trouvee esvanouïe sous un ballet fut emportee à l'Hospital, & là estant revenue d'une grande maladie, les gardes l'aians recogneue, par tormens & par la faim pensans lui oster son opiniastreté (comme elles disoient) lui osterent la vie. Voici encores un acte qui ne peut estre garenti qu'autant que vaut la bouche des tueurs; c'est qu'en la vallee de misere il y a une porte que nous avons veu peinte de rouge, à laquelle les principaux massacreurs, comme Tanchou, Pesou, Croisier, & Perier, estoient durant les trois jours, ou tous ou partie d'eux; là on amenoit à l'entree de la porte les miserables que ceux ci recevoient & menoient sur des planches par où on va aux Moulins pour les precipiter entre deux piliers du pont; on dit que là il y eut plus de six cens personnes esgorgees; & les coulpables ont conté que le vendredi ils avoient poignardé & precipité une femme, de laquelle ils avoient voulu voir les cheveux avant la tuer, & que ses cheveux s'estoient entortillez en une cheville, suspendans le corps en l'eau jusques aux mammelles qui ne pût tomber pour quelques pierres qu'ils lui ietterent, & autres corps precipitez en mesme lieu, mais que le dimanche son mari amené & recognu par aucuns d'eux dépesché en mesme place, tomba des deux bras sur le col de sa femme & l'emporta: j'ai encores à dire deux merveilleuses manieres, par lesquelles eschapperent Merlin ministre de l'Amiral & Resnier gentil homme notable, comme vous le verrez ci apres; le premier estant sur les maisons avec Teligni, & ne pouvant le suivre à cause de sa foiblesse & mauvaise veuë, se laissa choir dans un grenier à foin entre le tas & la muraille, se trouva la teste cachee de ce qu'il avoit fait tomber sur lui, & fut ainsi trois iours & demi, où il fust mort de faim sans une poule qui en ce temps lui vint pondre trois œufs en la main;

la main;l'autre aiāt cōmandé en Querci,contre Vesins qui en estoit Lieute- CIↃ IↃ LXXII
nāt de Roi;& ces deux aiant aiousté à la querelle generalle leur particuliere, pource que Vesins, un des plus rudes & furieux hommes du monde, aiant fait pendre, tuer & brusler, avoit reçeu mesme monnoie, & de là la paix estant faitte, ses deux chefs ne cerchoient que moiens de ce coupper la gorge; Resnier le vendredi oiant rompre les portes de sa chambre estoit de genoux avec son vallet de chambre qu'il avoit convié de mourir en Chrestien;le premier homme qu'il vid entrer fut Vesins, rouge comme feu, & une espee large en la main;il le reçeut en disant, tu en auras trop bon marché;là dessus il lui tourne l'eschine,& un sien gentil‿homme commanda au vallet d'apporter espee,bottes & manteau à son maistre, ce qu'aiant enduré il descendit aprés son ennemi en la ruë, où le gentil‿homme le fit monter sur un cheval de cinq cens escus,-& Vesins suivi de quinze chevaux sortit par la porte Saint Michel, l'emmene à petites journees & sans parler à lui prés de deux cens lieuës,jusques à un billot qui est à la porte de Resnier, où il le convia de descēdre avec ces termes, Ne pensez pas que la courtoisie que je vous ai faitte soit pour avoir vostre amitié, mais pour avoir vostre vie dignement; la responce fut, elle est à vous & ne se peut plus emploier qu'à vous servir de second contre le plus mauvais garson du monde; que si vous m'en donnez moien je mettrai telle obligation au pair de celle que je reçoi; & puis Vezins changeant de propos & disant, seriez‿vous bien si lasches que ne vous ressentir point de la perfidie que vous avez soufferte; Resnier replique,cela ne derogeroit‿il point à ce que je vous dois?Vesins se tourna en disant, non je veux tout brave, amis & ennemis; & envoia un gentilhomme lui offrir le cheval surquoi il estoit venu. Le reschappé entre en sa maison,où il trouve femme & filles si abattues de pleurs, qu'elles le prirent pour un fantosme,pource qu'il s'estoit sauvé de ses gens qui l'avoient veu entre les mains de Vesins: Or il faut achever l'affaire de Paris avant que vous sachez que valut la courtoisie de ce brave. C'est grand cas que de si valleureuse Noblesse nul ne mourut l'espee en la main, au moins qu'on ait sçeu,que Guerci; & que d'une si grosse ville nulle maison ne se fist forcer que celle d'un Avocat,qui apres avoir tué les plus mauvais garçons, & repousé tous les efforts de son cartier,ne pût estre forcé, que par quelque compagnie du regiment des gardes.

Le Roi poursuivant sa dissimulation estoit aprés à faire esloigner les Guisards,quand la Roine, Monsieur & les principaux du Conseil s'ameuterent pour empescher cela, soit en faveur de la maison de Lorraine,soit en haine de celle de Montmoranci;car aprés qu'ils eurent monstré comment le desaveu & la feinte n'estoit plus de saison, estant assez declaré chef & autheur, tant par les commandemens qu'il avoit faits de sa bouche à gens de

CIƆ IƆ LXXII toutes qualitez, que pour les declarations faittes aux Princes de Bourbon; ils lui firent voir que la deffaveur feinte de ceux de Guise estoit une alliena-tion non feinte aux bonnes volontez, & un amolissement aux courages de ses serviteurs; Qu'il falloit tout rejetter sur la bonne souvenance & juste vengeance de l'entreprise de Meaux: là dessus Monsieur tire des lettres pri-ses de la cassette de Teligni, par lesquelles le Duc de Montmorenci escrivoit de sa main (comme il disoit) qu'il offroit ses biens & vies à la vengeance de la blessure de l'Amiral, contre les autheurs bien cognus; puis la Roine & les autres concluoient que si l'affaire portoit haine, les Rois ne perissoient point par là, oui bien par le mespris; & ainsi ils eschaufferent le Roi; si bien que le mardi d'aprés il mene ses freres, le Roi de Navarre, & tous les grands, pour en son lict de justice, avoüer tout ce qui c'estoit passé, comme fait par son dessein & commandement. Le premier President de Thou qui pleu-roit & souspiroit à la maison, & detestoit le regne present, loüa le Roi de son action, discourant sur cette sentence. *Qui ne sçait dissimuler ne sçait regner.* Pibrac Avocat general demanda au Roi deux choses, l'une s'il ne lui plai-soit pas que cette declaration fust enregistree, & l'autre que par Edit pu-blic on mist fin aux pilleries, & aux meurtres; la responce du Roi fut, qu'il commandoit le premier, & qu'il aviseroit au second. Morvilliers qui avoit aussi detesté l'affaire entre ses amis, proposa qu'il falloit faire aux morts quelque sorte de procés, & cet avis pris au pied levé fut cause de faire mou-rir quelques prisonniers. Les Ecclesiastiques couronnerent la besongne d'un Iubillé, & le lendemain fut un Edit publié, par lequel le Roi protestoit que ce qui s'ettoit passé n'estoit point en haine des Refformez, n'y à l'infra-ction de ses edits, ains pour s'opposer aux entreprises de l'Amiral; que cha-cun eust à demeurer en paix & seureté en sa maison, s'abstenans pourtant des assemblees publiques, jusques à ce qu'autrement en fust avisé.

CHAPITRE V.

SVITTE DE LA S. BARTHELEMI.



EAVX fut la premiere à contrefaire Paris; plus de deux cens habitans furent mis prisonniers par le Procureur du Roi, de là il fait passer au grand marché, d'ou les hommes s'estans sauvez par un eschappé de la ville, ils ne prennent que vingt cinq femmes, avant lesquelles tuer ils choisirent celles qu'ils vouloient violler, & puis assomment tout en un monceau, le lendemain aprés les maisons pillees; Cosset sur les degrez de la prison

la prison, appelle par roolle tous les enfermez, que quatre ou cinq assom- CIƆ.IƆ LXXII
moient & precipitoient dans les fossez du chasteau; mais en fin ceux-ci estans lassez la foule mena le reste dans la riviere; à quelques uns de ceux-là, comme entre autres à un nommé l'Amiral, qui s'estoit rompu une cuisse en sautant la muraille, on asseura la vie s'ils vouloient changer leur religion; ce que je dis pour faire une perpetuelle distinctiō de ceux qui ont eu ce choix, & par-là sont appellez Martyrs.

Orleans (tout asseuré par les lettres qu'envoia le Roi, promettans de vanger la blessure de l'Amiral) commença, aiant receu le commandement par un Conseiller nommé Bouilli, avec lequel un La-Cour alla soupper, & puis lui aiant dit les nouvelles de Paris le tua à sa table. Les escoliers voulurent tuer de leurs mains leur Docteur Taillebois: les executeurs se sont vantez d'avoir fait mourir en ce lieu dix-huit cens hommes, cent cinquante femmes & plusieurs petits enfans; ceux qui en parlent plus moderement en disent quatre cens moins; la plus-part liez à des perches & precipitez du pont en bas: Toute la riviere de Loire suivit à l'exemple; Gergeau, la Charité, où la compagnie du Duc de Nevers (feignant de faire monstre) fit execution; de l'autre costé d'Orleans, Baugenci, Blois, Amboise & Tours; ces trois tuerent en petit nombre. A Saumur le meurtre commença par le Lieutenant, que Mōnsoreau tua de sa main, de là courut à Angers, où il despescha le Tertre au lit malade; le mesme alla au logis de la Riviere Ministre, baisa sa femme damoiselle de bonne maison, & puis aiant embrasse son mari, lui apprend qu'il avoit charge du Roi de le faire mourir, ce qu'il fit, lui aiant donné loisir de faire sa priere, les villes que nous ne nommons point sur ce fleuve sont celles où le meurtre eut moins d'esclat; comme aussi Nantes pour la grande obeissance à la Iustice.

A Troie, Simphalle Gouverneur fit fermer les portes, mettre en prison tous les soubçonnez; cinq jours apres aiant reçeu la deffence de plus massacrer, il le fit publier aprés avoir fait assommer tous les prisonniers; de mesme firent ceux de Bourges, qui aians conté les enfermez pour n'en sauver aucuns, les mirent à quintaux en les tuant: un miserable c'estoit jetté dans les privez, que le geollier sauva quand la faim l'eut descouvert; & trouva-on que le nombre avoit esté complet par un Prestre prisonnier pour debtes.

A Lion, Mandelot Gouverneur fit commandement general par la ville que tous ceux de la religion eussent à se retirer aux prisons, pour là estre en seureté contre le peuple; quelques uns si jetterent de bonne volonté; mais de ceux qu'on y menoit la plus part estoient assommez dans les ruelles. Du Perat de Lion aiant apporté le commandement du Roy pour suivre l'exemple de Paris Mandelot eut horreur, voiant que toutes les prisons

CIƆ IƆ LXXII ne pouvoient contenir les condamnez & voulut attendre un autre mandemét: là dessus arriva Dauxerre Procureur du Roi, en poste, qui aiant monstré son exprés mandement, Mandelot lui respondit, Mon ami, ce que tu lie soit lié: on appelle le bourreau & ses vallets; le bourreau refuse, disant que ses mains ne travailloient que juridicquement; on convie les soldats de la Citadelle, ceux là respondent avec injures qu'on cherchast d'autres bourreaux; là dessus on met l'affaire entre les mains des trois cens arquebusiers de la ville, qui executent tous leurs parens & voisins; ce que les bourreaux & estrangers avoient refusé: on commença par les prisons des Cordeliers, & puis par celles des Celestins, où la tuerie fut merveilleuse: de là on court à l'Archevesché, prison que Mandelot avoit choisie pour trois cens des principaux de la ville; là aprés avoir annoncé la mort ils cercherent les bources; & puis trancherent à morceaux les enfans au col de leurs peres, & les freres & amis embrassez, s'exortans à porter la mort patiemment, eux plains de pechez, pour Christ qui sans peché l'avoit soufferte pour eux. Le Gouverneur arrivé la besongne estant faitte, fait faire information & autres protestations inutilles; & puis le soir les tueurs aians beu s'en reviennent à Roüane, prison publique, & la grande troupe qui estoit là fut traisnee en la riviere, la plus part demi estranglez; pourtant ils laisserent en vie ceux qui voulurent promettre d'aller à la messe: la nuict suivante se fit la pillerie & le meurtre confus à la mode des autres villes, où les femmes & enfans ne furent point espargnez; il se trouva en la place Saint Iean un si grand & horrible monceau de morts, que deux femmes grosses qui les voulurent voir par curiosité en avorterent: Mandelot en voulut faire porter une grand partie par des batteaux en Esnai, mais les moines l'empescherent; & crians qu'ils estoient indignes de la terre, le peuple à leur suasion les traina dans la riviere du Rosne. Les Dalus & autres marchans qui traffiquoient en Asie & en Affrique, aians eschappé quelques jours furent en fin poignardez: la Mente estranger & ses soldats sauverent deux des trois Ministres & plusieurs autres: on estime le nombre des morts qui se purent marquer à huict cents sans compter ceux qui furent jettez de nuict dans la riviere, laquelle s'estant faitte toute sang & charongne fit maudire Lion à tous les habitans de Vienne, S. Valier, Tournon, Valence, Bourg, Viviers, le Saint Esprit, & mesmes d'Avignon, où les Refformez estoient le plus haïs; toutes ces villes s'eschauffoient en blasme contre les massacres, desquels pourtant ils ne sçeurent s'empescher de se ressentir, mais tard, à regret, & peu. Arles, qui n'a fontaines ni puits, souffrit la soif comme d'un grand siege. La Molle apporta en Provence le commandement du meurtre, auquel le Comte de Tendes ne pouvoit

croire

croire chose si horrible ni si contraire aux dernieres nouvelles qu'il avoit CIↃ IↃ LXXII
du Roy; presque mesme responce firent en Dauphiné Gordes; & en Auvergne Sainct Eran; quoi qu'ils se soient monstrez aux guerres violans ennemis l'espee à la main; on attribuoit cette discretion à l'amitié des Montmorencis, qui avoient monstré leur douceur premierement à Senlis.

La riviere de Seine & ses villes se sentirent de mesme fureur & sur toutes Roüan, quelque bride que Carrouge Gouverneur y voulust apporter. Ceux qui avoient esté condamnez pour leurs derniers tumultes (comme nous avons dit) contraignirent par l'esmotion les menacez de gaigner les prisons, & puis là comme ailleurs, appellez par roole & tuez, de plus six ou sept cens personnes de tout sexe & aage estranglez & assommez avec une pieté nouvelle, qui fut de donner leurs habillemens tous sanglans aux pauvres. La Cour de Parlement monstra par quelques recherches qu'elle en eust fait justice si le Souverain ne les en eust empeschez.

En Bretagne, en Poictou, Xaintonge & Angoumois, notamment à Poittiers, il y eut presque par tout quelques meurtres. Nous venons à Bourdeaux où Montferrant Gouverneur & avec lui le Procureur general & premier Iurat Mulet firent ce qu'ils purent pour n'y voir rien d'horrible, donnans par leur cunctation moien de se retirer à ceux qui vouloient prendre avis; mais les Iesuittes, & sur tous Edmont Auger, prescherent que l'espee du Gouverueur tenoit au fourreau; que le Mullet estoit une beste bastarde qui n'avoit point entré en l'arche, non plus que le Procureur general en l'Eglise; au Sermon de la feste S. Michel on oioit dans les chaires que l'Ange de Dieu avoit fait merveilles à Paris, à Orleans & ailleurs; il faut que cet Ange de Dieu execute les heretiques dans Bourdeaux ou il executera Bourdeaux. Montpezat venant de la Cour passe à Blayes & y fait faire le massacre; la nuict arrivé à Bourdeaux il esmeut le Gouverneur, principallement pour partager ensemble les estats vacquants par la mort de ceux qu'ils avoient enroollez; & quoi que Strosses l'en dissuadast par lettres, il appella à soi Lestonnat, qui avoit fait une bande de bonnets rouges avec le nom de la Cardinalle & avec ce jurat; il ouvrit le chemin aux massacres en tuant de sa main Guilloche Conseiller en Parlement, & puis fit assommer le premier un Ministre; le massacre dura 3. jours, & puis s'esprit le long de la Garonne, comme à Agen & à Moissac; mais Toulouse le renvia; dont pourtant se sauverent plusieurs, pource qu'on commença à garder les portes les Refformez estans au presche à Castanet, & de là ne retournerent point les plus avisez. Le premier President sur ces assurances en trompa le plus qu'il pût; ils userent de la mesme ruse pour les prisons que les autres, en retardant l'execution pour les

CIϽ IϽ LXXII entreprises qu'ils avoient sur quelques places leurs voisines, comme sur Castres, qu'ils surprirent avec quelque deffence & tuerie. En fin un Samedi matin s'executa le massacre par les mains de plusieurs escolliers; qui assommerent à la porte des prisons prés de trois cens personnes; donnant la vie à sept ou à huict qui se voulurent desdire, mais leur faisant tuer de leurs compagnons (comme on avoit fait à Orleans) pour preuve de leur conversion. Entre ces morts estoient cinq Conseillers & sur tous l'excellent Coras, qui par leur remonstrances haussoient le cœur aux condannez; ces cinq furent pendus avec leur robes Rouges devant le Palais. Il est bien plus aisé de specifier les villes qui eurent les mains pures, que celles qui les ensanglanterent; pource qu'il n'y eut aucune Province, & en chacune fort peu de villes qui ne souillassent leur pavé. I'acheverai par Baionne, où estant arrivé le courrier qui venoit de faire mettre en pieces les hommes, femmes & enfans de Dax, qui avoient cerche leur seureté en la prison; le Vicomte de Orte Gouverneur de la frontiere, respondit aux lettres du Roi en ces termes,

Sire, j'ai communiqué le commandement de vostre Majesté à ses fidelles habitans & gens de guerre de la garnison je n'y ai trouvé que bons Citoiens, & braves soldats, mais pas un bourreau; c'est pourquoi eux & moi supplions treshumblement vostre ditte Majesté vouloir emploier en choses possibles, quelques hasardeuses qu'elles soient, nos bras & nos vies, comme estans autant qu'elles dureront, Sire, vos tres, &c.

Cettui-ci homme violant aux autres choses ne la fit pas longue aprés ce reffus, non plus que le Comte de Tendes, avec soubçon pour l'un, & pour l'autre d'un morceau mal digeré. Le Comte de Charni fit quelque chose de semblable en Bourgongne; car il n'y eut qu'un seul gentil-homme tué à Dijon; & à Mascon la prison servit de seureté; sur ce point lettres pattentes par toute la France pour la seureté des Refformez, & commandement de courir sur ceux qui prendroient armes en quelque façon.

CHAPITRE VI.

AFFAIRES DE LA COVR: PREPARATIFS *du siege de la Rochelle: souslevement de quelques Refformez: envoi en Pologne.*

ON congnut au Roi quelques tristesses non accoustumees, des inquietudes de nuict; à quoi on emploia toutes inventions pour le pouvoir resjouïr; on fit faire des vers, imprimer livres en proses à la louange de son action; on fit fondre medalles d'or & d'argent, ou en la partie de

de devant le Roi estoit peint assis en son throsne, avec cette inscription CIƆ IƆ LXXII
vertu contre les rebelles; de l'autre costé au lieu de pieté & justice y avoit *pieté à exciter iustice*: Aux autres y avoit un Hercules contre un Hydre, & puis escrit CHARLES IX. DOMPTEVR DES REBELLES. Le Roi Henri IIII. avoit trois contes en sa memoire que je lui ai ouï faire plusieurs fois entre ses plus privez, un de quelque horreur où le Roi Charles l'avoit mené, & cettui là jamais en public; mais ouï bien les autres deux, desquels le premier vient à propos sur cette matiere, & j'ai force tesmoins vivans qu'il n'a jamais fait ces discours qu'en sentant & nous monstrant ses cheveux herissez; huict jours aprés le massacre il vint une grande multitude de corbeaux s'appuier sur le pavillon du Louvre, leur bruict fit sortir pour les voir; & les Dames bigottes firent part au Roi de leur espouvantement; la mesme nuict le Roy deux heures aprés estre couché saute en place, fit lever ceux de sa chambre, & envoia querir son beau frere entr'autres, pour ouïr dans l'air un bruict de grand esclat, & un concert de voix criantes, gemissantes & hurlantes, tout semblable à celui qu'on oioit les nuits des massacres; tels sons furent si distincts que le Roy croiant un desordre nouveau sur ceux de Mommorenci fit appeller des gardes pour courir en la ville & empescher le meurtre; mais aians rapporté que la ville estoit en paix, & l'air seul en trouble, lui demeura troublé, principalement pource que ce bruit dura sept jours, tousjours à mesme heure; l'autre conte se trouvera en la mort du Cardinal; je n'eusse osé vous presenter cettui ci s'il fust venu d'une autre main, & si les auditeurs n'eussent esté vivans, & possedans des principalles charges en la maison du vivant.

Trois choses autrement qu'en vision chargeoient la pensee du Roy; ce que son beau frere & le Prince de Condé n'avoient point encores abjuré; la reputation qu'il falloit racoustrer vers les estrangers, & princippallement en Polongne, pour les raisons que nous verrons ci apres; & en troisiesme lieu, que quelques Refformez eschappez avoient gaigné la Rochelle, Sancerre, les Sevennes; & quelques autres lieux de retraittes; les autres s'estoient sauvez en Angleterre, à Heidelberg, chez les Suisses, & à Geneve, où la Roine Elizabeth, le Comte Palatin, & les Seigneurs des autres lieux les avoient receus avec grand honneur & hospitalité: le second fils de l'Amiral Audet s'estoit sauvé, & d'ailleurs ceux que la crainte de la mort presente avoit fait signer une forme d'abjuration faitte à Paris se desroboient la plus part à la premiere occasion pour joindre leurs freres.

Pour remedier au premier de ces points le Roi envoie querir les capitaines de ses gardes, faict apporter ses armes pour aller achever tout le reste

CIↃ IↃ LXXII qui s'estoit sauvé, en commençant par le Prince de Condé; Mais la Roine Elizabeth avec un visage tout difformé de pleurs, qu'elle avoit jettez jour & nuict depuis les mauvaises journees se vint jetter à genoux devant son espoux qui n'avoit encores que le haussecou & le corselet, & le desarma par ses prieres: le Prince de Condé averti de tout ceci, appellé par le Roi, qui lui proposa de trois choses l'une; la Messe, la mort ou la Bastille, respondit; Dieu ne permette point (mon Roi & Monseigneur) que je choisisse le premier, des autres deux, soit à vostre discretion, que Dieu vueille moderer par sa providence. Le Roi esmeu de sa responce le renvoia: peu de jours apres il arriva que des Rosiers Ministre d'Orleans aiãt renié sa religion pour sauver sa vie fut presenté au Roi pour s'en servir vers le Roi de Navarre; Catherine sa sœur, le Prince & la Princesse de Condé; cettui-ci aiant discouru des marques de la vraie Eglise, & sur d'autres points, donna à ses disciples sinon changement d'opinion, au moins une plus honneste couverture pour changer, comme nous avons ouï dire depuis à la Princesse en secret; le Prince de Condé ne se paia pas de ce premier discours, voulut voir des Rosiers en secret, où l'aiant trouvé tel qu'en publicq, lui mit sa condamnation sur la teste, & s'exempta de la Bastille preparee. Depuis des Rosiers accompagné du Iesuitte Maldonat fut depesché en divers lieux pour faire de mesme; mais le Duc de Montpensier l'aiant envoié à Sedan pour la Duchesse de Bouillon sa fille, se voiant en lieu de liberté il s'enfuit à Heidelberg, fit imprimer un livre contre sa lascheté, par lequel il demande principallement pardon au Prince de Condé de l'avoir precipité.

Pour preuve que le Roi de Navarre avoit changé, on lui fait faire un Edit qu'il envoia aux terres de son obeissance afin d'abollir la religion Refformee, establir la Romaine, restituer tous les biens des Ecclesiastiques, interdire aux Refformez tous les estats de Marque, renvoiant pour tout le peuple une forme d'abjuration. Touchant le second point la Roine mere (tousjours curieuse des horoscopes & divinations) avoit appris de ses mauvais docteurs qu'elle devoit voir tous ses enfans Rois, sur cet espoir & desir, elle avoit mesnagé pour le dernier ce que nous avons dit avec la Roine Elizabeth; & puis une conqueste d'Alger, un eschange de la Sardagne avec le Roi d'Espagne; tout cela s'en alla en fumee comme nous verrons; encores que l'Evesque de Dax Ambassadeur vers Selim, l'avoit esbranlé à vouloir faire en Affrique sa frontiere de François; mais les Mupthis s'y estans opposez sur l'interest de leur religion, le grand Seigneur manda au Roi par son Ambassadeur que sans penser à choses distinctes par la Mer il avoit la Flandre à sa main, repetition du sien juste, pretention & facille conqueste; ce que la paix qu'il avoit avec les Refformez lui rendoit infallible; & qu'en faveur de ce dessein il envoiroit deux cens galleres à la coste d'Espagne; cela reçeu

peu de

peu de jours aprés la S. Berthelemi. Il y eut plus d'efficace aux desseins de CIↃ IↃ LXXII
Pologne pour Monsieur, où l'Evesque de Valence suggesteur & conducteur de l'entreprise, avoit (sur la maladie incurable du Roi de Pologne) fait depescher Balagni son fils naturel avec un equipage d'un homme de bonne maison qui veut voir le païs, pour connoistre ce qui estoit, & semer les bruits qu'il falloit; aiant pris connoissance des principaux, jetté des opinions favoralles pour Monsieur; & le Roi Sigismond estant mort, Balagni s'en revint; son pere fut dépesché pour travailler au mesme affaire le jour de devant les nopces; aiant dit au partir à l'oreille du Comte de la Roche-Foucaut qu'ils prinssent garde à leurs vies; il marcha si lentement que les nouvelles du massacre le prirent à Verdun pour le mauvais dessein qu'on avoit sur sa vie; mais le Roi & la Roine en escrivirent de si bonne ancre qu'on le laissa poursuivre. De plusieurs doctes qu'il avoit esperé mener il ne pût avoir que Basin avocat de Blois; arrivé en Polongne & aiant donne ses lettres aux principaux qui traictoient de l'élection du Duc d'Anjou, la premiere besongne qu'il eut affaire fut de laver ce Prince pour la Saint Barthelemi, pour cela ne pouvant nier la chose, il l'adoucit par les occasions, faisant un recit bien exprés de la mort de Gondrin, des cruautez du Baron des Adrets, de la prise de Nismes, & de ceux qui furent jettez dans le puits, des capitaines poignardez à Ortés par commandement de la Roine de Navarre, sans conter aucunes de ces actions, ni comme militaires ni en represailles; il ajousta à cela la desmolition des temples & des tombeaux; & puis il monstroit le fait de la Saint Berthelemi fait par le peuple eschappé au Roi, qui n'avoit puis aprés osé en refuser l'adveu, quoi qu'a son grand regret. Contre tout cela il y eut un livre imprimé sous le nom de ZACHARIE FVRNESTER, qui chantant autrement faillit à gaster les affaires. Cujas & Pibrac furent emploiez a recriminer; le dernier plus propre à cela entreprenoit à bon escient de rendre les Refformez criminels de conjuration, il en fit un livre plain d'eloquence, auquel respondit plus simplement & probablement un Pierre Burin: en Suisse fut depesché Bellievre pour donner aux comperes meilleure oppinion qu'ils n'avoient, accompagné d'un Charpentier autresfois docteur à Geneve, cettui-ci obligé de la vie & esperant des grandeurs promises suivit les mesmes accusations de Pibrac avec plus d'expressitude, courut l'Allemagne: contre ces choses escrivit un Volfranc Prisbrach & Portus Cretin, que Charpentier appelloit à tesmoin; on voulut emploier Balduin à mesme effet, pource qu'il avoit eu disputte avec les ministres de Geneve, il s'excusa sur la mesme chose, pour mõstrer que ses avis seroient inutiles; & ce fut lui-mesme qui remarqua le plus de faussetez en l'escrit de Charpentier: on fit trouver à la ceremonie des chevalliers de S. Michel tous les Chevalliers tels quels, tant pour monstrer leur nombre,

CIƆ IƆ LXXII que pour presenter à leur veue une requeste, par laquelle la Noblesse demandoit l'extirpation de la nouvelle religion, avec obligation d'y emploier la vie & les moiens: tout d'une main on proceddé à l'invention de Morvilliers par un arrest de la Cour contre l'Amiral, par lequel il est declaré coulpable d'une grande liste de crimes, son corps s'il peut estre trouvé condamné à tout ce qu'il avoit ja souffert, toutes les marques de son honneur destruittes par les mains des bourreaux, Chastillon à estre rasee & jamis reedifiee, les arbres de haute fustaie couppez à moittié, les ruines couvertes de sel; une colomne dressee où l'arrest seroit escript en ærin; ses enfans declarez villains, incapables de posseder ni biens ni honneur; & puis le mesme arrest ordonna des processions solemnelles du jour de S. Barthellemi en memoire du fait. Et pour seeller cet arrest par quelque chose d'expres, fut produit Briquemaut aagé de 70. ans & Cavagnes pour ouir leur sentence à la chapelle; à la clause des enfans ce vieillard s'escria & voulut promettre des services particuliers au Roi pour allonger sa vie; Cavagnes (qui se fortifioit par sentences des Pseaumes) releva Bricmaut en la gloire de ses actions, & l'aiant rendu honteux de sa peur, les deux furent trainez sur des clies, & le peuple les poursuivit, & couvrit de fanges & d'oprobres: si tost qu'ils curẽt esté pendus (sans avoir esgard à leurs qualitez) on leur osta premierement leurs chemises & parties honteuses, pour les faire en tout compagnons de l'Amiral, de qui lors fut presentee & executee l'efigie de paille sans y oublier un curedent en la bouche. Le Roi qui voullut voir ce plaisir des fenestres de la maison de ville contraignit le Roi de Navarre di estre present.

Voila deux des peines du Roi adoucies; voici comment on procedda pour oster aux Refformez leurs refuges & principallement la Rochelle.

De Xaintonge & de Poictou avoient porté dans la Rochelle, ou confirmé les nouvelles du massacre, quelque cinquante gentils hommes, autant de Ministres, & quelques huict à neuf cens soldats les suivirẽt; les Rochelois en leurs perplexitez demandoient conseil à Strosse, il leur avoit desja par deux fois respondu ambiguement, quand un Controolleur de la Roine de Navarre leur apporta lettres du Roi contre l'Amiral qui l'avoit voulu tuer, lui ses freres & le Roi de Navarre; qu'il vouloit que ses Edits fussent entretenus; qu'ils receussent Biron pour Gouverneur, & qu'il leur permettoit le presche dans la ville, quoi que deffendu ailleurs; ils respondirent qu'ils feroient tout ce qu'on voudroit pourveu que les forces de Mer, & l'armee de terre qui les ruinoit s'esloignassent; cependant sous main ils firent imprimer un escrit qu'on attribuoit aux reffugiez, par lequel ils disoient que le fait infame & vilain commis à Paris ne leur pouvoit laisser croire que le Roi eust trempé en telles meschancetez; qu'il n'avoit point viollé sa foi qu'il ne fust prisonnier des Guisards; qu'on ne leur envoioit rien qui ne fust

sorti

forti de mesme boutique,& que de ses puâtes bouches sortoit le froid & le chaut, qu'ils sont prests d'emploier leurs vies pour la delivrance de leur Roi. Biron reçeut des deputez de la Rochele à S. Iean, devant lesquels les larmes aux yeux il rendit graces à Dieu de n'avoir point trempé en la journee sanglante;il leur remonstre la force qui leur venoit sur les bras avec leurs foiblesses; qu'ils chassent les nouveaux venus, & pour marque d'obeissance, seullement le reçoivent avec quelques uns des siens pour quelques heures en la ville; le Roi se contentera de cela (disoit il) & les desseins qui sont tous prests estans rompus vous ferez vos affaires à loisir; les deputez r'apportent cela, & le bruit estant que Biron estoit sorti à peine de Paris pour avoir sauvé quantité de Refformez; la matiere mise en deliberation, les plus riches de la maison de ville, & presque tous les officiers de la justice se bandoient à cet accord, quoi que le peuple voulust autrement; Sur ce bransle trois choses releverent les Rochelois;la premiere le massacre de Bourdeaux que Strosse avoit voulu retarder; en cette consideration une lettre mal à propos du Baron de la Garde, odieuse aux Rochellois pour les massacres de Merindol & Cabrieres;cette lettre faisant mention qu'il estoit là pour les ruiner, s'ils n'obeissoient à Biron; la troisiesme nouvelle apportoit de Montauban que ceux de Castres aiant reçeu la Croisette leur voisin & ami comme ils pensoient,ils avoient aussi tost esté vollez & massacrez,& qu'ils prinsent garde à eux; à ces nouvelles ils reçeurent au lieu de Biron le jeusne;font huict compagnies de leurs estrangers,chacun en prenant pour les nourrir,& donnent leurs gens de cheval à S. Estienne. Les Rochelois cependant ne laisserent pas de recevoir lettres de Biron estant à Surgeres, par lesquelles il promettoit de faire eslongner les navires; du Roi de Navarre, comme gouverneur;du Roi,de la Roine,de Monsieur, plaines de courtoisies; & par courriers redoublez ils firét escrire à Ouarti qui leur demandoit des avitaillemens; de mesme raisons ils paierent lui & le Baron de la Garde; la responce à toutes ces despesches fut à demander l'esloignement des navires, & que le trouble qu'on mettoit en cette ville l'empeschoit de pouvoir traitter;encores on depescha le Vijan (qu'on estimoit avoir credit parmi eux) mais quand ils sçeurent que sa commission estoit de faire recevoir Biron Gouverneur en la ville,ils rompirent tous propos avec lui,& lui s'en retourna à Sigoignes,où de là à quelques jours Guimenieres lieutenant de S. Estienne le chargea, là il fut blesé, deux de ses hommes tuez,& son bagage pris; Guimenieres incontinent mis prisonnier, il y eut diverses opinions en la ville; quelques uns des plus gros qui voulloient traitter avec Vijan exageroient ce fait;le peuple qui se resolvoit à la guerre voulloit que ce fust un juste buttin;cette brouillerie fit perdre aux Rochelois Saint Estiene & Guimenieres & avec eux quelques braves gentils-hommes qui se re-

CIↃ IↃ LXXII

CIƆ IƆ LXXII tirerent sous l'asseurance de Biron; & afin que cette maniere d'asseurance portast plus de coup on dépesche deux Edits l'un dessus l'autre plains de faveur & asseurance à tous ceux qui se voudroient retirer; à cela plusieurs espouserent leurs maisons, prenant pour raison envers leurs compagnons premierement la necessité où ils estoient surpris, & puis qu'ils esperoient faire mieux pour leur parti, de soliciter les Grands & se joindre à eux, que de s'enfermer en une ville parmi un peuple estonné, plus propre à offenser ceux de dedans que ceux de dehors; là dessus depesches en Angleterre, au Vidasme & au Comte de Montgommeri par Pardillan & le ministre du Moulin, tous deux choisis pour leur fidellité; la Place révoié, encores & trois autres; cette dépesche sçeüe par quelque mauvais Citoien, Biron reçeut commandement de faire la guerre si on le refusoit encore une fois; de plus pour haster les affaires il arriva que Paul Emille, voullant reconnoistre le havre de la Rochelle, accompagné d'autres Italiens, & de quelques ingenieux vint avec deux Galleres à Chef de bois, où il en laissa une à l'ancre, & lui dans la fiasque vint à la portee du canon, envoiant quelques lettres chargees de negotiations, pour sous cette coulleur faire sa visite; ses messagers retenus trop long temps il voullut regaigner l'autre; mais un vent de Sur Oüest l'empesche, & sur le soir douze vaisseaux qui alloient en Ré sous la charge des Essars pour saisir l'Isle, accosterent premierement sans bruit la Gallere, & puis estant descouverts crient liberté aux forsats, qui abandonnent les rames, quoi qu'on les tuast; Paul Emille ne laissa pas de se bien deffendre, mais ses principaux tuez & lui blessé en deux lieux il fut amené avec sa gallere prisonnier, les forsats congediez, & l'autre se sauva. Environ ce temps Monts en Hainaut rendu (comme nous dirõs:) la Noüe, qui estoit dedans, ne sachant à qui se voüer fut courtoisement reçeu du Duc de Longueville, par lui mené à Paris, & veu secretement chez Gondi; là le Roi apres avoir haut loué sa probité, sa valleur & sa modestie aux affaire generalles, le pria de s'emploier à son service, sur tout travaillant à sauver les Rochelois, lui promettant leur donner cause de contentement; & attendant plus grande preuve de sa bonne volonté, il donna pour l'amour de lui main levee aux biens de Teligni son beau frere; la Noue ne pût tant s'excuser que le Roi ne lui fist entreprendre le voiage à la charge qu'il ne seroit obligé à rien indigne de son honneur; on lui donne l'Abbé de Gadaigne pour compagnon espie ou conseiller; on les arresta à Tadon, où les deputez de la ville aians entendu l'exposition de son voiage, lui dirent qu'ils pensoient trouver la Noüe mais qu'ils ne le voioient point, que celui à qui ils parloient avoit beau lui sembler de visage qu'ils ne le connoissoient point pour la Noüe; de là à deux jours ils le revoient avec reproche; la Noüe leur monstrant le bras perdu à leur service, eux repliquerent, Il nous souvient

vient bien d'un la Nouë duquel le personnage estoit bien different de ce CIϽ IϽ LXXII
lui que vous jouez, c'estoit nostre grand ami, qui par sa vertu, experience & constance deffendoit nos vies, se couronnoit d'honneur, & n'eust pas voulu nous trahir par belles parolles comme fait celui à qui nous parlons, sembla-ble de visage & non de volonté: il fit tant par patience pourtant qu'ils le receurent en la ville, où on lui proposa & conseilla de trois conditions l'u-ne, ou s'il vouloit demeurer en son privé, ils lui offrirent logis & moiens selon leur pouvoir; s'il vouloit estre leur general, obeissance de la Noblesse & d'eux, s'il aimoit mieux aller en Angleterre un Navire equippé: estant retiré avec Gadaigne & aians consulté les dangers où il en estoit & sur tout cettui là; qu'il ne se pouvoit conduire en façon qu'il ne parust infidelle au Roi, ou à ce peuple, la mort lui estant plus à desirer qu'une de ses reputa-tions; en fin par l'avis de Gadaigne il print la charge offerte sans toucher à la primauté du Maire, où il se gouverna de façon que tant qu'il fust dans la Rochelle il n'estoit blasmable que de chercher trop les perils, & quand il en fut hors le Roi eut contentement de sa Gestion pour la paix; ce que je cotte pour chose tresrare & hors du commun.

CHAPITRE VII.

Du Siege jusques à la fin de l'annee.

TOUTE esperance d'accord perdue, la Noue y aiant failli au commencement de Novembre, l'armee aiant fait mon-stre, l'ordre du siege fut ainsi arresté: Biron comme Gou-verneur de la ville avec l'infanterie de Strosse s'aproche-roit de la ville: que le Comte du Ludde attaqueroit Ma-rans. Le capitaine Normand avec trois compagnies de gens de pied & cinquante chevaux aians quitté l'Isle & pensans gaigner la Rochelle, Biron qui le trouva en son chemin le contraignit de se jetter dans la Grimaudiere, où il n'y avoit qu'un corps de logis & de meschantes tourelles; quelque tard qu'il fust on le somme, & lui se moquant & refu-sant, on jette par terre la Tourette de main gauche, & le jour se couchant là dessus, Normant perçant par les Marets gaigna la ville avec ses gens de pied; Virollet qui ne le voulut pas suivre fut pris & mis à rançon, laquelle ne pouvant paier il prit parti en l'armee du Roi: ce jour l'armee vint loger à Pille boreau & Roncee; les plus prés à deux lieuës de la ville; là les assiegez faisoient divers dommages à leurs ennemis par la connoissance des lieux & par surprises; prirent entre autres Sainte Colombe, la plus part de ses ga-

CIↃ IↃ LXXII lanteries,pour donner moien à ceux de la ville d'emmener le reste de leurs vandanges,desquelles ils serrerent vingt cinq mille muits de vin:Saint Martin Lutherien arrivoit au siege avec huict cens arquebusiers fort estimez; la cavallerie de la Rochelle les rencontre en marchant; Languillier qui y commandoit fait donner ses coureurs, qui passent sur le ventre à tout cela, en tuent quelque trente, en emmenent quarante prisonniers,& mettoient en pieces le reste s'ils n'eussent gaigné les maisons; de là à deux jours ceux de la ville allans cercher mesmes avantures furent congnez rudement par les chevaux legers : Campet depuis nommé Saugeon voullant trop oppiniastrer la retraitte fut abattu & emmené prisonnier au chasteau de Niort, il se sauva bien à propos; l'armee se logea de ce pas dans la Fonds entreprenant pour premier maneuvre de coupper les sources qui de là vont dans la ville; sur cette besongne sortent de la ville huict cens arquebusiers,& soixante salades,qui attaquerent plustost un combat qu'une escarmouche,que la nuict separa; ceux de dedans y laisserent six bons hommes, en tuerent vingt & emmenerent prisonniers deux capitaines en chef; le lendemain pour la deffence des canaux y eut un pareil combat, où en fin les canaux furent couppez, qui ne fut pas si grand dommage aux assiegez qu'on eust pensé, pource qu'ils estoient desja accoustumez a boire des puits doux; & mesmes (par ordonnances du Maire,sur le soubçon qu'on leur avoit donné des sources empoisonnees) à la mi Decembre ceux de la ville cellebrerent le jeusne; & sur les derniers jours de l'annee Biron attaqua les moulins à vent au dessus de Congne à coups de canon, où furent tuez ou prisonniers quarante soldats par opiniastreté;en un de ces moulins un soldat seul emfermé composa à la vie pour lui & toute sa trouppe & fut sauvé par sa galantise:aux feries de Noël la cavallerie de la Rochelle donna jusques à Roncee, deffit quelques gens de cheval, r'amena Fleurac blessé, qui rapporté mourut en la ville. Cependant voila la Rochelle demi assiegee, qui nous permet d'en faire le tour pour en faire comme on peut un tableau de parolles. La Rochelle est estendue en long sur une crouppe platte, qui descend doucement des moulins desquels nous parlions jusques au havre, lequel se faict de plusieurs ruisseaux, qui (hors mis par la teste) mouillent les fossez de la ville, rencontrans ceux qui viennent devers le pont des Salines & de devers la Janie dans le havre par dessous la ville, & l'autre eauë s'escoulant vers la tour du Garrot;le havre de la ville estant fermeé d'une ceinture de muraille,sa chaisne soustenue de deux grosses tours qui en portent le nom;dans la ville il n'y a place pour mettre en bataille qu'une, qui est celle du chasteau; outre le havre y a une grande baie de demie lieue de large, trois quarts de lieue de long devers Coureille, & d'une lieue du costé qui s'estend à chef de baie;les fossez de la ville estoient moiennement beaux; les remparts excel-

lents;

lents; les murs de bonne estoffe;les forts destachez estoient tous aigus, pe- CIↃ IↃLXXII
tits & de peu de valleur; celui de Congne aigu outre mesure; en sortant à
la main gauche y avoit en la contr'escarpe un petit commancement de fort
portát le nom de la Noüe,& depuis augmété par lui; plus bas & touchant à
l'escarpe celui de l'Evangile,non revestu,de peu de hauteur, & lors ne pas-
sant point cinquante pas de courtine;puis il y a le bastion de la porte neuf-
ve, duquel les lattes n'ót que trente quatre pas,les mottines & la maree qui
emplit deux fois le jour le fossé de ce costé servent de deffence au reste jus-
ques à la mer; à l'autre main au sortir de Congne estoit de difficile accez,
pource que le mur & le fossé constituoient une grandissime tenaille, sans
remparts pourtant, & le ventre de ceste concavité un marest,où par la por-
te de Tadon on mettoit(durant le siege mesme) paistre du bestail; à l'autre
bout qui arrive à S. Nicolas y avoit une fort mauvaise fortificatió qu'ils ap-
pelloient la tenaille;& puis entre là & une des tours du havre une mauvai-
se piece revestue enfondree dans la vase de la mer, que Scipion appeloit un
Coyon: celui qui aiant fortifié la ville aida à l'assieger;la courtine de la ville
avoit de tour trois mille six cens pas bien contez; j'ai tousjours dit qui e-
stoit, & non pas qui est, pource que cette place n'a presque plus rien de ses
anciénes fortifications:là dedans s'enfermerent neuf cens ou mille soldats
estrangers pour le plus, seize ou dixhuict cens habitans, qui pouvoient ti-
rer une harquebusade:les plus apparens de Poictou qui s'y jetterent furent
Roche esnard,les Essarts, Champagné, le Chaillou & la Musse; les meil-
leurs capitaines estoient Normand,Sauvage,la Salle, Vaudorne, & Lis; il y
avoit dans la ville que canons que coulevrines neuf; pieces de campagne
trente huict, & soixante ou quatre vingts fauconneaux; que verteuls que
sacres huict;vings milliers de poudre,sans celle que les moulins faisoient:a-
vec cela le peuple se resolut au siege,fortifié par la bonne reputation de leur
ville,par les gentils hommes & soldats estrangers qui alloient cercher leur
peril, par les presches eloquents de cinquante Ministres;& plus que tout
par leur necessité:ce fut en la Mairie de Iacques Henri,esprit & courage fer-
me, assisté de Salbert,par l'aide duquel les disputes d'entre la Noblesse & les
habitans sur les commandemens furent esteintes: à ce labeur prindrent
bonne part les Pasteurs, mais sur tous Odet de Nord : l'assiette de la ville
estoit desavátagee, en ce que le terrier du dehors comme l'on va à la Fonds,
estoit naturellement plus haut que le sit de la ville; ils avoient pour reme-
de les remparts de ce costé, si eslevez que la Noüe les appelloit montaignes,
& derriere, la grand place de bataille du Chasteau.

CHAPITRE VIII.

CIↃ IↃ LXXII *De la prise des armes en Guienne, haut & bas Languedoc.*



OVS vous avons promis le succez de ceste courtoisie signallee que reçeut Resnier; Vesins n'estoit pas encores à deux lieües de lui, qu'aprés avoir repeu legerement il depesche au Vicomte de Gourdon, à Senevieres & à Giscard à Tournon, lesquels la nuict d'aprés avec autres qu'il avoit mandez lui font vingt cinq bons chevaux avec cuirasse & casque, & douze soldats montez avec le petrinal; les compagnons s'estans ambrassez remontent à cheval au point du jour pour aller faire prendre les armes à ceux de Montauban; mais ils y trouverent un tel estonnement, qu'assistez de quatre ou cinq des plus apparents & meilleurs de la ville ils ne sçeurent jamais obtenir du peuple de fermer une porte & y porter une hallebarde, sur le bruict qui venoit d'arriver qu'on avoit veu auprés de Castel Sarrasin la grande cornette noire de Montluc, qui avoit fait de si beaux exploits, & de laquelle son maistre disoit que tous les Huguenaux ne l'oseroient manier s'ils l'avoient trouvee laissee dans un fossé; avec elle on avoit encores veu les enseignes de gens d'armes de Fontenille & Sainct Taurins; & puis deux cornettes d'arquebusiers à cheval de Verduisan & un autre; Resnier ne voullant pas estre enfermé dans cette ville estonnee regaigne la campagne, & s'en allant incertain où se retirer, comme il fut au Peu blanc, d'où il lui faloit passer en batteau à la pointe Caseron, il voit venir à ses trousses Fontenille avec sa trouppe, & les autres quatre derriere; la riviere & le ruisseau rendoient le lieu si estroit, que Resnier (à qui le Vicomte de Gourdon defferoit pour son experience, & comme aux perils extremes les plus Grands font aux plus avisez) prit occasion de dire, Mes freres & compagnons, soit pour la vie, soit pour le combat il n'y à chemin que cettui là: là dessus il donne dix hommes pour mesler devant à Giscar, lui promet de lui marcher sur les tallons; & voiant les ennemis arrestez pour mettre Armet en teste il prit ce loisir pour estre le Ministre de sa trouppe, achevant sa priere devotieuse & courageuse, il fait donner Giscart si serré, que ceux de Fontenille troublez voulurent laisser au gros sa part du combat; comme ceux de Fontenille se relaissoient à la cornette noire, Giscart ne les desmesle point; Resniers r'entrant en mesme point dans le desordre avec ses quinze cuirasses & ses douze argoulets l'espee en la main; tout cela joüa des mains avec telle memoire de leurs necessitez, qu'ils renversent les trois troupes sur les deux d'Arquebusiers à cheval à qui on avoit crié pied à terre; tout cela poursui une lieüe, les cinq cornettes prises, 80. hommes morts sur la place, & 50. Gentils hommes prisonniers: Resniers retourna rendre graces au mesme lieu où il avoit fait la priere, & puis

avec son equipage nouveau mena ses prisonniers (qu'il avoit grand peine CIↃ IↃ LXXII
à garder) dedans Montauban: les habitans voiant deux cents cinquante lances, & sept vints harquebusiers deffaits par trente sept hommes, se laisserent persuader à deffendre leurs vies. Sur cette reputation se joignit à eux Serignac frere de Terride, qui ensemble oserent envoier prendre l'avis des Rochelois & du haut Languedoc; adonc confortez par l'union de ces lieux, Resniers alla prendre Villemur sur le Tard, Caussade & Bioulle; d'elles mesmes se prirent Negre-pelisse, Malause, Flougnac, & Belleperche en Rouargue; en Lauragués sainct Paul, Briteste & Pulaurens; en Albigeois Realmont, & bien tost aprés Roche-courbe & Lombés; en Foix Mazere & le Mas d'Asille: le Vicomte de Gourdon print Soillac en Querci, & Quadenat (tresforte) se donna à lui; Serignac print Terride qu'il disputoit avec son frere, & de laquelle il porta le nom; Rabastins failli, les eschelles estans courtes, ce qu'elles ne furent pas à Buzet prés Toulouse, prise par escallade & les habitans si bons compagnons qu'ils se firent tous tuer à la deffendre: leur premiere assemblee fut à Roialmont, où ils diviserent les commandemens; de façon que le Vicomte de Gourdon commandoit en Querci; outre Garonne Serignac; en Lauraguez le Vicomte de Paulin; en Rouargues celui de Panat; & Caumont eut en partage le Foix & ce qui pourroit y avoir en Bigorre; à Resniers ils laissoient sa conqueste en partage; Millaut en mesme temps que Montauban au bas Languedoc; Nismes Sainct Privat; Enduse en Vivarez; le Pousin aux Sevenes; Aubenas Villeneufve: Mirabel & les petites villes d'entre les montagnes mirent les enseignes au vent; quoi que grand quantité s'en fussent fuits à Geneve & en Suisse, où ils trouverent Bellievre plain de remonstrance, de promesses & de menaces pour les faire retourner en leurs maisons à l'abri des derniers Edits du Roi, plains encores de ses mesmes harangues envers les Suisses: lesquels ne pûrent r'envoier au meurtre ces miserables, & leur reffuser le couvert: il y avoit une autre sorte de Refformez qui ne vouloient ni fuir, ni armer, que l'amour du foier & l'horreur des guerres faisoit declamer sur l'injustice de leurs confreres, sur le commandement d'obeir aux Rois mesme fascheux, sur tout le Roi estant en aage, sur les mauvais succés des guerres passees, là dessus monstroient quelque doute de la conjuration de l'Amiral, n'oubliãs point les vices desja coulez dans les armees des Refformez, qui avoient, comme on disoit, fait la premiere guerre en Anges, la seconde en hommes, & la troisiesme en diables encharnez; ils achevoient par le peu de moien de se deffendre, tous les autres alleguez par bien-seance; mais non pas cettui-là: avec le temps tous ces pauvres gens furent amenez par les maux qu'ils recevoient & voioient venir se rendre à la necessité, & d'elle prendre courage & dessein, mesmement Nismes

CIↃ IↃ LXXII prenoit le chemin de la soumission au commencement, quand Ioieuse en l'absence de d'Amville voulloit estre receu avec garnisons; ils preschoient de nuict; de mesme ceux de Vivarez à leur exemple, jusques à ce que ne voians rien venir à bien par leur humilité, aprés les gardes par moitié qui se faisoient aux places que nous vous avons dittes, à la foi elles & ceux de Nismes se mirent en estat de guerre, principallement sachans la venue d'Anville, qui avec les forces de Ioieuse pouvoit faire commencement d'armee: Gremian par la faveur des habitans se saisit de Sommieres, & bien tost apres du chasteau, en deffaisant la compagnie de Ioieuse qui tenoit là garnison; cela fait à la mi Decembre, ceux du Chelard, où la Mothe estoit en garnison, en son absence font entrer leurs confidens par un pertuis qu'ils avoient fait auparavant sur les murailles, pour se sauver. D'Amville avec ses nouvelles forces essaia Vsez en vain; se fit recevoir dans Calvisson & S. Geniers; & puis voiant les Faux-bourgs de Nismes bruslez, par où il jugea la resolution des habitans, il choisit Sommieres pour passer sa collere; & pource que cela est de l'annee suivante, nous nous contenterons de dire du Dauphiné avant nous y enfourner, que tout y vivoit sous la douceur que Gordes exerçoit par ses mescontentemens; Montbrun caché dans les maisons de ses amis jusques à ce qu'il nous donne nouvelle matiere de parler de lui.

La ligne de nostre retour au grand siege est par Sancerre, où plusieurs s'estoient jettez pour evitter l'orage, & entre autres quelques soldats des compagnies que nous pensions mener à Monts en Hainaut, cette ville reçeut lettres du Roi pour recevoir tel gouverneur qu'il plairoit à la Chastre leur ordonner; pour destourner ce coup ils eurent recours à Fontaines, parent de leur Seigneur, qui leur envoia un certain Cap-daillet, fin-freté, pour traitter avec eux, sur tout de leur faire chasser les estrangers, pasteurs & autres; à quoi entendoient quelques uns des plus riches, esperans qu'en jettant dehors ceux qui n'estoient pas de la ville, elle demeureroit en quelque miserable paix; mais les raisons de ces fugitifs esmeurent les meilleurs cœurs; & Cap-daillet s'en retournant à son maistre le trouva avancé jusques à Cosne, r'amenant cinq deputez que la ville avoit envoiez au Roi, & qui par son conseil n'avoient demandé que grace & misericorde: il annonça donc à Fontaines comment les Sancerrois se resolvoient à se deffendre; mais que les plus riches & qui estoient logez dans le chasteau lui avoient promis la porte; pour cet effet partit de Cosne Racan frere de Fontaines avec trente choisis, qui escallerent le derriere du chasteau; dedans lequel tous n'estans pas de l'entreprise, on donne l'alarme à la ville; les capitaines la Fleur & Pasquelon accourent; le premier donne au chasteau, l'autre par dehors de la ville à ceux qui suivoient

Racan

Racan : celui là fit fuir quelques uns estans encores dans le fossé, & gagner la riviere : les habitans amenans les femmes & les enfans de leurs traitres s'en couvrent pour porter le feu ; les paysans se jettent à la muraille pour faire un pertuis ; ceux de dedans qui n'estoient point corrompus advertissent que Racan se sauvoit, ce qui fit donner par tout sans marchander : Cap d'aillet est jetté dehors & tué par le peuple ; & Fontaines avec son frere s'en retournent à la Cour. Les Sancerrois se voyans hors du chemin de pitié ne mettent plus de difference entr'eux & les estrangers, se preparent aux armes, font leur Chef le Bailli Iouanneau, qui met les habitans en forme de compagnies, & les estrangers (au nombre de trois cents) se departent par brigades pour les gardes : ils donnent aussi quelqu'ordre parmi les paysans retirez, qui se servoient principallement de fondes, d'où vint que les assiegeans les nommerent les harquebuses de Sancerre : ils composerent aussi un conseil, où sur tout ils se trouverent tres bien de Beroalde autresfois lecteur en Hebreu à Orleans ; cettui là accompagna de courage ses conseils : cinq ou six des plus gros quitterent, de qui la Chastre print les avis ; & ceux là sur tout descouvrirent le peu de bleds qu'il y avoit en la ville, pource qu'ils avoient fait conscience de piller leurs voisins. Et ainsi commença le parti Refformé à faire la guerre, duquel nous trouvons encores ; tous ses Princes revoltez & armez contr'eux ; presque tous ses Chefs morts ou cachez ; n'ayant aucune esperance au dehors, & au dedans aucune teste d'authorité. CIϽ IϽ LXXII

CHAPITRE IX.

De ce qui se passa au grand siege de la Rochelle.



NOUS voila au grand siege, qu'il ne faut plus laisser qu'à sa fin. Au commancement de l'an les approches se firent par mer & par terre ; deux forts, l'un à la poincte de Coureille, l'autre vis à vis au port neuf ; le Gast commandant au premier & Cosseins à l'autre : au milieu des deux estoit à l'ancre la Caraque bien chargee de lest, qui avec des coulevrines tiroit à coups perdus dans la ville : A un bas de mer ceux de la ville y porterent des feux d'artifice ; mais ils furent repoussez avec perte de quinze ou seize soldats : On commance à parlementer ; & en suitte de quelques lettres escrittes auparavant à Languillier, Biron escrit aux Rochelois la venuë de l'Abbé de Gadagne, demande hostages pour lui, & entree en la ville : les autres refusent cela, & demandent lettres du Roi pour CIϽ IϽ LXXIII

CIƆ IƆ LXXIII y respondre comme ils pourront : Biron r'escrit à la Nouë force choses notables, mais entr'autres, Qu'entres des plus grands Princes du monde on n'a jamais refuzé le parlement & les hostages, comme estans du droit des gens : cela ne fit point changer d'avis aux habitans ; repliquans, Qu'entre les Princes on traittoit de bonne foi, cela valloit ; mais qu'eux aians esté perfidiez trouvoient douteuses les choses seures, & vouloient qu'on traitast par escrit. Sur ce temps y ayant deffence aux soldats dans la ville de non sortir, pource que les trenchees estans avancees, les plus judicieux voioient des corps de garde & ridottes faittes à propos pour donner sur les doigts aux plus hastifs ; & de fait elles estoient bien garnies, quands les soldats se desrobans par des eschelles, allerent importuner les travailleurs, mieux parez qu'ils ne pensoient. La Nouë voiant qu'il n'y avoit plus moien de retenir les compagnons, & le danger qu'ils fussent battus au commancement, sort à cheval, & faisant autant de charges qu'il voioit d'embuscades, demesle les premiers, & rechauffe & maintient une escarmouche cinq heures ; que Biron disoit aussi furieuse que celle de Iazeneuil ; ceux de la ville s'en retournerent avec gain ; prindrent deux Capitaines en chef, un, parent de Pui-Gaillard, poignardé par les chemins. Salbert aiant descouvert quelques menees commẽcees par Tibaudiere de Xainctonge, sur un fort leger soupçon fit jetter par dessus les murailles à la porte neufve, & à la veuë des ennemis, quatre des plus soupçonnez ; ce que voiant un nommé Baugenci des gardes du Roi de Navarre, & six autres, se jetterent par le bastion de l'Evangile, deux empoignez & tuez ; à donc ils ne craignirent point de donner la gehenne à trois prisonniers qu'ils avoient, qui confesserent à la gehenne & à la mort, que Biron les avoit envoiez, avec asseurãce d'avoir beaucoup de compagnons en la ville ; cela rompit les discours de l'Abbé, qui se contenta d'envoyer ses lettres de creance. Les assiegez sachans la venuë de Monsieur, du Roi de Navarre & Prince de Condé, & autres Grands, envoyerent en Angleterre Languillier, qui n'y fit point ses affaires, pource que le Comte de Rets y estoit allé Ambassadeur extraordinaire faire la Roine Elizabeth commere du Roi, renouveller les alliances, rendre compte de de la S. Barthelemi en termes exquis, prier la Roine qu'au lieu de secourir les Rochelois inutillement, elle leur donnast des conseils de paix ; qu'ils ne cerchassent point la vengeance des choses avenuës par les querelles des Grands ; qu'ils se contentassent d'obtenir seureté en leur biens & vies, & liberté de leur religion ; dequoi le Roi mettroit sa foi entre les mains de la Roine : l'instruction du Cõte portoit encores, d'emprunter de l'argẽt de cette Princesse, affin que si elle prestoit elle eust moins de moyen de prester encores, & si elle refusoit le Roi, qu'il y eust toutte apparence de refuser ses sujets : Il y eut encores ce malheur pour les Refformez, c'est que le Duc de

Sommercet

Sommercet estant venu pour le baptistere à Paris, fut destroussé, & courut CIↃ IↃ LXXIII
fortune en s'en retournant, par des pirates François ou Flamens; dequoi la Roine irritee fit arrester tous les vaisseaux de ces deux nations; sur le poinct que le Comte de Mongommeri vouloit amener le secours par mer; ce qui le fit partir plus tard & mal equippé. A la fin de Ianvier les assiegez firent une course à Nestré, où ils osterent aux fourrageurs force munitions; mais ils se battirent à bon escient à Coureilles à cheval & à pied; & par eau, par le moien des galiottes qu'ils avoient faittes; la Noue entretint l'escarmouche jusques à la nuict.

De Sainct Maixant Monsieur escrit à la Noue, pour promettre aux habitans bonnes conditions s'ils s'humilioient dans trois jours, sinon il venoit resolu avec tous les Princes & Grands de Frãce, pour faire une prompte & horrible punition: Il n'y eut point de responce, mais deux combats sur la fin de Fevrier; l'occasion prise d'une barque eschouee, que les assiegeans entreprirent de brusler, & les autres de deffendre: La Noue avec ses gens de cheval fit une charge de trois cents pas dans les vases de la mer retiree, & par là engagea & deffit plusieurs soldats de l'armee: A la seconde fois ceux de la ville y perdirent par les harquebusiers qui avoient percé le navire. Encor de Mauzé Monsieur escrivit aux Rochelois lettres de remonstrances, ausquelles ils respondirent honnestement: Le lendemain ils virent arriver de Congne, avec le salve de toutte l'armee, Monsieur, le Duc d'Alençon son frere, le Roi de Navarre, les Princes de Condé & Dauphin, les Ducs de Guise, d'Aumale, Nevers, Longueville, Bouillon & Vzez; le Chevalier & Mareschal de Cossé, Monluc, le Comte de Rets, La Chappelle aux Vrsins, Chavigni & le grand Prieur de Champagne; Tout cela va loger à Nieul. Aux premiers conseils il y eut grande difference d'opinions pour les manieres d'assieger; depuis on partagea la conduitte des trenchees: Le Duc de Mõpensier & le Marquis de Mayenne (depuis Duc) demanderẽt la charge de lever un Cavalier à 120. pas du coin du fossé qui tourne vers Congne, avec un destour de la grand trenchee pour y mener les pieces: la pluspart des grands que nous avons nommez voulurent estre de cette besongne, c'est à dire gés pour eux; car à tels maneuvres ces Messieurs n'y donnent que le nom & la promenade. A trois jours de là Mirande Rochelois, avec quelques pataches alla enlever vers Chef de Baie, d'entre les munitiõs de l'armee, 50. tonneaux de vin & 25. de froment; & encores que les deux forts de Coureille & de Port neuf, avec la Caraque, lui donnassent plus de cent canonnades, il fut bien receu & sans perte à la ville. Le lendemain Monsieur voulut disner à Coureille, où pour l'amour de lui se passa une escarmouche de quatre heures; durant laquelle Grand ris avec huict chevaux & autant d'arquebuziers en crouppe alla enlever un logis auprés de

ꟾɔ ꟾɔ LXXIII la Fonds, & emmena les prisonniers. Voila encores les parlements resveillez; le peuple un peu estonné de tant d'entreprises, & nottamment de l'intelligence mesnagee par un Blanchardiere, n'a gueres Maistre d'hostel de Telligni: Monsieur choisit pour ce parlement Strosse, Biron, le Comte de Rets, Ville cler & l'Abbé de Gadagne: de la ville sortirent avec la Noue le Bailli Mortier & Morisson: Gadagne, comme dernier envoyé, aiant loüé la courtoisie du Roi, qui sans user de son droit, vouloit traitter avec ses subjects; se mit sur la conjuration de l'Amiral; comme les choses estoient allees plus avant que sa Majesté ne vouloit; qu'il avoit arresté le cours du mal par ses deffences; depuis escrit plusieurs fois aux Rochelois amiablement; & aprés envoié le Vijan, mal traitté & contre la foi; oubliant tout cela, le Roi leur permettoit l'exercice libre de leur Religion en leur ville, pourveu qu'aux autres choses ils monstrassent obeïssance, & qu'ils receussent ses Lieutenans de Roi comme il appartient; qu'ils ne s'attendissent point aux Anglois, avec lesquels le Roi est mieux que jamais, ni à Mongommeri, qui ne cerche rien qu'à se reconcilier; par ainsi qu'ils soient sages de bonne heure, pour ne se precipiter point à une necessité sans remede: Les Rochelois à cela respondirent, Que ce leur est un grand creve cœur de voir que tout ce qu'ils font pour deffendre leurs vies se tourne en crime de rebellion vers le Roi; que les plus apparens de leur ville crioient contre ceux qui donnoient des soupçons à l'Amiral; que la meche estant descouverte par le massacre, quelques maux & apprehentions que leur eust donnees le Baron de la Garde, enlevé leurs vivres, reconnu leur place par mer & par terre, sous titres de discours, qu'ils sont demeurez tousjours en estat paisible; quant au fait du Vijan, que ceux qui avoient fait le coup estoient bien venus au service du Roi, & ceux qui avoient demeuré dans la ville avoient esté punis; & pour la promesse du Roi de faire observer ses Edicts de paix, ils remercient le Roi tres humblement; supplians sa Majesté que cependant qu'ils feront part de cet offre aux Eglises qui sont en mesme cause avec eux, il y ait par tout cessassion d'armes & liberté de conscience. Le lendemain de ce parlement inutile il y eut une sortie de six heures; où la Noue courut grand fortune de sa vie, & Marsac, qui exposa la siene pour lui, mourut deux jours aprés: là encor se perdirent deux Capitaines en chef; du costé des Catholiques furent blessez Auchi, Ragni, Vins, Grillon, Serillac & la Molle: tant que la meslee dura cinquante femmes de la ville ne bougerent d'entre les soldats, leur portant ce qu'ils appellent à la mer des rafraichissemens, amenans les blessez, & r'apportant les morts. Les deputez de la Rochelle aians rapporté leurs discours, les plus gros de la ville penchoient merveilleusement au traitté; mais les Ministres s'y opposerent & firent resoudre qu'on ne traitteroit plus qu'avec tous les partisans du Ro-

iaume

yaume & par escrit.

Le dernier de Fevrier les batteries commencerent, l'une au bastion de l'Evangile, l'autre à une Tour de Congne: sur laquelle deux coulevrines faisoient mal dans l'armee. Pour responce à un Trompette qui sommoit la ville, la Nouë fit sortir par deux endroits: mais il trouva la cavallerie en garde commandee par les deux freres de Guise: cela chargea la Nouë si vertement, qu'il trouva bien à propos le capitaine Normād, pource qu'avec peu de perte il desmesla cette retraitte. Là fut tué Monts, premier capitaine des gardes, & blessez les Comtes de saint Aignan & de Molevrier, Chemeraut & Montigni. Quelque ordonnance qu'eussent fait faire les Ministres, la Nouë qui avoit gaigné credit par tant de combats, fit redresser un parlement: & aiant pour hostages Strosse, le Chevallier de Bateresse & Mandreville, alla trouver Monsieur, avec les deux mesmes qu'on lui avoit adjoints la premiere fois: Monsieur les aiant bien reçeus n'ajousta rien aux premiers discours de Gadaigne, sinon quelques lettres de Languillier surprises; par lesquelles ils ne devoient rien esperer en Angleterre; ajoustant que ceux de Montauban avoient accepté les offres qu'on leur faisoit, comme plaines d'equité: là dessus Monsieur tire la Nouë à part, & puis les autres; & comme ils revenoient, sentans plus les pacifiques qu'ils n'estoient partis, ceux de la ville prenoient tousjours des resolutions plus fermes, desquelles la Nouë, qui faisoit l'homme de guerre & le pacificateur, estant irrité, cherchoit la mort à toutes occasions. Sur le soir du discours à une grande escarmouche qui s'attaqua le Duc d'Aumalle fut tué derriere un gabion percé; ce qui haussa encores le courage aux assiegez. Dés ce temps là le Comte de Rets commença à presser la Nouë de la promesse faitte au Roi, qui estoit de quitter les Rochelois quand il les verroit hors le chemin de paix: de là en avant la Nouë commença de soliciter la redition; dont avint que se retirant du conseil, La Place (Ministre & Gentil-homme) poursuivant ce Chevallier avec reproche jusques à son logis lui donna un soufflet; quelques gentils-hommes des siens s'avançoient à punir cet outrage; mais lui les arresta & fit emmener ce vieillard à sa femme, la chargeant qu'elle eust soin de lui; pour autres colleres pareilles il fut puis aprés deposé du Ministere. La Noue donc s'en alla, avec lui Roche-esnard, Champagné & la Salle, & puis d'autres qui prirent cet exemple à leur commodité. Les assiegez, pour monstrer qu'ils estoient plus irritez qu'estonnez, firent pendre tous les prisonniers accusez de la derniere intelligence; puis ajousterent pour conseil de guerre à leur Maire, le Chaillou, les Essars, avec les capitaines Normand, la Riviere & Gargouillaut. La batterie continua par quatre jours, durant lesquels ils sçeurent quelques nouvelles du Comte de Montgommeri; & de Sancerre, qui avoient desja enduré trois assauts; ils sortent à minuict, se jet-

ↀ.Iↄ.LXXIII tent dans les trenchees,lesquelles ils enfilent assez loin;là Serillac, ci devant blessé,fut tué, & Cosseins arresta ceux qui estoient sortis, avec nombre de Noblesse & gens couverts: de mesme le Capitaine la Fonds donna l'autre nuict dans les tentes d'auprés de la ladrerie, & y tua quantité d'hommes de bonne maison: à ces deux fois les assiegez perdirent 14. hommes; & puis voians les trenchees & les logis d'Artillerie avancez jusques vers le moulin de la Brande,ils firent encores une grande sortie, où ils mirent haut le cul tous les gabions, roullerent quelques balles de laine vers eux; retarderent le dessein de batterie vers la porte de Congne, laissent soixante des assiegeans morts sur la place & force blessez;entre ceux là le Comte de Rets. Plusieurs commancerent lors à se desrober de la ville, entr'autres le Chaillou, pour les disputes qu'il avoit avec le Maire; sur tout pource qu'il tendoit à parlementer; dequoi il eut aussi dispute avec un Robert David, parlant pour le peuple, tousjours bandé à la fermeté. Les Catholiques eurent bien tost relevé les trenchees rompues; si bien que dans la fin de Mars les Commissaires r'apporterét avoir tiré 14745 coups de canons, tant à la tour d'Aix,qu'aux deux tours du Chasteau & à la courtine d'entre deux, comme aussi en ruine par la ville. Il y eut une attaque du costé de Meaubec pour gaigner les casemattes;mais cela fut vivement repousé, avec beaucoup de perte. Les assiegez aussi tirerent un grand rampart derriere le bastion de l'Evangile, où une mine creva sur six vingts pionniers: le lendemain aiant eu charge de presser vers Tadon; comme la cavallerie s'y presenta, douze des assiegez leur font une charge; l'aisné Lourie tué & son frere pris: dans la ville aussi se perdirent les capitaines Sauvage & Provençal; Gargouilleau fut mis en la place du premier. De la ville sortoient tousjours quelques soldats qui disoient du pis qu'ils pouvoient: de l'armee force gens se desroboient sans congé pour leurs incommoditez; l'un & l'autre furent cause à Monsieur de se resoudre aux grands efforts: tellement que les batteries commencerent à joüer sans relasche, battans depuis la vieille fontaine jusques à la tour d'Aix, & quant & quant le Boullevart de l'Evangille; tout cela mis en ruine: & de sept casemattes les unes abriees de ruine, ou aveuglees; & par ainsi n'y aiant plus de flancs, à l'abri d'un pont de pois de trente six pieds de long, où marchoient trois soldats de front, & puis des mantelets roullans couverts de fer, tout le camp vint à l'assaut; ceux de la ville regaignent une casematte, puis voians venir toute la Noblesse & des Princes à leurs testes; hommes & femmes ensemble s'encouragerent; jettent de leurs meilleurs hommes dans le Bastion; & encores que toute la contr'escarpe fust en feu de coups de canon, qui tiroit à fleur du rempart; c'estoit à qui iroit planter de meilleure grace une arquebusade à descouvert jusques aux pieds, ou porter un feu d'artifice tout froidement; le fossé tout en feu, les

Ducs

Ducs de Nevers & du Maine, Clermont & du Gast bleſſez; pluſieurs armez bruſlans dans leurs cuiraſſes, il fallut laſcher le pied; la confuſion qui ſe fit à entrer dans le foſsé par les pertuis, avoit bien eſté preveüe par le Duc de Nevers, qui promettoit tousjours à Monſieur une mauvaiſe journee, s'il n'empeſchoit les Princes & les courtiſans d'y donner. Le Duc de Guiſe, qui avoit rompu les deffences, ſe trouva engagé en la ruine couvert de feu, & fit bleſſer le Duc de Nevers en le ſecourant. Il y eut un ſoldat qui ſur le point qu'un pan de muraille tomba, mit le nez juſques hors du rempart, où il trouva que les femmes & quelques Miniſtres faiſoient joüer des feux d'artifices, & entr'autres une piece qu'ils appeloient l'encenſoir; c'eſtoit un mas qui tournoit ſur un pivot, & avoit une chaudiere au long bout, duquel long bout on verſoit le feu dans le milieu du foſsé; faut dire en paſſant que les canonniers de l'armee pluſieurs fois couperent le pivot : cet aſſaut aiant duré deux heures, demeurerent ſur la place du dedans ſoixante hommes; & pource que ſur la fin quelques uns qui avoient donné au baſtion de l'Evangile, bien repouſſez, l'avoient pourtant reconnu; où meſme Stroſſe, Belle-garde & Chaſteau-vieux furent bleſſez, & S. Supplice tué, ceux qui gardoient le baſtion, à l'ombre d'une grande fumee, retrancherent : ce qui fut cauſe que le lendemain en y penſant donner un aſſaut, on ne fit que le preſenter. Tout cela fut fait dans le 7. & huictieſme d'Avril.

Sur le dixieſme Monſieur ſe reſolut à mettre le tout pour le tout, commande au Comte du Lude une attaque d'eſcalade par Tadon & la porte des moulins; à quoi Biron & Bajourdan furent encores envoiez, l'un pour donner à la chaine au bas de la mer, l'autre à l'eſcalade; le premier eſtant ſujet à la mer, & ne pouvant partir que de grand jour reçeut dommage d'une barque couchee, où s'eſtoient mis des ſoldats; ainſi Bajourdan fut renvoié ſi rudement qu'il perdit ſoixante ou quatre vingts hommes, & ſes eſchelles; & les femmes & les goujats à qui, avec fort peu d'autres, ils avoient eu à faire, allerent deſpouiller les morts juſques à quatre cens pas de la ville. Le principal effort fut au baſtion de l'Evangile; mais la caſematte qui avoit reſté, & la multitude des artifices renvoia tout ſans grand effort : ce jour-là fut perte aux aſſiegeans de trois cens hommes, le douzieſme on approcha le baſtion pied à pied, & les quatre jours d'aprés furent tous de grande baterie; voila une mine preſte ſous le baſtion, qui joüe, fait mourir neuf de ceux du dedans, entre ceux-là un Miniſtre; & pour n'avoir pas eſté la poudre bien diſpenſee ni logee, la terre enlevee accabla deux cens hommes dans le foſsé des plus choiſis de l'armee : l'aſſaut ne laiſſe pas de ſe donner; mais un retranchement de ſix pieds en œuvre & l'oppiniaſtre deffence renvoierent tout cela : encores avoient-ils fait un pertuis au retranchement pour faire des ſorties, comme ils firent; les femmes les premieres, qui tuent

CIↃ IↃ LXXIII dans le fossé plusieurs se retirans de l'assaut, blessent Savaillan & La Bastide; & elles mesmes mirent le feu aux ponts & mantelets qui se trouverent dans le fossé: là en faisant la retraitte fut blessé à mort la Musse. Le quinziesme se fit une petite sortie sur les pionniers. Le seiziesme une autre par le trou que nous avons dit: deux jours aprés furent tuez Cosseins & Scipion; ce dernier travaillant à deffaire ce qu'il avoit fait, l'autre conneu par la S. Barthelemi: ses domestiques ont conté des propos de sa mort choses estranges.

L'armee du Comte parut sur ces affaires de cinquante trois vaisseaux, dont il y en avoit douze de charge, tous les autres, hors mis l'Amiral, nommé la Prime Rose, & celui où estoit son gendre Champernon, estoient tous de soixante tonneaux pour le plus; & parmi ceux là plus de la moitié barques Françoises qu'on avoit envoiees soliciter le secours, ou qui pensans retourner à la Rochelle l'avoient trouvee blocquee; en tout cela pas une piece de bronse; mais tous verteuils, tous pauvrement equippez comme estans des deniers des reffugiez ou empruntez par les envoiez de la Rochelle: la cause pourquoi ils estoient en si piteux estat fut que le conseil de la Roine Elisabeth l'intimida, comme estant rempli de Catholiques; & mesmes l'Amiral Chrinton avoit envoié Olestat desgraisser les navires qui faisoient la guerre pour la cause, les despouillans de deux millions d'or, qu'on dit qu'ils avoient gaignez; il y avoit dixhuit cens hommes dans l'armee, moitié matelots: les Rochelois à la veuë de leur secours depeschent le capitaine Mirande avec une Galiotte bien accommodee qui passa hasardeusement aux coups de canon de la caraque, du Prince, & autres navires, qui faisoient pallissade d'une coste à l'autre. Le soir les Galeres firent la bien venuë à coups de canon; le vent changeant, si fit aussi le dessein de Montgommeri, qui s'en retourna à Belle Isle, esperant s'y fortifier. L'Ambassadeur en Angleterre s'estant plaint de cette flotte partie des havres de cornuaille, la Roine les desavoüa, & declara pirattes, priant le Roi s'ils tomboient en ses mains de les traitter comme tels, encores qu'il y eust quelque Noblesse de bonne maison Angloise qui accompagna Champernon: Mirande avoit à dire au Comte, que l'armee de Monsieur s'estant mieux montee de navires & galleres, fournies d'autres artillerie, & aiant des hommes à plaisir, aiant encores rempli d'hommes quatorze navires qui estoient chargez de sel que le Comte eust bien pris s'il eust voullu, les costes garnies de pieces avantageuses, & mesmes Monsieur pouvant flacquer son armee de toute la pallissade, ils n'estoient pas d'avis qu'ils se hasardassent à ces desavantages, mais seulement qu'ils leur fissent tenir quelques poudres & autres necessitez par voies desrobees. Voila ce que quelques uns disent pour le retour du Comte; les autres qu'il pouvoit tout emporter d'abordade, avant que Monsieur eust fait entrer à bord la fleur de son armee.

Le

Le 23. d'Avril, aprés une batterie en ruine, Ouarti & Vaux, freres des Essars, vindrent demander à parlementer à la porte de Congne; le Baillif, les Essars & le Ministre de Nord sortirent; comme ils achevoient leurs discours on met le feu à la mine qui estoit sous le boulevard de l'Evangile, la terre couvrit des uns & des autres, on va à l'assaut favorisé de 200. coups de canon; les premiers arrestez, le reste tourna visage: le lendemain la batterie continuee pour empescher qu'on n'ouïst les pionniers qui minoient vers le milieu du bastion: le 27. le Comte du Lude fait donner un assaut à Tadon, bien donné, & le terrier gaigné jusques au haut de l'escarpe le 28. la batterie plus furieuse que jamais au bastion de l'Evangile; nouvelles coulevrines mises sur la caraque pour accompagner cette batterie; on trie de toute l'armee pour un assaut; la moitié du bastion est emporté par la mine; il y eut 5. raffraichissemens d'assaut qui cõbattirent chascun une heure; là les femmes prindrent les armes de leurs maris blessez ou las; soustindrent les derniers combats; un petit logement que le capitaine Bobineau avoit fait au fossé fit grand dommage aux assaillans; mesmes on vint aux mains dedans les mines avec lances à feu, le pistolet & l'espee; & à ce jeu se trouverent plusieurs femmes; cet assaut repoussé haussa fort les courages des uns, & attiedit ceux des autres; & au lieu qu'au commancement du siege plusieurs sortoient dehors & peu se jettoient dedans, la chance estoit tournee; entr'autres deux gentils-hommes Xaintongeois faussans un corps-de-garde en plain midi en l'eau jusques au ventre des chevaux passerent à la porte des deux moulins; par eux les Rochelois sçeurent comment Roian avoit esté pris & aussi tost quitté par Campet sauvé de prison. Le dernier d'Avril les assiegez sortis prindrent un fort tout contre le bastion de l'Evangile, que Clermont-Tallard avoit pris & gardé jusques lors, aians tué tout ce qui estoit dedans, ils l'ouvrirent du costé de la ville pour le quitter; en 8. où 10. jours il ne se fit rien que quelques feux artifficiels pour brusler un Cavalier des assiegeans; & le pourpalé de la paix n'estant point interrompu, la Noblesse du dedans envoia ses demandes à Monsieur, & les reçeut par Ouarti; le propos remis à trois jours; cependant on fit encores sauter une mine, où les soldats ne firent plus que bransler la queuë, quoi que Strosse & le Gast, se missent à leurs testes. La nuict du 9. ceux de dedans aians contreminé firent quitter le corps-de-garde de la mine, qu'ils gardirent jusques à dix heures du matin; mais les canonades remplissans tout de terre ils le quitterẽt. Le 10. sur la diane une sortie par la porte des 2. moulins avec 120. harquebusiers, tailla en piece ce qui estoit en la trẽchee de la Corderie; Birõ alant pour y remedier reçeut une harquebusade en la cuisse estant prés de la contr'escarpe, le peuple appellé au boulevard de l'Evangile ouït lire les articles de Monsieur & les r'envoia. Monsieur estant pressé par la venue du CIↃ IↃ LXXIII

CIↃ IↃ LXXIII secretaire Pinard de faire une fin ou autre, cela sans prejudice des sorties; car sur le soir quatre cens harquebusiers & cinquante chevaux sortirent par la porte de Maubec, donnerent dans les maisons ruinees de Congne; les Catholiques comme se vengeans, donnerent une heure avant jour si brusquement sur le haut du boulevard de l'Evangile, qu'ils chasserent la garde, se contenterent du drapeau de la Riviere faute d'estre suivis; & le troisiesme voulans essayer le mesme heur suivis comme il falloit ils monterent à la breche de la vieille Fontaine, qu'ils trouverent bien garnie, & se falut retirer; deux jours aprés les assiegez donnerent de resolution à brusler le pont, où aians pris le vent à propos, & porté quantité d'artifices, aprés avoir donné resolument, & fait abandonner la besongne, la fumee empescha ceux qui y vouloient redonner; & sur la fin un autre grand effort leur donna moien d'achever d'un autre costé; en mesme temps il y eut quelque legere escarmouche pour empescher le pauvre peuple de pescher. En fin à la mi Mai le huictiesme assaut se donna au bastion de l'Evangile, bien assailli, mieux deffendu; les trois r'afraischissemens commandez par Goas, Sainte Colombe & le capitaine Stephe qui y perdit la cuisse, Sainte Colombe fort blessé; entre les morts demeura Renchere parent du Duc de Nevers; de la ville se perdit Berger, Beaulieu, qui avoit acquis beaucoup d'honneur au siege: les jours suivans se passerét en canonades pour raser un moineau qu'ils avoient avancé de la courtine; les assiegez ne perdoient plus de coups au loin, sentans la deffaillance de leurs poudres; cela faisoit pourmener les courtisans privément jusques auprés des contr'escarpes. Le Comte de Montgommeri sur la demande que lui avoient faicte les Rochellois, avoit despesché le capitaine la Meausse avec cinq barques chargees de poudre & autres commoditez; mais n'aians ni vent, ni autre moien de passer avec cela, le capitaine Arnaud avec sept hommes, en un vaisseau de trente cinq tonneaux, contrefit le pescheur, n'aiant que son haut bourcet, & la misene defrelee; comme ceux de la caraque lui commanderent de ameiner, & qu'il se vid à l'endroit des pertuis de la Palissade, il abat & amure sa grand voile tout d'un coup, & hinsant la civadiere, le vent n'afraischit pas assez, il fait prendre les rames à six homme qu'il avoit, beut toutes les canonades en avant, & les harquebusades de six pas au passer, & lui seul blessé d'une harquebusade à un bras, gaigna le havre. La nuict les habitans firent rouler force chariots, pour faire entendre qu'ils remplissoient leurs magasins, & aians distribué de la poudre aux compagnons, leur permirent de tirer de plus loin; là furent empoignez les pourmeneurs, entr'autres Pouillac, qui tiroit des passades à la veuë de la ville, & Pui gaillard en passant; alors commencerent en l'armee les dissenteries, les soldats sans paie n'estoiét plus

plus penſez, ils guettoient les Seigneurs en paſſant pour monſtrer les vers dans leurs plaies; mais il s'y mit encores une pire maladie que tout cela; ce fut trois partialitez de fidelles qui maintenoient la ſaint Barthelemi bien faitte; mal contens qui blaſmoient ces choſes & l'Eſtat; nouveaux, c'eſtoient les revoltez de leur religion: les deux derniers commencerent dés-lors à parler enſemble; les mal contens apprenoient à ces nouveaux que la Rochelle eſtant priſe on les feroit tous mourir, & que les Ieſuittes (qui commençoient lors à avoir credit) diſoient à l'oreille, ſauvez vous un voleur, un paricide & un traiſtre, pour dire qu'il ne veut plus eſtre cela? & les heretiques qui ont vollé le prophane & le ſacré, parricides d'avoir eſgorgé, entant qu'ils ont peu, l'Egliſe leur mere, traiſtres à leur Roi & patrie; eſt il dit qu'ils en ſeront quittes pour faire ſemblant qu'ils n'y voudront plus toucher? telles procedures remplirent l'armee de menees; pluſieurs de ma connoiſſance furent envoiez en Gaſcongne pour faire r'allier nombre de Nobleſſe ſous Langoiran; en Xaintonge avec le Vicomte d'Aubeterre & Campet: le Lieutenant la Haye travaillant dés lors en Poictou; le Duc d'Alençon fut alleché pour ſe faire Chef; le Prince de Condé n'en parloit que trop haut; le Roi de Navarre plus retenu: ils en vindrent à mettre leur picquet ſur le retour du Comte de Montgommeri, promis aux Rochelois par le capitaine Arnaut, & depuis par une deſpeſche de l'Anguillier. CIↃ IↃ LXXIII

L'armee des Suiſſes dés long temps attendus, mit de l'eau dans le vin des entrepreneurs; comme on les alloit loger à Ronçai & à Neſtré, pluſieurs qui eſtoient de garde voulurent voir ce nouveau ſecours; ceux de la ville avertis font ſortie, rompent tous les premiers corps de garde, mettent en fuitte tout ce qui eſtoit aux tranchees juſquà la Fonds, perdent vingt hommes à leur retraitte pour la faire trop glorieuſement à la teſte de toute la Nobleſſe, perdirent entre ceux la Maronniere, & le capitaine Boboineau auparavant; mais ils laiſſerent dans les tranchees le ventre en ſus 400. de ceux qui avoient courage, emporterent neuf enſeignes, deſquelles ils n'oublierent pas à parer leurs remparts le lendemain: de cela Monſieur plus irrité que jamais, ſe reſout de garnir de mines toute la courtine qui va de la vieille Fontaine juſqu'au baſtion de l'Evangile; pour ce faire il fallut raſer à bon eſcient les petites caſemates qu'on regaignoit & perdoit quelquesfois; mais on ne pouvoit par les trous du foſse tirer à celle qui eſtoit vers Congne, ſinon quelques harquebuſades de la contr'eſcarpe, qui n'empeſcherent point que les aſſiegez (poſſedans la moitié du foſsé) n'y amenaſſent une baſtarde, & une moienne, deſquelles ils battoient les approches qu'on faiſoit au baſtion: le vingt deuxieſme on fait marcher les Suiſſes non ſans perdre des gens au paſſage, on met le feu à la

CIↃ IↃ LXXIII grand mine,laquelle pour n'estre pas encores assez grande laissa des avances aux deux bouts qui servirent de flanc ; on marche à l'assaut,le Gast en eut la pointe, Strosse le soustenoit avec 30. capitaines qui avoient juré de faire merveilles;un gros de Noblesse suivoit aprés mené par le Prince de Condé & le Duc de Longueville;à la derniere troupe marchoient le Duc de Guise & le Chevalier de France; par cinq fois l'assaut fut repris, y aiant dispute entre les hommes & femmes de la ville à qui monstreroit plus de courage; aprés la perte de quelques uns de ces capitaines choisis, de Goas (qui avoit fait la guerre long temps sans estre blesse) & de 300. des meilleurs soldats de l'armee, il se falut retirer; les deffendeurs quittes pour 25. hommes, & entre ceux la d'un capitaine en chef: le Comte du Lude ne manqua pas en mesme temps de donner l'escalade vers Tadon, prit & garda quelque temps le vaisseau eschoué auprés de la chaisne, dequoi nous avons parlé.

Depuis cet assaut les assiegeans ne cerchans plus qu'a se deffaire honnestement d'une si fascheuse besongne, le canon seul travaillant pour faire mine de siege, la nouvelle d'election de Monsieur pour le faire Roi de Pologne arrive : il se sauva de la ville un capitaine Brave pour avoir esté mal mené du nouveau Maire nommé Maurisson; Cela mit du soubçon dans la ville, pource que les gros avoient gaigné les plus affamez à presenter une requeste ; le siege d'ailleurs estant refroidi & le Roi bien averti envoia Villeroi secretaire d'Estat pour faire la composition le plus commodément & honnestement que faire ce pourroit; pour donc induire à cela & faire mieux, on fait nouvelles mines, les plus grands Navires chargez d'artillerie s'approchans pour favoriser un assaut; cette mine joüa fort bien, fit grand breche, & remplit le fosse; plus de cent gentils hommes monterent sur le rempart de la vieille fontaine; mais voians au dedans un grand retranchement bien flancqué, & que le peuple donnoit à eux la teste baissee ils prirent parti du retour, emportans Bussi & Iulle Centurion blessez, & peu d'autres: quand au Duc de Guise, qui avoit donné au bastion de l'Evangile, quelque peu de Noblesse le suivoit; mais les gens de pied ne voulurent point sortir de leurs tranchees,pour punition dequoi Monsieur cassa honteusement Mestres de camp & capitaines jusques à soixante compagnies, mettans les Suisses en leurs gardes: on avoit envoié querir des deputez de Montauban, on les envoia avec la Noüe pour faire parler les Rochelois; il n'y eut autre responce, sinon qu'ils feroient tout, aians les consciences, vies & biens bien asseurez: lors la peste s'ajousta aux autres maux de l'armee sur tout dans les navires, où mourut le Vicomte d'Vsas, y aiant commandement: Monsieur se pourmenant avec son frere & le Roi de Navarre faillit à estre tué dans le fosse d'une meschante piece chargee de dragee, mais Vins se jetta au devant de lui, si bien qu'il

n'eut

n'eut que quelques rifflades au col, à la main gauche & à la cuisse mais son ecran Vins en eut par la hanche qu'on creut avoir esté gueri par enchantemens, & puis (bien qu'on fist joüer une mine à la vieille fontaine, & qu'on commençast une batterie nouvelle à la porte S. Nicollas) tout cela ne fut que pour haster le parlement, où se trouverent les Comtes de Suze, de Rets & de la Vauguion, Montluc, Villecler, Biron & Malicorne, ausquels on ajoint depuis la Nouë & Villeroi: d'autre costé le Baillif Gargouilleau, & les depputez de Montauban & de Nismes s'assemblerent & tomberent d'accord des articles que nous vous donnerons à la fin du livre. Ce chapitre nous donnera encores la petite merveille sur laquelle plusieurs ont cerché des causes naturelles, c'est que sur la grande necessité des Rochelois le Havre fut rempli d'une monstrueuse quantité de Sourdons; & Petoncles, ce qu'on n'avoit jamais veu en ce lieu, & dont les Refformez ont encores les tableaux en leur maisons pour memoire comme d'un miracle; ce peuple accoustumé à courir sur les vases pour s'en munir, quelques soldats de l'armee avoient empoigné des femmes qu'ils forcerent durant le parlement, mais elles y coururent en grand nombre, & parmi elles y en avoit de barbues qui avoient caché les armes sous la cotte, celles là rengeans le long de la coste ne faillirent pas de voir donner à la trouppe les plus eschauffez, ni aussi de leur coupper chemin, & les guerir de leurs desirs. CIↃ IↃ LXXIII

CHAPITRE X.

DE SANCERRE.

MAIS j'entens Sancerre qui crie aprés nous, où Iouanneau (vigillant contre les suprises) fut tres paresseux à faire les magasins de vivres, & à ruiner les lieux qui leur nuisoient; homme plain de fast, qui se mocquoit des avis, estouffoit tous les conseils qu'on lui portoit, branlant la teste, & par morgue d'authorité, se mocquant de ceux qui vouloient qu'on assiegeroit la Rochelle & Sancerre ensemble; & (par apparence de pieté) ne vouloient point prendre les bleds des voisins. Au commancement de Ianvier parurent deux compagnies, au devant desquelles les capitaines la Fleur & la Pierre se presenterent à leur avantage, & l'armee s'avançant peu à peu sur le dixiesme du mois, prit son logis à saint Satur, Menestreuil, Chevenier, Verdigni, Fontenai, Duri, Buc, & autres villages: l'armee estoit de cinq mille hommes de pied; à qui Sarriou donnoit le mot, cóme estát le reste nouvelles cópagnies de cavallerie; il n'y avoit point plus de

CIↃ.IↃ LXXIII ſix cens chevaux; n'y aiant que les quatre compagnies de gens d'armes de la Chaſtre, Brienne, Torci & Roſtin; le reſte eſtoient petites troupes faites par les gentils hommes du païs, comme Menou, Montigni & Vitri: ce qui eſtoit de plus avantageux à l'armee eſtoient dixſept compagnies de pionniers, portans la livree des villes qui les avoient envoiez: lors ſe rendirent dans la ville tous ceux d'alentour qui s'eſtoient reſolus à y endurer le ſiege; & les habitans (n'attendans plus rien de nouveau) partagerent deux compagnies, donnerent au capitaine Martineau les habitans, qui firent monſtre de 350. harquebuſiers & cent fondes: les reffugiez firent cinq petites compagnies ſous les capitaines Montauban, le Buiſſon, Aubigni, Paquelon & d'Orival: ce qu'il y avoit de gens de cheval obeiſſoit à La Fleur; Martignon le pere ſergent Major. La ville ainſi preparee fut ſommee le treizieſme de Ianvier: au commancement de Mars commancerent les trenchees à l'endroit de la Grange Londis; comme elles s'avançoient vers la contr'eſcarpe un ſoldat nommé Gariet ſe jetta dans le foſsé, demandant d'eſtre reçeu, comme eſtant congneu pour refformé; eſtant dans la ville on reconnut qu'il vouloit parler en ſecret au Trompette de La Chaſtre que Iouanneau retint plus long temps qu'il ne devoit, & dont il ſe trouva mal; ce ſoldat ſur ce leger ſoubçon fut interrogé, ſe couppa en pluſieurs choſes; & depuis gehenné à l'extremitté mourut dans les priſons: voila les trenchees avancees ſur la contr'eſcarpe, où n'aiant point à craindre d'artillerie, les ſoldats ſe faiſoient de petittes canonnieres avec des pierres r'amaſſees: la ville eſt comme en ovalle, circuie d'une mauvaiſe muraille, qui n'a que huict meſchantes tours en tout ſon rond, & ſes tours aux quatre portes; le coſté le moins rude à monter eſt devers Bourges, où eſt la porte Oiſon; Là les approches s'avancerent à un Ravelin, preparans un grand pont de bois, pource que le foſsé eſtoit aſſez bon en cet endroit: le huictieſme du mois de Fevrier, les capitaines Pilbard & Martinat bruſlerent ce pont à une ſortie qu'ils firent, garnis de feux artificiels; ce qu'ils ne purent faire au ſecond, pource qu'il fut mieux deffendu: le dixieſme le capitaine Montauban avec 50. harquebuſiers force le corps de garde de derriere ſous la porte S. André; tua dix ſoldats, quelques garſes; & en meſme lieu demeura le lieutenant de Goas; auſſi furent amenez trois priſonniers, deſquels on apprit qu'il ſe faiſoit une mine ſous le Ravelin, & ſous la Grange Londis, & pourtant ils firent ſept puits: dix canons qui eſtoient arrivez à S Thibaut dés la fin de Ianvier furent amenez premierement au champ S. Lazare, où ils baſtirent deux Cavalliers retranchez de foſſez à l'entour, par leſquels ils s'eſleverent ſur cette petite croupe qu'on appelle l'ordre du loup, & qui s'affronte à la Motte de Sancerre comme de pareille hauteur; là deſſus avec peine furent montees ſix des groſſes pieces, avec leſquelles le dix-

huictieſme

huictiesme de Fevrier on commance de battre la courtine qui va de la vieil- CIϽ IϽ LXXIII
le porte à celle de S. André, cette batterie dura 4. jours, & fut de trois mil-le cinq cens coups de canon; dont avint qu'un Cerf & quatre Biches estonnees du bruit se lancerent d'elles mesmes d'effroi, & se forpaïsans vers les murailles de la ville (aprés avoir passé au travers toute l'armee, & donné une grande allarme) deux de ces bestes estans tuees des arquebusades de la ville, le Cerf qui fut tué le premier tomba au partage des habitans sans peine, mais la beste qui le suivoit estant cheute justement à la moitié de la tranchee, & de la contr'escarpe fut long temps debattuë, & en fin au partage des tranchees: le douziesme les assiegez avertis que la mine s'avançoit sous la porte vieille par l'avis du capitaine la Pierre, qui avoit appris quelque chose au siege de Monts, firent un grand retranchement du coin de la Grange Londis à travers la ruë, pour aller reprendre la muraille, fenestres & portes maçonnees, comme celui de chastelleraut, mais cettui-ci fait avec plus de loisir: à la mi-Mars la breche de laquelle nous avons parlé aiant esté quelque peu remparee, les remparts brisez avec perte de vingt cinq des habitans, La Chastre se resolut à un grand & ferme assaut, ce qui s'executa ainsi; Sarriou avec ses vieilles bandes marcha droit à la breche de la porte Oison; La Chastre lui mesmes avec ses gens-d'armes (à qui il avoit appris de mettre pied à terre) marcha pour soustenir ses compagnies, donnent à plus de moitié de la ruine, le capitaine Rassi planta un drappeau sur le plus haut; ceux de dedans firent une partie du chemin, les femmes parmi eux; & aians renversé Rassi & son enseigne, ils font tourner l'eschine à Sarriou; Bonnivet avec un gros de Noblesse & le capitaine Cartier, & de plus six cens harquebusiers choisis parmi les nouvelles bandes, marche en son rang jusques au milieu du fossé, n'aiant pas charge de monter si tost, pource que leur artillerie faisoit degast parmi ceux qui attendoient au haut de la breche; mais un pan de ruine qui tomba en accabla plusieurs, & fit retirer le reste; en mesme temps six enseignes de Gascons donnent à porte-Vieille soustenus par la Noblesse que menoit Montigni, lors lieutenant de Brienne, ces nouvelles bandes desmarchent au milieu de la grand breche, & le capitaine Texier presente l'escalade; tout cela fut repoussé avec quatre vingts demeurez sur les breches, & quatre cents blessez, desquels plus de la moitié moururent: ceux de dedans ne perdirent point plus de vingt hommes: un soldat nommé Iallot estant descendu par la breche fut accablé de coups & son hallebarde hostee, un Rondache le trainoit par un pied en bas, Iallot crie à ses compagnons, tuez-moi, il void tomber celui qui le tenoit; un autre se jette à lui, il se releve, tue cettui-la d'un poignard qui lui restoit, & retourne en la ville: peu de nuits se passoient sans sorties; mais sur tout le jour de Pasques, où ils enfilerent les tranchees, emporterent la gar-

CIↃ IↃ LXXIII de si avant, qu'à l'eur ombre les païsans roullerent dans le fossé force gabions, madriers, claies & fassines. La Chastre aiant tasté le courage de ces gens, change de dessein, & prend celui d'emporter les assiegez par famine; pourtant aiant retiré son artillerie avec une legere attaque, il fait de tous costez rouller pour faire trois forts, l'un au camp S. Ladre, qui avoit six vingts pieds de front, l'autre aux Ardilliers en double croix, le troisiesme achevé en Avril, fait en tenaille, tout au bout de la ville; cette maneuvre fit beaucoup travailler les habitans, pource qu'ils estimoient avoir affaire à de nouvelles batteries; mais quand ils virent que tous ces forts & cinq petites ridottes estoient jointes d'une tranchee qui environnoit le tout: qu'on renvoioit le plus gros canon à S. Thibaut pour l'embarquer, & que de seize pieces de batterie ne restoit que deux coullevrines pour demeurer sur les Cavalliers, & mesmes qu'on avoit abandonné un grand mantelet sur roües, que sans grand combat on laissa brusler, alors ils virent bien quelle sorte de guerre on leur vouloit faire, assavoir par la famine; & commencerent à sentir qu'avoit vallu leur discretion pour les bleds de leurs voisins; ce fut à faire les bons mesnagers de rien, à porter le froment aux greniers publiez, mais trop tard; car dés la fin de Mars ils avoient mangé les asnes, & puis aprés les mullets, les chevaux, les chats, les rats, les taupes, & la chair des chiens se vendoit au marché; ils permirent à ceux qui se pourroient sauver de la ville de le faire, & à ceux qui demeurerent ordonnerent au commencement demie livre de pain, & puis vindrent à un quart, ils avoient envoié de bonne heure un Messager qui fut pris, & un La Croix qui alla en Languedoc & r'entra, n'apportant promesse de secours que dans six semaines, ils redespescherent la Fleur, la Croix, la Pierre & la Mine; mais leur depart decelé par des fuiards, Cartier ce mit sur leurs erres, prit la Fleur & la Croix, les autres deux aians quitté leurs chevaux (qui depuis furent reconnus leur avoir esté prestez par la Nocle) se sauverent desguisez en Suisses. La Chastre contraignit la Croix d'escrire au capitaine Montauban & à sa femme leur accident, & pour chose fausse qu'ils avoient veu tuer la Pierre & la Mine devant eux, les assiegez fort estonnez de ces nouvelles eurent besoin de leurs Pasteurs pour les soustenir; mais sur tout des sages & courageux avis de Beroalde, selon lesquels ils resolurent en leurs conseils de soustenir toute infirmité, & que ceux qui n'y consentiroient seroient jettez par dessus les murailles; on leur dressa devant la porte vieille un nouveau fort; mais ils ne daignoient le regarder, n'aians plus à craindre que la faim: que m'amuserai je à vous dire que la chair de cheval se vendoit deux testons la livre: une teste huict livres, un foie cinq escuns; quand il n'y eut plus de tout cela mesmes à vendre, on faisoit bouillir les cuirs, les peaux de cheval & de chiens, tout ce qui avoit passé par les tanneries & les mains

des

des conroieurs;les peaux des selles, les estrivieres, les cuirs des soufflets, les ongles & cornes de bœufs, de chevaux & de chiens jettez de long temps, & demi pourris dans les fumiers; il ne demeura aux maisons aucuns tiltres en parchemin, il n'y eut point d'herbes qui ne fussent arrachees; quoi qu'elles donnassent la mort, pourveu qu'elles peussent remplir; en fin le suif n'estant plus que pour les plus riches ils firent du pain de paille hachee & d'ardoise, y meslant du fumier de chevaux, & tout ce qu'ils pensoient avoir quelque suc: je dirai pour le dernier, une fille de trois ans morte de faim & mise en terre, fut desterree par sa mere, & mangee par le pere & elle; & ces deux estans descouverts, bruslez par la justice. En fin plusieurs se jetterent dans les vignes, pour cercher les limats & les racines, tendans l'estomac aux arquebusades que les soldats leur tiroient, aprehendans le seul languir & aians la mort pour soulas. En ce siege en 40. jours plus de 400. moururent de faim, & prés de 500. demeurerent etiques; car en tous les combats il n'estoit point mort cent hommes, les Ministres portoient par tout où ils pouvoient aux plus necessiteux des bouillons faits de cuir & parchemins, bouillis avec quelque vin; & tout cela en attendant que la Rochelle (qui triomphoit) leur fist part de sa bonne condition.

CHAPITRE XI.

GVERRE RELEVEE EN LANGVEDOC.

N'ESTANT le Duc d'Amville sauvé du massacre que par l'absence de son frere, il alla faire en Languedoc contre les Refformez par office ce qu'autresfois il faisoit par passion; il mit donc sur pieds une armee de six compagnies de gens d'armes, de 9000 hommes de pied & 14. pieces de batterie; tout cela prend secours de ceux de Toulouse principallement, & puis de ceux de Lion, lesquels avec le païs s'obligerent de 100000. escus, pour delivrer leur païs, & sur tout prendre Nismes comme la plus haïe. Faisans donc ces apprests sur la menace de celle là, pour y attirer les nerfs des ennemis, il tourne court à droite, & s'estant saisi de Calvisson & Montpesat, marche à Sommieres, qu'il investit à la fin de Fevrier, fait ses approches & logemens dedans les faux bourgs qu'il trouve rompus; cette place n'est qu'a trois lieües de Montpellier, un peu plus de Nismes, qui descend du haut d'une montagne où est son chasteau, jusqu'a un petit ruisseau nommé la Vidone; Gremian l'avoit prise aprés la resolution de S. Antonin, ne trouvant dedans autres garnisons que quel-

CIↃ IↃ LXXIII que peu de soldats pour garder les grands chevaux de Ioieuse, desquels le preneur s'estoit accommodé: en marchant au siege le Duc avoit deux desseins, l'un sur Vsés, l'autre sur Nismes; mais ne trouvant pas ce dernier apparent, il essaie l'autre, & en est repousé, encor en passant prit il Saint Geni par composition: Gremian avoit avec lui les capitaines S. Clar, S. Ravi & Montpesat, pour principaux capitaines, qui avoient toutes leurs familles avec eux. Le premier effort se fit à la porte du pont, la tour duquel estant battuë on mit le feu à la porte; mais le derriere se trouvant plain de terre, il fallut aller ailleurs; ce fut à la muraille qui descend du chasteau à un parc de vignes; là il loge ses canons, desquels par trois jours entiers il fit ouverture à une face du vieux chasteau, à la muraille & au parc, pour donner aux trois lieux à la fois; la batterie porta par terre la tour avancee du chasteau; mais elle tomba de façon que le flanc n'en fut point perdu; d'ailleurs la hauteur du chasteau portant dommage, une petite piece faitte à la haste au coin, & une meschante casematte favoriserent les deffendans, qui reçeurent les assauts avec toute marque de courage; les femmes qui contrefaisoient les Rocheloises portoient les artifices de feux, les cercles & les chausse-trapes; si bien que ce premier assaut fut repousé avec perte de six vingts hommes; & pour hommes de marque entre ceux-là Almancour, Montperouls & Limagne; le meurtre eust esté plus grand sans qu'il leur falloit mesnager la poudre comme en estans fort pauvres, & par ce deffaut n'osans tirer aucun coup de quelques pieces qu'ils avoient. Au commancement de Mars il se dresse une plus grande batterie entre le Bourgnet & la Tour Candatte, où Gremian avoit fait un petit esperon; mais ni l'esperon ni la muraille (desquels l'un estoit trop nouveau & l'autre trop vieux) ne durerent gueres; d'ailleurs toute cette breche estoit tellement gourmandee en courtine qu'il n'y avoit point d'apparence de la sauver si on eust donné le mesme jour; mais l'affaire estant remise au lendemain pour l'arrivee du Comte de Candale, qui menoit vingt-deux enseignes de Gascons; ceux de dedans eurent loisir de se couvrir de deux espaules & d'un bon retranchement qui les fermoit toutes deux; les Gascons y donnans sur le midi du jour d'apres furent repoussez & menez battant assez avant; le Comte, courageux & hasardeux comme il estoit, estimant qu'il y alloit du sien, releve l'assaut, & lui alla donner au coin du chasteau, où il fut tué d'une harquebusade par la teste, & plus de trois cens des siens lui tindrent compagnie; ce fut une perte notable; le jour de devant il tint devant force Noblesse au Duc ces propos de mot à mot, Ie plains la condition du Royaume, par laquelle avec la grande imfamie du nom François, au plaisir de quelques maraux indignes, les François sont contraints de s'entretuer pour leur plaisir; cette mort fut avec grand regret du Duc, tant pour la proximité que

té que pour le merite; mais aussi pource que toute l'armee commença à murmurer contre d'Amville, disans qu'il tiroit les choses en longueur pour faire ruiner les forces du Roi : là dessus le Vicomte de Paulin soustenu de quelques Sevenas jetta six vingts hommes dans la place bien à propos, conduits par Montvaillant & la Fleur; à cela le Mareschal eust levé le siege, sans les rumeurs qu'on faisoit courir de lui : un soldat pris sur la queuë de ceux qui entroient mourut de coups & de gehennes sans vouloir confesser ce qu'il y avoit au secours : voila les batteries racommodees à la courtine de la vigne ; deux grosses tours portees par terre, d'une desquelles les pieces tomberent si à propos qu'elles servirent de bons flancs, & cet assaut mal donné fut bien repousé; les remparts & retranchement du dedans croissoient tous les jours, & mesmes durant les parlements, tousjours rompus par un Villeneufve pour ses passions particulieres; mais cettui là estant mort d'une harquebusade, la capitulation se fit aussi tost à bagues sauves, enseigne desploiee, & la meche allumee, sept jours de terme pour ploier bagage; & pour le meilleur de tous les articles, bons hostages envoiez à Nismes ; & ainsi à la mi Avril sortit Gremian avec 600. harquebusiers; les habitans se retirent à Nismes & aux Sevenes comme ils voulurent ; les soldats mescontens d'une part & d'autre ; les Katholiques crians que leur chef s'entendoit avec les ennemis, aians donné à des gens perdus une capitulation si belle; les autres disoient qu'elle l'estoit trop, & que Gremian s'en fust bien passé : le chef de l'armee envoia ses troupes refraischir par garnisons; & cependant les Reffomez bien contens d'avoir rompu une armee par la perte d'une place seulle estendent leurs æsles, empoignent Florensac, comme quelques jours auparavant ils avoient surpris le Cheilard de Boutiere en Vivarets, duquel je n'eusse dit que cela, si ce n'estoit pour relever ce que mes devanciers ont erré en circonstance. A la paix derniere les Refformez qui tenoient cette place, prevoians qu'il la faudroit quitter, firent un pertuis sur un rocher, ou il n'y a place que pour trois hommes, ce trou pour passer dans une caue sous le principal corps de logis, fermé de pierre de taille, si dextrement, que le capitaine Bourdier (qui l'avoit fait) estant mis hors par Vantadour Seigneur de la place, le capitaine la Mothe qui lui succeda, averti de cet artifice, fit taster à coups de marteaux, & par maçons expers tous les endroits du dehors & du dedans sans descouvrir la fraude : aux nouvelles du massacre La Mothe mit dans son chasteau 120. soldats, laisse la ville à garder aux Katholiques, qui estoient en nombre, traitte les autres si rudement, mesmement les forçant à la messe, que les principaux se sauverent, entre ceux là le capitaine Pont, Doussac & Sublerac, qui aians Bourdier avec eux entreprennent sur le chasteau : le Gouverneur les sachant ensemble soubçonne ce qu'ils faisoient, encores plus

CIↃ IↃLXXIII quand la femme du Pont enquise par lui où estoit son mari, respondit assez brusquement qu'il amassoit des chastagnes à S. Christol, & reviendroit bien tost, sur ces termes La Mothe fit trois corps de garde. La femme du Pont alla effrontément visiter un prisonnier nommé la Pise, & s'enquit si expressément de toutes choses qu'elle apprit comment la clef du celier estant perduë la femme du Gouverneur avoit fait lever les serrures, & que La Mothe alloit à Valence; cette espionne avertit & pressa son mari & ses compagnons, lors tellement desnuez d'hommes qu'ils n'en purent mettre ensemble que 45. ils vont au pied du chasteau, passent la riviere sur des planches portees, pource que la meffiance avoit fait retrancher le Pont, se partagent en trois quinzaines pour donner aux trois corps de garde, du donjon, de la chapelle & de la porte, presentent l'eschelle au rocher; les trois premiers poussent les pierres au dedans qui ne firent point de bruit pource qu'elles estoient à fleur de terre, & ainsi estans entrez trois à trois, laissent passer une ronde, donnent aux trois corps de garde, les deffont & mettent en piece 50. hommes, sans en perdre un; la Damoiselle de La Mothe qui ne despouilloit point, & avoit du feu en sa chambre, r'allie quelques soldats qui dormoient en son corps de logis, se deffend si bien que tant pour son honneur, que pour quelques hardes se fit faire une composition bien observee: les Katholiques de la ville vindrent resoluement au chasteau; mais estans repoussez, ils ouvrirent les portes de leur ville pour jouer à sauve qui peut. La Mothe recevant cette nouvelle à Valence s'escria que les Huguenaux avoient vollé. La prise de cette place qui est encores aujourd'hui entre les seuretez, r'asseura merveilleusement ceux du Vivarets & de Velai. Les Reff. de là en hors emportent quelques petis chasteaux de peu de nom, osent faire compagnies & desseins par tout, mesmes accommodent quelques lieux ruinez auprés de Narbonne; puis aians fait une petite bourse envoient à Geneve & à Heidelberg; à ce dernier pour lui demander secours; le Comte esmeu de leur courage leur promit; de Geneve ils amenerent S. Romain qui s'estoit sauvé là du massacre, pour le faire general au bas Languedoc. En mesme temps quelques uns du Vivarets se saisissent du Pousin, qui leur fut une piece utille, & oserent rebastir Cursol ruiné, vis à vis de Valence & à sa veuë; Ville neufve au Vivarets cousta plus de peine à avoir, Laugerie l'avoit saisie quelque temps auparavant; le capitaine Baron qui y commandoit s'estoit retiré à Mirebel entre les mains d'un gentil homme nommé Pradelle son ami, par le moien duquel il fut mis dans S. Privat; les fugitifs de Villeneufve voioient tous les jours de Mirebel en hors leur Patrie, ce qui les empeschoit encores plus de l'oublier; entre ceux là un soldat serrurier aiant averti Pradelle que si on vouloit il emporteroit à Villeneufve une grille pareille à celle de Nis-

mes,

mes; cela fit r'appeller Baron, qui apportoit force difficulté à l'affaire, & entr'autres qu'ils ne pourroient battre cette garnison quand mesmes ils seroient dedans qu'avec grand nombre, comme aussi Pradelle l'incita à son bien, plus que son bien mesmes; il fallut pour avoir des hommes communiquer avec ceux d'Aubenas; de ceux là quelque faux frere avertit Logieres; Voila quand & quand à Villeneufve la garnison renforcee, les gardes doublees, & Logieres qui passoit les nuits sur la courtine: au commancement de Mars les forces d'Aubenas & Baron (pressé par Pradelle) se rendent à Mirabel, ce qui ne se pût faire avec tel secret que Logieres ne fust averti, quoi que faussement plusieurs fois, & tant qu'il tint ce dernier avis encores pour une baie, toutesfois pour accomplir tous les points de son devoir, il fait fermer les portes de bonne heure, mettre du feu aux fenestres, de l'eau aux huis, doubler encores les gardes; met en divers endroits sentinelles perdues, fournit le courridour de rondes, & les ruës de patrouilles; & par ainsi les entrepreneurs failloient, s'ils n'eussent failli, & la froideur de Baron acheva l'entreprise, car on l'y trainoit à l'escorchecul, & pourtant il cerchoit toutes les difficultez & longueurs qu'il pouvoit inventer; peut estre que la peur qu'il avoit eu à la prise n'avoit pas fait encores son opperation; Pradelle l'emporta, & par son desir & authorité contraignit l'autre à laisser marcher, mais si tard pour les traineries du Baron, qu'ils n'arriverent qu'au jour; c'estoit lors que Logieres & les capitaines lassez de veiller s'estoient jettez sur des lits; le serrurier donc marche à la grille qu'il avoit elochee auparavant, l'arrache & entre le premier; les compagnons qui le suivirent mettent en piece le premier corps de garde, presque tous endormis; une partie court par la ville crians ville gaigne; les autres vont à coups de hache ouvrir les portes au gros: Quelques soldats qui se r'allioient à Logieres mettent le feu au canon qui estoit sur le rempart & en tirent plusieurs coups; nonobstant tout entre, & tuent tout ce qu'ils trouvent en armes par les ruës; parmi ceux là force Prestres qui estoient venus là à leur Sinode; ceux là furent sauvez qui se jetterent avec le Gouverneur en sa maison fortifiee, quelques soldats aussi se sauvét dans la tour d'une porte & au clocher; tout se rendit dans trois jours; & par ce gain ils joignirent la Gorse, & Saunas; le chemin du Vivarez à Nismes fut net; & encor' y eut de la cómunicatió aux Sevenes, dedans lesquelles rien n'avoit branslé pour la S. Barthelemi. CIↃ IↃ LXXIII

Le Mareschal d'Amville s'emploia lors à faire observer les nouveaux Edits du Roi, qui partoient de saisir les biens, meubles & immeubles des Rebelles, deffendre aux debteurs de non les paier, aux Nottaires commandemens de deceler les debtes, & autres telles rigueurs; & pour ce qu'à saint Vit à l'entree des montagnes on les menaça de siege; ils firent sauver à Geneve leur Curé nommé Bonne Foi, qui les avoit tous

CIↃ IↃ LXXIII convertis;mais ils commencerent à se r'asseurer quand le capitaine Vaques eut pris & fortifié Bodiné que les communes avoient assiegé, chassees avec grand tuerie par le secours de Vivarez; cette mesme place depuis attaquee en vain par S. Vital & la Barge. Les prises de Anici, de la Faye, & de S. Quantin ne tindrent pas si ferme; car S. Vital les emporta, comme aussi il prit Tense en parlemétant, fit pendre les Ministres, & passer par les armes Cambonnet; comme aussi il assiegea Monts auprés de S. Paul, surpris auparavant par le capitaine Angeli; la garnison s'estant rendue par faute d'eau à vies sauves furent tous massacrez, quelques uns menez jusques à S. Estienne en Forests pour de leur mort estonner les Refformez du païs; & de fait cela fit que ceux de S. Vit quitterent ou se revolterent: encor en Bassigni y eut il quelques Piccards fugitifs qui prindrent Choiseul, aussi tost assiegez, composerent à la vie, qui ne fut gardee qu'a fort peu.

Avant quitter cette partie de France il faut veoir eslever un petit coin de Dauphiné, où Montbrun sortant de ses cachettes, & aprés avoir passé l'Hyver à faire part de son courage à ceux qui le pouvoient recevoir, à courir de maison en maison accompagné de quelques Ministres, pour empescher de faire le saut de la Messe à ceux qui ballançoient encores, retirer avec violentes suasions ceux qui desja y avoient mis le pied; aux uns par la resolution de mourir en la voie de salut, aux autres par l'exemple de ceux qui resistoient, & par l'esperance de redresser parti; à quoi il n'oublia point les dissentions de la Cour; aprés di je avoir tout un temps joué de la langue en vain envers plusieurs; ausquels la nouvelle face des affaires avoit donné nouvelles pensees, il esprouva ce qu'il pouvoit sur Vallence, qu'il faillit, pource que ceux de dedans manquerent, Montelimar pource que le fils de Montauban, qui estoit Katholique, descouvrit l'affaire & y fit tuer plusieurs mauvais garçons; Crest aussi failli pour une escalade mal mesuree: pour l'achever de peindre Gordes mit en routte ceux de Vivarez, qui venoient le trouver; tout cela fit grand tort aux leçons qu'il faisoit pour la magnanimité; si bien qu'il estoit la mi-Avril avant qu'il peust partir de Montbrun, pour l'entreprise d'Or Pierre; où il commença d'executer quelque chose que nous reprendrons en son lieu; seulement j'ajousterai aux monstres qui devoient accabler ce grand courage, qu'il estoit lors desnué de tous moiens, & ne pouvoit promettre à ceux qui le suivoient que les plaies, l'honneur & le soulas de la mort.

CHAPITRE XII.

De la Guienne & de ses voisins.

EN


N Guienne le Marquis de Villars fut envoié Lieutenant de Roi, sa premiere besongne fut à Terrides, où s'acheva de former son armee; il battit le chasteau de deux canons, la breche demi faite ceux de dedans contraignirent Falci leur capitaine de se rendre, & Villars le fit pendre aux fenestres du chasteau : Son second siege fut à Caussade où l'armee fut de dixhuict mille hommes, ce n'estoit qu'un bourg retranché, mais la Motte Pujols estoit dedans avec six cens harquebusiers; les batteries durerent plusieurs jours; au premier assaut ceux de dedans aiant repousse, poursuivirent par la breche & meslerent à coups d'espee, comme n'aiant point de long bois : aprés ce rude traittement, aux autres assauts presentez ils mettoient les lieutenans & sergens derriere, pour à coups de hallebarde faire passer la contr'escarpe; encores disoient ils que ceux qui les poussoient estoient bien aise d'estre derriere : l'Hyver fut si grand qu'il leur servit d'une honneste excuse pour lever le siege; ce fut le dernier des gentils traits qu'a fait la Motte en sa vie; car un de ses soldats en posant la garde le tua d'une harquebusade sans y penser : durant ce siege le Vicomte de Gourdon, de Senevieres en hors, fit plusieurs courses en l'armee, levant des logis, leur couppa les vivres; & c'est pourquoi au partir de là l'armee lui alla sacager quelque maisons où il n'y avoit point de garnison; de fait aprés qu'ils eurent assiegé Verfeuil, où il n'y avoit que sept vingts hommes tels quels, Villars leva le siege, se sentant incapable de tout acte de guerre, pource que ses gens amassez la pluspart dans les villes, qui avoient massacré & accoustumez à tuer sans se mettre en danger de l'estre, ne cerchoient que les maisons abandonnees; les marchans, les païsans, & leurs femmes pour leur gibier; & de fait les communes du païs se porterent envers eux comme ennemis, & en faisoient beau mesnage. Pour remettre tout cela en devoir, Monsieur leur envoia des vieilles bandes conduittes par Goas; encor le malheur fut qu'au passage de la Dordongne le Vicomte de Gourdon leva le principal logis & en emporta la colomnelle. La Vallette qui commandoit la cavallerie de cette armee, accoustumé à faire mieux, & qui disoit ne vouloir plus estre du troupeau de ces canailles; fit licentier la plufpart & mettre le reste en garnisons; si bien qu'ils emploierent l'Hyver à negocier dans Montauban, tantost des intelligences tantost la paix, à quoi Monsieur les solicitoit par lettres & par courriers. CIↃ IↃ LXXIII

CHAPITRE XIII.

Liaison des affaires de France avec les voisins.

CIↃ IↃ LXXIII BIEN à propos parmi le meslange des affaires voisines nous entendrons la negociation de Polongne, pour en faire eslire Roi Monsieur, cela commencé par les ouvertures de l'Evesque de Valence, qui tasta l'affaire par le voiage de son fils naturel: depuis le fit avancer par le jeune Lansac, plain des parties requises à une telle negociation; le Roi Charles empoigna ardément cette occasion, pour les jalousies prises & augmentees, sur ce que les armees ne connoissoient plus que M. & la Roine mere se laissa aller à ce dessein sur la promesse des Magiciens, qu'elle verroit tous ses enfans Rois: dõcques ne recerchant l'histoire de Polongne qu'autant que me permettét les termes de mõ dessein; je me cõtéte de vous faire sçavoir que par la mort de Sigismond, & mesmes auparavát sur ses infirmitez, plusieurs briguerent l'election, premierement l'Empereur Maximilian son beau frere pour son fils Erneste; le Roi de Suede pour son fils Sigismond n'aiant que huict ans, & qui depuis à eu le Roiaume; le Moscovite s'en mesla, le Vaivode de Transylvanie; il y avoit des Polonnois qui tendoient à faire eslire les Rois d'entre les Grands du Royaume. l'Evesque de Valéce voiant en tous les pretendás ou l'infirmité de l'aage, ou la difference des religiõs, ou les envies mutuelles du dedans s'opposer aux desseins des competiteurs, s'estoit fait depescher lui mesmes, & avoit fort avancé ses affaires, toutes lui favorisans, quand la nouvelle de la saint Barthelemi arriva, secondee de tous les portraits des massacres, où n'estoient point oubliez les enfans arrachez du ventre des meres & mis en pieces contre les murailles; cela semé par les Ambassadeurs des competiteurs. L'Evesque par sa bouche & par celles de plusieurs emissaires, par lettres & Apologies imprimees rendit l'affaire douteux aux uns, aux autres excusable, & sur tout en rendit innocent Monsieur, du portrait duquel coppié avec une douceur affectee il fit present à toutes les personnes qui avoient pouvoir en l'affaire. Le plus malicieux trait contre Monsieur fut celui des Iesuittes de Ingolstad, qui firent imprimer un Panegiricq, à la louange du Duc d'Anjou comme premier inventeur, autheur, & violent soliciteur, conducteur & brave executeur de la derniere bataille contre les ennemis de l'Eglise, donnee en la journee saint Barthelemi; ils adjoustoient que le nez saignoit à tous sans lui, dequoi il falloit dire comme de David, Charles en a tué mille, mais Henri 10000. tout cela avec belles inscriptions, comme au liberateur du S. S. cela imprimé à la haste & envoié à Cracovie. Le trop d'affectation servit aux François pour faire voir le but du livret. La premiere assemblee des Polonnois (aprés avoir long temps balancé sur le lieu pour faire l'election) s'emploia aux reproches que les principaux faisoient des corruptions, & puis pour les menees de ceux de Lituanie pour acheter leur repos par l'election du Moscovite; en fin le lieu fut assigné à Varsovie au commencement d'Avril, où se rendirent

drent l'Evesque de Valence, celui de Dax & Lansac, qui n'allerent point CIↃ IↃ LXXIII
à la premiere ceremonie non plus que les autres Ambassadeurs, jusques à ce que leur seance eust esté ordonnee, comme elles furent aprés; assavoir, que la premiere seroit au Cardinal Commendon de la part du Pape, à celui de l'Empereur aprés, la troisiesme aux Francois, la quatriesme aux Espagnols. A la Diette arriverent trois mille Gentils-hommes logez deux lieues à l'entour de la ville, en laquelle ne logeoient que les Archevesques, Evesques, Palatins & Castelans: le lieu de la Diette fut dans une plaine à demie lieuë de la ville, où au milieu de douze tentes y en avoit une capable de 1000. hommes; & est chose notable que cette assemblee de cent mille chevaux, fut là un mois & demi sans cherté d'aucuns vivres; & sans querelle tant petite fust elle. Aprés les ceremonies Ecclesiastiques faittes de toutes parts, on commença d'ouïr les Ambassadeurs estrangers, à la charge qu'il seroit fait 32. coppies de chacune harangue pour les distribuer en autant de Provinces où Palatinats que la Poulongne est divisee; avec personnes choisies à expliquer les difficultez & rapporter les suffrages pour faire Roi celui qui en auroit le plus. A la mi-Avril fut oui premierement le Cardinal Commendon, il commença habilement par la louange des Poulonnois, qui sçavoient en l'interregne, en un temps sans loi, chacun se servir de Loi; de là il insiste sur la paix des consciences, & le choix d'un Prince zelateur de l'Eglise, surquoi les Evangeliques firent quelque bruit. Rodembourg pour l'Empereur loua en Erneste, la science des langues Slavonne & autres voisines, de ce que ses amis & ses forces estoient prestes pour un secours à la Poulongne, de ce qu'il estoit nourri d'un pere Prince de paix qui l'entretenoit en la diversité des religions & avoit les mains nettes de sang. De là à deux jours l'Evesque loua Monsieur d'estre sans ennemis, d'avoir treize cens cinquante mille livres de rente, de pouvoir en dix jours arriver à Danzic & secourir la Polongne, notamment de Gascons; son grand labeur fut à attribuer au peuple les massacres; de faire dire à Monsieur quand on lui en demanda son avis qu'il verroit à grand regret deschirer par la lie du peuple ceux qu'il avoit combattus tant honorablement; en fin aprés tout ce que les rivaux de Monsieur eurent peu faire sçavoir des affaires de France, Montluc travailla si bien, & fit si bien travailler l'Evesque de Dax, Lansac, Ballagni, Bazin de Blois, qui sçavoit sa vie à ce jeu la & autres Emissaires, que contre les retardemens qu'on pratiquoit, nommément les Evangeliques pour leurs seuretez, on procedda le premier de May, & dans une heure 13. Provinces donnerent leur voix au Duc d'Anjou, & dans 2. jours aprés tout ce joignit à ce qu'ils ne pouvoient empescher; si bien que l'Archevesque de Gnezna (partisan impatient pour les Francois) proclama Monsieur Roi de Pologne la veille de la Pentecoste, qui estoit

CIϽ IϽ LXXIII le neufiesme de Mai. Le grand Seigneur avoit depesché en faveur des Frances; mais l'Evesque estouffa les lettres jusques à trois jours aprés l'eslection, à cause que telle faveur estoit desagreable aux principaux & aux meilleurs: les Frances eurent encores de la peine à appaiser les Mareschaux de Poulongne, ausquels appartenoit la proclamation; mais ils les paierent en cette monnoie, Que l'Archevesque n'avoit fait qu'une denonciation. Ce qui fascha le plus nos Ambassadeurs fut les Evangeliques, aians fait faire articles pour leurs seuretez & mesmes pour la liberté de leurs confreres Frances; on presenta à nos gens toutes ces conventions à signer, qui leur fut pesant & nouveau; mais l'Evesque de Vallence fit haster ses compagnons de signer avant la deffence du Cardinal Commendon; cela fait on esleut pour venir querir le Roi en France l'Evesque de Posnanie, le Palatin Laski, le Duc de Olique, les Comtes de Tensin, de Gorça; les Castelans de Gnesna, de Sanoca, & de Racziane, les Gouverneurs de Besle, de Cazimiria & de Odolanovie; les enfans de Tomice, & du Palatin de Tiovie: il y eut en Allemagne des empeschemens sur le passage; mais l'Evesque Gascon les rompoit de si bonne grace qu'il passoit par tout; nous les lairrons venir pour fournir aux autres parties qui se presentent.

Depuis les prosperitez que nous avons desduites à la venuë du Duc d'Alve, il n'avoit l'esprit tendu qu'aux exactions, contre lesquelles le conseil du païs en vain s'escrioit, en vain envoioit en Espagne; le Duc opposoit à leurs remonstrances des menaces, & des forces à leurs raisons; en fin la centiesme, la vingtiesme & la dixiesme subside (qui s'appelloient ainsi) firent eschapper le peuple à des accidents, qui la pluspart sont dans nostre frontiere, & ausquels nos gens de guerre aians contribué, nous en chargerons ce chapitre au soulagement du Septemptrional: le premier coup ne fut pas heureux pour le parti du peuple, qui fut la prise de Louenstin, par un Ruiter; car il fut aussi tost repris par un Espagnol nommé Perca; les preneurs ne faisans point de garde: ce qu'il y eut de notable fut que Ruiter combatit jusques à l'extremité, & puis avec de la poudre fit sauter lui & ses ennemis: de mesme temps encores le Comte de Marsigue Anglois, assisté de plusieurs Frances se vint jetter dans la Brielle & Isles voisines, à quoi servit beaucoup ce que la Roine Elizabeth chassa de ses costes tous les gens de guerre; ceux la s'estendans en l'Isle de Valcrem menerent rudement au commancement le Comte de Bossu, auquel ils bruslerent plusieurs navires, & les plus avancez des siens, qui pensans se sauver à Dordrech, trouverent la ville prise contre eux, dont s'estans retirez à Roterdam, qui leur voulans fermer les portes trop tard furent presque tous mis en pieces: Flessingue aussi mit l'enseigne au vent, prenant son commancement d'un soufflet reçeu par un habitan qui esmeut tous les autres à chasser les Espagnols:

gnols: n'aians à ce dessein pires ennemis que les officiers de la justice, tellement contraires à la liberté, que leur suasions estant inutiles ils enclouerent les pieces; mais le courage du peuple en desencloüa & rompit les huis des magasins, les porta à repousser à coups de canon les vaisseaux Espagnols jusqu'à les reduire en leur misericorde. Ils en vindrent là d'oser assieger Meildebourg estans fortifiez de Frances menez par Guitri; mais le Duc y envoia Sanctio Avilla avec 4000. hommes, qui à un bas de maree entra maugré le siege dans la ville, aussi tost fit une ferme & rude sortie, met en fuitte l'armee, prend toutes leurs redotes, & mesmes les poursuit vivement dedans Arnemuiden, les assiege & prend: peu de jours aprés la garnison de Meildebourg emporte Subourg. La joie qu'eut le Duc d'Alve de ces nouvelles fut temperee par la perte de Zutphen & d'Ancuse, là où le reste de ses bons vaisseaux estoient. Il a fallu nettoier cela pour venir à ce qui le fascha le plus & qui est en nostre voisinage; c'est la revolte de Valentiennes & du chasteau, assiegé par la Nouë, promptement secouru par Garcia Vvalderio, qui aussi tost qu'entré, emporta un drappeau à une sortie qu'il fit; tout cela arrivé à la fin de Mai; un Peintre de Hainaut estoit venu en France parler à l'Amiral & à la Nouë ensemble, aiant charge des habitans de Monts de leur dire que s'ils se vouloient avancer d'une longue traitte auprés de la ville ils seroient secourus là dedans de huict cens bons hommes; donc aians pris jour, au vingt-deuxiesme de Mai ce peintre fit couller en la ville 40. hommes sans armes, & trois chartees de tonneaux rougis de vin, qui estoient plains de mousquets, cettui-ci aiant impetré de faire ouvrir la porte de Barlemont au point du jour; le Comte Ludovic & Guitri donnent dans la ville, crient ville gaignee, liberté, France, que son frere avoit deffait les Espagnols, print le Duc d'Alve prisonnier; tout cela n'aians pas armé un homme & craignans une attrape, resortirent plus viste qu'ils n'estoient entrez; ils ne furent pas si tost dehors qu'ils virent de loin venir Ianlis & la Nouë, aians quitté ceux de Valentiennes (encores assiegez) pour cet affaire; lors se repentans d'estre sortis, à tout hazard le Comte fit donner Guitri à la porte; desja les habitans faisoient ballancer le pont, quant Guitri saute avec un cheval d'Espagne dessus qui bien suivi emplit incontinent la ruë d'escharpes blanches; tout cela donne droit au chasteau, où n'y aiant que ce qui estoit de garde, ils eurent le chasteau & la ville à bon marché. Le siege de Valentiennes ne dura gueres; car Iouan Mandozze estant venu à Tournai avec peu de forces, fit amener les païsans, & quelques bisongnes, lesquels il mit en forme d'armee, seulement pour favoriser l'entree de deux compagnies qu'il vouloit jetter dans la citadelle; mais les assiegeans voiant la bonne contenance de ces troupes, de qui les tambours battoient à l'Espagnolle, & leurs meilleurs hommes estans al-

CIϽ IϽ LXXIII lez à Monts, quittent leurs tranchees & d'effroi en effroi se mettent en fuitte, mal poursuivis à cause du pillage; le Duc d'Alve commença à faire marcher son fils avec les meilleures de ses forces, qui pour penser au recouvrement de Monts, s'avancerent jusques à l'Abbaye de Bethleem, où Rouvrai avoit fait quelques logemens qu'ils voulurent taster, & en furent bien repoussez; ce fut lors que Ianlis comme nous avons dit vint trouver le Roi, duquel il fut magnifiquement reçeu & aussi tost depesché avec quatre mil hommes de pied, & deux cens chevaux legers; tout cela mené par Ranti, Beranqueville & Iumelles: le Comte Ludovic avoit deffendu à Ianlis qu'il ne vint point droit à Monts, & qu'il allast cercher les troupes du Prince d'Oranges son frere, mais l'Amiral lui aiant commandé d'aller droit à la ville & dequoi le Duc d'Alve estant averti par un courrier exprés, il fortifia l'armee des forces que menoient le Duc d'Ascot, les Comtes de Bossu, Barlemont, Mansfeld & Rutte avec Noercarmes: les Espagnols jetterent dedans Casteau Cambresis, huict cens harquebusiers, & quatre cens chevaux, & en mesme temps le peuple du païs s'estant eslevé jusques à 4000. harquebusiers Frideric de Tollede aiant encores reçeu de nouveau les regimens de Iulian Romero, Capralis & Liques, tout cela s'avança vers Hame où Ianlis s'estoit approché pour faire un petit pont; la cavallerie Espagnolle marchoit en trois gros avancez, & en trois autres de soustien, & l'infanterie suivoit par troupes sans autre ordre, sinon quand les forces se virent; car lors Iulian Romero, qui menoit la teste, fit avancer Sarmiento avec 700. mousquetaires, desquels l'invention commença par les Espagnols, cela estant logé dans une saulaie pour flanquer le combat; la premiere troupe qui s'attaqua aux François fut rompue, & eux cheminoient tousjours vers Monts; mais toutes les troupes estans avancees & le combat commencé à la teste, au milieu & derriere; les trois gros de cavallerie que nous avons marquez les premiers firent leurs trois charges l'un aprés l'autre par le milieu de toute l'infanterie, & la mirent en pieces, quelques cent gaignerent la ville, Renti & le Ringraff morts, Ianlis & Iumelles qui faisoient la retraitte pris, cettui ci mené à Tournai, sauvé par un Espagnol; l'autre trouvé estranglé en son lit; le pont où ils avoient passé estant saisi par les Espagnols, & les communes amassees furent cause qu'il mourut en cet affaire 600. Frãçois; ceux que le peuple sauva furent envoiez sans chemises: & de là cette expedition fut appellee le voiage des tous nuds, les Espagnols content d'un soldat qui aiant une lance à travers le corps l'arracha & la darda à celui qu'il lui avoit mise, il ne se perdit du costé des victorieux de gens de commandemens que deux Lieutenans de cavalerie, & Sapatta qui avoit fait la premiere charge fort blessé; les peres de l'inquisition furent mal contens qu'on ne leur reserva quelques troupes de prisonniers

niers à faire un acte, comme ils avoient fait quelques jours auparavant CIↄ Iↄ LXXIII
d'une compagnie de chevaux legers, desquels ils firent mourir publiquement, 17 qui voulurent endurer des croix; les autres qui ne se voulurent point desdire poignardez & jettez dans l'Escaut, avec deffence publiee sur peine de la vie de n'en laisser arriver aucun; cependant le siege s'eschauffoit devant Monts, les sorties des assiegez vigoureusement repoussees. Le Duc d'Albe conseillé par plusieurs de quitter pour remedier au soulevement de toute la Flandre, se resolut au contraire d'y mettre le tout pour le tout; il fit donc venir tout ce qu'il avoit en Holande & Brabant, mené par Ferdinand de Tollede, qui en passant devant Harlem prit un fort & un navire avec deux enseignes, & la mort de 800. hommes; il amene d'Anvers tous ceux qui estoient du conseil & ceux de l'Inquisition, puis sachant à Valentiennes que le Poyet avoit repousé un assaut dans l'Abbaye de Spinollee, il quitte dix canons pour venir au second assaut & arriver sur le point qu'on donnoit, à quoi il n'eut ni grand perte ni grand peine, pource que le Poyet à leur veuë fut commandé de se retirer. Dans le vingtiesme d'Aoust l'armee du Duc receut dix compagnies du Duc de Medine, l'Archevesque de Coulongne avec 1500. chevaux, & 900. que lui envoia l'Electeur de Treves quitta la croce & vint renforcer le siege; on reçeut le vingt-sixiesme d'Aoust les nouvelles du massacre, avec une joie aussi effrenee dedans l'armee, qu'une grande consternation au dedans, cette gayeté un peu temperee par l'approche du Prince d'Orange, qui costoioit la Muse, aiant passé le Rein avec 13000. hommes de pied, 7000. Reistres, & 3000. chevaux Flamans; & qui pour sa premiere collere avoit emporté Ruremonde sans aucun coup de canon, pillee & traittee insolemment par les Flamans; & de là avec peu ou point de peine s'estoit rendu maistre de Louvain, de Termunde, Odeuarde; tous les Flamans jetterent par les fenestres les corps morts, entr'autres Courteville qui y commandoit, tout cela sans espargner les Prestres. Nous reprendrons au chapitre du Septentrion les places qui se rendirent, ou de peur ou de bonne volonté. Il est de saison maintenant de voir comment le Prince qui n'avoit pour but que de secourir son frere assiegé, tira à grandes journees jusques à Peronne: Le Duc d'Albe avoit bien senti que ce siege le demandoit; car encores qu'il fist faire des batteries à la porte de Bertaumont, & de huict canons sur le bord de l'estang, ruiné toutes les deffences & la tour de S. André, & eust essaié en vain de vuider l'eau du fossé, ce n'estoit pas sa principalle besongne; mais bien de se retrancher au devant de l'armee secourante, sa tranchee de 18. pieds en œuvre, flancquee de deux forts, au pied desquels il y avoit deux esplanades pour sortir au combat, encor avoit-il fait des plattes-formes par tout, y logeant son artillerie, qu'aussi bien ceux de la ville desmon-

CIↃ IↃ LXXIII toient à tous coups par leur contrebatterie: le huictiesme de Septembre sur le midi parut le Prince d'Orange, son frere le Comte Henri, charga une trouppe Espagnolle qui estoit allee à la guerre, & la r'amena battant dans les tranchees si rudement que le camp fut sur le point de prendre la fuitte. Ceux qui jugent par les effets blasment le Prince de n'avoir suivi. Il falut paier la bien venue de canonades; le Duc faisoit tousjours tirer contre la ville pour avoir la gloire de n'avoir point desmordu sa besongne; pour ce jour chacun se retira; mais le lendemain le Prince se voulut loger à Genep, il y trouva Avilla retranché, & à lui se joignit quand & quand la fleur de l'armee: l'ordre du Prince estoit de tenir quatre gros de cavallerie, deux à chasque main pour soustenir son infanterie qui donnoit piece à piece, les François les premiers, qui aians sur les bras les deux tiers de l'armee Espagnolle furent repoussez dans une ruine; & sur ce coup Henri de Nassau, qui commandoit la premiere trouppe de cavallerie à droitte, passa sur le ventre de cinq où six cens Espagnols, & emporta la cornette de Taxis, & eussent pasé plus avant sans que la fleur des Espagnols s'y ameuta: là ce trouverent comme aussi à toutes autres occasions les Ducs d'Albe & de Medine; il falut que le Prince d'Orange, bien estrillé de coups de canon, se retirast pour ce jour. Le lendemain il logea à Fermieres, où il sejourna encores le jour d'aprés, tant pour reconnoistre quelque endroit propre au secours, comme pour appeller à la bataille le Duc, qui l'eust acceptee s'il eust creu ses capitaines: au lieu de cela les Espagnols prennent resolution d'enfoncer le logis de l'avantgarde, le Duc d'Albe en donne la commission à son fils, Iulian Romere & Moxico à pied, & Sappata les soutenant à cheval, donnerent si furieusement qu'aiant mis en pieces les corps de garde ils eurent une heure de loisir pour tuer de trois à quatre cens hommes, piller les tentes & y mettre le feu qui ne fut pas le proffit des attaquans; car les autres s'estans r'alliez vindrent au combat de tous costez, & entr'autres chargerent Moxico trop avancé, qui demeura sur la place avec soixante & dix des siens; ce fut au Prince d'Orange d'avertir son frere de penser à soi, & lui de prendre le chemin de Mallines: La capitulation ne demeura gueres à estre faitte, avec armes & bagage pour les François, les Flamans avec l'espee; la foi fut gardee & les François conduits jusques à l'arbre de Guise; cette capitulation heureuse aux assiegez, pour la haste qu'avoit le Duc de regagner Malines, & pouraller reparer les breches qui se faisoient au païs bas.

L'Itallie reçeut les nouvelles de France avec une joie qui ne se peut exprimer; car à la mi Septembre estans leuës au consistoire les lettres du Legat, par lesquelles il mandoit que sans s'amuser aux bruits incertains que l'on feroit courir sur les causes du massacre, il les faisoit certains, & respon-

doit

doit par la Communication qu'il en avoit euë, que tout s'estoit fait par la menee du Roi & parfait commandement;sans toutesfois desroger à l'honneur que la Roine mere & Monsieur y avoient merité; le Iubilé en fut ordonné & publié pour la grande victoire obtenue à Paris sur les ennemis de l'Eglise, pour les belles choses que faisoit en Flandres le Duc d'Albe, & pour prier Dieu que ceux de Polongne eslizent un Roi Katholique & zelle; ils y mirent aussi une clause du Turc; mais Colomne aiant esté desja receu en triomphe, il s'en reffit un autre pour cette derniere execution; les feux furent allumez par toute la ville: le Cardinal de Lorraine, qui avoit donne 1000. escus au messager, obtint du Pape une procession generalle à S. Louïs, où le Pape marcha avec tout l'ordre tant pour les Cardinaux, Evesques, & toute sorte de Clergé, que des gens de guerre à cheval & à pied de trois nations, le Cardinal dist la messe avec des affiches & instructions à la louange du Pape Gregoire XIII. & du consistoire de Rome, de qui les bons conseils & prieres de quarante heures avoient engendré des effets de grand estonnement; le mot latin, *pour rendre un chacun stupide :* on voit naistre un livre, duquel l'autheur s'appelloit *Preneur de loups.* Pour loüer l'excessive finesse, disposition & fermeté de cœur du Roi & de la Roine, au mesnagement & execution d'un si bel affaire, conspiré de si long temps; pour preuve dequoi il cotte les communications avec le Cardinal Saintecroix, l'Ambassadeur de Venise & autres; cette joie secondee par les lettres de remission, & de pardon pour lequel le Roi de Navarre & le Prince de Condé escrivirent au Pape, le jour de la Toussaints le Pape y respondit avec concession des choses demandees: ce *Preneur de loups* & Baptiste Adrian escrivent les morts de Paris à 3000. & le dernier que la journee S. Barthelemi fut resolue à Bayonne sans y avoir rien changé depuis: le Cardinal Vrsin avoit esté depesché Legat, portant la croix d'or pour venir en France apporter les congratulations du Pape sur le fait de la S. Barthelemi: le Roi qui travailloit à esteindre dés leur commencement les esmotions de la France, & qui lors faisoit travailler de toutes parts pour rendre le massacre une chose fortuite, fut conseillé de ne recevoir point ce Legat; mais en considerant la plus dangereuse des offences ou envers le Pape, ou envers les Ref. il fut receu & instruit par Morvilliers de l'Estat du Royaume, que chacun detestoit la mauvaise journee pour le peril qui paroissoit, & qu'il n'usast d'aucunes gratulations sur ce fait; mais lui (qui aiant reçeu une entree à Lion avoit declamé sur l'excellent sacrifice de de sainte journee & avoit envoié querir Boidon chef des tueurs, pour en publicq, aprés l'avoir loué à merveilles, lui presenter de la part du Pape grande quantité de pardons) ne pût chãger de discours, eslevant en publicq & en privé avec un stile elegant (qui lui estoit famillier) la grandeur du dessein du Roi, sa longue pa-

CIↃ IↃ LXXIII

CIↃ IↃ LXXIII tience,& la resolution à executer;le principal de son voiage estoit d'impetrer sur ce grand mouvement (& selon les instrutions du Cardinal de Lorraine) l'execution du Concile de Trente en France, dequoi il fut refusé, & Rambouillet envoié à Rome pour s'en excuser; à la venuë duquel Muret fit une harangue à la louange du Roi sur les mesmes points du Cardinal. Le Pappe de ce temps aiant confirmé Colomne au commandement general, le r'envoia à Messine trouver Iean d'Austrie pour les expeditions que nous dirons en leur lieu.

Nostre couchant n'avoit gueres autre negotiation avec les François,que plusieurs prises qui venoient és mains de l'Amiral Sore; entr'autres des Iesuittes; desquels il en jetta deux de reputation (comme ils disent) à la plaine: aussi vint de l'Espagne essaier nos costes Iean de la Cerde Duc de Medine, designé dés l'autre annee pour successeur du Duc d'Albe; la tempeste le fit relascher en Espagne, & depuis le jetta aux costes d'Ostende, où il perdit trois de ses grands navires, bruslez depuis par ceux de Flessingue; il avoit en tout 54.vaisseaux de toutes façons,où Iullian Romero avoit 1600. hommes en 16. vaisseaux, & en 20. autres estoient 2000. bisongnes; tout cela arriva avec une grande tempeste, & sans leur chef, qui par l'Ecluse gagna Bruges: vers Flessingue deux jours devant 20. navires de Portugal (qui n'avoient voulu saluer l'armee, ni prendre langue d'elle) furent attaquez rudement, si bien que les confederez les prirent avec grand butin; l'armee les suivit, qui importunee des Flessinguois & de la tourmente perdit la plus part, & n'y eut presque rien de sauvé que les 2000. bisongnes par la sagesse de ceux qui les menoient, qui frapperent à terre au dessous Meidelbourg; leur Amiral voiant le grand trouble du païs, & sentant son dernier mal'heur avec memoire de celui de Zerbi & d'autres, au lieu de prendre la place du Duc se fit son soldat, comme nous remarquerons. Vous n'aurez plus qu'une merveille qui porte sa preuve avec soi, c'est que le 11. de Novembre parut au ciel une estoille sans qu'euë bien formee, aussi grande que trois fois Vesper, qui prit sa place pour faire une lozange, ou bien prés, avec les trois de la troisiesme grandeur qui sont au signe de Cassiopea, & sans abandonner son lieu parut au ciel 26. mois & demi; Gemma Frison, Bulinger de Zurich & Beze escrivirent publiquement qu'elle menaçoit l'auteur du massacre;plusieurs doctes Astronomes l'estimerent la plus grande merveille qui ait paru au ciel,l'apelât l'estoile de Bethlehem.

CHAPITRE XIIII.

DES AFFAIRES D'ORIENT.

AV commancement de l'annee 1571. les Venitiens n'aians plus d'esperance de l'assistance d'Espagne, ou bien faisans estat de s'en servir quand ils l'auroient, renvoierent en Cypre Hyeronime Aquirino en l'absence du general Venerio, qui en 8. jours arriva en la baye de Constance avec 16. galleres, là il en trouva 12. Turquesques, desquelles il en mit à fonds 5. & puis s'en retourne: les Venitiens depescherent encores pour Famaguste; mais Donatto leur general (aussi bien qu'avoit fait Zaneo) fut repris pour n'avoir osé donner en l'Isle à la veuë des Turcs: lesquels pour ne laisser les Chrestiens sans crainte de tous costez envoierent assieger quelques places en la coste de Dalmatie par le Bacha Achametes: l'autre Mahamet de Eubœe & Halis Pertau, joignirent leurs forces ensemble; ce dernier aiant commandement de cercher par tout l'armee Chrestienne pour la combattre, & cependant Mustapha n'aiant que 23. galleres à la garde de l'Isle r'amassoit les troupes pour l'assieger: cependant le Pape & quelques Cardinaux travailloient pour mettre en un les forces Chrestiennes, & tomboient bien d'accord de composer l'armee de 200. galleres; 100. vaisseaux ronds, 50000. hommes de pied, & 4000. chevaux; mais ne se pouvoient accorder d'un chef, aprés avoir pensé au Duc de Savoie ils esleurent Iean d'Austrie: les Espagnols firent grand bruit aprés pour le lieutenant de l'armee, qui fut en fin nommé par le Pape Marc Anthoine Collomne: les mesmes vouloiét destourner l'armee en Afrique, de là à Tripoli; il falut envoier en Espagne pour prier le Roi de vuider tant de differents; mais il monstra haine & partialitez cõtre les Venitiens; & encores pis pour les frais, dequoi ils convindrent aux 2. tiers au Pape & aux Venitiens, & le reste à l'Espagnol, mais quand ce fut à partir pour joindre l'armee, le Cardinal Granvelle qui estoit en Italie declara son maistre ne pouvoir tenir sa promesse ni pour la quantité des vaisseaux ni pour le temps de partir; & partant les Venitiens voians la Chrestienté pipee en tant de façons ne firent plus la sourde oreille aux cõditions que le Bacha Mechemet leur avoit tant de fois proposees, & y envoient le magnifique Ragasson; cela estant sçeu le Pape depescha Coulomne à Venise pour au nom des Espagnols & au sien requerir que la ligue se fist; il se passa un long temps en harangues en invectives; ils toucherent à la main en fin de Mai avec toutes conditions d'offences & de deffences, & peines establies à qui manqueroit; la derniere clause de leur serment estoit de cercher le combat contre les Turcs sans retarder: les Cardinaux Commandon & Alexandrin depeschez, l'un à l'Empereur pour la correspondance & cõtribution, l'autre en Frãce pour ce que nous avõs veu.

Cependãt Mustapha dés le 15. d'Avril tire ses troupes des Hibernes, de Nicosie avec 15. canõs & 4000. pioniers, refait & agrandit à Famaguste les Ca-

CIↃ·IↃ LXXIII. valiers qui avoient esté rompus, les mariant ensemble d'une tranchee de quatre mille pas; il y avoit à l'entour de la ville sept grands bastions faits à la moderne, cela deffendu de quatre mille Fantassins, neuf cens chevaux, en comptant les Albanois, commandez par Anthoine Bragadin, & puis il y avoit le peuple de la ville & des champs; au commencement les assiegez voulurent troubler la besongne des Turcs; mais à une sortie aiant veu cent hommes des plus choisis que morts que blessez ils mirent de l'eau en leur vin, les Turcs eslevent à l'entour de la ville dix grands cavaliers & logent dessus soixante & quatorze canons; & quatre bazilics, avec quoi dans le dixhuitiesme de Mai ils eurent fait une merveilleuse ruine comme on va au port de Limise; ce ne fut pas sans une grande contrebatterie de l'autre costé, qui cousta aux Turcs en quatre jours trois mille hommes, Le lieu où le danger paroissoit fut partagé à trois de leurs meilleurs capitaines; Bragadin prit la deffence de la tour Dandruse, Baleon de Sainte Nappe & Teupolo de Saint Champ; tout de mesme il deputa des hommes pour faire joüer les contrebatteries, ce qui cousta la vie à trente mille Turcs, cependant ils gagnent la contr'escarpe, la percent en plusieurs endroits, par là emplissent le fosé, ceux de la ville les virent venir mais la multitude l'emportant se logent en cinq breches, s'eslevent au coin de chacune, battans en tenaille tous ceux qui vouloient mesnager la terre contre eux, & puis par mines s'avançoient dans la ville; les assiegez vont au devant d'eux par contre mines sous la conduitte de Marmorio, qui y mourut, en fin; au vingtiesme de Mai les Turcs font sauter la tour de l'Arsenal, & sur sa cheute, qui fut grande, redonnent l'assaut par cinq fois, furent pourtant repoussez avec grand perte des leur, & de cent hommes de marque entre les assiegez, quelques uns bruslez par leurs feux artificiels mesmes: huit jours se passerent en attaques feintes pour achever de mettre sur les dents les assiegez, & à la fin du mois une grande mine emporta le roc avec tous les parapets qu'on avoit fait de nouveau, les Turs ne faillirent pas d'y donner chaudement & en mesme temps du costé de la mer; l'assaut fut soustenu six heures, y assistant l'Evesque de Limise avec sa croix, la perte que firent les attaquans les fit marcher à pied de plomb; la grande quantité d'Artillerie ruinoit tout le labeur que les habitans faisoient pour se couvrir, à quoi ils n'espargnoient point leurs meubles plus precieux. Les assiegeans commencerent à approcher leurs canons, en explanadans les ruines des breches, & à la mi Iuin firent quatre breches nouvelles aux bastions de la porte de Limise, les autres trois aux tours Sainte Nappe, Sainte Andruce & du coin du port, & toute la courtine qui y touche; les assauts furent fort oppiniastrez & le bastion gagné; mais à leur dommage; car le feu d'une mine fit sauter ou embraza deux mille des conquerans,

rans, & avec eux 100. Chrestiens qui ne s'en pouvoient demesler; les mineurs poursuivent leur besongne à la partie gauche qui estoit entiere, & avant le mois achevé aiant alarmé tous les autres endroits, donnerent dans la porte de Limise qu'ils avoient battue; là se trouva bien à propos Baleon qui mesla ceux qui venoient à l'assaut, mit en pieces une grand foulle de gens, emporta 14. drappeaux, le premier arraché de sa main, & mettant le feu dans une mine des Turcs en fit sauter 400. qui estoient dessus; ils ne laisserent pas cependant de gagner le fossé par quantité de feux dont ils faisoient quitter le fonds aux deffendans, cependant qu'ils releverent le Cavallier qu'on avoit ruiné; voila la ville à la famine, les 4000. soldats estrangers reduits à 800. Les habitans n'en pouvant plus presentent requeste à Bragadin, qu'il entendist à une capitulation; Bragadin leur remit le courage au ventre, si bien que les Turcs aiant fait sauter tout le bastiment de la porte & ce qui restoit de la tour du port, & avec cela une compagnie entiere qui estoit en garde avec son drappeau; voila encores six heures d'assaut, recommencé le lendemain; mais plus laschement d'une part & d'autre. A la nouvelle que le secours qu'amenoit de Crette Barzole, le Barbare avoit esté dissipé par une tempeste, voila treves faittes, hostages donnez, & bien tost capitulation faitte; que les gens de guerre s'en iroient conduits par les galleres en Crette avec armes & bagages, & trois chevaux choisis, que les habitans vivroient en paix & exercice de leur religion; les gens de guerre entrent dans les navires que leur donnerent les Turcs, & Bragadin aiant laissé Teupolo pour livrer la ville va le lendemain faire la reverence au Bacha avec huit des principaux capitaines & quelques Gentil-hommes; cela bien venu au commancement & Bragadin commandé de s'asseoir; & aussi tost Mustapha reprochant quelques prisonniers tuez en temps de treve fait tuer tout ce qui estoit sorti hors-mis le chef, à qui il fit couper le neds & les oreilles au commancement; tout ce qui estoit dans les navires fut mis aux galleres; il fit pendre Teupolo & puis à la mi-Aoust, se pourmena autour de la ville menant Bragadin (non gueri de ses plaies) portant deux paniers de terre sur ses espaulles, & à chasque breche passant devant Mustapha baisoit la terre, aprés enlevé au haut d'un masts, de là escorché vif au son des trompettes & tambours, la peau estant à l'endroit du nombril fit crever une veine qui lui donna la mort parmi les prieres & reproches qu'il faisoit à son bourreau : sa peau pleine de paille aiant esté pourmenee par la Sirie avec les testes des principaux des Hostages; Hercule, Martinangue, & Cesar Chelfe, sauvez par un Eunuque, renoncerent la foi; le Comte Martinangue fut sauvé & paya rançon; ce siege cousta au Grand-Seigneur 80000. hommes, un Bacha, & cinq Gouverneurs de Province, avec 150000. coups de canon.

CIↃ IↃ LXXIII

CIↃ IↃ LXXIII L'Isle accommodee à la Turquesque & laissee entre les mains de Franburan, le Bacha Perthau descend à la fin de Iuin en Crette par Meeleque; cinq navires de Venitiens portans hommes & vivres passent la nuit à quatre lieuës de 40. galleres Turquesques & gagnent Candie, les Turcs prennent Retymo, pillent Turlurci, font rencontre de François Iustinian avec ses Corces, qui leur fait perdre trois galleres, de là pillent l'Isle de Cittera, Navarin, Zacinte & Cephaline; en tout cela prennent plus de 6000. captifs & entr'autres Trolle & sa gallere; de là ils vont à la coste d'Albanie, où Achamates se rendit avec les forces de terre, estans avertis que les Epirottes se voulloient souslever sous un traitté avec les Venitiens, & secours qu'ils devoient leur envoier à point nommé; mais ces Magnifiques perdirent ce peuple, & beaucoup de leur creance par le manquement: Vluzalis marche encores aprés eux pour descendre en Dalmatie, & en ces rencontres d'armees prirent les galleres de Barbarico & Bertolazio, comme aussi deux vaisseaux ronds qui se deffendirent jusques à l'extremité; ils assiegent Soppoa, ceux de la garnison n'en pouvant plus se precipiterent parmi les ennemis en tuerent cinq où six cens & se sauverent une partie; ils se joignirent tous ensemble pour assieger Vlcinio, où estoit Sarra Martinangue qui se rendit aprés trente jours du siege, estant fort blessé, la foi rompuë sur l'excuse des dissentions entre l'armee Navalle & Terrestre. Antivarre & Budua se rendent sans veoir l'ennemi, avec Alexandre Donat banni du territoire de Venise pour sa lascheté; comme fut aussi Antonio Balbo, pour avoir quitté Curzoli de peur de l'escorcherie, & ce qui rendit sa puzilanimité en son lustre fut que les femmes de la ville aiant pris l'Evesque pour leur capitaine endoçerent les armes laissees par la garnison & par leurs maris, & firent si bonne mine que les Turcs les quitterent pour aller à Lezine brusler la ville & laisser le chasteau, là il leur fut tué 7. où 800. hommes esgarez par l'Isle.

Aprés le succez de Lepante, qui se desduit au chapitre suivant, le Cardinal Comandon, prés l'Empereur, emploia force harangues, raisons & exemples des Princes Chrestiens, & sur tous du Roi Philippes son frere, le tout pour pousser l'Empereur à profiter sur l'estonnement des Turcs, & lui faire une bonne & ferme guerre par terre, comme il l'avoit receuë par mer; l'Empereur aiant monstré comment la diversité des affaires d'Espagne, & d'Allemagne faisoient clocher l'exemple, allegua sur tout que les treves duroiét encores deux ans, le Cardinal r'envoia bien loin cette observation de foi avec les Heretiques, tant pour les contraventions qui venoiét de la part du Turc, comme pour le privilege du Concile de Constance; il pressa tellemen Maximilian qu'il se laissa aller à la guerre, pourveu que le Poulonnois y entrast; qui solicité là dessus demanda que l'Empire renonçast aux droits de

de Borussie, que le Roi de Dannemarc empeschast les navigations en Mos- CIↃ IↃ LXXIII
covie, que le premier exploit seroit sur les Tartares, que les Princes confederez paient une partie des bandes de Poulongne: les Grands de la Poulongne voians leur Roi qui alloit mourir, firent d'eux mesmes de meilleures promesses, & le Palatin Laski asseuroit de jetter en Bulgarie trente mille chevaux, à la veuë desquels il esperoit faire revolter les Valaques, Circassiens & Bulgares.

Il faut marquer de ce temps la mort de Iean ou Estienne Vaivode de Transilvanie, & l'election faitte à Tordre de Estienne Battori par la menee de Selim, maintenant appellé Estienne, qui reçeut du Grand Seigneur un sceptre & un estendart pour marques de Souverain, à la charge du tribut de cinquante mille Tallers, & de ne s'allier d'aucun Prince sans le congé de Selim: de mesme temps mourut Georges Tunius attiré à une embusche par les Turcs, sa teste emportee par un More en Constantinople, le corps rendu à ceux de Canise pour l'enterrer honorablement. De ce temps aussi les Anabaptistes, qui prenoient pied par toute l'Allemagne, aprés avoir esté ouïs en libre conference, furent dechassez, principalement des terres du Palatinat & de Vvirtemberg. Voila ce que nous avons pour l'Orient.

CHAPITRE XV.

Des affaires & exploits Miridionnaux.



CYPRE & la coste de Grece qui vient vers nous, font une ligne sinueuse tendant au Suest, qui nous a contraint de demesler quelque chose du Midi dans le discours de l'Orient; il faudra malgré nous user de mesme mescolance aux choses qui se presentent, d'aussi grands mouvemens que les passees. Quelques uns ont remarqué des accidents contre nature, qui avoient menacé de tels desastres; mais nous faisons professió d'oster ces bigotteries de nos escripts, ne recevát pour prodiges que ce qui l'est à bon escient; de ce rang marchera le grand tréblemét de terre, qui s'estendit d'une part de la Lombardie vers Génes & Floréce, pour faire son plus grand coup à Ferrare; ce fut une ruine à la mode de Ninive; le Souverain du lieu aussi bié que tout son peuple cótraint de fuir les mazures pour habiter dans les jardins; cela est encores visible & móstrueux, plus que les grandes creuës des rivieres, qu'on à voulu estre images des grandes forces que la Chrestienté amassoit de tous costez pour marcher cótre le Turc;

CIϽ IϽ LXXIII celles qui s'amassoient au Milannois, en chemin faisant se jetterent dans le Final, dequoi leur maistre avoit envie; & le Comte pourtant fut accusé de s'estre voulu jetter és mains des François, dequoi il n'a jamais rien paru; le jeune Albuquerque les assiegea, & emporta avec fort peu de deffence; se hastant de tant plus que l'Empereur (qui avoit ce païs sous sa protection) voulloit y mettre la main; mais il falut souffrir cela avec grand murmure & jalousie de tous les Princes d'Italie, qui se contenterent d'en gronder.

Toutes les forces s'acheminoient à Messine & y estoient presque toutes, quand le general Iean d'Austrie arriva à Gennes avec les deux grands regimens de Moncada & Figueroa, Rodolfe & Erneste d'Austriche, & quelques Cavalliers Espagnols; & puis il part de Gennes au premier de Iuillet, aiant pourtāt laisse derriere la pluspart des Mestres de Camp Espagnols, pour se reposer des grands fatigues de Grenade: Au premier Conseil il discourut comme plaignant les pertes que faisoit la Chrestienté, principallement les Venitiens, s'excusa des longueurs qu'on mettoit sur les Espagnols, estant venu pour y respondre par effet; mais il ne laissa pas de marcher de mesme pied qu'avoit fait en mesmes affaires Dom Garcia, & aprés lui Aurie; quoi que le second eust contraint le premier à faire, quand il n'avoit pas la principalle charge & avec elle le secret de l'Empire. Gilles Andrade Espagnol fut depesché pour aller prendre langue, & cependant les Chefs & les forces se rendoient; les partisans de Iean d'Austrie discourans tousjours sur le peril d'une bataille; & Ascagne de la Corne (prié par son general) escrivit sur cette oppinion. Les Turcs sachans l'amas des Chrestiens vindrent entrer jusques dans la mi Septembre à Corcire, comme presentans la bataille, & sur la fin du mois se retirerent dans le Goulfe de Corinthe, aians ravagé & bruslé toutes les Isles & costes d'alentour & congedié 70. Galleres ou Fustes de Pirates, sur l'opinion de ne faire plus rien cette annee. Bacha Pertau fit descendre ses hommes en Naupacte, & aiant laisse à l'embouchure au droit de Lepante, Hali avec 150. galleres, lui accompagné du reste court à Constantinople pour recevoir l'ordre du Grand Seigneur; Cependant la flotte des Venitiens qui estoit vers Crette, commandee de se joindre en l'armee, aiant r'allié les autres qu'ils peurent; car la tempeste en fit perir & en escarta; tout cela ensemble contribua à l'armee 109 bonnes galleres, & 6. grands naux, quand tout fut en corps. Voila tous les Chefs en disputte; ceux qui estoient gagnez pour perdre le temps prononçoient dedans le conseil de grandes harangues estudiees; mais en fin aprés celle de l'Evesque de Penne, Iean d'Austrie (qui avoit assez debatu pour que ses surveillans l'excusassent envers leur maistre) resolut la bataille, visita toute son armee, & ne trouvant pas les galleres de Venise assez garnies d'hommes, il mit dessus 4000 hommes des siens, & ses Lansquenets

nets sur les vaisseaux ronds ; il marche donc, donnant pour sa main droitte à Aurie 50. galleres, autant pour la main gauche à Barbarico ; lui fait son corps du milieu de 70. des meilleures, & en laisse trente pour la retraitte à Alvaro Bassan ; quand aux 6. grandes naux, il en mit deux au devant de chacune des aisles, en gardant autant pour soi ; ses deux cornes marchoient avancees d'une mousquetade, laissant entre deux corps de vaisseaux la place de trois pour distance ; il lui restoit 18. galleres, il en envoie 8. en course, & tient les autres 10. à un de ses coins derriere, pour faire des secours à propos ; tout cela marche à Corsire, où ils arriverent le vingt quatriesme de Septembre. Andrade revient & asseure de l'armee ce que nous en avons dit : Carajal Turc, qui avoit mesme charge, fait mieux ; car il se mesla la nuit dans l'armee Chrestienne, mit pied à terre, & prit quatre soldats qui se pourmenoient, qu'il mena au Bacha, qui sçeut par eux comment l'armee Chrestienne estoit composee de 194. galleres, en contant les naux, bien resolus à la bataille : voila les trois Bachats en conseil & de divers avis ; Pertau le plus vieux apprehendoit le combat, faisoit parler Mahamet Sangiac de Eubea, estimé entre tous bon capitaine ; cettui là racontoit les vertus des Chrestiens, esprouvees de nouveau à Siqueth, à Malte, & fraischement en Cypre, les avantages qu'ils avoient au combat, comme les armes à preuve, les Pavesades, que les Turcs ne connoissoient point, double nombre d'hommes sur les vaisseaux ; le Sangiac d'Alexandrie estoit de mesme opinion ; au contraire Hali (jeune & desireux d'honneur) eschauffoit tout aux extremitez ; Vlusali nageoit entre deux, & n'osoit dire sa pensee pour avoir veu n'agueres Selim casser le Bacha Pialis son gendre, pour n'avoir pas poursuivi les Chrestiens comme il vouloit ; cela fut cause qu'ils se resolurent au combat, mais à regret, & emplirent leurs vaisseaux de toutes les garnisons du Peloponese. CIↃ IↃ LXXIII

Il arriva lors un trouble en l'armee Chrestienne, pource qu'entre les Espagnols qu'on avoit mis sur les galleres de Venise, un capitaine injuriant les Venitiens, & leur Chef mesme, tua le sergent qui le vouloit mettre prisonnier, tant que Venier fut contraint de le faire pendre promptement, & ceux qui le maintenoient ; voila l'armee bandee, & ceux qui ne vouloient point la bataille pressoient le general, d'oppiniastrer la mort de Venier ; Colomne & les meilleurs firent sa paix, à la charge qu'il ne se presenteroit point devant le General.

On fit lors courir un bruit par l'armee que les Turcs aiant congedié 70. galleres ne viendroient pas au combat ; & là dessus les Espagnols se mirent à presser, pour effacer le passé ; quelques autres ont r'apporte le mesme de l'armee Turquesque, & que rien ne les avoit tant amenez au combat que ces deux opinions qui unirent les avis des plus froids aux plus eschauffez,

CIↃ IↃ LXXIII Sans nous amuser aux divers projets d'assieger des villes, ou en Dalmatie à la gauche, ou en Peloponese à droitte, en fin les Turcs estans sortis du destroit, Hali qui engageoit tousjours Pertau, d'erive l'armee ennemie un peu au large, s'arresta à Galangas, & la nostre entre les Eschinades, toutes les deux se trouvans à veuë le Dimanche septiesme d'Octobre; les uns & les autres eurent loisir de reprendre leur forme, si quelque chose y avoit manqué; les Chrestiens (comme nous avons dit) leur corne gauche estant aussi prés de terre qu'il faloit, pour que la derniere Gallere pust voguer, Pertau estoit au milieu des siens, avec 130 galleres, Hali en mesme ligne que lui; mais ses vaisseaux un peu distinguez pour prendre le devant de la charge, avec eux les Sangiats de Calipoli, Fentrant, Metelin, Chios, Rhodes, Moree, & presque tous les grands de l'armee: Mehemet Bei avec Siroch Sangiac d'Alexandrie, & trois autres Sangiacs avec 65. galleres eut la charge de la corne droitte; Vlusalis, autrement dit par le vulgaire, Ochali, fut partagé à la gauche avec Caraciolle & Carajal, & quelques uns de ces pirattes qui s'en estoient allez, revenus au bruit de la bataille; & cette corne en nombre de 90. vaisseaux des plus mauvais garçons de l'armee, cela voüé pour faire passer le temps à André Dorie avec sa main droitte: Pertau se met dans une Chaluppe, harangue les siens sur leurs grandeurs & victoires ordinaires, sur le mespris des Chrestiens, sur l'assistance de Dieu & de son Prophete Mahomet; & pour derniere clause les avertit de l'ordre qu'il avoit donné pour faire mettre le feu dans la premiere gallere qui se retireroit.

Iean d'Austrie aiant eslevé un estendart où estoient les armes de tous les alliez; se met dans une pattache avec Colomne & Requelenés, fait une courte harangue aux siens sur la barbarie des ennemis, leurs outrages contre Christ, & n'eut pas loisir d'en dire d'avantage que le cri de l'armee le fit retourner en sa Royalle, & les deux en leurs place. Les deux armees tirent tout à la fois chacune un coup de canon, & s'avancent froidemét. En mesme temps q'Vluzalis desploia sa corne de derriere, une pointe, & d'Auria la vid plus grande qu'il ne l'avoit estimee, tellement qu'estant plus estédue elle pouvoit gagner son derriere, il fit tourner le cap de ce qu'il avoit à droitte à la plus avancee Gallere de leur gauche, & par ainsi laissa un vuide, par lequel une bande de vaisseaux pouvoit separer l'armee Chrestienne: Sur ce point voila la mer calme comme du lait, la main droitte des Turcs s'approche des deux Naux; Venier pousse devãt soi deux Galleres; Colomne en fait autãt, toute la corne droitte des Turcs se desbáde, boit avec perte, la vollee des Naux; tout cela fond sur la gauche des Venitiens, accompagnans d'un grand cri (à leur mode) un orage de fleches: comme tout estoit au combat, quelques vaisseaux qui tiroient moins d'eau passent entre la terre

&

ꝛ Barbarico, qui environné de tous coſtez & bien combattant eſt tué CIↃ IↃ LXXIII
l'un coup de fleche en l'œil, ſon neveu Contarin ſe met en ſa place, briſe
out ce qui s'attaquoit à lui, & ne doutant plus de la victoire eſt tué en ce
ombat avec Vincent Quirino & André Barbarico, ſi bien qu'en peu de
emps toute cette corne de l'armee Turqueſque quitte le combat, tappe
terre, pour ſauver les hommes comme ils purent; ceux du milieu qui n'a-
voient pas cette eſperance de ſauver les vies ſe battent à pied tenu, où Iean
l'Auſtrie avoit affaire contre Hali; les deux galleres qu'avoit fait avancer
Colomne emportent premierement la plus forte gallere où eſtoient les
leux enfans du general; Auſtrie s'attaque à la Mahonne où eſtoit Hali, qui
ne pût ſupporter quatre cens choiſis au Terſe de Sardagne; mais ſur tout
e Chevallier Romegas, qui fit des ſiennes en cette journee; les deux que
nous avons tantoſt miſes devant Venier furent fort oppreſſees, perdirent
eurs deux chefs; mais les ſoldats au lieu de s'eſtonner ſe precipiterent cha-
un dans la ſienne & emporterent les deux galleres qui faiſoient le plus de
nal, Venier & Colomne en trouſſent chacun deux encores; & Cajetan
qui eſtoit dans le Griphon (gallere du Pape) emporta pour ſa part le grand
Piratte Caracos & ſon vaiſſeau; là ſe perdit la Gallere de Florence; Aſca-
gne de la corne en faiſoit autant attaqué de cinq Turqueſques, ſans le ſe-
cours de Baſſan, que nous avons mis derriere pour faire ces coups là, Per-
tau fut deux heures aux mains entre quatre de nos vaiſſeaux; tous les gens
tuez, ſa gallere briſee & ſans gouvernail il ſe coulle dans un eſquif qui eſtoit
là pour cela & ſauva le General. Que m'amuſerai je à vous deſpeindre la
mer toute en ſang, entremeſlee de corps de toutes façons, l'air en feu & en
fumee, les eſperons des navires engagez dans le ventre des autres, les Turcs
à la nage qui empoignent les rames des Chreſtiens & leur demandoient la
vie, concedee par quelques pitoiables: j'auroi peur de faire un tableau
poëtique, il vaut mieux vous monſtrer Vluzali, qui s'eſtant demeſlé de Au-
ria, entra par la breche que nous avons ditte vers le milieu de l'armee, ti-
rant par tout & ne s'engageant à rien. Toutes les galleres n'aians plus que
faire ailleurs tournent à lui, eſtimans que Auria lui ſerreroit la qu'euë de
l'autre coſté, mais le grand pli qu'il avoit fait à droitte ne lui permit pas de
venir à temps, ce qui porta dommage à lui & à l'armee; car ce vieux rou-
tier print trois galleres des plus mal menees qu'il pût choiſir, deſquelles il
en reperdit deux, & emmena l'autre; celle de Florence eſtant priſe par les
Turcs & le feu mis dans les poudres, les pris & les preneurs ſauterent; Vlu-
zalis paſſa au nez de Aurie & ſe demeſla la nuit & à la naiſſance d'une tem-
peſte qui ne ſe leva qu'a la fin de la bataille. Ainſi les Turcs perdirent de
260. galleres 230. 90. mis à fonds ou briſees à terre, 140. priſes & 30. eſ-
chappees avec Vluzalis; qui pour les avoir ſauvees fut bien venu de Selim

CIↃ IↃ LXXIII (contre la couſtume des Ottomans) il y mourut 25000. Turcs, captifs prés de 4000. Les Chreſtiens perdirent 15. galleres & prés de 8000. hommes d'une part & d'autre, force capitaines de marque, & entre les noſtres les plus notables Auguſtin Barbarique, Bernardin Cardines, & Orace Vrſin ; ce qui rendit la plus grande victoire des Chreſtiens la plus inutile, fut le conſentement des uns & des autres à emmener l'armee refraiſchir. Ce que Venier pût faillir, ce fut que Philippes Bragadin, lui aiant mandé que tout trembloit vers Conſtantinople, & qu'il lui envoiaſt 50. galleres avec leſquelles, & 13. qu'il avoit, il pouſuivroit le fruit de la victoire ; Venier lui refuſa, & lui n'y pût aller à cauſe d'une grande bleſſure à la cuiſſe. Les Venitiens pourtant recouvrerent d'effroi Margueritine & Soppoſte. Aprés les lettres gratulatoires du Pape & les reſponces du Roi d'Eſpagne, le Pape s'amuſa à quelques differens du Duc de Florence & puis à faire part de cette victoire à Mena Roi d'Ethiopie Chreſtien, & aprés à Tecmaſes Roi de Perce, & à Seriph Mutahar Prince de l'Arabie heureuſe.

Colomne retournant à Rome, on fut en branſle de lui dreſſer un triomphe, on modera à l'oüation, laquelle pourtant fut d'arcs triomphaux, deux à la porte Capene, par tout inſcriptions couronnees ; les captifs marchans devant lui, entre ceux là le Sangiac de Eubœe, & le grand Pirate Carageal, les deux enfans de Hali & autres ; ceux ci dans peu de temps eſtans ſur leur foi, ſe mocquoient ouvertement des exceſſives magnificences du Pape. De ce temps il y eut de grands propos au conſiſtoire pour abolir l'ordre des freres humiliez, qui par cette humilité eſtoient parvenus à ſi grandes richeſſes, qu'ils ne tenoient ni Ordre ni Convent, & par deſbauches & deſpences exceſſives ſe rendoient inſuportables ; pourtant par l'autorité du Cardinal Boromee (leur protecteur) ils furent renvoiez aux remonſtrances, & ſupportez pour cette fois, donc pour rembourcer ledit Cardinal, croiant que c'eſtoit lui qui avoit voulu faire l'homme de bien à leurs deſpens, ils entreprennent ſur ſa vie, aians pour executeurs un Prieur & un Moine de Verſeil, qui voulurent en partant eſtrangler un de leurs confreres pour avoir ſon argent, le Moine nommé Farine tira donc une harquebuſade chargee de dragee au Cardinal eſtant à veſpres, le coup ne fit rien, la dragee ne pouvant percer ſes robes, Boromee pourſuivit ſi bien ſes galants, excommuniant tous ceux qui les retiroient, que le Duc de Savoie (crainte de l'excommunication) mit le Prieur Lignane & ſon compagnon és mains de la juſtice, ceux là punis ; pour perpetuelle memoire les humiliez furent abolis en toute l'Italie.

Sur la joie du fait de Paris eſtant mort Pie V. la premiere action du nouveau Pape fut de continuer Colomne en ſa charge, preſſer de tous coſtez les acheminemens des forces en Meſſine, les Venitiens aians mis au lieu de

Venier Iacques Fuſcareno, envoierent Iacques Superentio avec 25. galeres, qui aiant joint celles qui eſtoient arrivees à Meſſine s'avancent ensemble à Corſire pour ne perdre point le temps: au contraire Iean d'Autrie avoit charge de deſpartir ſes forces en Piedmont pour les faire paſſer n Flandres; mais s'eſtoit pour maintenir ſa conqueſte du Final; il alleguoit uſſi une deffence de ne laiſſer point partir les forces eſpagnolles de Meſſie, hors mis quelque peu qu'il laiſſa aller avec Colomne. Les Venitiens eſeſperez de leur ruine, affectee par les Eſpagnols font leurs plaintes en ſpagne, en France, vers l'Empereur, remettent en memoire toutes les nfidelitez pratiquees par les Eſpagnols en 7. ou 8. actions notables: pour uiner les forces & les affaires de ſes aſſociez, pratiquant d'en faire ſes ſuets, & aians quitte l'eſperance de recouvrer leurs pertes, ils font traitter nthoine Barbare leur ageant avec le Bacha Mechemet leur ancien ami, ns permiſſion de conclurre qu'aprés avoir receu de leurs nouvelles, & ux de celles d'Eſpagne: cependant que Iean d'Auſtrie tourne à Panorme, olomne au commencement de Iuin met enſemble toutes les forces qui toient de cent quarante, que galleres que navires, & parmi cela force obleſſe Françoiſe, conduitte par Charles Marquis de Mayenne, auquel t donnée la place de Gentil homme Venitien (qui n'eſt pas un preſent ulgaire;) Iean d'Auſtrie depeſche l'armee, les avertit qu'il avoit permiſon du Roi ſon maiſtre de les joindre, & qu'en attendant ils n'entrepriſent nulle action de guerre; cela mit les Venitiens derechef au deſeſpoir; ais quand ils ſceurent qu'aprés avoir amusé long temps Teupolo leur mbaſſadeur en Eſpagne, il n'avoit ſceu impetrer que leur armee s'avanaſt dans le païs de l'ennemi, lors ils penſerent entierement à boucler la aix, & le Roi Charles s'y emploia de bon cœur par l'Eveſque de Dax ſon mbaſſeur. CIↃ IↃLXXIII.

Cependant l'armee avancee en Cephalonie, envoie au Negrepont Roegas, qui aiant pris langue en quelques villes encores Chreſtiennes rapotte à Methone où il trouva l'armee, que celle des Turcs avoit enſemble 20. vaiſſeaux & quatre Mahonnes: comme l'armee faiſoit eſgade à Cira l'armee des Turcs vint en veuë; la Chreſtienne ſe met en ordre de baille; Vluſalis l'aiant contemplee fait à l'autre bande, & tourne vers la arbarie; Colomne depeſche vers Iean d'Auſtrie; qu'il preſuppoſoit avanéà Corcire, & l'armee cingle de ce coſte aprés ſes meſſagers pour le joinre pluſtoſt; mais comme ils furent au droit de Tenarie les deux armees ſe encontrent encores, ſe mettent en bataille; les noſtres aiant le deſſus du ent pouſſent comme à l'autre fois leurs caraques devant eux; mais le vent iant mis bas, il falloit les laiſſer derriere ou les touer, ce que bien connoiſant Vluzalis, comme il eſtoit aux premieres mouſquetades, ſcie de l'ar-

CIↃ IↃ LXXIII riere; & s'estant fait poursuivre par les nostres hors l'avantage des grands naux, il retourne tout à coup mesler; met en desordre les premieres galleres; sans Colomne, qui se resout à porter le faix du combat, & donner moien aux siens de se rallier à son ombre: Vluzalis voiant les nostres remis en ordre, & les grands vaisseaux touez pour avoir leur part du combat, change le sort en escarmouches; & les deux armees s'en contenterent par mutuelle crainte. Cependant Iean d'Austrie estoit venu à Leucade avec 54. galleres & deux naux, & de Leucade s'en estoit encores retourné à Corcire; là le trouva le messager depesché qui avoit ouï les coups de canon de la seconde veuë, & avertit du tout Iean d'Austrie des choses qu'il avoit veuës & ouïes; aprés longues deliberations la responce fut qu'on le vint querir; ce qu'il falut faire, & perdre par ce moïen toutes occasions. A leur conjoction Fuscareno refusa le general d'emplir encor ses galleres d'Espagnols, cela appaisé par Colomne, le temps emploié en telles choses jusques à la mi Septembre; ils ont nouvelles que l'armee Turquesque estoit à Yonque plus plaine de malades que de sains; sur cet avis il se leve un vent en poupe qui fit escrier chacun que les ennemis estoient à eux; mais lors les Espagnols ajousterent à leurs raisons des menaces, empescherent qu'on n'y donnast; de mesmes à Metonne, où y a une forteresse, de laquelle ils laisserent gagner l'abri aux Turcs, qui n'estoient lors qu'en nombre de 60. galleres; si bien qu'il n'y eut rien que quelques canonades: l'armee là dessus fit estat d'assieger Betonne; les Espagnols trouvans la besongne trop dure commancerent à parler de separation; vous n'oiez crier par toute l'armee qu'aux traistres, ce qui esmouvoit quelquesfois Iean d'Austrie aux larmes; mais il avoit les commandemens de son maistre qui lui servoient de loi: pourtant nos gens (pour choisir quelque chose de plus aisé) firent assieger Navarin par Alexandre Farnaise Duc de Parme, qui commença lors de faire le capitaine; l'ignorance des avenues fit qu'il y laissa entrer 500. hommes. Sur la mi Octobre Vlusalis se retira desesperé de rien faire, & en division avec le Bacha Cussaim & Aga Sangiac de Grece qui menoit les forces de terre: les Espagnols (qui de long temps vouloient quitter la partie) se desrobent la nuit, chargez de reproches par les Venitiens, assurez du commandement de Iean d'Austrie, & chacun aiant regagné les vaisseaux tous se separent, plus encores d'affections que de corps: les Espagnols & Colomne s'en vont les uns en Messine & les autres à Hostie, les Venitiens pour faire honte aux autres descendent au païs des Turcs, & assiegent & prennent Catarre; & puis faisans une grande monstre de preparatifs pour la guerre de l'an suivant mettent leur paix à fin.

Le Pape encor s'emploia à appaiser quelques esmotions en Vmbrie & au Duché d'Vrbin, lesquelles il avoit au commancement fomentees, à empescher

eſcher (s'il euſt peu) la paix des Venitiens, faitte en partie par l'entremiſe
lu Roi, à condition de 300000. eſcus de penſions, & que hors mis Cypre
hacun poſſederoit ce qu'il tenoit avant la guerre: ils envoierent au Pape,
u Roi d'Eſpagne & autres Princes, deſduire les raiſons qui les avoient con-
raints à ce traitté, nuiſible en apparence à la Chreſtienté, proffitable en
ffet, pource que le territoire de Veniſe eſtant traitté avec l'infidellité ac-
ouſtumee, s'en alloit és mains du Turc, & par là ils tranchoient l'Europe
Chreſtienne par la moitié; au contraire par la paix il y avoit un grand eſpa-
e au devāt des armes Turqueſques; ce que le ſuccez a fait paroiſtre verita-
le, pource que le redoutable Arcenal des Venitiens eſt demeuré entier, &
ous les ans augmenté par la paix, leurs treſors n'eſtans plus emploiez à ſer-
ir de jouet aux ambitions Eſpagnolles, ce ſont rendus de telle reputation,
ue quand les Muphtis par zelle de religion & pour deſtruire le ſiege de
ome, & les jeunes Bachats pour leurs hautes eſperances, & meſmes la
rande quantité de Renegats, Calabrois qui ont authorité aux armees, ont
oulu ſolliciter une grande deſcente en Italie, la plus forte raiſon pour les
eux Conſeillers a eſté priſe ſur les puiſſances & valleurs des Venitiens,
u'ils ont eſtimé en ce cas devoir rompre leur foi, les meſurans à l'aune
e leur fidellité.

Cette paix publiee, les Eſpagnols ne voulurent pas perdre leurs prepa-
atifs, & tournerent auſſi toſt leurs deſſeins ſur l'Affrique, où ils les avoient
uparavant la confederation, ſpecialement ſur la Goulette. Le Roi Phi-
ppes mit donc ſur pieds 90. galleres, 18. vaiſſeaux ronds, là deſſus 8000.
ſpagnols naturels, 1000. Italiens menez par Collomne cōtinué en ſa char-
e par le Pape nouveau, 4000. Lanſquenets & 400. chevaux; cela bien
quippé de vivres arrive en Affrique à la mi Octobre, droit à Tunes, aban-
onnee par Aidales, quoi qu'on lui entretinſt ſix mille hommes de garni-
on. Iean d'Auſtrie general de l'armee donne le pillage aux ſiens hors mis
vendition des hommes; gaigne là dedans cinquante pieces ſur roües, &
rce poudres, puis baſtit un fort là où le havre ſe retreſſit, & le fit ſi grand
u'il y mit de garniſon (ſous Gabriel Serbellon comme lieutenant de Roi)
uarante quatre compagnies moitié Eſpagnols moitié Italiens; & ainſi il
iſſa la ville ſans garniſon, leur donnant pour Roi, Macmeth fils d'Arſa-
es, & emmenant Amida, haï des Mores pour de grandes cruautez remar-
uee en ſa race: cettui ci aiant ſçeu par les chemins que ſon frere eſtoit
oi ſe precipitoit en la mer ſans ſon fils Amida qui l'empeſcha, il fut mené
riſonnier à Rome avec deux enfans & une concubine. Biſerte ſe rend de
eſmes aux Eſpagnols, & ainſi demeure la conqueſte d'Affrique, d'où Iean
Auſtrie retourne promettant à Sarbellon lui envoier pluſieurs neceſſitez,
ue ce capitaine aviſé prevoioit cauſe de ſa perte par leur manquement.

CHAPITRE XVI.

DE L'OCCIDENT.


Propos trouvons nous l'Occident peu chargé d'affaires, les autres chapitres nous en donnent assez; nous avons le voiage de Minguetiere, chargé de visiter les philipines & Molucques (comme nous avons dit) estant donc à l'endroit de l'isle Espagnolle, il fit rencontre de quatre vaisseaux Espagnols, desquels deux s'aidoient de rames; un calme lui estant tout moien de retraitte il se trouve engagé au combat, son navire n'estant que de soixante tonneaux, & le moindre des autres de trois cens, ceux des siens qui resterent du combat & lui mesmes furent mis aux galleres d'Espagne. Le Comte de Montgommeri fournira au reste de ce chapitre, pource que se voiant impuissant de faire davantage devant la Rochelle, & mesmes par le conseil des assiegez, s'en alla cõquerir Belle Isle, tant pour passer son desplaisir & vaincre le reproche qui ordinairement suit telles affaires, comme aussi pour l'utilité de ses desseins. La rade de Belle Isle estant fort saine, l'Isle Riche, & la forteresse se pouvant rendre tresbonne, comme il a paru depuis; davantage elle estoit retraitte & commode pour venir au secours des Rochelois, tant pour estre plus prés, que pour en tel lieu n'estre point les François sujets au gouvernement d'Angleterre, qu'ils avoient trop essaié; & si cette isle assistee de l'Isle Dieu pouvoient rongner à l'armee du Roi tout ce que la riviere de Loire & le reste de la Bretagne fournissoient au siege; là dedans commandoit le capitaine Francisque Italien avec 300. harquebusiers; & puis Monsieur avoit mis au cul de l'armee un navire Olonois garni de 70. hommes de guerre pour rendre compte que devenoit la flotte; cettui ci se mesla si dextrement parmi eux, qu'il arriva avec eux à Belle Isle sans estre connu; là voiant que le Comte alloit faire sa descente du costé de la mer Sauvage, lui print à droitte pour terrir avec ses soldats, & les mariniers emmenerent le batteau à Barbatre; la premiere soiree & tout le lendemain les frains de la mer, qui estoit rude, fit que le Comte ne pût faire descente, & tout ce temps fut pasfé en mousquetades d'une part & d'autre; ceux de l'isle aiant amené quelques pieces du chasteau sur les dunes: le second soir la mer estant plus douce l'escarmouche fut plus chaude & de plus prés pour connoistre la descente, laquelle se fit le lendemain matin, premierement par le Poiet qui se jetta avec 4. enseignes Françoises & deux Angloises au pied du roc; le grand peuple

ple de cette Isle faisoit devoir de se deffendre; mais tous ceux de l'armee aiant suivi l'exemple de Paiet chacun en son endroit, le roc fut gagné avec perte pour les attaquans du capitaine Temier & sept ou huit blessez; ceux du lieu n'aians laissé que trois hommes sur la place furent poursuivis jusques au bourg, où ils s'opiniastrerent jusques à perdre sept ou huit des leurs avant s'estonner; mais l'Orge suivant sa pointe les emporta & chassa jusques au chasteau: sans termoier le Comte fait sommer Francisque, qui se voiant en un lieu fort & bien garni, avec prés de quatre cens soldats & deux fois autant d'habitans, portans armes, se mit à prescher l'honneur, les asseurant de secours tant de l'armee que de la Bretagne; mais tout cela ne pût empescher que la garnison & le peuple ne contraignissent Francisque à faire capitulation de vies & bagues sauves; jointque le peuple, desquels mesmes quelques uns estoient Refformez, desiroient changement de condition, pour avoir tousjours cette Isle esté sujette à recevoir rudes traittemens. Le chasteau rendu le capitaine Raillard Gouverneur de l'Isle Dieu vint avec deux barques chargees de soldats au dessous de la place, pensant y jetter du secours; mais en voulant regagner ses vaisseaux quant il connut la prise; lui & quatre où cinq hommes de commandement qui s'estoient le plus avancez furent empoignez & poignardez estans recognus, pource que Raillard Espagnol de nation avoit tué quelques prisonniers; le Comte aiant mis ordre à la garnison du chasteau & sur tout à policer l'isle pour les conservations du peuple, envoia en course en divers endroits, ne gardant que son Amiralle & Vice Amirale; tout cela fait du vingt au vingt cinquiesme d'Avril. Le Duc de Montpensier & le Comte de Rets furent envoiez en Bretagne pour empescher les progrez que cette prise pourroit apporter.

Encores ce mot d'Espagne, C'est que Bertholomi Casa confesseur de Charles Quint, aprés avoir pressé son maistre en sa solitude de donner ordre aux inhumanitez, par lesquelles les Espagnols se rendoient execrables devant Dieu & les hommes, l'Empereur le fit passer aux Indes Orientalles pour en connoistre la verité; estant de retour en l'annee que nous traittons, & aiant veu pis que ce qu'il en avoit sçeu, vint dans le conseil desduire premierement historiquement, & puis annoncer la malediction de Dieu, & au Roi & au Roiaume principalement sur un point; c'est (disoit il) que vous n'avez aucun droit d'envahir ces peuples sinon pour y planter le Christianisme, & vos horribles actions l'arracheroient s'il y estoit planté; le gain que ce traittement apportoit fit qu'il trouva dans le conseil des deffences de l'inhumanité, entr'autres Sepulvéda, qui maintint que par droit divin & humain les Espagnols peuvent faire des Indiens ce qu'ils veulent comme estans par droit de guerre leur esclaves;

ſur leſquels ils ont puiſſance de vie & de mort. Encores que le commancement de cet affaire fuſt ſuranné de pluſieurs annees, la diſpute dura juſques en ce temps; la controverſe eſtant continuee par pluſieurs aſſemblees de Docteurs, qui reprouverent l'opinion de Sepulveda, & les livres qu'il en eſcrivit depuis il les fit imprimer en Italie, où les Theologiens les firent deffendre & bruſler; mais Sepulveda les remit ſus, & ſont encores bien venus entre ceux qui reprouvent telles actions.

CHAPITRE XVII.

DV SEPTENTRION.



DE l'Occident nous paſſerons au Septentrion par l'Eſcoſſe, où la mort du Vice-Roi, en laquelle, comme nous avons dit, on travailloit, fut executee, aprés de grands & exprés avertiſſemens par un Eſcoſſois caché à une feneſtre & couvert de linges; attitré par les Amiltons, qui lui donna une harquebuſade à travers le corps, aiant auparavant failli à Glaſco & puis à Eſterling, le Comte de Morai aiant le coup à travers le corps s'en alla à pied à ſon logis, eſtant deſcendu de cheval ſans aide; comme au lit de la mort on lui reprochoit qu'il avoit ſauvé la vie à ſon tueur, & bien (dit-il) encores en mourant ne me repentirai-je point d'avoir eſté pitoiable. Sa mort rendit ſa renommee veritable; quand ceux qui en detractoient le trouverent abſent, elle apporta que la Roine d'Eſcoſſe fut plus reſerree; les Amiltons travaillans pour le trouble d'Eſcoſſe firent auſſi faire des courſes dedans les frontieres d'Angleterre, & bruſler quelques villages; & c'eſt pourquoi la Roine envoia aux Eſtats qui ſe tindrent lors pour l'eſlection d'un Vice-Roi pour s'en plaindre; là la faction de la Roine remua force belles queſtions contre ceux qui enduroient les Anglois ſe meſler de leurs affaires; puis ceux-là eſtans fortifiez d'un Verac, envoié de la cour pour les aſſeurer d'aſſiſtance ſe reveillerent & cela les fit menacer de François & Eſpagnols, ſi les Anglois s'en meſloient; les Eſtats eſtans aſſignez à Edimbourg à la mi-Avril, voila nouvelles d'une armee commandee par le Comte de Sucez à la frontiere d'Eſcoſſe; les principaux de la faction de la Roine par crainte ou pour garantir leurs places qu'ils avoient vers la frontiere, ſe deſrobent; le Comte d'Amilton fut le premier à depeſcher au Comte de Succés pour le prier de treves; ils font courir bruits que l'Amiral & tous les Reff. de France eſtoient reduits à quitter le Royaume, & que les forces qui n'avoient plus que faire

à eux paſſoient en Angleterre ; les Anglois aians appris le contraire de tout cela par une lettre ſurpriſe qu'on eſcrivoit à la Roine captive ſe mettent à chaſtier la frontiere de ceux qui avoient fait les courſes, s'avancent juſques à Glaſco, que les Amiltons faiſoient mine d'aſſieger, prennent & bruſlent villettes & chaſteaux appartenans à ceux de cette faction ; cependant la Roine ſous main, fait eſlire Mathieu Comte de Lenoz, grand pere du Roi, pour ſon lieutenant general, & puis tout à plain pour Vice Roi : les Eſtats avoient eſté imparfaits pource que les ſeditieux en tenoient d'autres à Limnouch ; la premiere action du Vice Roi fut de remettre les Eſtats à la mi Octobre, & aiant mis cinq mille hommes enſemble, choiſit des arquebuſiers pour mettre en crouppe derriere ſa cavallerie, & avec cela inveſtirét Limnouch ; mais il ne pût faire ſi diligemment que les chefs avertis ne ſe ſauvaſſent, & leurs gens de guerre ſe jetterent dans quelques chaſteaux, ou dans des bois, qui pourſuivis & aſſiegez, furent preſque tous deſarmez & quelque trentaine pendus.

En Angleterre le Duc de Nordfolc liberé une fois fut remis en priſon pour des lettres eſcrittes en chiffre, qu'un gueux portoit dans un baſton creux, & pour des memoires trouvez dans les papiers d'un Eveſque priſonnier, portans ce qui s'enſuit. Que la Roine Marie voiant qu'il y a peu d'eſperance aux François trop empeſchez en leurs guerres civiles, deliberoit de ſe ſauver & paſſer en Eſpagne, pour faire entendre au Roi Philippes (en qui elle ſe fioit du tout) ſes affaires, plus expreſsément que ſes meſſagers, l'avertir que le Roi de France deſiroit l'accompliſſement du mariage ſecret, traitté entre elle & le Duc de Nordfolc, que celui de Iean d'Auſtrie donneroit jalouſie aux François, & les empeſcheroit d'aider à la ſainte enpriſe de chaſſer l'hereſie ; duquel deſſein & intention pourroit inſtruire le Pape & Philippes ; un Florentin nommé Robert Rodolf, qui ſous umbre de marchandiſe trafiquoit leurs affaires ; comme de fait ce Robert eſtoit fraiſchement retourné de Rome, & avec lui le conſeil eſtoit pris d'enlever le petit Roi Iacques ; & l'envoier en Eſpagne, pour donner gage de leur fidelité & oſter le pretexte aux ennemis : ces choſes connues, les Ducs de Nordfolc, les Comtes d'Arondel & de Sutamton, les gendres du dernier, les deux Coblan & autres Seigneurs & Gentil hommes furent mis en la tour de Londres ; on leur donne une chambre de juges, où preſidoit le Comte de Saliſberic. Nordfolc, aprés pluſieurs belles paroles confeſſa tout, fut condamné à eſtre jetté au vent, la corde couppee, & le cœur arraché pour lui en battre les jouës, & aiant eſté gardé autant de temps qu'il falloit pour convaincre les autres, fit une treſlongue harangue au ſupplice, à la louange de la Roine & de ſa bonne juſtice, exorta le peuple à toute obeiſſance, & fut executé en Mai.

Cependant en Escosse le nouveau Vice-Roi prolongea les Estats jusques en Mai; en quoi entendant les Amiltons, descouverts avoir entrepris sur sa vie, se jetterent dans le chasteau de Passet, où aussi tost ils furent assiegez & rendus: il restoit que tous les plus mauvais garçons d'Escosse, commençans à mettre bas, d'oster aux conjurez la retraitte de Brunteland estimee importante pour sa force & pour la communication de la mer; & d'ailleurs que le Gouverneur nommé Iean Flamin (pensionnaire de ceux de Lorraine) les tenoit tousjours en esperance que cette place, accompagnant Edimbourg, pouvoit tousjours remettre l'Isle entre les mains de qui elle voudroit: un soldat de qui le Gouverneur avoit fait fouëtter la femme, promet au Vice-Roi de le faire entrer dedans par escallade & d'y monter le premier; il fallut monter le roc avec deux eschelles, & la muraille avec la troisiesme, & celle-la se trouvoit trop courte si le mur n'eust crevé: en fin aprés plusieurs difficultez, Ramezai entra le premier; le Gouverneur & la garnison oians crier vive le Roi, joüerent à sauve qui peut; là dedans furent pris l'Archevesque S. André des Amiltons, un cousin du Gouverneur l'Evisten & Verac, de qui nous avons parlé, qui leur venoit de porter argent; de negotiateur il passa pour Ambassade, & fut laisse aller: l'Archevesque estant trouvé complice de la mort du dernier Vice-Roi, le nouveau croiant cela important pour lui, le fit pendre & estrangler à Esterling, contre tous les droits qu'il alleguoit, soit sa race, soit de sa prestrise. Voila donc au premier de Mai les Estats assignez à Edimbourg; mais pource que le chasteau tenoit pour les rebelles il falut faire l'assemblee aux faux-bourgs, où bien souvent portoient les coups du chasteau dans la ville, aussi se jetterent tous les coulpables tant de la mort du Roi, que du Comte de Morai, emplissent la ville de soldats, tiennent une espece d'Estats de leur costé, menacent de deffaire les autres; s'ils ne s'esloignoient, & de fait firent une sortie sur les gens du Comte de Morton revenu d'Angleterre, quelqu'autre course vers le petit Lit, & tout à esgal dommage; mais en fin s'estans mis en devoir de chasser les Estats Roiaux, le Comte de Morton les chargea, & mesla si brusquement qu'il en tua 50. & entre ceux-la un des Amiltons, prit 150. prisonniers, desquels il fit pendre Culem: ceux d'Edimbourg qui avoient une fois abandonné la porte de la ville. Se r'asseurerent, continuent leurs Estats, proscrivent 200. des Roiaux; la Roine d'Escosse les favorisant tousjours de lettres, ne pouvant mieux; celle d'Angleterre qui avoit jusques-la tousjours parlé d'accord, n'aians pas trouvé bonne les raisons portees par Northon, notamment la derniere clause, portant que les Escossois avoient creez leurs Rois & gardé possession de les justicier par prison & par mort quant le cas y escheoit; nonobstant voiant les menees de France & d'Espagne, ceux-ci demandans qu'on mist

le petit

le petit Roi en ostage pour sa mere, & les autres non, cette Roine donc pancha pour le Vice-Roi plus que de coustume; les Roiaux furent conseillez d'aller tenir leurs Estats à Esterling, où les autres entreprirent d'aller vuider leur differens; & de fait sous la conduitte des Comtes de Gourdon, d'Amilton, & de Vvalter Scoth, ils arriverét au point du jour à la ville, qu'ils trouvent sans garde, & eurent gagné la place & enfoncé plusieurs portes premier qu'aucun se mist en deffence: quelques vallets du Comte de Morton se battirent à la porte de son logis; mais il se rendit estouffé par la fumee à Ascot son parent. En mesme temps fut pris le Vice-Roi, les Comtes de Glencarne, & d'Esclanton, ces trois gardez par le commandement d'Amilton pour estre tuez en sortant de la ville: ne restoit à prendre que Iean Aleskam capitaine du chasteau, qui ne pouvant secourir ses gens par ailleurs gagna sa maison, & aiant r'allié ce qu'il put, fit une charge, où il tua un des Stuards; les Amiltons s'estonnent, se mettent en fuitte, ceux qui avoient pris les Comtes de Morton & de Cunigan se rendent à leurs prisonniers; Spins qui gardoit le Vice-Roi fut tué en pensant sauver son prisonnier, que deux soldats qui en moururent puis aprés laisserent couvert de plaies, desquelles il mourut le mesme jour; ses obseques s'estans faittes à la haste; de mesme promptitude ils eslisent un Vice-Roi, assavoir Iean Aleskam Comte de Marre, qui ne vescut pas long temps; surquoi ses ennemis & le peuple jugeoient à leur mode des causes aux effets, que ces morts frequentes monstroient illegitime ce gouvernement.

N'aiant rien en Irlande, nous prenons par le plus loin du Septentrion pour revenir par la Flandre, où nous aurons bien des affaires. Nous avions laissé la paix faitte à l'eslection de Iean nouveau Roi de Suede, mais il y arriva du trouble, pource que le traficq de Narva fut empesché au dommage des Citez Hansciatiques, pour à quoi mettre ordre ils obtindrent une diette à Lubec; cependant le Moscovite fit des courses en Finland avec telles inhumanitez que les siens mesmes le quitterent, entr'autres un Reinaulde & quelques Livoniens, qui faillirent à prendre Torpatte; & encor pour punition de telles cruautez le vingt-troisiesme de Iuin bruslerent Mosco, cóme estant toute de bois, ne restant que le chasteau qui a murailles de Pierre: nous lairrons donc ces frontieres en attendant que deviendra leur diette pour entrer aux affaires de Flandres, où nous avons depesché avec ce qui suivoit la contagion Françoise, grande quantité de villes & biquoques, qui en l'espoir de ce qui se faisoit en Hainaut se declarent legerement pour le Prince d'Orange;

Le Duc d'Albe aiant mis garnison dans Monts donne quelque troupe & quelque artillerie à Montdragon pour Termonde, & au Comte de Rutte pour assieger Audenarde; les deux se rendirent à la premiere sommation,

nonobſtant donnez au pillage, comme ſi elles ſe fuſſent deffendues, la derniere embraſee & dans leurs maiſons pluſieurs habitans. Le Prince d'Orange ſe retirant par Malines y laiſſa garniſon: le Duc aiant fait un tour à Bruxelles envoie ſon fils Federic pour aſſieger cette place & ſe ſaiſir des faux bourgs, qu'il emporta, non ſans combat & avec la bleſſure de Ferdinand de Tollede; la nuit d'aprés la garniſon perce & s'en va, & au matin tous les Chanoines de l'Archeveſché & tous les gens d'Egliſe de la ville avec habits ſacerdotaux, croix & bannieres viennent ſur la muraille pour annoncer la bonne nouvelle & empeſcher le ſac de leur ville; mais les Eſpagnols ne reſpecterent croix ni mitres, voulurent entrer par eſchelles, ravagerent les maiſons privees & les temples, viollerent juſques aux religieuſes, tout cela avec le conſentemēt du Duc qui arrivoit ſur ce point, aiāt en paſſant trouvé vuides Louvain, l'Iſle, Aſcot & Diſte, tout cela avec pareil traittement: un peu devant ces choſes les confederez, qui avoient taſté pluſieurs fois Tregoo, eſtans fortifiez de quelques Anglois & Eſcoſſois & meſmes de quelques François fugitifs à cauſe des maſſacres, ſe reſolurent de l'aſſieger & battre avec 6000. hommes de pieds & 7. canons; mais pour changer de deſſein tous les jours, & remettre les aſſaux au lendemain des breches, ils defferent tout & n'executerent rien; ſi bien que Sanctio Avilla, qui eut charge de leur donner ſecours, aprés pluſieurs incommoditez, quelque canon perdu dans les vaſes pour la tempeſte, en fin ſe reſolut avec 4000. Allemans & Eſpagnols de paſſer le Platin à un bas de mer, ce qu'il fit en deux heures, ſes enfans perdus menez par Montdragon ſeptuagenaire; l'arrivee apporta tel eſtonnement aux aſſiegeans que s'il n'euſt eſté contraint de ſe ſecher, il desfaiſoit tout ſans combat. Ceux de Canfer à la veuë d'un ſignal de feu leur amenerent des batteaux, à l'entree deſquels & à une charge que leur firent les Eſpagnols ſur l'embarquement, ils perdirent plus de 600. hommes; cela n'empeſcha point les confederez de preſſer Amſterdam pour les contraindre à leur parti, en les privant de l'accés de la mer, & leur bruſlant pour 300000. eſcus de vaiſſeaux; mais ce peuple pour eſtre fort bigot ne ſe pouvoit amener à ce parti là, ni par dommages ni par incommodité; plus y fit le traittement du Duc d'Albe, qui au lieu d'eſtablir l'autorité de ſon maiſtre par terreur; par elle comme par deſeſpoir, pouſſa les peuples à deffection: le Comte de la Marche qui avoit desja pris credit en ce païs aux exploits que nous avons dit, & meſmement aux bruſlemens des navires, emporta par un petit ſiege Schonove qui incommoda beaucoup Amſterdam. Le Comte de Bergue, beau frere du Prince d'Orange, avec 5000. communes, ſucceda ſi à propos à la haine conceuë contre le Duc qu'il fit revolter 9. ou 10. villes voiſines, comme Zutphem, Dœtheam, Duiſbourg & d'autres d'un coſté; & puis aiant oſé prendre

prendre par siege Campen, Hassel & quatre autres, chasserent la Messe: de mesme tire en Frise le Comte de Sconuemburg prit pour le Prince Seneque Bœlfuerde & Frunick; mais aiant pris Dorcum hors mis le clocher, Robles Espagnol, Gouverneur de Groningue, assisté des forces du Comte de Bossu, qui estoit à Vtrec, & de quelque cavalerie du Comte de Barlemont, donne à Dorcum, chasse le Comte de Berg, & met à sac la ville que les autres avoient espargnee: le mesme arriva à Stavere, soit à chasser la commune, soit à piller la ville, & puis ce capitaine s'en retournant fut chargé par les garnisons des villes nouvellement revoltees; qui couroient à ces troupes comme à gens chargez de butin, mais les Espagnols les firent retirer avec perte: tous ces petis affaires acheverent dans la mi Septembre.

Sur ce temps le Duc d'Albe aiant retranché son armee de cavallerie, comme peu utille aux sieges, ausquels il se vouloit emploier; aiant encores fait couller son artillerie, tantost par la Meuse, tantost par le Vvaalle, & les canaux qui vont de l'un à l'autre, vint former son armee à Nimegue, de là la fait remonter jusques à Arnan, où le fils du Duc estant arrivé, Locum & Duisbourg se rendirent; ceux de Campen, Suvole, Vuselt, Stenovic, Hardvuic & Ambstafort suivirent l'exemple de Duisbourg à se rendre, comme par exemple ils s'estoient revoltez: la garnison de Zetphem voulut faire mieux; mais aians veu la breche que 13. canons avoient faite à la porte de Locum, ils percent la nuit, & au matin les habitans voulans declarer qu'ils estoient en liberté pour servir leur Roi, les Espagnols sur cette nouvelle se jettent aux breches, tuent par les maisons la pluspart des habitans, & saccagent à leur mode; ceux de Nardam voulans parlementer sont emportez & traittez de mesme, tout tué & la ville brusslee, hors mis deux temples; les femmes violees en presence de leurs maris, les maris tuez en presence des femmes, elles & leurs enfans pendus par les pieds jusques à la mort par la faim; je laisse appart ce qu'on allegue par miracle, pour n'en compter que de bien testifiez. A la mi Decembre Frideric de Tolede vint à Amsterdã, pour par ceux de la ville faire soliciter ceux de Harlem à recevoir le Duc, les traittemens desquels nous avons parlé les firent choisir de mourir en ce vengeant prenans en cela les avis & resolutions de Riperde, font pendre des plus apparents qui avoient solicité pour le Duc, reçoivent du Prince dix compagnies de Lansquenets, commandez par Lazare Muler; ils commancerent par le pillage des temples, pour se rendre inreconciliables; le premier essai fut de brusler les batteaux en y donnant sur la glace; mais ceux du bord l'aiant rompue ce coup fut inutile. Ceux de Harlem avoient fortifié à la haste Spalindem sur une lesche de terre dans le chemin d'Amsterdam, que Frideric de Tolede emporta de haute lutte avec la garnison de 300. hommes, lui en perdant plus de 500. il recongna dedans la

ville à une fois ceux qui estoient sortis pour couper les digues, qu'il fit r'acoustrer bien à propos; & à l'autre comme ils voulloient donner sur les logemens; en fin au vingtiesme de Decembre Harlem se pût dire assiegé de 76. enseignes d'Espagnols, Lansquenets ou Flamens; dedans estoit Sainte Aldegonde, qui establit un conseil de sept Eschevins, d'un Mestre de camp, 4. capitaines & 5. autres de la ville; la premiere batterie fut au bastion devant la porte Sainte croix premierement, pour abattre le portal, & le lendemain à ce qui estoit fortifié audevant; Frideric qui commandoit l'armee y faisoit tout par mespris, & se reglant aux estonnemens precedens, n'aiant fait aucunes approches pour couvrir ses hommes jusques au pied de l'assaut, il fait porter un pont pour jetter au travers le fossé & donner un assaut sans ordre; les soldats y courans comme au pillage, Stimbach avec bon nombre de picquiers soustient & renvoie les Espagnols avec 140. ou 160. bons hommes perdus & 6. ou 7. hommes de commandement; Iullian Romere (contre l'avis duquel il s'estoit fait) en courant pour retirer les siens eut une mousquetade dans l'œil. A la fin de l'an le Prince d'Orange fit favoriser & entrer dans la ville le Colonnel Iserras avec 3. compagnies de Flamans, à quoi une grosse broüee leur fut fort favorable. De là en avant les Espagnols travaillerent en assiegeans, commencerent une grande tranchee en prenant leur ligne à un angle avec deux rameaux, grandes ridoutes pour le combat, cela au commancement descouvert; mais en approchant de la contr'escarpe ils plongerẽt plus bas, & armerent les claies de dessus eux de madriers & de sacs de laines; avec cet esquipage estant venu boire dans le fossé, les assiegez quittent le dixseptiesme de l'an le bastion destaché de la porte Sainte croix, aians auparavant fait une sortie sur les Lansquenets, desquels ils en laisserent deux cens sur le pavé. Le Duc d'Albe avoit mis sur la teste d'un pintre de Monts, autheur de l'entreprise, 1000. ducats; quelques Espagnols l'aians pris apporterent sa teste aux tranchees, laquelle estant jettee à ceux de la ville, ils pendirent douze prisonniers de guerre qu'ils avoient, desquels ils envoierent unze testes dans un petit batteau en l'armee avec cet escrit, *C'est pour payer au Duc le dixiesme, pour lequel est la querelle* : tout le mois de Ianvier les sorties se faisoient tous les jours pour favoriser les secours d'hommes & vivres qu'ils attendoient, comme de fait à plusieurs fois ils receurent trois cent cinquante six traineaux, menez par des jumens sur les glaces chargez de vivres, & avec cela 600. que François qu'Anglois & Escossois, & leur en alloit encores 2000. sans la faute des guides: à une sortie que ceux de dedans firent pour encloüer le canon ce qu'ils ne pûrent faire, furent tuez Carvaial Espagnol, & Cressonniere grand maistre de l'artillerie, de qui La Motte eut la charge, un neveu du Duc d'Albe fort blessé. Le dernier de Ianvier il print envie aux

assiegeans

assiegeans de donner une attaque de nuit à la breche faitte à la main droitte de la porte Sainte Croix; ils se mettent donc en ordre sur le bastion qu'ils tenoient, & dans les deux fossez; Roderich & Ferdinand de Tollede gagnerent fort bien le haut de la breche, mais ceux de dedans aians mis le feu à une contremine firent sauter ce qui soustenoit les premiers; si bien que là & en un autre endroit attaqué par Roblez, les Espagnols perdirent 300. hommes des plus choisis, cinq capitaines en chef & deux lieutenans colonnels; ceux de dedans un capitaine. Durant l'attaque toute l'armee estoit en bataille, dont avint que 170. charriots que menoient dans la ville 200. hommes, trouverent sur leur passage les Allemans en bataille; mais ils les chargerent si brusquement qu'ils passerent tout malgré eux. Encor ceux de dedãs receurent en Fevrier à une fois 113 chariots, & à l'autre 50. tonneaux de froment conduits par 40. hommes seulement; par eau 28. batteaux chargez avec 4000. hommes de guerre; de Leiden & Dordrec un autre grand secours de poudre & d'armes; & pource que les assiegez faisoient des vaisseaux tous neufs avantageux le Comte de Bossu eut commãdement avec ceux d'Amsterdã de faire armee navalle, pour avec des forts sur leurs digues, leur retrẽcher l'espoir de ce costé là; ce qui amena plusieurs petits combats au commancement de Mars; car la dureté du temps avoit rendu Fevrier de peu d'effet aux sorties qui se firent: en ce mois furent blessez & tuez forces personnes de marque de l'armee Espagnolle; & du dedãs Sainte Aldegõde blessé; & pource que les aprests qu'on faisoit sur l'eau menassoient les assiegez de perdre la correspondance, ce fut lors qu'on inventa la maniere d'emporter des pigeons de leurs nids dans les villes de Leiden & Harlem, lesquels on laissoit aller avec des billets pour porter nouvelles. Le Duc d'Albe de tous costez r'enforçoit l'armee, premierement de Capralis & son regiment, puis de Figueroa ou grand partie; & pource que le fils du Duc d'Albe avoit solicité son pere de lever le siege, Bernardin Mendosse avec charge dist à ce jeune capitaine en presence de sa principalle noblesse, qu'il perseverast au siege ou que le Duc s'y feroit apporter malade, où si son mal r'engregeoit il mettroit en la place de Frideric sa mere, qu'il envoiroit querir en Espagne plustost qu'il manquast un Chef à telle entreprise; le vingt troisiesme de Mars ce fit une sortie notable sur le cartier des Lansquenets; 200. François qui menoient la dance entamerent ce gasteau si furieusement, qu'aprés avoir beu de 100. pas une vollee de dix pieces, ils se firent maistres du Cartier, tuerent de 8. à 900. hommes, amenerent 7. canons & neuf enseignes, lesquelles ils n'oublierent pas de mettre sur la muraille du costé de l'eau: le Comte de Bossu mit dans le canal 30. navires de guerre à l'abri d'un fort qu'il y bastit; ceux du dedans au commancement d'Avril sortent avec 12. navires, 3. gallere, la plus

grande de cent huit pieds de quille, qui leur bailla peine à retirer avec quelques batteaux de secours chargez de poudre ; le lendemain la flotte du Prince d'Orange parut à Amsterdam, & le dixseptiesme d'Avril encores un autre fois inutillement, hors mis que la nuit d'aprés Ballefour Escossois prit Rostembourg, la garnison mise en pieces; les Espagnols trop diligens cette fois y donnerent le lendemain, repoussez avec perte : les batteries encommencerent en la ville, & la necessité des vivres fit reduire les assiegez à moins que de coustume; le Prince d'Orange aussi de son costé se fortifioit sur les passages des eaux ; & Taxis r'alliant quelques forces à Amsterdan delivra la Riviere de quelques forts. Ceux de Harlem pour ne se monstrer estonnez pendoient tous leurs prisonniers en represaille de quelques uns attachez par les Espagnols ; & encores aians oui publier aux tranchees la paix faitte avec l'Anglois, ils firent de la monnoie d'or avec les armes de la ville, avec cet escript : *vertu force la force ;* mais le vingt sixiesme de Mai la flotte du Prince d'Orange de quelque 8. vaisseaux, paroissant devant Harlem, le Comte de Bossu avec un peu moins de navires, par la faveur d'un calme & l'effort de ses trois galleres fit quitter le canal au Prince avec perte de 16. vaisseaux de guerre, & de 5. qui portoient vivres, cela releva les esprits dès assiegeans, leur fit attaquer le fort de Fuique, oppiniastrémét deffendu ; mais rendu faute de poudre: ceux de Harlem trouverent encores moien de recevoir quelques rafraichissemens par des soldats vestus en païsans, qui se savoient aider des brins d'estoc ; mais on les empescha par gens de mesme condition ; un secours portant poudres & farines battu par les Italiens. Le comte de Battembourg empesché des forts qu'il voulloit faire sur le canal ; cependant la ville attaquee par tout de mines, d'une grand machine de bois renduë inutile à coups de canon, & Marc de Tollede tué en la mesnageant. Le seiziesme de Iuin une mine fit sauter plusieurs des assiegez, & les autres voulans gagner le dessus, furent repoussez sans grand combat, cela suivi d'une grande sortie jusques au fort de Fuique, le colónel de Tserars fut envoié de la ville pour faire sçavoir leur extreme necessité acertainee aux ennemis par un Escossois fuiard. Les pigeons messagers ne portoient plus que nouvelles de leur decadence, c'est pourquoi ils cómencerét à parleméter au secód de Iuin. Le lendemain de la sortie, mais inutilement, sur le parlemét, il se fait nouvelle batterie à Sainte Catherine, pour y appliquer la gráde machine de bois racoustree; mais le vent la repoussa, & puis la disette du dedans bien connue ; pourtant les attaquans mesnagerent leurs soldats; les autres ne pensans & ne parlans que de composition, laquelle pour rendre hastive & miserable, un secours de 4000. hommes que le collónel Tserars amenoit avec six pieces de campagne, fut combattu avant jour, estonné de la premiere charge de 6. à 700.
hommes

hommes tuez, quatorze enseignes & les pieces prises: à la veuë de ses drapeaux il se fit dans la ville une deliberation de sortir, & percer au commancement les gens de guerre seuls, puis aprés tout, & le peuple au milieu; mais quelques uns firent courir un bruit des courtoisies du jeune Duc, par lequel toute la foule conclud à capitulation; & sur cette declaration ceux qui traittoient dirent que les Allemans & Escossois auroient la vie assuree, les autres à discretion. Les capitaines Rozon & Bourdet Xaintongeois firent ce qu'ils pûrent pour rallier une troupe à la premiere resolution, à quoi ne pouvans rien, le dernier impetra d'un soldat, qu'il avoit amené de Monts, un coup d'escoupette par la teste. La capitulation donc estant faite à deux cens quarante mille Florins, que le peuple devoit paier, les Allemans & Escossois eurent pour cartier les temples Sainte Catherine & Sainte Vrsulle, pour de là estre renvoiez: les autres bien recerchez, & sur tout les François liez & enfermez furent gardez à la venuë du Duc, au pourmenoir duquel à l'entour de la ville, on fit pendre trois cens Flamans: deux jours aprés on en tire hors la ville trois cens; entre ceux là les François & le Ministre Simonius; tout cela fut mis en pieces par les bourreaux à diverses fois. Riperde, son lieutenant, le Ministre de Stambach, Ladislaüs de Bredorode & tous ceux qu'on sentoit affectionnez à la religion ressormee; & quelques uns aussi qu'on accusa d'avoir esté à Monts, & d'avoir porté des armes avant le terme de leur liberté; les principaux de ceux là eurent la teste tranchee, les autres estranglez & noiez jusques au nombre de 2000. comme escrivent les Espagnols. Ainsi finit le siege de Harlem, qui en deux mois fit tirer 1506. coups de canon, deux grands assaux generaux, trois combats notables par terre, un par mer. Mandosse ne compte la perte du dehors qu'à 4000. hommes de guerre, entre ceux là force gens de marque; celle des assiegez à deux mille cinq cens hommes. Nous avons de quelque peu passé le terme du traitté de la Rochelle en represaille de ce qu'au livre suivant nous reprendrons les matieres de ce qui se passoit cependant vers Zelande au commencement de l'Esté: ces deux sieges de mesme temps & la difference de leurs succez estoient fort souvent comparez par le Duc d'Albe, qui en tiroit gloire & contentement. CIↃ IↃ LXXIII

CHAPITRE XVIII.

DE LA PAIX DE LA ROCHELLE.

AV point de ces choses la paix fut concluë à la Rochelle; & pource qu'elle retranche presque tout des autres, nous avons pensé plustost

fait de la coucher toute que d'en marquer la difference. Voici donc les Articles.

1. Premierement que la memoire de toutes choses passees depuis le vingt-quatriesme iour d'Aoust dernier passé à l'occasion des troubles & esmotions avenues en nostre roiaume, demeurera esteinte & assoupie, comme de choses non avenues: & ne sera loisible à nos Procureurs generaux, ni autres personnes publiques ou privees, pour quelque occasion que ce soit, en faire mention, procés, ou poursuittes en aucune Cour ou Iurisdition. 2. deffendant à tous nos suiets de quelque estat & qualité qu'ils soient, qu'ils n'aient à s'en renouveller la memoire, s'attaquer, iniurier, ni provoquer l'un l'autre, pour reproche de ce qui s'est passé, en disputter, quereller, ni s'outrager ou offencer, ni de fait ni de parole: se contenir & vivre paisiblement ensemble comme freres, amis & bons citoiens, sur peine aux contrevenans d'estre punis comme infracteurs de paix & perturbateurs du repos public. 3. Ordonnons que la religion Catholique Romaine sera remise & restablie en tous les lieux & endroits de cettui nostre Roiaume & païs de nostre obeissance, où l'exercice d'icelle a esté intermis; pour y estre librement, & paisiblement exercee sans aucuns troubles ou empeschemens, sur les peines susdittes: & que tous ceux qui durant la presente guerre se sont emparez des maisons, biens & revenus appartenās aux Ecclesiastiques & autres Catholiques, & qui les tiennent & occupent, leur en delaisseront l'entiere possession & paisible iouissance en toute liberté & seureté. 4. Et pour donner occasion à nos suiets, manans & habitans de nos villes de la Rochelle, Montauban & Nismes, de vivre & demeurer en repos; leur avons permis & permettons l'exercice libre de la religion pretenduë refformee, dans lesdittes villes; pour icelui faire en leurs maisons & lieux à eux appartenans; hors toutesfois des lieux & places publicques, pour eux, leur familles & autres qui s'y voudront trouver. 5. Et quand à tous les autres de laditte religion pretenduë refformee qui sont demeurez en icelle religion, iusques à present: leur permettons se retirer en leurs maisons où ils pourront estre & demeurer, & par tous les autres endroits de nostre roiaume; aller, venir & vivre en toute liberté de conscience: & aux Gentils-hommes & autres aians haute iustice, qui sont semblablement demeurez iusques à present en laditte religion, portans les armes avec les susdits habitans desdittes villes & depuis ledit vingt-quatriesme iour d'Aoust dernier, permettons aussi vivre en mesme liberté de conscience en leur maisons & y faire seulement les baptesmes & mariages à leur façon accoustumee sans plus grande assemblee, outre les parens, parrins & marrines, iusques au nombre de dix; fors & excepté nostre Cour, ni à deux lieuës à l'entour, en la ville Prevosté & Vicomté de Paris, ni à deux lieuës à l'entour d'icelle ville. 6. Enioignons à nos Baillifs, Senechaux, Iuges ordinaires & autres subalternes, chacun en leur ressort, de pourvoir à l'enterrement des morts de ceux de laditte religion pretendue refformee le plus commodement que faire se pourra sans scandalle. 7. Au cas qu'aucun d'icelle religion eussent esté contraints faire promesses & obligations & bailler caution pour changer de religion, nous les avons cassees & declarons nulles & de nul effet & valleur.

& valleur 8. Seront reçeus indifferemment aux Vniversitez, Eschollés, hospitaux, maladeries & aumosnes publicques, les eschölliers malades & pauvres, de quelque religion qu'ils soient. 9. Permettons à tous nos suiets estans de laditte religion, de pouvoir vendre ou aliener leurs biens, se retirer librement avec leurs deniers & autres meubles ou bon leur semblera; ou iouir du revenu d'iceux en quelque lieu qu'ils se voudront retirer, soit dedās ou hors le Roiaume; pourveu que ne ce soit és terres des Princes avec lesquels nous pourrions avoir guerre. 10. Demeureront lesdits de la Rochelle, Montauban & Nismes & autres ci dessus quittes & deschargez de tous deniers, meubles, debtes, arrerages des rentes, fruits, revenus des Ecclesiastiques & autres qu'ils feront apparoistre suffisamment avoir (depuis le vingt-quatriesme d'Aoust dernier) par eux esté prins & levez; sans qu'eux & leurs commis ou ceux qui les ont baillez & fournis, en puissent estre aucunement tenus, ni recerchez pour le passé, present ou l'avenir. 11. Aussi de tous les actes d'hostilité, levee & conduitte de gens de guerre, fabrication de monnoie, fonte & prinse d'Artillerie, munitions & confections de poudre & salpestres, prinses & fortifications & entreprises des villes, demolitions de temples, maisons & autres lieux, prinses de navires, galleres & autres biens en mer, establissement de iustices, iugemens & executions d'icelle tant en civilité qu'en criminalité, voiages, intelligence, traittez & negotiations faittes pour leur secours & conservation: & generallement tout ce qui a esté par eux fait: geré & negotié pour cet effet, tant au dedans qu'au dehors nostre Roiaume depuis ledit vingt-quatriesme iour d'Aoust, encores qu'il deust estre plus particulierement exprimé & specifié: sans que pour aucune des choses susdittes ou autres passees, leur soit, à eux ou à leur posterité, imputé aucun crime de rebellion, desobeissances ou de leze-Maiesté. 12. Declarons que nous tenons & reputons tous les dessusdits pour nos bons, loiaux & fidelles suiets & serviteurs; à la charge qu'ils nous iureront toute obeissance & fidellité, se deporteront & se desisteront entierement de toutes associations qu'ils ont dedans ou hors nostre Roiaume: & ne feront d'oresnavant aucune levee de deniers sans nostre permission, enroollemens d'hommes, congregations ni assemblees autres que celles qui leur sont permises ci dessus & sans armes, sur peine d'estre punis rigoureusement cōme contēpteurs & infracteurs de nos commādemens & ordonnances. 13. Tous prisonniers de guerre ou autres qui sont detenus és prisons, galleres ou ailleurs pour le fait de la religion à l'occasion des presens troubles, seront eslargis & mis en liberté sans payer aucune rançon: N'entendons toutesfois que les rançons qui auront des-ia esté paiees puissent estre repettees sur ceux qui les auront reçeues. 14. Ne seront lesdits de la religion surchargez ne foullez d'aucunes charges ordinaires ou extraordinaires plus que les Catholiques. 15. Avons declaré & declarons tous defaux, sentences, iugemens, arrests, procedures, saisies & ventes; decrets faits & ordonnez contre lesdits de la religion pretendue reformee, qui sont ou ont esté dedans lesdittes villes de la Rochelle, Montauban & Nismes depuis ledit vingt-quatriesme iour d'Aoust dernier, ensemble l'execution d'iceux tant en civilité qu'en criminalité cassees revoquees &

annullees; & demeureront les procés au mesme estat qu'ils estoient auparavant: & rentreront les dessusd. en leurs biens temporels quelsconques saisis, ventes & adiudications, fermes & dons qui en pourroient avoir esté faits par nous aucunement, sans faire aucun remboursement. 16. Et pour le regard des heritiers, vefves & autres aians droit, de ceux de la religion qui sont deceddez esdittes villes, y ont esté ou porté les armes pour eux depuis le vingt-quatriesme iour d'Aoust, en quelque endroit de nostre Roiaume que ce soit; leur permettons de r'entrer en la possession & iouissance des biens delaissez par lesdits deceddez, & les maintenir en bonne fame & renommee. 17. Tous Officiers desdittes villes de la Rochelle, Montauban & Nismes, tant Roiaux qu'autres, de quelque religion qu'ils soient, & qui ont esté privez à l'occasion d'icelle guerre & des presens troubles, sont remis en leurs estats, charges & offices: & les autres Officiers des autres villes & lieux observeront nos declarations sur ce faittes & publiees. 18. Et afin que la iustice soit rendue sans aucun soupçon à nos suiets de nosdittes villes & autres qui se sont retirez en icelles depuis le vingt-quatriesme iour d'Aoust; nous avons ordonné & ordonnons, voulons & nous plaist, que les procés & differents meus & à mouvoir entre parties estans de contraire religion, tant en demandant qu'en deffendant, en quelque matiere civile ou criminelle que ce soit, soient traittez en premieres instance pardevant les baillifs, Seneschaux & autres nos iuges ordinaires, suivant nos ordonnances: & où il escherroit appel en aucunes de nos Cours de parlemens, leur sera par nous pourveu seulement par l'espace d'un an, à compter du iour de la publication de ces presentes, des Juges non suspects tels qu'il nous plaira; excepté toutesfois la Cour de Parlement de Tholose, pour le regard de ceux de Montauban. Et cependant pourront estre contrains de comparoir personnellement. 19. Parce que plusieurs particuliers ont reçeu & souffert tant d'iniures & dommages en leurs personnes & biens, que difficilement ils pourront en perdre si tost la memoire, comme il seroit bien requis pour l'execution de nostre intention: voulans eviter tous inconveniens & donner moien à ceux qui pourroient estre en quelque crainte retournans en leurs maisons, d'estre privés du repos, attendant que les rancunes soient adoucies, Nous avons accordé & accordons à ceux desdittes villes de la Rochelle, Nismes & Montauban, qu'ils iouissent de leurs privileges anciens & modernes, droits de iurisdition, & autres esquels ils seront maintenus & conservez sans avoir aucune garnison, ne qu'il y soit fait chasteaux, forts ni citadelles, si ce n'est du consentement des habitans d'icelles; lesquels pour demonstration & seureté de leur obeissance, observation & entretenement de nos vouloir & intention, bailleront pour deux ans quatre des principaux bourgeois habitans de chacune desdittes villes estans de la religion pr. Reff. lesquels seront par nous choisis entre ceux qu'ils nommeront, & changez de trois en trois mois, ou tel autre temps qu'il sera avisé, & seront mis en telles villes & lieux qu'il nous plaira ordonner, à cinquante lieuës pour le plus loin desdittes villes: excepté en nos villes de Paris, & Tholose: & afin qu'il n'y ait occasion de plainte ou soupçon, nous commettrons esdittes villes des gouverneurs, gens de bien & affectionnez

à nostre

à nostre service, qui ne seront suspects : voullans neantmoins que la garde de leur ville, tours & forteresses demeurent entre les mains desdits habitans suivant leurs anciens privileges. 20. Voulons semblablement qu'aprés la publication de nostre present Edit fait en nostre camp & armees, les armes soient generallement posees, lesquelles demeureront seulement entre nos mains, & de nostre trescher & tres-aimé frere le Roi de Polongne. Ordonnons que les forces tant de terre que de mer, soient retirees de devant lesdittes villes : les forts faits tant d'une part que d'autre rompus & demolis ; le libre commerce & passages remis par toutes les villes, bours & bourgades, ponts & passages de nostre Royaume : les forces & garnisons qui ont esté mises à l'occasion du present trouble & depuis le vingt-quatriesme iour d'Aoust, és villes & autres places, maisons ou chasteaux appartenans à nos suiets, de quelque religion qu'ils soient, vuideront incontinent, pour en laisser la libre & entiere iouissance comme ils avoient auparavant que d'en estre dessaisis. 21. Les meubles qui se trouveront en nature & qui n'auront esté pris par voie d'hostilité depuis le vingt-quatriesme d'Aoust dernier, seront rendus à ceux à qui ils appartiennent, en rendant toutesfois aux acheteurs le prix de ce qu'ils auront esté vendus par l'authorité de iustice, ou par autre mandement ou commission publique. Et pour l'execution de ce que dessus seront contraints les detenteurs desdits biens meubles suiets à restitution, incontinent & sans delai, nonobstant toutes oppositions ou exceptions, les rendre & restituer aux proprietaires pour le prix qu'ils en auront paié. 22. Et pour le regard des fruits & immeubles, un chacun r'entrera en sa maison, & iouira reciproquement des fruits de la cueillette de la presente annee, nonobstant toutes saisies ou empeschemens faits au contraire, depuis le vingt-quatriesme iour d'Aoust: comme aussi chacun iouira des arrerages des rentes qui n'auront pas esté prises par nostre commandement, permission ou ordonnance de nous ou de nostre iustice. 23. Semblablement tous tiltres, papiers, enseignemens ou documens qui ont esté pris, seront respectivement rendus & restituez à ceux à qui ils appartiendront. 24. Ordonnons que ceux de la religiō pr. Reff. demeurerōt aux Loix politiques de nostre Royaume : assavoir que les festes seront gardees, & ne pourront ceux de laditte religion besongner vendre ni estaller lesdits iours à boutiques ouvertes : & aux iours maigres esquels l'usage de la chair est deffendu par l'Eglise Catholique & Romaine, les boucheries ne seront ouvertes. 25. Et pour obvier aux contraventions qui se pourroient commettre en plusieurs de nos villes, les Baillifs & Senechaux, ou leurs Lieutenans, feront par les principaux desdittes villes iurer l'entretenement de nostre present Edit ; se mettre les uns en la garde des autres ; se charger respectivement & par actes publics, & respondre civilement des contraventions qui se feroient audit Edit dans lesdittes villes par les habitans d'icelles, ou bien representer & mettre entre les mains de iustice les contrevenans.

Fin du premier livre



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND DV TOME II.

CHAPITRE PREMIER.

Suitte de la paix : Venuë des Poulonnois : Composition de Sancerre.



ON commença le huitiesme de Iuillet à retirer l'artillerie; & le Roi de Polongne aiant donné ordre que Biron entrast en la ville avec magnificence de gouverneur, la Rochelle demeure en paix; le siege aiant cousté 34000. coups de canon, la mort de 4000. hommes, entre ceux là le Duc d'Aumalle, Clermont Tallard, Cosseins, les deux Goas, 60. capitaines en chef, sans ceux qui moururent depuis de la contagion du siege, comme le Duc de Longueville à Blois, & le Duc d'Vsez fils aisné d'Acier. Les Princes de l'armee se mirent avec leur Chef par mer pour gagner Nantes; & de là enfiller la riviere de Loire, suivant laquelle ils passerent leur temps un peu licencieusement, notamment à S. Laurens des eaux & à Artenai, où ils trouverent une recreuë de filles de joie qui pensoient encores aller au siege; cela n'empescha point qu'ils n'accomplissent un vœu fait à nostre dame de Cleri: il y eut entree Roialle à Orleans & depuis à Paris, où deux ou trois mois se passerent en ceremonies deuës à un nouveau Roi, en festins & pompes notables pour l'arrivee des Ambassadeurs Polonnois, qui fut au dixseptiesme d'Aoust. On a estimé cette troupe estrangere la plus honorable qui ait jamais esté depeschee en France; car ils estoiét 140. maistres, & entre ceux là ceux que nous avons dit; tout cela conduit CIↃ IↃ LXXIII

CIↃ IↃ LXXIII de tel soin ou tel heur, qu'ils n'en laisserent aucun par les chemins: toute la Cour deffonça audevant d'eux, menee par Princes du sang & de la maison de Guise; la ruë & porte S. Martin (par où ils firent leur entree) estoient parees de mesme qu'à celle d'un Roi: & pource qu'aux Pedestals qui estoiét peints comme de jaspe, le peintre y avoit meslé du rouge qui sembloit feu; Laski (docte Prince & bon capitaine) me demanda si nous avions voulu peindre le Chaos de la France; à cela & à une autre demande qu'il me fit pour les vers d'une Commette, je connus qu'ils sçavoient beaucoup de nos nouvelles: tant y a qu'ils entrerent dedans 50. charriots avec des marques avantageuses, comme l'espee & plusieurs drappeaux de toille d'or, & toille d'argent arborez: je ne detiendrai point mon lecteur de tous les disners, visites & circóstances du grand festin fait à la table de marbre; & où estoient assis les Conseillers & Financiers; des coups de canon qu'on tira à Paris sur les formalitez de la reception; seulement dirai-je qu'aprés l'entree du Roi de Polongne faitte par la porte S. Anthoine, la Roine voulut monstrer sa magnificence à un festin aux Tuilleries, aprés lequel les Ambassadeurs furent menez où la Roine avoit fait coupper un bois de haute fustaye; plus pour monstrer qu'elle n'espargnoit rien, que pour besoin qu'elle eust de la place: là sous un pavillon d'excessive grandeur, on fit sortir de derriere un rideau une grande roche argentee, qui contenoit 16. Niches, en chacune desquelles estoit logé une Nimphe portant le nom d'une Province de France, aprés quelques vers bien chantez & mal composez par Amadis Iamin, & non par ceux qu'on a escrit, les Nimphes descendirent pour danser un ballet deux fois, premierement masquees & puis sans masque: & la plus part de la nuit fut passee au bal accoustumé. Les Polonnois admirerent les confusions bien desmeslees, les chiffres bien formez, du ballet, les musiques differentes, & dirent que le bal de France estoit chose impossible à contrefaire à tous les Rois de la terre: j'eusse mieux aimé qu'ils eussent dit cela de nos armees, & qu'ils n'eussent point eu le desgoust d'un trait bon à conter qui ne peut estre celé: c'est que le Prevost de Paris Nantouillet, de la maison la plus relevee de la ville, avoit esté convié despouser une fille de bonne maison, amie du Roi de Polongne; cette-ci rudement refusee solicita sa vengeance; de façon que les Rois de France & de Polongne accompagnez du Roi de Navarre, du Chevallier & du Duc de Guise, sous couleur de porter un mommon entrent chez Nantouillet, mettent tout par place jusques à rompre les coffres, piller la vaisselle, & l'argent monnoié au proffit de quelques alterez qui les suivoient; & voici la risque qu'ils coururent: le Baron de Viteaux frere de Nantouillet avoit eu deux freres tuez, l'un par Bonnelieu, l'un des gouverneurs du Roi Charles, l'autre par Millaut d'Allaigre; pour le premier il estoit sorti de France;

& aiant

& aiant entretenu prés de soi 6. ou 7. mauvais garçons, il vint le tuer lors qu'on ne pensoit plus en lui : pour l'autre il estoit caché chez son frere dans une chambre avec ses gens bien armez de pourpoints à preuve & de secrettes, pour tuer Millaut comme il fit peu de jours aprés sortant de l'hostel de Nevers : si ces briseurs eussent enfoncé la porte où ils estoient, trois Rois & deux grands Princes ne se pouvoient sauver que miraculeusement. Le Roi sçeut en mesme jour la mort du Chancelier de l'Hospital, que ceux qui l'ont connu, ont appellé seul Chancelier. CIϽ IϽ LXXIII

Meslons la misere de Sancerre aux pompes de Paris: sa composition fut faitte le jour que les Polonois entrerẽt, aprés 500. persõnes mortes de faim, un pere & une mere avoir deterré & mangé leur enfant, eux bruslez pour cela ; cette negotiation faitte par nostre Leheri de l'Amerique. La Chastre merveilleusement offensé se vouloit vanger par la mort de ce peuple ; mais le Roi voulut, & lui fit sçavoir, qu'il desiroit cette affaire finie avant que les Polonois à leur arrivee le fissent comprendre entre les promesses faittes par l'Evesque de Valence, desquelles le Roi fut presé plusieurs fois par les Polonois ; comme aussi des biens & des libertez des Chastillons & plusieurs autres demandes pour les Reff. toutes eludees par le Roi. Donc pour Sancerre, il fut dit, Qu'aprés avoir demandé pardon & racheptéleurs meubles de 40000. francs, ils jouiroient des articles de la Rochelle ; cependant ils furent traittez avec toute sorte d'opprobre & de ruine : le Baillif Iouanneau appellé au soir pour aller parler à la Chastre tiré en la ruë & tué ; & de mesme le Ministre Bourgadde & sa femme trouvez hors la ville. Ainsi fut renduë Sancerre aprés 8. mois de siege, prés de 6000. coups de canon, 80. hommes morts de coups au dedans ; de faim ce que nous avons dit. Les assiegeans y perdirent 1200. soldats, & 3. ou 4. capitaines de marque.

CHAPITRE II.

Affaires de la Cour & voiage de Pologne.

RAmbouillet & un Polonois, furent despeschez, tant pour les remerciemens, que pour annoncer aux Polonois la venuë de leur Roi: ils trouverẽt le païs s'armãt cõtre le Moscovite pour les aprests que nous dirons en leur lieu: comme aussi fut despesché à Rome, à Venise, & mesmes pour passer en Pologne, de Foix, duquel nous avons parlé au commancement de cette histoire. Le Roi de Pologne & la Roine mere (qui avoient eu l'eslection desagreable) regardoient l'Evesque de Valence

CIƆ IƆ LXXIII de costé; & quand le Roi & les principaux le louoient, eux en parloient comme de celui qui avoit tramé l'exil de ce Prince. Pour lequel esloigner, on commençoit à parler de laisser passer l'Hyver; quand le Roi (qui fuioit les affaires & cerchoit ses plaisirs dans les forests) se resveilla, commanda que toutes les despesches vinssent en ses mains; & puis en reniant à sa mode dist à son frere devant la Roine qu'il falloit qu'un deux sortist le Roiaume: la Roine mere voiant la ferme resolution du Roi dist au Roi de Pologne; *Partez; mais vous n'y demeurerez gueres.* Si bien qu'il fallut desloger, & partir de Paris sur la fin de Septembre: le Roi alla chasser sur son chemin à Villiers Cotterais: là furent reçeus les deputez de tous les Refformez de Guienne, haute & basse, haut & bas Languedoc, & de ceux qui s'estoient adjoints à eux resolus de n'accepter point la paix de la Rochelle, comme destruisant toutes les autres; pleine de fraude & de captions. Le Roi leur avoit permis de s'assembler, ce qu'ils firent le propre jour de la S. Barthelemi à Nismes, où ils dresserent quelques articles depuis confirmés à Montauban, portans, Qu'ils remercioient le Roi dequoi il leur monstroit desir de paix; supplioient sa Majesté ne prendre en mauvaise part, si sentans le massacre de Paris encores tout frais, ils demandoient qu'on eust plus d'esgard à leur seureté; qu'ils avoient toute confiance au bon naturel de leur Prince; mais non pas en son mauvais conseil, duquel ils voioient l'injustice & l'authorité tout ensemble; en ce que le Roi aiant declaré contre le massacre, & detesté une si meschante action, ils lui ont depuis fait avoüer par Edit publicq: pourtant ils demandent que bonne garnison leur soit entretenue aux villes qu'ils tiennent; & que de plus en chacune Province on leur en donne deux de seureté: que l'exercice de leur religion soit establi par tout le Roiaume sans distinction de lieu: que toutes leurs causes ressortissent à un parlement composé de gens de leur religion: que leurs heritages ne paient les dismes qu'à leurs Ministres: que tous autheurs & executeurs des massacres soient rigoureusement punis, comme brigands & perturbateurs du repos public: toutes inscriptions soient effacees; & tous arrests de Paris & de Tholose donnez depuis le massacre, biffez & annullez: que ceux du Clergé qui font profession de leur religion, & les enfans sortis de leurs mariages soient reçeus à la succession de tous biens honneurs & charges, n'aians pour juges que ceux de leur religion mesmes: que les tuteurs soient obligez de nourrir les enfans des Reff. en la religon de leurs peres: que ceux du Contat d'Avignon jouïssent des mesmes privileges: que les ordonnances de la Roine de Navarre demeurent inviolables en Bearn: que tous Princes, Magistrats & compagnies du Roiaume y soient obligez par serment solemnel. Ces articles accompagnez d'une requeste; le tout signé des Vicomtes de Paulin & Gourdon, de S. Romain & autres principaux

paux furent presentez par Cavagnac, Yollet, & quelques autres de ceux CIↃ IↃ LXXIII.
qu'ils appelloient les fronts d'airin; cela fut reçeu des uns avec admiration, des autres avec collere; de la Roine mere principallement, qui voiant le mauvais succez de ses conseils declamoit d'estrange façon, disant, Si le Prince de Cõdé estoit en vie (qui eust pris Paris ou la moitié des villes du roiaume avec 20000. chevaux, & 50000. hõmes de pied en la campagne) il ne voudroit pas avoir demandé la moitié de ces articles insolents. De mesme temps ceux de Dauphiné & de Provence vindrent demander diminution des tailles. Le Roi fut conseillé d'eluder ces demandes: au lieu de s'y ahurter, pour les premiers l'affaire fut renvoiee au Mareschal d'Amville, qui eut charge de traitter avec eux en quelque lieu propre prés de Montauban; & que cependant il leur choisiroit des juges pour leurs causes, des moins animez; & on leur bailla le Duc d'Vzés, sauvé du massacre par celui de Guise, pour les reconduire en Languedoc. Quand à ceux de Provence & Dauphiné, on leur remonstra les grandes despences pour les guerres, & les appanages, desquels la Cour estoit chargee. Le Mareschal d'Anville ne pouvant faire mieux, fit assembler tous les Reff. de ces païs à Millaut de Rouargue, pour adoucir leurs demandes; mais l'assemblee les lui renvoya sur la fin de l'annee grandement amplifiees, & beaucoup plus rudes que les premieres. Le Roi vouloit mener son frere jusques à la frontiere; mais il commença à se trouver mal d'une fievre lente qui croissoit tous les jours; ce qui donna dequoi deviser à toutes sortes de gens; accordans à cette maladie les menees de la Roine mere pour prolonger le partemẽt du Roi de Pologne jusques aprés l'Hyver. Les regrets violents de cette femme, tesmoignez avec aigres parolles; & puis on sceut comment elle ne pouvant empescher qu'il ne sortist du royaume, avoit mesnagé avec le Prince d'Orange par Chomberg, que son fils fust esleu Chef pour les guerres de Flandres contre le Roi d'Espagne; cet affaire avancé jusques aux conditions escrittes: depuis elle avoit envoié le Comte de Rets, maintenant Mareschal, avec argẽt pour lever en Allemagne des forces; montrer ce Prince prest à faire la guerre, & conclure le traitté commencé par Chomberg, premierement à Mets avec le Comte Ludovic. Cette mere amoureuse de son fils avoit aussi (& mesmes par presens) gagné la pluspart des Castelans, pour faire consentir aux Estats de Pologne que leur Roi s'emploiast à cette guerre. Les deux Rois se separerẽt à Vitri en Parthois; mais la Roine & le reste de ses enfans s'avancerent jusques à Nanci, & de là à Blamont, où avec grands regrets se fit la separation.

Cependant croissoit la maladie du roiaume, eschauffee par les vents de plusieurs esprits irritez, qui avec merveilleuse hardiesse faisoient imprimer livres, portans ce qu'en autre saison on n'eust pas voulu dire à l'oreille; j'en

CIↃ IↃ LXXIII specifierai quelques uns aprés les Senateurs de France Catholiques, desquels l'exemple me servira d'Apologie. Vous aviez le livre de la servitude volontaire fait par la Bœtie Conseiller au Parlement de Bourdeaux, irrité de ce que voulant voir la salle du bal un archer de la garde (qui le sentit à l'escollier) lui laissa tomber sa hallebarde sur le pied, dequoi cettui-ci criant justice par le Louvre n'eut que des risees des Grands qui l'entendirent. Vous aviez aprés la Gaulle Françoise faitte par Authoman premier Iurisconsulte de son temps, par lequel il veut prouver que le Roiaume de France n'est point successif comme les patrimoines privez: mais electif avec puissance aux Estats de destituer les Rois de leurs places; à quoi il apporte les exemples de Philippes de Vallois, Iean, Charles V. Charles VI. & Louis XI. Sur tout il pressoit sur l'incapacité des femmes pour toute administration. Il paroissoit un autre livre qui s'appelloit Iunius Brutus; où deffence contre les tirans, fait par un des doctes Gentils-hommes du Roiaume, renommé pour plusieurs excellents livres; & vivant encores aujourd'hui avec authorité, traittant ses questions des bornes de l'obeissance qu'on doit aux Rois; en quel cas il est permis de prendre les armes contre eux; par qui telles choses se doivent entreprendre; si les voisins peuvent justement donner secours aux peuples; en quel cas & comment toutes choses s'y doivent conduire: tout cela traitté en grand Iurisconsulte & grand Theologien. Ces mesmes questions depuis traittees & confirmees par la Sorbonne, assemblee des Ecclesiastiques, congregations des Iesuittes, confirmation du siege de Rome; comme il paroist par les livrets de la ligue qui pourrissent en nos cabinets au grand mal heur de la France: cela suivi du Dialogue Politique traittant mesmes choses, avec plusieurs pieces de mesme estoffe: j'en marquerai encores une aprés les autres, qui est le discours du Chevalier Poncet, qu'on disoit avoir esté introduit par Birague au cabinet du Roi, au temps que la Roine de Navarre venoit à Paris: Le Roi & la Roine prenans plaisir à lui faire conter de ses longs & divers voiages, il disoit qu'il avoit veu tous les Rois Chrestiens, & plusieurs autres; mais qu'il n'avoit jamais veu qu'un Roi, assavoir le grand Seigneur; pource que lui seul avoit en sa main, l'honneur, la vie, & le bien de tous ses sujets; premierement pource qu'en son Empire il n'y a nulles dignitez naturelles, point de Princes, point de grands qui ne doivent ce qu'ils sont à leur Roi, & qui ne soient prests de perir par un clin de son œil; nuls Gentils-hommes que les Ianissaires, qui s'appellent fils du Seigneur, & par les mains desquels sans esgard de race & de parétage tous sont astraints & cótraints à leur devoir: il n'y a nulle autre religion que celle du Prince, hors-mis aux Provinces conquises au loin par guerres, pour ne les mettre point en desert; nulles terres en fonds à aucun possesseur, toutes appartiennent au fisq, ou

sont

sont mesnagees par les Ianissaires; nulles forteresses sinon aux frontieres; CIↃ IↃ LXXIIII
nul n'est à son aise qu'au pris qu'il sert à la domination. On demãda à Poncet par quel moien la France se pourroit mettre en cet estat; Il faut (dit il) oster les Princes & affoiblir tellement la Noblesse qu'ils ne puissent (comme il est arrivé quelquesfois) contredire au Roi & lui donner loi par la suggestion & assistance des autres; & les Princes que vous ne pourrez oster les mettre bas de moiens; ne donner honneur ni charge à aucun par leur recommandation; & outre cela les tenir en division, ou au moins en soupçon les uns des autres: A effacer la Noblesse la guerre civile pour le fait de la religion est excellente, pource que l'Ecclesiastique se fait vostre Partisan; le peuple ennemi de ce qui le pourroit decharger: A ce jeu les plus mauvais garçons perissent, le reste se precipite en une basse humilité: Esteignez soigneusement ceux qui parleront d'Estats generaux, ou vous servez des petis Estats composez de vos confidens, & qui ont une bien contraire opperation: en temps de paix faittes travailler la justice sur les reschappez de la guerre; laissez à vos grands les charges ruineuses en effet, desquelles ils n'aiēt que l'apparence, & donnez la vraie administration à gens de peu, & sur tout de la robe; qu'ils ne puissent jamais conspirer; cela fait vous desmantelerez les villes mutines, & les chasteaux de ceux qui en voudroient refuser leurs testes; & lors vous ferez des biens, des vies & de la religion tout ce qu'il vous plaira. Ce livre publié, Poncet respond à un autre nommé l'Antipharmaque, niant les choses alleguees: un autre redouble contre lui; il lui reproche que par ses conseils 15. ou 16. des Grands de la France ont esté empoisonnez ou tuez par embusches ou prés de là; il lui reproche aussi la pluspart des divisions qui paroissoient entre les grands du roiaume. Or ces escrits, que vrais que supposez, esveillerent les esprits à choses nouvelles & dangereuses; mesmement pource que la Cour contribuoit aux projets qui estoient portez par eux comme suivant les reigles de Poncet, y ajoustant toutes rigueurs à ceux du roiaume, & conferant aux Italiens les charges honorables, les dons immenses, & l'authorité d'emplir la France dexactions.

CHAPITRE III.

Poursuitte du voyage de Polongne iusques au Sacre.

ACHevons de mener en son roiaume nostre Roi nouveau, avant retourner aux malheurs de cettui ci. Au devant de lui vindrent à Blamōt Christofle fils de l'Electeur, le Prince de la Petite pierre & le Cõte Ludovic, qui emmenerent jusques à Heidelberg (où la bien seãce obligeoit) ce Prince accõpagné des Ducs de Nevers & du Maine, des Comtes d'Elbeuf, Rochefort, Chaune, Ligni, La Mirande, Chomberg, de Rets & de Villecler;

CIↃ IↃ LXXIIII Bellegarde, Belleville, Quelus, Gordes & les Antragues; de plus entre les principaux de la Robbe il y avoit Bellievre, Pibrac & autres; tout le train estant de 6. à 700. chevaux. Le Palatin averti des hostes qui lui venoient, ne voulut point faire paroistre beaucoup de gens armez pour bonne consideration; & cela fut la premiere fraieur du Roi de Pologne & des siens, qui estimerẽt les gẽs de guerre cachez pour leur faire un mauvais tour. Ce vieil Prince n'oublia à sa reception rien d'honnesteté & aussi peu de sa gravité; il mena ce Roi pourmener dans une galerie, de laquelle le premier tableau estoit celui de l'Amiral de Coligni, le rideau tiré exprés; à ceste veuë le Palatin aiãt veu chãger de couleur son hoste; Voila (dit il) le portrait du meilleur François qui ait jamais esté, & en la mort duquel la Frãce a beaucoup perdu d'hõneur & de seureté, tesmoin les lettres qui furent trouvees en sa cassette, par lesquelles il instruisoit son Roi des cautions qui lui estoient necessaire au traittement des Princes les plus proches, & de mesmes pour les affaires d'Angleterre; nous avons sçeu qu'on fit lire cet escrit & à Monsieur d'Alençon vostre frere & à l'Embassadeur d'Angleterre, en leur demandant: & bien, estoit ce là vostre bon ami comme vous estimiez? On nous a encores dit que leur responce (bien que non concertee) fust pareille & telle; Ces lettres ne nous assurent point comment il estoit nostre ami; mais elles monstrent bien qu'il estoit bon François. Le Roi de Polongne dit qu'il n'estoit point coulpable de ce qui s'estoit fait, & couppa court, enduisant cette remonstrance pour un affront. Les Allemans disent bien d'avantage que nos Historiens François; ce que j'ajousterai sur leur foi. C'est que dãs la mesme gallerie estoient en suitte les tableaux des principaux massacres; en passant devant lesquels, & achevant la pourmenade le Palatin s'estoit estendu à dire; Nous avons sçeu, Monsieur, de quelles couleurs vos orateurs déguisent tels spectacles, par harãgues & par escrits, que nuls ou peu croient, bien que plusieurs en facent semblant; ils alleguẽt les meurtres du Baron des Adrets, & telles actions des Reff. pour excuses; & tout ce qu'ils disent n'ont esté que de foibles represailles des cruautez passees à un pour 1000. & plustost menaces pour faire cesser les inhumanitez à venir; mais encores sont ce actiõs de guerre sur ceux qui manioient le fer, & non sur les vieillards, femmes & enfans esloignez de toute deffence, qui dans vos prisons, comme dans vostre sein ont esté ravis à la mort. Aprés ils prennent pour leur innocence l'imitation de la faute d'autrui, ils aleguent que Mitridate par un messager à fait tuer en Asie 40000. Citoiens Romains, Pierre d'Arragon 8000. François aux vespres Ciciliennes; ils y joignent les cruautez de Christierne en Dannemark, & 10. ou 12. telles histoires qui n'ont rien de commun à cette ci: ceux là ont esté cruels envers leurs ennemis estrangers, puissants, sans artiffices indignes, & vo⁹ avez exercé le meurtre sur vos sujets plus fideles desarmz;

armez; en poluant tant de careſſes, de ſignes d'amitié, l'honneur du mariage, & tout ce qui eſt à reverer en la ſplendeur des Rois: ils y ajouſtent la conjuration de l'Amiral accompagné de 300. Gentils-hommes, bleſsé aux deux bras, deſquels on en vouloit couper un; n'eſtant jamais ſon lict qu'environné de medecins qui lui deffendoient tous propos d'affaires, & cela au milieu de 1000. Gentil-hommes, 2000. ſoldats des gardes, & 60000. Pariſiens armez & animez: ce vieil Prince connoiſſant au viſage de ſon auditeur que telles remonſtrances ſe recevoient en menaces acheva ainſi. Or Mōſieur les Princes d'Allemagne n'ont point encores (graces à Dieu) ſouillé ni leurs mains ni leur renom, du ſang de ceux qui ſe confient en eux; ma religion en cela d'accord avec mon païs; je vous ai dit ces choſes amiablement pour vous prier d'avoir ci-aprés en deteſtation les meſchans conſeillers, par leſquels je croi que vous avez eſté pouſſez plus que par voſtre naturel; vous priant de regarder quel ſervice d'aſſiſtance vous voullez de moi, pour vous teſmoigner que les enfans de Dieu ne veullent jamais de mal. Ce diſcours finit par un remerciement mal aſſuré; & les Frāçois qui eſtoiēt au chaſteau nous ont pluſieurs fois cōfeſsé leur fraieur, qui fut encores plus grāde la nuit, pource que le feu s'eſtant mis en quelque cuiſine, il y accourut tant de gens & avec ſi grand bruit, qu'ils penſoient eſtre à la S. Barthelemi. CIↃ IↃ LXXIIII

Le Roi nouveau penſant voir tous les Electeurs de là alla à Francfort, fit ſa feſte de Noël à Fuld; De là approcha le païs de Heſſe; le Landgrave le receut avec 3000. chevaux: l'Electeur de Saxe s'excuſa ſur ſon indiſpoſition, & ne le vid point; mais le Duc de Baviere l'accōpagna avec 2000. chevaux; & l'Ambaſſadeur de l'Empereur avec 150. le Marquis de Brandebourg avec autāt; en tous ces lieux reçeu à l'évi à qui plus mōſtreroit de magnificēce & d'honneur. A la riviere d'Odere (frontiere du roiaume de Pologne) ceux du païs lui envoierent l'Eveſque de Vladiſlavie qui lui fit une harangue pour ſa bien-venuë avec admirable eloquence; dont il fut rembourſé par Pibrac, non ſans uſure; car lui qui eſtoit le plus eloquent & elegant que noſtre ſiecle ait porté, & le mieux accōmodant le geſte & la grace aux parolles triees, en cet endroit ſe ſurmonta ſoi meſme. La cour avācee à Poſnanie fit ſejour là cepēdant qu'on trouſſoit les neiges du chemin de Cracovie & qu'on faiſoit les pompes accouſtumees à l'enterremēt de Sigiſmond. Cela en ſuivant les loix du païs, qui ne permettent pas qu'aucun Roi ſoit couronné, que le decedé n'ait reçeu l'honneur de la ſepulture, qui fut grand & ſomptueux. Ce fut le quinzieſme de Fevrier que les Ambaſſadeurs de 30. Provinces; avec leurs 30. eſtendarts, enſemble ceux qui portoient les armes, l'eſpee, la pomme d'or (qu'ils avoient auſſi portee à l'entree de Paris) & puis la couronne d'or & les autres enſeignes Roiales: tout cela alla trouver l'Infante ſeur du mort conduitte par les Ambaſſadeurs du Pape & de Veniſe: c'eſtoit elle qui

CIↃ IↃ LXXIII menoit le deuil, suivie de 4000. vestus de noir.

Le dixhuictiesme le Roi fit son entree; le premier qui alla au devant de lui fut l'Archevesque de Guenesna, accompagné d'autres Evesques & de 200. lanciers vestus à la Hongresque de damas à fons d'or: il y eut encores deux troupes d'Ecclesiastiques, desquels chacune menoit 200. Chevalliers vestus diversement; mais tous de toile d'or: le Castelan de Cracovie marchoit le premier des nobles avec 200. chevaux à casaque de pareille estoffe: de mesme six autres Castelans; quelques uns aians jusques à 300. Chevaliers de mesme parure: mais sur toutes les troupes paroissoit celle de Laski: aprés cela marchoient les trouppes de la ville tres-bien armez & en tresgrād nombre. A la porte S. Florien l'Evesque de Closqua fit la harangue, à la respōce de laquelle se fit admirer Pibrac. Là le Roi reçeut le dais, les musiques & les coups de canon; & les Seigneurs qui le suivoiēt se couplerēt avec ceux du païs pour passer les arcs triomphaux & aller au temple S. Stanislaüs faire chanter le Te Deum. Encores que j'abrege le côte de ces magnificēces pour le peu que dura cette joie, si ne puis-je oublier l'inventiō d'un Aigle blanc, qui (par moiens lesquels ne se voioient pas) volla tousjours au devant de ce Roi, battant des æsles & le bien-veignant tant que les ruës durerent. Le lendemain le Roi alla rendre graces au Senat par Pibrac. Le jour du couronnement estant sur son haut theatre le Palatin de Cracovie troubla la feste avec remōstrances & puis avec menaces de tous les Evangeliques qui estoient là presents pour leurs seuretez; mais le Sacre ne laissa pas de s'achever.

CHAPITRE IIII.

ENTREPRISE SVR LA ROCHELLE: PRISE des armes en Bearn: prise de Grandmont: affaires de la Cour.

SVR la crainte que la Roine avoit prise que le Duc d'Alençon (r'allié des Bourbons & Montmorencis) menageast en France quelque remuemēt pour lui oster le maniemēt des affaires; & mesmes qu'il voulust avoir la lieutenance generalle au deffaut de son frere, elle feignit d'avoir par avertissemens ce qu'elle n'avoit que par soupçon, en emplit les oreilles du Roi; lui persuadant de donner cette lieutenance au Duc de Lorraine son gendre, duquel elle esperoit mieux chevir: cōme donc elle hastoit ces choses, le Duc d'Alençon averti de ses menees, & qu'elle travailloit cōme tenant la mort du Roi pour inevitable; ce Prince avoit des-ja à Blamont prins la place de son frere au traitté du païs bas, par le Comte Ludovic; ce traitté approuvé par les Flamans, comme avec un Prince à qui on reprochoit l'amitié des Huguenots, & entr'autres de l'Amiral, quand il vivoit; & aussi pour l'apparence qu'il y avoit que le Roi seroit bien aise d'esloigner encores cettui-ci

tui_ci pour regner à son aise. Cependant qu'eux & lui traittoient ainsi, les Ref. de France jetterent les yeux sur lui; & ce qui les hasta davantage fut une entreprise sur la Rochelle, que la Roine_mere mit entre les mains de Biron, assisté de Pui_gaillard & de Landereau: sur un soupçon assez leger on mit prisonniers quelques soldats, & en voulant prendre un nommé Grand_fief, qui avoit servi le Comte du Lude au siege, il fut tué; les prisonniers presentez à la gehenne confesserent plus qu'on ne voulloit, & à la mort desavouerent entierement; remettant leur confession sur la rigueur de la gehenne. De mesme temps les Rochelois avec deux Navires, où commandoient Saugeon & le capitaine Normand, prirent un navire de guerre nommé l'Irondelle qui piratoit à l'entour du havre en attendant quelque occasion; dix soldats de l'esquipage furent pendus; Lichani Luquois leur capitaine se sauva. Cette entreprise aida merveilleusement à esmouvoir les Rochelois pour se joindre au soulevement qui se pratiquoit desja par toute la France; quoi que le Roi leur eust escrit de belles lettres, desavouant les pendarts & volleurs qui avoient entrepris sur eux: pour les presser encores arriverent à la Rochelle la Noue, Mirambeau, la Case & Montguion; le premier de ces 4. tresbien venu & mesmes (aprés avoir rendu compte de ses deportement au siege avec plus de liberté qu'il n'avoit peu auparavant, se voiant authorisé) il commença à les presser de se joindre à leurs freres, qui estoient des_ja armez; ce que long temps ils refuserent; allegans leur convention derniere, leurs maux passez, leur foiblesse & danger pour l'avenir: à cela la Noue leur remonstroit cette foi publique des_ja violee par les meurtres de Sancerre, & la derniere entreprise sur eux; & quand à leurs foiblesse, il leur fit sentir l'asseurance qu'ils devoient avoir d'un chef plus grand que tous ceux du passé, & comment le bien publicq se joignoit à leur cause. Sur ces doutes ils apprindrét comment en Dauphiné entre les places qu'avoit des_ja Montbrun il avoit de nouveau pris Nion, Virieu, Glandage, Orange, & tenoit la campagne. Nous avons dit qu'il estoit la mi_Avril avant qu'il peust partir de sa maison; & encor n'avoit il que 18. chevaux & 200. hommes de pied quand il marcha pour Orpierre; où S. Auban l'avoit asseuré d'y entrer comme il fit quand les habitans lui firent sauter la muraille; mais le capitaine Bragard qui avoit accez dans la ville, gaigna une porte plus heureusement: au bout de 9. jours il eut le chasteau par composition: de là aiant emporté la ville de Serres par escallade, il eut affaire à un tres_bon chasteau, esquippé en guerre; au secours duquel marcherent promptement 1000. Provençaux conduits par Gargas; Montbrun chargea cela sans ordre & sans marchāder, & poursuivit sa victoire jusques dans les montagnes; si bien qu'il s'en sauva peu: à la veuë de 8. enseignes prises, le chasteau se rendit. Il tourna à l'Abbaie de Vif à 2. lieuës CIↃ IↃ LXXIII

CIϽ IϽ LXXIII de Grenoble, où le Chevallier de la Motte s'estant retranché avec 300. hommes de pied & 60. Gentil-hommes, cela fut emporté d'emblee & mis en pieces; puis tournant sur son chemin il prit Sahurne d'une mesme gaieté; & Condorces se rendit, Vincobres aprés; Vercas & frótiere du Contat fit de mesmes. Par tels succez le cœur & les moiens lui creurent, jusques à entreprendre sur Nions riche & forte ville, bien plaine de garnisons; elle fut crochetee par le moien d'un pertuis fait dans une cave, & est encores aujourdhui entre les places de seureté. De mesme annee & par l'entreprise du mesme capitaine (bien qu'absent à cause de ses autres desseins) fut surpris Menerbe en la maniere que nous dirons; Quelques habitás qui estoiẽt venus prendre leur leçon à Montbrun & assurance de six vingts chevaux pour leur tenir la main, commirent l'execution entreprise au capitaine Ferrier, duquel nous avons parlé en Xaintonge. Le Vicaire de Vous (qui de longue main voulloit changer de religion & avoit accez en la place par le moien d'un chien couchant, dont il faisoit manger force perdrix au Gouverneur) fut l'inventeur d'une desbauche, qu'entreprirent ensemble, le capitaine Rouchelle, un autre de mesme nom, Bruneti, Poullitre, Iean François Daix & cinq ou six autres presque tous Vaudois: à cette desbauche ils convierent un mareschal voisin d'une porte; ceux-ci aians follastré jusques aprés minuit, feignirent une querelle, & mesmes d'avoir tué quelqu'un de la ville; si bien que le mareschal demi yvre leur presta des marteaux; & leur aida à rompre le mourrillon de la barre, si dilligemment que le corps de garde (qui estoit entre deux portes à cent cinquante pas de la) ne pût arriver si tost que le secours, qui s'avança (comme il estoit couvenu) au premier coup de pistollet: il n'y eut point de combat dans les ruës. Le Baron d'Allemagne, Barles, Tourette, S. Auban, à diverses fois entreprirent le commandement de cette ville qui demeura au capitaine Ferrier, & eut pour lieutenant le capitaine Bernuë, qui à la fin y demeura seul: cette place bien equipee attendit le siege duquel nous parlerons en son rang. I'adjousterai seulement que le Curé estant pris à quelque combat, se precipita dans la Durance comme on le menoit en Avignon. En Rouargue, en Querci, guerre declaree & quelque place prise.

La resolution des Bearnois commença par l'acte que j'ai à vous conter; il y avoit un vieil Seigneur nõmé Auros qui aiant passé 80. ans estoit devenu aveugle; on lui vint annoncer comment Grandmont venoit avec commission de leur Roi, pour à main armee changer la condition de Bearn; & mesmes le lendemain il devoit arriver à Yemau sa maison, où l'on faisoit de grands aprests pour 250. Gentils-hommes qu'il y amenoit; en ce nombre compris tous les Seigneurs Catholiques du païs: Le peuple de Pau se mit en pleurs & en prieres publiques, ausquelles cet aveugle se fit

porter;

porter; au retour de là il fit appeller son fils le Baron d'Auros pour lui tenir ce langage. Mon fils qui t'a donné l'estre & la vie? Le Baron respond, C'est Dieu, Monsieur, par vostre moien; Le Vieillard suit, Or ton Dieu & ton pere te redemandent la vie qu'ils t'ont donnee; le premier qui la peut conserver parmi toutes sortes de dangers, contre toute apparence, & qui recevant la vie presente pour son service, en a une meilleure en main, qui seule merite le nom de vie, toute preste avec la couronne de gloire eternelle pour te donner: Ton pere est ici, qui, si tu meurs, te suivra de prés, & aprés avoir tesmoigné en terre ta vertu & ton obeissance, tesmoignera pour toi au ciel & au jugement de Dieu; va, n'ouvre point les yeux à voir combien te suivent; car ils seront bons; n'aies point d'yeux encores pour compter les ennemis; mais seulement pour les frapper de mon espee, que Dieu benira en tes mains. Le Baron reçoit cette espee, une accollade & un baiser de son pere, ne respond que d'une reverence, & va mettre ensemble ceux qui eurent le courage de le suivre, qui estoiét en tout 38. Entre ceux là Lons, Adde & Sarrazier; avec cela tout d'une traitte s'en va mettre pied à terre dans la cour de Yemau, où tant de gens arrivoient pour marcher le lendemain avec le Comte, que nul ne prit allarme de lui: cette trouppe entree dans la multitude du chasteau, commence à jouer des mains, à tuer & faire sauter les fenestres aux plus diligens; ils prennent Grandmont, font mourir tout ce qu'ils pûrent accoster, & puis aians repris leur chemin emmenerent de bons chevaux dequoi faire deux bonnes compagnies avec des païsans dessus. Le Baron mene Grandmont à son pere, qui devant le prisonnier dit au fils, Il ne falloit pas amener ce Nicanor; Baron tu as sauvé ton destructeur & le corbeau qui te crevera les yeux. Grandmont depuis fut mis entre les mains de la Caze envoié en Bearn pour commander. Telles nouvelles amenerent les Rochelois au point que la Nouë voulut. CIƆ IƆ LXXIII

Le Duc d'Alençon solicité d'un costé pour estre Chef des Flamens; de l'autre pour l'estre des Reff. & avec eux de ceux qui s'appelloient politiques: & que l'on nomma mal contens, tint les uns & les autres long temps en suspens, comme lui l'estoit. Ceux de Montmorenci tenans pour certain que rien ne les avoit sauvez du massacre que l'absence de l'ainé, & que tous les jours on machinoit leur ruine envers le Roi, emplissoient les esprits de leurs confidens du mauvais gouvernement qui estoit au roiaume, des Edits violez, de la substance du roiaume qui passoit en Italie, & du grand besoin d'une assemblee d'Estats: le Duc de Montmorenci alloit en ceci pesammét en besongne, & cherchoit tous remedes sans faire section; Mais Thoré & Meru, & le jeune Vicomte de Turaine leur neveu, qui marchoient d'un autre air, se servans de la Mole (mignon du Duc) & qui n'agueres avoit esté le courrier du massacre le long du Rosne; par lui firent

CIƆ IƆ LXXIII voir à ce Prince bien ambitieux, (fin, douteux, & comme on dit fingart) des despesches en Espagne, & responce, par lesquelles on resolvoit de le faire perir, & avec lui le Roi de Navarre, le Prince de Condé & autres. La Roine mere, qui sentoit ces choses, sçavoit bien que le seul remede à tout cela estoit la lieutenance generalle; mais elle craignoit qu'il en usast contre son authorité, & pour empescher le roiaume au Polonnois, en cas de la mort du Roi, (laquelle elle voioit proche) elle se ferma à faire donner cette generallité au Duc de Lorraine; à quoi elle fit consentir le Roi, en un conseil general qui fut tenu à Compiegne.

Le Duc d'Alençon se voiant frustré d'une telle dignité, se mit à penser à bon escient pour remuer les mains; choisit la protection des Reff. & des Politiques unis avec eux, & ne mit plus en deliberation que la seconde question par où il falloit commencer. C'estoit sur le point que les Reff. publierent un manifeste, commençans par la derniere perfidie & insigne cruauté exercee par tout le roiaume, en foullant aux pieds la foi publique, & tous Edits jurez saintement; puis allegans que l'Edit de la Rochelle ne comprenoit pas la milliesme partie des Reff. que l'on s'estoit moqué des derniers articles presentez par ceux de Languedoc, qu'on leur avoit donné des juges (au lieu de leur rendre justice) propres à exerçer leur patience, qu'on les declaroit infames & indignes de charges publiques par tout le roiaume, que les intercessions des Princes Allemans & les promesses faittes avec ferment aux Polonnois ont esté mises à rien; mais qu'au lieu de cela on fait des levees en Allemagne & en Suisse; pour ces causes ils estoient resolus de deffendre leurs gorges avec l'espee & la vertu. Les politiques mirent aussi la main à la plume, & aprés avoir remonstré les desordres du roiaume, concluoient aux Estats; si bien qu'il ne demeurera faute aucune de matiere pour une guerre. Le chef estoit designé & prest de se declarer, quand le Duc de Montmorenci fit part au Duc d'Alençon de sa pesanteur; lui monstra les succez du Prince de Condé & des Chastillons; & puis (comme conseiller fidelle) demanda au Roi hardiement avec fortes raisons, cette lieutenance pour Monsieur son frere. Les choses encores furent aigries, pource que le Duc de Guise prit oppinion qu'un Vantabren (qui avoit esté à Thoré) le suivoit pour lui faire un mauvais tour; & pour ce fait aiant deffendu à ce compagnon de se trouver devant lui, & nonobstant l'aiant rencontré dans l'escallier de S. Germain, le poursuivit pour le tuer jusques entre les bras de Thoré; de là à quelque temps cettui ci prisonnier dist avoir esté suborné pour tuer le Guisard & puis s'en desdit; pour cela banni de la Cour. La Roine se servit de cela pour persuader au Roi, que le dessein de tuer le Guisard estoit de la façon du Duc d'Alençon, & prit de là occasion de lui reprocher qu'il avoit promis cette lieutenance sur la demande des Montmorenci,

morenci; que cela mettoit les forces du roiaume entre leurs mains ; & que CIↃ IↃ LXXIII
d'ailleurs sur les premieres honnestetez, qui estoient sorties de la bouche du Roi quand elle lui en avoit parlé, le Lorrain s'estoit avancé, & qu'il n'estoit pas besoin de se mocquer de lui : de fait dés le lédemain il vint coucher à Chantilli (par le conseil de la Roine) pour amuser son hoste de feintes reconciliations.

CHAPITRE V.

La prise des armes du Mardi-gras.

AVTRES estoient les pensees des Reff. qui à la friandise d'avoir un fils de France pour Chef, commencerent leurs remuemens en Poictou; où S. Suplice fut envoié avec charge particuliere de parler aux Rochelois & à la Nouë qu'ils avoient esleu pour leur chef general, avec consentement des plus grands de leur parti, notamment de Pontivi, maintenant Frontenai par la mort de son frere: cettui ci comme le plus relevé y avoit le plus d'interest, ferma la bouche par son exemple à moindres que lui qui en vouloient murmurer, & par cette volonté sa modestie acquit beaucoup de credit en son parti. S. Supplice retourné à la cour r'apporta le point auquel les choses estoient, qu'il avoit trouvé en la Nouë un grand regret de voir rompre la paix; mais qu'il y avoit fait un notable discours pour monstrer qu'ils n'avoient aucun moien que les armes pour empescher ou esloigner leur ruine.

Donc aprés avoir pris intelligence avec ceux du Dauphiné, Languedoc, Guienne, & autres, la Nouë ordonne la prise des armes à la nuit du mardi gras, qu'on estimoit (comme l'effet le prouva) propre à cause des desbauches qui se font le soir: cette nuit doncques S. Estienne accompagné de Bessay prend Fontenai, par escalade posee à propos, aiant laissé passer la ronde; celui qui la faisoit s'amusa par cas fortuit, & partant aiant veu entrer les premiers & donné l'alarme se jetta du couridour en bas & se rompit la jambe; & quoi que la douleur lui aidast à crier, Mardi gras avoit si bien bersé les habitans que le corps de garde fut deffait sans secours, la ville pillee, l'argent du Roi sauvé par les soldats, & mis és mains de leur general: Luzignan en mesme nuit empoigné par Baronniere & Luchai, n'y aiant point de garnison; mais bien une intelligence: le capitaine Bonnet saisit Melle. En Xaintonge (où la Caze commandoit, assisté de Plassac, Montguion, Husson, Bertautville, Pontlevin & Saujon) Plassac se saisit de Ponts

CIƆ IƆ LXXIIII par les armes des habitans Reff. Roian par une haute & difficille escalade estant sans garde: Tonai Charante par le moien du Receveur Reff. Talmôt de jour par des soldats desguisez en mousniers: S. Iean d'Angle par le receveur aussi; Rochefort par la crainte des Rochelois: Bouteville par escalade, où il y eut quelques hommes tuez qui commençoient à y faire garde. Ce succés troublé par la mort de la Caze tué par des canailles qui parlementoient en une meschante maison de vilage, & lesquels il vouloit sauver: il estoit difficile de juger de ce Gentil-homme qui valoit plus en lui, la probité, le grand sçavoir, la sagesse naturelle, l'experience ou la valeur: & pource que les autres Historiens ont escrit comment on trouva en sa pochette la prediction de sa mort & son Epitaphe escrit de sa main, j'ai pensé devoir au plus excellent de mes capitaines la traduction qui est en ces termes.

Passant ne pleure que pour toi;
Si je passe en meilleure vie
Je n'ai besoin de ma patrie;
Mais elle aura faute de moi.

En Dauphiné les capitaines Montgon & Diart prirent quelques biquoques auprés de Valence; mais ils perdirent aussi tost leurs conquestes & la vie; si bien qu'en cette pleine il ne demeura rien aux Reff. mais Montbrun saisit l'Oriol, Livron, Allet, Granne & Rongnat, & rebastit Livron & l'Oriol qui estoient desmantelez; il essaia une escalade à Montelimar qui fut cause de la mort à plusieurs habitans. En Vivarez ceux de Villeneufve aians deffait des troupes qui s'amassoient pour le Roi entreprennent sur Aubenas par escalade, & pource que ce fut plus tard que les autres il y avoit des-ja garnison de Lionnois, qui fut toute mise en piece à cause de la S. Berthelemi: Peraut donna sa maison pour faire la guerre: Andance & Mallevant en Forest receurent aussi garnison, qui incommodoit les Lionnois; ce qui fit sortir Mandelot avec le Canon, dont il battit, prit & rasa Peraut avant qu'il fust esquipé pour le siege: Glandage aussi se saisit d'Orange sur le capitaine Berjon Reff. mais soupçonné pour avoir quelque privauté avec ceux d'Avignon: Berjon le reprit depuis sans combat, & par ses soldats que Glandage y avoit laissez, il se maintint long temps en cette place, comme neutre. Du costé des Kat. Sainte Iaille (qui estoit dás Marguerites avec aussi grosse garnison qu'il en estoit besoin-là) entra en intelligence avec le capitaine Deroni, qui aiant pris sa leçon de S. Romi son general promit tout, & prit argent; mais Sainte Iaille perdit l'entreprise & l'argent, n'y voulant pas donner, pour avoir sçeu qu'il couloit des autres garnisons quelques forces à Nismes. Nous parlerons du Languedoc & de la Guienne par occasion que nous donnera le Mareschal de Montmorenci; & pource que les affaires de Normandie donnerent le bransle à celles de la Cour, nous gar-

dons les unes & les autres pour le chapitre ſuivant. CIƆ IƆ LXXIIII

CHAPITRE VI.

L'effroi de S. Germain & procedures ſur ce fait.

DEs que Guitri eut le vent que le Comte de Mongommeri paſſoit en Normandie, il trouva moien de venir parler au Roi de Navarre, qui pour cet effet eſtoit à la chaſſe à S. Prix, où par ma conduitte il fut deux heures en la ruelle du lit ſans eſtre connu; le lendemain il vid en ſecret Thoré, le Vicomte de Turenne & la Nocle, tous deſeſperez des variations du Duc d'Alençon; ils aviſerent de l'engager en faiſans approcher une bonne troupe de cavallerie auprés de S. Germain, eſperans que l'occaſion ſe preſentant, ces Princes ſe jetteroient à eux; cela fut executé avec un tel heur qu'il ne tint qu'a Guitri qu'il ne gardaſt Mantes, où la pluſpart des ſiens paſſerent la Seine; mais La Mole (qui avoit ſenti ſon maiſtre branſler au manche) voulut avoir le gré, porte l'avis de ce qui ſe paſſoit à la Roine, qui donne l'alarme la plus chaude qu'elle pût; fait fouiller tous les coins du chaſteau, preſſe le Roi de vuider, le faiſant ſouvenir que ſes devins (deſquels elle faiſoit tousjours grand cas) avoient dit que le Roi devoit ſe donner garde de S. Germain: toute la Cour prend l'effroi, qui par la Chauſſee, qui par les batteaux, qui par S. Clou; c'eſtoit à qui gaigneroit Paris. Ceux du Roi de Navarre pour faire les bons valets coururét au devant, & nous trouvaſmes à moitié chemin de S. Germain les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guiſe. Birague (desja Chancelier) Morvilliers, & Bellievre, tous montez ſur courciers d'Italie, ou grands chevaux d'Eſpagne; empoignans des deux mains l'arçon & en auſſi grande peur de leurs chevaux que des ennemis; ils n'avoient avec eux de tout leur train que deux hommes: il eſchappa à quelqu'un de dire, Voila pour 50000. eſcus de marchandiſe, & ſi le maiſtre de ceux qui eſtoient là euſt eſté deſengagé la beſongne eſtoit faitte. La cour alla loger & ſejourna quelques jours à l'hoſtel de Rets au faux bourg S. Honnoré, & de là gagna le bois de Vincennes, où il y avoit bon air & ſeureté, ſans oublier à prendre bien garde au Duc d'Alencon, au Roi de Navarre, & au Prince de Condé, priſonniers ſans apparence.

En Normandie en attendant le Comte, Colombieres, Guitri & Sey, ſe jettent dans S. Lo de plain jour, comme eſtant ſans garde; & la Touſche dans Donfront au païs de Gorron: le Comte arrivé avec Lorge ſon fils & Refuge ſon gendre, mene ce qu'il avoit d'hommes preſts aſſieger Carentan

CIↃ IↃ LXXIIII qui aprés trois jours de siege se rendit: Valongnes fit de mesmes, qui leur donnoit la commodité de la Mer. Or cependant que les Reff. travaillent par tout à fortifier & à munir, le Roi se resout à faire trois armees; l'une pour la Normandie commandee par Matignon lieutenant de Roi en ce cartier, assisté de Fervaques pour ce costé; on mande toutes les compagnies de gens d'armes de Bretagne, Anjou, le Perche, le Meine & Normandie; 14. ou 15. vieilles compagnies de divers regimens; un regiment de 15. nouvelles qu'on donne à Emeri, un autre à Lussai, un autre à Laverdin; avec cela les arriere bans, & tout ce qui se pût amasser tumultuairement. L'armee de Poictou fut mise entre les mains du Duc de Montpensier, à qui on donna toutes les compagnies d'ordonnances d'entre Loire & la Mer; quelques compagnies des gardes, le vieil regiment de Sarriou, celui de Bussi & autres, cóme nous specifierós ci aprés. Le departemét du Prince Dauphin & de la troisiesme armee fut en Dauphiné & Languedoc; devant cela fut depesché le Duc d'Vzés. Ceux du Pouzin (saisi un peu devant) prirent un courrier qui l'alloit trouver; & pource que ses pacquets portoient plusieurs choses contre le Mareschal d'Amville, ils furent soigneusement envoiez & aussi tost que Lux. Le Mareschal se saisit de Montpellier, Lunel, Beauquaire & Pezenas, que le capitaine qu'il y avoit mis vendit; voulant (comme il disoit) avoir un maistre duquel il connust le parti, & qui ne fust point si long à resoudre. On depescha de la Cour S. Supplice & Ville Roi l'un aprés l'autre, pour adoucir le Mareschal; & Martinangues aprés eux qui les trouva encores en Avignon, avec commandement de le faire prendre s'ils pouvoiét, & enjoindre à tous les gens de guerre qu'il avoit (& principalement aux Corces) de le quitter, & aux villes de ne le reconnoistre plus.

En Cour Monsieur & le Roi de Navarre (avec permission du Roi) font publier leurs declarations pour se purger des calomnies par lesquelles ils pretendoient estre offensez: le Roi irrité de toutes ses choses fit faire le procés des accusez, par les Presidens de Thou & Hannequin. Brinon Parisien du nombre de 25. espies que la Roine entretenoit en la Cour & ailleurs, fut oui, accusant la Mole, le Comte de Coconas, S. Martin, Grandri, les deux Tourtais; le dernier autrefois secretaire de Grandri, quand il estoit agent en Constantinople; la Mole interrogé nia; Coconas confessa que la Mole l'avoit donné depuis peu au Duc d'Alençon, qu'ils devoient se sauver de S. Germain à Verine, de là à la Ferté, où le Prince de Condé & Thoré devoient se trouver avec bonne troupe pour se rendre à Sedan; que le Duc de Bouillon leur avoit envoié un Gentil homme des siens pour les conduire; que le Duc de Montmorenci estoit de la partie; qu'à Sedan se devoit trouver le Comte Ludovic pour certains desseins qu'ils avoient faits ensemble à Blamont; que là aiant reçeu des forces il devoit marcher vers la Guienne;

que

si le Mareschal de Cossé avoit une armee contre eux ils auroient bonne in- CIↃ IↃ LXXIIII
telligence; que Thevales Gouverneur de Mets estoit du parti; qu'il avoit
desja envoié des armes pour quatre mille hommes. Le Duc d'Alençon
interrogé confessa avoir eu grand desir d'espouser la Roine d'Angleterre;
que cela & le desir de la guerre en Flandres l'avoient rendu ami de
l'Amiral, & fait conferer avec lui; que les insolences du Gast contre
les Princes & Seigneurs, & contre lui mesmes lui avoient fait prester l'oreil-
le à Thoré & à Turaine pour presenter une requeste que la Noüe avoit dres-
sée, & dōt ils avoiēt parlé dés le siege de la Rochelle; & que la Mole l'avoit
empesché de la presenter à Chantilli, lui disant qu'il print conseil de l'aisné
des Montmorancis, & non des cadets & autres que nous avons nommez,
sans barbe & sans experience; au retour du Roi à S. Germain ils avoient
deliberé du partement; que Guitri avoit precipité les affaires par le con-
seil de la Noüe; que le Roi de Navarre & le Prince de Condé se devoient
rendre à Montfort l'Amorri; que la Mole reprouvant toutes ces choses les
avoit revelees à la Roine premierement, & puis au Roi; le Blosset envoié
par le Roi vers Guitri en rapportant les secrets du parti requeroit que la
Mole n'en sçeust rien, & qu'en fin la Mole contredisant tousjours ils a-
voient pris la resolution de partir le dixiesme d'Avril, gaigner Muret qui est
au Prince de Condé; tout cela mesnagé par Chasteau-Bandon & Montai-
gu; quand à Coconas qu'il avoit esté presenté par la Mole & reçeu en sa
maison depuis peu de jours. Le Roi de Navarre à son audition ne travailla
point à la negative des choses alleguees, mais encor que le Chancelier y fust
(creature de la Roine) il se mit à justifier son desespoir par les maux qu'elle
lui faisoit, pour voir le Duc de Guise desja tenu pour Connestable, le Duc
d'Alençon & les Bourbons desinez à la mort; ce qui ne leur estoit pas si
dur que celle du Roi, qu'on disoit procuree par les Catholiques zelez, à fin
que Monsieur au lieu d'aller en Pologne achevast d'extirper les hereti-
ques en France; qu'au partir de Blamont ce Prince (courtois à tout le mon-
de) recommanda à la Roine tous les principaux qui estoient là; de lui un
seul mot; & qu'elle ne l'a regardé que d'un tresmauvais œil depuis; & voila
pourquoi il avoit pensé à quitter la Cour: il deposa les mesmes choses de-
puis devant la Roine & quelques Princes joints aux Commissaires. La
Mole condamné & presenté à la gehenne extraordinaire, enquis que c'et-
toit d'un image de cire qu'il avoit faitte, & picquee au cœur par une esguil-
le, & qui lui aidoit à cela, respondit que c'ettoit pour gaigner l'amour d'une
fille de Provence, & que son instructeur estoit Cosme, qui fut aussi tost
pris & rasé comme sorcier; mais la Roine le favorisoit & emploioit ceux
de ce mestier. La Mole fut mené en Greve, où aprés force pleurs & cris eut
la teste tranchee & mis à cartiers. Coconas de mesme, avertissant le Roi

CIƆ IƆ LXXIIII des embuſches qu'il avoit bien prés de ſa perſonne: Grandri (grand Alchimiſte) ſauvé par ſon oncle l'Eveſque de Limoges. Ces choſes & la mort du Roi toute apparente reſolurent la Roine à s'aſſeurer des Mareſchaux de Montmorenci & de Coſsé, qui vindrent au premier mandement; logez au commancement dans le chaſteau, là avertis par leurs femmes & amis de gaigner la campagne ſous couleur d'aller à la vollerie; cela fut meſpriſé, & la bonne conſcience alleguee au contraire. Le troiſieſme jour le Vicomte d'Auchi leur aiant declaré leur priſon les mena en coche à la Baſtille: le peuple de la ville n'agueres partiſan de cette famille, les reçeut avec injures & contribua 800. harquebuſiers de garde tant que leur priſon dura. Le meſme jour on donna des gardes au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre: quelques uns ſouſpiroient d'une telle nouveauté, les autres en rioient, & chacun admiroit de voir une femme eſtrangere, nee de condition impareille à nos Rois, au lieu d'eſtre envoiee en ſa maiſon comme pluſieurs Roines douairieres, ſe jouer d'un tel Roiaume & d'un tel peuple que les François, mener à ſa cadene de ſi grands Princes: mais c'eſtoit qu'elle ſe ſavoit eſcrimer de leurs ambitions, bien meſnager les eſperances & les craintes, trancher du couſteau des diviſions; & ainſi docte en toutes les partialitez, emploier pour ſoi les forces qu'elle devoit craindre: on pouvoit lors dire des François, que chaſcun pour ſauver ſa vie & reſpirer une ame precaire ſe faiſoit bourreau de ſon compagnon.

CHAPITRE VII.

Partie du Prince de Condé: Guerre de Normandie.



N vallet de chambre du Prince de Condé aiant rencontré le Bloſſet (qui lui teſmoignoit avoir un grand deſir de voir encor ſon maiſtre avant mourir) trouva moien de le cacher en la garderobe du Prince, où il eſprouva un cœur que la priſon n'avoit pas attiedi: en ſe departant les larmes aux yeux de l'un & de l'autre, le Prince privé de tous ſes moiens & n'aiant que pour vivre bien eſtroittement, demanda à ſon homme de chambre un cordon d'eſmeraudes qu'il avoit porté le jour de devant ſes nopces, eſtimé à dixhuit cens eſcus, il coula ce cordon dans la pochette du Bloſſet comme s'il lui euſt deſrobé, l'autre s'en appercevant ne le voulut pas ſouffrir, & diſt qu'il eſtoit plus riche pour Gentilhomme que ſon maiſtre pour Prince; en fin contraint de le prendre ſous couleur que c'eſtoit pour l'emploier aux premiers cõmandemens; ce gentilhõme eſmeu pour un ſi bon maiſtre, de qui la miſere ne pouvoit eſteindre la liberalité, eſpia ſi bien à la Cour les occaſions de ſa revanche, que par lui

le

le Prince de Condé seut les premieres nouvelles de ce que dessus : il ne CIↃIↃ LXXIIII
se fit point prier pour sortir desguisé d'Amiens. Et aiant Thoré (qu'il print en chemin) gaigner l'Allemagne en prenant halaine à Strasbourg. Voila les armes prises par toute la Frãce à jeu descouvert; manifestes & declaratiõs des confederez, & plusieurs escrits d'une part & d'autre parurent en mesme temps. Comme aussi un dessein pour assassiner la Noüe, auquel furent emploiez Maurevel & un S. Martin qui s'en retournerent de Poictou sans rien faire. Vn autre dessein de poison composé par la femme de deffunt Corbouson, par elle mis en main du Medecin du Mareschal d'Amville corrompu ; cela descouvert par un Escuier du Roi de Navarre qui en avertit la Duchesse de Montmorenci & elle son beau frere.

Des trois armees que nous avons dittes la plustost preste fut celle de Normandie, tant pource que le mal estoit plus proche, les remedes plus prõpts, comme aussi pressant la vengeance qui brusloit au cœur de la Roine contre le Comte de Montgommeri pour la mort du Roi son mari. Matignon commença son armee à Bayeux à la mi Avril ; de là fit un logis sur le grand Vay, passa la semaine qu'on appelle Sainte, & mesme le jour de Pasque en piaffes, deffits, parties de 4. contre 4. & autres telles gallanteries. Là on sçeut que Barrache qui venoit d'accommoder un fort au pont de Douvre, en bastissoit un sur le bord du petit Vay dans les vases ; ce Vay en plene mer avoit 3. quarts de lieuës de large, estãt retiree se reduisoit à demie, & lors on peut passer à gué, quelquesfois jusques à la sainture, & en quelques lieux sans eau. Fervaques prit le regiment d'Emeri, qui estoit de nouvelles bandes ; mais de 1500. bons hommes, les fait donner en basse mer dedans l'eau pour aller au fort, favorisez de 50. sallades, desquels son Guidon en menoit 15. comme coureurs, & le Baron d'Oilli les autres ; comme cela fut dans le milieu du passage, ceux du fort aians tiré quelques mousquetades les coureurs prennent le galop, & Barrache jugeant que cette temerité se sétoit suivie de l'armee, fait lever ses enseignes pour, à l'abri des pommiers gaigner Carentan ; le Baron d'Oilli voiant enlever les drappeaux, & les coureurs qui vouloient couper le chemin, bien servis d'arquebusades, voulut prendre un chemin nouveau & se mit dans une bourbe, de laquelle il ne retira que peu de chevaux, & ses hommes à peine. Ce qui avoit passé ne pouvant esperer ni le retour ni le secours de l'armee, passa la nuit en quelques maisonnettes, en gardant le fort pour son besoin, & puis une heure avant jour prit le chemin de S. Lo (Emeri sachant bien que le dessein de l'armee estoit de l'assieger) comme aussi elle y arriva deux jours aprés receuë de bonne grace par les harquebusiers Reff. qui attendirent les coureurs au cimetiere de S. Georges ; mais Fervaques (qui les menoit) fit dõner son guidõ, qui sauta la muraille, & se voiant mal suivi cria, Coupez leur

CIƆ IƆ LXXIIII chemin; cela fit retirer à la haste ceux de la garnison; mais ils disputerent tous les faux-bourgs avec telle opiniastreté, & furent attaquez si chaudement par les nouvelles compagnies, que les assiegeans perdirent ce jour là deux cents hommes: sur le soir le Comte avec cent cinquante chevaux (favorisé de quelques harquebusiers) se jetta dans le dessous d'un Moulin avec un saut dangereux; & parce que les gardes n'estoient pas bien encores establies, mesmement pour la lassitude des soldats, il eut moien de couller hors du faux-bourg par le fonds du ruisseau, & de là gaigner Carentan, où il laissa son fils Lorges malade, pour venir repasser auprés de S. Lo, & aller joindre à Donfront le Breuil, Sei, Chauvigni & autres Gentils-hommes de marque de qui il sçavoit devoir estre attendu; son dessein estoit (aprés avoir mis ordre à quelques differends & entreprises) d'aller joindre en Beausse deux ou trois cens Gentils-hommes, desquels il se tenoit pour asseuré; mais le commandement de la Roine estoit qu'on quittast tous desseins pour enfermer le Comte en quelque lieu qu'il fust; cela fit partir toute la cavallerie de l'armee, hors-mis l'arriereban & huit compagnies, pource qu'il en devoit arriver le mesme jour. Le Comte donc contre l'avis de tous ceux qui estoient avec lui, s'amusant à quelque querelle de Touchet, & à se reposer plus qu'il ne falloit, fut estonné de voir naistre trente sallades conduittes par Rubempré, soustenus de Fervaques avec six vingts lances; cela donna à la Poterne, trouvent quelques soldats dehors, desquels ils en tuent deux. En mesme instant Fervaques, Matignon, & toute la cavallerie faisans de douze à treze cents chevaux, & huit compagnies d'arquebusiers à cheval, qui furent aussi tost logez, deux de Bretons à un moulin du fonds, quatre en deux maisons prés de la Poterne, les autres deux servoient de gardes à Matignon, qui alla prendre sa place au devant de la grand porte, & là ne voulant pas que le Comte fist le mesme trait de S. Lo, il emploia ses harquebusiers à coucher les arbres dans les chemins, & mesmes en coupper audevant de son corps-de-garde. Le Comte voiant ce preparatif voulut taster s'il pourroit encores faire un pertuis par ce costé là, & Pourtant fit sortir par la poterne 30. salades menees par Sei, qui donnerent resoluement, par si peu d'ouverture qu'ils trouverent, dedans les deux compagnies qui estoient en garde; ceux-là aians beu un salve des harquebusiers & aiant perdu Friaise, tué 5. hômes sur la place, retournerent conter au Comte comment les chemins estoiét retranchez; à quoi & au circui des rochers, par lesquels ils ne pouvoiét passer, côme aussi à la soigneuse garde qu'il voioit à tous les endroits par où il y avoit la moindre apparence de passer, il devoit juger que sa personne estoit condânee, & qu'ô en vouloit sur tout à lui. Cependant les regimens partis de S. Lo s'avâçoient pour parfaire le siege de Donfront; le lendemain de leur partemét les assiegez

de S. Lo firent une sortie au faux_bourg, par lequel s'estoit sauvé le Comte, les premiers aians des croix à l'eschine & point au devant. Ceux du faux_bourg, qui avoient receu le soir auparavant la compagnie de Beauvois & les autres, aprés un de leurs corps_de_garde fausé les meslent & les suivent à leur retour, entrans plus de quatre vingts dans la ville, pensans que ceux qui avoient les croix en l'eschine fussent de leurs compagnons; la herse estant cheute, ce qui se rendit fut traitté en prisonniers de guerre; ce que les Reff. n'eussent pas fait s'ils eussent sceu comment Surenne aiant pris quelques soldats qui venoient à Donfront les avoit fait lier 4. à 4. & quand ils ne pûrent plus cheminer en ceste incommodité il les fit tuer à coups de baston par lacquais & petis goujats. CIↃ IↃ LXXIIII

Fervaques partant de Paris avoit juré au Roi de Navarre que s'il pouvoit faire plaisir au Comte de Montgommeri aux despens de Matignon il le feroit; Ce Prince aiant un Escuier fort engagé aux affaires que nous avõs dittes print cette occasion pour le prier de l'emmener, dequoi l'Escuier fit refus, comme estant oppiniastre Huguenot; mais on lui apprit que ne prestant point de serment il pouvoit sans reproche laisser penser à ses ennemis ce qu'ils vouloient, & estre dedans leur armee comme ennemi, mesmement s'il se pouvoit garder de pronõcer parolles desrogeãtes à ce qu'il estoit; cettui_ci se resolut d'essaier à sauver le Cõte, & pour prendre creance dans l'armee avoit deux fois hasardé le paquet, si biẽ qu'on lui dõna à cõmander les 4. cõpagnies prés de la poterne; Fervaques qui les lui mettoit entre mains, (à qui cettui_ci avoit descouvert sa pensee) ordõna biẽ aux capitaines de lui obeir; mais n'exigea aucunes parolles du commandant, mais bien de ne faire rien par son quartier: cettui_ci donc part la nuit avec arme d'ast comme pour reconnoistre le fosé, si bien que par le moien de la sentinelle il fit venir un gentil_homme sien confident nommé le Portal; par cette entremise le Comte se rendit le lendemain au fosé, auquel l'Escuier offrit de le tirer de peril, & quand & quant tout ce qui estoit dans Donfront, pource que l'armee avoit commandement de quitter tous sieges, où la personne du Comte ne seroit point; pour ce fait il l'avertissoit de la prise d'Alençon par les Reff. le jour d'auparavant, & qu'il y pouvoit sejourner cinq ou six heures pour passer en la Beauce où il y avoit 200. bons chevaux pour lui. Le Breuil qui assistoit à ce pourparler avec le Portal, solicitoit le Comte de prẽdre creance du gentil_homme, duquel la fidelité ne pouvoit estre suspecte; mais autrement estoit escrit au Ciel. Le Comte convia celui qui le vouloit delivrer à s'enfermer avec lui sur l'esperance des Reistres qui s'avançoient, & autres choses vaines; le Breuil & l'autre prindrent l'offre & firẽt preuve qu'il estoit bon, sur la fin du discours ils virent arriver les regimens de Laverdin & de Lussai, Sainte Colõbe & Lussan, ensemble quelques compagnies

CIƆ IƆ LXXIIII des gardes & autres nouvelles,le tout faisant quelques 5000.arquebusiers; le lendemain au point du jour on presenta à la ville un secours feint de gens couverts de blanc; mais il les receurent avec mousquetades:dedans la ville & au chasteau y avoit 45. Gentils-hommes & 80. harquebusiers sans picques,poudre,farines,destituez de tout esquippage de siege. De là avint qu'il fallut abandonner la ville à la premiere breche, bien tost faitte par dixhuit canons dans une muraille pourrie. Au laschement de pied de la ville le tiers des soldats se desroba, si bien que la breche estant faitte au chasteau de 50.pas,il n'y eut pour soustenir que le Comte, Brossé Singravé, qui prindrent leur place à droitte avec 25. Gentils-hommes & 16. harquebusiers:Sei,Chauvigné & les Haies prindrent l'autre main avec 18. Gentils-hommes & 14.soldats: le tiers de ce qui se presentoit à la deffence desja blessé. A l'assaut marcherent 200. Gentils-hommes volontaires & 1000. harquebusiers choisis. Fervaques nouvellement Mareschal des armees de France y monta comme y commandant; il y eut fort peu des deffendans qui ne fussent blessez, & le Comte mesme, qui ce jour-là fit en pourpoint ce que peut faire un homme qui cerche la mort: Brossé fut tué en achevant d'ellocher une pierre du Carneau, pour la faire cheoir sur la teste de Sainte Colombe comme il se reposoit au pied de la muraille: 9. du dedans moururent sur la breche. Des assaillans entre les plus remarquables tindrent compagnie à Sainte Colombe Doilli & Bons; lequel aiant la teste percee vint à la prochaine tente demander par signe une plume & du papier, & mourut en achevant de son sang une lettre à sa maistresse qui portoit le nom de Rabodange:Fervaques & Laverdin legerement blessez. La fin fut, que par l'entremise de Vassai la place fut rendue avec asseurance de la vie à tous, hors-mis au Comte, qui n'eut que des promesses captieuses, comme de n'estre mis en autres mains que celles du Roi; j'asseure cela, quoi qu'on ait escrit autrement: il n'y a eu que trop de perfidies en France, sans en inventer:s'il y eut des infractions ce fut envers quelques Gentils-hommes & soldats tuez & mal menez.

Avant mener le Comte à Paris, on avisa de le destourner à S. Lo pour avoir meilleur marché de la place en faisant rendre avec quelques raisons & son exemple Colombieres; mais ce déterminé aprés quelques parolles d'injures & de mespris acheva ainsi; *Tu me donne ton exemple , le mien ne te servira de rien : mais ie monstrerai à mes compagnons comment il faut mourir;* promesse qu'il tint: car le canon de retour à Sainct Lo trouvant ses plattes-formes & embrasures prestes, vingt-deux canons logez le soir, eurent fait le lendemain à une heure aprés midi 70.pas de breche,dans le milieu de laquelle Colombieres prit place aiant fait amener & mis à ses deux costez ses deux petits enfans,chacun avec un Iavelot,l'un aagé de 12. ans & l'autre de 10.

de 10. puis voiant marcher à l'assaut il dist à ses compagnons, En donnant ma vie à Dieu avec les vostres je lui presente encor tout ce que j'avois de cher au monde, il leur vaut mieux mourir avec leur pere impolus & plains d'honneur, que de vivre au service des infidelles degenerez & apostats; de là mit ordre à soustenir sa breche, ou arriverenr aussi tost, quelque 150. soldats menez par des sergens; c'ettoit pour faire brusler l'esmorce; car ils se fendirent aussi tost & en leur place vint un gros de 150. hommes qui se retirerent n'aians pas trop oppiniastré: Mattignon print ce temps pour faire tirer encor des canonades, à ouvrir le ventre d'une tour à la main droitte de la breche, un sergent de ceux qui avoient pris à droitte ne voiant plus dans la tour que des soldats morts se jette dedans, & l'aiant remplie de mousquetaires la fit servir de cavallier qui battoit dans la breche; de là fut tué Colombiere d'une mousquetade par la teste; la breche paroissant depeuplee tant par les mors que par ceux qui laschoient le pied, toute l'armee y donne & emporta aisément la ville, ne trouvant sur la ruine que 13. ou 14. soldats qui s'y firent tuer, & ces deux petits enfans que les soldats sauverent, & que ceux de la tour qui tiroient de fort prés avoient espargnez. De là on marche à Carantan, de qui ceux du païs firent la capitulation pour abreger leurs ruines. Les autres biquoques n'attendirent rien. Ainsi nous finissons la guerre de Normandie par l'étree de Matignon à Paris, menant en triomphe le Comte de Montgommeri jusques à la conciergerie; voions ce qu'on fait de mesme temps en Poictou.

CHAPITRE VIII.

SIEGE DE FONTENAI: PRISE DE TALMONT: mort du Roi: traitté de paix: preparatifs de guerre.

PLVSTOST ne fut arrivé en Poictou le Duc de Montpensier qu'il se vid assisté du Comte du Lude gouverneur de la province, Mortemart, Chavigni, Pui Gaillard, La Roche Bariteau, Sansai, Chemeraut, Landereau, Argence & Chalandri. De l'autre costé la Nouë avec ce peu qu'il avoit alla en Poitou & Xaintonge taster le poux à toutes ses places, & les conforter selon son pouvoir: Biron estoit lors à S. Iean, qui osta aux Reff. l'opinion qu'ils avoient de sa faveur par une intelligence qu'il mesnegea sur Tonai Charâte avec un notaire du lieu; les complices se sauverent hors mis le notaire qui fut pendu.

Le Duc aiant commencé à recevoir de l'infanterie par l'arrivee de Ri-

CIϽ IϽ LXXIIII chelieu, s'avance au bas-Poictou, envoie Pui-gaillard avec quelque partie de ses troupes assieger & prendre par capitulation Tallemont; & puis aiant receu Sarriou se prit à serrer Fontenai; il fallut commancer par les loges, Faux-bourg qui n'avoit lors aucun avantage ni mur que les maisons: l'opiniastreté des deffendans contraignit d'y faire batterie de 6. canons; & encores quitterent tant à regret qu'il en fut tué 14. à la retraitte. Le siege estant commencé, S. Estienne fit une entreprise, laquelle (comme estant sans apparence) fut aussi avec son danger, c'est qu'il alla pour enlever la compagnie de 100. hommes d'armes du Duc de Montpencier logee à Petoce à 5. quarts de lieuës de Fontenai, il part donc 2. heures avant jour, force les gardes, tuë ce qui se deffendit, & r'amene des prisonniers; par ce coup l'alarme donnee en toute l'armee, on le void revenir par une grande plaine, les compagnies les premieres prestes, comme estans logees dans son chemin furent celles de Mortemar & les Roche-Bariteau, qui ne le firent qu'abaier entre Longaive & le faux-bourg, à l'entree duquel Mortemar chargea & le mesla; mais l'autre perça avec ce qu'il avoit. Par les commoditez du faux-bourg les approches se firent dans deux jours, & le lendemain la breche entre le chasteau & la porte du pont. Ceux de la ville furent en grand dispute la nuit; car voians qu'il n'y avoit point d'eau à passer jusques à la jartiere, que la muraille n'estoit bastie qu'a mortier de terre, qu'il n'y avoit ni rempart ni place de combat, ils furent sur le point de quitter; mais le jour estant venu sur leurs disputtes ils se resolurent à la deffence; & pourtant se logerent dans les maisons que le canon leur abattoit sur la teste: l'assaut se presente de deux rafraichissemens seulement; mais quelques 120. Gentils-hommes volontaires en faisoient la teste, hors-mis quelques harquebusiers, à qui on fit taster le gué: aprés que cette noblesse eut attaqué assez furieusement, se voiant mal assistez de l'infanterie, ils prennent parti de retraitte. Le lendemain le Duc eut avis que la Nouë (qui avec 300. chevaux faisoit contenance de le combattre) avoit failli Niort, seulement faute de trois pieds d'eschelle, & menaçoit de donner à l'armee, les capitaines furent d'avis de presenter une partie du canon au dehors; la Nouë temporisant ne s'engagea à rien & l'armee composee la plus part de volontaires, commença à s'esclaircir, comme font ordinairement les amas de cette sorte; Surquoi arriva bien à propos au Duc de Montpencier que la Roine lui escrivoit (comme assuree de la mort du Roi) qu'il se vint renger auprés d'elle. L'armee donc quitte Fontenai, & nous aussi, pour aller veoir ce qu'on fait au bois de Vincennes; d'où on despeschoit lettres à tous les Gouverneurs des Provinces, par lesquelles le Roi (promettant peu de sa santé) remettoit toutes affaires entre les mains de la Roine sa mere. Le lendemain jour de Pentecoste en presence de tous les Princes prisonniers & autres fit

depescher

espescher lettres de Regence à la Roine, qui aprés s'en estre fait prier par les Princes en accepta le tiltre & en fit bien valloir l'effet.

En fin sur le soir du jour de Pentecoste trespassa le Roi aagé de 24. ans & dix mois, aiant regné 13. ans; Prince nai avec un esprit vif, prompt à tout, mal nourri, violent ennemi & inesgal ami, acharné à toutes sortes d'amours; j'ajousterai à cet Eloge plus hardiment ce que j'ai veu, aprés le tesmoignage des plus grands Senateurs de France grands Catholiques, & chargez encor en ce temps du principal faix de l'Estat; c'est que depuis la S. Barthelemi ce Prince n'avoit repos que entrerompus de tressaux & de gemissemens, qui se terminoient en reniemens & en propos tendans au desespoir; si bien que les vallets de chambre estoient diligens d'appeller à telles occasions la musique, de laquelle il estoit fort amoureux aussi bien que des vers: car il en faisoit qui estoient recevables; & mesmes ce fut par là que j'entrai en sa familiarité, & quand & quant au soupçon de la Roine, principalement d'un sonnet Fançois contre ceux qui conseilloient le sang, à l'imitation de *Dicitur Ægiptus*. Ie reviés à ce Roi pour en dire ce que j'ai veu quoi que laissé par les autres, C'est qu'aux extremes douleurs il sortoit du sang par les pores de la peau de ce Prince presque en tous endroits; & puis j'ajouste (avec authorité de ceux que j'ai alleguez) que comme il detestoit fort souvent le massacre, il avoit des ja esloigné des affaires ceux qui lui avoient donné ce mauvais conseil, voire mesmes jusques à vouloir envoier la Roine sa mere (sous couleur de veoir son fils aisné) faire un voiage en Polongne. Vn des plus grands signes auquel on connut la mort de ce Roi fut que la Roine entrant en sa chambre avec quelques insolences de joie qu'on n'avoit jamais remarquees en elle, pour annoncer à son fils la prise de Montgommeri, il tourna la teste de l'autre costé sans prendre part à ce ressentiment: il disoit souvent de son frere, que quand il auroit un roiaume sur les bras la magistrature le descouvriroit, & qu'il tromperoit ceux qui en avoient trop esperé: à la mort il recommenda la Roine sa femme & sa fille, & de tous propos le dernier fut cettui ci, Qu'il se resjouissoit de ne laisser aucuns enfans heritiers, sachans tres bien que la France a besoin d'un homme, & que sous un enfant le Roi & le regne sont malheureux: il voulut encores embrasser & parler au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre; mais on ne les avoit amenez que quand on le vid impuissant de s'exprimer.

La Roine se trouva lors deux sortes d'affaires sur les bras; les negotiations de paix qu'elle entretenoit tousjours, & cependant les preparatifs de guerre pour les Provinces de Poictou, Xaintonge, Guienne, Dauphiné & Languedoc, d'où elle reçeut en ce temps Rieux Lieutenant do Roi en la derniere nommee, cettui ci rapportoit comment le Prince de Condé avoit depesché de Strasbourg en tous ces cartiers pour esmouvoir & encoura-

CIↃ IↃ LXXIIII ger d'avantage, avec asseurance d'une bonne armee d'estrangers, moiennant la recolte & l'envoi des deniers qu'on lui avoit fait esperer; Que Thoré avoit escrit amplement au Mareschal d'Amville son frere pour le soliciter de venger l'injure faite à leur aisné en travaillant d'un commun consentement à la delivrance des prisonniers & à garentir la vie de ceux qui ne le sont pas;il n'oublioit pas de lui faire considerer que le Duc d'Vzez, Maugiron, S. Supplice & depuis Ville Roi, n'estoient point autour de lui sans dangereuses commissions;les uns pour le separer des siens & sa seureté, les autres pour travailler contre sa vie;à quoi estoit fort propre Martinangue le dernier despesché. Rieux disoit que tout cela n'avoit qu'interrompu le sommeil du Mareschal, lequel n'estoit aucunement esveillé pour faire la guerre,ne desirant rien que de se purger des calomnies à lui imposees,prioit qu'on ne le fist point criminel des miseres de son frere, de l'innocence duquel il se fust rédu pleige autres fois,que s'il se trouvoit coulpable, qu'on se souvint que tous crimes sont personnels. Le Mareschal avoit escrit lettres de mesme teneur à la Cour de Parlement de Toulouze. La Roine avoit encores sur les bras les menees de la Haie Lieutenant de Poictou, qui se faisant de feste en toutes les affaires des mal contens,y marchoit au commencement comme refusé d'un estat de Maistre des Requestes, & de celui de President,qu'il vouloit joindre au sien;mais aiant failli l'entreprise sur Poictiers(faitte principallement pour se venger de Sainte Souline & de sa faction)branloit des deux costez: de plus les Ref. (& sur tous les Rochelois) ne pouvoient prendre de confiance en lui, quelque asseurance que leur en donnast la Nouë: cet homme au temps de la mort du Roy renoüoit quelque chose en Cour. Voila une sorte d'affaires, desquelles la Roine se deschargeoit sur son Conseil; mais voici trois poincts qu'elle demesloit toute seulle; le premier, De depescher avec toutte sorte de diligence en Pologne pour querir son fils, qui (le propre jour de la mort du Roy) faisoit, en faveur d'Anne l'Infante, un celebre festin à Cracovie, avec touttes sortes de dances,balets,mascarades, courses de bagues & combats de la barriere: Sa seconde pensee estoit à faire enterrer le mort plus honorablement que l'ordinaire, adjoustant à la despense les larmes & regrets si bien composez, qu'elle croioit par là arracher de la pensee des Grands & du peuple, l'opinion, que presque tous avoient, qu'elle eust apporté de la fraude & de l'artifice à la mort de son fils; mais cela profita envers peu; tesmoin deux livres imprimez de ce temps, l'un intitulé *La vie de Saincte Katherine,* & l'autre *La legende de Sainct Nicaise.* Le troisiesme affaire estoit de donner au Comte des juges mau piteux & executeurs de sa volonté. Ce prisonnier ayant seu la mort du Roi la pleura, comme asseurance de la sienne, & ne cercha plus de subterfuges vers ses juges; devant lesquels (quelques franches veritez

qu'il leur

ui leur donnast) il ne pût obtenir grace de la gehenne; ses Commissaires CIↃ IↃ LXXIIII
stoient le President Vielard & le Conseiller Poisle; ils lui firent son pro-
és, particulierement sur ce point, qu'il avoit arboré des croix rouges en
armee qu'il amena au secours de la Rochelle: il fut donc amené sur l'es-
hafaut en Greve vestu de deuil; là aprés s'estre plaint que ces bourreaux
avoient rompu par leurs gehennes, il composa sa contenance; & d'un vi-
age fort serain parla ainsi. Il n'est pas possible qu'en une si grande multi-
ude il n'y ait quelques gens de bien, je prie ceux là de se souvenir que les
auses qu'on vient de prononcer en mon dicton ne sont pas celles pour les-
quelles je meurs; il n'y en a gueres de vous qui ne sachent le malheur sans
eche qui m'arriva en la personne du Roi Henri, à ces causes me voiant
xilé de France j'ai pris à deux mains les occasions qui se sont presentees
our me faire respirer l'air auquel je suis nai, principallement quand elles
nt esté convenables à ma conscience & à ma profession; mais ç'a esté sans
nfidelité à mon Prince; en cet endroit je me sens obligé de descharger
Messieurs les Mareschaux prisonniers, j'atteste comme estant en la voie de
verité, que pour les armes que nous avons prises ils n'ont eu avecques nous
aucune communication, Ie requier deux choses de vous, l'une de faire sça-
voir à mes enfans qui ont esté ici declarez roturiers; que s'ils n'ont la vertu
de Nobles pour s'en relever je consens à l'arrest, l'autre point plus impor-
tant dont je vous conjure sur la reverence qu'on doit aux parolles d'un
mourant, c'est que quand on vous demandera pourquoi on à tranché la
teste à Montgommeri, que vous n'alleguiez ni ses guerres, ni ses armees, ni
tant d'enseignes arborees, mentionnees en mon arrest, qui seroient loüan-
ges frivolles aux hommes de vanité; mais faittes moi compagnon en cau-
ses & en mort de tant de simples personnes selon le monde, vieux, jeunes
& pauvres femmelettes, qui en cette mesme place ont enduré les feux, & les
couteaux. Aiant dit ces choses à ceux qui estoient vers la riviere il en porta
autant de l'autre costé, commençant par, je disois à ceux là, &c. De là en al-
lant au posteau il dist à Dieu à Fervaques, derriere lequel j'estois en crou-
pe; il pria le bourreau de ne le bander point, & d'une longue & diserte prie-
re, changea les cœurs de plusieurs, qui avoient couru à sa mort pour y pren-
dre plaisir.

CHAPITRE IX.

Retour du Roi de Pologne & affaire de Languedoc.

CHemeraut arriva le premier des courriers vers le Roy de Poulongne, n'aiant mis que 13. jours en son voyage, & puis ayant pressé la fuitte

CIↃ IↃ LXXIIII de Pologne, & une confirmation de regence pour envoier à la mere. Les Polonnois aians ſçeu d'Allemagne la mort de Charles eſpioient leur Roi, commettant pour prendre garde à lui le Comte Chriſtofle & quelques autres, voire l'euſſent mis priſonnier ſans la qualité de leur Souverain. Ce Roi donc publia la mort de ſon frere, fit veſtir ſa Cour en deuil, licentia Bellievre, qui eſtoit Ambaſſadeur en Polongne, pour aller travailler à l'election d'un vice-Roi en France; faiſant ſemer par ſes confidens, que ſon païs naturel eſtant defiguré de troubles, il aimoit beaucoup mieux le repos de Polongne. Les aiant endormis de telles apparences, il feſtoie le Comte que nous avons dit & celui de Tanci, puis les aiant bien fait boire ſe deſrobe au ſoir deſguisé en Polonnois avec un bandeau ſur la moitié du viſage; nonobſtant un Italien l'aiant recognu ſorti de Cracovie en avertit les Comtes qui ſe mirent ſur les erres avec telles diligence qu'un deux l'empoigna eſtãt desja entré en Autriche, il monſtra au Roi, tant de paſſion, de regret & d'affection, qu'il lui donna une de ſes bagues pour teſmoigner ſa diligence, elle lui ſervit bien à propos, car elle l'empeſcha d'eſtre condamné par le peuple irrité, qui avoit desja pillé les logis des François, & parloient de faire mourir les principaux, comme larrons de leur Roi, & ſur tout vouloient pendre Pibrac pour les avoir pipez de fauſſetez depuis deſcouvertes. Laski (Prince de Probité) non ſans grandes peines & ſoumiſſions le ſauva. L'Empereur le reçeut avec tout l'honneur que lui permettoit la choſe non eſperee, lui donnant des forces honnorables juſques au bord de ſes terres. Au ſortir deſquelles les Venitiens envoierent ce qu'ils avoient de plus beau & de meilleur pour l'accompagner; où le Duc de Veniſe ſe trouva avec le Bucentaure, & par conſequent avec toute la magnificence qui accompagne cette piece; la Seigneurie le retint long temps, l'exhortant tousjours en la paix de ſon roiaume; entr'autres en un feſtin que lui fit le Duc, où il y eut pour probleme & propos de table ſçavoir ſi les Princes doivent garder la foi à leurs ſujets, quelques uns les en affranchiſſoient, les autres non, aprés pluſieurs notables raiſons & exemples alleguez là deſſus, le Duc ferma le diſcours ainſi, Il eſt vrai que le Prince ne doit la foi à ſes ſujets, pource qu'il ne doit jamais venir là de traitter avec eux, ni paier de ſa foi, mais deffendre bien les loix fondamentales, traitté perpetuel, & barrieres inviolables de la puiſſance & obeiſſance; mais ſi le Prince traitte & paie de ſa foi, il la doit dés le jour qu'il l'a promiſe plus fermement, tant plus il eſt grand, ſoit qu'il l'impute à ſa faute ou à ſon malheur. De Veniſe il prit le chemin de Cremone, où le Vice-Roi de Milan le vint recevoir & honorer. De là le Duc de Savoie & la Ducheſſe ſa tante le prindrent en main; là auſſi arriva le conſeil de France qui trouva le Roi imbu d'un grand deſir de paix, plain des remonſtrances de ſes hoſtes, deſquels il avoit par tout oui de grandes

grãdes declamatiõs cõtre les Rois qui mettent le trouble en leur fouier; & pourtãt à la premiere depesche qu'il envoia de là à la Regẽte, l'Abbé de Gadagne alla parachever une treve de 2. mois avec les Reff. en dõnãt 70000. livres pour retenir une partie de leurs forces aux garnisõs: d'ailleurs la Regẽte fut biẽ aise de faire cet œuvre public en sa qualité nouvelle, approuvee par les uns & les autres; cõme aussi elle avoit fait escrire les 2. Princes prisõniers en louãge (mais prophetique) de son heureux gouvernemẽt. Le Conseil de Frãce n'eut pas plustost halené ce Prince, qu'il lui osta tous ses desirs pacifiques, si bien qu'on soupçonna que c'ettoit du mouvement de la Regente, qui n'aiant peu avoir l'honneur de la tranquilité, ne voulut pas que l'arrivee de son fils fust marque de son impuissance, ou de sa mauvaise volonté. CIↃ IↃ LXXIIII

No⁹ avõs rẽdu cõpte de ce que l'une de nos 3. armees paracheva en Normãdie, & de ce que l'autre cõmẽça seulemẽt en Poitou; puisque no⁹ sõmes auprés du Roi no⁹ dirõs un mot du Lãguedoc & du Dauphiné, cõmẽçãs au Mareschal d'Amville, qui aiãt sçeu cõmẽt les premiers projets pacifiques du Roi se chãgeoiẽt en passiõs violẽtes, toucha en la main des Reff. les asseurãt autãt qu'il pouvoit de ne leur mãquer point, pour ce fait envoie à Millaud à une assẽblee, & promettre sõ assistãce en Dauphiné, où le Prince Dauphin avãt les treves trouva Mõtbrun sur pieds qui lui enleva d'abordee le principal logis de sõ avãtgarde au põt de Roiãs, où sãs resistãce il deffit 8. cõpagnies, & laissa 500. hommes morts sur la place, huict drapeaux emportez, de là il dressa une entreprise sur Die iusques à oser penser d'assieger, si la surprise lui manquoit; mais le jeune Glãdage estant avec lui, avertit son pere, Gouverneur du lieu, qui estrilla bien les premiers qui venoient aux eschelles: Mõtbrun se resolut de mettre ses forces dãs les garnisõs, principalemẽt quãt il vit le Prince Dauphin faire ses premiers progrez sur le Pousin, qu'il assiegea avec 18000. hõmes & 14. canõs; cette petite place gourmãdee, fut bien tost toute en breches, desquelles la plus ruineuse se fit par le rẽpart de terre fresches sans facines, talus ni entre-deux, qui enfondrerent la muraille. S. Romain y avoit mis Roche-gude & Peregourdes, qui y soustindrẽt un assaut general, duquel S. Luc eut la pointe; le meurtre y fut de 800. hõmes: en fin n'y aiãt plus moien de tenir, le mesme S. Romain y entra en plain midi, & sous la faveur d'un grand combat emmena blessez, malades, vieillars, femmes & enfans avec ce qu'ils avoient de meilleur pour les loger dedans Privats. La ville abandonnee fut exposee au pillage & mesmes au feu, par un moien bien nouveau. Il y avoit à l'armee un jeune Nostradamus fils de Michel, S. Luc lui demandãt que deviendroit le Pousin, le pronostiqueur (aprés y avoir pẽsé profondement) respõdit qu'il periroit par feu; & le mesme fut trouvé cõme on pilloit la ville mettãt le feu par tout: S. Luc le lendemain le rẽcõtrãt lui demãda, Or ça nostre maistre ne vous doit-il point aujourd'hui arriver d'accident? le

CIↃ IↃLXXIIII devineur n'euſt pas ſi toſt reſpondu non, que l'autre lui dõne de la baguette par le ventre, & le cheval ſur qui il eſtoit (fait à cela) lui enfonça la rate d'un coup de pied; paiemẽt de ſa meſchãceté. Montbrun endura encores le ſiege d'Allez, treſmauvaiſe place; en laquelle pourtant fut repouſſé un aſſaut, & puis la garniſõ retiree au chaſteau fut emportee par ſurpriſe, brulee une partie, & le reſte precipité des tours en bas. De là le Prince marche attaquer Hoſte, mais la garniſõ perça les gardes de nuit, & ſe retira à Livron, ville que le Prince s'engagea d'aſſieger à la fin de Iuin; l'aſſiette n'en eſt pas mauvaiſe, mais Gordes l'avoit entierement deſmentelee depuis la S. Berthelemi: Mõtbrun en faveur du peuple l'avoit fortifiee à la haſte, en la pluſpart des lieux, avec barricades: ce ſiege ne fut de longue duree, tãt pource que le premier aſſaut fut bien repouſſé & pourſuivi avec grande gaieté de cœur, cõme auſſi que Montbrun, retrãché dãs Loriol aux pieds de la Coline de Livrõ, ne dõnoit aucun repos à l'armee, eſmeu outre la paſſiõ generalle de ce que Roiſſe ſõ gẽdre eſtoit enfermé là dedãs: au bout de 8. jours le Prince Dauphin deſcãpa, aiãt tousjours ſur la queuë Mõtbrun importun & mal faiſãt, qui l'euſt eſté davãtage sãs la Tramõtane, qui eſt inſuportable en ce païs là. Cette armee, s'alla vẽger ſur quelques petites places de peu de reputation, ſieges qui ne ſervoiẽt qu'à rendre l'armee accomplie. Le Roi redeſcẽdant en Avignõ eſcrivit à Mõtbrun fort au lõg, & reçeut une reſpõce courte, finiſſant en ces termes, Que le nõ de rebelles & de traiſtres appartient aux infideles Cõſeillers de ſa Majeſté, auſquels le nom de Frãçois n'appartient point; mais que ceux là ſe trouverõt vrais François, qui par la providẽce de Dieu ſauvez des vilaines perfidies & horribles maſſacres, ont donné leurs vies à Dieu, & reputant la mort honorable, pour belle recompẽce à leur hõneur & fidellité. A la faveur de ce voiage, le Roi fit pour la ſecõde fois aſſieger Livron par le Mareſchal de Bellegarde; la place battue de 22. canõs, & 2. baſilics, vit en peu de tẽps tout ce qui pouvoit couvrir les gẽs de guerre en poudre; nonobſtãt ils ſouſtindrẽt 2. aſſauts & puis un general, où Balagni cõmẽdãt aux Gẽtilshõmes volõtaires (la pluſpart au Duc d'Alẽçon & au Roi de Navarre) pour ſe ſauver de ſoupçõ fut bleſſé: les aſſiegez deſcẽdirẽt 30. pas de la breche, & fut remarquee entre les plus avãcez, une fẽme avec des mãchõs rouges une halebarde en la main, qui meſla & ſe ſignalla en ce cõbat. Le Mareſchal (qui cõmãdoit en ce ſiege) entreprint une mine du coſté qui regarde Romãs, & puis fit choiſir un jeune Cap. & 30. ſoldats de marque, leſquels il inſtruiſit ainſi, Mes cõpagnõs, en voſtre valeur, ou pour mieux dire en voſtre obeiſſãce, eſt la bõne ou mauvaiſe iſſuë de ce ſiege, tout depẽd de ce point, c'eſt qu'ẽ voiãt le feu pris à la mine, sãs voꝰ eſtõner de la fumee & de la poudre (qui eſt tout le mal qu'elle voꝰ ſauroit faire) vous alliez vous loger en faveur de cette grãde obſcurité que voꝰ verrez en la breche qui ſera faite, & de là ne deſmarcher en

la ville, que 200. gentils hômes & 300. soldats choisis, qui marchent aprés vous, n'arrivent en vostre place : ce jeune hôme & ses compagnons ne faillirent pas dés qu'ils ouïrent siffler l'amorce de prendre leur course, & donner du vêtre à la terre couppee avât que celle que la terre enlevoit fust à bas, dont avint que les premiers furent à l'abri de la terre qui estoit couppee, & qu'elle accabla en tombât 3. ou 4. qui suivoient de loin; ainsi cette mine fut inutile, comme aussi le siege, qui attendit pourtant la Cour à repasser, & un secours de 50. hommes que Montbrun jetta dedans avec combat & peril. Les assiegeans & les assiegez se trouverét tant harassez, qu'ils furét sans exploict de guerre jusques au repasser du Roi; lors Môbrun r'avitailla & fortifia d'hômes la place deux fois, ce que les Courtisans appelloient impudence sous la moustache de la Cour: cela reveilla le Mareschal à dôner une attaque à la porte qu'on a tousjours depuis nômee porte meurtriere, pour le grand nôbre de soldats qui perirent en ce combat, entre ceux là Roisse Gouverneur; en la place duquel fut eleu La Haye. L'armee décâpee jetta quelques hômes dans le Saix: Montbrun avec 2. canôs les attaqua & emporta par assaut; côme aussi La Motte Chalançon & S. André Rosans, avec perte en ces 3. de 6. à 700. Kat. L'Hyver fut si fâcheux, qu'il fallut se reposer, & puis à la fin de May 1575. Montbrun vint assieger Chastillon à 2. lieuë de Die, où estoit Gordes avec le reste de l'armee & 22. enseignes de Suisses, qui faisoiét un peu plus de 4000. hommes; comme le canô joüoit devât la place, Gordes sur le renfort de ses estrâgers s'avance au secours; Les Diguiere demeure avec quelque infanterie devant la place, cependât que le reste alla au devât de l'armee pour ne démordre point sâs raison; puis voiât que c'estoit à bon esciét, le canon fut renvoié à Manglon : sur le soir les ennemis se virent l'un l'autre & vindrét aux mains cavalerie & infâterie; Les Diguiere chargea les Suisses, qui firent bien leur devoir, abattirét sous son cheval le chef des attaquâs, qui estoit perdu sans le secours de Montbrun; la nuict empescha que le Combat ne fust de ce jour mesme; si bien qu'aprés legeres charges, où se perdirét quelques 50. d'une part & d'autre. Gordes pour venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, gagna Chastillon, & se resolut de partir avât jour pour se retirer à Die; mais sô ennemi vigilant qui estoit à cheval à l'aube, coulât le lôg de la riviere, trouva que Gordes avoit fait passer au pôt de Drome 2000 harquebusiers & 400. chevaux : ce vieil capitaine fit sauter en croupe 200 harquebusiers derriere autât de chevaux, & en faisât soustenir Châpoleon qui les menoit, par Morges & Vercoirâ, envoia décharger les côpagnôs sur le pont, qui suivant leur cômandement, se retrencherét avec quelques charrettes de bagage & chevaux morts, pour coupper chemin à ceux qui estoiét passez. Gordes avoit poussé ses Suisses, comme prests à passer, lui marchoit aprés eux, & le reste de son infâterie faisoit sa retraitte: la teste de l'infanterie des Reff. conduitte par Establé commença de se joüer aux Suisses, qui à

CIↃ IↃLXXIIII tous coups baiſſoient la teſte, & faiſoient quitter païs aux Dauphinois. Gordes s'avançant comme pour eſtre de la partie, Montbrun fit aller à la charge, Morges & Champoleon, fortifiez de ceux de Gapenſois; & lui aſſiſté de Compouſt & Blacons, print la charge à tout le reſte de la gendarmerie, paſſe ſur le ventre à tout ce qui s'oppiniaſtra, reduiſant le Chef des Kat. au chemin de Die pour ſe ſauver: on ſe ſouvint lors de ce que valurent les charges des Suiſſes à Dreux & à S. Denis, & de nouveau celle que Les Diguiere avoit faitte le ſoir de devant, c'eſt pourquoi ceux mesmes qui en avoient taſté de nouveau garderent ce plat pour le dernier, & aprés avoir mis en pieces l'infanterie abandonnee, deſquels quelques uns eſſaierent de gagner un coin des Suiſſes, tous ſe mirent à moucheter ces eſtrangers, premierement à mouſquetades, & puis à coups d'eſcoupettes & de piſtolets; ces hommes abandonnez ce faiſans faire place où ils vouloient, enfilerent un chemin pour gagner une de leurs villes; mais abandonnans leurs morts par tout & ne pouvans enlever leurs bleſſez, quand ils virent neuf cens de leurs hommes par terre, parmi ceux là le colomnel Freulich, & ſeize capitaines en chef, & d'ailleurs Montbrun qui crioit à ceux qui les giboioient ils leverent leurs piques, rendirent toutes leurs enſeignes, & la vie & l'eſpee au coſté donnez à ce qui reſtoit pour reconnoiſſance de leur valeur. Le bruit de cette viſtoire releva les affaires des Reff. apprit à ceux de Fribourg à declamer contre les François, ſans oublier que Montbrun n'avoit que 500. chevaux, & 800. harquebuſiers contre 30. compagnies de gens d'armes, & 9000. hommes de pied. Il mourut donc à cette deffaitte 900. Suiſſes de 6. à 700. Fantaſſins François, des gens de cheval 34. les Reff. y laiſſerent 22. hommes en tout. Deux jours aprés cet effet je trouvé un jeune capitaine Suiſſe au mont du Chat avec une petite troupe qui ne portoient que l'eſpee, lui aiant demãdé d'où venoient les cõpagnons, il me reſpondit ainſi en mauvais François, Nous venõs de la bataille de Mõſieur de Mõbrun, Iulles Cæſar, le Roi Frãçois & lui ont deffait noſtre natiõ; cela me fit le ſuivre quelque tẽps, pour aprẽdre de lui une partie de ce que j'en eſcri.

Montbrun depuis ce grand combat, aiant reduit Gordes à s'enfermer à Die, & depuis encores aiãs fait charger par Bar & Gouvernet la cõpagnie du Comte de Bennes, il ſçeut que toutes les forces du païs ſe rengeoient auprés du Lieutenant de Roi; il eſſaia de s'oppoſer à leur r'alliement & ſe trouva en chemin de 300. chevaux, auſquels Vrche commandoit; il trouve à la ſortie d'un chemin creux les premiers coureurs & une trouppe de ſouſtien, leſquels deux il mena battant juſques dans le gros. Vrche aiant laiſsé une petite troupe au lieu où le chemin s'eſtroiſſiſſoit, reprend la charge avec ſon gros, trouve Montbrun desja eſpars du premier combat, & quelques uns des ſiens qui avoient mis pied à terre pour fouiller les pochettes;

chettes;la charge fut rude: Montbrun voiant Bar & quelques 25. Gentils-hommes morts auprés de lui,la plus part des siens se rendans ou fuians, lui desja blessé, voulant sauter un fosse son cheval s'abbattit sur lui & lui cassa la cuisse; Vrche & Rochefort son cousin lui jurerent la vie, & le firent porter au Crest pour en pouvoir disposer; mais les commandemens redoublez du Roi & de la Roine mere leur firent oublier leur promesse & le devoir de la guerre, & mettre leur prisonnier (demi mort) entre les mains du Parlement de Grenoble; 32. prisonniers avec lui furent traittez en prisonniers de guerre & suivant les loix du mestier; mais lui eut la teste tranchee;& ainsi mourut celuià qui nous ne donnerons autre eloge que le tiltre que lui ordonna la Nouë, assavoir, le vaillant Montbrun: sa mort & l'honneur de la guerre violé, furent depuis vengez par toutes les rigueurs que les gens de guerre purent inventer tant sur les entours de Grenoble, qui furent de là jusques à la paix traittez comme esperviers de bourreaux. A sa charge succeda Les Diguieres, duquel la police & les exploits de guerre paroistront ci apres. CIↃ IↃ LXXIIII

Avant quitter le Rosne,& faire que la Cour avec son passage nous laisse pour quelque temps en repos de ce costé là, nous ajoustrerons que le Gouverneur de S. Laurens aians surpris Vessau dans la Montagne sur les Ref. Rochegude amassa par les garnisons dequoi l'assieger promptement: Laval & autres Kat. du païs espuiserent aussi leurs places de gens de guerre, pour venir lever ce siege; mais les Ref. logez à propos les arresterent & emporterent la place à leurs nez; le mesme desplaisir arriva à S. Chaumont & à S. Vidard,qui voulurent secourir Chalançon assiegee par S. Romain & Pierre gourde; car ils la virent perdre devant eux; & S. Chaumont à son arrivee trouva Nonnai (qui n'est qu'a neuf lieuës de Lion) entre les mains des Ref.

La Provence ne fut pas sans besongne, où le Mareschal de Rets fut envoié avec partie des Reistres & Suisses, tant pour nettoier le païs & reprendre les petittes places surprises par les Ref. (comme elles le furent toutes, horsmis Seine) comme aussi pour remedier au soulevement des Rasez, qui commancerent contre les gabeleurs de Marseille; ce qui estant appaisé, Vins chassa de la Provence le Baron d'Allemagne, Oraison & Establon,qui ne pûrent s'affermir dans Lourmarin & Riez.

Le Mareschal de Rets aiant laissé au Duc d'Vsez de ses forces, la guerre s'esprit plus que de coustume en Languedoc. Roche gude allant à Nonnai deffit deux cornettes; mais il y reçeut le coup de la mort; sur quoi le Duc d'Vsez osa assieger Bais nouvellement surprise,où Pere gourdes aiant jetté cent cinquante hommes, une sortie emportoit toute l'armee sans les Suisses qui sauverent l'artillerie. Ceux de Vivarez fortifient le

CIƆ IƆ LXXIIII chaſteau du Pouſin. Le Mareſchal irrité contre le Duc d'Vzez qui avoit pris Sainct Ferriol pour favoriſer le degaſt de ſa ville, ſe reſchauffe a faire la guerre; & aprés avoir failli Beſiers, donne ſur les doigts à quelques troupes qui venoient de Narbonne pour trouver le Duc d'Vzez: Cela & la ſurpriſe d'Aiguemortes, par une invention preſque pareille à celle d'Aurillac, pouſſa le conſeil du Roi à faire quelques offres de paix.

CHAPITRE X.

Priſes de Melle & Fontenai, avec la trappe de Luſignan.



OVRCE que le Roi en s'en retournant reçoit force nouvelles de Poictou, il eſt temps d'y faire un tour pour en apprendre nous meſmes: car le Duc de Montpenſier renforcé des regimens de Normandie, avoit commencé à nettoyer le païs par Melle, où commandoit pour lors le capitaine Tourne couppe, qui pour n'avoir gueres que des mazures à deffendre, avec 80. mauvais ſoldats, ſe rendit à diſcretion, & fut pendu lui douzieſme: & ſur l'effroi de ce traittement furent quittez Soubize, Tonai Charante, Rochefort & Marans; en tous leſquels lieux le Duc de Montpenſier jetta fortes garniſons, qui en incommodant les Rochelois les rendoient tres faſcheux à leurs Chefs, mais faciles aux ennemis, & au traité de paix que la Roine meſnageoit tousjours. Le zele & bon deſir de bien faire que monſtra lors Frontenai, empeſcha la Nouë de ſuccomber ſous le faix: car en lui quittant le nom & la principale charge de la guerre, il portoit ſa part du fardeau; cóme auſſi l'autre lui quittoit l'authorité des ſauve gardes & congez de mer, & en fin plus qu'il ne vouloit. Le nouveau Comte de Montgommeri eſchappé de priſon, arriva auſſi d'Angleterre: La Nouë ainſi accompagné va viſiter Fontenai & Luſignan, places deſquelles il eſtoit en jalouſie, & auſquelles il vouloit pourvoir, nottamment à Luſignan, où il avoit ordonné Chouppes pour Gouverneur, lui adjoignant Barronniere comme pour ſucceſſeur. Et quant à Luché (à cauſe de ſon aage) on l'avoit contenté d'une compagnie; tout cela fait avãt la priſe de Melle, & lors que l'armee eſtoit encores en Touraine, où elle fut amuſee (par l'artifice que je vous dirai) l'eſpace de ſix ſemaines. Le Miniſtre Clerville avoit un beau frere maiſtre d'hoſtel du Duc & parent de Pataudiere, qui le gouvernoit; cettui ci reſpondant à une lettre de ſon beaufrere, lui laiſſa aller qu'il voudroit eſtre hors de Luſignan, pour la diviſion qu'il voyoit entre la Nouë & Chouppes, à cauſe du refus de l'Abbaie de

Selles

Selles audit Chouppes (fait exprés) & les mescontentemens de Luché & CIↃ IↃ LXXIIII
d'autres: le Duc averti de ceci fut conseillé de faire parler à Chouppes par son frere & par Mondon, qui lui escrivirent, demandans passe-port pour lui parler de son grand bien; Chouppes reffuse, disant qu'il ne pouvoit parler à eux honnorablement l'armee estant si prés de lui, comme de fait elle estoit en Lodunois: sur cette excuse l'armee s'eslongna jusques en Touraine, & lors Chouppes communiqua ce qu'il devoit faire à son General Frontenai, qui deslors estoit venu chercher l'honneur à Luzignan. L'affaire approuvé, le rendez-vous se fit dans le parc, où le frere de Chouppes aiant exaggeré le mespris que la Nouë faisoit de lui, la foiblesse de sa place, où il n'y avoit que des forts de bouschons; & puis les grandes forces de l'armee; que le Roi estoit desja en France, & là dessus il lui promet de grandes recompenses, & le presche en sa maison: cependant que l'un n'oublia rien aux persuasions, & l'autre à des reffus mal-gracieux, Luché (qui se pourmenoit avec Mondon) lui dist qu'il trouvoit estrange comment son Gouverneur si brave en autre chose, ne sentoit mieux le rebut que la Nouë avoit fait de lui, & que s'il eust sçeu le Roi revenir en France il se fust bien gardé de prendre Luzignan pour la belle recompense qu'il en avoit: de propos en propos ils demanderent à Luché les moiens d'entreprendre sur la place, il respondit qu'il les diroit à un Chef d'armee, & que le plus difficile estoit de sauver ses amis; là dessus ils remettent à se revoir, ce qui se fit au mesme lieu; où le capitaine Port, enseigne Colomnelle, se trouva; lequel il mena dans la place desguisé, pour à son plaisir reconnoistre toutes les gardes: le marché estant fait, à la charge que Pui-gaillard (qui seul sentoit cet affaire au renart) s'obligeroit à garentir les sommes promises; sur tout que Luché auroit le magasin de la place pour le vendre, & credit de sauver ses amis: le jour de l'execution fut pris au dixiesme d'Aoust, où ils ne faillirent pas à faire marcher 4. compagnies de gens de pied qui devoient trouver la tour de la fontaine ouverte; comme aussi la porte de la seconde fausse-braie, & le reste de mesme: un soldat Reff. qui s'estoit mis en l'armee pour venir chercher ses freres, comme plusieurs faisoient, voiant mettre en ordre 200. hommes armez, pour mettre au cul des 4. compagnies, tira une harquebusade, enquis pourquoi, respondit qu'il aimoit mieux mourir & par cet avertissement sauver la vie aux gens de bien: cela faillit à rompre tout; nonobstant Port marche jusques au pied de la vacherie, donna le mot S. Antoine sur le qui và là de Luché, & Luché lui aiant reproché sa longueur, il s'en revint faire passer les compagnies sur une planche; & tout saisit librement la porte de la fontaine & la seconde contr'escarpe; mais le Retail qui estoit à la tour, aiant laisse tomber un espieu, Des-Moulins qui menoit la premiere compagnie tourna visage, ce que voiant le Chaillou

CIↃ IↃ LXXIIII coupa la corde du rasteau; lors les harquebusades & foucades joüerent: & pource que ceux de la Vacherie tiroient sur la planche il s'en noia: la perte en tout de 240. hommes gens de commandement & choisis.

C'est sur la souvenance de cette perte que le Duc de Montpensier traitta mal ceux de Melle; qu'il tansa les Roches Bariteaux & Montsoreau, de ce qu'aiant deffait la compagnie de Bizot à Auzais, ils n'avoient tout tué. Le desir de ce chef estoit de s'attaquer premierement à Luzignan; mais les capitaines qui l'assistoient, soit pour leurs interests (comme estans la pluspart Poitevins) ou pour aider à Marans à incommoder les Rochelois: firent resoudre le second siege de Fontenai, aprés avoir reçeu de nouveau 18. canons, aians auparavant les 6. qui avoient battu Melle, beaucoup plus forte en masures que Fontenai en murailles entieres. S. Estienne & ses compagnons, pour mesnager le terrain, & partager de loin, deffendirent les loges 7. jours autant qu'elle se pouvoient, comme y aians enduré 300. coups de canon, sur le rapport des Roches Bariteaux, qui asseura d'avoir veu ploier un drappeau, par là jugeant la retraitte: Pui gaillard fit donner par tout, & pressa fort ceux qui se retiroient; mais les Kat. trouverent une barricade auprés des poissonneries qui les arresta avec perte de 40. bons hommes, entre ceux là le Marquis de Saluces. Les pieces logees en divers lieux, passerent le temps trois jours à desmanteler la ville de courtines, à rompre la montee du clocher. Landereau & quelques autres gaignent le fonds du fossé pour faire une mine au fort des dames, qui fut aussi tost esventee; mais cependant que les assiegez avoient l'œil de ce costé, une batterie de 9. pieces se dressa vers la tour de la Lamproie, une autre de 6. sur une platteforme un peu eslevee pour ruiner la teste du chasteau, duquel ils abbattirent premierement la guerite, & ouvrirent la tour du coin; le reste de l'artillerie estoit demeuré aux loges; de laquelle fut battue la courtine qui descend vers la riviere: durant ces aproches les capitaines Courcicaut & Montigni firent une sortie sur le regiment de Bussi, forcerent les barricades, firent quitter le principal corps de garde, & emporterent une enseigne: 3. jours aprés Sansom & Pierre Longue, joints aux premiers, enfillerent la tranchee jusques auprés des pieces, laisserent plus de 60. hommes sur la place: ce fut le mecredi matin quinxiesme du mois que se fit la batterie generalle; qui eut tantost mis en poudre autant de murailles qu'on avoit entrepris; & pource qu'il n'y avoit point au dedans de place de combat comme nous avons dit, mais seulement un fosse de six pieds fait en pierre seiche, Bussi bien accompagné de capitaines marchant a l'assaut dés la premiere pointe, passa la ruine, & le petit retranchement; mais il trouva plus bas à quelques autres avantages praticquez, presque à la modde de Chastelleraut, des barricades retirees hors de la veuë du canon, gardees par le

le capitaine Brave commandant les gardes de la Noue; cettui ci flancqué CIↃIↃLXXIIII
par les capitaines Motterie Picq & autres, attendit les croisez de pied ferme, dont avint que Bussi estant blessé au bras, 15. ou 16. de ses meilleurs hommes morts à ses pieds, trois de ses capitaines estropiez, ils s'arresterent pour consulter un logement sur la breche: les assiegez prindrent leur pose pour estonnement, ils sortent des deux costez, & vont aux mains la teste baissee avec telle resolution, que ceux de l'assaut enfillans la breche à l'envers, renversent les Roches & Landereau qui les venoient rafraischir: sur le soir ceux qui entroient en garde avec quelque facherie se logerent dans la ruine; mais le canon leur fit quitter le lendemain à la Diane. Aussi peu proffita l'escalade generalle que l'on presenta de tous costez, repoussee par fort peu de soldats, qui s'aidoient des femmes & des goujats. Plus utile fut le Parlement pratiqué dextrement par les parentages & amitiez, & par lequel plusieurs de l'armee jetterent division entre la Noblesse & les soldats du dedans; disans aux uns, Voulez vous mourir à l'appetit de ces coquins, & aux autres, La Noblesse capitulle sans vous; Et cela sur le point que quelques uns des assiegeans estoient desja dans le logis de leurs amis. Le Duc aiant juré que nul des siens ne passeroit la contr'escarpe, fit rechauffer la batterie de 9. pieces pour haster la capitulation. Sur ce point Lago suivi de 8. autres capitaines & leurs compagnies donna de gaieté de cœur dans la breche, & son Lieutenant se logea dans la grosse tour avec 20. soldats; mais les assiegez s'estans r'avisez firent obeir le Duc par la resolution du jeune Renoliere, faisant repasser si rudement la breche à celui qui estoit entré, qu'aprés perte de quelques bons hommes, ce Lieutenant demeura assiegé en la tour qu'il avoit gagnee, où il eust esté bruslé sans l'arrivee de Bessay qui l'empescha. Là fut remarquable l'obeissance des vieilles bandes, & le soin que les vieux capitaines prirét à faire observer la capitulation, des ja juree & signee à la vie & à quelques armes : à la verité on peut blasmer les assiegeans d'avoir en plusieurs choses faussé la parolle; mais ceux du dedans ne se peuvent couvrir qu'ils ne les aient conviez par insolences, pource qu'ils quitterent la garde des courtines avant le commandement, laissant la seureté generalle, qui estoit la plus seure, chacun se trompa se voulant asseurer en particulier : le Duc de Montpensier se laissa aller au desordre, ne s'efforça point contre le pillage, consentit à la prison de S. Estienne Gouverneur, & de tous les principaux. Ainsi finit le siege; auquel se perdirent au dedans 35. hommes, parmi eux les capitaines Pierre Longue & Champagné, & 250. hommes au dehors; le Duc fit pendre le Ministre Du Moulin à Benet.

La Regente entretenoit tousjours le traitté de paix, y emploiant mesmes les femmes, comme la Dame de Bonneval; elle envoia à la Rochelle

ɔIↃ IↃ LXXIIII Boissiere, qui n'y trouva pas les desordres qu'ō y avoit semez, & sur lesquels il marchoit; mais une nouvelle recōciliation entre la Noblesse & les habitās, le conseil du Maire chāgé, pource que les plus gros de la ville (qui en estoiēt) se monstroient tiedes & doubles: dans ce conseil nouveau 4. gentils-hommes & 4. bourgeois de la ville, choisis par les suffrages de tous: Ainsi se retira Boissiere avec response de civilité, quelques injures qu'il receut par les ruës pour avoir tesmoigné au procés de Briquemaut, & n'emmena pas la Nouë que l'on desiroit fort à la Cour.

Le Duc de Montpensier avoit eu nouvelles que le Vicomte de Gourdon, Langoiran & Vivans venoiēt en Xainctonge pour joindre La Nouë; mais ils seurent aussi-tost qu'ils avoient esté divertis, pource que le Vicomte de Lavedan estoit assiegé dans Proux en Auvergne par Montal suivi de 2000. hommes, qui leva le siege à la veuë du secours; tellement que le Duc ne laissa pas d'envoier Chavigni pour faire de mesmes à Nuaillé, assiegé par les Rochelois, & siege levé de mesmes. Plus heureux ne fut le voiage de la Nouë à Marans, où les Brueres, qui y commandoit avec 200. hommes, l'attendit d'une façon nouvelle, & à laquelle il se prepara dés qu'il sceut ses ennemis estre entrez dans la ville, C'est que se doutant bien que les attaquans pour venir voir le chasteau passeroient par une ruette qui vient de la halle, il renforça la teste des maisons qui regardent en la grand' rue, autāt qu'il falloit pour n'estre pas si tost enfoncee, & perça la ruette par tous les endroits, laissant à chaque bout une porte pour donner dans la rue quand il faudroit: La Noue ne faut pas de s'enfourner dedans le piege, & lors (aprés un salve de 160. hommes cachez dans les maisons, & duquel furent tuez les meilleurs d'auprés de ce Chef, les autres chassez) il se void sur les bras les Brueres bien suivi, qui lui dōne d'abordee un si grand coup d'halebarde dās l'estomac armé, qu'il le fait tresbucher cōtre une porte si rudemēt qu'elle fut demie enfoncee, & lors (cependant que la Noue relevé donna des affaires aux Brueres) un des deux qui l'assistoit enfonça la porte, & l'autre le tira au dedans, où n'aiant plus qu'un trou à deffendre, Les Brueres fit sa retraitte au chasteau voiant venir le secours; & les autres à la Rochelle, leur manquant le canon qu'on avoit promis, avec plusieurs blessez, & perte de 20. bons hommes, & entre ceux-là le capitaine Brave. Aussi peu heureuses furent les entreprises sur Xaintes & S. Iean d'Angeli, faillies en mesme mois.

CHAPITRE XI.

Acheminement du Roi: Voiage & assemblees pour la paix: Prise de Castres & affaires de Languedoc.

Pendant


Endant que le Duc marche à Luzignan, il faut vous tenir promesse, & vous rendre compte des desmarches de la Cour, & de la contagion que porta (en passant au Languedoc) ce conseil, qui changea le desir pacifique du Roi. Le Roi estant en Avignon le 23. Decembre, y mourut Charles Cardinal de Lorraine, esprit sans borne, treschiche & craintif de sa vie, prodigue de celle d'autrui, pour le seul but qu'il a eu en vivant, assavoir d'eslever sa race à une demesuree grandeur: sa mort fut signalee par deux prodiges, le premier la plus signalee tempeste qui ait esté de memoire d'homme; car les vents furent remplis d'une fulguration si puissante, qu'en plusieurs endroits, & notamment au logis où il mourut, quelque chose de plus violent que le vent arracha & emporta en l'air les grilles & fenestres. Quelques uns ont osé escrire que la Roine estant de nouveau entree en soupçon contre la maison de Lorraine avoit pratiqué cette mort par les mains de S. Nicaise, estimé bastard du Cardinal, & ce par un present de double Ducats parfumez; ce S. Nicaise est celui duquel il a couru un gros livre hideux des empoisonnemens qu'on lui attribue, comme des trois enfans de la Roine, du Prince Porcian, d'Andelot, du Cardinal de Chastillon, de la Princesse de Condé, de quelques Ministres, & aprés plusieurs autres de son pere putatif: quand vous avez leu dans ce livre 10. ou 12. chapitres qui cõmencent ainsi, *Comme S. Nicaise partit de Paris pour aller empoisonner le Roi ou Monsieur*; il en vient un sur la fin qui a ce tiltre *comme S. Nicaise partit de son Eglise de Cluni pour aller empoisonner le bourreau de Langres*; c'estoit pource qu'il estoit veritablement fils d'un palefrenier frere de ce bourreau, auquel avec l'aage il vint à ressembler si fort, que nul ne le vouloit plus prẽdre pour fils du Cardinal; en soit la foi par devers les Autheurs: mais j'afferme sur la parole du Roi le second prodige, cõme estant un des trois contez desquels j'ai parlé autrefois, qu'il nous a reiterez en privé, nous faisant voir ses cheveux herisser, c'est que la Roine s'estoit mise au lit de meilleure heure que de coustume, aiant à son coucher entr'autres personnes de marque le Roi de Navarre, l'Archevesque de Lyon, les Dames de Rets, de Lignerolles & de Sauves, deux desquelles ont confirmé ce discours; comme elle estoit pressee de donner le bon soir, elle se jetta d'un tressaut sur son chevet, met les mains audevant de son visage, & avec un cri violent appella à son secours ceux qui l'assistoient, leur voulant monstrer au pied du lit le Cardinal qui lui tendoit la main, elle s'escriant plusieurs fois, *Monsieur le Cardinal ie n'ai que faire avec vous*; le Roi de Navarre envoie au mesme temps un de ses gentils-hommes au logis du Cardinal, qui r'apporta comment il avoit expiré au mesme point. De ce temps le Roi partit d'Avignon, passa devant Livron avec toute la Cour entre les tentes du camp & la place; tou-

CIↃ IↃ LXXIIII te l'artillerie de l'armee joüa en faluant le Roi & foudroiant quelques maifons tout enfemble; de là en paffant par Romans & Valence entre les bataillons de Suiffes, & deux fcadrons d'Allemans, où commendoit le Comte Charles de Mansfeld, nouvellement levez & arrivez, les deux plus proches Princes du fang prifonniers dans un coche bien gardé; La Cour arriva à Lion pour y fejourner, & ordonner des affaires des Provinces voifines; là les Rochelois & ceux de Xaintonge & Poictou unis à eux envoierent leurs deputez particuliers, pour refpondre à une negotiation de paix traittee par Brantome; ils avoient auffi Poupeliniere & un autre à la grande affemblee de Millaut, à laquelle on donnoit le nom d'Eftats, & où le Marefchal d'Amville envoia de fa part, pour achever de former fon union; fi bien que de là en avant, tant que cette guerre dura, il ne traitta avec le Roi (au moins ouvertement) que par la voix generalle des confederez; & pource qu'en cette affemblee ils avoient declaré le Prince de Condé leur chef, à la charge de perfifter en la religion Reff. les deputez qu'il envoierent à Lion protefterent ne pouvoir traitter d'aucune chofe au deffeu du Prince. A quoi le Roi s'accommodant, donna faufconduit à eux & à ceux de la Rochelle, & mefmes accompagna de fes vallets de chambre les paffeports donnez pour le maniement de la paix: il envoia auffi en Allemagne les articles de fes offres & conceffions en Latin & François, àfin que tous en peuffent juger; la liberté de fes envoiez reftrainte en un feul point, c'eft qu'on les regardaft de prés, & à Paris en paffant & à Lion, pour empefcher qu'ils ne portaffent autre argent que celui de leur voiage: Or tout cela s'en va à Bafle, d'où ils feront fçavoir de leurs nouvelles, & cependant ceux de Millaut travaillent à de grands reiglemens pour la guerre, defquels je ne chargerai point la patience de mon lecteur; cela fut publié avec la proteftation du Prince de Condé, qui jura & protefta de fuivre le refultat de Millaut, dont les principaux points eftoient de ne faire aucune paix fans le confentement d'une affemblee de toutes les Provinces autorifees legitimement, s'emploier pour la delivrance des Princes du fang & Marefchaux de France prifonniers, pourveu qu'ils fe trouvaffent exempts de trahifon; folliciter les Eftats legitimes au foulagement de la Nobleffe & du tiers Eftat.

Ceux de Languedoc & leurs voifins, ne marchoiẽt pas aux negoces de la paix avec tant d'impatiens defirs que les Poitevins accablez, qui donnerent à leurs envoiez des memoires fort retenus, quand les autres Provinces (qui defpefchoient *cum libera*, en partie pource qu'ils ne fe fioient pas trop en leur Marefchal, & mefmes fous main) folicitoient le Prince de marcher. Entre les fuccés (defquels ils profperoient) fut une furprife qui vaut la peine d'eftre fçeuë; Caftres & Villegodon ne font divifees que d'un petit ruiffeau qui s'appelle le Gond qui entre les deux fait tourner deux moulins bien

bien baſtis, & qui ſe deffendent l'un l'autre avec canonnieres, ces moulins CIↃ IↃ LXXIIII
ſont fort bas, & toutesfois la courtine de la ville ſi baſſe en cet endroit, que de deſſus celui qui eſt auprés de la ville & qui eſtoit couvert à plat, on pouvoit gagner la courtine; à l'autre moulin devers Ville-godon un meſchant baſtion y donnoit accez, pour lequel empeſcher on avoit fait une fort mauvaiſe muraille; la garniſon de la ville outre les partiſans naturels eſtoit de 350. Italiens ou Corſes, ſoldats fort leſtes, bien policez & curieux de leur devoir; il y avoit auſſi quelques habitans Reff. accablez de maux & de menaces, pour deux entrepriſes qui avoient eſté faillies ſur la ville depuis peu de jours: le Vicomte de Paulin y fit acheminer 800. hommes des garniſons du païs, & Terride les aians mis à couvert fit planter deux eſchelles; l'une à ce meſchant baſtion, & l'autre pour monter ſur le moulin, & de là à la courtine, ces eſchelles bien fournies, & trop; car la premiere rompit, & ce qui eſtoit monté trouva contr'eſpoir la muraille qui eſt entre le moulin & le mur de la ville; ces compagnons au lieu de s'eſtonner pour voir l'endroit mal reconnu, dreſſent l'autre eſchelle ſur la chauſſee, là ils eurent le qui va là & l'harquebuſade, & tout auſſi toſt un ſalve du corps-de-garde, qui avoient allumé la meche en aiant ſenti celles de l'harquebuſerie cachee derriere la contr'eſcarpe, comme l'ignorance des fortificateurs de ce temps-là eſtoit de hauſſer les contr'eſcarpes & ne les applanir pas; ſi bien qu'en pluſieurs lieux elles ont merveilleuſement abregé la beſongne, & ſervi aux aſſiegeans, quelquesfois dés la premiere nuitee, leur donnant un logis à couvert des courtines & des flancs. Ce corps de garde ainſi preſt bleſſa & tua force gens, n'aiant à tirer qu'à une eſchelle ſeulle, mais les capitaines Kaſcas, Pui-calvere, la Grange, Paſquet & la Brune mettans les bleſſez appart gagnent le haut du Moulin; quelques uns ſe coulerent dedans; On dit que le mouſnier (de qui le Gouverneur s'eſtoit moqué demandant juſtice d'un ſoldat qui entretenoit ſa femme) leur preſta faveur, tant y a que ceux-ci montez donnent la teſte baiſſee au corps-de-garde, le mettẽt en pieces, & gagnẽt une tour, tant pour s'oſter des harquebuſades, que pour dés l'entree nettoier la courtine & faire place à ceux qui les ſuivoient. Du logis de Rochecourbe (qui ſervoit de citadelle à la ville) ſortoit une eſcoupetterie perpetuelle, comme auſſi des flancs moiens & bas de leurs tours; tellement qu'il faiſoit fort chaut ſuivre les premiers: un ſoldat s'aviſa de remuer l'eſchelle ſous une gueritte, & donna de ſa teſte armé d'un caſque ſi rudement qu'il enleva le madrier qui n'eſtoit cloué que de ſalletez; il monte & ſe fait ſuivre, chacun baillant la main à ſon compagnon; quelque 60. avoient paſsé par là & enfiloient la courtine, quand de la groſſe tour, où il y avoit un corps-de-garde, ſort un capitaine Corſe la picque à la main & ſuivi, qui favoriſé du beau feu que faiſoit la citadelle, congna

CIƆ IƆ LXXIIII ceux ci dans la tour qu'avoit gagné Pasquet,& les autres firent ferme à la guerite;de ces 2.endroits sortent à la fois les entrepreneurs,& contraignent le Corse, qui avoit desja rallié 50. hommes, de gagner la Poterne de la citadelle: Terride voiant les compagnons avoir si bien fait, & fort engagez, convie la Noblesse à mettre pied à terre, & Verglat à leur teste, trouva moien de rompre les grilles qui estoient à l'arceau du moulin; Terride donne aprés lui, & tout cela à la grand place,où ils mirent en pieces un gros amas, en prenant fort peu à merci, comme estans estrangers, où gens qui avoient mal traitté leurs com bourgeois. Rochecourbe, le plus notable en tre ceux là & qui craignoit encores plus, pour avoir fait une citadelle de sa maison, parlementa de bonne heure à la vie sauve pour lui, les siens & cinquante Corses: des autres il en eschappa fort peu ; il s'en noia une partie,l'autre fut tuee par la cavallerie qui n'avoit pas mis pied à terre, à travers laquelle pourtant Saint Felix sixiesme perça: Rochecourbe & ceux qui avoient parlementé furent conduits par Terride demie lieuë, & tant loin qu'ils voulurent par des Gentils hommes qu'il leur bailla: dans la ville furent enterrez deux cens morts de Katoliques, de l'autre costé il y en eut 22. & plus de soixante blessez, Terrides y establit quatre compagnies, & partagea le principal butin, qui fut de tesbelles armes.

En nostre chemin nous avons Perigort, où Langoiran, assisté de Vivans, faisoit des siennes;nous n'avons pas voulu pour cette fois vous conter les peines où estoient Montauban & le Mas de Verdun, vous le sçaurez par leur delivrance aprés le siege de Luzignan, qui nous presse, & ne nous donne plus congé de dire que deux exploits de Langoiran; l'un fut, que Montflanquin estant assiegé par les forces du Perigort, de Bourdelois & d'Agenois, avec les vieilles compagnies de Mabrun, les compagnies de gens d'armes de Losse, Montferrant, Lozun, d'Escars & autres, de chevaux legers;de Vaillac, de la Salle, du Ciron & quelques nouvelles bandes, tout cela pressoit la place & l'avoient reduite à parlementer ; car la ville lors n'avoit gueres de murailles que les maisons, quoi qu'elle soit en belle assiette,& qu'on y aille en montant par tous les endroits: Langoiran donc aiant ramassé tout ce qu'il peut de Bergerac, Sainte Foi, Gensac&autres petites garnisons,fit 1600.harquebusiers & 200. chevaux, avec cela partit au point du jour du bord de Dordongne,ne pût arriver à une portee de coulevrine de Montflanquin qu'entre 2.& 3.heures;lors il prit place de combat à la veuë de l'armee, tres avantageuse pour ses gens de pied, en quoi il ne se trouvoit gueres moins fort que les autres; mais Montferrant son frere,qui commandoit & se sentoit 2.fois plus fort de cavallerie, ne voulut point quitter le haut, où il y avoit quelques petites pleines propres pour lui,

aprés

aprés s'estre marchandez quelque heure Langoiran s'apperceut qu'en prenant à gauche il trouvoit presque de 100. en 100. pas des rideaux mal aisez à deffendre par ceux qui estoient dessus, mais mal aisez à regagner sur ceux de dessous qui en faisoient parapet; il met son infanterie en 3. parts, fait un gros de 800. hommes à sa main droitte vers les ennemis, partage le reste à sa gauche & devant lui, où il mit Panissaut: les Kat. ne s'aperceurent pas de son dessein qu'il n'eust desja gagné 2. rideaux; ils font marcher 10. compagnies pour leur empescher le troisiesme; mais Lambertie, qui menoit la troupe de gauche, s'y avança; & là commença à estre favorisé des harquebusades de la ville, d'où il sortit 200. hommes, lesquels monstrerent à Lambertie qu'il falloit gagner un chemin creux audevant des 10. compagnies, ce qu'aiant fait, Panissaut qui estoit à la teste, se trouva au milieu; & pource qu'il y avoit un petit bois à l'endroit des 800. hommes qui flanquoit ce chemin creux, & que 2. cornettes qui venoient favoriser les 10. compagnies avoient à le passer, Langoiran commande à son gros de main droitte de gagner ce bois à la faveur d'une charge qu'il vouloit faire, ce qu'il fit cauteleusement; car il attendit que le gros qui s'estoit renforcé de 2. autres cornettes tous lanciers eussent passé le bois, & partant en desordre, & lors fit sonner la charge, que ces lances n'attendirent point, horsmis 10. ou 12. glorieux, desquels il en fut tué 6. le reste alla faire son raliement à 120. ou 140. pas au dela le bois; mais les 800. harquebusiers Reff. s'y estans promptement placez, ces lanciers aviserent à se replacer plus loin, ce qui leur fut dificile, pource que le reste de la cavallerie les avoit suivis, comme aussi le reste de l'infanterie des 10. compagnies; les chefs ne sceurent mieux faire qu'à r'appeller le tout en la premiere place, ou un peu plus loin: le jour qui defailloit & un fosé creux qu'il eust fallu passer en desordre, fit contenter Langoiran de loger dans les tranchees des assiegeans, qui s'en allerent avant jour. CIϽ IϽ LXXIIII

CHAPITRE XII.

SIEGE DE LVZIGNAN.



POurce que les fortifications de Luzignan n'avoient ni ordre ni forme dont mon lecteur peust apprédre beaucoup, je ne l'amuserai point à l'inutile, aussi que les côbats nous dôneront assez dequoi dire pour une si petite place, de laquelle la garnison fit ce qu'il falloit en un lieu pauvre pour le meubler & preparer au siege, côme en tenant les champs auparavant que l'armee fust en Touraine, jusques à faire rendre Civrai

CIƆ IƆLXXIIII par ſiege,qui leur fut une mere nourrice; & quand l'armee commença à ſe former ils changerent leurs poſſeſſions de la campagne en courſes, d une deſquelles ils deffirent l'arriereban (qui eſtoit de quelques 100. chevaux) comme ils eſtoient logez à Curzai en Loudunois; & emmenerent Maurepas lieutenant du Comte de Sanzai,l'aiant forcé dans une maiſon où ils s'eſtoit retranché, d'une autre Cavalcade ils oſerent donner dans les fauxbourgs de Toüars ſur un avertiſſement que les poudres marchoient; mais Terrefort qui menoit les coureurs de Chouppes ſe trompa à une grande ſuitte de charrettes qu'il print pour les poudres, leſquelles ſortoient de la porte quand les coureurs parurét, ces charriots pourtant (qu'ils amenerét) eſtoient plains d'armes & choſes utilles pour le ſiege:la meſme trouppe aiāt mis en ſeureté leurs priſes alla deffaire le capitaine Chollet à Limalonges: Frontenai donc(maintenant Rohan & chef de la maiſon par le deceds de ſon frere & de ſa niece) ſe voiant dans Luzignan 106.Gentil‿hommes,partagea cela en quatre brigades, à l'une deſquelles il voulut commander, pour prendre ſa part des perils & labeurs, donna l'autre à S. Gelais, qui en avoit mené au ſiege pluſieurs, les autres 2. furent pour Seré & Chouppes Gouverneur: on partagea aprés les cartiers des compagnies, comme celles de Chouppes & de Luchai au chaſteau; Terrefort au fort qui portoit ſon nom, & que lui meſmes avoit dreſsé comme il avoit peu à la teſte de la crouppe ſurquoi eſt baſtie la ville; Bruneau au fort des Dames, prés de lui Bonnet & Bourgonniere pour les 2. courtines de la ville;la Garenne au retranchement de la maiſon de Mauprie; Des Teilles choiſi pour les vivres; Baronniere ne ſe deſdaigna pas de l'artillererie & munitions de guerre; les habitans de la ville avoient le ſoin des plattes‿formes devers le parc; encores choiſirent‿ils gens pour faire baſles,pour porter vivres aux cartiers,& y deſpartir poudres & munitions ſelon qu'il eſtoit ordonné, d'autres pour battre la poudre, emporter les bleſſez; ſi bien que nul ſoldat ne pût trouver excuſes pour quitter ſon cartier:à chaſque fort y avoit une hale pour voir la compagnie entiere & à couvert: toute la ceinture fut partagee aux 4. chefs de la Nobleſſe, & à chacun d'eux un Miniſtre & un Chirurgien. Cóme l'armee approchoit,Seré fut à la guerre,leva un logis de 2.cópagnies à Seuret,& puis le Duc eſtant logé à Sanſai, le meſme dóna dans les ruës, où furent tuez quelques hommes,& entr'autres un dans le logis du general,ce qui fit reprouver à quelques uns la couſtume glorieuſe des François;qui eſt de ne faire jamais barricades,ni retranchemens aux premiers logis; je di en paſſant que Hérı le grād s'eſt bié trouvé d'avoir obſervé autremét. Le vingt-ſixieſme de Septébre l'armee arriva au faux‿bourg d'Anjambe, d'où les arquebuſiers les plus avancez furent chaſſez par Terrefort,& aprés une lógue eſcarmouche les maiſons bruſlees,l'armee cāpa cette nuit‿là, & le lédemain

Puigaillard

Pui gaillard premier Mareschal de camp, venant faire ses cartiers trouva la basse ville toute en feu, hors mis une maison à 50. pas hors la contr'escarpe, qu'un sergent de la ville (bien barricadé) gardoit avec 20. harquebusiers; Pui-gaillard en envoia 200. pour l'emporter: Terrefort y rejetta 20. autres harquebusiers, & Seré y courut avec 50. par qui les assaillãs furent congnez jusques au bas du village: il falut que Sarriou y marchast enseigne desploiee & tambour battant: Seré engagea les siens aux coups d'espee dans la teste de ce regiment, & la plusspart de l'armee les alloit enveloper, quand Chouppes y mena 30. hommes armez pour desmesler la besongne, & rémener tout jusques dans la maison que l'armee voulut emporter en poursuivant: mais aprés un rude effort ils en furẽt repoussez, avec perte de 80. bons hõmes, & les assiegez de 6. qui leur estoiẽt plus qu'aux autres les 80. l'armee fut 2. jours premier que d'emplir les faux bourgs; mais en fin aians travaillé à leurs approches, comme ceux de dedans à quelques nouvelles reparations vers le chasteau, & à une espaule vers la maisõ de Mauprié, le Mercredi trezielme d'Octobre l'artillerie commença de se jouer aux deffences: le lendemain se fit une grãde batterie entre la maison de la Roine & le Portal des Eschilles, cela inutile; car c'estoit un pan de muraille sur un rocher, qui cousta beaucoup à abattre, & ne pouvoit faire desplanades, seulement elle remplit la fausse braie où Chouppes & Seré se jetterent; mais ce que nous avons dit empescha qu'il n'y eut point d'assaut. Le vingtsixiesme dessein & batteries furent changees, on mena 5. canõs au parc 3. à la porte du chasteau, & 12. à la montagne du moulin: ces 20. canons dés la pointe du jour firent 2. breches dans les 3. heures du soir, l'une du costé du moulin, l'autre du parc, qui battoit à plõb dãs la Vacherie, & les 3. du bout du chasteau en courtine, si bien qu'ils tuoient ou blessoient tout ce qui se presentoit; de fait à tel jeu estoiẽt desja perdus le jeune S. Gelais, Chirai, S. Iame, 2. jours devant le sergent major, & 20. autres de moindre condition. Il n'y avoit qu'un petit abri de muraille en triangle, là où se pouvoient cacher 30. hommes, tout vouloit quitter en emportant le Chaillou blessé, qui y commandoit, quand Seré, & Tiphardiere, & aprés eux Chouppes y coururent, sur le point que Bussi faisoit branler ses enseignes pour donner, aprés la volee qu'on tire, avant que les assaillans soient aux mains; Bussi bien suivi des meilleurs capitaines & soldats de France, monte, & ceux qui estoient cachez dans le coin arrivent ensemble sur le dos de la ruine, & à l'instant il se descouvre un flanc, où 12. ou 15 harquebusiers pouvoient tirer à la fois, & qu'õ avoit tout fermé pour servir au besoin; c'est de là que fut le principal dõmage des assiegeans; Bussi en fut blessé, & en 2. heures de combat plus de 120. hõmes de morts, & du dedãs Chaillou, qui cõmandoit ce jour à la Vacherie, & ne s'estãt pas voulu retirer pour sa premiere blessure fut tué. Le lẽdemain sous couleur de parlemẽter,

CIↃ IↃ LXXIIII

CIƆ IƆLXXIIII les Reſformez deſſignerent une ſortie vers le parc, pour laquelle il fallut faire d'une vieille canonniere une porte, où la cavallerie peuſt paſſer, & accommoder la deſcente des grands caves pour aller à ce trou, cela fait, au point du jour on fit couler premierement deux troupes de chacune 12. ou 15. chevaux; l'une pour Choupes & l'autre pour Seré, & puis 200. arquebuſiers menez par les capitaines Terrefort & Dubien; au cul de tout cela S. Gelais menoit 30. chevaux & 80. harquebuſiers à leur eſtrier, cela fait, aians mis ordre à laiſſer des hommes dans le moulin pour leur retraitre, Terrefort en doublant le pas ſe va jetter en la tranchee des 5. canons, Seré donne à gauche au corps de garde des gens de cheval qui eſtoient ſur leurs armes, pour avoir ouï paſſer l'eau; nonobſtant ils prindrent la fuitte, & ces deux petites troupes ne trouverent rien, (en tout ce qui eſtoit campé au parc) qui leur reſiſtaſt, quelque diligence (de r'allier) que fit la Hunaudaie, juſques à ce que 100. picques & 200. harquebuſiers firent un gros que les 2. petites troupes & S. Gelais chargerent & mirent en deſordre: tout ce qui eſtoit en garde aux tranchees eſtant deffait par Terrefort, les ſortis furent une grande heure maiſtres de ce camp, & quelques uns allerent tuans juſques à la veuë de Iazenueil, où eſtoit le Duc de Montpenſier; Terrefort qui avoit gagné les pieces & les poudres, euſt emmené les pieces, n'euſt eſté que le bruit de la cavallerie de Luzignan fut pris pour la cavallerie de l'ennemi r'alliee: il ſe fallut contenter d'enclouer & mettre toutes les poudres en un monceau avec une trainee faitte à la haſte; je dis pource qu'on n'y vouloit pas mettre le feu que les compagnons ne fuſſent retirez. Or la cavallerie de l'armee accourue preſſoit à la retraitte, & nul ne vouloit porter la meche à cette petite trainee, craignant le soufflet du gros, ſi bié que tout demeuroit là, quand un ſoldat de S. Gelais, nommé Baribaut, dit à ſon maiſtre (qui ſe tourmentoit de voir ſauver les poudres.) Ie m'y en vais pour le ſervice de Dieu & voſtre commandement, il va donc jetter trois meches dans la trainee, & ne courut pas 12. pas que le vent & le feu de ce grand effort, le jettaſt juſques à la riviere demi bruſlé, S. Gelais retovrne vers lui, & par un homme de pied le fit trainer juſques auprés du moulin; pour cet acte il a eſté long temps vallet de chambre du Roi Henri IIII. Il mourut à cette ſortie quelques 200. hommes, en cela 9. capitaines, & Coſſard priſonnier avec ſon drappeau. Cette gaieté de cœur eſtonna l'armee, & fit que les principaux capitaines vouloient perſuader au Duc de lever le ſiege; mais il opiniaſtra & envoia pour les poudres à Tours, ce qui donna aux aſſiegez loiſir de reparer en tous les lieux où on les avoit endommagez. De meſme temps auſſi ſe commença une mine à la vacherie, auſſi toſt contre minee, de ſi prés que les contre mineurs virent ſeeller la mine, & eurent moien de ſe retirer, hors mis la ſentinelle qui fut emportee, & les gens de guerre qui eſtoient

estoient preparez pour se loger dans le partage comme nous avons dit à Livron, furent la plusspart couverts à la cheute de la ruine. Peu de jours aprés Roüet apporta des lettres du Roi au Gouverneur qui les refusa au commencement, & puis se virent auprés du moulin, où Roüet monstra lettres que le Roi lui escrivoit pour asseurer de sa part les Reff. de toutes les hõnestetez, seuretez & libertez qui se pouvoient dire en tel cas. Durant cela il se commença une tranchee du chemin creux d'Anjambe pour gagner la contr'escarpe; Beauvois, Montferni, Puividart & 12. soldats se jetterent à ce travail, qu'ils firent abandonner; mais depuis estant repris ils percerent la contr'escarpe; gagnent le fossé, à un bout duquel ceux de dedans se partagerent, & puis en poursuivant les approches, vindrent au pied d'une tour pleine de terre, qu'ils faisoient couler par une breche faitte exprés, ceux de dedans esprouvans combien ces remplissages de tours sont mauvaises fortifications, vindrent à partager par leurs retranchemens, où ils logerent Terrefort, pource que le capitaine Bruneau (qui gardoit ce coin) avoit sa compagnie fort diminuee; cela fait il fallut penser à la mine de la Vacherie, qui joüa & ne fit pas mieux que la premiere; mais plus qu'à tout cela il falloit pouvoir aux vivres, vestemés & chaussures des soldats, & touttes autres necessitez, desquelles ils estoient si desgarnis & descouragez, qu'ils aimoiẽt mieux souffrir la faim que de faire tourner leurs moulins à bras, estans mieux fournis de bled que d'autre chose quelconque, quoi qu'on l'ait dit autrement. Il se passa plusieurs discours entre les principaux qui faisoient des rondes & Pui-gaillard, qui les sommoit de penser à leur composition, les autres tournans le discours à la paix generalle : mais en devisant on ouït des pionniers qui faisoient esplanade à l'endroit du jeu de paume; ceux de Luzignan jugerent à ce travail qu'on les vouloit battre & accoster par là; ce fut à eux à faire sortir tout le monde des maisons, de tous sexes, pour faire de petits logis, soit en terre ou dans les ruines, à placer les soldats jusques aux espaules, tant le long des courtines qu'à un petit tuquet de terre qui avançoit & donnoit quelque flanc; il en estoit temps, car une batterie de 12. canons commença au poinct du jour à toutte la courtine qui regardoit la basse ville, & 9. pieces qui entretenoient les breches, desja faites au chasteau & à la vacherie : avec cela l'armee en bataille par parties, & comme pour l'assaut, en fatiguant les assiegez, à qui il en fallut faire de mesmes : S. Gelais ordonné pour commander à la nouvelle breche, le jour se passa ainsi : mais le lendemain, veille de Noël, la batterie accruë de trois canons, & dans les unze heures ne voyans plus rien à ruiner qui leur fachast, hors mis cette petitte fausse braye avancee du costé de la basse ville, de laquelle Sarriou se tourmentoit fort, la nommant Peyrade; on y envoya à sa solitation quelques volee, mais on n'y battoit que des ruines : à unze heu-

CIƆ IƆ LXXIIII

CIↃ IↃ LXXIIII res donc se mit l'armee en 3. bataillons principaux, parez à leur teste de force Noblesse volontaire; outre cela quelques pelotons s'avançoient vers Anjambe pour fournir aux escalades, & autres occasions: les vieilles bandes & le plus grand bataillon mené par Sarriou, descendent du costau à la basse ville, pour donner à la plus grande breche, deffendue par S. Gelais, qui avoit jetté dans ces petites peirades Barronniere & Du Gué fort solicitez par les soldats de quitter, pour la quantité de gens qu'estropioient 3. canons battans en demi courtines; mais en fin resolus y demeurent, & ne furent pas de petit effet pour cette journee. Le Duc de Rohan que nous appellerons ainsi ci aprés (sa terre meritant destre Duché deslors) fit ce jour là devoir de Chef & de soldat, & se voiant auprés de lui plus d'hommes que S. Gelais n'avoit pour la grand breche, y en envoia de renfort Choupes avec 10. Gentils-hommes & 20. harquebusiers: vous eussiez veu lors les soldats se jetter dans les ruines, se couvrir de terre & de mortier jusques à la ceinture, desrober de petits flancs, estimans que les assaillans, continuans leurs marches; & venans aux mains, on ne leur tireroit plus de canonades; mais les bataillons aians rompu leur ordre pour passer le faux-bourg, vindrent reprendre leur forme sur les contr'escarpes, où ils demeurerẽt tant que leur artillerie eut loisir de tirer 400. canonades, & par ainsi briser beaucoup des petis avantages que les soldats (comme nous avons dit) avoient praticquez: cela fait, & le signal dõné, les assiegez paroissent sur leurs breches à genoux pour la priere, & puis debout & aux mains; à la grand breche de la ville, où le combat de main dura prés d'une heure; les petis flancs & la peirade furent la principale cause qui fit quitter l'assaut, & que ceux qui faisoiẽt des caprioles en venant, revinssent un peu plus viste gagner le couvert des maisons: il resta pourtant une troupe de capitaines & de gens à qui le retour faisoit mal au cœur, ceux-là se mirent à l'abri d'une tour ruinee, donnant moien aux canonniers de joüer, & aux deffendans une jalousie qui les faisoit paroistre; & puis les attaquans estans chassez à coups de pierre, & d'un pan de muraille qui fut pousse sur eux, firent quelque contenance de r'allier & de dõner; mais ils ne seurent faire reprendre ce chemin, qui estoit tout pavé de morts. Au mesme temps de cet assaut commença celui de la Vacherie, que Pui-gaillard voulut conduire; Mortemar les suivoit; la pointe fut pour Lussai avec son regiment; les flancs qui avoient fait du mal au dernier assaut, s'ils estoient hauts ou moiens, estoient ruinez, les bas aveuglez par les ruines; Lussai eut bien tost gagné le haut de la breche, où aprés quelques artifices de feu, il fut reçeu à coups de picques & d'espieux; cette troupe estoit arrestee, quand les autres survenantes & aiant circui toute la Vacherie, les ruines du chasteau qui estoient faittes dessus, avoient fait esplanades, si bien qu'ils n'eurent qu'à se laisser couler pour accabler Seré, quelque deffence

qu'il

qu'il fiſt; & par ainſi Luchai (qui ſe battoit de l'autre coſté à couvert de quelques madriers) ne pût faire que ſe retirer vers le Chaſteau avec ce qui le pût ſuivre: l'emulation de ces deux jeunes Gentils-hommes fit garder cette maſure, contre l'ordonnance du Conſeil, & perdre à ce jeu force hommes choiſis; Seré priſonnier & la Vacherie priſe: ce qui ſe ſauva au chaſteau y porta l'effroi, ſi bien que la breche en fut comme abandonnee, ne reſtant deſſus que le Duc de Rohan, une enſeigne, 2. Gentils-hommes & 8. ou 9. ſoldats, avec leſquels venoiét aux mains ſix drapeaux, au poinct que Choupes, qui ne faiſoit plus beſoin à la breche de S. Gelais, r'emmena les ſiens, & pluſieurs qu'il trouva dans la ruë à leur devoir: a ſon arrivee prés du Duc de Rohan & aprés les artifices les voila aux coups de picques & d'hallebardes; ceux de dedans empoignerent les picques de quelques morts, & firent ſi bien que les 6. enſeignes laſcherent le pied en deſcendant, & puis eſtans renforcez, au lieu de fendre pour le rafraichiſſement, revindrent aux mains plus furieuſement qu'au premier coup; là le Duc de Rohan fit part de ſon courage aux compagnons, & tout enſemble ſe ſerra avec une telle opiniaſtreté, que pour la ſeconde fois les Kat. redeſcendirent au bas de la ruine: ſur cette pauſe le capitaine la Coſte (qu'on avoit envoié pour faire retirer avec ordre les eſchappez de la Vacherie) entendit comment à coups de hache les aſſiegeans, enfonçoient la premiere porte de 2. qui entroiét par les fauſſes braies en la place; ceux qui ſe retiroient aians fermé la ſeconde ſe mirent à la remparer de quelque pipe qui eſtoit là & de la ruine qui eſtoit auprés; ceux qui avoient rompu la premiere donnoient de reſolution à la ſeconde, quand une volee de canon verſa ſur eux un pan de muraille, & par ainſi ce peril fut remedié. La ſeconde breche de la ville, eſtoit à veuë de la premiere, plus propre à amuſer les deffendans qu'à les emporter; le Retail & Tiffardiere s'y preſenterent; mais Barronniere (qui en avoit la charge) la deffendit mieux en ce petit flanc, où nous l'avons logé dés le commancement, que s'il euſt eſté retiré au haut, où il n'y eut comme point d'effort. A la teſte de la ville où commandoit Terrefort, les pelotons que nous avons dit, allerent preſenter 9. eſchelles au fort des Dames, & une autre attaque au fort de Terrefort; mais lui deffendit ſon nom & ſa garde, laiſſant à remarquer que le premier qu'il verſa par terre fut ſon frere. Durant tous ces exercices, il y eut parmi le grand meurtre des 2. coſtez des coups de remarque; Maſſardiere faillit à eſtre enterré; n'eſtant eſtonné que du vent du canon; mais un valet opiniaſtre le ſauva; Le Miniſtre Marri de meſme: Vn ſoldat aiant l'eſtomac ouvert d'un boulet vid ſon cœur & le diſt avant mourir. Le bruit de tant de canonnades tirez de ſi prés, fit perdre le jugement à pluſieurs, entr'autres à un Gentil-homme ſignallé auparavant, & tant qu'il a veſcu depuis par ſa valleur, lequel juſques à tant qu'il euſt dormi, diſoit

CIƆ IƆ LXXIIII

CIƆ IƆ LXXIIII qu'il se falloit rendre, & autres choses contre son honneur; nous specifierons les morts à la fin. Tous ces combats aians duré plus de 4. heures, la nuict qui les separa, se passa en un triste silence, & tous d'un parti & d'autre, mesmes quelques blessez demeurerent en garde jusques au jour, où les Reff. s'emploierent à reparer leurs breches comme ils pûrent, & à depescher avant jour un messager vers la Nouë pour lui rendre compte de leur miserable estat: les autres s'estans couverts de madriers dans les retranchemens qu'ils trouverent à la Vacherie, commencerent à prendre mesme invention pour faire 2. chemins couverts tout de mesme, & avec cela trouverent moien de percer la basse fausse braie, & puis en continuant les 2. chemins en pousserent un au pied du pilier qui servoit d'arc-boutant au logis de la Roine; l'autre branche alla mordre dans la tour Poitevine & la percer pour sonder le rocher & y faire une mine, ou s'avancer dans les caves du dessous du logis. Les assiegeans aians senti cela, pour remedier à tous les 2. firent un grand retranchement bien tenaillé, avec platte forme & cazemattes, par lequel (comme on dit en telles choses) ils mirent ce corps de logis dehors. Pour croistre la necessité aux affamez, sur le rapport d'un serrurier qui se jetta des murailles, on battit de 3. canons un moulin à cheval, aprés quoi on donna du bled aux soldats au lieu de pain: les grandes necessitez de la ville estoient principallement (outre les vivres) aux munitions de guerre, aux vestemens, & chaussures, veu le grand Yver qu'il faisoit; mais sur tout en ce que les Apotiquaires & Chirurgiens n'avoient plus ni drogues ni linges usez pour penser leurs blessez, ni dequoi donner medecines aux malades, desquels (par faute de vivres convenables & remedes.) il en estoit desja mort plusieurs.

Si bien que nul des chefs n'ignoroit le besoin, & qui plus est la necessité de composer; mais il faloit que ce fust de bonne grace. J'ai laissé quelques petites ruses particulieres, comme celle de Terrefort, qui empoigna plusieurs ennemis à le venir querir, feignant s'estre rompu une jambe pour se vouloir sauver de prison; mais les ruses qui ont servi à la capitulation, qui est la derniere preuve d'un bon capitaine assiegé, c'est ce que l'Histoire qui veut instruire ne doit point oublier. Au premier conseil qui se tint devant le Duc de Rohan, ceux qui lui avoient dit appart qu'ils estoient reduits au dernier point, furent ceux-là mesmes, qui devant plusieurs tesmoins dirent qu'ils avoient encores des bottes à manger, & qu'il ne falloit point ceder aux Sancerrois en vertu: estans sur ce propos ils rompirent pour courir à une attaque qui se faisoit au fort des Dames: il n'y avoit gueres de soirees que Pui-gaillard & autres n'appelassent tantost Terrefort pour le voisinage; à la petite breche de la ville Tiphardiere, pour protester d'estre ennemis du sang, & du regret de voir perdre le reste d'une si brave Noblesse,

aprés

aprés des faits d'armes du tout hors du commun: les responces furent qu'il CIↃIↃ LXXIIII
n'y avoit nul d'eux si hardi qui osast ouvrir la bouche de composition aux Gouverneurs qui avoient la main au pognard à tous propos qu'ils sentoient cela; là dessus ils firent une reveuë, où ils trouverét encores 60. hommes armez, & 400. harquebusiers; sur la fin de laquelle les Ministres exorterent les compagnons de se tenir le premier serment & jurer de nouveau de ne s'abandonner, & courir mesme fortune ensemble les Gentils‿hommes & les soldats; ce serment suivi d'une grande escoupeterie mit en peine les assiegeans sur la nouveauté; Cossard prisonnier avoit esté present à la reveuë, & le Retail l'avoit mené en deux greniers de magasins, & le lendemain en trois autres qu'on avoit rempli la nuit des premiers: la nuit d'aprés un soldat le fit sauver par un coin de breche, & Pui‿gaillard passionné pour la capitulation le fit ouïr au Duc, y ajoustant qu'ils avoient fait grande deffence de parlementer plus. Sarriou releva le parlement au bas du bastion des Dames, en demãdant à Querais une Levrette, aussi bien, disoit‿il, vous n'avez pas moien de la nourrir: sur leurs discours arriva Chouppes qui tansa tout haut Querais d'avoir rompu la defense lui‿mesme, cependant offrit la Levrette toute grasse, & là dessus solicité de capitulation, fit un assez long discours sur les sanglantes perfidies qui empeschoient toute confiances, & cela le traité; Sarriou aprés avoir dit que Pui‿gaillard & lui s'estoient tousjours monstrez ennemis des massacres, demanda le nom de celui qui parloit, dequoi estant refusé, ils r'assignerent leurs propos au mesme lieu au lendemain; tout cela r'apporté au Duc de Rohan, & ce commancement trouvé bon; Pui‿gaillard & Sarriou se trouverent au lieu, & par Pui‿vidal, qui commandoit au fort, pource que deux jours devant Terrefort estoit mort dune pluresie, ils envoierent prier Choupes, comme il le vouloit estre, qui amena au discours le Duc de Rohan & les principaux de la Noblesse; aprés les salutations, & que Pui‿gaillard eut tenu tous les discours de necessité, de dommage & autres tous accoustumez en ce cas, aprés encores grandes protestations d'amitié à Chouppes, qui lors s'estoit nommé pour parler à veuë, ils firent une petite trefve: du long de la courtine le Duc de Rohan & les autres entendans les discours qui furent sur quelques articles envoiez auparavant, & qui avoient mis en grand collere le Duc de Montpensier. Au parlement d'aprés disner, aprés mesmes ceremonies, ils en vindrent là, que la Hunaudaie & Millé entrerent en ostages, & Chouppes & le Retail allerent au logis de Sarriou, où ils furent festinez à bon escient, les autres prindrent une colation de pastez de cheval pour bonne venaison, ce qui leur fit croire (avec le vin que S. Gelais avoit reservé) qu'ils avoient toutes les nuits des rafraichissemens de dehors par intelligence, avec quelque corps de garde ou autrement, à quoi ils furent confermez par deux

CIↃ IↃ LXXV. perdrix,& quelqu'autre gibier qu'ils virent à un crochet chez S. Gelais, cela aporté par un valet qui venoit de conduire les meſſagers de la Nouë. Encor quelques jours auparavant le lieutenant de Sarriou appellant quelqu'un devers la Peirade pour cauſer, S. Gelais l'entretint en bon Poitevin, en tiltre de pionnier qui ſe plaignoit de ſon ordinaire, la naïveté de ſes propos, les rendit croiables,& toutes ces petites brouilleries ſervirent merveilleuſement à diminuer l'opinion de leur neceſſité, & à croiſtre leurs articles, qui ne pûrent eſtre conclus pour ce jour. Le lendemain donc ils les trouverent ſi adoucis par le rapport des hoſtages, que tout fut conclud, hors mis l'article des Miniſtres, qu'ils firent remettre aisément. Le Duc reçeut à ſon logis ceux qui traittoient, & les embraſſant leur reprocha qu'ils le prenoient pour un Turc, homme ſans foi, en demandant tant d'oſtages; mais eux aians reſpondu qu'ils n'avoient garde d'avoir telle opinion de lui, puis qu'il eſtoit du ſang de Bourbon & de S. Loys, & qu'ils avoient ſeulement cerché caution contre quelques ennemis qu'ils avoient en ſon armee, pour les garder de meffaire à ſon deçeu. Cela dit, le Duc prit la plume & ſigna les articles que j'ai voulu coucher pour bonnes raiſons.

Aſſavoir, qu'il leur baille dés à preſent pour la ſeureté de leurs vies ſa foi, & promet les faire conduire en toute ſeureté,& en tel lieu qu'il leur plaira, pourveu qu'il ne ſoit point plus eſlongné que la Rochelle de 6. lieuës. Et encores que la foi dudit Duc ſoit ſuffiſante pour leur ſeureté, neantmoins pour doute de quelques ennemis particuliers ſeront envoiez pour tenir hoſtage dans la Rochelle juſques à ce que tous ſoient rendus aux lieux qu'ils choiſiront. Les Seigneurs de la Hunaudais & de Milli demeurans pour contreſeureté en l'armee. Les Sieurs de Chouppes, Tiphardiere & Boiſſec ſortiront, le ſieur de Rohan & autres Gentils hommes avec leurs armes, chevaux & bagage. Les capitaines lieutenans & enſeignes avec chacun un courtaut (s'ils en ont) leur armes & bagages. Et quand aux ſoldats, avec leurs harquebuſes les meches eſteintes, & les drappeaux pliez dans les coffres; l'artillerie & les munitions de guerre & de vivres demeureront. Le Sieur Duc baillera entiere main levee des biens des aſſiegez ſaiſis par ſon authorité. Les Miniſtres avec leurs familles & bagages ſeront menez à la Rochelle en meſme conduitte & ſeureté. Les Damoiſelles & autres femmes, qui voudront ſortir ſeront conduittes là meſmes ou en leurs maiſons. Les habitans peuvent demeurer en bonne protection & ſauvegarde. Sera baillé paſſeport aux Sieurs du Retail & des Teilles, pour aller faire recevoir les hoſtages à la Rochelle & à leur retour, ou au plus tard dedans ſept jours de leur partement. Les aſſiegez mettront la place entre les mains du Sieur Duc; pendant continueront les gardes d'une part & d'autre ſans tirer, ſinon que quelqu'un vouluſt paſſer outre ce qu'il tient de

preſent.

present. Ne se fera nulle fortification; & le jour de la sortie ne se fera aucune garde par ceux de l'armee du costé qu'ils sortiront; & ne s'y trouvera autres forces que celles qui les yront conduire, dont seront Chefs les sieurs de Pui-gaillard & Sarriou, le 26. de Ianvier 1575. signé Louys de Bourbon, Chavigni & autres Chefs. CIƆ IƆ LXXV

Le Retail de retour de la Rochelle toutte la garnison se retire au chasteau, duquel ils fermerent la porte pour descendre à leur aise au bas du moulin, où Pui-gaillard & Sarriou les attendoient; les Capitaines & lieutenans tous ensemble marchoient à la teste, les soldats aprés, & puis les blessez, le Duc de Rohan le dernier; en cet equipage ils saluent en passant le Chef de l'armee, qui leur fit assez bon visage, & marchent par le petit parc le long de la Vonne, aians devant une trouppe de ceux qui les gardoient, & l'autre derriere: comme ils furent au village de Souillaut il vint un soldat au galop dire un mot à l'oreille de Pui-gaillard, qui en aiant autant dit à Sarriou firent allumer les meches à tous les soldats Resformez, en leur demandant s'ils n'aideroient pas bien à deffendre leurs vies, les compagnons l'aiant accepté gaillardement, les Chefs & les gens de guerre à la conduite leur promettent office de compagnons: depuis Pui-gaillard dît à Chouppes, que Chavigni avoit donné conseil au Duc de se saisir des personnes de Rohan & Sainct-Gelais, & de quatre des principaux pour retirer leurs hostages, & qu'il feroit un grand service au Roi de faire tailler le reste de ces enragez en pieces: & quand Chouppes print congé du Duc il joüa sa foi d'avoir resisté à un si meschant conseil, ce qu'il ne desavoüa point, & protesta de ne faire jamais telles choses, mais donner du poignard à ceux qui les lui conseilleroient; cependant la verité est que Chavigni l'avoit esbranlé. La Noüe amena les hostages jusques à Nuaillé, où aprés force ambrassades tout se separa & les bandes de Lusignan passerent en Ré pour se rafraischir huict jours. Ainsi finit le sige de Lusignan, qui dura trois mois & 21. jour, qui cousta prés de 8000. canonnades, 800. hommes de pied, deux Mestre-camp, quelque 100. que Gentils-hommes que capitaines. Dedans moururent quelque 30. Gentils-hommes choisis ou capitaines, & 200. soldats, & ce chasteau (à la requeste de ceux de Poictiers) de fonds en comble razé.

CHAPITRE XIII.

Du Lieutenant de Poictou: Poictevins à Montauban.

Montauban estoit cependant merveilleusement pressé, comme nous avons dit: deux choses firent condescendre la Noüe à leur depescher

CIↃ IↃLXXV du secours; l'une, Que ne voians point encores apparence de siege pour la Rochelle, il soulageoit d'autant peu de villages qui leur restoient pour les nourrir; & d'ailleurs le Vicomte de Turenne, bien que pour lors fort esloigné de la Religion, estoit entré dans le parti Politique, & qu'il falloit l'obliger à son avenement pour en tirer une pareille à coup de besoin: vrai est que les entreprises du Lieutenant de Poictou, qui lors tenoient en cervelle toutte la Cour & tous les Refformez, faisoient crier plusieurs qu'il le falloit assister; mais les autres furent bien aises d'avoir dequoi le refuser sans l'irriter, & c'est dequoi il faut rendre le compte que nous pourrons. Cependant Chouppes (eleu pour mener ses forces en Perigort & Querci) fait policer ses gens de pied au mieux qu'il peut, leur donnant pour Mestre de camp la Garenne, qui se trouva neuf cens hommes bien armez, cela s'achemine vers Xainctonge, & nous fournirons à ce que nous avons proposé, pour les revenir trouver à leur premiere besongne.

Pour depescher donc le Lieutenant de Poictou, excellent en esprit & courage, mais d'une ame fort esgaree, nous dirons qu'il fut le premier autheur & directeur de la conjonction du bien public avec le parti Refformé, & cela par plusieurs voiages qu'il fit en Cour pour gagner secrettement l'oreille du Duc d'Alençon & du Roi de Navarre, par ceux qui les approchoient, des Rochelois & de la Nouë par petits rendez vous qu'ils se donnoient tantost à Angonlin, autresfois ailleurs, & par lettres & memoires, à quoi il passoit les nuicts: par ce labeur il avoit gagné la creance de la Nouë & des Refformez plus civilisez; mais les simples, & ceux qu'ils appelloient Consistoriaux ne pûrent jamais esperer bien de cet homme ni de tous ceux que l'ame & la conscience n'avoient pas unis. La dureté de ces meffiances d'un costé, la vengeance & l'esperance de l'autre lui agittoient tellement l'ame, l'esprit & le cœur, que n'aiant rien de certain en soi il n'en pouvoit donner à autrui: ce fut lors qu'il fit sa premiere entreprise sur Poictiers, & que croiant sa demeure dans la ville utile pour executer son dessein avec moins d'esclat, il projetta de se reconcilier avant toutte autre chose; & pour cet effect alla en poste trouver le Roi entre Thurin & Avignon, & obtint de lui remission de tout le passé; & lors s'estant r'asseuré & retiré en sa maison de la Begaudiere prés Poictiers, fit une entreprise sur la ville, & en mesme temps une sur Fontenai: la premiere par le moyen de quelques pellerins, qui avec des bourdons (faicts exprés & armez sous la juppe) devoient saisir le corps de garde de la Tranchee, & lui logé dans les maisons plus proches de la porte, qu'il avoit faict loüer à un sien domestique, devoit en mesme temps saisir & attendre le secours de ses forces. L'autre entreprise estoit

pa

par intelligence avec le capitaine Carcassonne, qui lui devoit percer une CIↃ IↃ LXXV
cave respondante au fort de Guine-folle ; & comme les gens de guerre qui s'avouoient à lui se miroient à ses inconstances, ses deux entreprises descouvertes par un de ses capitaines, il fut si hardi que d'aller la seconde fois en Cour, où il avoüa tous ses desseins, desquels il disoit connoistre bien la vanité; mais qu'il n'avoit autre moien de gagner creance parmi les Hugnenots, qu'il connoissoit merveilleusement soupçonneux; ainsi il paye le Roi & la Roine d'une esperance pour la Rochelle, avec tant de couleurs qu'on le renvoia la bource plaine pour travailler: Nous nous rencontrasmes à son retour dans un petit village prés Romans; aiant sceu mon nom par mon homme, il me mene dans un jardin, où il me conte qu'il alloit contrefaire une entreprise sur la Rochelle pour en faire une à bon-escient sur Poictiers ; qu'il estoit contraint de saouler les Rochelois de meffiances, & que cela lui valloit de la creance dans l'autre parti; il suivit ce propos de tant d'autres, que je fis un jugement de lui croiable à peu de gens, que son but general estoit de se joüer au plus aisé, & payer de son bon effect les discours du passé; il m'encouragea à travailler pour sauver mon Maistre, dequoi je m'eslongnai pour lors autant que je peus. Il estoit arrivé à la Roine (comme le Lieutenant prenoit congé d'elle) de lui dire assez haut, Lieutenant, ayez bien soing de l'execution des affaires que nous fions entre vos mains: la Roine par ces propos le voulant rendre suspect aux Reformez, l'authorisa où il le vouloit estre ; car lui-mesme aiant fait rapporter par les siens les mesmes parolles que lui avoit dit la Roine, qui mesmes estoient sceuës d'ailleurs, Poictiers fut instruit, que suivre les desseins de la Haie estoit servir le Roi, comme les parolles frauduleuses se tournent souvent contre nous. Le Lieutenant donc eut credit de faire roder ses trouppes autour de Poictiers, avec plusieurs bruits que la Nouë avoit failli à les deffaire; & sur cette commodité il redresse la seconde entreprise, par la porte Sainct-Cyprien, prés de laquelle il avoit quelque maison, où il logea six hommes choisis, dedans la ville il avoit fait gouster son entreprise aux plus mauvais garçons, qui lui avoient touché en la main, en espoir du pillage. Ceux de Poictiers lui refusans les portes, il y estoit entré habillé en mousnier pour conforter les cœurs des compagnons, contraints à telles ruses & peril par la faction contraire, qui avoit veu trop de gens le visiter à sa premiere reception; il devoit cacher deux cents hommes au fauxboug S. Sornin, & en avoit d'autres meslez dans le regiment de Laverdin, qui n'attendoient que le commandement, & ceux-là devoient passer par un trou que les confidens de la ville devoient faire à la muraille, à l'endroit du moulin Cornet; mais comme la Haie eut impetré de la Cour lettres

CIↃ IↃ LXXV favorables pour le faire entrer, & mesmes plusieurs commissions pour les affaires du Roi, il avint que le capitaine Bastardin, qui estoit des siens, pour sauver l'argent d'un sien ami nommé le Pin, lui tint quelques propos de l'entreprise; cettui‿ci lui promet d'en estre, le mene pour en deviser dans son cabinet, où il trouva moien de l'enfermer & de mettre des vallets à la porte avec chacun un pistolet pour le garder en attendant que lui allast querir Bois‿Seguin Gouverneur de la ville; lui donc pris & interrogé, confessa touttes les parties de l'entreprise & ses complices, qui furent pendus & lui decapité, le Lieutenant executé en effigie, & depuis par commandement du Roi de le prendre vif ou mort, Saincte‿Souline avec trois cents harbusiers l'alla attaquer dans sa maison à une lieüe de Poictiers, où sans flanc & sans fossé il dormoit sans garde; là aprés quelques coups de pistolets qu'il tira il fut tué.

Chouppes donc & les bandes de Poictou accreues de quelques Xainctongeois & quelques trois cents hommes, s'avancerent jusques à Bergerac, où se rendirent les Barons de Montendre & d'Oros, qui receurent nouvelles du Vicomte de Turenne pour se joindre à lui, & aller delivrer Montauban de son oppresse: Langoiran qui voioit que le Vicomte s'en alloit prendre l'authorité du païs, empescha autant qu'il pût les forces de se joindre à lui, disant qu'il estoit Papiste bigot, jeune & sans experience, & que depuis peu de jours il s'estoit trouvé aux trouppes des ennemis, & mesmes au siege de la vaillante Dame de Miraumont en sa maison; tout cela ne pût empescher, qu'aprés avoir delivré les environs de Bergerac de quelques petits forts sur Dordongne & sur l'Isle, Chouppes ne marchast le long de la Dordongne à Lanquai, de là auprés de Benac, où on retira les batteaux; mais ils en gagnerent à la nage: Le regiment de Martinangues qui s'estoit avancé, lascha le pied devant ces trouppes pour s'enfermer dans l'Abbaie de Tarazon, où il s'attaqua une escarmouche, & puis le Vicomte de Turenne, Langoiran, Montguion & Oros se trouverent à Nazaret avec cinq cents bons chevaux & mil cinq cents harquebusiers, la plus part à cheval; là Beau‿pré apporta les nouvelles que le Roi avoit envoié deux mille Reistres de ceux qui l'avoient conduit à Bourdeilles Gouverneur de Perigueux; Le Vicomte vouloit tourner de ce costé là; mais l'avis de la Noue le fit acquiescer aux prieres de Montauban, où estant declaré Chef du haut Languedoc & de la Guienne, il marcha pour sa premiere diligence à l'avitaillement du Mas de Verdun, importante pour estre sur Garonne; La‿Vallette lieutenant de Roi en Gascongne l'avoit blocquee de si prés, que touttes cõmoditez lui failloient; le Vicomte donc à veue de la ville pousse Chouppes avec 50. chevaux & 200. harquebusiers, qui aians fait lascher le pied à 500. de bonne rencontre,

le reste

le reste de l'armee estant de là l'eau conduit ses charrois au bord de la riviere, les fait descharger dans les batteaux de la ville; & puis fait sa retraitte, aiant sur les bras (mais de loin) un sage & vaillant capitaine, 600. lances, & 3000. hommes de pied. De là les forces de Poictou assiegerent Puigaillard avec deux canons & une coulevrine de Montauban; la breche estant faite en un lieu si mal reconnu, qu'il y fallut porter une escallade; la Garenne avec les soldats de Lusignan en prit la pointe sans demander, & ceux là se jetterent si follement des eschelles entre ceux qui deffendoient, qu'ils l'emporterent de haute lutte; ce fut un bon magasin de bleds pour Montauban. De là le Vicomte relevé d'une petite maladie, resolut le siege de Realle ville qui estoit une bonne munition de vivres; mais il falut prendre à coups de canon en passant un petit fort nommé Quezat: quant à Realle ville, comme l'on commençoit la batterie du costé d'une citadelle, les mesmes bandes de leur instinct presentent une escalade: le regiment de Montauban se mit à les contrefaire; la ville est emportee, & le fort se rendit par capitulation. Ces choses donnerent assez de temps à la Vallette pour joindre Clermont de Lodaive, Vezins & Martinangues, à l'arrivee desquels les Reff. se partagerent aux garnisons; ce qu'aiant veu la Vallette, n'aiant point d'estat pour tenir armee ensemble, congedie ses forces, & le Vicomte met les siennes ensemble, desquelles il assiege Mauzac, qui avoit double fosse, quatre esperons de terre attachez de quatre courtines; les capitaines faisoient grande difficulté de l'attaquer avec deux canons, & trois moiennes, mais Chouppes, qui là commandoit l'infanterie, aiant reconnu que les pluies avoient desgarni de terre les fassines d'un bastion d'environ d'un empan, aprés quelques vollees aux barricades qui servoient de Parapet, les enfans de Luzignan eschappent, montent par les fascines & tournent les barricades contre le Donjon, d'où le capitaine Iagot demandoit à parlementer; mais comme il estoit aprés à demander la capitulation de Luzignan, ses soldats se mirent à deviser & se laisserent surprendre, Iagot aiant rompu le traitté, & aussi n'y aiant point de trefve: là fut tué prés de quatre vingts hommes, & entr'autres le capitaine qui avoit violé la femme & les filles du Seigneur de la maison. Cette place n'estoit qu'a une lieüe de Montauban sur le bord de la riviere du Tarn; c'est pourquoi la Vallette r'amassa ce qu'il pût & vint au secours; mais trop tard. Chasteau Baudeau estant allé à la guerre r'encontra la compagnie de Ioieuse avec une autre d'Argoulets, qui le chargerent si rudement, qu'aprés avoir passé sur le ventre à Chasteau Baudeau, & sept ou huit qui voulurent disputer un chemin, ils poursuivirent leur victoire jusques au village où estoit logé Turenne, à mesme heure qu'il montoit à cheval, ce qui changea la chance; car les premiers arrivez aiant donné avis de leur CIƆ IƆ LXXV

CIϽ IϽ LXXV desastre, le Vicomte va recevoir les poursuivans teste pour teste, mettant d'abordee 9. gentils-hommes sur le carreau, & parmi ceux-là le lieutenant de Ioieuse; & puis les aiant suivi une lieuë aux despens des plus mal montez, il vint assieger deux forts sur le bord du Tarn: Ioieuse vint au secours avec 2000. hommes de pied, quelque peu plus de 500. Lances, esperant combattre le Vicomte qui n'en avoit que 120. & 800. harquebusiers. Sur le bruit que cette armee venoit assieger Villemur, les capitaines conseilloient au Vicomte d'envoier la moitié de ses hommes avec Choupes dans Villemur, & que lui se retirast avec le reste dans Montauban; mais il se contenta de retirer 300. hommes qu'il avoit au delà en danger, tant pour ne les perdre pas, que pour les emploier aux gués & passages de la riviere, resolu de combattre l'armee demi passee; & ainsi s'oppiniastrant au siege des deux forts qu'il battoit tousjours à travers l'eau, il les fit abandonner; & Ioieuse contant de cela retourne vers Toulouze. Par tous ces petits exploits Montauban & les autres villes Reff. du païs demeurent libres, & en puissance de faire leur recolte. Le Vicomte marcha en Limousin, où la Noüe l'attendoit pour ce que nous verrons ci aprés.

Perigueux estoit de longue main desiree par les Reff. & mesme de Langoiran, disant quelquefois que Bergerac lui estoit une bonne hostesse si elle avoit pour aide S. Frōt. Cette grāde ville a un faux-bourg, au bout des pōts, dās ce faux-bourg & assez prés de l'eau les Lāberts qui faisoiēt la guerre avec Lāgoirā, avoiēt une maisō spacieuse accōpagnee de grāds jardins & appartenāces, par le bout desquelles on fit couler la nuit de 4. à 500. harquebusiers biē choisis, & quelque 40. Gētils-hōmes; ces gēs biē catechisez garderēt un merveilleux silence à entrer; mais encor un plus grand à demeurer la plus grande partie du jour sans estre apperceus ni sentis; là 14. hommes bien asseurez se desguisent en païsans pour se mettre en deux trouppes, & compasser tellement le partement des derniers, qu'ils ne fissent qu'arriver dans le corps-de-garde du bout du pont quand les premiers mettroient le pied dans celui de la ville; à cela y avoit grande difficulté; car la premiere garde se faisoit dans un petit ravelin, & posoit une sentinelle au bout du pont-levis, & puis de là à la porte de la ville y a plus de 300. pas, comme la riviere estant large en cet endroit; les sept premiers passerent heureusement le corps-de-garde du ravelin, estans à la porte de la ville un vieil sergent jetta les yeux sur les mains de Lambertie, qu'il trouvoit plus blanches & plus fraisches que celles d'un païsan; à fort peu d'enqueste ce vieillard saute au collet du païsan desguisé; mais fut aussi tost tué d'une grāde dague que tira de dessous l'ouvriere le Trāchard: biē prit à ceux-là que la seconde trouppe deffit le corps-de-garde sans peine, & arriva au secours des premiers, qui avoient affaire à une douzaine de voisins du pont desja accourus au bruit; & ainsi

& ainsi ces 14. hommes qui avoient eu pour le moins chacun deux hommes à combattre, aians saisi les portes, le reste de la maison fut habille à succeder. Nous avons encores laissé Vivans avec deux compagnies de cavallerie embusqué dans une cense, de laquelle toutes les personnes estoient enfermees, & assez prés pour ouïr les harquebusades, joint aussi deux vedettes qui alloient & venoient jusques à la veuë du pont; ceux là à la premiere fumee accoururent & entrerent dans la ville à cheval, ce qui donna beaucoup d'espouvantement, & fut cause que cette ville pleine de mauvais garçons, ne pût faire de r'alliemens, & n'y eut rien d'oppiniastré que vers la porte de Taillefer, dans laquelle, aprés avoir disputé la ruë se renfermerent quelque 70. hommes; mais estans pressez par le feu, se rendirent à discretion. Le pillage de cette ville duroit tousjours, & n'eust point trouvé de fin que le manque de prendre, sans l'arrivee du Vicomte de Turenne & de la Noüe, qui par l'espoir d'un second pillage firent cesser cettui là. Langoiran aiant joint ses forces ensemble alla au siege de Tiviers, où ils furent receus rudement, & par gens qui tiroient sans cesse, mesmes aux tambours & trompettes, comme incapables de toute capitulation: le Vicomte entrant en collere à son rang, fit donner une escalade generale; la Nouë & Chouppes porterent la premiere eschelle, que la Nouë monta le premier, & les deux se tenans bonne compagnie, se jetterent de la muraille dans une maison, où ils se trouverent seuls, attaquez de 6. hommes; bien leur servit de deffendre leur peau attendant le secours qui leur vint presque trop tard du costé où le Vicomte avoit monté: à cette prise y eut grande contention pour le commandement; mais à la fin tout fut appaisé par la preud'homie de la Nouë, & Langoiran fut amené à reconnoistre son General. Les troupes se r'aprocherent du Limousin, & le Vicomte se donna loisir de retourner vers Montauban: & pource que les Reff. & au nom de tous la Nouë le pressoient journellement de vouloir (comme ils disoient) entendre des nouvelles de son salut, aprés avoir plusieurs fois respondu, qu'il aimoit mieux estre chien que Huguenot, la probité qu'il connût en plusieurs des chefs Reff. & notamment en la Nouë, le fit condescendre à ouïr une dispute entre Constans Ministre de Montauban & un docte Cordelier qu'on lui envoia de Toulouze exprés; cette dispute fut formelle sur la pluspart des controverses; mais principallement sur le point de la Transsubstãtiation: le Vicomte ne chãgea point de religion pour cela; mais promit seulement de frequẽter les presches, ce qu'aiant fait quelque temps, il fit profession de la religion Reff. CIϽ IϽ LXXV

Il se fit de ce temps un grand soulevement au Limousin; ceux de Tulles monstrant exemple aux autres, pour ne paier tailles à aucun des partis; cet amas se fit jusques à 4. ou 5000. hommes: moiennement bien armez, les-

CIↃ IↃ LXXV quels ſachans que Chouppes, (laiſsé pour commander en Limouſin) marchoit vers eux, avec 4. compagnies, allerent au devant, prirent place de bataille au haut d'une montagne; mais quand ce fut à pique baiſſer, les plus vaillants ſe contenterent de tirer une harquebuſade pour fuir; ils furent pourſuivis avec la mort de 140. ou 160. & le païs ne ſe rebella plus & paia.

Ie ne puis quitter ce païs ſans mettre ſur la ſcene la Dame de Miraumont, laquelle aiant dreſsé une compagnie de cavallerie de 60. Gentils-hommes; qui ſuivoient le drappeau de l'amour & le ſien enſemble, preſque tous bruſlans pour elle, ſans que jamais aucun ſe ſoit peu vanter d'une careſſe deshonneſte, cette ci avoit fait plusieurs algarades à Montal lieutenant de Roi en la baſſe Auvergne, meſme lui aiant de nouveau deffait deux compagnies de gens de pied; Montal irrité mit enſemble environ 2000. hommes de pied & 300. chevaux, il envoia quelque compagnie faire du ravage à une lieuë de Miraumont, ſachant que cette Amazone ſeroit auſſi toſt à eux ſans marchãder, à quoi elle ne faillit pas; car aiãt pris 15. coureurs à mener elle meſme, & dit à ſon gros pour tout diſcours qu'ils fiſſent cõme elle, elle prẽd le galop gaillard, & les ennemis qui eſtoiẽt 40. ne voians que 15. chevaux à cauſe d'un deſtour de montagne firent ferme, elle meſla à ſa couſtume 20. pas devant les ſiens; bien à propos ſa troupe oiant les piſtolades reprit la charge: tant y a que cette amorſe fut bruſlee, & les amorceux deffaits; mais cependant Montal qui ne voulloit que voir dehors cette femme opiniaſtre & les mauvais garçons qui la ſuivoient, avec les troupes qu'il avoit fait marcher toute la nuit, inveſtit de prés Miraumont, comme n'y eſtant reſté que peu d'hommes & les moindres: noſtre cavalliere ſe voiant l'entree de ſa maiſon impoſſible s'en court à Turenne, où ne pouvant avoir promptement que 4. compagnies d'arquebuſiers à cheval, commandez par Dalangnac, en attendant plus grand ſecours delibera d'eſſaier à jetter 50. harquebuſiers dedans ſa place: Montal averti s'avance dans leur chemin entre deux montagnes, avec 120. hommes de pied choiſis & quelque 120. ſalades: Dalangnac attaqua effrontément cette infanterie, & Montal venant par un recoin pour les ſouſtenir, la Dame de Miraumont, qui n'avoit lors que 50. chevaux, prend la charge & renverſe toute la cavallerie; là Montal aiant receu un coup à travers le corps alla tomber dans la foulle de toute ſon armee, qui accouroit à l'alarme, le lieu eſtant fort eſtroit ſes gens de pied ne perdirent que fort peu des derniers; ſi bien qu'en quittant le ſiege, ils ſauverent leur chef dans un chaſteau qui eſtoit pour eux à demie lieuë de là; ou mourut dans 4. jours le lieutenant de Roi; quelquesfois nous reprochions par jeu aux Gentils-hommes de ce païs qu'ils avoiẽt eſté ſoldats à la Dame de Miraumont, & eux que nous ne l'avons pas eſté. Il eſt temps de r'amaſſer ce qui ſe pert aux autres païs en attendant la ſortie

de

de Monsieur d'Alençon, lequel depuis l'arrivee du Roi n'aura plus que le tiltre de Monsieur. CI CIↃ LXXV

CHAPITRE XIV.

Affaires de Xainctonge & de Poictou.



NOvs trouvons la Xainctonge quelque peu allarmee à l'envoi des Reistres, & leurs courses moins libre : la garnison de Bouteville ne laissa pas de prendre Besme, celui qui tua l'Amiral, comme il venoit pour prendre quelque charge entre les troupes de sa nation ; cettui-ci promettant une grosse rançon, & de faire sortir Montbrun duquel on avoit sceu la prise, la rançon n'empeschant point sa mort ; la delivrance d'un tel homme le faisoit retenir ; mais de là à quelques jours sachant ce qui avoit esté fait à Grenoble, il corrompit un soldat, qui le sauva sur un bon cheval un pistollet à l'arçon de la selle : Bertaut-ville Gouverneur du lieu le sentant eschappé, saute sur un courtaut seul & empoigne Besme avec le soldat & n'aiant armes qu'une espee donne à tous les deux, le soldat ne l'attend point ; mais Besme, qui aiant crié tu sçais que je suis mauvais garçon, tire son coup de pistolet, & l'autre en respondant, je ne veux plus que tu le sois, mit l'espee jusques aux gardes dans le ventre de son prisonnier. Les Reistres conduits par La-Vauguion & depuis par Ruffec, s'estendirent par toute la Xaintonge, & Ruffec les aiant renforcez de trois compagnies de gens-d'armes, & quatorze de gens de pied, avoit pris quelques maisons de Gentils-hommes, entr'autres S. Iean d'Angle, y laissant garnison : la Nouë importuné des Rochelois, qui en sentoient beaucoup d'incommoditez, se resolut de passer la Charante, & aiant donné un rendez-vous à ceux qui se retiroient à Ponts, ils se trouverent à Pont-l'Abbé 50. chevaux & 120. harquebusiers à cheval : Popeliniere & le capitaine Bonnet envoierent à S. Iean d'Angle, firent si bonne mine de siege, & ceux de Broüage si bonne contenance d'embarquer du canon, que le chasteau se rendit, & ceux-là mesme le lendemain, sur la fraieur des troupes, se logerent dans Chef-boutonne, & puis le tout s'avança vers Ponts : les Reistres r'appellez par le Roi, la Nouë revint à la Rochelle, donnant congé à plusieurs capitaines d'aller passer le temps à diverses entreprises, qui toutes se trouverent vaines, comme si les astres eussent esté lors ennemis des entreprenans ; j'en specifierai un couple des plus apparantes, la premiere est du Mont S. Michel par Touchet, lequel averti que les mortes-paies & les habitans alloient le jour de la Madelaine à un voiage, accommode 30. hom-

CIↃ IↃ LXXV mes en pelerins, qui aiant esté à leur devotion, tirent de petites dagues; car ils avoient laisé les grandes à la porte, & avec quelques biddets saisissent le Gouverneur, & tout ce qui estoit dedans; mais la ville d'embas s'estant mise promptement en armes, pource qu'ils voient Touchet venir au galop par la greve, ils se retrancherent à la herse du chasteau, qu'ils firent tomber, & bien à propos secourus par Vicques, enseigne de Matignon, les preneurs se trouverent pris sans vert, n'aians aucunes armes; & pourtant firent composition à vies & bagues sauves sans rien emporter de l'autrui; mais Matignon fit trancher la teste aux trois principaux, & pendre la plus part du reste. L'autre entreprise de plus d'importance, c'est que le Comte du Ludde, aprés le depart du Duc de Montpensier estant declaré chef de l'armee qui restoit en Poitou, fit dessein d'empescher la recolte aux Rochelois, & en attendant le regiment de Bussi & autres forces il en presta à Landereau pour executer l'entreprise sur l'Isle de Ré, que le Duc lui avoit commise avant partir; pour cet effet aiant receu les avis de ce qu'on lui preparoit, il s'embarqua au sable d'Olonne, & fit entrer dans deux navires de 100. tonneaux seulement, & sur 20. pattaches 40. Gentils-hommes, 300. harquebusiers du regiment de Sarriou, & 100. qui le suivoient; avec cela il fut plustost arrivé & descendu en Ré que ceux de l'isle n'en eurent le vent: Landereau donne le pillage aux soldats, despesche au Comte du Ludde pour faire marcher les parties qui restoient de l'entreprise, comme ceci n'estant que l'amorce; c'estoit de faire joindre le Chien, le grand & petit Brissac de Bretagne, le Bisquaien de Baionne, qui faisoient ensemble 2000. tonneaux; d'autres moiens du Baron de la garde avec ses galleres: tout cela devoit oster la mer aux Rochelois, Olleron & Broüage. Ces despesches faittes (par une Chaluppe) il marche au bourg S. Martin le second jour de Septembre avec 30. rondaches de front, 40. Gentils-hommes armez, une picque à la main, un rang de Mousquets, trois d'arquebusiers derriere, le reste en deux æslerons aux costez, & quelques uns en confusion devant. Le peuple tira force harquebusades; mais en aiant veu 5. ou 6. par terre ils n'hallenerent point les picques, & se sauverent comme ils pûrent. Landereau n'eust jamais sçeu prendre son temps plus à propos; car les Rochelois avoient achevé de chasser par mescontentemens les deux dernieres compagnies qu'ils entretenoient en leur ville; la Nouë estoit allé à Perigueux, le Duc de Rohan demeuré à la Rochelle n'avoit que 10. ou 12. Gentils-hommes à lui, & autant de volontaires, ce qu'il alla avec sa personne offrir promptement pour passer en Ré: tout fut accepté, horsmis sa personne, que l'on empescha comme par force de s'embarquer; les pires eschauffez par les meilleurs, tous ensemble eleurent pour leur chef Fromentiniere, & de chasque compagnie de la ville 20. des plus deliberez à cela se joignit

bien

bien à propos Popeliniere, qu'on avoit mis en Charon pour brider les CICIↃ LXXV
courſes de Maran, depuis on lui fit quitter le chaſteau, que les ennemis brulerét. Ce changemẽt eſtoit, tant pour la riſque qu'il y couroit que pour l'envoier en Ré avec deux compagnies de gens de pied, comme eſtant demandé par ceux de l'iſle pour Gouverneur; les ſoldats qu'il amaſſoit pour cet effet creurent la troupe de quelque 60. bons compagnons; tout cela s'embarque d'aſſez mauvais ordre; deux tiers de ce qu'ils eſtoient arrivent à la pointe de Sablanceau, à un petit fort que le Baron de la Garde y avoit baſti durant le ſiege; en attendant le reſte il le r'accommode & y laiſſe 20. harquebuſiers avec des vivres pour leur retraitte, & puis (impatient d'attendre leur Nobleſſe) Popeliniere marche; & ſur un avis que les Kat. de l'iſle ſe barriquoient à la Flotte, il double le pas, y donne ſans marchander, & s'en fait maiſtre aprés quelques harquebuſades: ſes gens demandent à repaiſtre, & falut qu'il leur obeiſt à demi lieuë des ennemis cette fois; le meſpris qu'on faiſoit d'eux leur donnant de la ſeureté: car Landereau averti par quelqu'un des ſiens qu'on avoit veu à jour couchant deſcendre quelques gens de guerre, dît à ſes gens qu'ils ſe repoſaſſent, & qu'il donneroit le lendemain un bon reveille matin aux Rochelois. Fromentiniere arrivé à la Flotte y demeure trois heures en conſultation & doutes: les uns diſoient que leurs ennemis eſtoient plus en nombre & plus choiſis qu'eux, que tous les Reff. de l'iſle s'en eſtoient fuis, plus de 1000. Kat. armez pour eux; qu'il valloit mieux ſe retrancher dans le bourg où ils eſtoient & attendre les reffugiez de Ré à ſe r'allier, & ce que d'ailleurs leur pourroit faire couller le Duc de Rohan. Au contraire Poupeliniere & quelques capitaines maintenoient qu'il les falloit charger chaudement, las de pourſuivre les fuiards, & de piller; que l'attente eſtoit pernicieuſe, pource qu'il s'embarquoit en Poictou plus de gens pour venir aux ennemis qu'ils n'en pouvoient eſperer. Cet avis demi approuvé, Poupeliniere part & aiant prié le capitaine Carbillac de donner par un autre coſté, prend ce qui voullut eſtre d'enfans perdus; & monſtrant qu'il ſçavoit faire autre choſe que des Hiſtoires, emporte 3. barricades ſans les taſter: Carbillac fait de meſmes de ſon coſté; le gros ſuit ce bon commencement: il y eut de la deffence par les maiſons, qui couſta aux attaquans la mort de 14. ou 15. hommes: en fin tout fut emporté, & Landereau plus prevoiant qu'il ne faiſoit ſemblant, gaigna une Chaluppe qu'il avoit fait cacher à un coin de mareſts; pluſieurs voulans faire de meſme aux gallions qu'ils avoient amenez au Havre ſe noierent, & tous les deſſeins qu'ils avoient noiez avec eux. Il y demeura 350. hommes & pluſieurs priſonniers, entre ceux là Boucherie Gouverneur de Tallemont, les capitaines Bernai, & La Vallee. En revanche de cette perte, les Brueres dõna à la Fonds & y prit quelques bourgeois de la Rochelle, où arriva peu de temps

CIↃ IↃ LXXV aprés la Hunaudaie de la part du Roi solliciter la paix, de laquelle le traitté n'avoit jamais discontinué, quoi que peussent crier les plus avisez, en remonstrant le tort que les esperances de paix faisoient dans le parti dedans & dehors le Royaume; dedans, en empeschant plusieurs de se declarer, comme ne voulans pas se faire poissonniers la veille de Pasques; mettant des divisions dans les villes, nommément à la Rochelle, à laquelle on offroit une paix particuliere; & dehors, en refroidissant les estrangers & ruinant le labeur du Prince de Condé, duquel nous parlerons aprés avoir achevé tout ce qui s'est fait en Xaintonge: c'est que Broüage augmentant tousjours ses fortifications, commençoit à se rendre desirable, & le Duc de Rohan y estant allé y mit Gouverneur S. Gelais, dequoi les habitans de la ville, & mesmes tous ceux des isles se mutinerent en l'absence de leur Seigneur Mirambeau, qui estoit lors prés du Roi avec d'autres deputez, pour attendre les responces de ceux que l'on avoit envoiez en Allemagne; si bien qu'ils prirent les armes contre la garnison, aiant appellé Plassac pour faire la querelle sienne comme pour son frere, S. Gelais se saisir d'un port separé par une muraille; l'autre estoit le plus fort en la ville: le Duc de Rohan print le parti de S. Gelais; mais le tout fut en fin pacifié; premierement par le Ministre, & puis par la venue de Verac, auquel les deux partis quitterét leur droit. Durant que la Hunaudaie estoit à la Rochelle, la Noüe presenta une escalade à Niort, il les trouva avertis & prests, ce qui lui cousta quelques hommes: la Hunaudaie prit de grandes occasions de mescontentemens pour cette entreprise durant qu'il traittoit à la Rochelle, jusques à en rompre le pourparler, dont les Rochelois furét tres marris à cause que par cette treve ils esperoient faire vuider les garnisons de Marans & de Benon, qui leur couppoient les vivres, & notamment la derniere, de nouveau r'accómodee par La Pierriere qui y commandoit 50. hommes, si diligens à leurs courses, qu'ils avoient osté tout le trafficq du minot; cela poussa la Noüe à hazarder deux canons, avec ce qu'il pût r'amasser; il assiegea donc: aprés quelques batterie, & que les capitaines Poupeliniere & le Mesnil eurent gaigné le Ravelin, 8. soldats de la Pierriere se jetterent des murailles, & lui parlementa à la vie sauve: le Mesnil qui fut mis dedans n'y demeura gueres; car les Brueres fit couller dans la place quelques revoltez, comme on les appelle, qui mirent les Reff. dehors & les Brueres dedans. Il est temps de parler de choses plus generalles.

CHAPITRE XV.

RETOVR DES DEPVTEZ EN ALLEMAGNE.

AV cómancement de Novébre le Mareschal d'Anville s'estát cófirmé CIↃ IↃ LXXV
par un voiage fait en cour aux soupçós qui le tourmétoiét desja,& vérifié quelques parties des avertissemés que nous avós marquez ci dessus, en ce qui touchoit sa vie ou son gouvernemét; en fin il laissa ses cunctations,& fráchit le saut de l'Vnion, laquelle fut dressee à Nismes, le tiltre en estoit tel,

L'assemblee generalle faitte le mois de Ianvier 1575. en la ville de Nismes, par convocation & mandement de monsieur de d'Anville, Mareschal, gouverneur & Lieutenant general pour le Roi en Languedoc, tant du Clergé & Kat. paisibles, que des Eglises Reff. de ce Roiaume unis & confederez par leurs deputez pour traitter de leurs communes deffences; bien & repos de ce Roiaume, & des sujets d'icelui; reconnoissans Monsieur le Prince de Condé pour leur protecteur general, & en son absence mondit Sieur le Mareschal. Considerant &c. voila le tiltre: de là ils marquent les conditions ausquelles on peut entrer en leur parti; veullent que tous les ans les Estats generaux ordónent de leur formes & functions, des qualitez des Pasteurs d'une part & d'autre; de la possession des biens Ecclesiastiques; du labeur, du trafic, des gardes des villes, des impositiós nouveles; de la despéce du Prince, du Mareschal & de Chastilló; des pésiós, de la discipline militaire en toutes ses parties, des rançons & butins: ces choses au long & expresséement, cóme vous pouvez lire en Poupeliniere au livre 39. Cela parut, & en mesme temps se fit une autre association des Kat. premieremét en Poitou, au stile de laquelle plusieurs la dónerent au lieutenant la Haie trouveeen ses papiers; comme aiant voullu un peu avant sa mort expier le passé; il en ha couru de ce téps une pareille que j'ai veu depuis és mains du Roi Henri IV. la có frontant à la folle declaration de Iarriges & ses compagnós; toutes ces choses jusques ici sont à recevoir cóme du cómencemét de l'annee, mais le vingt deuxiesme de Mars partirét de Basle & arriverét à Paris le quinxiesme d'Avril tous les deputez du Prince, du Mareschal, de Languedoc, la Rochelle, Guienne, Provence & Dauphiné, pour toutes les Eglises Reff. de France: ceux là mandez par le Roi au logis de la Roine mere lui presenterent une requeste de laquelle je vous donnerai le tiltre & les principaux points.

Sire le Prince de Condé, Seigneurs, Gentil hommes & autres de la religion Reff. de vostre Roiaume: le Mareschal d'Anville; Seigneurs, Gentilshommes & autres Kat. à eux unis & associez, vos tres humbles & tres-obeissás sujets & serviteurs, pour parvenir à une entiere, seure, & perdurable pacification des troubles, remonstrent en toute humilité premierement &c. ils alleguent en la preface leur justice à la prise des armes par plusieurs Edicts rompus, par le massacre, par le desir d'obtenir une paix, pour à la quelle parvenir ils demandent exercice libre & public de la religion Reff. sans distinction d'aucun païs, d'aucun lieu, ni d'aucunes persónes; pouvoir

CIↄ Iↄ LXXV faire presches,prieres,châter Pseaumes aux boutiques,prisons & aux châps, avoir administration du Baptesme & de la Cene : l'usage de cloches,publications & celebrations de mariages, visitation de malades,enterremét des morts en plain jour és lieux anciens & accoustumez,escolles pour instruire les enfans ; leçons publicques, impression & libre vente de tous livres appartenans à laditte religion, discipline & censures Ecclesiastiques, consistoires, colloques & synodes, tant provinciaux que generaux, cueillettes d'aumosnes pour les pauvres & necessité des Eglises, & generallement &c. permission de bastir temples ; tous leurs mariages confirmez, les dispenses pour les proximitez prises dans la Chancellerie, leurs dixmes affectees pour leurs Ministres. Mesmes articles pour ceux du Contat d'Avignon & Dombes avec seureté de vies & de biens pour ceux de Savoie & d'Oranges,exemption des festes, reception aux Estats, Chambres mi-parties;avec toutes les cautions qui en dependent: jouissance des commanderies par les Chevalliers qui se sont rendus de la Religion. Que les acheteurs des biens Ecclesiastiques vendus par Messieurs les Princes jouissent de leurs contracts ou rente de leurs sommes assignez sur les benefices au denier quinze; justice des meurtres faits à Paris ou ailleurs soit faitte par un grand conseil mi-parti. Que toutes sentences jugemens & procedures, ventes & decrets contre ceux de la Religion & Katholiques unis depuis le trespas de Henri II. sur les faits des troubles, soient biffez des registres des Cours de Parlements & autres jurisdictions. A cela tout ce qui touche particulierement l'Amiral, ses enfans,l'Amirale Dantremont, Briquemaut, Tavannes & le Comte Montgommeri; cela avec toutes les clauses qui importent la vie,l'hóneur & le bien,jusques aux forçats mis aux galleres en haine du parti;tous les soldats avouez,hors la justice des Prevosts.Qu'ils soient exéps de paier leurs Reistres veu les pillages de la S. Barthelemi. Que pour subvenir aux plus affligez,il plaise au Roi leur faire dó de la somme de 200000.escus pris sur les plus clairs deniers de ses finâces. Aussi que les Provinces de Poictou,Xaintonge,Angoumois,Aunis, Guienne, Languedoc & Dauphiné soient exemps de tailles pour 6. ans. Aprés cela il y a une liste des particulieres prises par mer & par terre; aveu de tous les proces & jugemens faits par les Ress. liberté & accez aux Mareschaux;declaration honorable pour tous les grâds du parti;les tailles reduittes au taux du Roi Louys XII.toutes garnisós ostees hors-mis aux places frôtieres, & aux seuretez & villes d'ostage des Ress. desquelles ils en demandent en chasque gouvernemét 2. choisies par le Roi,d'entre 6.que le Prince de Condé nómera à sa Majesté:& pource que les fidelles sujets du Roi ont de grâdes causes de soupçons côtre le Mareschal de Rets & Châcelier de Birague, qu'il plaise au Roi les retrâcher de só côseil d'Estat;Beauvois,&la Nocle aiât là dessus preséte les letres du Prin-

ce & Yollet celles du Marefchal, d'Arénes deputé, harãgua devãt le Roi, traitãt, CIↃ IↃ LXXV
Premierement de la joie de tous les gens de bien qu'une efperance de paix leur apporte, du befoin qu'en a le Roiaume, duquel la face eft bien differente à la fplendeur d'autresfois; il a efté l'honneur de l'Europe, maintenant le mefpris, comme le Roi peut auoir congneu en Polongne: les caufes de ce mal ne font point celles que les Aftrologues & Philofophes remarquent ou fur les conftellations ou fur les ans climacteriels, mais fur le courroux de Dieu par le manquement de pieté & de juftice. Que l'examen de cette pieté fut bien & legitimement commencé au Concille de Poiffi, où la verité obtint quelque liberté; ce bon commencement aiant efté changé aux perfidies & meurtres horribles qu'on a veus: la France a donné juftes caufes à Dieu de defploier fur elle le fleau des guerres civilles: fi le manque de pieté a enflammé fon courroux la juftice n'en a pas moins fait, fi bien qu'eftant pervertie au commancement, les guerres civilles l'ont achevee de ruiner, & avec elle mis la France à fon dernier point; pour à quoi remedier Monfieur & Meffieurs nous ont chargé de prefenter avec toute humilité & reverance à voftre Majefté ce caier, qui (bien examiné) ne tend qu'a reftablir la pieté & la juftice. Le Roi refpondit qu'il eftoit tres aife de leur venuë, & parti de Polongne les bras tendus pour recevoir femblablement fes fujets fans diftinction de Religion. Qu'ils devoient pluftoft fe jetter entre fes bras, & que s'ils eftoient difpofez à la paix, il auroit la foi & parolle de Roi auffi chere que fa vie. D'Arennes fe tournant vers la Roine lui dit en fort peu de mots l'obligation que le Roiaume lui auroit fi elle lui donnoit la paix. Sur ce propos le Roi prit le caier, fit retirer les porteurs dans l'antichambre, & aprés l'avoir leu & communiqué à ceux qu'il voullut, fit r'entrer les deputez, pour leur dire qu'il eftoit fort efbahi comment ils avoient osé prefenter telles demandes, & mefmes chofes faittes avec confeil. d'Arennes le fuppliant de dire quel article entre les autres le pouvoit avoir offensé; la refponce fut que c'eftoit le premier: trois du Confeil furent choifis pour efplucher les 91. Articles avec les deputez, ils fupplierent la Majefté leur charge eftant limittee de retourner vers ceux qui les avoient envoiez, pour voir en quoi ils fe vouloient eflargir: ils s'en retournerent donc à la fin de Mai avec les Ambaffadeurs de Suiffe, qui de mefme temps avoient efté depefchez pour conjurer le Roi à faire la paix: comme auffi de mefme temps la Roine d'Angleterre, les Princes Proteftans, & mefmes le Duc de Savoie par Ambaffadeurs ordinaires, ou envoiez de nouveau, preffoient le Roi des mefmes chofes pour interefts & regards differẽts. Les deputez trouverent à leur retour leurs maiftres refolus à continuer leurs demãdes. Le Prince pourtant pour ne rompre point envoia Beauvois pour fortifier d'Arennes qui eftoit demeuré à la Cour, & en Languedoc

CIↃ IↃ LXXV Du Chelar & le President Feuqueville, pour se trouver à une assemblee generalle qu'on y assignoit, & là preparer tout à la paix ou à la guerre, & plus au dernier qu'au premier, comme plusieurs interpretoient la dureté des articles avoir esté telles pour monstrer leur fermeté, & par là tirer à soi ceux qui marchandoient encores comme il avint. Les depputez Rochelois apporterent à leurs concitoiens des articles que le Roi avoit fait dresser pour le projet de la paix, par lesquels les esprits & les desirs furent mi partis, sur tout au païs où les affaires des Reff. ne prosperoient pas, comme à la Rochelle, qui avoit du pain difficillement, pource que son parti ne tenoit pas un pouce de terre dans le Poictou; la Nouë les empescha de faire separation.

La reprise qu'il à fallu faire en Allemagne & en Languedoc nous a contraints de retourner au commancement de l'annee, aiant estendu quelques branches plus avant; l'histoire qui traitte plusieurs choses est contrainte à cela, ou il faudroit qu'elle sautelast sans cesse, & n'achevast aucun discours. Il est temps que nous regardions le Prince de Condé asseuré d'hommes de divers endroits à differentes conditions & termes divers, pour les grandes traverses que lui donnerent les agents du Roi d'Espagne, de l'Empereur, & du Pape : en fin les nouvelles estans à la cour que les forces estoient prestes à marcher, on mande les vieilles compagnies, on depesche commissions nouvelles avec quelque estonnement, duquel Monsieur print courage de faire ce que nous dirons au chapitre suivant.

CHAPITRE XVI.

SORTIE DE MONSIEUR: TREVES.



L'arrivee du Roi sõ cõseil le pressa de se faire sacrer à Reins & là mesme se traita le mariage de Louïse de Lorraine fille du Duc de Vaudemõt, cõtre le desir de plusieurs, & l'attẽte de quelques Princesses qui en mesme esperãce rõpirent en peu de jours l'esquipage qu'elles avoient dressé pour Reins, se voiãs deceuës; plusieurs choses cõvierent le Roi à cela, une vie fort modeste & retiree, grãde douceur & beauté, & le desir d'obliger toute la race des Lorrains : cependãt Monsieur & le Roi de Navarre vivoiẽt à la Cour d'une estrange façõ, tousjours soubçõnez, tousjours craignans, quelque espece de liberté qu'ils avoient receuë à l'arrivee du Roi, sans cesse interrõpue au premier avis de quelqu'un qui vouloit parvenir par raports, desquels on nepouvoit manquer; la Roine Mere entretenant à sa

suitte

suitte vingt six espions, les uns qui avoient changé de religion, & commençoient leurs discours par le regret de leur salut, les autres qui feignoient y vouloir entrer par l'esperance de cela mesme, les autres sous esperance de quelque beau buttin; la moitié de telles gens mangeans le pain de Monsieur & du Roi de Navarre. De là ces Princes souvent interrogez en termes qui sentoient mieux le procés que le devis commun: Monsieur qui sçavoit comment on donnoit espoir de la lieutenance generale au Roi de Navarre, recommença à se descharger sur lui, comme il avoit desja fait aux interrogatoires de Sainct Germain en Laie, mesmes apportant souvent des accusations specieuses & fausses, & par lesquelles il designoit ceux qui auprés de son beau frere pressoient & mesnageoient sa sortie: ce dernier fut contraint en se purgeant de dire les choses veritables de l'autre, tous les deux faisoieut l'amour à la femme de Sauves secretaire d'Estat, de laquelle un bon visage rompoit les desseins de partir, aussi bien que l'espoir de la lieutenance: un jour elle reprocha à Monsieur son infidelité & malice, & il respondit que le Roi de Navarre n'avoit point dequoi se plaindre, pource qu'il n'avoit encores esté pendu aucun des siens, & que cela lui desplaisoit. A cette cause cette femme penchant de l'autre costé induisit la Roine Mere à se meffier plus que jamais de Monsieur; cette meffiance apportant plus mauvais visage, plus de recherches d'un costé, & de crainte de l'autre; cela ensemble eschauffa à Monsieur le desir de changer sa condition; la peur le retenoit encores; mais l'envoi des deputez François à Basle, la paix meditee par le Roi (ainsi parloient ceux qui le poussoient) la fermeté qui paroissoit aux 91. Articles presentez, les bonnes nouvelles d'une partie de la France, une petite armee qui s'avançoit devant la grande sous la conduitte de Thoré & du Comte de Laval serviteur de Monsieur. La Cour merveilleusement esmeuë à cela, il s'esmeut aussi; si bien que le quinziesme de Septembre aiant envoié sur son chemin Drou & Lavergne, il se jetta sur un courtaut lui troisiesme, aiant vestu avant partir le mesme pourpoint qu'il avoit sur lui le jour que la Mole fut decapité, & disant à ceux de sa suitte qu'il le porteroit encores un jour de bataille pour gage d'une grande vengeance. Nous lairrons là la Mole bien vengé pour mener Monsieur jusques à Remorantin faire publier une declaration qu'il avoit signee à Dreux; elle commence en raisonnant sur la ruine des Roiaumes par le mespris des loix, touche comment elles ont esté violees par un faux zele d'exterminer les Refformez, ce que n'aiant pas approuvé qu'il couroit fortune de la vie; il acheve en protestant de mettre l'Eglise & la Noblesse en leur splendeur, chacun conservé en sa religion, avec le soulagement du tiers Estat. Cet escrit donna à gloser à chacun comme il voullut, & fit cet effet, que toutes CIↃ IↃ LXXV

CIↃ IↃ LXXV les parts de la France coururent trouver Monsieur, Seigneurs, Gentils-hommes, Capitaines, entr'autres le Vicomte de Turenne, qui estoit lors empesché à parachever la besongne où nous l'avons laissé; La Noüe chassé par le mauvais traittemẽt qu'il recevoit des Rochelois, ausquels Monsieur escrivit pour les confirmer & asseurer de leurs privileges, sans oublier de leur demander un peu d'argent. Le premier fruict de cette sortie fut la delivrance des deux Mareschaux; mais celui de Montmoranci aiant pris par ses tristesses (comme par la bouche) une mauvaise cõdition, qui lui accourcit la vie. La Roine mere court aprés son fils accompagnee des Princes & premiers Officiers de la Courõne; elle fit ce voiage en un des plus fascheux Hyvers que nous aions esprouvez, & suivant Monsieur jusques à Champigni; quand elle ne vit aucun moien de faire la paix elle obtint une treve de 7. mois, assavoir du 22. Novembre jusques à la S. Iean, par laquelle le Roi donnoit 50000. escus pour payer les Reistres du Prince de Condé, pourveu qu'ils ne passassent point le Rhin: Et pour les seuretez des Refformez & Catholiques associez, les villes d'Angoulesme, Nyort, Saumur, Bourges, La Charité, & Mezieres qui estoit particulierement pour la retraitte du Prince; moyennant que les principaux du parti jurassent de les rendre dans les 7. mois paix ou guerre; durant lesquels sa Majesté devoit payer 200. hommes de pied, 100. Gentils-hommes, la compagnie de gens d'armes de Monsieur, 100. harquebusiers & 50. Suisses pour la garde de sa personne. Le Roi de son costé devoit faire sortir touttes les forces estrangeres, hors-mis les Escossois & Suisses de sa garde: cette treve afin de recommancer le traitté de paix entrerompu, pour lequel tous les deputez necessaires devoient estre prests dans six semaines de la treve accordee à Champigni ledit 22. de Novembre.

Au mesme temps de ce traitté & conclusion de treves, il se faisoit plusieurs exploits de guerre en divers lieux. Les Rochelois à la fin d'Octobre avoient fait un ambarquement de deux bons vaisseaux, & quelques petits, conduits par Poupeliniere, & Carbillac commandant aprés lui; c'estoit en espoir d'enlever les galeres, quelques vaisseaux ronds, & le Baron de la Garde mesmes, qui pour plaisir couchoit dedans quelquefois; mais un avis venu de la Rochelle fit tenir l'Amiral du Levant si bien preparé, que les Rochelois aians prins langue par une chaluppe, quoi qu'ils fussent 500. hommes de guerre, & en ce nombre 50. hommes de commandement, ils tournerent visage. Cette flotte en s'en revenant trouva à l'embouchure de Loire deux grands navires Bisquaïns, l'un de 400. & l'autre de 300. les Basques ne prindrent point allarme de gens qu'ils voioient venir de Nantes, sinon de fort prés, que les deux navires apporterent en mesme temps leur volee & les crampons, & telle escouppetterie qu'il leur fallut quitter

le tillac & se contenter des chasteaux de devant & derriere; les Rochellois CIↃ IↃ LXXV
dés l'abordage se jettent sur le pont de corde, & ceux qui firent tel saut en firēt biē tost un autre, les uns dans la mer, les autres à regagner leur bord: les Basques reviénent à leur petite Pavezade qu'ils avoiét quittee; tout cela demourant lié ensemble six heures: aprés qu'il y eut de 25. à 30. Basques morts, prés de deux fois autant des autres, Carbillac entr'autres d'un coup de flesche qui lui passoit du col au ventre, chacun fut bien aise de descramponner & de prendre sa routte. Il y eut en haute Guienne & Languedoc quelques autres petites executions; mais une plus grande nous appelle, presque inconnuë à tous ceux qui ont escrit, & de ceux qui l'ont veue estimee plus digne du nom de bataille que plusieurs rencontres à qui on a donné ce tiltre, & partant il lui faut un chapitre à part.

CHAPITRE XVII.

Reistres acheminez: Deffaitte de Dormans.

THORE' & le Comte de Laval aians sceu la sortie de Monsieur, ennuiez des difficultez d'Allemagne qui naissoient tous les jours nouvelles, & desireux de porter le premier secours à leur chef, debaucherent le Colomnel Stinc, & tous les capitaines des compagnies Françoises; tous ceux-là ensemble avec leurs gronderies, pratiquerent un congé du Prince, & pour ce dessein mirent ensemble 2000. Reistres, 200. Gentils hommes François, & quelque peu plus de 2000. hommes de pied, Nous avons commencé à vous monstrer les diligences du Roi sur les premiers avis qu'il en receut par ses negotiateurs en Allemagne avant que cette armee eust baisé la frontiere: Fervaques avoit desja le commancement des trouppes vers Chasteau villain, & le Duc de Guise (accompagné des Ducs du Maine, d'Aumalle, Delbœuf & de Mercœur, de Strosse Colomnel de l'infanterie, des Mareschaux de Biron & de Rets) vint former à Langres son armee composee de 20. compagnies de gens d'armes, desquelles il y en avoit 8. doubles pour estre aux Princes ou Officiers de la Couronne, des regimens des gardes, de Piémont, de Champagne, partie de celui de Lorraine, deux regimens nouveaux, & des Legionnaires de Rances; cette infanterie plus leste qu'aucune n'avoit encores esté veuë, comme y aiant desja en plusieurs compagnies 20. mousquetaires: de plus estoient venus prés du Duc de Guise tous les mignons du Roi (terme qui se rendoit vulgaire en ce temps là) & au bransle de ces gens tout ce qui demeuroit à la

CIↃ IↃ LXXXV Cour eſtoit ſifflé: le Roi de Navarre y envoia ſa maiſon & ſes gardes, & ſur tous ceux qui ſentoient le fagot & qui travailloient à ſa liberte: cette armee en ſa fleur avec 5. Princes 3000. lances, de 6. à 7000. fantaſſins, perça le Baſſigni & la Lorraine, penſant combattre les eſtrangers à Baccara: de là fut depeſché le Mareſchal de Rets, aſſiſté d'Aumont, ſuivi de 500. chevaux, & des gardes de toute l'armee; cette troupe arriva demie heure avant jour à une mouſquetade d'Archecour, qui eſt d'Allemagne, où il y avoit deux compagnies d'Allemans logez; les gardes du Roi de Navarre (qui marchoient les premieres) ſurprirent les portes de la ville, & gagnerent le chaſteau peſle-meſle avec ceux qui s'y retiroient; mais pource que ces compagnies eſtoient ſur leur partement, il ne fut empoigné que les plus pareſſeux: on apprit par un Mareſchal des logis priſonnier, que le rendez-vous de leur armee eſtoit à Attigni en Champagne, Sur cela falut repaſſer la Lorraine en diligence, & par Levinville coſtoier Mets pour gagner Sainte Menehoux, où les Reiſtres, qui avoient deux journees d'armees gagnee devant celle du Duc, s'amuſerent à appointer des differents. De Sainte Menehoux Miſſar (qui commendoit les Carabins de Mets, deſquels le nom à depuis eſté plus familier) eſtant allé à la guerre chargea quelque quarante fourrageurs, & le lendemain ſous les nouvelles appriſes par les priſonniers, Fervaques commença à faire marcher l'armee en ordre de combat, & lui avec fort peu de coureurs vid ſur les deux heures aprés midi la trouppe de retraitte des ennemis; où commandoit Beaujeu; ceux-là aians paſsé un pont qui eſt au deſſous de Reteil, & Fervaques aiant fait de meſmes avec 10. lances de la compagnie de Humiere, le jeune d'O, Brianes & 4. autres; de plus 12. des gardes du Roi de Navarre, 20. François & 60. Reiſtres partent de la main pour faire repaſſer le pont aux autres; mais les 17. ſalades & les 12. harquebuſiers tirans derriere leurs chevaux attendirent d'eſtre meſlez par les François, & n'aians que deux hommes bleſſez renvoierent cette troupe à leur retraitte: Beaujeu eſtimant à cette fermeté qu'ils ſe ſentoient appuiez de quelque trouppe qui auroit paſsé Eine ailleurs qu'au pont. L'armee Kat. logea pour ce ſoir à Rouſſi, l'autre dans de petis hameaux au chemin de Dormans. Le Duc de Guiſe voiant que dans le païs bocageux ſon armee ne pourroit faire qu'une routte, principallement n'eſtant occuppee qu'a pourſuivre, fait marcher en cet ordre Fervaque le premier, avec ſon regiment composé des compagnies doubles Delbœuf & de Brienne, de celle du Marquis de Pienne, & de la ſienne qui eſtoit de 120. Gentils-hommes, & outre de Quelus, S. Luc, S. Supplice & les deux d'O, & avec eux de 40. Courtiſans, faiſans en tout 350. lances Françoiſes: Schomberg eſtoit encores de ce gros avec 1200, Reiſtres; & à la main droitte de cela trottoient 1000. ſoldats choiſis en l'armee, 200. mouſquetaires, & encores les gardes

du Roi

du Roi de Navarre: à la teste de tout cela Poncenat; si bien que ce premier CIↃ IↃ LXXV
plat estoit de 1250. chevaux & d'autant de gens de pied: 200. pas entre deux marchoit le Mareschal de Biron avec 250. lances: en mesme distance le Duc du Meine avec 300. cela faisoit l'avant-garde. Le Duc general commença la bataille avec une trouppe de 500. bons chevaux, aprés lui Strosse Colomnel de France, & les regimens selon leurs rangs; le Mareschal de Rets fermoit l'armee avec 14. compagnies de gens-d'armes:) en cet estat l'armee aiant cheminé deux lieuës, Fervasque sur les 8. heures vint à la veuë des Reistres; demie heure se passa aux pistolettades pour plaisir, & à ce jeu S. Luc blessé à un bras: à un quart de lieuë de la premiere veuë Thoré prit conseil de ses capitaines, eux & lui se voians à dos des trouppes si gaillardes, la ville de Dormans & la riviere de Marne en teste, & (qui estoit le pis) son infanterie qui ne se pouvoit plus desgager sans combat, il s'y resout, mande à ses gens de pied, (ausquels le capitaine Préservoit de sergent de bataille) qu'ils s'esloignassent le plus qu'ils pourroient sur la droitte, pour (à travers un païs couvert) passer Marne au gué du Verger, où ils esperoient se rendre aprés le combat, cette cavallerie donc (resolue à paier pour son infanterie) se mit en deux gros scadrons de chacun 1000. Reistres & 100. Gentil-hommes François, le Comte de Laval à la teste du plus avancé, & aiant fait leurs prieres assez longues marcherent vers les Kat. qu'il trouverent ainsi placez. Le regiment de Fervaques avoit un petit bois à sa main droitte qu'il flanquoit de 100. bons pas, il mit là dedans ses 1250. hommes de pied à son aile gauche; le Rhingraf avança ses Reistres presque à mesme proportion 200. pas devãt ce front; le champ pour y venir estoit couppé d'un fossé de 5. pieds & assez profond, qu'il fallut que cette cavallerie sautast allant au combat; dont est à presupposer qu'ils avoient pris le chechemin en allant, & puis à gauche les champs pour se mettre en bataille, n'aians point reconnu ces desavantages; ils sauterent donc le fossé environ les deux tiers, & viennent mesler dans la tenaille que nous avons descritte: à leur teste les François donnerent si brusquement, & entre ceux-là quatre Gentils-hommes, voulans montrer de la gaieté de cœur en un affaire comme desesperé (chose qui ne se trouve pas communement) ceux-ci donc, assavoir Pontillaût, le Plessis-Mornai, La-Porte & Marivaut, meslerent 50. pas devant leur gros, & les deux premiers aians percé, se firent prẽdre dans le gros du Mareschal de Biron, qu'ils trouverent venãt de sa necessité, comme il faisoit presqu'en tous les combats: Fervaques estoit venu parler à lui pour choisir avec lui sa place de r'aliement, au cas qu'il fust rompu; car il esperoit le combat plus long, mais il n'eut loisir d'entretenir le Mareschal qu'il n'entendist la charge, où il arriva encores assez à temps (n'aiant armes qu'un hausse-col) pour en avoir sa part. Les Reistres venans à pieces rom-

CIƆ IƆ LXXV pues, à cause du fosśé, furent choquez de pied ferme par les lances,couverts de coups & de fumee par l'infanterie de leur gauche,& enveloppez à droitte par le Rhingraf; c'ettoit en Novembre & le temps aiant esté deux mois sans pluies, la poussiere meslee avec la fumee de 6. ou 7000. coups, rendit ce qui combattoit en telle confusion,que nul ne pût un quart d'heure durant discerner une croix blanche d'avec l'escharpe blanche & jaune, marque(pour lors) des Reistres & François; si bien que nul n'avançoit. Le Mareschal de Biron se contenta de pousser ses drappeaux cent cinquante pas, hors mis quelques uns de sa main gauche qui eschapperent plus avant. Le Duc de Mayenne ouit le combat & ne le vid pas: il est certain que s'ils n'eussent point sauté le fossé les François n'eussent point fait ce saut pour les charger, & qu'aumoins pour ce jour ils se retiroient sans combattre: ils se desmeslent de la place, où ils laissent quelques six vingts bons hommes morts, entre ceux là le colomnel Stinc fort regretté: sur le coutaut où ils se r'allierent ils favoriserent ceux qui estoient cheus au fosśé, & autres qui se voulurent r'allier à eux sur le passage de Marne: le Mareschal de Biron leur aiant envoié un trompette, les deux tiers des Reistres accepterent l'offre qu'on leur fit, de les faire conduire à la Frontiere, sans rien perdre,& en marchant en corps; le reste de meilleure volonté suivit les François,qui avec peu de difficulté allerét passer Seine prés de Noian & Loire auprés de Cosne,pour joindre Monsieur en Berri. Le combat fut achevé & l'armee logee à 11. heures du matin, & sur les 4. du soir le Duc de Guise venant de visiter un capitaine blefsé trouva un soldat Huguenot de ce païs là, qui cherchoit ses commoditez pour se retirer, Le Seurre (Secretaire du Duc) l'avisa comme il se relaissoit dans un hallier, le Duc y donne & receut un grand coup qui lui emporta la jouë: quelques uns veullent que le soldat l'ait fait par resolution,les autres que s'ait esté en rendant son poitrinal, la foi de cela est à un capitaine & au Secretaire qui seuls estoient avec le Duc. Il y eut de remarquable en cette journee que les gens de pied mal menez & mal esquippez, se demeslerent à veuë du combat, & firent leur retraitte d'environ 70. lieues qu'il y a de là jusques à la Chastre en Berri, ce fut que nul ne voulut quitter sa place que le combat ne fust demeslé & la victoire certaine: le bruit de la charge leur donna l'esperon jusques à la riviere,où ils alloient entre des bois:les premiers qui voulurent les charger, trouverent les chemins de ces bois estroits ou remplis du bagage qui avoit suivi les gens de pied,& puis la nuit les demesla d'une armee qui avoit fait de grandes courvees. Fervasques aiant donné les cartiers à ses aides de camp,voulut avoir le gré de cette bonne nouvelle comme il lui appartenoit de l'execution,vint à la Cour en poste, & arrive le lendemain de bon matin, & deux heures aprés son abord (estant encores environne de Sei-

gneurs

gneurs & de Dames, disant des choses avantageuses de lui mesmes, & sans CIↃ IↃ LXXV
mentir) Pellicar partit de l'armee depuis la blessure de son maistre, entre dans le Louvre, conte comme il le sçavoit, ne sachant rien que par ouir dire; mais toute la Cour en pleurs pour la blessure du Duc. Le Roi envoie querir Fervasques & lui reproche qu'il estoit parti bien tost, n'aiant pas attendu le dernier combat, où avoit esté blessé son chef d'armee. Le Cardinal de Lorraine & tous ses amis (haissant Fervaques pour avoir destruit quelques devotions en Normandie) le vont publier par tout pour avoir fait un trait d'extreme lascheté; les dames qui lui en vouloient pource qu'il estoit mauvais mari, mettent sa reputation en tel estat que tous ceux qui disoient (le sachans pour y avoir esté) que lui seul au Conseil avoit oppiniastré les diligences, seul en Caval leger avoit engagé les Reistres, & que sa trouppe seule les avoit combattus, ceux là estoient reputez pour fuiards avec lui, jusques à ce que le Duc de Guise de retour, aiant assez gagné d'honneur sans prendre l'autrui, conta les choses naïvement & selon la verité; soit dit pour un craion de la Cour; où cependant on vivoit en merveilleuses craintes pour plusieurs nouvelles, entr'autres pource que la treve ne desarmoit point Monsieur, retardé de congedier ses forces par les Reff. par la nouvelle d'une levee que le Roi faisoit de 6. mille Suisses, par le refus que fit Ruffec de mettre Angoulesme entre les mains du Duc de Montpensier, & encores pour le desir de voir ses forces ensemble, où il eut bien de la peine pour appointer le different d'entre le Vicomte de Turaine & Bussi à cause que l'un & l'autre avoient arboré le drappeau blanc; ce dernier fondé sur l'estat de colomnel que lui avoit promis Monsieur; cela le fit jurer de mourir avec tous ses amis, ou de tuer celui qui porteroit le drappeau blanc du Vicomte dans le milieu des bandes. L'autre appuié de mesme promesse de Monsieur, & de 6. fois autant d'hommes que Bussi; & pourtant le jour de la reveuë il bailla ce taffetas à garder au Vicomte de Lavedan; à la veuë de cela Bussi commenda au capitaine Bonnet qui menoit son regiment de mettre basle en bouche & allumer 2. meches, & lui avec 80. de ses amis se preparoit à faire la charge, quand Monsieur y accourut bien à propos.

CHAPITRE XVIII.

Dessein & execution de la sortie du Roi de Navarre.

NOus avons traitté au livre precedent comment aprés les zizanies que semoit la Roine entre ses deux prisonniers, Monsieur fut emporté plus par les interests de ses gens, que par les siens mesmes: qui aura esté

CIↃ IↃ LXXV nourri prés des Princes sçaura combien legeres causes & petis instrumens les poussent à pesantes resolutions & grands effets;je di cela pource que le Roi de Navarre aiant esté destitué des persõnes plus relevees de son ancien parti,il lui fut force de communiquer ses secrets,& d'emploier à ses desseins ceux qui se pouvoient couvrir de leur petitesse. La Roine soupçonnant le vigoureux esprit & le corps laborieux de son gendre detenoit la derniere de ses parties par les gardes qu'on lui avoit donnees, qui estoient soldats choisis,passionnez Kat. & qui la plus-part avoient executé au massacre;elle avoit aussi ceux qui commandoient en la chambre, & en la garderobbe, tous affidez à la detention de ce Prince; duquel la courtoisie & agreable conversation fit de ses geoliers ses gardes,& (pour la plus-part) executeurs de ses volontez; il sçeut bien rendre les espions doubles, & se servir de ses ennemis,hors-mis des plus eslevez, qui en cette idee de lieutenance generalle esperoient les charges subalternes,& de qui les pensions avoient lié le cœur: l'autre partie prisonniere estoit arrestee par amourettes,que la Roine mesme suscitoit, aiant de long temps reconnu que cettoit la partie la plus tendre de ce Prince; ce fut cette chaine qui le r'amena en sa prison, en un dessein qu'il avoit fait pour se sauver au bois de Vincennes, & mit en fuitte ceux qui l'avoient assisté en cet affaire, ou rendit fort estonnez ceux qui par oppiniastreté demeurerent prés de lui, qui furent Ionqueres son maistre d'hostel,Aubigni son Escuier,& Armagnac son premier vallet de chambre: encores de ces trois le premier fut eslongné en Picardie, l'autre se maintint quelque temps, aiant accés aux Grãds pour son savoir en choses agreables, mesmement le Roi l'aiant fait de son Academie, (c'ettoit une assemblee qu'il faisoit deux fois la semaine en son cabinet, pour oüir les plus doctes hommes qu'il pouvoit, & mesmes quelques Dames qui avoient estudié, sur un probleme tousjours proposé par celui qui avoit le mieux fait à la derniere dispute) ce jeune homme se maintint encores & estoit uniquement aimé des deux freres Guisars pour la dance,pour les balets qu'il inventoit,& les entreprises qu'il leur dressoit à cheval & à pied; comme aussi il leur servoit d'un des meilleurs hommes de barriere de son temps; il ne trembloit que de la Roine-mere,qui n'entendoit point ses railleries, le menaçoit souvent, & qui faillit à l'envoier en prison quand son maistre estoit grillé; un jour que ce Prince faisoit voller des cailles à un Emerillon dans sa chambre cettui-ci au sortir de là trouva la Roine qui lui demanda que faisoit son maistre, Madame, di-il, il passe son temps à la vollerie; ce fut à faire courir Losses son gardien,& puis à cercher le compagnon qui avoit voulu rire; le Duc de Guise fit cette paix. Mais pource qu'autant de fois qu'on promettoit la lieutenance generale les desseins de partir estoient renversez, & ces deux qui restoient au Roi de Navarre se preparoient à quitter sans dire à Dieu,

Dieu, quand un soir Armagnac aiant tiré le rideau du lict, où son maistre trembloit d'une fievre Ephemere; comme ses deux avoient l'oreille prés du chevet de leur maistre, ils l'entendirent souspirer, & puis plus attentivement ouïrent qu'il achevoit de chanter le Pseaume 88. au couplet qui desplore l'eslongnement des fidelles amis; Armagnac pressa l'autre de prendre ce temps pour parler hardiment; ce conseil suivi promptement & le rideau ouvert, voici les propos que ce Prince entendit, CIϽ IϽ LXXIV

Sire, est-il donc vrai que l'Esprit de Dieu travaille & habite encor en vous? vous souspirez à Dieu pour l'absence de vos amis & fidelles serviteurs, & en mesme temps ils sont ensemble souspirans pour la vostre & travaillans à vostre liberté; mais vous n'avez que des larmes aux yeux, & eux les armes aux mains; ils combattent vos ennemis & vous les servez; ils les remplissent de craintes veritables, & vous les courtisez pour des esperances fausses; ils ne craignent que Dieu, vous une femme, devant laquelle vous joignez les mains quand vos amis ont le poing fermé; ils sont à cheval & vous à genous; ils se font demander la paix à coudes & à mains jointes: n'aiant point de part en leur guerre, vous n'en avez point en leur paix: voila Monsieur chef de ceux qui ont gardé vostre berceau, & qui ne prennent pas à grand plaisir de travailler sous les auspices de celui qui a ses autels à contrepoil des leur; quel esprit d'estourdissement vous fait choisir d'estre vallet ici au lieu d'estre le maistre là? le mespris des mesprisez, où vous seriez le premier de tous ceux qu'on redoute? N'estes vous point las de vous cacher derriere vous mesmes, si le cacher estoit permis à un Prince nai comme vous? vous estes criminel de vostre grandeur & des offences que vous avez receuës: ceux qui ont fait la Sainct Barthelemi s'en souviennent bien, & ne peuvent croire que ceux qui l'ont soufferte l'aie mise en oubli: encores si les choses honteuses vous estoient seures: mais vous n'avez rien à craindre tant que de demeurer; pour nous deux, nous parlions de nous enfuir demain, quand vos propos nous ont fait tirer le rideau; avisez, Sire, qu'aprés nous les mains qui vous serviront n'oseroient refuser d'emploier sur vous le poison & le couteau: de tels discours ils entrent en propos de ceux que le Roi tenoit aux despens de son beau frere parmi les Dames, lesquelles ceux ci entretenoient tous les jours, pour en apprendre quelques nouvelles & les rapporter à leur maistre sans diminution des termes; sur tout cette lieutenance generalle, qui de promesse avoit passé en risee, comme Fervaques lui rapporta le lendemain, l'aiant appris de la Dame de Carnavalet; l'emulation de Monsieur & du Prince de Condé louez par elle mesme, & autres Dames qui commençoient dés ce temps là à haïr le Roi pour quelques amours estranges, desquelles elles l'accusoient. La Roine de Navarre partisanne de

CIↃ IↃ LXXVI de Monsieur & de quelques gallants d'auprés de lui,& ennemie de son aîné le fit eschauffer en nouvelles haines contre son mari, en lui faisant sçavoir qu'il l'accusoit de vilain peché,chose qu'on creut aisément estre dittes pource qu'elles estoient vraies; cette mesme Roine faisoit soigneusement rapporter à son mari par la Dame de Sauve les recriminations de son frere: elle avoit un medecin nommé S. Pont, par lequel elle lui fit dire deux choses, l'une qu'on l'avoit essaié pour travailler à l'empoisonner, & l'autre que le tiltre de protecteur des Eglises n'appartenoit point à Monsieur. Toutes ces choses preparent l'ame de ce Prince à repudier les delices, & son cœur à espouser les dangers. Il arriva là dessus que Fervaques & Laverdin mescontans,l'un trompé d'un gouvernement de Normandie,offencé des termes que lui tint le Roi aprés la victoire de Dormans, l'autre abusé du regiment des gardes, firent sentir leurs desirs de changemens à ceux qui traffiquoient le depart du Roi de Navarre. Le premier de ces deux se descouvrit à Aubigné, à qui il donna son guidon, avec charge de l'engager, l'autre fit porter les mesmes asseurances par Roquelaure, & pour conferer en liberté de ces choses, le Roi de Navarre & ces deux se promenerent en un coche fermé des deux costez par les rues de Paris; à la fin de leurs propos Aubigné,à qui son maistre avoit demandé ses estrennes, lui donna un bouquet,d'Olive,de Laurier & de Cyprés;avec un sonnet qui servoit d'ame à cet embleme; qui n'estoit que renouveller la devise que la Roine avoit prise, & donnee aux principaux de son parti, ce sonnet est au commencement du premier tome, & s'explique ainsi, Seure paix, vaincre bien,ou mourir en honneur; là fut arresté de se voir une aprés souppee au logis de Fervaques à la Cousture Sainte Catherine, peu frequentee en ce temps là; ajoustant à ceux que nous avons nommez un Gentil homme nommé La Porte: donc les sept enfermez, & s'estans delivrez de plusieurs fascheux sous quelque couleur vicieuse se presterent serment; assavoir les six au Roi de Navarre & lui à eux, de ne se desdire point par quelque caresse qui se presentast, & d'estre ennemis jusques à la mort de quiconque decelleroit l'entreprise. Cela prononcé le Roi de Navarre les baisa tous six à la joue, & eux à lui la main droitte. Le dessein estoit qu'au vingtiesme de Fevrier, dixhuit jours aprés le complot, Laverdin se saisiroit du Mans; Roquelaure son lieutenant amassant la compagnie assisté de Marrolles & autres empoigneroit Chartres,& le Guidon de Fervaques,par l'assistance de Belle Fontaine & de Poupeliere feroit de mesmes à Cherbourg; & cependant leur maistre aiant fait un bon semblant de s'asseurer de la Lieutenance, comme il avoit fait depuis peu de jours, estendroit ses longes jusques à aller chasser aux Forests de Sainct Germain, estant tousjours sous la garde de Sainct Martin maistre de la garderobe, & de

Spalungue lieutenant des gardes; le lendemain au point du jour le Roi de Navarre s'alla jetter dans le lict du Duc de Guise, & avec les alliances qu'ils avoient fait de maistre & de compere, eurent plusieurs familiers discours; ceux du Bearnois tendans à ce poinct, qu'aux despens de plusieurs vanitez & vanteries de ce qu'il feroit quand il seroit General, le Duc courut en apprester à rire au Roi: ils le tenoient donc prisonnier de cette esperance; & ainsi il trompa à son tour par la mesme feinte qui l'avoit trompé: car on a sceu pour certain que sans ce coup de langue on faisoit naistre un affaire pour lui rompre cette chasse, où il n'alla de tous les conjurez qu'Armagnac. Aubigni alla le lendemain au soir au cabinet du Roi, où il trouva entr'autres Fervaques fort attaché à l'oreille du Roi & le Roi attétif à son discours, tellement qu'on avoit esté plus d'une heure & demie à lui gratter les pieds sans qu'il pensast à se coucher; d'ailleurs l'attention de son esprit sauva la vie au preneur de congé; car encores que le Roi eust la face tournee droit à la porte, cela n'empescha qu'il ne trouvast moyen de la regagner, en se couvrant de l'Huissier, & feignant de se vouloir promener à la lune, où il guetta Fervaques jusques à deux heures aprés mi-nuict; au sortir du chasteau il lui empoigne le bras en sursaut, disant, Qu'avez-vous fait miserable? cet homme ainsi surpris ne pût desguiser; & aprés avoir conté les bien-faicts qu'il recevoit, qu'un autre Prince ne pouvoit remplacer, allez, dit-il, sauvez vostre maistre. CIↃ IↃ LXXVI

Pour à quoi parvenir il fallut courir à l'escurie, où depuis trois semaines par prevoiãce on avoit accoustumé de picquer des chevaux en une carriere couverte: comme cela se pratiquoit les Escuiers voient passer le Prevost des marchands que le Roi avoit envoié querir pour ne laisser rien eschapper aux portes de la ville; mais avant l'ordre mis les chevaux sortirent. De là Roquelaure fut averti pour prendre la poste & le chemin de Senlis, ce qu'il ne se fit pas dire deux fois; puis aiant empoigné les Escuyers auprés de Luzarche il sceut de l'un d'eux que tout estoit descouvert; partant il s'avança porter au Roi de Navarre cette nouvelle, & la necessité qui le pressoit de partir, en attendant celui qui en savoit plus de particularitez. Ce Prince donc achevoit sa chasse, & avoit couru dés le soleil levant, quand il trouva ses chevaux au faubourg de Senlis qui avoient repeu; à l'abord il demande à son avertisseur, Qu'y a-il? la responce fut, Sire le Roi sait tout par Fervaques, qui me l'a confessé; le chemin de la mort & de la honte c'est Paris, ceux de la vie & de la gloire sont par tout ailleurs, & pour les lieux les plus commodes Sedan & Alençon; il est temps de sortir des ombres de vos geoliers pour vous jetter dans le sein de vos vrais amis & bons serviteurs: Il n'en faut point tant (respond ce Prince;) Sans plus long discours il se deffait de Sainct Martin & de Spalungue, que

CIↃ IↃ LXXVI. deux des siens vouloiét tuer, il aima mieux s'en servir à retarder les poursuites du Roi; il appella Sainct Martin le premier, lui enjoignant d'aller dire comment Roquelaure l'estoit venu advertir de certains bruits qui couroient à la Cour de lui, comme voulant aller trouver Monsieur; il ne demandoit que la moindre parole du Roi, ou de retourner à la Cour, pour esteindre ces bruits, ou de continuer sa chasse; cettui là depesché, il fit semblant de se loger, & de vouloir ouyr des Commediens passans par là, que les premiers venus avoient fait apprester; aprés quelque temps escoulé il appelle Spalongue, lui dît que le Roi devoit aller à Beauvois Nangi, de quoi il ne s'estoit pas souvenu en depeschant Sainct Martin, qu'il allast donc à Charanton, où, s'il ne trouvoit le Roi passé, il lui porteroit confirmation à Paris du premier message: cela servit beaucoup; car Sainct Martin trouva l'allarme au Camp, qu'on alloit depescher aux compagnies pour battre tous les chemins, & tout fut arresté à la venuë du premier, qui fut au lever du Roi: l'autre qui laissa le grand chemin, s'esgara vers Sainct Maur, & ne vint qu'à l'aprés dinee: à la verité quand la Roine vid le second espion envoié, elle ne douta plus de la fraude; mais les advertissements ne vindrent que le jour couchant, & vous verrez où estoit le Roi de Navarre à ce poinct là; car dés le soir, ayant jetté les yeux sur ce qui lui estoit plus fidele, il emmena le Comte de Grammont, Caumont fils de La Vallette & depuis Duc d'Espernon, Chalandrai, le Mont de Maras & Poudins, ou pour les engager à son parti ou pour diminuer les avis de la Cour. Il y eut de la peine à demesler les forests en une nuict tres obcure & fort glaceuse: le secours de Frontenac lui fut en cela fidele & bien à propos: Il passe donc l'eau au poinct du jour à une lieuë de Poissi, perce un grand païs de Beausse tout semé de Chevaux-legers, repaist deux heures à Chasteau neuf, là prend son Mareschal des logis l'Espine pour guide, à l'heure que les compagnies pouvoient estre averties, & le lendemain il entra d'assez bonne heure dans Alençon: au matin d'aprés son medecin Caillard lui offre son enfant, à fin qu'il fust de sa main presenté au Baptesme, ce qu'il accepta, & cette nouveauté le fit recevoir sans nulle autre façon ni ceremonie: On chanta ce jour là au presche le Pseaume qui commence *Seigneur le Roy s'esiouïra d'avoir eu delivrance.* Ce Prince s'enquit si on avoit pris ce Pseaume exprés pour sa bien venuë, aiant seu que non, & qu'il estoit à son ordre, il se souvint que un des siens qui avoit passé seul avec lui au batteau prés Poissi, lui avoit fait chanter ce mesme Pseaume comme ils promenoient chacun son cheval par la bride en attendant les compagnons. Dedans trois jours arriverent à Alençon 250. Gentils hommes & entr'autres Fervaques, par l'accident que je vous vas conter. Cependandant que les deux Escuyers (à Paris) preparoient

preparoient leurs chevaux, comme je vous ai dit, Grillon passa devant eux au trot, & un d'eux l'aiant suivi le vid arresté devant le Croissant, & appellant Fervaques par la fenestre, c'estoit pour lui dire (& non sans jurer) Escoute, dés que tu as esté sorti du Cabinet le Roi s'est jetté dans le lict tout en feu, & nous a dit, Voiez vous ce traitre? il a mis la fuitte en la teste de mon beau frere, & mille meschans desseins avec cela, & puis me l'est venu descouvrir pour trahir tous les deux ensemble, je ne lui ferai pas trencher la teste, mais il sera pendu; cela certifié à la sausse des reniemens, à Dieu, dit il, songe à toi, pour moi je ne veux pas qu'on me trouve ici; ne me ruine pas pour t'avoir fait un trait d'ami. Ce fut à Fervaques à s'habiller & à se cacher chez Du Tillet, qui le fit sortir par la porte de Bussi; il vint d'une traitte chez son Lieutenant De Maidavid, d'où il escrivit à la Roine que le Roi l'aiant voulu payer de mort pour rescompense de sa fidelité, & ne voulant pour cela quitter son service, qu'il avoit pensé ne pouvoir mieux faire que de se renger prés du fugitif, où il promettoit de faire plus de service que les deux meilleurs regiments entretenus pour sa Majesté. Arrivé à Alençon (quoi que le Gentil homme qui l'avoit veu au cabinet du Roi & parlé à lui hors du Louvre lui maintint sa trahison) s'estant excusé que la femme de Carnavalet avoit adverti la premiere, & l'avoit engagé à descouvrir, le Roi de Navarre prit cette excuse, l'accepte à son service & l'envoia vers Monsieur. CIƆ IƆ LXXVI

Ie sens quelqu'un me reprendre d'estre trop exprés en cet endroit, l'ayant esté moins en d'autres, & freschement à la sortie de Monsieur: Ie n'alleguerai point comment je suis hors les bordures de mon tableau, & en cette pleine face d'Histoire, où j'ai promis de peindre touttes choses selon mon pouvoir en leur proportion; mais en confessant que la sortie de Monsieur nous estoit plus cachee; je dis aussi que le dernier des prisonniers estoit bien plus curieusement veillé & environné de plus de difficultez; j'adjouste pour un lecteur judicieux que ceci est le desnouëment d'un Prince sans pareil, qui va d'ici remplir le siecle de plus de traverses & de combats, ou prés de lui ou sous ses auspices & commandemens, bien qu'en peu d'espace, & en meslant le passé à l'avenir, qu'Alexandre, Hannibal & Cezar n'en ont livré en la grande estenduë de leurs conquestes; c'est le cœur de mon Histoire, bien que je n'en face pas mon idee: il y a de tout en sa vie, & pourtant les Courtizans & negociateurs y trouvent quelque piece de leur mestier, bien que mon labeur soit voüé aux gens de guerre principalement.

CHAPITRE XIX.

Suitte de la ſortie du Roi de Navarre.



D'Alençon le Roi de Navarre bien ſuivi marche à Saumur, miſe dés lors entre les mains de Clermont d'Amboiſe par la treve de Monſieur, & Fervaſques depeſché de lui revint en meſme temps plain de raiſons, ou au moins de diſcours pour empeſcher le Roi de Navarre de faire aucune profeſſion de la religion Reff. c'ettoit que demeurant Katholique on lui donneroit la Guienne pour Apennage, Blaie, le Chaſteau Trompette, & Baionne pour aſſeurance, ce qu'on ne pourroit & ne voudroit aiant changé: Que le Prince de Condé (bien uni avec lui) diſpoſeroit d'un parti & lui de l'autre, & par ce moien ils embraſſeroient tout; cela meſlé avec quelques predictions de la mort du Roi: en effect c'ettoit que Monſieur craignoit d'eſtre ſupplanté de toute creance au parti. La Cour de Saumur & de Touars fut donc trois mois ſans religion; ſi bien que d'elle il ne ſe preſenta à la Cene que deux gentils hommes. Laverdin y arriva en ce temps, auſſi toſt depeſché à la guerre au Maine, où avec 7. ou 800. hommes il ſe ſaiſit de Chaſteau gontier, & quelques chaſteaux, deffit au logis deux compagnies de gens de pied que commendoit la porte Tenie. La compagnie de S. Fal faitte aux deſpens du Roi compoſee de 120. ſalades, & de 60. harquebuſiers à cheval, couverts de velours verd, & broderie d'argent, cela fut auſſi deffait au logis, & ne couſta que la mort d'un ſoldat & la bleſſure d'un Gentil homme nommé Baſſou:

Desja lors le Prince de Condé avoit paſsé prés Bacara avec les Reiſtres qu'avoit le Duc Cazimir; cette armee compoſee de 7. à 8000. Reiſtres & de 11. à 12000. Lanſquenets: les François n'eſtoient qu'environ 120. chevaux; & tous cela pour les avancements du traitté de paix paſſe ſi facilement le coin de Lorraine prés Langres & Dijon, battus à quelques ſorties. Citeaux, Gilli & Nuis pillees contre la volonté du Prince par les mutineries des Reiſtres, qui aians à contre cœur le traitté de paix, crierent kelt à Lourdon; en fin aiant pris Vichi paſſerent la Bourgogne pour faire une pauſe en la vallee d'Aglan, de là prés d'Auxerre, où la Roine ſe rendit, & Monſieur de l'autre coſté partãt de Moulins: en ce ſejour ſe mit la paix ſur le point de ſa concluſion; l'armee ne laiſſa pas de s'avancer vers Montargis, où le traitté s'achevoit, cependant que les forces s'eſpandirent dãs le Gaſtinois, & donnerent le ſujet à ce que je vais conter. Le combat le plus digne de memoire

qui

qui se soit fait à la teste de cette armee fut auprés de Bois-commun, l'occa- CIƆ IƆ LXXV
sion en fut telle; les regimens de Grillon, Martinangues & Brichanteau s'acheminerent à diverse-fois d'Orleans, pour venir empescher les estrangers de tirer commoditez de Boine, Boisse, Bois-commun, sauver quelques maisons de Gentils-hommes, & Gergeau si le besoin s'y adonnoit; tous ceux-ci se donnerent rendez-vous à Bois-commun, pource que les Lansquenets se campoient à la veuë de cette petite ville, & entr'autres avoient fait un corps-de-garde de deux compagnies à un moulin à vent prés de Nancré; cela faisant mal au cœur à ces trois mauvais garçons, ils trierent de chasque regiment cent soldats, aprés cela font marcher celui de Grillon, les deux autres demeurent à 2000. pas de là en lieu avantageux pour recevoir leurs compagnies au besoin: les 300. premiers coulerent à labri des buissons le plus prés du moulin qu'ils purent, puis se voians descouverts donnent la teste baissee dedans ces corps-de-garde, lesquels (bien que surpris) se deffendirent; mais diversement, car l'une des compagnies fut forcee à l'arrivee de la seconde bande, qui estoit de 140. hommes & menee par Grillon, le drappeau enlevé, l'enseigne de l'autre compagnie avec son taffetas au col se jette à cartier dans la fumee, & gaigne une touffe d'espines de quatre pas de long, & deux de large pour le plus; il se r'allia à lui jusques à 80. soldats presque tous picquiers, qui attaquez de 1700. hommes, se deffendirent, à coups de picques & d'espee, quand les espines furent rompues, plus d'un quart d'heure, jusques à ce que l'allarme donnee aux Reistres, qui avoient gaigné le logis de Boine & aux cartiers d'une lieuë prés, il parut deux cornettes à la plaine & 500. pas devant eux deux Reistres maistres, Gentils-hommes Pomerans, qui ensemble avoient r'allié jusques à 30. chevaux; ces deux jeunes hommes se vindrent precipiter dans la troupe de Grillon, armez à la legere & sans bottes, ceux qui les suivoient presque tous de mesmes; tout le combat se tourne sur ces 30. Les Lansquenets sortent du hallier, regagnent les picques auprés du moulin, & se firent le secours de leur secours: voila les deux autres regimens de 3000. hommes avancez pour retirer Grillon à la veuë d'une grande cavallerie: il arrive encores 18. chevaux au secours des premiers; & cette brigade ne pensant plus à delivrer les leur, mais bien à engager les autres, mesla plusieurs fois, & sur tout à la troupe de retraitte, où Grillon avoit autour de sa personne 50. capitaines ou sergents: ce fut dedans ces picques à fer doré hallebardes ou javelines, que furent pris les deux Gentils-hommes Pomerans, emmenez par grillon fort blessez, traittez par lui soigneusement & honnorablement, & puis renvoiez avec presens au lieu de rançon. Huit cornettes de Reistres arrivez au lieu du combat n'importunerent point trop prés de 5000. hommes qui se retirerent au pas en un païs couvert, se contentans d'emporter

CIↃ IↃ LXXVI leurs morts & bleſſez, & leur drappeau, n'y en aiant plus que 17. en eſtat de combattre; ſoit dit pour monſtrer qu'il y a des Allemans qui contreſont les François. I'ai encores un combat de gens d'armes, & un trait de chevaux legers, qui ne deſplaira point au lecteur. Quelques Gẽtils hommes & capitaines d'auprés du Roi de Navarre prierent un Eſcuier de meſme maiſon qui dreſſoit compagnie, & qu'ils eſtimoient ſçavoir du meſtier, les vouloir mener à la guerre, marché fait leur troupe de 30. ne trouva rien pour donner coups d'eſpee plus prés que la porte Banniere d'Orleans, où ils congnerent une ſuitte de 20. chevaux, & en prindrent 3. de là ils enfilent le grand chemin de Paris juſques à 4. lieues d'Eſtampes, prenans ſeulement à coſté à l'endroit des villettes, & viennent ſe relaiſſer à Tignonville; ils eſtimoient que la feſte de Paſques leur avoit fait trouver le chemin deſert; mais ils apprirent que c'ettoit la grande armee des Reiſtres qui eſtoit desja entre là & Montargis, & que le Duc de Guiſe eſtoit arrivé à Eſtampes avec plus de 2000. chevaux, cõme il eſtoit avãcé pour la jalouſie des places auſſi bien que les trois regimens; nos 30. eſtradiots demeurent dans le logis voir ſi l'occaſion ne les viendroit point trouver, & à deux heures aprés midi ſe donnent au chemin de Pluviers, d'où eſtans à une lieuë ils deſcouvrent une ſuitte de cavallerie de bien 800. chevaux qu'un village leur avoit caché & ne demeurent gueres à en voir 60. deſtachez du reſte, qui venoiẽt pour demander leur nom; les voila bien empeſchez; car de quitter le chemin c'ettoit deſbander tout aprés eux, & qui eſtoit pis faire monter à cheval la groſſe garniſon de Pluviers pour leur coupper la retraitte: voici la reſolution où les porta l'extremité; celui qui commandoit monſtre à un nommé De Cour un vallon à main droitte où il y a un moulin, & lui dit, donnez devant au galop gaillard, & tirez vos coups de cent pas à ceux qui ſe pourmenent aux barrieres de la ville, & puis enfillez le chemin à main droitte, & allez r'aliez paſſer l'eau du moulin pour m'attendre là; cela ainſi fait, la ſeconde trouppe de 15. donna un peu plus avant; Fors & Tignonville juſques dans les barrieres & à l'ombre de la poudre & de la fumee, tout ſe deſroba au ruiſſeau, lequel paſſé & ſuivi demie lieuë oſta de veue les compagnons; le meilleur capitaine du monde eſtant dans la ville ne pouvoit prendre ces galants avec leur gaieté que pour premiers coureurs de la grand troupe qu'ils voioient; ce fut donc à garder la courtine, & les plus mauvais garçons les barrieres de dehors pour recevoir à mouſquetades les ſeconds & premiers; il y en eut deux bleſſez de ceux qui s'avançoient pour demander nouvelle de leur chaſſe, il y eut un quart d'heure de diſcours avant que Clermont d'Antragues (qui vouloit ſortir avec ſa compagnie eut) reconnu le vieil Sainte Colombe, qui avoit là une compagnie de chevaux legers, & tous les harquebuſiers à cheval des regimens qui eſtoient vers Paris en-

voiez d'Estampes par le Duc de Guise pour aller taster quelques logis: tout CIϽ IϽ LXXVI
cela reconnu Clermont d'Antragues sort aux trousses de ces trompeurs, pert leur piste au moulin, & puis s'estant espandu en la campagne, ils virent ce qu'ils cerchoiét n'allant qu'au trot pour un Gentil-hóme & 2. chevaux blessez; ceux qui les virent les premiers n'attendás point le gros furét arrestez & un des leur par terre: le soleil estant couché, & puis les talopes de la forests d'Orleans qui commençoient à se trouver, separerent l'affaire. Mais le lendemain Clermont d'Amboise venant de Saumur trouver Monsieur avec 80. salades prenoit son chemin le long de la forest, Clermont d'Antragues fortifié de la compagnie de chevaux legers qu'avoit Sainte Colombe, & avec ses gens d'armes & quelques volontaires, faisans prés de 120. lances, fut averti de cette cavallerie, presupposa que c'estoient les gens mesmes du jour auparavant; & sur cette ferme oppinion donna à un des Chemaux 20. coureurs, lui enjoignant de charger sans recónoistre aucunement, au bout de deux lieues les coureurs d'Antragues se trouvent dans un chemin à 100. pas de Coupigni qui faisoit la retraitte de Clermont d'Amboise, Clermót d'Antragues averti fortifie ses coureurs du capitaine Cartier, & de 20. hómes, avec charge de donner: Bónevaut qui estoit avec Coupigni leur cria par quatre ou cinq fois la treve, & que la paix estoit conclue; eux repliquerent (en accommodant les casques) il la faut signer, vous en avez fait trois ou quatre, il les faut paier; car les mesmes leur avoient fait deux autres traits que j'ai laissez pource qu'on n'y peut rien apprendre: tout discours achevé, Chemaux donne; Coupigni ne pût que remplir le chemin & mettre sus cul ce qui venoit à lui; Clermont avec 60. chevaux qui lui restoient prend le champ à gauche, & trouve que Clermont d'Antragues en avoit fait autant à sa droitte, tout vint aux mains, mais la garnison de Pluviers aiant laissé 35 hommes d'armes sur la place prit la fuitte, & ne s'arresta qu'au petit moulin que nous avons dit.

Cependant que la paix se traitte à bon escient, les Rochelois ennuiez de l'obstacle de Marans, & encouragez par le Duc de Rohan firent amas de toutes les forces des isles voisines, & des compagnies de Gasçongne qui passoient pour aller trouver le Roi de Navarre à Saumur; avec cela s'unit à eux Bourci qui avoit cinq compagnies, qui confierent à ces forces deux canons & une coulevrine pour se delivrer de Marans: leurs pieces ne furent pas plustost avancees sur le bot de la Brune, avec deux charrettes & quelques madriers dedans, que ceux du fort (qui n'avoient qu'un parapet de clies) l'abandonnerent, point trop mal à propos; car aussi bien les Reff. gagnoient les bords de l'isle, & leur eussent coupé chemin: retirez dans le chasteau ils se rendirent aiant tenu 6. jours, non faute de cœur, comme l'on a escrit; car ils n'avoient qu'un corps de logis, qui ne pouvoit attendre un

CIƆ IƆ LXXVI canon. Ce siege estant sçeu en Poitou, & les Roches Bariteaux aiant averti Pui gaillard & Landereau, ces trois en quatre jours mirent dans Maillezais 300. chevaux & 2000. Fantassins; là ils sçeurent la composition, ne laisserent pas de marcher à la Bastille pour reprendre l'isle; mais aians sçeu nouvelles de la conclusion de la paix, ils se contenterent de retirer leurs gens & raser le fort pour avoir fait quelque chose. Il y avoit cependant à la Rochelle des deputez de Monsieur, chargez de leur communiquer & faire agreer de grands & longs reglemens pour la guerre, à quoi ceux de la ville ne consentirent pas, tant pour ne blesser leurs privileges, que pour en avoir reçeu auparavant grande quantité d'autres tres bien escrits, tresmal observez; ils reçeurent aussi lettres de Monsieur pour les convier à rendre graces à Dieu, de ce qu'au partir de Ruffec pour aller à Charrou, & de là rencontrer l'armee des Reistres & la paix, lui & Thoré avoient esté empoisonnez dans le vin de la collation, où la sobrieté leur avoit servi de preservatif. C'estoit sur le point qu'aprés plusieurs allees & venues, & avoir dit le mot à l'oreille à Monsieur pour tourner toutes choses en son utilité & en fraude aux autres, la paix la plus specieuse & la moins utile aux Reff. fut arrestee, telle que nous l'exposerons à la fin du livre qui est son lieu.

CHAPITRE XX.

Des negoces avec les voisins.



L'Amas des forces de l'Allemagne, tant d'une part que d'autre, estoit le principal affaire qu'eussent les François en cette part; outre lequel il me semble leur importer de sçavoir ce qui fut fait en Poulongne aprés le soudain depart, que les estrangers appelloient fuitte. Le païs demeura estonné tant pour la nouveauté, que pour la menace des Princes irritez en l'eslection, notamment du Moscovite, qui sur ce point armoit, pour avoir dequoi promettre & menacer: les Polonnois donc, aprés avoir par Ambassades & lettres convié leur Roi au retour, autant qu'il leur fut possible, & aians congneu par la difference des deux Roiaumes, que la France n'estoit point à quitter, d'ailleurs que leurs affaires ne permettoient pas d'estre conduits par un Vice Roi, duquel on leur faisoit offre, ils s'assemblerent en diette, de laquelle le premier resultat fut publié, où il falloit que si dans le douziesme jour de Mai Henri de Vallois ne retournoit à Cracovie ou Stekzize en son siege, il seroit privé de la dignité roialle de Polongne. Or d'autant qu'il n'y comparut en personne, la seconde proclamation fut

fut faite le quinziesme jour de Iuillet par un Heraut au terme que nous exprimerons,pour vous faire voir quelque coustume de cette nation, CIↃ IↃ LXXVI

Seigneurs,nous faisons sçavoir à tous que le Roi Henri n'estant comparu en Pologne en la ville de Steczise au douziesme jour de Mai dernier passé,suivant l'ordonnance faitte au grand & general parlement, par le commun avis des Estats,par laquelle ordonnance ledit jour lui avoit esté ordonné & prefix par tout le Senat & estat de Noblesse. A ceste cause au grand & general parlemēt des Estats,tenu n'agueres en la ditte ville de Steczise,tout le Senat & Estat de la Noblesse a revoqué tout le droit de fidelité & obeissance qui avoit esté promise au Roi Henri ,declarant qu'ils ne le veullent plus avoir pour Roi,& a esté arresté du commun avis de tous (puis qu'il ne s'est trouvé au jour à lui prefix) qu'il est descheu du Roiaume, & que des à present il y a entreregne, comme si Henri estoit decedé. Cet arrest a esté incontinent publié devant tous à Steczise de par les illustres & magnifiques Seigneurs, Mareschaux ; l'un Mareschal du Roiaume, l'autre de la Cour, afin que la chose soit connuë d'un chacun : partant moi aussi Heraut du Roiaume, par l'ordonnance & commandement du mandement particulier des Estats de cette province & Palatinat de Cracovie, declare & certifie à tous,que le Roi Henri n'est plus Roi ou Seigneur du Roiaume de Pologne, declarant par mots exprés qu'il y a entreregne, afin que nul d'entre vous ne puisse pretendre cause d'ignorance de cette desmission.

En suitte de ces choses les Estats derechef assemblez pour proceder à nouvelle eslection, la firent au mois de Mai 1576. & prindrent pour leur Roi Estienne Battori Hongre & Vaivode de Transilvanie, aiant beaucoup diminué en grandeur naturelle de Sigismond & des siens, portans le nom de Iajellon, qui avoient long temps regné, comme encores plus de la race des Vallois : mais ils demeurerent fort contens des vertus roialles qu'ils trouvoient en Battori.

L'Itallie qui s'emploie aux choses de dehors n'eut de nous en tout ce temps que les courriers frequents que la Roine mere depeschoit & faisoit depescher continuellement par tous ses amis, en faveur du Duc de Toscane son proche, pour obtenir du Pape le nom & la qualité de grand Duc, à lui debattue par celui de Ferrare:en fin il obtint le tiltre,par une declaration ample du Pape,non sans mescontentemens de la famille d'Est en Italie, & en France de tous les Guisards,

Quand à l'Espagne, d'où nous recevons tant de choses couvertes , ils ne firent rien paroistre dans le terme de ce livre, que forces plaintes à la Cour pour les grandes & riches prises des Rochelois sur eux : l'Ambassadeur fit force bruit sur l'article de l'Edit, par lequel la recerche de toutes ces prises estoit deffendue au Procureur du Roi, mais il fallut enduire cela pour dire

la paix.

L'Angleterre depeschoit avec les Princes d'Allemagne pour soliciter les pacifications, & ceux là plus privément que les autres pour la continuelle recerche de Monsieur, pretendant d'espouser la Roine Elisabeth ; mariage qui n'alloit ni avant ni arriere d'un costé, pour la mauvaise opinion que les Anglois avoient conceuë de nos Princes, & le desir de leur Roine à garder sa liberté : de l'autre, que le Roi & la Roine sa mere avoient à l'oreille de l'Angloise des gens bien paiez pour cela, qui noircissoient la reputation de Monsieur de vices & reproches qui passoient le commun : & pour ne rendre point les yeux plus satisfaits, cette plainte de la Cour fournissoit l'Angleterre de tableaux pour le visage de Monsieur assez difforme de lui mesmes, où il estoit flatté à l'envers.

CHAPITRE XXI.

DE L'ORIENT



DV levant nous avons choses remarquables par les legeretez des Valaques & Moldaves; car encor qu'ils soient quelquesfois compris sous le premier nom, ils ont esté presque tousjours differents en administration & en partis Au temps du siege de Siguet les Valacques chasserent Alexandre Vaivode, qui signifie Dictateur; mirent en sa place un Iacques qui avoit esté professeur en Mathematiques qu'ils tuerent ; reprirent Alexandre, & l'aiant chasé encores une fois mirent en sa place Bogdam, qu'ils laisserent encores pource qu'il s'allioit en Polongne; & envoierent querir un Gentil homme Valaque nommé Ynovie ou Iean, renegat à la Cour du grand Seigneur. Selim bien content de cela lui donne 2000. Turcs pour aller prendre possession : ce Bogdam qui s'estoit retiré en Pologne rappellé par les rudes comportemens de Ynovie, qui traittoit les Moldaves à la Turquesque ; lui donc assisté des Polonnois fit quelque legere guerre; mais laissa l'autre de tant plus authorisé, & plus rude dominateur; cela jusques vers le siege de la Rochelle. Là dessus le Palatin de la Valachie (qu'ils appellent Transalpine, & nous seulement Valachie) aiant un frere nommé Pierre, qu'il desiroit avancer, mesnagea avec le Bacha de la Porte, pour faire mettre son frere en la place d'Ynovie, à la charge, au lieu de 60000. escus que de longue main le Moldave devoit au Turc par tribut annuel, il en auroit 120000. cela avec le reproche à Ynovie d'avoir quitté le Mahumetisme, pour eslever les Chrestiens ; non sans apparence

qu'il

qu'il feroit un jour la guerre aux Turcs. Le Bacha de la Porte se contenta de donner le choix à Ynovie de faire place à un autre, ou de payer les six vingts mille escus. Le Vaivode & le conseil de Moldavie refuserent à plat, & renvoient le Chaous sans present; & sachans bien à qui ils se jouoient, envoient à Henri de Valois Roi de Pologne demander secours, du tout refusé à cause des alliances continuees entre le Grand Seigneur & le Roi de Polongne, & puis ce Prince François estoit d'un conseil où l'alliance Turquesque estoit de grande observation, & peut estre bien aise de lui cōplaire en ce poinct. Les Polonnois se servent ordinairemēt vers la frontiere de Moscovie d'une sorte de gens de guerre qui s'appellent Cosakes, la plus-part Polonnois de nation, & sont les gens de cheval les plus redoutez de tout le Septentrion, accoustumez à chastier les Tartares, & brider les courses que sans eux ils feroient plus frequentes en l'Europe; ceux ci estans requis par les Moldaves de leur donner secours, & le Roi Henri sachant que aussi bien useroient ils de leurs libertez en cela, leur permit ce qu'ils voulurent, à la charge de les desavouer : estans donc au nombre de douze cent chevaux conduits par Sujercene, capitaine digne d'eux, passent la Podolie & arrivent au camp du Vaivode, qui les receut avec magnifiques festins & grands presents d'or aux Chefs, bonne paye aux autres. Selim au mois de May 1574. envoie au Palatin de Valachie trēte mille Turcs & vingt mille Hongres, pour empoigner le Vaivode & mettre son frere en la place, à la charge du double tribut. Le Palatin ayant joint ses forces aux Turcs & avec dix mille hommes passe le fleuve Moldave, s'estend en la campagne, comme s'il eust esté sans ennemis, cela reconnu, le Vaivode depesche Sujercene avec six mille Moldaves, qui à la langue & à l'habit pouvoient passer pour Turcs, & lui avec son reste demarche aprés. Les Cosakes font rencontre de quatre cent coureurs Valaques, & les enfermerent si dextrement qu'ils les deffont, sans qu'un seul d'eux portast l'allarme au camp, duquel aiant appris l'estat par leurs prisonniers, avertissent le Vaivode, & repaissent à deux lieuës des ennemis en attendant. Ynovie estant arrivé espart sa meilleure cavallerie à gauche & à droitte, donne tumultuairement du reste dans le milieu des logemens, & avec peu de combat fait un tel meurtre, que le Palatin & Pierre son frere ne sauverent avec eux que quarante ou cinquante chevaux; la tuerie fut de prés de dix mille hommes, sans que les Moldaves en perdissent plus de cent cinquante. Il ne fut pas mal aisé au Vaivode sur tant de gloire & de pillage (aprés avoir rafraichi son armee quatre jours) la pousser dans la Valachie & y mettre tout à feu & à sang; & nomément ayant sceu que le Palatin & Pierre son frere s'estoient retirez à Brassovie, ville qui est sur le Danube, & qui a un fort chasteau. Aprés que le Gouverneur du lieu eut nié

& refuzé les deux freres, le Vaivode fait atraquer la ville avec la chaleur de cœur, que la victoire passee donnoit à ses gens, elle fut prise de force, saccagee, bruslee & rasee jusques à la derniere maison. Comme le siege du chasteau commençoit le secours de quinze mille Turcs s'approche: Sugercene incontinent avec ses Cosakes & huict mille chevaux Moldaves les va recevoir & trouver en marchant, les enfonce si vivement, que sans leur donner loisir de prendre ordre de combat les met tous le ventre en sus, hors mis mille chevaux, desquels la plus part se perdirent dans les marets, ou assommez par la populace; ce qui eschappa gagna le chasteau de Thenien appartenant à Selim. Là auprés sejournoit un grand amas d'armee de Turcs & de Tartares, qui estoient desja prés de quarante mille hommes ensemble. Pour aller à eux, & par l'avis du Chef des Cosakes le Vaivode quitta le siege de Barsovie, & donnant à grandes traittes arriva à un poinct du jour au lieu où campoient ces Turcs & Tartares, qui s'estoient retirez d'une journee, il trouva ces gens tellement combattus par l'effroi, qu'il les mit en pieces sans peine & sans perdre plus de cent hommes. A la fumee de ses victoires il emporta deux villes, la premiere nommee Tymme appartenante au Palatin; mais l'autre Turque qui estoit nommee Bialogrede, riche & de grand butin. Aprés Sugercene averti d'une autre pareille multitude de Turcs & Tartares, qui s'avançoient, emprunta encores trois mille Moldaves, & les trouvant aussi effrayez que les premiers, les mirent en routte; mais pource qu'ils n'oppiniastrerent aucun combat, il s'en sauva plus des deux tiers à fuitte. Les Cosakes aians amené deux mille prisonniers au Vaivode, il les fit tous mettre en pieces; & leur Chef offrant à quelques uns de cette trouppe deux fois sa pesanteur d'or & trois fois d'argent, ils eurent leur foi si chere, qu'ils le menerent au Vaivode, qui aiant appris de lui ce qu'il pût le fit mettre en pieces comme les autres. Selim estoit lors à Constantinople, qui engendra un tel desplaisir de ses pertes (par un petit compagnon & peu de gens) qu'il en faillit à perdre le sens; mais estant relevé par ses Mophtis il fit faire processions generales, avec les hurlements de ses Calokers, & au mesme temps eschauffa touttes ses provinces à lui fournir d'hommes pour faire une armee de cent cinquante mille; de quoi le Vaivode estant averti, aprés avoir fait rafraichir son armee, appelle en son pavillon Zarnieviche Gouverneur du Coçin son ami d'enfance & camarade en ses premieres armes; l'aiant ainsi particulieremẽt instruit il l'envoie avec 13000. hõmes pour empescher le passage du Danube à cette grande armee, ce que Zarnieviche lui jura à genoux & part, s'acquittant fort bien de son devoir pour un temps; mais les Bachats desesperez de passer, envoient à Zarnieviche trente mille ducats pour venir parler à eux, l'autre les prend, & la nuict passe le Danube, où rompant sa foi, il traita particulierement

ment avec Pierre frere du Palatin; donc suivant l'accord il retira ses forces arriere du Danube; Les Turcs estans passez il vint dire au Vaivode qu'il n'avoit peu empescher si grande multitude de passer; & puis en se contredisant il fit les ennemis si foibles, que les Moldaves marcherent vers eux les tenans desja pour vaincus. A l'approche des armees les Cosakes s'estans affrontez à six mille stradiots Turcs, les chargent & poussent si avant qu'ils virent toutte l'armee, & à cette veuë apprirent que Zarnie Viche trahissoit son General. Les Moldaves ne laisserent pour cela de se resoudre au combat; & de trente mille qu'ils avoient le Moldave fit trente bataillons, qui estoient presque tous composez de trois cents chevaux & de sept cents hommes de pied, armez d'arcs, cimeterre, & la plusspart de faux & de leviers; il avoit de plus quatre vingts canons de batterie. Comme les enfans perdus commançoient à jouer, le Vaivode aiant veu l'armee, & par là reconnu la trahison de Zarnie Viche l'envoia querir pour parler à lui; mais il respondit qu'il s'en alloit au combat; toutesfois il fit le contraire, car suivant le complot auparavant pris avec les Bachats, il commande à ses treze mille hommes (hors l'ordre que nous avons deduit) de baisser les enseignes, & mettre leurs chappeaux au bout des javelots & de leurs espees, les haussant en l'air & baissant leurs testes; ce que voiant les Turcs levent en mesme temps les piques, & au lieu qu'ils faisoient une aile droitte de l'armee Chrestienne, ils les avancent à leur gauche. Le Vaivode pour cette revolte ne s'estonne nullement, mais crie aux siens, Compagnons, ils pretendent nous vaincre par trahison, ils n'ont point d'asseurance en leur courage, & ne vaincront point pour cela nostre vertu: n'aiant que cela de loisir pour haranguer ses gens, les deux partis marchent; mais les Turcs voians l'ertillerie du Vaivode pointee droit à eux, font tourner en avant les treze mille traitres pour leur servir de pavois; & comme l'artillerie les mettoit en pieces, ils tuoient ceux qui laschoient le pied, tellement qu'il ne s'en sauva que fort peu: Adonc les Turcs marchans sur les corps que le canon & eux avoient tuez, vont au combat contre les douze cents Cosakes, qui ne s'estoient point encore separez; ceux là mirent en pieces le premier bataillon des Turcs qui estoit de seize mille hommes; en mesme temps un autre bataillon de pareille force que le premier s'avance à ceux là. Pendant que les Cosakes prennent haleine le Vaivode envoia une volee de tous ses canons, sur l'ouverture & faveur de laquelle, ceux qui avoient fait la premiere charge (renforcez d'un petit bataillon de Moldaves) fondent encores, & firent un carnage qui leur faisoit horreur. Ainsi l'avantgarde du Turc estant toutte deffaitte, un grand orage separa les deux armees. Les Turcs prests à se retirer, s'aviserent que ce faix d'eau avoit rendu inutile l'arquebuserie, & l'artillerie des Chrestiens; surquoi les capitaines

Turcs firent une charge de vintgt mille chevaux, qui eſtans encores mis ſur le cul un gros de cinquante mille, que Turcs que Tartares, donnerent à la traverſe, & mirent tous les Moldaves en deſordre : là de quatre vingts canons les Turcs en gagnerent ſoixante. Les Coſakes (de qui preſque tous les chevaux eſtoient eſtropiez) pour faire honte aux fuyars, ſe jettent à pied, & r'alians deux des petits bataillons que nous avons dit, regagnent à coups d'eſpee toutte l'artillerie perduë ; mais voians qu'il n'y avoit plus de chevaux, & qu'ils ne la pouvoient garder, ils la ſurchargerent de telle façon, qu'elle creva toutte entre les mains des Turs, s'en voulans ſervir quād ils l'eurent regagnee. Sous l'opiniatreté des Coſakes le Vaivode retira ſon armee, & s'achemina quelques jours, ayant tousjours l'autre en queuë: le malheur ou la faute d'experience de Ynovie le fit camper une fois ſeulle en lieu où il n'y avoit point d'eau, ce qui ne lui fut pas pardonné par les Bachats & Pierre avec eux qui ſavoit la contree: car le dixneufieſme de Iuin les Turcs monſtrant aux Chreſtiens un front d'armee, firent couler leurs ailes par les deux coſtez juſques au derriere ; & à fin que ſes branches ſe retrenchaſſent fortement & à leur aiſe, comme auſſi voians qu'ils ne pouvoient, ſans la ruine de leur armee, enfoncer ces deſeſperez, ils firent entrer en parlement & offres d'une belle capitulation. Le Vaivode voiant le mauvais eſtat des ſiens, & le miſerable endroit où ils ne pouvoient plus patir; d'ailleurs aiant veu le jour auparavant arriver aux ennemis une troupe fraiche, qu'ils jugeoient pouvoir eſtre de trente mille chevaux, condeſcendit à racheter la vie de ſon armee aux deſpens de ſa captivité. Les Coſakes qui eſtoient les plus bleſſez opinoient au contraire, incitans les principaux de l'armee à mourir l'eſpee à la main ; mais le Chef de l'armee aiant demandé & obtenu des Bachats ſept juremens l'un aprés l'autre, ſe deſarma, & s'alla jetter en pourpoint entre leurs mains : au commancement ils ſe mirent à deviſer familiairement avec lui ; mais cette courtoiſie dura peu, car le Bacha Capuſſe lui fendit la teſte de ſon cimeterre ; les Ianiſſaires la couppent & mettent en mille pieces, frottent leurs cimeterres de ſon ſang & en font boire à quelques chevaux. Cela fait les forces accourent de tous coſtez. Les Moldaves rendent les armes & ſe laiſſent tuer comme beſtes. Les Coſakes au contraire aprés avoir recommandé leurs ames à Dieu, donnent en gros où ils voient les mieux veſtus de l'armee, ſi furieuſement qu'ils vengent leur mort, pour le moins d'autant de gens qu'ils eſtoient. Les Turcs en ſauverent plus de cent ; mais entr'autres les Bachas emmenerent priſonnier Sujercene avec douze des principaux des ſiens : on n'oublia à Conſtātinople ni menaces horribles, ni ſpecieuſes promeſſes pour les faire revolter ; mais contre tout cela ils garderent entiere leur conſcience & leur reputation, jusques à ce qu'on euſt fait une recolte en Pologne, qui

les

les delivra par le payement d'une grosse rançon. L'armee Turquesque aprés ces choses se separa, une partie pour cueillir le fruict de cette victoire, en assujettissant la Moldavie: une autre s'estendit vers Canise, pillant tout le païs dela la Dalmatie: ceux là le vingt uniesme de Fevrier surprindrent la ville de Canise, la pillerent à leur aise, sans que la garnison du chasteau osast faire aucune sortie sur eux: & là eurent mandement de Selim de couler vers la Moree pour se trouver en un embarquement qui passoit en Afrique. Il est certain que les Turcs eussent fait de grands progrez sur l'effroi de leurs victoires; mais leur Empereur avoit tellement à cœur la reprise de Tunes, qu'il ne vouloit entendre autre chose: ce fut le mouvement qui rendit la paix des Venitiens plus facile, principalement quand ils sceurent que cet accord descoudroit la ligue des Chrestiens, esperance de laquelle ils ne furent nullement trompez. Or il faut marcher à Tunes avec eux.

CHAPITRE XXII.

DV MIDI.



EN Ianvier 1574. Serbellon Gouverneur de Tunes estoit vivement agacé par les Turcs, les Arabes, & ceux du païs, qui se disoient serviteurs du Grand Seigneur; d'ailleurs mal secouru d'Espagne, où l'on ne faisoit compte des promesses à lui faites par Iean d'Austrie: encor pour lui oster le peu de commoditez qu'il pouvoit tirer du païs le Bacha de Tripoli lui envoia sur les bras, & pour faire le degast alentour de Tunes un camp volant, composé de trois mille Arabes & de deux mille Turcs, qui apporterent tant d'incommoditez aux garnisons Espagnolles, que Serbellon fut contraint de les amasser pour combattre ces coureurs: il mit donc ensemble cinq cents hommes de pied, deux cents chevaux, quatre mille Mores & deux pieces de campagne. Les Turcs qui se voioient forts en cavalerie aians eschappé le païs couvert, attendirent la venuë des Espagnols en une grande plaine de landes; là ils s'affronterent; mais les Mores dés la premiere fumee se perdirent de veuë; & (qui pis estoit) à la connoissance des ennemis: les Espagnols eurent bien de la peine à regagner le païs couvert, à l'embouchure duquel ils firent jouër leurs deux pieces, qu'ils perdirent avec deux cents hommes que morts que prisonniers; le reste fit sa retraitte fort incommodé & prés que tousjours aux mains; ce petit affaire leur apporta par aprés de grands desavantages:

car de là en avant les mesmes Mores qui avoient fui se revolterent, & de tous costez se faisoit des armemens pour brider les garnisons en attendant les armees, qu'ils sçavoient estre desja sur pied : outre cela le peuple du païs qui ne se declaroit point, assommoit à part tous les soldats qu'ils pouvoient trouver hors de leurs troupes: ils oserent de là en avant faire une entreprise sur la citadelle, qu'ils faillirent par un espouvantemẽt qui se mit entr'eux; ceux de l'entreprise pourtant se r'allierent, & firent un corps de 3000. devers lesquels Serbellon depescha Sallasar avec 600. harquebusiers, 200. mousquetaires & autant de corselets; cette trouppe arrive au point du jour, où les Mores estans ensemble à conspirer une seconde entreprise, Sallasar les attaqua si rudement, que ceux qui se trouverent les premiers fuirent sans combat, les autres ne receurent pas l'alarme si chaude, prennent le large en deux troupes, & vindrent taster les Espagnols par les deux costez, où ils trouverent tout si ferme, qu'aprés avoir laissé 1200. morts sur la place, les uns allerent trouver les Arabes, & les autres les montagnes qui estoient assez prés. On ne demeura gueres à sçavoir en Italie comment Selim avoit mis sur pieds deux grosses armees, l'une de mer sous la charge d'Vluzali Bacha, & l'autre de terre sous le Bacha Synam; la maritime estoit cõposee de deux cents vingt six que galeres que naux, sans les vaisseaux de charge; pour la pluspart remplis des forces qui avoient fait la guerre en Valachie, & qui avoient fait leurs ambarquemens à la Moree : la terrestre estoit des vieilles bãdes, desquelles (aprés la guerre de Cypre) on avoit bordé la frontiere de Perse; joints à cela les Arabes & toutes les garnisons de Surie & d'Egypte. Iean d'Austrie envoia quelques galleres & fustes en la mer pour descouvrir; ceux là n'eurent pas fait grand cours qu'ils rencontrerent Vluzali & son armee entre Malte & Zerbi par quelques coureurs avancez jusques vers Suze & Mahomette; Sur leur rapport Iean d'Austrie n'aiant plus ensemble dequoi combattre une telle flotte, court au Pape & à tous les Princes d'Italie avec les mesmes harangues desquelles les Espagnols s'estoient plusieurs fois mocquez. Ainsi eux & les Italiens, aians troqué de personnage, les Gennois, les Florentins, les Corses, & mesmes ceux de Naples respondirent qu'ils avoient besoin de leurs vaisseaux hommes & deniers pour deffendre leurs vies, leurs biens, & leurs fouiers, contre les preparatifs du Turc; & en un mot, qu'à la veue d'un si grand orage ils ne prestoient point leurs manteaux.

Sur la fin de Iuillet arriva l'armee de terre equipee de 80000. hommes de pied en contant ceux du païs, & de 30000. chevaux que Turcs, qu'Arabes, que Mores, avec 75. canons de batterie commune, & 8. basilics. Les chefs des deux armees aians concerté ensemble, & ne voians rien en la mer qui eust mine de combattre, pour le secours ils tirent 20000. hommes de

dessus

dessus les vaisseaux, pour entreprendre les deux forteresses à la fois; dequoi ils eurent meilleur temps: car par là ils osterent espoir de secours, & se mirent hors les dangers des sorties. Serbellon & Sallazar avec les enfermez en la grande citadelle, & n'aians autre dehors à deffendre que les maisons du port, retranchees au mieux qu'ils avoient peu, firent couster bien cher aux Turcs les approches qu'ils faisoient dans la confusion des bastimens, lesquels ils brusloient en les perdant; si bien que le siege estant commencé le quatriesme jour d'Aoust, ils avoient fort peu perdu de terrin le neufiesme; mais un grand vent de midi leur donnant en face, la fumee & la poussiere des ruines furent en faveur des attaquans, qui aidez de six canons eslevez sur une motte, rembarrerent dans deux jours (à la contr'escarpe) les enfermez. Quand au fort de Carrere, bien qu'assiegé six jours plus tard que l'autre, la batterie fut preste au mesme jour que pour la citadelle, qui fut le quatriesme, aprés avoir consommé trois jours à gratter & se loger aux contr'escarpes: doncques ce 14. & quinziesme emploiez en perpetuelle batterie, les pieces destachees petites & d'ouvrage frais, furent mises en poudres & abandonnees; & puis le seiziesme emploiez au battement des courtines qui valloient encores moins. Le dixseptiesme aprés avoir foudroié deux heures, pendant que les armees se mettoient en bataille, tout donne à l'assaut d'un temps: à une heure aprés midi ceux de la citadelle aians jusques là tout repoussé, & n'estans pas le tiers en estat de combattre, un rafraichissement de 8000. Turcs, qui avoient à leurs testes 1000. Janissaires, emporta la breche: les Turcs se mirent à tuer tout selon le commandement qu'ils en avoient. Le fort de Carrere dura deux heures d'avantage, & firent un grand meurtre de Turcs; si bien que les corps servirent de remplissage à leurs retranchemens: de tout ce qui estoit dedans ne fut sauvé que 14. prisonniers, menez à Constantinople. Ces places prises, les Bachats les firent raser entierement; & à mesme temps entreprirent & esleverent une grande forteresse, où ils comprirent un havre pour la retraitte de leurs galleres, ce qui a depuis apporté tant de nuisance au Roi d'Espagne & à l'Italie, qu'il leur à fait maudire le voisinage des Turcs, devenus par ces exploits maistres de la mer comme auparavant. Les Espagnols remplissent l'Italie de plaintes, & les Italiens (qui avoient perdu leur part de bons hommes à Tunes) n'oublioient pas les recriminations; les Pasquins en dirent leur avis: d'une part il courut un livret qui portoit pour tiltre *Sicorso di Spagna*, dans lequel les Italiens avoient recueilli toutes les infidellitez Espagnolles aux choses generalles & particulieres, avec les ruines apportees à la Chrestienté pour avoir tousjours voulu mettre au desespoir ceux qu'ils secouroient, & les contraindre de se donner à eux par l'extremité: l'autre livret estoit partisan d'Espagne, lequel aiant jetté force reproches aux plus grands de l'Italie

& notamment par quelques arrests diffamatoires, alleguez contre les Colomnes:en fin aprés avoir un peu loué le Pape Pie quart, ils tombent sur la fripperie de Pie quint,qu'ils appellét *fra scarpon*, un nom que ses envieux lui avoient dóné quand il cómençoit à parvenir,pour lui avoir veu(autre fois) des souliers ferrez de cloux; là il est dit qu'il devoit avoir pris l'exéple de Pie cóme le nom,en reconnoissant son bien faicteur:il conte comment la sœur du Pape estant garce du predecesseur avoit refusé de lui tous les presents d'or qu'il lui vouloit faire, pour les convertir tous en un chappeau de Cardinal pour son frere:cet escrit encor le censure d'avoir remis les bourdeaux, fait commandement aux femmes de descouvrir leurs tetins qu'elles fermoient par une autre ordonnance, & cela pour destourner les cœurs (qui se perdoient à la Sodomie) par un plus supportable amour. De ce temps mourut en Italie Cosme de Medicis grand homme tant que les affaires l'ont resveillé; mais impareil à soi mesme quand il s'est plongé en ses felicitez; il laissa pour enfans François, qui des ja de long temps administroit toutes choses,& Ferdinand Cardinal,& puis Pierre de Medicis;le Cardinal quelque temps aprés fut dispensé du Pape pour prendre la succession de François, auquel nul ne disputa plus le tiltre de grand Duc,qui de ce temps fut confirmé par l'Empereur,quoi que le Pape eust eu cette authorité imperialle à contrecœur.

Il y a long temps que nous n'avons rien eu de Fez & de Maroques,pource que Abdala fils de Mahumet Sciriph (comme nous avons dit ailleurs) aiant peu d'esprit & de courage,ne voulut plus voir le temps fascheux qu'il avoit gousté en sa jeunesse. D'ailleurs il trouva un peuple aussi ennemi des nouveautez que lui;& comme d'un labeur immense on vient à un dormir excessif, l'humeur faineante du Roi lui tint place de vertu pour regner depuis la mort de ses freres jusques en l'an 1574. en grande paix & seureté: le dernier trouble qu'il eut, fut quand il fit tuer son oncle dans le temple au milieu des ceremonies; ce qui faillit à esmouvoir ses deux Roiaumes de Marroques & de Fez entierement contre lui, pour la grande reverẽce qu'ils portent aux lieux sacrez; mais il fit sa paix avec le peuple en faisant souffrir à un de ses enfans d'estre accusé du meurtre, pour avec le pere delivrer le Roiaume de danger. Abdala tenoit le Roiaume depuis la mort de son pere,tué l'an 1557. par la trahison des Turcs, il faillit aussi à avoir guerre avec Assanés fils de Hariadenne barbe d'airin Vice Roi de Tremizenne, ou, comme autres veulent Tremissen, pour avoir retiré Abel Mumen frere d'Abdala ; mais la mutuelle crainte de tous les deux les separa : cettui ci donc estant fait Roi partagea ses païs en Gouvernemens; desquels le principal,assavoir Fez,fut pour Mahamet le fils aisné:ce Prince de repos & amateur de paix, deux ans avant sa mort entre en familiarité avec un Chrestien

renié nommé Assanés, cettui ci estoit bouffon & plaisant yvrongne, qui print telle possession de l'Esprit de ce Prince parmi les gourmandises, desbauches & plaisirs, (comme le vice ennuie son maistre quelquesfois) qu'il se rendit capable de pousser son maistre, au labeur, au peril, & à l'honneur (s'il eust peu.) Abdala discourant un jour avec lui de son heureuse paix & vieillesse, & ensemble de l'heur de ses sujets, ce compagnon releva ce discours en ces termes. Si c'est heur que de manger, boire & dormir son saoul sans trouble & sans labeur, c'est l'eur des bestes, ou encores supportable à vos sujets, qui n'ont gousté qu'une vie brutalle, sans hōneur, & vrai cōtentemēt; mais ceux qui sont nais gens de guerre en vostre Roiaume detestent une telle vie & vous qui en estes l'hautheur; n'attendent qu'une occasion & un chef pour se vanger sur vostre Estat de ce que vous les avez deshonorez, les reduisant à la lie de vostre peuple, où ils ont pour juges de leurs testes & de leurs biens, non leur capitaines (comme autresfois) mais des gens de justice cruels & poltrons, qui les ont aussi tost condamnez que connus pour soldats; le premier des voisins Roi qui leur bransle la sonnette pour les remener à leur mestier, cettui là est leur Roi; vous avez eu depuis deux mois quelques avis qui sentent cela; n'endurez point que vos mauvais garçons aient autre chef que vous; entreprenez quelque guerre juste, facille & honorable; emploiez là tant de sujets & serviteurs, qui ne peuvent plus durer en leur peau; vous avez basti une splandide maison, mais si vous n'y laissez un privé vos gens feront leurs ordures au dedans; faisons encor un coup de vieillard pour honorer le dernier acte; autrement il faut que je vous die, qu'estant mesprisé de tous vous le serez aussi de vos enfans, qui au lieu d'attendre le Roiaume; aimeront mieux le posseder. Aprés ces discours generaux le gallant se servit d'une concubine, à qui ceux de Mazagamme avoient fait quelque desplaisir; ce conseil privé doncques mit le cœur au ventre d'Abdala, qui aiant fait ses preparatifs d'hommes & d'artillerie) y emploiant les plus impatiens du repos) il assiege Mazagamme, au commencement fort esbranlee pour n'avoir rien esperé de tel; ceux de la ville pourtant garderent un des costez de la riviere, & aians une breche faitte de l'autre costé, n'eurent pas beaucoup de peine à la deffendre, pource que les soldats d'Abdala avoient oublié le mestier, & que les capitaines rompans les Iavelots sur eux ne les pouvoient faire marcher: là dessus les bandes de Tremissen & de Zanega, qui au retour de la guerre de Tunes n'avoient point voulu se rompre, parurent au secours de la ville; & Abdala se contenta d'avoir r'amené ses gens & son equipage à Maroque, où il mourut aiant regné 17. ans. En sa place succeda Mahamet, que nous avons dit Gouverneur de Fez; le premier soin de ce nouveau Roi fut de faire empoigner ses deux freres, au plus vieil desquels il fit trancher la teste, se conten-

tant de tenir l'autre en prison, pource que ce n'estoit qu'un enfant: quand au salaire que lui rendirent ses oncles, quelques desguisemens qu'il eust faits, en mettant le paricide sur la teste de son fils, il ne pût eviter ni la verité ni la punition. Il estoit arrivé qu'un frere de Mulei-Mahamet s'en estoit fui à Constantinople sur les premieres brouilleries que nous avons touchees. Cettui-ci que l'on appelloit au commencement Mulei-Malucho (comme les Turcs changent de noms) fut nommé Adbdel-melech, qui signifie serviteur de Dieu ou du grand Roi; lors regnant sur le grand Empire Sultan Salen, duquel Mulei-Malucho estant aimé & bien-venu (comme aiant fait la guerre avec lui heureusement avec plusieurs conquestes & victoires) impetra dix galeres pour passer au Roiaume d'Alger, & commandement au Roi du païs de mettre une armee sur pieds, marcher en personne, & ne s'en retourner qu'il n'eust establi Abdel-melech Roi de Barbarie; cette courtoisie impetree du Grand-Seigneur quand il vid la mort de Abdel-Numen, executee un vendredi d'un coup de fleche comme il faisoit sa priere dans la Mosquee (comme cette nation tient les lieux qu'ils appellent sacrez en grand honneur.) Abdel-Melech fortifié d'une bonne armee sur tout de 300. Turcs tirez des garnisons, & de 200. Arnagats (qu'ils estiment comme Ianissaires) arrive à Tremessen, recueilli du peuple favorablement; qui en haine du meurtre fait en leur sein, contribuerent dix canons de batterie bien servis de munitions, tout cela avancé avec le commancement de l'an 1575.

D'autre costé Mulei-Mahamet, neveu de Malucho, que nous appellons Abdel-Melech, avoit mis ensemble 40000. chevaux & 10000. hommes de pied, se tenant coulpable par la mort de son frere Mulei-Balachar, & par la prison du jeune nommé Mulei-Hazar, comme fut averti Abdel-Melech, par la fuitte de Mulei-Hamet oncle, qui a depuis regné, & avoit quitté Tastiletto pour se sauver à Tremissen: ce Roi avoit encores trouvé moien de pratiquer quelques Espagnols, entre ceux-là un Collonnel d'Andelouzie nommé Eldogali, avec 180. harquebusiers. La premiere rencontre des deux partis fut audevāt de Theza, où Abdel-Melech fit fuir un camp vollant de son neveu, & receut la ville par composition; mais devant Fez les deux armees s'affronterent le 17. de Mars: chacun des deux voulut garder son avantage, forcer l'ennemi à canonnades, desplacer pour venir à l'ataque, à quoi l'oncle mieux servi d'atillerie gagna, & fit marcher ceux de Mulei-Mahamet, qui aiant à leur teste les Espagnols, vindrent aux mains de bonne ordre, & tindrent ferme jusques à ce que la nuict les separa; mais la cavallerie fut si mal traitee par l'artillerie & par deux charges qu'ils receurent comme le dommage leur faisoit lascher le pied, que le lendemain il fallut faire retraitte vers Marrocho, & Abdel-Melech se fit recevoir dans Fez.

grand

-rand ville, foible & riche, accoustumee à dire vive le vainqueur. De là il lonna congé au Bacha Rabadan Roi d'Alger pour remener ses forces; ors mis 800. Turcs qui prenoient plaisir à servir le prosperant & l'accompagner à Miguine, qui ne se deffendit non plus que Thesa; mais Halle à 2. eues de là fit meilleure mine, se voiant soustenue par l'armee de Mulei Mameth, renforcee de 10000. chevaux; encores tout cela ne pût tenir bon-e contenance devant ceux qui les avoient battus une fois, quoi que dimi-uez. Les escarmousches qui s'attaquerent entre les deux armees servirent 'un voile de poudre & de fumee, sous quoi le neveu desgagea une partie e la sienne, non pourtant si à propos que la troupe de retraitte ne paiast & e fust congnee avec grande perte jusques aux faux bourgs de Marocho, ù Abdel melech s'arresta, & nous avec lui pource que c'est le terme de no-re livre.

CHAPITRE XXIII.

DE L'OCCIDENT.

NIc. Delponte Seigneur Venitien, estant envoié vers le Pape pour mieux rendre raison de la paix avec le Turc, fit sçavoir à ses maistres que ses propos avoient fait avoüer au consistoire de Rome leur droit aux despens des infidelitez Espagnolles. Le Senat fut aussi d'avis d'envoier Iean Superentio de mesme qualité que l'autre vers le Roi d'Espagne, vec charge de n'espargner le discours du passé pour justifier leur derniere ction. Ce Roi receut honorablement l'Ambassadeur, l'ouit paisiblement, e contenta de repliequer à son discours, que tout ce qu'avoient fait les Venitiens à la necessité estoit suportable, mais que les grands & riches tresors qu'ils lui avoient envoiez, avec 25. prisonniers, Officiers d'armees, ou gens le marque auprés du Grand Seigneur, en cela il paroissoit de la gaieté de cœur, & trop de liaison avec l'ennemi de la Chrestienté. Superentio repliqua en alleguant les paix & treves que presque tous les Princes & republiques Chrestiennes avoient traitté en Orient, il avoit remarqué que leurs Ambassadeurs n'y avoient point esté les mains vuides, & quand aux prisonniers, on ne pouvoit soliciter leur raçon auprés du Grand Seigneur qu'en le solicitant à la vengeance. Le Roi d'Espagne aiant avoué la sagesse des Venitiens par parole, la confessa aussi d'effect; emploiant d'eslors Superention, depuis Barbaro Venitien aussi, à lui cercher des mediateurs pour traitter la treve qu'il conclut depuis; aiant pour principalle excuse, la destruction

des heretiques de Flandres, qui l'importunoient plus que les Turcs; à quoi il ajoustoit en l'oreille de ses plus confidens seulement, les belles esperances qu'il avoit en France; & de fait c'ettoit lors qu'il envoioit en Lorraine ses ageants, pour jetter les premiers fondemens de la ligue, comme nous dirons au livre suivant. De mesme temps le Roi de Portugal fit perte d'un grand vaisseau & deux navires venans du Castel de Mine; avec cela de 7. quintaux d'or, & autres richesses qui valloient bien autant. Le lieutenant de Sore la Brune, Beaumont & un autre capitaine firent cette rencontre avec quatre petis vaisseaux, le plus grand n'estant que de six vingts tonneaux. Les Portugais aiant descouvert ceux-ci entre le cap Blãc & les Fortunees, ne creurent pas qu'ils osassent parler à eux jusques à ce qu'ils crierent ameine, à quoi il ne fut respondu que des injures; mais il falut paier d'autre monnoie quand l'Amiral & Haumont tapperent à bord, & cramponnerent de haut en bas;les autres deux Rochelois allerent aux deux pataches, dont l'une meilleure de voile se sauva, l'autre estant prise les preneurs se firent touer bien à propos à leurs gens, que les Portugais avoient tous brisez de coups de canon, ceux-ci arrivans par les navires qui avoient abordé tous frais parmi ceux qui estoient harassez du combat, franchirent le bord, & aprés force coups de demi-picques & despees, entrerent pesle-mesle parmi les Portugais dans le chasteau de devant; & puis le Chef de la flotte estant tué d'une Mousquetade eurent le reste à discretion, qui fut de mettre l'equipage dedans la patache, & emmener leur prise à la Rochelle, qui en or & autre chose fut estimee 150000. escus. Si quelqu'un trouve ce Chapitre bien court faute de matiere, qu'il s'en prenne à un Roi, qui par sa prudence remuë tout chez les autres, & ne trouble rien chez soi. Ie me fusse estendu à vous conter la facheuse reception du Duc d'Albe à son arrivee en Espagne, la defaveur de lui & des siens, les maladies d'esprit & de corps qu'il en supporta, & pour lesquelles il fut pour un temps privé de sa liberté; mais les choses ayans esté cachees autant que l'on a peu, sont demeurees trop incertaines pour les specifier en l'Histoire.

CHAPITRE XXIV.

DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

ALBION nous donne congé de le laisser en sa paix, pour nous r'enfoncer dans les troubles du Païs-bas, où nous commencerons par ce qui se faisoit en l'isle de Valcre sur la fin du siege de Harlem. Les confederez oserent assieger de prés Meidelbourg; & Sanctio Avila aians commandement d'y

ment d'y donner, laissa deriver son armee le long de l'Escaut; mais ayant dans la fin de la riviere trouvé les ennemis plus forts que lui, n'osa venir qu'aux canonnades; & aiant regagné Anvers, renforcé d'hommes & de vaisseaux, vint presenter bataille à la veuë de Flexingue. Les uns & les autres n'ayans tiré qu'une volee se cramponnerent; & Avila, qui tenoit le dessus du vent, s'attaque à l'Amiralle des autres; mais à l'abordage le feu s'estant mis dans une caque de poudre, lui & tout l'equipage faillirent à perir: cela pourtant servit à faire que l'Amiralle (qui le gourmendoit) le desabordast; il se sauva en une petite isle avec peu & les moindres vaisseaux, où il faillit à mourir de faim: le reste de son armee coulee à fonds avec perte de trente vaisseaux & plus de deux mille hommes. De là les Zelandois osent descendre en terre ferme pour assieger Tore, prennent deux forts sur les digues, jettent la garnison en la mer. Montdragon (pource que ses compagnies estoient assiegees dedans Tore) les voulut secourir & y courut fortune; mais depuis renforcé par quelques bandes que lui envoia le Duc d'Albe, les assiegeans furent deffaits, le Gouverneur de Canfer avec huict cents hommes morts sur la place. Pour relever cette perte, faitte à la fin de Mai, Le Pouyet deux mois aprés pris par escalade, & saincte Getrude où il y avoit quatre cents hommes de garnison. De mesme temps Alcmar estant sommé, les Espagnols se mutinerent, ce qui retardit les affaires du Duc; en colere de quoi il fit mourir trois cents prisonniers François, Anglois & Flamens, & sur tout les Chefs qu'il avoit gardez jusques là; & deux jours aprés fit recercher par les hospitaux les prisonniers qui y estoient demeurez malades pour les faire mourir devant lui; les mutinez payez & par là appaisez. Alemar donc est assiegee & d'abord la Rouge maison qui deffendoit le canal est prise par Medivilla, par lequel ceux de la ville furent recongnez à leur premiere sortie; mais lui y mourut. Depuis le 18. d'Aoust que le siege commença ne se fit rien de marque jusques à la mi Septembre, que les assiegez enfilerent les trenchees, y tuerent 200. hommes & prirent des prisonniers de marque, par lesquels ils sceurét des affaires du Duc. Ceux de Leidendrop deffirent en mesme temps 200. Espagnols. Ceux de Valcre assiegent Ramekin, & ne sceurent empescher l'Amiral de Zelãde, assisté de Montdragon, de jetter un avitaillemét par terre. Pour mettre ordre à tout cela le Comte de Bossu estoit parti d'Amsterdam dés Iuillet avec 12. grãds navires, les moindres de 500. & quelques autres petits garnis de la pluspart du regiment de Lanskenets, 6. enseignes Espagnolles, & 7. de Flamens, commandees par Verdugo. Le premier effect fut de prendre deux petits forts, qui gardoient deux canons en l'isle de Valcre, & puis les Holandois fortifiez des navires qu'on leur amena d'Incuse; Lumes se preparãt à la bataille, cõme fit de son costé le Comte, cõmandé par le Duc, ils furent quatre CIↃ IↃ LXXVI

jours aux canonnades; mais le cinquiesme, qui estoit à la mi-Septembre, le Comte aborda l'Amiralle, qui se trouva secouruë de deux autres; touttes les Holandoises bien garnies de Pavesades, & aians pour gabions de gros amas de rets mouillez ou de balles de leine. Les cinq navires qui suivoient celui du Comte, voulans prendre à quartier du combat, s'eschouënt, ce qui fut couvert toutte la nuict par le combat que rendit le Comte; maïs au matin tout estant descouvert, & mesmes par quelques Allemans qui se jettoient du bord des Catholiques dans celui des Refformez: à la fin l'Amiral pour le Roi d'Espagne n'aiant plus que quinze gentils-hommes de soixante & dix qu'il avoit auprés de lui, se rendit à la vie sauve, contre l'avis de quelques Espagnols, qui ne croioient point qu'on leur tint promesse aprés tant de cruautez; aussi eurent-ils bien de la peine de les sauver des mains des femmes; pourtant ils en furent quittes pour forces reproches, & entre autres, que le navire Espagnol qui devoit soustenir l'Amiral, s'appelloit l'Inquisition. Si ceux d'Alcmar faisoient bien auparavant ils redoublerent leur courage, ayant seu cette victoire, & endurerent trois jours aprés un assaut, où ils furent aux mains trois heures, & auquel les Espagnols s'acharnerent, si bien que le pont qu'ils avoient jetté estant emporté par le fil de l'au; plusieurs allerent à la nage pour l'assaut: avant que le pont fust rompu ils avoient perdu plus de quatre-cents hommes; & de ceux qui passerent à la nage bien trois-cents, entre ceux-là Bobadilla & Didaco, Capitaines fort regrettez, & plus qu'eux Carnajal, qui fut long temps (sa picque estant couppee) aux coups d'espee, & ne revint que le Duc ne l'eust fait retirer par Cajetan qui le soustenoit. De là à deux jours ils estoient prests de redonner un assaut, quand sur la nouvelle que leurs ennemis couppoient les digues, le Duc leva le siege au commancement d'Octobre, & puis par la commodité des glaces ils prirent touttes les bourgades entr'eux & la Haye, enveloppant grande quantité de peuple, desquels ils en tuerent de six à sept-cents, Saincte-Aldegonde premier Conseiller du Prince d'Orange pris prisonnier; & lors tournerét tous leurs desseins au siege de Leiden, cependant que ceux de Valcre achevèrét d'emporter par composition la forteresse de Ramekin. Nous avons dit à l'autre livre cóment le Duc d'Albe se voiát haï à mort par le peuple du païs, & mesmes par quelques uns des siés, difamé en Espagne par ses exactiós & cruautez, avoit demandé un successeur, craignát d'en avoir sans le demáder; vous savez d'ailleurs cómét le Duc de Medine venu pour cet effet, n'y avoit esté estimé propre ni par le Duc ni par soi mesme, c'est pourquoi à la fin de l'an vint en la place de tous les deux Louïs Requesenez Grand-maistre de l'Ordre S. Iacques, qui arriva à Bruxelles, & receut du Duc l'armee Espagnolle, & les places principales dás le cómancement de Decéb. avant la fin duquel

le Duc

le Duc d'Albe & son fils gagnerent Gennes, & le Duc de Medine se retira par mer.

Le nouveau Gouverneur, qu'on appelloit le Commandeur de Castille, (auquel on donnoit l'honneur d'avoir achevé la guerre des Morisques) apporta quelques differents de traittement en Flandres; car il ne faisoit point mourir publiquement ceux que l'inquisition condamnoit: mais on les noyoit ou estrangloit de nuict, ce qui faisoit les sentences plus brieves & plus rudes, pource que le peuple n'en examinoit rien. Pour les impositions il se rendit autát insupportable que son predecesseur: Sa premiere besongne fut le secours de Meidelbourg, pour lequel il dressa son armee en Anvers, avec deux fois autant de vaisseaux que les Zelandois, mais moindres. Les assiegeans laisserét mettre pied à terre à 4000. hommes & plus, & les aiant laissez entrer à la merci de leur avantage, qui estoit des tréchees entrecouppees, ils chargerent & deffirent tout d'un coup ce qui estoit descendu; puis comme les vaisseaux vouloient retirer les fuyars de terre, ils se virent sur les bras les forces de Flexingue, devát laquelle ne se sauva que quelques petits vaisseaux par dessus les raz, pource qu'ils ne tiroient gueres d'eau. Le Commandeur s'estoit fait mettre sur une haute digue, d'où il vid ce passe-temps le vingt-deuxiesme de Fevrier 1574. Les Espagnols eurent bien tost leur revenche; car ayans levé le siege de Leiden, & assemblé touttes leurs forces, ils marcherent vers Mastrich au devant du Duc Cristofle (fils de l'Electeur) & des Comtes Ludovic & Henri de Nassau, qui amenoient des gens de pied au Prince, la plus-part Lanskenets: ceux-là ayans descouvert l'armee Espagnolle en une grande Lande qui s'appelle Mookerherde, commencerent à demander de l'argent, à faute duquel ils resolurent de ne combattre point, & les trois Princes à mourir avec le tiers de leur armee, comme ils firent, perdans bien tost l'ordre, mais jamais le courage. Les Espagnols ont dit qu'il n'y eut nul de cette trouppe qui ne se vengeast de la mort d'un autre. Quant aux Lanskenets qui avoient levé les picques, ils furent desvarisez au plaisir des Espagnols & de quelques Suisses qui en tuerent plusieurs de gayeté de cœur, & la plus-part du reste fut le gibier des Ardenois; cela fait le quatorziesme jour d'Avril. Au retour de là les Espagnols firent une seconde mutinerie generalle, entrerent dans Anvers par la Citadelle, firent voir aux habitans le feu le pillage, & puis faisans leur desordre avec ordre, ils rançonnerent la ville de 4000000. de florins. Le Commandeur se mit à contre-faire ceux qu'il ne pouvoit arrester, & pour buttiner aussi de son costé, fit battre aux champs tous les Vvalons qui estoient dans la ville, & oster du Havre & d'alentour tous les navires, pource qu'il craignoit la multitude des matelots; dont avint que le Prince d'Orange bien averti, fit monter à propos quelques vaisseaux de guerre,

qui emmenerent tous ceux d'Anvers; plusieurs habitans & les richesses qu'ils avoient, desja portees sur l'eau; tout cela à la veuë des Espagnols: eux donc bien paiez, & voulans expier leur escapade, d'ailleurs sachant que Leiden n'avoit point esté rafraichie, sans attendre les commandemés la retournent assieger de vingt deux blocus, nonobstant lesqués l'Amiral de Hollande vint au secours; où ne pouvant rien avancer avec ses grands vaisseaux, tria 150. soldats presque tous François, & les mettant dedans de petittes pataches, passa au nez de deux forts, se loge dedans une digue, laquelle aiant percee, il mit le païs en eau, & les Espagnols à une difficile retraitte, avec six cents hommes qu'ils avoient en quatre blocus, abandonnez & pris à composition de la vie. Le Commandeur voulant esprouver touttes choses, mit en avant un traitté de paix, avec un pardon general envoié dés le commancement de l'annee; mais cela ne fut pas ouy, tant pource qu'il n'y avoit plus d'asseurance en la foi des Espagnols, que pour n'y avoir rien de concedé en l'exercice de la Religion; & là dessus ceux qu'on envoia à Breda se separerent. Sur la rupture les Espagnols assiegent Bure, renduë sans voir ni attendre le canon; & pourtant le Gouverneur condamné à mourir; mais depuis donné au fils du Prince, à qui estoit la place & la perte. De là vint le siege de Oudevuarde, où les Espagnols repoussez à deux assauts, l'emportent le troisiesme, sur le poinct qu'on couppoit les digues côme à Leiden. 200. Escossois ne voians point de misericorde pour eux se r'alierent en un temple, où ils se firent battre de deux canons, & puis meslerent les assaillans avec les espees & les poignards, vendans leur mort ce qu'ils pûrent. De là l'armee marche à Schoouhoven, où le Prince avoit envoié La Garde Coulonnel de ses François: les habitans qui estoient plus de 150. portans armes, voulurent se rendre; mais La Garde avec 200. hommes les empescha; & bien que ce fust une mauvaise place, elle attendit une breche plus que raisonnable; & comme les habitãs estoient tous r'aliez ensemble pour ouvrir une porte aux ennemis, les gens de guerre, avec capitulatiõ de vie & bagues sauves, bien gardee, descendirét par la breche, laissãs le reste à la discretion des côquerans. Le Cômandeur (de ce téps) fit une pratique aux isles de saincte Anne & de Dubelant, qui lui donna moien d'emporter la forteresse de Bomené; à la verité il n'y avoit que 6. hômes de garnison: Et au dernier jour de Septembre les Espagnols firent un des plus merveilleux de leurs actes pour aller assieger Zericzee; car ils passerent un platin de trois qurts de lieuës, entrecouppé de plusieurs courans d'eau se demeslans en l'eau jusqu'aux esselles entre les batteaux des ennemis, qui leur tiroient. Le siege de Zericzee ainsi commencé dura tout cet Hiver, & se rendit par necessité au commancement du mois de May 1576. six semaines auparavant estant mort de peste le Commandeur à Bruxelles, &

le Gou

e Gouverneur du païs mis entre les mains du Conseil d'Estat; changemét, ſur lequel le Prince ne perdit pas ſon temps; il prit une forteresse nommee Crimpan, qui recompensoit à peu prés la perte de Zericzee, & puis aiant ſeu les rebellions des Espagnols, il paſſa en Holande pour menager ce que vous ſaurez aprés; premierement les ſoldats (rendus orgueilleux par le trait de Zericzee) porterent plus impatiemmẽt que de couſtume quelque manquement de leurs payes, parlerent de ſe mutiner; au commancement deux à deux, trois à trois; ſe donnerent des rendé-vous en des lieux esgarez pour en conferer vingt & trente à la fois; juſques à ce qu'aſſeurez les uns des autres, ils ſe declarerent mutinez, oſtans des charges ceux qui ne leur conſentoient pas, & y laiſſant ceux-là qui vouloient faire leur gré. Leur premiere entrepriſe fut d'aller piller Bruxelles, prendre & rançonner tous les principaux; mais cette groſſe ville, où il y avoit peu de gens de guerre, pour ouvrir aux compagnons, leur fit viſage de bois: de là ils allerent paſſer leur colere ſur Alloſt à la fin de Iuillet; la garniſon de meſme faction qu'eux leur ayant ouvert, elle fut pillee comme priſe par aſſaut. Le plat païs eſtant traitté de meſme ſorte, & ceux du Conſeil d'Eſtat (qui eſtoient partizans de l'Eſpagnol) regardans ce deſordre plus froidement qu'il ne falloit, le Capitaine de Bruxelles avec bon nombre des meilleurs habitans, entra au palais, & au nom des Eſtats de Brabant, mit priſonniers les Comtes de Mansfeld, de Barlemont & d'Aſſonville, avec deux Conſeillers & deux Secretaires. Et le vingt-deuxieſme du meſme mois, par edict du Conſeil d'Eſtat, augmenté des principaux du païs, tous les Eſpagnols qui faiſoient la guerre au païs furent declarez rebelles, ennemis du Roi, & de ſes païs. Les bandes prirent argument de là pour faire de pis en pis. Les Lanskenets qui eſtoient en garniſon à Maſtrich pour avoir leur part du pillage leur ouvrent une porte, & tous enſemble traitterent les habitans en ennemis, comme pris par force. Le quatriéme jour de Novemb. aprés avoir groſſi leurs trouppes de pluſieurs compagnies, ils ſe preſentent à la Citadelle d'Anvers, les ſoldats de dedans portent l'eſpee à la gorge de quelques Capitaines qui ne vouloient pas ouvrir; & ainſi ayans donné entree à la multitude, ils trouvent en teſte le peuple & quelques gens de guerre qui vouloient ſe retrencher, & deffendre les avenuës de la ville, ils paſſent ſur le ventre à tout cela, & en crians ville gagnee, font du feu & du couteau comme ſur leurs ennemis mortels; tuent femmes, vieillards & enfans; & non contens du ſang de pluſieurs milliers de perſonnes, bruſlent la maiſon de ville & le plus beau quartier où elle eſtoit: n'y aiant nul qui pût faire le hola, le pillage dura autant de jours qu'ils voulurent, & qu'il en fallut pour ſaouler l'inſaſiatiable avarice & la vengence des Eſpagnols: Voila les peres des orphelins occis & les maris des femmes violees à courir

le païs, tellement esmeu par leurs cris, assistez des negociations à propos que le Prince d'Orange sema sur ce temps, que le huictiesme jour de Novembre la paix & l'union ensemble se fit à Gand entre les Flamens & le Prince d'Orange au nom des Estats de Holande, Zelande & leurs associez. Pour nettoyer en ce livre jusques à un changement si notable, nous nous sommes estendus quelque peu.

Il reste à voir dans le Septentrion deux choses; la premiere, comment l'Empereur se voulut mesler d'appointer ceux de Rostock avec les Ducs de Rohelburg; les Electeurs de Saxe & de Brandburg aussi y travaillerent apres que les uns & les autres eurent appellé leurs voisins, les Ducs assistez du Roi de Dannemarck assiegerent la ville fortifiee de terre seullement: mais en fin cela tourna en appointement, par lequel les titres de Seigneurie & tout l'honorable demeura pardevers les Ducs; au peuple la paix & la seureté; les forteresses rasees, & les gens de guerre envoiez. L'autre affaire est, que dés le commencement de l'an 1573. Iean Empereur de Moscovie fils de Basile, voiant le Roi Sigismond de Polongne mort, estoit descendu en Livonie, & au lieu que ses predecesseurs n'y envoioient que des Lieutenans, il voulut lui-mesmes mener son armee, pour se rendre par ce moien redoutable & honorable, & par l'une & l'autre de ces qualitez plus à desirer aux Polonnois, au Roiaume desquels il vouloit pretendre: environ la paix de la Rochelle il assiegea Vvitenstin, assez beau chasteau, dans six jours l'emporta par assaut, & lui estant amené vif le Gouverneur du lieu & quelques Gentils-hommes Suedois & Livoniens, il les fit embrocher vifs & rostir: il prit aprés quelques mauvaises places sur le temps de l'election du Roi de Polongne, & aiant laissé 20000. hommes pour la garde de sa conqueste, s'en retourne à Novograd: de là ne pouvant plus assieger, au temps que les glaces ne portoient pas, il fit le mariage de sa sœur avec le Duc de Holsaçe esperant l'embrouiller avec ses voisins. Quand aux 20000. hommes qu'il avoit laissez en Livonie, le frere du Roi de Suede s'y en alla, & les trouvant espars pour piller & brusler de tous costez, dôna la bataille à ceux qui se pûrent r'allier en gros, & le païs soulevé, deffit tout le reste en peu de temps. Voila l'estat où demeure ce païs au poinct que la paix de France fait une pause pour eux & pour nous.

CHAPITRE XXV.

De la paix qui prit son nom de Monsieur.

AVant que de cotter les principaux articles de cette paix, il faut savoir que par une declaration à part Monsieur se fit donner par appanage

les Duchez d'Anjou, Tourenne & Berri, deschargees de touttes alienations & dons faits de ce regne, de tous dots & douaires; le Roi chargé de la recompense; & expressément par lesdittes lettres demeurent à Monsieur tous Patronages d'Eglises, collations, presentations de benefices, droit d'Aubenne, forfaictures, confiscations & amendes, droits des ports, ponts, peages, traittes, impositions forennes, la provision, institution & presentation de tous offices ordinaires; tout celà à lui & aux siens; & la nomination des extraordinaires à lui pour sa vie seullement; cela passé en article secret. Il reste de vous faire voir ceux de la paix, qui excedent en avantages pour les Refformez les concessions precedentes. De l'exercice de la Religion avec touttes ses dependances, Escholes, Consistoires & Synodes par tout sans restriction, hors mis deux lieuës de la Cour & de Paris; & à la ville donné le cimetiere de la Trinité: mariages des Prestres & des consanguins approuvez. A Paris Chambres mi-parties, à Montpellier, & de mesmes à Grenoble, Aix, Dijon, Rouan & Bretagne, avec election de nouveaux Presidens, Conseillers, & des gens du Roi pour cet effect, & lieux propres pour la seance. Appel de tous jugemens civils & criminels ausdites Chambres; les Prevots côtraints de juger les non-domiciliez avec les juges mi-partis. Touttes ordonnances du Conseil & arrests des Parlements & jugements executez ou à executer intervenus depuis la S. Barthelemi mis à neant. Les acheteurs des biens Ecclesiastiques rembourcez. Les vefves & enfans des meurtris à la S. Barthelemi, en quelque lieu que ce soit, si nobles exempts de l'arrierebam pour six ans, si roturiers de touttes tailles & impositions pour mesme temps. Declaration particuliere pour le restablissement des Estats & honneurs de l'Amiral & de tous ceux qui ont esté jugez aprés la S. Barthelemi, & tout ce qui s'en trouvera aux greffes raié & biffé; touttes marques de telles choses ostees & effacees pour jamais; comme aussi ladite journee, & celles qui en ont dependu declarees ne pouvoir porter titres d'actes d'hostilité. Les Estats generaux accordez pour estre tenus en liberté en la ville de Blois, laquelle devoit estre dementelee pour cet effet. Donné à Paris au mois de Mai l'an 1576. & du regne d'Henri III. le 2.

Et par articles secrets signez à part estoient couchez plusieurs promesses de pensions & recompenses aux principaux du parti, pour reparer leurs ruines & refaire leurs maisons; & ce que les Refformez commençoient à mettre en clause principale, c'estoit les seuretez. On leur donnoit doncques Aiguemortes & Beauquaire en Languedoc, Cenne, la grand tour & le circui d'icelle en Provence. Nion & Serres, ville & chasteau en Dauphine. Hissoire en Auvergne. Le Mas de Verdun & Perigueux en Guyenne; sans comprendre en ce rang Bourges & ce qui demeuroit à Monsieur. Sainct Iean donné au Prince de Condé; & Congnac qui le devoit estre au

remplacement d'Angoulesme, où Ruffec esprouva que valloit en tel temps une desobeissance à propos. Tout cela donc (bien que nommé legerement dans les articles generaux de la paix) recevoit sa vigueur par les articles secrets, qui portoient & le nombre des gens de guerre & l'estat des payemens.

FIN DV SECOND LIVRE.



LES



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Executions ou inexecutions de la paix.

AVANT la conclusion de la paix, selon la bonne coustume CIƆ IƆ LXXVI
des prevoiances Françoises, le Roi faisoit travailler à une levee de Suisses & à une autre de quelques Reistres & Lanskenets; pour fournir à quoi il jetta son dessein sur les Ecclesiastiques & sur une grande subvention des Parisiés; ce qui leur estant proposé ils s'assemblerent à la fin de l'an-
iee en la maison de ville, tant l'Ecclesiastique que touttes les Chambres; & le là à trois jours firent par leur deputez ouïr & presenter au Roi par escrit eurs doleances & remonstrances sur la demande qu'on leur faisoit de oooo. liv. pour aider à payer 6000. Suisses qu'on levoit de nouveau : ils xposent pour exorde, que le peuple a esté tellement vexé depuis l'an 1560. u'il ne lui reste plus qu'une voix foible & cassee pour se plaindre à leur Roi. Que depuis 15 ans on a exigé du païs plus proche de Paris 36000000. le livres; du Clergé 60000000. sans les contributions non avouees qui se ont faittes de tous costez. Que ces sommes en bonnes mains estoient suffiantes d'estendre le Royaume à la conqueste d'un de ses voisins avec une uste occasion : Au contraire, que cela n'a servi qu'à la risee des Estrangers, à les faire charger du plus beau du Roiaume, duquel ils ont appris la foiblesse & les chemins; & ceux contre lesquels on n'a espargné ni thresors ni

CIↃ IↃ LXXVI vies, ni ruses de quelque façon que ce soit, sont aujourd'hui plus puissants & plus mal aisez à contenter que jamais; il faut bien que Dieu face la guerre à cet Estat pour les vices desquels il est plain : Qu'à la verité la piete & la justice sont à l'envers; l'Eglise n'estant plus qu'une Simonie & marchandise ouverte des choses sacrees. Les Ecclesiastiques faisans connoistre à tout le monde leurs debordemens à touttes luxures, avarice & autres vices sans mesure; & aussi les Eveschez & Abbaies sont les unes possedees par Courtisans & Courtizanes, ou autres qui n'y habitent point : Vostre justice venale n'est plus qu'un piege à la ruine de vos pauvres sujets, qui donne horreur & risee aux estrangers, qui autres fois ont envoié leurs causes en vostre Parlement. Vos gens d'armes & vos gardes mesmes ont pillé jusques aux hospitaux & y ont fait faillir le pain. Quand à vos finances, surchargees depuis deux ans par vos dons de prés de 7000000. de pensions extraordinaires, cela ne peut promettre que la ruine de vostre Estat. Que la plus part des bien faits tombans és mains d'estrangers, qu'on prefere pour les fermes generalles du royaume, & à qui on permet de surcharger les Daces par leurs inventions, touttes ces choses nous donnent la hardiesse par la necessité de supplier vostre Majesté vouloir prendre pour regle les derniers propos du Roi S. Louïs vostre predecesseur, lesquels nous avons fait coppier mot à mot dans vos Chartres qui sont dans nos Archives, sans changer un seul mot ni au style ni aux propos.

Oy volontiers & devotement le service de saincte Eglise; aye le cœur piteux & charitable aux povres gens, & les conforte & aide de tes biens. Fai garder les bonnes loix & coustumes de ton royaume. Ne pren tailles ni aydes de tes subiects si urgente necessité & evidente utilité ne le fait faire, & pour iuste cause, non pas volontairement, car si tu fais autrement tu ne seras pas reputé pour Roi, mais Tyran. Garde sur touttes choses que ayes sages Conseillers & d'âge meur, & que tes serviteurs soient gens prudents, secrets & paisibles, & qu'entre autres choses ils ne soient point avaricieux, ne facent ou dient mal à autrui : car (comme dit Seneque) le bon renom des serviteurs accroist la gloire & le los des Seigneurs : s'il y en a aucuns rioteux garde qu'incontinent tu les envoie hors de ta maison, car ils pourroient gaster les autres & y faire scandale. Fais & garde iustice, sur touttes choses aux povres comme aux riches, aux estrangers comme aux privez, sans avoir acceptation de personne : car iustice est celle par qui les Rois regnent. Ayes bons Baillifs, Seneschaux, & leur commande que toi ou tes Procureurs en tes faicts ne soient pas favorisez autrement que la raison le veut, plus que seroit un autre.

Ils conclurent cette piece par des termes entremeslez de doux & d'amer, comme de cette clause; Vous saurez, Sire, que le Prince qui exige de son peuple plus qu'il ne doit, aliene & perd la volonté de ses subjects, de laquelle depend l'obeïssance qu'on lui doit; & à cela l'exemple de Robohan. Et

puis comme

puis comme vous avez la domination sur vostre peuple, aussi est Dieu vostre superieur & dominateur, auquel vous devez rendre compte de vostre charge jusques au dernier de vos cheveux : Ils concluent à l'establissement d'une bonne paix. Telle response au lieu d'argent fut de mauvais goust aux Conseillers d'Estat, qui appelloient cela avoir paye le Roi d'une chanson, mesmes ils remarquoient avec grande menace la clause qui dit *la volonté des subiects de laquelle depend l'obeissance qu'on lui doit*. Le Roi en garda lōg temps une haine secrette contre Marcel; dont avint qu'un jour au Louvre il lui reprocha qu'il avoit un vilain pied; l'autre lui respondit qu'il avoit les mains nettes. I'ai déduit ces choses, pource que la pesanteur des Parisiens donna des æles à la paix, laquelle ne fust point ou se fust plus tard faitte, si l'argent des Estrangers eust esté prest : Estant donc concluë à regret, touttes choses tendoient à tirer du pair Monsieur; & par un traittement different rendre ses intherests separez des autres Princes. Le Roi fut donc soigneux du contentement de son frere en touttes choses promises : mais le Roi de Navarre n'eut de contentemens que par le bon bout : & le Prince de Condé, le premier parti, autheur de l'armee redoutable, & partant principalle cause de la paix & des avantages de Monsieur, fut traitté à la fourche, quand dés le commencement on le priva du gouvernement de Picardie, à lui dóné par le Roi Charles, vaquant par la mort de Longue-ville son cousin, & de plus à lui confirmé par article de la paix ; Peronne particulierement à lui donnee pour sa retraitte, ferma la porte à ses gens. Ce Prince plain de ces choses, refusa Monsieur d'assister à son entree de Bourges, mesmes avec quelque soupçon, & se retira en Guienne vers ses amis. CIƆ IƆ LXXVI

Le Roi de Navarre ayant depesché Fervaques avec vingt gentils-hommes de marque, pour aller querir Madame, qui estoit en Cour, delibera de l'attendre en chassant vers Partenai ; elle commença à faire declaration de la Religion, qu'on lui avoit fait quitter dés Palaizeau, contre l'avis de la Dame de Tignonville sa gouvernante, non sans grand contraste avec Des-Cars, qui la conduisoit; elle ouït le presche à Chasteaudun. Cependant le Roi de Navarre voulut visiter la Rochelle, à quoi il y eut de grandes difficultez, pource que ce Prince estoit accompagné de gens qui avoient joué du cousteau à la S. Barthelemi, & d'ailleurs, que Fervaques designé par là, avoit eu sur lui tant de pouvoir que de le faire vivre depuis trois mois sans religion. Aprés quelques allees & venuës le Duc de Rohan fit les conditions de l'entree à la Rochelle, à la Charge que les Catholiques demeureroient à Surgeres. Le Roi de Navarre fut donc receu avec toutte forme d'entree hors-mis le Daïs, avec Madame ; fit repentance publique d'avoir esté par menaces reduit à la religion Romaine; & les pleurs & contenances que lui & sa sœur monstrerent en public, lui rendit les Rochelois

CIↃ IↃ LXXVI plus confidens qu'auparavant. Il partit de là le quatriesme de Ieuillet pour commencer la visite de son Gouvernement, & voulut commencer par Broüage, où Mirambeau le traitta en toutte magnificence, notamment avec quantité d'oiseaux inconnus à ceux de sa suitte, & sur le soir lui fit voir le combat d'un grand navire plain de Mores, combattu en diverses manieres par quattre pataches, en fin brulé, l'equipage à la nage; cela fait avec les plus exquis artifices de feu. De là il passe à Montguyon, d'ou aprés pareil traitrement il s'achemine à Perigueux: ceux de la ville lui donnerent pour toutte entree un arc tres haut sans feuillure, peint de noir, & au milieu un escriteau blanc qui disoit, VRBIS DEFORME CADAVER. Vn Escuyer qui alloit devant son Maistre lui dit que c'estoit la plus belle entree où il l'eust jamais accompagné, à cause de ces trois mots, lesquels lui estant commandé d'expliquer, il s'en excusa surce qu'il n'y avoit point de mots François pour les exprimer. Langoiran fut accusé de beaucoup de desordres, comme plus propre à faire combattre les gens de gueere qu'à les policer: d'ailleurs le Vicōte de Turenne ayant esté traversé par lui en beaucoup de choses, ne lui aidoit pas; & la grande creance que le Vicomte avoit prise dans le parti Refformé, aiant espouzé la Religion, qu'il detestoit auparavant; cette creance, di je, faisoit ameuter beaucoup de gens pour oster Langoiran de Perigueux; d'ailleurs l'execution faitte par lui retenoit le general; si bien que pour cette fois on se cōtenta d'y mettre des compagnies sans changer de Gouverneur.

CHAPITRE II.

Plaintes & prevoyances pour la guerre de tous costez.



MOntaigu, Lieutenant du Prince de Condé, depesché à la Cour, pour se plaindre des refus que son maistre recevoit de touttes parts, sceut par le moien de quelques Dames qu'Argence contant au Cabinet cōment ceux qui estoiēt allez de la part du Roi pour faire mettre Angoulesme entre les mains des Cōmissaires, avoient trouvé le pont de la porte du Palet levé, & n'avoient sceu parler qu'à une grande vieille, qui respōdit à touttes questions qu'elle faisoit ses affaires, le Roi s'estoit pasmé de rire: Montaigu instruit par cette risee, se contente de la promesse de S. Iean, & vint trouver le Prince estant pour lors en Perigort avec le Roi de Navarre, qui de son costé venoit de recevoir le refus de Bordeaux. Le Prince aiant concerté ce qu'il devoit faire, s'en retourne à Brouage, & de là à la

Rochelle, où il fut receu avec quelque honneur plus que accoustumé; là il CIↃ IↃLXXVI
envoia querir Saint-Mesmes & le capitaine Lucas; cettui-ci fit couler insen-
siblement quelques six vingts hommes dans Saint Iean; & l'autre y arriva
avec quelques Gentils-hommes entrez à diverses fois, sur le point que les
habitans murmuroient & s'armoient pour jetter dehors Lucas; mais les
Reff. de la ville s'estans joints avec lui; la partie parut si forte qu'il fallut
ploier; & ainsi le Prince de Condé aima mieux prendre S. Iean que de le de-
mander tant de fois. Cela fut cause que toutes les villes Kat. prindrent gar-
de à elles; entre autres Fontenai le Comte, où les Rochelois furent gour-
mandez à une foire en les visitant: de cela & de la mort de Chesne-verd
(Gentil-homme & Ministre, comme aussi d'un orfevre tué qui se pensoit
retirer sous le benefice de la paix) y eut de grandes plaintes à la Cour, qui fu-
rent bien tost accompagnees des autres endroits du Royaume. De mesme
transe le Prince averti qu'on vouloit soustraire Broüage des mains & de la
possession de Mirabeau, l'envoia querir, traitta avec lui de ce qui le pouvoit
toucher comme Seigneur du lieu, & puis s'en rendit maistre par les mesmes
voies dont il avoit usé à S. Iean. Et comme aians les deux cousins estudié en-
semble, le Roi de Navarre aprés avoir festiné chez Lauzun, accompagné de
tous les principaux Kat. du païs, comme pleiges de ses actions, se logea & se
fit le plus fort dans Agen; & cela avec telle douceur que Villeneufve (place
importante) recevoit ses commandemens. Tout cela pourtant ne se pût fai-
re avec tant de modestie qu'il ne donnast de grandes jalousies à la Cour; ce
qui fit regarder chacun à sa meche, haster les convocations pour les Estats,
& depescher de toutes parts pour esveiller les endormis, adoucir les Reff. &
les diviser où il se pourroit: pour cela fut depesché la Boissiere-Brisson à la
Rochelle, homme que le peuple soupçonnoit, ce que nous avons dit ci-de-
vant; cettui-ci aiant quelques parens & amis à la maison de ville, mesnagea
quelques particuliers par presents & promesses, paia le General de la ville
de leurs privileges, qu'il apporta expediez en belle forme; & joua si bien son
personnage, qu'il alliena entierement les plus riches de l'amitié, que jusques
là ils avoient portee aux Bourbons: & quoi que les Ministres & le pauvre
peuple criassét qu'on les decevoit, & courussent aux armes pour mal faire à
Boissiere, les plus gros le firent sortir, lui envoierent ses depesches à Fõtenai
plaines de promesses desavãtageuses pour leurs privileges; entr'autre Blan-
din & Thevenin escrivirét, que pour preuve, qu'ils tiẽdroiét leurs promesses,
ils restabliroiét la messe, cõme ils firent 4. jours aprés. Deux choses servirent
grãdemét à mettre les Roch. en tel estat, l'une que le Pr. leur avoit parlé d'un
Gouverneur au dessous de leurs privileges. Les Roiaux de la ville firét gou-
ster cela pour attẽtat cõtre le premier point de leurs privileges; l'autre point
fut, que M. leur envoia demander de l'artillerie pour mettre dans Brouage;

CIↃ IↃ LXXVI cela piqua le peuple (se souvenant des demandes que faisoient Stroſſe & le Baron de la Garde avant le siege) & altera les volontez des Rochelois envers les Princes, & fut cause que le Prince de Condé les voulant aller visiter, le Maire Gendraut (qui avoit le plus familiarisé avec Boiſſiere) l'envoia prier à Surgere de ne paſſer point outre. Le Prince donc avallant cela le plus doucement qu'il pût, retourna en Broüage accompagné de Mirambeau lequel estant desja nommé pour les Estats de Blois, lui donna sa ville de Broüage pour trois mois, à la charge de lui rendre dans ce terme.

Ie vous ai dit qu'en mesme temps que Boiſſiere fut depesché, la Roine avoit decouplé en plusieurs endroits de la France de tels negociateurs. Fervaques qui sembloit gouverner le Roi de Navarre, continuoit auprés de lui les bons services promis à la Roine, desquels nous avons parlé; mais Duras voulant prendre sa place l'accusa en mesme temps aux deux Cours d'estre double, & pour peu d'indice qu'il en pût apporter le desquilla facilement de l'une & de l'autre; & puis estant depesché vers le Roi prit ses instructions pour former à la Cour de Navarre les mescontentemens & menees qui paroistront aprés. Le Prince Cazimir qui estoit encores sur la frontiere, où il attendoit le paiement qu'on lui avoit promis, fut prié d'envoier vers le Roi & s'emploier pour les Reff. à demander l'execution de l'Edit: Vvier delegué & chargé de memoires pour cet effet, fut ouy dans le Conseil du Roi où en bons termes il remontra les inexecutions qui donnoient justes occasions de plaintes aux Refformez; comment plusieurs Ministres estoient chaſſez des lieux où ils devoient prescher selon l'Edit, nommément de Lyon, Gien, Rouen, Mets, Sainct Lo & Noisi, pour Paris, bien que esloigné de deux fois autant que portoit l'article; les Chambres de justice concedees, bien loin d'estre establies, veu que l'article n'en avoit pas esté publié aux Parlemens ni en la pluspart du Roiaume; mais il allegua un arrest au contraire, qui ostoit entierement la liberté & l'authorité des dites Chambres. De plus, que les villes qu'on estimoit peuplees des Refformez, estoient accablees de gens de guerre, sous pretexte de garnisons. De plus que toutte la France estoit estonnee d'une nouvelle emotion qu'on pratiquoit par ligues, jurees aux Confrairies, qui est chose pernicieuse à l'Estat. Aprés ces choses Vvier traita au nom de tous les Reistres maistres, touchant leurs payemens. La Roine se doutant bien que touttes ces choses regleroient ceux, que d'ailleurs elle ne tenoit pas pour trop endormis, fit mettre en avant une entreveuë & conference, qui se devoit tenir à Congnac, & où elle devoit mener la Roine de Navarre sa fille mais comme pour cet effet le Roy de Navarre se fust avancé jusques à Cadillac, voila Bourdeaux qui s'esmeut & met en armes, & depesche vers lui avec touttes les douces paroles & raisons qui peuvent colorer un refus

mais lui

mais lui ne s'en pût paier; & aprés avoir juré aux deputez qu'il n'avoit point CIↃ IↃLXXVI
de dessein d'y penser plus d'une journee, il s'eschauffa en reproches & menaces, jusques à leur dire qu'ils se souvinsent bien, que leurs rebelions leur avoient amené sur les bras la rude entree d'un Connestable, & qu'ils pourroient bien lui ouvrir les portes en mesme equipage quelque jour; cela dit il tourna visage vers Nerac, ne voulant passer outre. Tels accidents aigrissoient les humeurs des François en differentes passions. Le degast que faisoient les Reistres à la frontiere envoioient les cris des Champenois, & d'un coin de Bourgongne & de Picardie au loin, & leurs aigres complaintes servirent d'entree aux semences de la ligue; à laquelle les Iesuites s'emploians, trouverent des cœurs bien preparez, sur tout en Picardie, qui fut l'allumette de l'embrazement que nous verrons ci aprés. Les Refformez d'ailleurs qu'on diffamoit par tout, comme prenans plaisir à faire devorer aux estrangers la substance des Regnicoles, ne s'eschauffoient gueres à les presser de vuider le Roiaume; dans lequel ils n'avoient pû encores avoir le credit de faire publier la paix, qui estoit bien loin de l'execution; si bien que sans les moiens qui leur manquoient ils eussent plustost pensé à les r'appeler.

CHAPITRE III.

NAISSANCE DE LA LIGVE.

TOVS les grands troubles des royaumes ont pour commencement une Province, une ville, voire une personne; cela parut en ce que Peronne se voiant comme condamnee par le Conseil du Roi & par la Loi generalle de donner entree aux Refformez, les Iesuites prindrent ce temps à esmouvoir la charité, & par elle le secours des voisins pour cette ville, où aians fait trouver plusieurs Seigneurs & gentils hommes de marque, quelques Ecclesiastiques, & les principaux du peuple; ils coucherent par escrit & signerent un manifeste qui començoit en ces termes. Les Prelats, Sieurs, Gentils hommes, Capitaines & soldats, habitans des villes & plat païs de Picardie, estimans estre besoin de representer les premiers leurs tres humble fidelité & obeïssance, dont leurs grands, anciens & recommandables services ont rendu tant de suffisans & certains tesmoignages, que l'on n'en peut aucunement douter, supplient tous les bons sujets du Roi de croire, comme la verité est telle, que le seul zele & entiere devotion, qu'ils ont à l'honneur de Dieu, service de sa Majesté, repos public &

CIↃ IↃ LXXVI conſervation de leurs vies, biens & fortunes, & celles de leurs femmes & enfans, avec l'apprehention de leur inevitable malheur & ruine, s'il n'y eſtoit promptement pourveu, les a non ſeullement induits & pouſſez, mais davantage, neceſſitez à la reſolution, qu'ils ont eſté contraints de prendre, laquelle ne tend à aucun changement ou innovation de l'ancienne & premiere inſtitution & eſtabliſſement de ce Roiaume, & partant ne peut eſtre nottee ou ſugillee d'aucune mauvaiſe façon, ſoupçon ou defiance, ains ſera tousjours connuë & demontree par les effects. Que leurs conſeils & intentions ne regardent que la ſeulle manutention & entretenement du ſervice de Dieu, de l'obeiſſance du Roi & la ſeureté de ſon eſtat. Et voiant par ce qui s'eſt paſſé juſques ici, que les ennemis n'ont & n'eurent oncques autre but, ſinon d'eſtablir les erreurs & hereſies en ce royaume, de tout temps tres-Chreſtien & Catholique, aneantir la religion ancienne, exterminer ceux qui en font inviolable profeſſion, miner peu à peu la puiſſance & authorité du Roi, changer en tout & par tout ſon eſtat, y introduire autre & nouvelle forme, n'ont peu moins faire pour le devoir de leur honneur & conſcience, que d'obvier par un commun accord & ſaincte union, aux ſiniſtres deſſeins des rebelles, conjurez ennemis de Dieu, des Majeſtez, & de la Couronne meſme. Que pour le regard du fait particulier qui ſe preſente, ils ont eſté bien avertis & informez par les Gentils-hommes & ſoldats qui ont accompagné le Prince de Condé, que ſi toſt que la ville de Peronne ſeroit ſaiſie & emparee de ſes trouppes, le deſſein eſtoit d'y dreſſer le magaſin des deniers & amas de ceux de la nouvelle oppinion: que de là l'on propoſoit envoier & eſlancer les Miniſtres par touttes les villes du Gouvernement, depeſcher les mandemens & ordonnances en cas du moindre refus, proceder par arreſts & empriſonnement des Catholiques ſaiſis, & degaſt de leurs biens, & touttes autres rigueurs que ledit Sieur Prince connoiſtroit l'avancement de ſa cauſe le requerir. De l'execution duquel deſſein ne pouvans attendre que la totale ruine de la Province, & conſequemment de la capitale ville de Paris, le plus certain & ordinaire refuge du Roi: & conſideré qu'avec l'intereſt de ſa Majeſté & du public, leur ſubſiſtence y eſt ſi tres-eſtroittement conjointe, que l'on peut dire ſa Majeſté & ſes bons ſubjects courre inſeparablement une meſme fortune, outre ce qui eſt du zele de l'honneur de Dieu, qui doit eſtre bien avant engravé & imprimé en nos cœurs. Pour ces raiſons, tres-juſtes & plus que neceſſaire occaſion, les ſuſdits Prelats, Sieurs, Gentils-hommes, bons habitans, tous confreres & aſſociez en la preſente tres-Chreſtienne union, ſe ſont reſolus, aprés avoir prealablemẽt appelé l'aide de Dieu, avec inſpiratiõ de ſon S. Eſprit par la cõmuniõ & participatiõ de ſon precieux corps, emploier leur biẽs & vies, juſques à la

à la derniere goutte de leur sang pour la conservation de laditte ville & de toutte la Province en l'obeissance du Roi, & en l'observance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; pour cet effet supplient sa Majesté avec toutte tres-humble reverence, respect & humilité qu'ils doivent, que son bon plaisir soit de se ramētevoir avec quelle fidelité & devotion la Noblesse de Picardie & citoiens de Peronne lui ont conservé & à ses predecesseurs icelle ville, qui est frōtiere, tant contre les sieges & entreprises des ennemis estrangers, que des embusches & cōspirations domestiques, tellemēt que pour marque & reconnoissance de cette anciene & incorruptible fidelité, les feus Rois & sa Majesté à present regnant ont honoré les habitans de plusieurs grands & specieux privileges, entre lesquels leur est octroié qu'ils ne peuvent estre distraits ni desmembrez de la Couronne. C'est dōc en substance qu'ils desirent demeurer tres-humbles & tres-obeissans serviteurs & sujets du Roi, & zelateurs de l'anciene & vraie religion, en laquelle eux & leurs majeurs, depuis le regne de Clovis, ont esté baptisez, nourris & enseignez; & pour ces deux occasions protestent ne vouloir non plus espargner leurs vies à l'avenir, comme nostre Sauveur tres-liberalemēt s'est offert à exposer la siene pour nostre redemption, nous convians & appelans à l'imitation de son exēple; c'est qu'ils somment & interpellent tous les bons sujets du Roi continuer & perseverer en cette mesme reconnoissance de l'hōneur de Dieu & du service de sa Majesté, sans ceder pour peu que ce soit au vent, rages, tempeste de rebellion & desobeissance, & encores moins s'estonner des empeschemens, troubles & traverses que les Ministres de Satan donnent journellement à la liberté de la saincte & Cath. religion, à l'authorité du Roi, & au repos de la France. Pour lesquelles choses remettre, restablir en leur premier estat, splendeur & dignité, & rompre touttes les pratiques qu'ils bastissent à leur ruine, ils croient leurs biens ne pouvoir estre mieux emploiez, ni leur sang plus justement ni sainctement respandu : estans en cette ferme deliberation, à laquelle l'eminent peril de cet Estat les a finalement attirez, ils s'asseurent entre les graces qu'ils esperent recevoir de Dieu suivant ses infaillibles promesses, de la protection du Roi leur souverain Seigneur, d'estre assistez, soustenus, aidez & confortez universellement par tous les Princes, Prelats, & Seigneurs de ce Royaume, d'autant que la mort des Majestez & de Monseigneur fils & frere, l'aneantissement de la saincte Religion, la ruine du peuple François, estant conjuree, monopolee & designee par les rebelles, & le Royaume par eux exposé en proie à tous les Barbares du monde, il est desormais plus que temps d'empescher & destourner leurs finesses & conspirations par une saincte & Chrestienne union, parfaicte intelligence & correspondance de tous les fidelles, loiaux & bons subjects du Roi; qui est aujourd'hui le vrai & seul moyen CIↃ IↃ LXXVI

CIƆ IƆ LXXVI que Dieu nous a reſervé entre nos mains pour reſtaurer ſon ſainct ſervice & obeiſſance de ſa Majeſté; pour la manutention de laquelle nous ne pouvons que bien prodiguer nos vies, & acquerir une mort tres glorieuſe & à noſtre poſterité un tres certain & aſſeuré repos. Que nous demeurerons tous en l'obeiſſance de Dieu & de ſon Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, en la fidelité & ſervice que nous devons au Roi & aux Lieutenans & Gouverneurs qu'il a mis & ordonnez en ce païs; & que nous vivrons en l'obeiſſance de ſes Edits & Ordonnances; tiendrons la main aux officiers & juſticiers eſtablis par ſa Majeſté, és villes & reſſorts de leurs juriſdictions; à ce que les meſchans ſoient punis & les bons & vertueux reconnus, pour tels conſervez & gardez en toutte ſeureté par les maiſons & par les champs. Que nous honorerons, ſuivrons & ſervirons le Chef principal de laditte Confederation, en tout & par tout, & contre tous ceux qui s'attaqueront directement ou indirectement à ſa perſonne, pour lui faire treshumble ſervice; & verſer tout noſtre ſang & noſtre vie pour ſa grandeur & conſervation d'icelle. Que nous garderons de toutte oppreſſion & violence, tant les Eccleſiaſtiques, que le pauvre peuple, à ce qu'ils puiſſent en toutte ſeureté s'acquitter de la charge qu'ils ont de Dieu, & recevoir & receuillir les fruicts de leurs benefices, vivre en repos en leurs maiſons, & travailler & cultiver la terre en aſſeurance meilleure qu'ils n'ont fait ci devant. Que nous expoſerons tous nos vies pour la conſervation, tuition & defence des villes unies & aſſociees avec nous, & des places & chaſteaux dont on aſſeurera ledit Sieur Chef de la preſente union. Que nous tiendrons ſecrets les avis qui ſeront faits par le Conſeil de ladite aſſociation, & que nous découvrirons tout ce que nous ſaurons eſtre fait au prejudice d'icelle. Que nous garderons fidelité les uns aux autres tant en general qu'en particulier, pour nous faire & rendre toutte ſorte d'offices de bône & immortelle amitié; ſecourans l'un l'autre au beſoin, de nos vies & moiens, comme l'occaſion le deſirera, en toutte diligence & promptitude. Les debats & querelles qui ſurviendront entre nous ſeront appointez par le Conſeil, où le tout ſe remettra; l'avis & deliberation duquel ſera reſolument gardé & obſervé par les debattans. Or pour rendre immortelle & durable cette Confederation, & pour faciliter les moiens d'y parvenir, ſera remonſtré à la premiere aſſemblee qui ſe fera, qu'il eſt tres neceſſaire avec le Sieur que nous aurons pour Chef, que pour noſtre union ſoiét auſſi nômez ſix, huit où douze où pluſieurs d'entre nous, en divers lieux, & autres qui auront la charge de faire entendre aux gentils hommes de leur quartier; ce qui ce devra propoſer au Conſeil pour en faire leur rapport, & icelui entendu reſoudre ce qui ſera mis en avant. Qu'il eſt beſoin de faire entendre aux villes circonvoiſines & de noſtre parti cette noſtre reſolution & s'aſſeurer d'icelles, à ce

qu'elles

qu'elles nous donnent la foi, & promettent toutte assistance, comme de CIↃ IↃ LXXVI
nostre part nous exposerons nos biens & tous nos moyens pour les conserver & garder en touttes les occasions qui se presenteront; & pour cet effet seront ordonnez quelques gentils-hommes, qui donneront à entendre aux corps desdites villes, pour prendre cette asseurance d'eux, à leur faire le reciproque. Le semblable sera fait à l'endroit des Ecclesiastiques, par ceux de nous qui seront ordonnez à cet effet, desquels ainsi qu'ils se pourront bien asseurer de nous, aussi ils nous secourront des moiens qui leur seront les plus faciles & aisez: Car pour la manutention de l'exercice de la religion Catholique, & seureté des Pasteurs, Prestres & Ministres d'icelle, nous sommes resolus d'espendre nostre sang, à l'exemple du Chef d'icelle nostre Seigneur Iesus-Christ, qui nous en a fait le chemin le premier; à fin que comme il a fait, nous nous efforcions de toutte nostre puissance & affection à l'imiter. Sera aussi depesché quelques gentils-hommes d'entre nous avec lettres de creance aux Confederez des nations voisines de France, qui courent la mesme fortune que nous ferons, pour les avertir de nostre union, leur jurer assistance & fidelité, & prendre le mesme d'eux. Sera avisé par le Chef & les esleus pour lui assister au Conseil du lieu où plus commodemét on se pourra assembler, pour traitter des affaires de l'union, fors qu'en dix ou douze cantons de nostre Province, qu'il y ait un de nous qui aura la charge d'avertir tous les associez autour de lui, dont ce sera un roolle signé des confederez: chacun pour son regard attirera le plus qu'il lui sera possible d'autres Gentils-hommes, soldats & bons marchands, qui auront envie de se conserver, & aider à parfaire ce que nous avons tant bien commencé: par ce moien nous sçaurons de quel nombre de forces nous nous devrons asseurer. Qu'on viendra exorter chacun de nous à se bien esquiper d'armes & chevaux, afin que quand il sera besoin d'executer une bonne entreprise nous le puissions faire en toute diligence & bon esquipage. Sera bon d'aviser des rendez-vous, à fin que si les ennemis prennent les armes & nous previennent comme ils ont accoustumé, nous aions moien de les combattre avant qu'ils soient assemblez. S'asseurer de la fidelité de ceux qui sont aux places, villes & chasteaux du Roi, & des Sieurs tenans nostre parti, de peur que l'ennemi ne s'en prevaille par trahisons ou surprinses, comme il en est coustumier. Resoudre des moiens que nous aurons d'entretenir un Gentil-homme à la Cour, la fidelité duquel & experience en affaires sera connuë, pour nous avertir des resolutions de ceux qui sont r'alliez aux Provinces de Normandie, Piccardie, Champagne, &c. Et de ce qu'il apprendra en Cour; & pour y faire & negocier les expeditions qui seront requises; Ordonner la façon dont l'on usera à l'endroit de ceux qui ne faisant estat de leur reputation, sortiront des bornes de leur honneur, & du reglement

CIↃIↃ LXXVI donné, & police faicte entre nous. Sera tres necessaire de promprement deliberer des moiens, par lesquels, cõme sous main, on pourra tenir quelque petit nõbre d'hommes dans les places fortes & chasteaux de ce païs, de peur de surprinse, & comme on les pourra stipendier. On viédra supplier humblement le Chef des associez de cette Province de nous asseurer de touttes les places fortes qu'il a dans le païs, pour les mettre dans les mains d'hommes fidelles & d'honneur; aussi nous lui jurerons & promettrons toutte fidelité & service, & d'emploier tous nos moiens & biens, tant pour cet affaire en general (qui touche à tous) que pour son particulier, pour trouver tous à ses pieds pour sondit service & garde de ses places & autres choses qui lui importeront & toucheront. Et pource qu'il faudra faire des frais pour le general des affaires, il sera bon d'aviser des moiens dont l'on usera pour envoier en Cour prés sa Majesté, touttes & quantes fois qu'il sera besoin recevoir les commandemens de sa Majesté: faudra par semblable élire & choisir quelque docte & galant homme, qui dressera les memoires & affaires de Cour & d'ailleurs où il faudra envoier, lequel sera resident auprés de nostre Chef: puis ils envoieront par touttes les Provinces, Bailliages & Seneschaussees, pour animer à l'effet que dessus toutte la Noblesse & les plus apparents des Catholiques, suivant la creance qu'ils auront particuliere du General & des Chefs particuliers de la Province.

Pource que nous entrons en une nouvelle face d'affaires & en nouveaux projets, je n'ai peu refuser d'en faire transcrire les principes de mesme comme nous avons fait au second livre du premier Tome, à la naissance des premieres guerres: vous ne me soupçonnerez point d'avoir tout au lõg deduit ces memoires, ni pour les grandes subtilitez, ni style excellent: encores pour mesmes raisons je ne puis vous refuser le Manifeste & forme du serment.

MANIFESTE DE LA LIGVE.

Au nom de la Saincte Trinité, Pere, Fils & Sainct Esprit, nostre seul vrai Dieu, auquel soit gloire & honneur.

L'association des Princes, Seigneurs & Gentils hommes Catholiques doit estre & sera faitte pour restablir la Loi de Dieu en son entier, remettre & retenir le sainct service d'icelui selon la forme & maniere de la saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, abjurans & renonceans tous erreurs au contraire. Secondement pour conserver Henri tiers de ce nom par la grace de Dieu & ses predecesseurs Rois tres Chrestiens, en l'estat, splendeur, authorité, devoir, service & obeïssance qui lui sont deus par ses subjets, ainsi qu'il est contenu par les articles qui lui seront presentez aux Estats, lesquels il jure & promet garder à son sacre & couronnement, avec protestation

roteſtation de ne rien faire au prejudice de ce qui y ſera ordonné par leſd. CIↃ IↃ LXXVI
Eſtats. Tiercement pour reſtituer aux Provinces de ce Royaume & eſtats
d'icelles, les droits, preeminences, franchiſes & libertez anciennes, telles
qu'elles eſtoient du temps du Roi Clovis premier Roi Chreſtien, & enco-
res meilleures & plus profitables ſi elles ſe peuvent inventer, ſous la prote-
ction ſuſdite. Au cas qu'il y ait oppoſition ou rebellion à ce que deſſus, par
qui & de quelle part ils puiſſent eſtre, ſeront leſdits aſſociez tenus & obli-
gez d'emploier tous leurs biens & moiens, meſmes leurs propres perſon-
nes juſques à la mort, pour punir chaſtier & courir ſus à ceux qui l'auront
voulu contredire & empeſcher, & tenir la main que touttes les choſes ſuſ-
dites ſoient miſes à execution realement & de fait. Au cas que quelques uns
des aſſociez, leurs ſujets, amis & confederez fuſſent moleſtez, oppreſſez &
recerchez pour les cas deſſuſdits, par qui que ce ſoit, ſeront tenus leſdits
aſſociez emploier leurs corps, biens & moiens pour avoir vengeance de
ceux qui auront fait leſdittes oppreſſes & moleſtes, ſoit par voie de juſtice
ou des armes, ſans nulles acceptiōs de perſonnes. S'il advient qu'aucun des
aſſociez, aprés avoir fait ſerment en ladite aſſociation, ſe vouluſt retirer &
departir d'icelle (ſous quelque pretexte que ce ſoit) que Dieu ne vueille,
tels refractaires de leur conſentement ſeront offenſez en leurs corps & biēs
en touttes ſorte qu'on ſe pourra aviſer, comme ennemis de Dieu, rebelles
& perturbateurs du repos public, ſans que leſdits aſſociez en puiſſent eſtre
inquietez ne recerchez, ſoit en public ni en particulier. Iureront leſdits aſ-
ſociez toutte prompte obeiſſance & ſervice au Chef qui ſera deputé; ſuivre
& donner conſeil & aide, tant à l'entretenement & conſervation de ladite
aſſociation, que ruine aux contrediſans à icelle, ſans acception ne exception
de perſonne. Et ſeront les deffaillans & dilayans punis par l'authorité du
Chef & ſelon ſon ordonnance; à laquelle leſdits aſſociez ſe ſoubmettront.
Tous Catholiques des corps des villes & vilages ſeront advertis & ſommez
ſecrettemēt par les Gouverneurs particuliers d'entrer en ladite aſſociation,
fournir duëment d'armes & d'hommes pour l'execution d'icelle, ſelon la
puiſſance & faculté de chacun. Que ceux qui ne voudront entrer en ladite
aſſociation ſeront reputez pour ennemis d'icelle, & pourſuivables par tou-
tes ſortes d'offenſes & moleſtes. Et deffendu auſdits aſſociez d'entrer en
debats ne querelles l'un contre l'autre ſans la permiſſion du Chef, à l'arbi-
trage duquel les contrevenants ſeront punis, tant pour la reputation que
reparation d'honneur, que touttes autres ſortes. Si pour fortification ou
plus grande ſeureté deſdits aſſociez ſe fait quelque convention avec les
Provinces de ce Roiaume, elle ſe fera en la forme ſuſditte & aux meſmes
conditions, ſoit que ladite aſſociation ſoit pourſuivie envers leſdittes villes
ou par elles demandees, ſi autrement n'eſt aviſé par le Chef.

FORME DV SERMENT.

Ie jure Dieu le Createur, touchant cette Evangille & sur peine d'anathematization & damnation eternelle, que j'ai entré en cette Sainte association Katholique, selon la forme du traitté qui m'y a esté leu presentement justement, loiaument & sincerement; soit pour y commander, & y obeir, & servir; & promets sur ma vie & mon honneur de m'y conserver jusques à la derniere goutte de mon sang, sans y cõtrevenir ou m'en retirer pour quelque mandement, pretexte, excuse ni occasion que ce soit.

CHAPITRE IIII.

De l'Estat de tous les Chefs confederez & principaux endroits de leur parti.



POur accompagner les commencemens de troubles que nous avons representez, les Iesuites eurent le soin de semer dans toutes les bonnes villes de la France gens de leur societé, ou autres instruits de mesme; par le moiẽ desquels ils joignent promptement la Bourgongne & la Champagne à la Picardie: ils se servirent en Bourgongne de Cordeliers, ne pouvant leur societé fournir à tout: ils eurent de Troie en Champagne deux Chanoines, Hennequin & Blujon; & deux prescheurs, Dumai & du Rianni; ceux là & autres avoient en leurs instructions d'espouvanter par menaces les Refformez, à fin que s'enfuiãs ils fissent remuer les autres; dire de la paix qu'elle est extorquee, & partant de nulle valleur; l'appeller une chanson, principalement pource qu'elle contient plus que les autres. Et pource qu'en ce temps là Iean d'Austrie passoit pour Flandres aprés la mort du Commandeur, ils avoient charge d'exalter sa venuë; monstroient des Centuries de Nostradamus & autres predictions, par lesquelles ils donnoient espoir que cettui là qui avoit deffait les Turcs devoit aussi mettre à neant les Huguenots, comme victoire à lui reservee du ciel. De ces depesches vint l'interpretation, par laquelle on visitoit ceux qui alloient au presche, n'y souffrant que les habitãs du lieu où ce faisoit l'exercice; cela s'estendit en Normandie, où quelques Gouverneurs firent faire deffences publiques de non aller au presche. Le Cardinal de Bourbon voulant tenir sa partie à un bon œuvre, s'en alla dans l'assemblee, se mit dans la chaire du Ministre qu'on attendoit, & commençant par *Ego sum Pastor bonus*, changea bien tost son sermon en menaces, & fit eloquence de collere avec divers effects: car les uns le laisserent là espouvantez, & les autres crevans de rire. A Paris la Chambre mi partie destournee avec menaces, notamment le President

d'Arennes

l'Arennes sur sa reception: un envoi fait à Paris par les autres Cours Souveraines pour unanimement empescher l'establissement des Chambres, ausquelles pour premier article on ostoit toutes les causes où le Roi avoit interest. Le Chancelier refusoit toutes les lettres d'office que presentoient les Refformez: qu'on emplissoit de nouveau de garnisons Dieppe, le Havre, Quillebœuf, Bayeux, Cans, Montivilliers & Ponteau de Mer.

Qu'on exigeoit des Reff. qui en sortoient, des pleiges pour leur retour. A Dorlans on refusa Sainte Marie, ancien Gouverneur. Tout cela remonstré au Roi de toutes parts, les Courtisans sur le discours de ces choses disoient que la moisson estoit preste, & qu'il en falloit voir la fin. Le Prince de Condé envoia Manducage pour rafraischir ses plaintes & autres qui le touchoient en particulier: à cela le Roi respondit plusieurs assurances de sa bonne volonté, les difficultez qui se presentoient à ranger si tost le peuple à son devoir; & mesmement la Messe n'estant pas restablie en toutes les villes Reff. dont il recevoit des plaintes tous les jours; & ainsi l'exortoit à patience, & à travailler de son costé aux executions de l'Edit. A la Rochelle les semences de Boissiere estoient fleuries, si bien que le Maire & sa faction continuans plus que jamais à rejetter le Prince de leur ville, le consistoire, les Bourgois & les refugiez se banderent contre le Maire & les siens, le contraignirent de faire assemblee generalle, pour sçavoir la volonté de la ville, là où le Ministre de Nort en oppinant, fit aux Rochellois une description de leur ingratitude, ce qu'estant receu d'une bonne volonté, la resolution fut de convier le Prince à les visiter, y ajoustant quelque condition pour plaire au Maire, lequel dés lors commença à faire ligue ouverte, s'asseurer de gens de guerre, prit nombre d'arquebusiers pour sa garde la nuit, & pour marcher le jour devant lui: encores ceux de son parti firent courir un grand bruit d'une entreprise sur Ré, & avoient choisi pour y envoier secours ceux de contraire faction, esperans en leur absence pouvoir se rendre maistres de la ville, & en faire ce qu'il leur plairoit. Tout cela s'estant esvanoui, le Prince convié & qu'on attendoit par terre, partit de Brouage dans une chaloupe, & huictiesme entra dans la ville avant qu'ils eussent avis. Le lendemain il se fit ouïr en l'assemblee generalle, avec une harangue qui passoit l'homme d'espee, par laquelle il leur fit sentir doucement & sans reproche, les biens faits de lui & des siens à la cause, & à leur ville particulierement, leur monstre l'interest qu'il a à la conservation de la Couronne, combien de lassitudes & de ruines lui doivent faire desirer le bien de la paix, & cela pour emplastre aux soubçons qu'on avoit qu'il voulust brouiller; disant que se plaindre au Roi n'estoit pas troubler, & quand aux soupçons qu'on avoit semez de lui, il monstra qu'il estoit venu seul, pour les establir juges de sa vie, laquelle il emploiroit de bon cœur, pour leurs privileges & manutention;

CIↃ IↃ LXXVI mais auſſi qu'il demandoit reparation de l'affront qu'il avoit receu ; priant ſur tous le Maire de le contenter en cet endroit: ce fut celui qui à ces propos achevez ne reſpondit que mauvaiſes excuſes entre ſes dents. Le Lieutenant de la ville plus propre à cela commença à adoucir le refus (comme fait par l'avis des Egliſes circonvoiſines, comme ſi la venuë du Prince à la Rochelle euſt eſté une declaration de guerre) & non par aucun ſoubçon du Prince & de ſa probité: lui nonobſtant s'attaqua avec propos fort aſpres, & au Maire & au Lieutenant; ſi bien que la pluſpart de la maiſon de ville leur monſtrerent beaucoup de meſcontemens, & tout conſentement aux volontez du Prince, qui à lors leur fit ſçavoir les divers avis qu'il avoit & de bonne part, comment leur ville eſtoit vendue par une menee de la Roine mere, ſeulle cauſe pour laquelle il avoit tant deſiré que leurs portes lui fuſſent ouvertes, afin de mettre ſa vie avec les leur, & pourvoir au danger. De ces choſes redoubla le meſcontentement du peuple contre ſon Maire & de là les deſſeins pour jetter les partiſans par deſſus les murailles, ce qui ſe fuſt fait par une grãde ſedition, ſans que le Prince s'y oppoſa. Il fut donc aviſé en une autre aſſemblee qu'on eſliroit des Commiſſaires, pour faire perquiſition des intelligences & menees, & parfaire le proces aux convaincus: à la nomination de ces juges il y eut de grandes brigues; mais en fin ils en tomberent d'accord, amenez à union par les bruits qui leur venoient de toutes parts. De là à quelque temps les Commiſſaires delivrerent les accuſez pour l'entrepriſe de la Rochelle, & publierent leur innocence; ce qui fit pour lors eſteindre les diſſentions, & preparer cette ville en quelque union à ſupporter le fardeau de la guerre.

Monſieur tenoit ſa Cour à Bourges; où il avoit attiré Fervaques; Rochepot, Buſſi, La Fin, Simiez, Drou & autres, deſquels il prenoit avis en ſes principaux affaires; traffiquoit tousjours pour le mariage en Angleterre, & en Flandres pour la guerre; donnoit & rompoit à la Cour les eſperances de ſon retour, ſelon que les ſiens eſtoient contens & mal contens, & ſur tout Buſſi : eſtant de nouveau preſsé pour ſe trouver aux Eſtats, pour (comme perſonne de qui l'abſence en tel lieu donnoit de mauvaiſes penſees) Buſſi (mal ſatisfait) lui fit refuſer le voiage, juſques à ce qu'on euſt entierement accompli les avantages à lui octroiez en la paix; ce que le Roi fit parachever de tout point, comme ne voulant rien eſpargner pour deſlier ſon frere du parti: & lors la Roine ſe ſervit de la Roine de Navarre ſa fille, qui par ſes anciennes familiaritez avec Buſſi le gagna, & lui ſon maiſtre, pour prendre le chemin de Blois. Aprés les ambraſſades des deux freres, furent depeſchees lettres patentes par tout le Roiaume pour faire ſçavoir leur bonne union; commandement aux Gouverneurs de recercher, faire prendre & punir ceux qui en auroiẽt parlé où parleroient en autre ſens. Monſieur eſtant gagné,

gné, on dressa mesmes pratiques pour avoir le Roi de Navarre & le Mareschal d'Anville : prés le premier estoit pour ce negoce Duras, qui joignit en mesmes desseins Laverdin, lors le plus favorisé de ce Prince; mais ils ne peurent trouver en ce courage nerf qui tédit à estre deserteur de ses amis; & sur tous du Mareschal d'Anville : Ce second mõstra encores pour lors mesme affection; mais il demassonnoit la porte de derriere pour traitter sa reconciliation par le moien de sa femme, de l'Escuyer Ianin & de Belloi. Quand au Prince de Condé, sa resolution, ou (comme on l'appelloit) son opiniastreté, parut telle, qu'on n'y emploia pas beaucoup de peine, ou (peut estre) pource que cetui là estoit condamné à perir. Il y eut seulement quelque trame entre Montaigu & les Catholiques du Roi de Navarre, de laquelle le sentimét descousit (sans deschirer) l'amitié de ce Prince vers lui. CIƆ IƆ LXXVI

Les choses qui esmeurét le plus les Reff. à prendre garde à eux, fut le passage de Iean d'Austrie & du Cardinal Aldobrandin par la Fráce desguisez, n'ayans eu que communications fort secretres avec Ville Roi à Orleans, avec le Duc de Guise dás Paris; ces choses descouvertes par un Chevaucheur. Monsieur estant repatrié à la Cour abandonna tout à coup les affaires des Reff. se bandoit contre, disoit qu'il n'en avoit cónu un seul hõme de bien que la Nouë, lequel il emploioit à ses menees de Flãdres; disoit souvent, que pour haïr les Huguenots il les falloit connoistre: O varti l'eschauffoit à cela, disant qu'ils avoiét nómé l'Academie de Bourges, l'Academie des bougres: que le Roi de Nav. lui mesmes l'appeloit ainsi : que le P. de Códê le cótrefaisoit en courát la bague, & telles niaiseries desquelles on estoit bié aise de couvrir l'utilité qui paroissoit en la haine des Ref. Plusieurs menees sur les places du parti descouvertes, mesmemét sur la Rochelle; mais tout de nouveau la surprise du Pont S. Esprit par Luines gouverneur dudit lieu, qui aiant de longue main grande creance entre les Cath. de la ville, pratiqua les hómes de cómandement, fit couler de son païs de Provéce & loger chez ses amis de la ville 200. hommes, & puis estát entré en la place, d'où il s'estoit absété quelque téps, se saisit de Thoré accópagné de quelques gentils hommes, lesquels il estimoit estre là venus pour saisir la place; mais aiát sur aprés pensé ne se rendre point le Mareschal d'Anville pour ennemi irreconciliable, il laissa aller son frere, retenant les autres prisonniers: cela resveilla le Mareschal pour se reserrer au parti, fit de grandes plaintes au Roi, à Monsieur & aux Princes ses confederez; asseura les derniers du bon ordre qu'il mettoit en Languedoc, les conviant à faire de mesmes. Les trois Chefs qui restoient aux Confederez firent d'un coup diverses depesches; vers le Roi pour se plaindre de leur patience jusques à l'extremité; les uns aux autres pour se communiquer les affaires; & puis à tous les Seigneurs & gens de marque leurs confidens, pour les convier à s'approcher; entre

CIƆ IƆ LXXVI. ceux là un Escuier, qui avoit charge de visiter le Duc de Rohan, le Comte de La Val, la Normãdie & la Picardie, & passer jusques aux Païs bas, trouva les Picards qui formoient desja leurs compagnies; & en Artois quelques uns qui tenoient desja les champs pour se joindre aux Picards, surquoi il regagna Paris pour achever quelques affaires, avertissant son maistre par un courrier. Or il y eut encores des lettres du Roi de Navarre au Prince de Condé surprises, & la coppie envoiee au Roi; par elles estoit narré que depuis la prise du pont S. Esprit, & les gardes qui s'y faisoient par commandement du Roi, le Dauphiné, la Provence & le Languedoc ne faisoient plus la petite bouche de la guerre, les gardes se posoient par tout tambour battant; & bien que ce fust sans grande violence chacun s'asseuroit des places qu'il pouvoit: tous prindrent cette nouvelle pour garand de leur meffiance. En Poictou Landereau fut le premier qui se saisit de la ville & chasteau de Montaigu. Et comme le jeune Prince de Genevois, que la Dame de la Grenache sa mere envoiot à la Rochelle, passoit à S. Georges, Landereau se mit à ses trousses & le poursuivit jusques auprés de Marãs, où il porta l'alarme. Du mesme coup les Roches Bariteaux s'asseura de Fontenai, & Maronnieres de Talemont sur Iard: l'allarme de Marans aiant passé en Xaintonge, Broüage, Ponts & Roian firent leurs gardes; Melpins saisi & repris aussi tost; de mesme Talemont, où le chevalier de Long Champ estant mal suivi, fut tué par les Cath. à la mi Decembre. Lettres des deux Princes en divers endroits, avec protestations contre les autheurs des mouvemens, entre lesquels ils specifioient Luines, & puis le Marquis de Villars, comme emplissans toutte la Gascongne de murmures, de soupçons, de gardes ouvertes; & faisans preparer toutte la Noblesse à la guerre; delaquelle l'execution seulement n'est pas pernicieuse, mais le bruit aussi, qui engage les hõmes aux choses qui ne sont pas du repos. Là dessus le Roi de Nav. aprés avoir justifié quelque retraite qu'il avoit acõmodee à la porte du Pin d'Agen cõvie un chacun à faire observer les ordõnãces du Roi, & courre sus à ceux qui s'eslevoient. Voila escrits & apologies d'une part & d'autre: les Catholiques firent entẽdre par escrits imprimez & publiez par tout, que les Reff. estoient eux mesmes cause de leur mal, & des miseres de toutte la France, pource que ne s'estans pas contentez aux guerres passees de cõditions plus que raisonnables, & aiãs cõtraint un Roi mineur & trop debõnaire, à leur promettre & signer ce qui ne lui estoit moins prejudiciable qu'à tout l'Estat, ils avoiẽt par là dõné occasion à ce Prince, se recõnoissant, & plus zelé au biẽ de sa courõne qu'en ses jeunes ans, de reprẽdre sa parole pour remettre ses subjets en meilleur chemin, que celui où il les avoit laissez, joint que tels Edits ne sont que provisionnels, & ne tienent que tãt qu'il plaira à sa Majesté les entretenir, portãt mesme la clause, Iusqu'à ce qu'il nous plaise autremẽt en ordonner

ordonner. Secondement cet Edit porte par l'unanime consentement de tous les François, tant d'une que d'autre Religion, mesmes à l'importune & tant de fois reiteree requeste des Protestans. Que les Estats generaux seront convoquez par le Roi, pour aviser aux doleances de ses subjets; & sur celles ordonner ce qu'elle trouverra le meilleur, le plus seur & honorable pour le bien, repos & soulagement d'icelui; enquoi les deputez de touttes les Provinces n'ont trouvé rien plus expedient, que la seureté & manutention de tout l'Estat, l'entier establissement de la vraie & ancienne religion, Cath. Apost. & Rom. par l'aneantissement de la contraire Protestante, qui ne peut estre tiree du cerveau de gens si opiniastres que par les armes. 3. Outre ce toutte la France sait, & touttes les plus florissantes contrees de ce Roiaume sentent par effect les pernicieux desseins des Confederez, lesquels (mesmes avant la resolution publique des Estats generaux) avoient ja les premiers levé les armes, surpris les villes, rançonné les sujets du Roi, dressé leurs magasins & leurs gens de guerre selon leur premiere deliberation. Puis donc qu'une promesse violentee ne fut jamais trouvee raisonnable; que le Roi ne fait rien que par l'avis de la plus grande assemblee; que tout le corps de son Roiaume (y represente) soit redressé; & que mesmes il ne fait que seconder les effects de ses ennemis. Aucuns (disoient ils, aprés quelques autres discours) ne doivent trouver estrange, si le Roi se met en devoir de pourvoir à la seureté, tant de sa personne que de son Estat, & repos de ses subjects, autrement que le passé. CIϽ IϽ LXXVI

Aquoi les Refformez respondoient, Premierement que l'Edict dernier ayant esté si solemnellement fait, signé par le Roi, les Princes & plus grāds seigneurs du Roiaume, jusques à y prendre pour gage & plus grande asseurance la foi des Potentats estrangers, ne pouvoit estre rompu pour aucune consideration que ce fust. Que la minorité du Roi ne pouvoit estre alleguee qu'aux choses qui concernent sa personne & domaine particulier, & non en celles qui traittent de l'Estat. Que si les Edits sont provisionnels, & tant qu'il plaira à sa Majesté, quelle fermeté y aura il d'ores en avant en la foi & parole de Roi, qui doit servir à tous hommes d'exemple de fidelité. Que deviennent ces mots *Par Edict perpetuel & irrevocable?* que sera ce ci aprés qu'une chanson? pourquoi veut on attribuer aux Estats le renouvellement de la guerre, puis qu'ils n'ont pas encores commencé? Et d'ailleurs qu'ils sont des ja remarquez pour nuls par trois raisons. La premiere pour la forme. La seconde pour la fin. La troisiesme pour les personnes assemblees. Pour le premier les convocatiōs particulieres n'ont esté convoquees qu'aux Messes & parroisses des Cath. & partant les Reff. privez de leurs voix aux electiōs, lesquelles leur ont esté à haute voix deffenduës cōtre la liberté: en Vandomois & à Estāpes quelques Reff. elens rejet-

CIƆ IƆ LXXVI tez pour le seul poinct de la religion : on a fait corriger les memoires de la Vicomté de Paris, pource qu'ils ne demandoient point une seule religion & au lieu d'estre dressez librement par tout, on leur donna leur leçon, & parut manifestement par les instructions envoiees aux Provinces, à fin qu'elles dressassent leurs memoires selõ icelles, que la matiere des Estats estoit la tolerãce ou non tolerãce de deux religions ; ce qui destruit ouvertemẽt l'article 4. de l'Edict de paix, par lequel il est ordonné qu'il sera disputé, cõclu & arresté du fait de la Religion, par un sainct & libre Concile general: c'est donc l'office du Concile & non pas des Estats, ausquels on ne peut attribuer qu'il n'appartient qu'aux Conciles, si on ne veut renverser tout ordre pour mettre la paix & l'Estat à l'envers. Le 3. poinct repugne encores à cela, veu que tous les deputez (estans Catholiques) seroient juges en leurs propres causes, & en l'inimitié qu'ils ont tesmoignee par tant de guerres & massacres generaux : Ce qui est considerable, mesmement pour les Ecclesiastiques & leurs pensiõnaires, desquels l'assẽblee est plus de demi cõposee: & d'ailleurs, que les pretendus deputez sont tous chargez par leurs memoires de demãder l'estinction de la religion Ref. à quoi ils offrent tous leurs moiens; par ainsi ils porteroient la sentence avant que commancer le procez. Encores paroist il en l'assemblee des Estats pretendus une grande impertinence, en ce que les Conciles, & nommément celui de Trente, deffendent à tous Laics de non prendre la connoissance des poincts de Religion sur peine d'anatheme: Comment se pourroit juger la cause de Dieu en une compagnie de laquelle les deux tiers seroient excommuniez. Les Cath. repliquoient un trait notable, c'est qu'il peut bien estre permis au Roi de rompre ses serments envers son peuple, puis que les plus grands des Ref. & la pluspart du peuple avoient faussé le serment d'abjuration fait aux furies du massacre : Les autres respondoient, qu'à la verité ils devoient plus tost mourir qu'estre contraints ; mais qu'il seroit mal seant au Roi (grand & victorieux, & qui ne doit ploier pour rien qui soit sous le ciel) de prendre droit sur la force, sur la peur, & esgaler ses excuses & sa condition à ceux qu'on trainoit à la mort. Voila les disputes de paroles qui amenerent celles du fer, la prise des armes, de laquelle le Prince de Condé fit publier sa declaration en ces termes.

Nous Henri de Bourbon Prince de Condé, aprés avoir veu & entendu l'injuste & pernicieuse resolution prise aux Estats (subornez & corrompus) qui ont esté tenus à Blois, ausquels (contre l'avis du public & le sacré serment, l'Edict de pacification juré par tant de Princes, & publié en touttes les Cours souveraines de ce Roiaume) a esté rompu & violé contre tout droit divin & humain; aians les meschans Cõseillers du Roi (dissipateurs de cette Couronne, pensionnaires d'Espagne, autheurs des massacres) fait

conclure

conclure d'abolir la religion Refformee, & ont suscité la fureur des ligues CIↃ IↃ LXXVI
depuis peu basties dans le Roiaume, pour opprimer ceux qui en font profession, mesmement les hómes valeureux, doctes & riches; encores qu'aux Estats tenus à Orleás, l'exercice d'icelle eust esté requis & accordé, pour puis aprés (n'aians plus aucune resistence) imposer sur les miserables testes des François le rigoureux joug de la plus barbare tyrannie qui fut oncques: s'estás aussi proposé de ruiner par armes, par poisós & assasinats les plus grádes & illustres familles de ce Roiaume, mesmes celles de Bourbon & de Montmorenci, & priver les meilleurs & plus affectionnez Cath des charges & hóneurs deus au merite de leur vertu, pour en revestir les plus indignes de leur parti: tellement que leur fureur s'estant respanduë sur tous les gens de bien de l'une & de l'autre religió, offensez par leurs injustices, desordres, rapines & desloiautez, ont esté contraints de se joindre à nous; & depuis pour se vouloir opposer à eux, ont esté poursuivis & enveloppez en nos mesmes miseres & extremitez. Davantage, en avilissát les ancienes & Roiales coutumes de cet Estat, ils veulét rendre la Noblesse tributaire, espuiser les villes de richesses, saccager le peuple, & tenir tous les François entr'eux en perpetuelle guerre, haine & divisions, pour regner cependát: Mesmes ils ont fait honteusement quitter au Roi (nostre souverain Seigneur) le liberal present qu'on lui faisoit de la protection des païs de Flandres & d'Artois, ancien patrimoine de la Couróne de Fráce, & le bel offre de la Seigneurie de Génes; si bié qu'il n'y a plus d'esperáce de pouvoir cóserver cet Estat cótre une telle furie, qu'en y emploiant (avec l'aide de Dieu) les moiés & forces qu'il nous a donnez. Pour lesquelles tát legitimes occasions, protestós avec plusieurs Seigneurs, gentils-hommes & autres, qu'estans par la grace de Dieu (tout puissant & invincible) appelez à la tres-juste deffence de nostre patrie, miserablemét prostituee; & voiás infinis peuples affligez recourir à nous, Avons à nostre tres-grád regret, pour les tristes evenemés que la guerre civile apporte) pris les armes, par le cómandemét & sous l'authotité du Roi de Navarre premier Prince du sang, protecteur des Eglises Reff. & Kat. associez, Lieutenát pour le Roi en Guienne, ausquels (aprés Dieu) nous sómes contrains d'avoir recours, pour repousser la violéce & cruauté qu'on veut exercer en nos consciéces, hóneurs, biés & vies, jurát en foi de Prince veritable, d'éploier pour une si saincte querelle tout ce qui est en nostre puissance, & nostre vie jusqu'au dernier souspir, ne poser jamais lesd. armes, tát qu'aions restitué ce roiaume en son ancienne splédeur & dignité, & rédu la liberté aux Estats, l'authorité aux Edicts pour soulager le pauvre peuple des insuportables tributs invétez par les Italiés, en delivrát les Fráçois de la servitude infame & tyránique où ils sont assubjettis, tát par leur nonchaláce & des-union, que par les artificieuses pratiques de ceux qui veulét ciméter les fondemés

CIↃ IↃ LXXVI de leur grandeur, du ſang des vrais Princes de France & de la Nobleſſe, au grand meſpris des loix fondamentalles & couſtumes antiques du Roiaume; & declarons dés à preſent ceux qui s'armeront contre nous pour opprimer la liberté du païs, & nous rendre eſclaves à nos ennemis, rebelles à la couronne: appellans à noſtre ſecours tous Rois, Roines, Princes & Republiques, & ſur tous les bons & naturels François, au cœur deſquels reſte encor quelque genereux deſir de recouvrer la franchiſe de leurs anceſtres, & amour envers leur tres affligee patrie. Au bas y avoit pour deviſe,

Deo & Victricibus armis.

Cela n'empeſcha point les Eſtats de s'aſſembler à Blois (non deſmantelé comme on avoit promis) mais gardé de 2000. ſoldats au regiment des gardes, de 1200. Suiſſes, des 200. Gentils hommes, ſans compter les quatre compagnies des gardes du corps, les 100. Suiſſes ordinaires, les gardes de la Roine, Monſieur & autres Princes. La Cour commença d'arriver le dixhuictieſme de Novembre; tout ce mois paſsé en viſites & pratiques: à la fin du mois, outre les forces que nous avons deſduites, on fit paſſer par la ville de Blois quatre regimens de pied pour loger aux bourgades les plus proches de la ville; ſi bien que les Eſtats ſe tenoient dedans une armee de 10000. hommes de guerre, pour donner meilleur courage aux deputez, & ſur tout aux Refformez, qui eſtoient là pour proteſter de nullité. Dés l'entree furent poignardez dans les logis quelques Gentils hommes, & cela fut attribué par les uns aux ennemis particuliers, par les autres au commandement de la Roine. Celui que nous avons dit avoir eſté envoié par le Roi de Navarre juſques en Artois, arriva ſur ce point à Blois deſguisé, aiant charge de parler à Monſieur & au Mareſchal de Coſsé; comme il eut accoſté ce dernier avec beaucoup de perils, le vieillard lui diſt à l'oreille, mon enfant vous courez un grand peril pour parler à un homme, qui ſigneroit ſa ſentence pour eſtre pendu (ſi on lui preſentoit) & n'oſeroit faire autrement, c'eſt bien loin de voſtre offre pour me faire ſauver. Cettui ci ſortant de la chambre du Mareſchal fut reconnu par Atrie, nonobſtant voulut par impudence, eſſaier d'accomplir ſa charge, il court à ſon logis s'abiller pour le bal, où il avoit eu vogue autres fois, & ne faillit point de s'y preſenter, quoi qu'accusé d'avoir donné au Roi de Navarre non ſeulement le moien, mais auſſi la volonté de quitter la Cour; comme il eſtoit entre les gallants, Vitri (fille de la Roine) part de ſa place, pour l'avertir de ſe ſauver, en lui monſtrant Magnane, Lieutenant des gardes, & la Bonde exempt, qui venoient de recevoir commandemens pour lui mettre la main ſur le collet. Le compagnon en riant avec Vitri ſe coulle derriere les Majeſtez, & de là par le cabinet de la Roine gaigne un coin de la baſſe Cour, où il change d'abits avec ſon vallet, & eſtant ſorti parmi les ſuivans de Fontenilles, gaigne l'eſcurie

au Fois, où il se sert de Quergrois, qui sans penser mal faire lui fit bailler un batteau. Ce fut le mesme qui arrivé aux Chasteliers, trouva la Nouë preparant un festin au Duc du Maine avancé au grand Pressigni, pour instruire de leur devoir la Noblesse de Touraine & de Poictou: il y eut bien de la peine à faire partir du giste la Nouë, ne respirant que la bonté de Monsieur, les bons desirs du Roi, les changemens de la Roine, & la lassitude de tous; mais il fut en fin paié de raisons si expresses qu'il laissa le festin aux autres; & gaigna le Poitou. Là S. Gelais, aiant dressé une intelligence dans Nyort, & attiré gens pour saisir la porte de son nom, de laquelle ils devoient coupper les barres, s'avança & fit dóner cinq Gentils hómes de marque, & par quelques autres l'alarme vers la porte S. Iean; & soit dit en passant qu'un de ceux là estant tombé armé & à cheval dans le fond du fossé, s'en retira sans estre offensé. Ceux qui donnerent à la porte furent receus d'arquebusades; & oioient les coups & les cris de dix de leurs confidens qu'on tuoit de l'autre costé. L'Abbé des Chasteliers se gouverna en homme de guerre sur cet accident, & passa en diligence un Prelat; il fit pendre dix des conjurez, principallement sur ce que la pluspart d'eux s'estoient le jour mesme trouvez à la maison de ville à une promesse generalle de garder les portes unanimement: quelques uns des plus consciencieux ne voulurent pas se trouver à cette assemblee pour estre à l'execution; les autres ne voulurent pas executer pour avoir esté à l'assemblee; & par ceux là fut l'entreprise descouverte; quelques autres n'y regarderent pas de si prés, & furent justement pendus. De mesme temps fut prise la Reolle sur Garonne par Favas, qui avec la commodité de sa maison y avoit pratiqué intelligẽce; la ville & le chasteau sont commandez, mais l'estoffe des parapets y remedie en quelque façon. Tost aprés La Boulaie prit Cyvrai par une eschelle plãtee vis à vis du corps de garde, où ils n'estimoient pas avoir besoin de sentinelle; Bois Ragon y fut tué. De là en avant la guerre ouverte; les uns & les autres commencerẽt à courir. Ceux de Fontenai rencontrans auprés du Langon quelques gentils hómes, qui avec leurs familles gagnoiẽt la Rochelle, les chargent, tuent Lourie, emmenent prisonnier Chopiniere. Meru, frere du Mareschal de Montmorenci, gagnant aussi la Rochelle, se trouva en l'entreprise de Nyort. Les Rochelois estans divers en opinions pour la prise des armes, le Prince les fit venir en son logis pour leur en ouvrir le propos; là ils delibererent assemblee à l'Eschevinage, où ils appelerent douze bourgeois, de peur de mescontenter le peuple: La Nouë se trouvant en cette assemble, leur fit voir comment aux Estats on ne parloit que d'une seulle religion; toutte la maison de Montmoréci & plusieurs autres Catholiques de France se joignoient à la cause pour la manutention de la paix; le Roi de Navarre & le Mareschal d'Anville, avec les conseils des Provinces, estoient

CIϽ IϽ LXXVI resolus à la guerre, n'attendans plus que la resolution de leur ville, laquelle il avoit charge de demander absolument. A cela il n'eut point de peine; car hors mis 5. ou 6. de la maison de ville, tout le reste estoit porté à se joindre, dequoi ils firent promesse autentique; en reservans tousjours leurs privileges, & sur tout le premier, qui estoit de n'avoir ni gouverneur ni garnisons. Comme ils avisoient avec la Nouë à leur ordre, le Duc de Montpensier avancé à Champigni pour avoir un sauf conduit du Prince à passer vers le Roi de Navarre, pour, dés le commancement de la guerre (à la mode accoustumee) traitter de paix. Le Duc de Rohan arriva aussi & aida aux Rochelois à faire leur estat.

Il y avoit quelque semaine que le Roi de Navarre, le Prince de Condé, la Province de Paris refformee, la Xaintonge, le Poitou, la Rochelle, le Languedoc & haute Guienne avoient envoié leur deputez en Cour, pour faire des remonstrances, & protester de nullité; les remonstrāces, estoient sur les mesmes clauses que nous avons alleguees ci dessus; seulement ils avoient à faire entendre de la part du Roi de Navarre les empeschemens & desobeissances de la ville de Bourdeaux (dōt sont provenuz les mauvais effets qu'elle a produits) demander raison des calomnies imposees audit Seigneur Roi de Navarre. Qu'à ces fins les registres de la Cour de Parlement dudit Bourdeaux devroient estre apportez. Que les porteurs desdittes calōnies & faux avertissemens soiēt contraints de nōmer leurs denōciateurs: qu'il soit deffendu à la Cour de Parlement de se mesler que de la justice, & au Maire & Iurats de la police seulement, demeurant les affaires d'Estat & des armes entre les mains des Gouverneurs, suivant leur antienne institution. Que les armes soient ostees au peuple & consignee en lieu assuré. Qu'il plaise à sa Majesté permettre audit Seigneur Roi de Navarre redresser sa compagnie de gens d'armes, & lui en ordonner trois autres, leur donnant (& à ses gardes) bonnes & certaines assignations, pour se faire obeir en son Gouvernement. Enjoindre à toutes les villes, Gouverneurs & capitaines de sondit gouvernement, qu'ils aientà lui rendre obeissance pour le service de sa Majesté, & à faute de ce, les declarer rebelles. Que pour lever tout soupçon & deffiance, il a nommé pour son conseil les Sieurs de Fiesmarcon, Gondrin, Longnac, La Motte Fenelon, Baiautmont, La Chappelle, Lauziere, & S. Aurins Senechal de Bazadois, tous Katholiques; & de plus communiquer toutes choses au Mareschal de Montluc & à de Foix Conseillers de sa Majesté. Demande de plus qu'il ne soit rien alteré en ses souverainetez. Et pour le dernier point que ledit Sieur Roi a charge pour toutes les Eglises Reff. du Roiaume. Les articles du Prince de Condé n'avoient rien de separé, hors mis ce qui le touchoit en Picardie. Ceux de la Vicomté de Paris demandoient des reglemens sur toutes les parties de l'Estat, consentans à plusieurs

sieurs choses traittees ci dessus: & pour fuir les redittes concluoient à l'execution entiere de la paix derniere; achevans ainsi. Que les presentes remonstrances & articles soient appart, & separément ajouxtees & incerees de mot à mot à la fin des caiers de la Noblesse & tiers Estat de la Prevosté & Vicomté de Paris, pour estre portez aux Estats generaux. Les articles de la Rochelle s'estendoient fort à l'emploi des deniers Ecclesiastiques superflux pour les colleges & œuvres pies du Roiaume, & mesme des debtes du Roi. Ceux de Languedoc & païs circonvoisins, adresserent leurs memoires à Monsieur, pensans qu'il fust encores des leur. Ceux là ajoustoient fort peu de chose au dernier Edit; duquel ils demandoient l'execution par le menu. CIↄ Iↄ LXXVI

Or d'autant que les remuemens que nous avons desja traittez, & les Estats, marchoient de mesme pied, il faut maintenant avancer l'affaire desdits Estats.

CHAPITRE V.

De ce qui se fit aux Estats & durant leur tenue.

Des le sixiesme du mois d'Aoust les lettres patentes pour la convocation des Estats avoient esté publiees à Paris, & dans 8. jours aprés par tout le Roiaume; les assemblees provincialles furent vuidees en Septembre, à la diligence des gens de la Roine, pour oster aux Ref. beaucoup de connoissance des affaires; dans le mois de Novembre tout fut arrivé à Blois; la fin du mois & le commancement de l'autre emploiez, comme nous avons dit, en cōplimens & disputtes de presceance entre les provinces; ce qui fut gagné par l'isle de Frāce, au mescōtentement de la Bourgongne: les premiers jours de Decembre se passerent en processions & ceremonies; le septiesme le Roi entra en la grand salle sous son haut dais, aiant à sa droitte au dessous la Roine mere, & au mesme costé un peu plus bas le Cardinal de Bourbon, le Marquis de Conti & son frere puis nez du Prince de Condé, le Duc de Montpencier, le Prince Dauphin, Mercœur frere de la Roine, les Ducs du Maine, derriere eux le Duc d'Vzez; à gauche vis à vis estoit la Roine, & un peu plus loin trois Pairs, l'Evesque de Langres, Laon & Beauvois: au bout de l'eschafaut le Chancelier en une chaire, à costé senestre cōme au milieu du theatre, au devant duquel y avoit 12. bans de rang, du costé droit & autant à gauche; sur les six premiers à droitte estoit le Clergé, sur les six gauches la Noblesse, & derriere les deux

CIↃ IↃ LXXVI Ordres d'un & d'autre costé, le tiers estat, selon l'ordre qu'ils furent appel lez, faisant le Baron Doignon l'estat du Grand-Maistre des ceremonies ab sent: au travers des douze bancs y en avoit d'autres audevant en longueu pour les Conseillers du privé Conseil; & le reste de la salle plain de toute sortes d'hommes sans ordre, & au haut de la salle les galleries pour les Da mes & Gentils-hommes de Cour. Au reste le theatre estoit circui & envi ronné des 200. Gentils-hommes, les capitaines des gardes, huissiers & he raux d'armes, portans leurs habits accoustumez en tel cas. Les places estan prises le Roi aiant salué la compagnie commença ainsi,

Messieurs, il n'y a personne de vous qui ne sache les causes desquelle j'ai esté meu pour convoquer cette assemblee; pource n'est-il besoin de con sommer le temps en parolles pour le vous faire entendre: je croi aussi qu'i n'y a celui qui ne soit venu bien instruit & preparé pour satisfaire à tout c que j'ai mandé par mes Commissions publiees en chacune Province; & m'assure d'avantage qu'il n'y a homme en cette compagnie qui n'y ait ap porté le zelle & affection qu'un bon & fidelle sujet doit avoir envers so Roi & le salut de sa patrie; presuposant cela, j'espere qu'en cette assemble de tant de gens de bien, d'honneur & d'experience, se trouveront les moié pour mettre ce Roiaume en repos, pourvoir aux desordres & abus qui sont entrez par la licence des troubles, delivrer mon peuple d'oppression & en somme donner remede aux maux dont tous les corps de cet Estat son tellement ulcerez qu'ils n'ont membre sain & entier, au lieu qu'il souloi estre le plus heureux, plus fleurissant, & sur tous autres renommé de religio envers Dieu, d'integrité en justice, & union entre les sujets, d'amour & obeissance envers leur Roi, & de bonne foi envers les hommes: toutes lesquelles choses se voient maintenant tant alterees, & en plusieurs endroit si effacees, qu'à peine s'en reconnoist ombre ni marque. Certainemen quand je viens à considerer les tons & changemens qui se voient par tou depuis le temps des Rois de tres-louable memoire, mes pere & aieul, & qu j'entre en comparaison du passé au present, je connois combien heureuse estoit leur condition, & la mienne dure & difficile; car je n'ignore que de toutes les calamitez publiques & privees qui aviennent en un Estat, le vulgaire (peu clair-voiant en la verité des choses) de tous maux qu'il sent s'en prend à son Prince, l'en accuse & appelle à garant; comme s'il estoit en sa puissance d'obvier à tous sinistres accidéts, ou d'y remedier aussi promptement que chacun le demande; bien me conforte qu'il n'y a personne de sain jugement qui ne sache la source d'où sont venus les troubles qui nous ont produit tant de miseres & calamitez, de la coulpe & blasme desquelles, le bas aage auquel le feu Roi mon frere & moi estions lors, nous justifie assez: & quand à la Roine ma mere, il n'y a personne de ce temps-là qui ait peu

ignorer

gnorer les incroiables peines & travaux qu'elle prit pour obvier au com- CIↃ IↃ LXXVI
nencement des malheurs, & les empescher; mais autre fut la determina-
ion de la providence Divine; dont elle porta les angoisses & ennuis qui ne
e peuvent comprendre, pour la singuliere affection qu'elle avoit à ce Roi-
ume, amour & maternelle charité envers nous ses enfans, voiant le danger
le la dissipation de nostre paternel & legitime heritage; la conservation du-
quel (apres Dieu) je lui dois; & tous universellement qui aiment la France
ont tenus lui rendre immortelle louange, de la grand vigilance, magna-
imité, soin & prudence avec lesquelles elle a tenu le gouvernail pour sau-
er ce Roiaume en nostre minorité, contre l'injure des vagues & l'impe-
uosité des mauvais vents, les partialitez & divisions dont cet Estat estoit de
outes parts agité. Pareillement il n'y a personne qui ne me doive rendre
esmoignage, qu'aussi tost que j'ai atteint l'aage de porter les armes pour
aire service au feu Roi mon frere & à ce Roiaume, je n'ai espargné, labeur
i peine, j'ai exposé ma personne & ma vie à tous hazards où il a esté besoin
l'essaier par les armes à mettre fin aux troubles; & d'autre part où il a esté
esoin de les pacifier par reconciliation, nul plus que moi ne l'a desiré, ni
lus volontiers que moi n'a presté l'oreille à toutes honnestes & raisonna-
les conditions de paix que l'on a voulu mettre en avant. Nul n'ignore auf-
i le devoir où je me mis de pacifier ce Roiaume avant que d'en partir pour
ller en Polongne: il est pareillement notoire à tous, en quelle condition je
rouvai les choses à mon retour, plusieurs villes & places fortes occupees,
es revenus de la couronne en plusieurs lieux usurpez, le commerce failli,
artie des sujets desbordez en toute licence; Bref tout ce Roiaume plain de
onfusion; ce que voiant à mon arrivee, je m'efforçai par tous les offices &
noiens de douceur qui me furent possibles de faire poser les armes, lever les
effiances, assurer chacun, rendre tous mes sujets capables de mon inten-
ion; toute ma volonté ne tendoit qu'à pacifier les troubles par une bonne
econciliation, & faire vivre tous mes sujets en paix & repos sous mon
beissance, toutesfois ie travaillai lors en vain, & demeura ma bonne in-
ention frustree; ce que voiant (à mon tres grand regret) ie fus contraint
ecourir aux extremes remedes que ie m'efforçois d'eviter comme un ro-
her en la mer; aiant ja par experience connu les maux que les guerres in-
testines apportent à un Estat; combien de miseres les suiets de ce Roiaume
avoient ja supporté par l'iniure d'icelles; & que si le malheur estoit qu'elles
continuassent, je serois aussi contraint de continuer les charges & tributs
sur mon peuple, voire à l'avanture les multiplier, comme les despences des-
dittes guerres sont infinies & inestimables; je considerois d'avantage, que
toutes occasions & moiens me seroient tollus au commencement de mon
regne de faire gouster à mes sujets le fruit de ma benignité, & de la volonté

ciↄ iↄ lxxvi avec laquelle je venois les soulager tous & gratifier chacun selon son merite: prevoiant de là que de ce que plus je desirois aviendroit ce que plus jabhorrois; pouvant affermer en verité, que de tous les accidents de ces dernieres guerres, n'ai senti si grief ni qui m'ait penetré dans le cœur si avant que les oppressions & miseres de mes pauvres sujets, la compassion desquel m'a souvent esmeu à prier Dieu de me faire la grace de les delivrer en brie de leurs maux, ou terminer en ceste fleur de mon aage mon regne & ma vie, avec la reputation qu'il convient à un Prince, descendu par longue succession de tant de magnanimes Rois, plustost que de me laisser envieilli entre les calamitez de mes sujets sans y pouvoir remedier, & que mon regne fust (en la memoire de la posterité) remarqué pour exemple de regn mal heureux; bien dois je rendre graces à Dieu, qu'en toutes ces agitation d'orages & tempestes, il m'a tousjours conforté d'une ferme fiance, qu'i ne m'a point mis cette Couronne sur ma teste pour ma cõfusion, ni le Sceptre en la main pour verge de son ire; mais qu'il m'a colloqué en ce souverain degré de Roialle dignité pour estre instrument de sa gloire, Ministr & dispensateur de sa grace & benediction sur le nombre infini des creatures qu'il a mis sous mon obeissance & protection; aussi le puis je appeller à tesmoin, que je me suis proposé pour unique fin, le bien, salut & repos d mes sujets, & qu'à cela tendent tous mes pensemens & desseins, comme au port de la plus grande gloire & felicité que je puisse acquerir en ce monde en cette intention (aprés avoir bien consideré les hazards & inconvenien qui estoient de tous costez à craindre) j'ai finallement pris la voie de douceur & reconciliation, de laquelle on a recueilli ce fruit, qu'elle a esteint l feu de la guerre dont tout ce Roiaume estoit enflambé, & en danger de le consommer entierement, qui n'eust soudainement jetté cette eau dessus: je sçai bien que d'une si grande combustion qui a duré si longuement, que celle des troubles de ce Roiaume, il en est demeuré beaucoup de reliques; lesquelles pourroient facillement r'allumer le feu qui ne les amortiroit du tout, à quoi je veux principallement travailler, accomodãt autant que possible sera toutes choses pour affermir & assurer une bonne paix, laquelle je tiens estre comme le remede seul & unique pour conserver le salut de cet Estat: aussi est il trop evident que sans la paix toutes les ordonnances, provisions, & reglemens que ie ferois ici pour soullager mes suiets, ne proffiteroient rien. Soions donc par la raison, par les exemples des malheurs d'autrui, & le trop d'experience des nostres, bien enseignez: je croi aussi que si chacun fait son devoir, avec l'aide de Dieu, cette assemblee ne se despartira point que n'aions fait les fondemens d'un repos assuré, trouvé les remedes pour soulager mon pauvre peuple, pourvoir aux abus, & ranger tous Estats en bon ordre & discipline; car il n'y a rien si difficille, dont (avec le travail

universel

universel & consentement de mes sujets (tous lesquels vous representez CIↃ IↃLXXVII
ici) je ne me puisse prometre l'issue que je desire: pour ces causes je vous prie & conjure tous par la foi & loiauté que me devez, par l'affection que me portez, pour l'amour & charité qu'avez envers vostre patrie, au salut de vous, vos femmes & enfans, posterité, & à la conservation de vos biens, qu'en cette assemblee, toutes passions mises en arriere, vueillez tous de cœur & volontez unies, mettre vivement la main avec moi à ce bon œuvre; pour m'aider, & assurer ce repos si necessaire, extirper autant que faire se pourra les racines & semences des divisions; refformer les abus, remettre la justice en son integrité; & en somme repurger les mauvaises humeurs de ce Roiaume, pour le remettre en sa bonne santé, vigueur & disposition ancienne. Quand à moi, aiez (je vous prie) cette oppinion que je reconnois par la grace de Dieu, ce que je suis, que je ne veux pas ignorer pourquoi il m'a mis en ce haut lieu d'honneur & dignité, & moins veux je mal user de la souveraine puissance qu'il m'a donnee, je sçai que j'aurai une fois à lui rendre compte de ma charge; & veux aussi protester devant lui en cette assistance, que mon intention est de regner comme bon, juste & legitime Roi; sur les sujets qu'il a mis en ma conduitte; que je n'ai autre soin que leur salut & prosperité, nul si grand desir que de les voir unis & vivre en paix sous mon obeissance, voir mon pauvre peuple soulagé, mon Roiaume repurgé des abus qui ont pris pied par l'injure du temps, & le bon ordre & discipline restabli en tous Estats; vous assurant qu'à cette fin je travaillerai jour & nuit, & y emploierai tous mes sens, mon soin & mes labeurs, sans y espargner mon sang & ma vie s'il en est besoin: Au demeurant soiez certains (je le vous promets en parole de Roi) que je ferai inviolablement garder & entretenir tous les reglemens & ordonnances qui seront en cette assemblee par moi faites; je ne donnerai dispense au contraire, ni permettrai qu'elles soient aucunement enfraintes; parquoi si vous correspondez à mon intention, il n'y a rien qui puisse empescher le fruit de nos labeurs; car il faut croire que Dieu assistera à cette congregation & si sainte entreprise, delaquelle si je puis (moiennant sa grace) venir à chef, j'espere que l'on verra sous mon regne ma Couronne aussi fleurissante & mes sujets autant heureux, qu'ils aient jamais esté en autre temps de mes predecesseurs; chose que avec tous mes vœus & affectueuses prieres, je requier incessamment à Dieu, comme le plus haut point d'honneur & gloire, où je sçaurois atteindre en ce monde, & que je sai estre le vrai repos & union de tous les bons & fideles sujects, à quoi si je puis parvenir, je me sentirai tres heureux & content.

I'eusse soulagé mon lecteur par les retranchemens que j'aporte aux longues harangues; mais je n'ai osé toucher à celle d'un Roi bien disant, celle de

CIɔ Iɔ LXXVII son Châcelier plus courte,qui s'excusa d'estre peu versé en telles affaires, & puis sur sa vieillesse;d'ailleurs,sur ce qu'il estoit estranger;à la verité son langage ne fut ni Italien ni Frâçois; dequoi les bons compagnons dirent qu'il estoit mauvais François; il dit ce qu'il pût sur les louanges du Roi,& sur les excuses de la Roine, ne faisant rien si bien entendre que lors qu'il demanda de l'argent pour les necessitez du Roi. L'Archevesque de Lion, Rochefort & l'Huilier pour la fin de la journee remerciérẽt le Roi au nom des trois Estats. Il est certain que sur le credit que prenoient les Lorrains dedans la nouvelle Ligue, le Roi commença à soupçonner que le mot de Chef ne seroit pas pour lui; & pourtant ne fit pas paroistre en son harangue l'attention à la guerre Huguenotte qu'il avoit promise; pour mesme raison il effraia le tiers Estat de deux millions d'or qu'il leur fit demander content, & d'assignation de cent millions que se montoient les debtes de la couronne, declarant par le premier President de la Chambre des Comtes qu'il vouloit acquitter la foi de ses devanciers & les descharger d'opprobre; & pourtant le tiers Estat demandant verification de telles choses, le President leur en bailla des abbregez, desquels ils ne se contenterent pas. Au commencement de Ianvier on proposa d'envoier au Roi de Navarre, au Prince de Condé, & au Mareschal d'Anville, à chacun trois deputez des trois Estats, avec instructions; desquelles aucun ne prendroit coppie, ni en pappier ni en tablettes; le tout communiqué au tiers Estat, l'avis fut de l'envoi en corrigeant les menaces portees par l'instruction, en demeurant coppie au greffe: il y eut plusieurs picques entre les trois Estats,tantost pour les parolles aigres, tantost pour les frais de l'envoi, ou pour la denonciation de guerre; à quoi le tiers Estat ne se voulloit engager. La Noblesse ne voulant aussi envoier au Prince de Condé; en fin furent deputez pour le Roi de Navarre l'Archevesque de Vienne, Rubampré & le general Mesnager, ausquels se joignit (comme de la part du Roi) le Mareschal de Biron. Pour le Prince de Condé l'Evesque d'Autun, Montmorin & le Rat President de Poictiers. Pour le Mareschal, l'Evesque Du Pui, Rochefort & Tollet. Le Roi pour plaire à l'Ecclesiastic, s'emploia à faire signer la ligue, de laquelle nous avons parlé; à quoi ceux d'Amiens s'opposerent, & depescherent vers le Roi pour lui faire connoistre combien cela repugnoit à sa Majesté. Les deputez de Dauphiné aians receu lettres de plusieurs places prises en leur païs & en leur voisinage, & donné avis de cela, le conseil du Roi emploia 2. jours à faire depesche pour mettre garnisons, desquelles une partie fut refusee; sur telles nouvelles. Le tiers Estat donna charge à Versoris (leur orateur) d'ajouster 4. points à son harangue; le premier, que la reunion de tous les sujets du Roi à une religiõ s'entẽdoit par doux moiens & sans guerre, suppliant le Roi de maintenir

maintenir son peuple en paix, voir ses Princes unis avec les autres lui re- CIↃ IↃ LXXVII
presenter les miseres des guerres civilles; lui fut repetté qu'il n'oubliast ces mots *sans guerre*, & de tendre à la paix en toute sorte. Le deuxiesme, qu'en parlant des elections des benefices, il en parlast precisément, sans rien remettre à la volonté du Roi. Le troisiesme, qu'il touchast au vif l'administration mauvaise faitte des Finances du Roi, & qu'il s'en fist recerche; & s'il faisoit quelques offres au nom du tiers estat, qu'elles fussent generalles & non particulieres. Le dernier, qu'il n'oubliast le fait des estrangers.

A la seconde seance les Ducs de Guise, Mercœur, Nevers, & du Maine grand Chambellan, arrivez de nouveau, aians leur seance à l'eschafaut des Princes devant le Roi, un Heraut commenda à l'Archevesque de Lion de parler pour le Clergé, ce qu'il fit s'avançant à un pulpitre; commençant de genoux la premiere clause, jusqu'à ce que le Roi lui eust commandé de se relever; il parla plus d'une heure avec beaucoup d'ellegance & de doctrine, à la recommendation de l'Eglise Katholique, du siege d'icelle; donnant l'occasion de toutes les miseres du Roiaume au mespris des choses sacrees, à la tolleration des nouveautez: sur la fin il exhorta le Roi & un chacun à se lier avec les bons Chrestiens par une sainte union & association, & tout cela en termes generaux. Le Baron de Senesai ne parla que demi quart d'heure de genoux au commancement, avec contentement de ceux qui l'ouirent: mais Versoris pour le tiers Estat demeura de genoux une heure & demie, autant qu'il harangua, contre ce qui avoit esté pratiqué aux Estats d'Orleans, où le tiers Estat parla debout; cet Avocat fameux ne parla point selon sa coustume & l'attente qu'on avoit de lui, se troublant à tous coups, pource qu'au lieu de respondre aux points desquels il estoit chargé, il rendit le tiers Estat (contre sa volonté) instigateur & soliciteur de la guerre: & pource que la compagnie eut contentement du harangueur de la Noblesse, nous donnerons à nostre lecteur la principalle partie de ce discours. Aprés donc que le Baron eut emploié quelque temps aux loüanges du Roi, de la Roine & de Monsieur, il tomba sur ces termes.

Quand à vostre Noblesse (Sire) elle n'a autre inclination que de vous faire obeir, servir & reconnoistre par tout; nous sommes tous destinez au service de vostre tuition & deffence du Roiaume, par une hereditaire religieuse, & inviolable fidelite; c'est la vertu naturellement emprainte, & le devoir qui nous commande avec un desir qu'avons tousjours eu de conserver le S. & precieux heritage d'honneur, pour en laisser l'exemple aux successeurs, & tesmoignages certains de nostre vertu à la posterité: tant que cette ardeur a esté reconnue, honoree & respectee de la prerogative & du grade que la naissãce nous dõne, le Roiaume a fleuri, il n'y a eu partie du mõde qui

CIƆ IƆ LXXVII n'ait senti & experimenté la force de nos armes ; le seul nom François a tellement esté craint & redouté des estrangers, que celui d'iceux se reputoit heureux, qui pouvoit obtenir nostre appui, support, alliance ou amitié; au contraire nous avons assez esprouvé quels succez ont eu les affaires depuis qu'on a changé & confondu, par le mauvais meslange d'une premiere & ancienne institution, ne nous laissant que ce qu'on ne nous a pu oster, assavoir l'immortelle devotion qu'avons tousjours au service de nos Rois & au bien & conservation de l'Estat; & toutesfois ni la vertu peu reconnue & mesprisee, ni le hazard (ores qu'il fust sans espoir d'aucune rescompence) ne retardera jamais que n'emploions le moien & la vie jusques à la derniere goutte de nostre sang pour le bien de vostre service, & pour tesmoigner de plus en plus nostre fidelité & obeissance. Nous loüons Dieu, Sire, de ce que par sa bonté il a touché & excité vostre cœur à vouloir entendre en personne les miserables afflictions & justes doleances de vostre pauvre peuple, afin de pourvoir au soulagement d'icelui; de ce que nous avez convoquez & assemblez sous le nom des Estats, le Conseil de vostre Roiaume seul & salutaire, auquel vos majeurs ont tousjours recouru, comme à l'ancre sacré, pour remettre toutes choses à leur premiere integrité & perfectiõ; de l'issue desquels chacun se promet de voir r'establir la religion Katholique Apostolique & Romaine, afin que cette marque de division ostee (qui a trop de force és esprits des hommes, & peut sous le pretexte de religion susciter de perilleuses contentions) il ne reste rien d'assez fort pour esmouvoir à l'avenir nouveaux troubles entre vos sujets. Vos predecesseurs Rois qui ont tenu le Sceptre en main depuis Clovis jusques à vostre Majesté, ont acquis le nom de tres Chrestiens, establi, acreu & conservé le Roiaume sur la creance de cette sainte foi, vous avez esté instruit & nourri, avez esté sacré, prins la couronne, & receu le serment de fidelité de vos sujets avec serment solemnel, non pas d'y persister seullement, mais de lui faire garder pure, nette & inviolable. Vous ne pouvez estre dispensé d'une si estroitte obligation; aussi aux Estats voisins d'Angleterre & Allemagne, les Souverains ont bien pourveu de loin que l'issue perilleuse de cette division ne soit soufferte entre leurs sujets, ains le Prince leur a tousjours donné la Loi, de suivre à son exemple ce qu'il jugeoit estre sainct & religieux. Les anciens Romains (les plus sages politiques du monde) deffendoient par leurs premieres loix l'introduction de toute nouvelle pieté, creance & religion; à leur exemple vos sujets (qui ont senti les maux de cette diversité) ne voient qu'à regret l'exercice de la nouvelle oppinion, prevoiant estre la ruine de vostre Estat; qui continue, s'augmente tousjours, & qui cause ordinairement la division jusques aux moindres familles. Suppliant tres humblement vostre Majesté

jesté interdire ledit exercice, sans que neantmoins aucun soit recerché en sa maison, ains qu'il y demeure en toute seureté, renouvellant l'ancienne loi d'oubliance, pour les choses passées; & qu'il nous soit permis les prendre, eux, leurs familles & biens en nostre protection, sous vostre authorité; nous nous assurons de voir la justice remise en sa premiere dignité, & au lustre qu'elle avoit anciennemēt esté, lors que les plus grands Princes la venoient cercher de bien loin, jusques vers nous pour lui remettre le jugement de leurs plus importantes contentions. Les elemens du feu & de l'eau ne sont pas plus necessaires à l'usage & administration de la vie, que la religion & la justice pour faire maintenir & durer long temps un Estat, lequel sans ces deux choses ne peut subsister, non plus qu'un grand colosse à qui on a desrobé la base sur laquelle estoit l'appui de sa pesanteur. Cette vertu de justice est le vrai manteau Roial & l'ornement des Roix, qui les fait reluire, estre en honneur, & admiration envers leurs sujets, qui maintiennent la Monarchie en tout honneur & prosperité. Pour cette raison il est dit que le Throne de celui qui fera la justice, demeure perpetuellement ferme & stable. La force & discipline militaire qui faisoit craindre le nom & les armes des François est aussi tres necessaire; sans elle un puissant Estat ne peut demeurer entier qu'il ne soit bien tost entamé des siens ou des voisins: nos frontieres estoient bien avant estendues & asseurees entre nous; & si espouvantoient les estrangers; quand par l'observation du bon ordre & milice, les gens de guerre estoient bien paiez, & consequemment prompts, obeissants, patiens au travail, sobres & vaillans; les chefs aussi choisis & esleus aux grandes charges par le merite, valleur & grande experience au fait de la guerre; lors la vertu ne suivoit pas, mais precedoit beaucoup le loier: à l'exemple des Romains on ne pouvoit entrer au temple d'honneur avant que passer par celui de vertu; l'on nourrissoit les cœurs des hommes à faire choses grandes & vertueuses pour acquerir loier perpetuel pour eux & leur posterité; avec le bon ordre nos majeurs amasserent trophees sur trophees, triomphes sur triomphes: le premier sang des ennemis encores bouillant estoit lavé par un autre: aujourd'hui l'on peut dire que la seulle souvenance de cette premiere valleur nous reste encores; que la France ne soit plus que l'ombre, le simulachre & la statuë de ce qu'elle a esté: que nos ennemis mesmes n'eussent osé s'arrester à voir nos ruines, qui leur donnent fraieur, ne plus ne moins que la statue d'Alexandre le Grand, laquelle faisoit pœur à ceux qui la regardoient aprés sa mort, tant il avoit esté craint & redouté en son vivant. Les anciens ont bien dit, que l'espoir du loier, & la crainte de la peine, sont les fondemens de la vertu, laquelle est bannie d'une chose publique, aussi tost que l'un ou l'autre deffaillent. Quel aiguillon peut exciter l'homme

CIↃ IↃ LXXVII

CIƆ IƆ LXXVII genereux à bien faire? Qu'elle crainte peut retarder le meschant de mal faire? le bien fait est donné à celui qui merite punition; & au contraire la vertu sans recompense ravallee & rabaissee, comme estant le mespris d'un siecle si corrompu que le nostre. Les Princes penchent aisément du costé que leur inclination naturelle les conduit, & ne seroit pas raisonnable de leur prescrire les bornes de ce qu'ils doivent aimer, cherir & avancer; mais parce que la faute du mauvais choix est tres pernicieuse en un Estat, ils en doivent estre soigneux, comme de chose qui leur touche de plus prés qu'à nul autre, & qui appartient du tout à la conservation de leur authorité & grandeur; ainsi ne doivent ils approcher prés d'eux & emploier aux grandes charges sinon les hommes choisis à la seule marque de vertu & suffisance; tels comme estoit Craterus prés d'Alexandre le Grand, qui n'aimoit que la grandeur & dignité de son maistre. Vostre Majesté en peut tousjours faire un bon choix au milieu de son Roiaume, sans qu'il lui soit besoin de suivre l'exemple de ceux qui habitent l'Arabie heureuse, lesquels cerchent la Mirrhe chez leurs voisins encores que nature ait prodigieusement rempli leurs contrees de toutes sortes d'odeurs: imitez (Sire) plustost vos Majeurs, & remettez (s'il vous plaist) en usage toutes les vieilles loix & coustumes du Roiaume. Les sages ont bien dit qu'il n'estoit pas bon d'introduire beaucoup d'estrangers en une republique pour faire demeure; parce que la conjonction de plusieurs nations assemblees apporte communément confusion de meurs, avec plus grande mutation de l'ancienne discipline & bien souvent de l'Estat mesme. La Noblesse entre les Grecs & Latins s'opposoit tousjours à l'observation de leurs loix jusques à susciter des guerres; mais les gentils hommes François, (mieux affectionnez envers leur païs) ne vous demandent que ce qu'ils demanderent au Roi Charlemagne, par un Gentil homme qui portoit la parole pour la Noblesse; c'est que vous nous laissiez vivre & vieillir és anciennes loix, coustumes, & ordonnances de la France; c'est l'espoir de tous vos sujets Sire, qui fut confirmé & accreu par le discours de vostre derniere proposition; & tout ainsi que les soldats las & pressez de toutes parts en un grand danger, regardans la resolution de leurs chefs, reprennent nouvelle force & nouveau courage; aussi n'y a il pas un en la compagnie pour accablé qu'il fust des miseres & calamitez passees, qui aprés avoir entendu de vostre Majesté, le zele & affection que vous avez au bien public, au soulagement de vos sujets, ne se remist & reprint cœur. Nous avons assez de tesmoignage (Sire) que vous estes heritier de la vertu & generosité des Rois vos pere & ayeuls, Princes invincibles; maintenant chacun croit que vous estes successeur de leur prudence, sagesse & eloquence, & en avez donné telle certitude en ces Estats, qu'en demandant conseil à vos sujets, leur avez clos la bouche: car ils y

ils y ont connu par vos discours que vous estes pourveu de toutes les vertus requises à ceux qui la doivent plustost donner que la recevoir: tellement que nous sommes plus prompts & appareillez à executer par le trenchant de nos espees vos commandemens & ordonnances, que non pas de vous conseiller: & d'autant (Sire) que la Noblesse a cet avantage sur les autres Estats de France (comme tesmoignent nos Histoires) que ce fut elle qui mit la couronne sur la teste du premier Roi, c'est aussi à elle pour la foi, obligation, & devoir qu'ils ont, de s'offrir, & presenter les premiers à la deffence & protection d'icelle: pour cet effet (Sire) contre toutes personnes nous vous offrons (comme tresloiaux & tres obeissans sujets) nos vies & nos biens, jusques à la derniere goutte de nostre sang. Finalement (Sire) la Noblesse m'a chargé de presenter à vostre Majesté les tres humbles remonstrances, qu'elle à pensé pour le bien de vostre service & du Roiaume estre salutaire & necessaire en ce temps; supplions treshumblement vostre Majesté de vostre bonté accoustumee, les prendre en bonne part; icelles approuver, confirmer, & autoriser de vostre puissance Roiale. CIↃ IↃ LXXVII

Versoris aiant suivi, & parlé comme nous avons dit, en termes plus rudes contre les Reff. que les autres, quoi que les deux eussent conclud à la seulle religion Katholique Apostolique & Romaine, mais sans specifier les moiens, le Roi respondit, Qu'il avoit tres agreable le zele qu'ils avoient monstré à maintenir l'Eglise de Dieu, & l'Estat du Roiaume, qu'il feroit droit à leurs caiers; les exhortoit, & leur ordonnoit de tenir ferme à l'assemblee, sans en partir jusques à une conclusion d'Estats, pour emporter à leurs Provinces la satisfaction quelles pouvoient esperer. Toutes les journees du mois furent emploiees à tirer du tiers Estat les deux millions necessaires pour la guerre qui n'estoit plus en doute; & notamment, aprés que cinq du tiers Estat eurent veu le Roi pour lui faciliter une grand levee de deniers, Monsieur fut le dernier du mois accompagné de trois Ducs & de Morvilliers pour presser le tiers Estat à fournir, & pource que ceux de la maison de ville de Paris (quelquesfois les plus eschauffez à la guerre) estoient les plus froids à l'ottroi, on mit un billet avant jour à la salle du tiers Estat, portant ces mots; *Messieurs de Paris qui eschauffez tout le monde à la guerre, & les retardez pour les finances, sachez qu'on arrestera les rentes de vostre maison de ville, qui sont 3132000. livres par chacun an.* Cela rendit plus facile le moien de lever les deniers; Et pourtant le dixneufiesme de Fevrier sur la requeste des Parisiens mesmes, fut arresté qu'il ne seroit toleré qu'une religion en France; tous Ministres, & gens de Consistoire chassez du Roiaume: Surquoi le Baron de Mirambeau avec tous ses compagnons deputez, se presenta le vingtiesme à l'assemblee, & aprés les offres d'humilité & reverence accoustumez, commença en ces termes.

CIↃ IↃ LXXVII Sire le propos de cette assemblee touchant le fait de la religion est nouveau & inesperé, tant pource que les lettres patentes par lesquelles il a pleu à vostre Majesté convoquer les Estats n'en font aucune mention, comme aussi pour estre dur à croire que les cœurs des François aient encores soif du sang qu'ils viennent de vomir, que les corps abbatus sous le fais des armes les vueillent derechef vestir: les villes & les bourgades n'ont pu si tost enlever leurs morts, le peuple n'est point de retour dans ses maisons, la plus part embrasees & encores fumantes: Qui pourra penser que le tiers Estat aie en mesme temps au cœur la gaieté des armes, la pœur au visage, & la faim entre les dents: le sang qui a signé la guerre n'est pas encores sec par les champs; & aussi peu seiche l'ancre qui vient de signer la paix; paix juree tant solennellement par personnes sacrees & de si haute extraction, en termes non sujets à cavillation: non, il n'est pas croiable que les François vueillent faire tourner leur serment en proverbe, qu'on nomme *la perfide foi Françoise*, & oster à ceux de Cartage ce tiltre qu'ils avoient gaigné par semblables infidellitez. Sire nous supplions à genoux vostre Majesté, qu'elle ne souffre point en cette assemblee si notable mettre à la bouche de vos pauvres sujets le langage qu'ils n'ont pas au cœur; que pour cet effet il lui plaise commander que chacun face voir fidellement l'article de son caier, & on verra que le peuple de France est bon François, sage à ses despens, ne respirant que l'entretien de l'Edit, & la douce jouissance d'une bonne & fleurissante paix.

Miseri au nom, par le vouloir & consentement de toute l'assemblee respondit, que les Estats ont esté assemblez par le Roi pour le restablissement de ce Roiaume, & pour aviser aux moiens de le remettre en son premier estat, ce qui ne pourra jamais estre tant qu'il y aura diversité de religion; dont est necessaire que les Estats avisent celle des deux qui ne doit pas estre receue: & quand à l'Edit, il est nul & sans consideration, fait contre les loix du Roiaume, sans le vouloir des Estats, par un Roi mineur violenté, & qui n'a peu deroger par un serment posterieur à un tout contraire presté auparavant. Là dessus aprés plusieurs altercations, sur ce que Mirambeau ne se pourroit faire avoüer des hardies paroles qu'il avoit prononcees; les deputez le prirent sur leur teste; & aiant pris un congé general de la compagnie & du Roi particulierement par escrit, chacun tendit à son cartier; Mirambeau à la Rochelle, où il arriva aussi tost que l'Evesque d'Autun & ses compagnons qui trouverent les affaires en l'estat que nous dirons.

Encor que les Rochelois eussent desja resolu de se joindre à la contre ligue & en eussent donné leur promesse au Prince, si est ce qu'à l'arrivee de Mirambeau toutes doutes de ce qu'ils devoient faire furent effacees; & lors delibererent d'y mettre le tout pour le tout. Le Prince les harangua en une

assemblee

assemblee generale avec les protestations necessaires; & sans oublier les privileges de la ville. Mirambeau reprit le propos, parlant comme sçavant des affaires de Blois, leur racontant les menaces de tous les grands de la Cour, pour l'extirpation de tous les Ref. & que le Roi se plaignoit desja de deux choses au commencement de son dessein, l'une que ceux de Bourdeaux par leur esmotion avoient empesché l'entreveue de Cognac, par laquelle il esperoit que la Roine sa mere eust mené le Roi de Navarre à Blois. L'autre mal estoit le fait du Pont S. Esprit, pour lequel les Ref. avoient pris les armes trois mois avant le temps qu'on eust voulu: à la fin du discours de Mirambeau toute l'assemblee des Rochelois s'escria comme pour une bataille; & qu'à cette fois ils avoient un droit juste & bon. Sur ces mots le Ministre de Nord harangua longuement, que ce n'estoit pas assez d'un droit juste & bon; mais qu'il le falloit deffendre par voies justes & bonnes; de là conjurant le Prince & les Chefs à reprimer les vices de leurs gens de guerre, causes de l'ire de Dieu. Le lédemain le Maire fit faire reveuë generalle pour faire prester le serment, par lequel ils juroient de bien & fidellement s'emploier en la cause de Dieu, soit pour la garde de la ville, ou autres exploits ausquels ils seroient commandez, particulierement par leur Maire, & en general sous l'authorité du Roi de Navarre protecteur des Eglises Ref. & du Prince son lieutenant general, sans jamais se despartir de cette Sainte association. Desja y avoit huit jours que les Commissions avoient esté donnees pour lever cavallerie & gens de pied; & le Prince qui avoit fait le rendez-vous de ses forces à Melle vint à S. Iean pour s'en approcher. CIƆ IƆ LXXVII

Vers la fin de Fevrier, arriverent aux Estats les Ambassadeurs envoiez vers le Prince de Condé quatre jours aprés que l'Edit fut entierement rompu, & que chacun crioit la guerre; Sur ce point les deputez de Paris firent une grande & longue remonstrance au Roi, Premierement de leur fidelité esprouvee, desirans que leur propos fust receu sans preoccupation contraire; aprés ils s'estendoient sur le grand bien qu'il y auroit de reduire tous les sujets du Roiaume à une religion, assavoir la Katholique Apostolique & Romaine; mais la question consiste, assavoir si n'aians peu ceux de la religion nouvelle estre debellez depuis 16. ans en ça, avec tant de batailles & effusion de sang, s'ils voudroient maintenant se ranger au giron de l'Eglise par la douceur & avec les bons exemples & enseignemens des Prelats & Eclesiastiques, ou bien s'il est plus expedient d'avoir une continuelle guerre civille en France, & s'ils en recevrôt moins d'incommodité que d'endurer (comme l'on a fait le passé) deux difformes exercices de religion: car il est certain que ce grand nombre de Gentils-hommes & autres qui font profession de laditte nouvelle religion, n'en voudroient perdre l'exercice, ne vuider hors du Roiaume, auquel ils ont de belles & anciennes possessions

CIↃ IↃ LXXVII de leurs predecesseurs, s'ils n'y sont contraints par la force: & parce que Messieurs des Estats n'ont point discouru sur ce point, qui est le principal sur lequel il se faut resoudre; nous ne discourons point sur les malheurs & desolations que la guerre (principalement civille) apporte en un Roiaume, dont nous avons les exemples trop ressens à nostre tresgrand regret; mais seulement du moien que vostre Majesté peut avoir de faire la guerre contre ceux qui sont eslevez en plusieurs grandes Provinces de ce Roiaume, & se sont saisis des principales & plus fortes villes. Chacun peut connoistre si cette guerre est resolue, que quatre principalles & plus grandes Provinces de ce Roiaume seront du tout hors de l'obeissance de vostre Majesté; outre plusieurs particulieres villes & chasteaux forts, dont ceux de la ditte nouvelle religion se sont saisis & saisiront ci apres par toutes les autres Provinces, par le moien des intelligences qu'ils ont par tout. Et d'autant que le nœud de la guerre consiste en l'argent, il est certain que le secours de vos finances ordinaires & extraordinaires que recevez des Provinces en temps de paix se convertira à l'encontre de vostre Majesté, & que serez contraint de surcharcher d'avantage vos autres Provinces qui sont demeurees en vostre obeissance; retenir les gages de vos Officiers, & les rentes qu'avez constituees, tant en vostre ville de Paris que autres lieux; dont s'en ensuivra un soulevement & rebellion manifeste de la plus grande partie de vos Officiers, & autres qui ont le plus de moien dans vostre Roiaume; en sorte que pour un ennemi qu'avez maintenant il s'en eslevera cent: l'Estat Ecclesiastic ne vous fait offre que de prieres, & se plaint des allienations qu'avez faites de leur domaine: l'Estat de la Noblesse se plaint de la meilleure part, pour ceux qui sont morts durant les guerres civilles; vous offre bien leurs personnes pour les exposer à la guerre; mais cela s'entend avec grand estat, & appointement qu'ils vous demanderont, esperant par les armes leur accroissement: le tiers Estat se plaint des cruautez exercees, & pilleries que les gens de guerre leur ont fait jusques à present, & de la pauvreté à laquelle il est reduit; & combien que tacitement ils induisent tous par là, qu'ils ne demandent que le repos, neantmoins ils mettent tous en avant qu'il ne faut qu'une religion en ce Roiaume, & encores qu'ils sachent tous que l'origine de nos maux ne procede que de là, & que telle demande ne peut estre effectuee sans guerre, & consequemment sans grande somme d'argent, il n'y a toutesfois aucun des autres Estats (aians moien) qui vueille donner un escu de leur revenu pour en secourir vostre Majesté: Et les autres qui sont accoustumez d'endurer le joug d'obeissance, n'ont plus aucun pouvoir de satisfaire à ce qu'on leur demande, & sont aujourd'hui contraints d'estre vagabons & mendians par les champs avec leurs femmes & enfans, ne pouvans plus supporter les excessives demandes qu'on leur fait:

de façon qu'il ne faut point faire estat que les Provinces estans en l'obeissance de vostre Majesté puissent fournir la vingtiesme partie de l'argent qu'il est besoin d'avoir pour faire la guerre un an durant: & toutesfois il y a 200. villes en vostre Roiaume occupees par les rebelles, dōt la moindre attendra un moins entier le siege d'un camp Roial. Nous vous supplions considerer (Sire) que les Princes estrangers qui vous excitent à cette guerre, ne peuvent & ne veullent vous donner aucun secours, & vous poussent sans vous soustenir, bien aises de donner tel conseil pour tousjours vous affoiblir, & avec occasion, prendre leur part des fleurs de cette Couronne. Si le Pape & le Roi d'Espagne ont (comme l'on dit) si grand interest que la guerre se recommence en la France, qu'ils se chargent de la despence qu'il y convient faire au soulagement de vos pauvres sujets, qui ne demandent qu'à respirer & faire en sorte que le pain ne soit osté de la main de leurs enfans, comme l'on a veu faire durāt les guerres passees: mais (dira quelqu'un) faut il donc que vostre Majesté qui doit donner la Loi à ses sujets, la reçoive d'eux, & qu'elle fausse le serment qu'elle a fait à son sacre? s'il se pouvoit garder avec la conservation de vostre Estat & le repos de vos sujets, il n'y a doute que ne le deussiez faire; mais toutes les loix civiles & anciennes ont tousjours relevé un chacun du serment qui est fait au dommage du public, & s'il se pouvoit garder aussi aisément comme ceux qu'ont fait les Rois vos predecesseurs, aucun ne doute de vostre pieté & bonne volonté; mais vostre Majesté considerera s'il lui plaist, qu'elle n'est que gardien, conservateur, & usufructier de ce Roiaume, & qu'estes tenu de le conserver à vos successeurs, aussi fleurissant & entier comme vous l'ont laissé vos predecesseurs, & qu'il ne vous est seant ne convenable de vous laisser transporter à la passion & naturel desir, comme sont les particuliers; joint que vous estes le pere & chef commun de tant de millions d'hommes, la conservation desquels Dieu a mise en vous comme en un geolier, lequel est responsable de ceux qu'il a en sa garde. Et pour conclure ces discours (Sire) s'il y a moien par l'avis de tant d'hommes signalez, & experimentez qui sont en vostre Roiaume, desquels pouvez prendre conseil, de reduire un chacun de vos sujets à une seule religion Katholique telle que vous tenez sans rafraischir nos douleurs par un renouvellement de guerre; nous vous supplions tous instamment de mettre la main à prendre les meilleures & plus salutaires voies pour ce faire, qui se pourront prendre; mais si la disposition des affaires de vostre Roiaume est telle que ne puissiez mettre à effect pour le present ce salutaire & desiré dessein, il vous plaira choisir de deux maux le moindre, & nous laisser en repos le reste de nos jours, sans enfreindre ni alterer vostre dernier Edit de pacification, en attendant que par un bon & libre Concile, ou par les bons salutaires enseignemens & exemples de nos Pre-

CIↃ IↃ LXXVI.

CIƆ IƆ LXXVII lats Ecclesiastiques tous les desvoiez de nostre foi, soient remis au giron de nostre Eglise Katholique & Romaine, en laquelle la pluspart d'iceux ont esté baptisez. Et durant ce relasche que nous pourrons avoir, vous pourrez plus aisément donner ordre à la refformation de l'ordre Ecclesiastique, restablissement de vostre justice, reduction de vos Officiers, & reglement de vos affaires & finances, suivant la requisition qui vous en a este faite par lesdits Estats.

De mesme temps l'Evesque d'Autun fit son rapport comment le Prince n'avoit voulu ouïr les Ambassadeurs, ni recevoir les lettres des Estats, parce qu'il ne reconnoissoit point l'assemblee de Blois pour Estats, mais pour un amas de corruption, attendu que la forme ancienne n'y avoit pas esté tenue, mais les deputez pratiquez, corrompus & gagnez par les ennemis jurez de la Couronne, pour obtenir l'abolition de l'Edit, à la ruine & subversion du Roiaume, duquel il deploroit la calamité; pourtant comme obligé à la Couronne, de laquelle il avoit l'honneur d'estre si proche, comme aussi pour le salut universel de sa patrie, il exposeroit tous moiens que Dieu lui avoit mis entre mains, jusques au dernier souspir de sa vie, s'asseurant d'estre suivi de la meilleure Noblesse Françoise & autres desireux de la conservation de l'Estat. A la seconde fois que les envoiez representerent au Prince les lettres avec toutes sortes de soubmission; il les refusa derechef disant, que si on eust tenu des Estats libres & tels qu'ils devoient estre, que le Roi de Navarre & lui s'y fussent trouvez pour y tenir leur place & y contribuer ce qu'ils doivẽt au service du Roi & au repos de la patrie; mais qu'ils n'ont pas deu ni voulu authoriser des gẽs gagnez par les provinces, la pluspart desquels (comme il estoit averti) s'stoient prostituez jusques à prevariquer & chãger leurs cayers; en somme qu'il desiroit plustost estre au centre de la terre, que voir jouer de si piteuses tragedies que chacun de jugement peut prevoir; & que pour obvier à la perte de tant de bons François & ruine universelle de ce Roiaume, il souhaittoit que la guerre se pût decider entre les Chefs & principaux fauteurs de leurs miseres par un juste & honorable cõbat; & qu'il s'estimeroit plus heureux de perdre son sang en preservant la vie de tant de brave & gentille Noblesse des deux partis, que pour la conqueste de quelque royaume & seigneurie, comme l'occasion depuis peu de jours s'estoit presentee, & en ce faisant retirer sa patrie d'un miserable ioug de servitude, sous laquelle on vouloit reduire la liberté d'icelle; & qu'il s'asseuroit que le Roi n'estoit point cause d'un si prochin & evident naufrage, ains le pernicieux conseil de ceux qui ne tendoient qu'à s'esiouïr de voir espendre le sang des naturels François, dont il demandoit vengeance à Dieu: qu'il avoit tousjours connu le Roi tres debonnaire & Prince veritable, son naturel esloigné de tous desordres, & grandement

desireux

desireux de maintenir son peuple en bonne & loialle concorde, qui estoit CIↃ IↃ LXXVII
le solide & principal moien de conserver sa Couronne. L'Evesque d'Autun dît lui avoir respondu, que s'il plaisoit audit sieur Prince entendre sa charge, ensemble celle de la Noblesse & du tiers Estat, qu'il connoistroit par bonnes & justes raisons (sauf son honneur & reverence) qu'on l'avoit mal informé de la sincerité observee en la convocation des Estats, où s'estoient trouvez les premiers personnages du Roiaume, comme il avoit paru en l'ouverture faitte par eux de tous bons moiens pour affermir perpetuellement la paix; puis aiant presenté les lettres pour la troisiesme fois, le Prince refusa comme de coustume, adjousta, Que s'ils avoient quelque chose de la part du Roi, qu'il estoit prest de le recevoir tres-humblement; & à quoi l'Evesque repliquant, qu'ils ne pouvoiēt changer de qualité, convertit sa legation en recommandations, & puis aprés complimens & honestetez d'une part & d'autre; qu'ils s'estoient separez avant la venuë des Ambassades du Roi de Navarre. L'assemblee aprés grands debats conclud la rupture de l'Edict, à une seule religion, à oster tout exercice public & privé; les Ministres, Docteurs, Diacres & surveillans chassez du Roiaume, & les autres en la protection du Roi en attendant leur reduction: Cet article passa aux voix des gouvernemens de l'Isle de France, Normandie, Champagne, Languedoc, Orleans, Picardie & Provence: Mais Bourgongne, Bretagne, Guienne, Lyonnois & Dauphiné vouloient faire adjouster, que l'union de ladite religion se fist par voix douces & sans guerre. Les cinq voians que les sept emportoient, demanderent acte de leur avis pour se justifier envers leurs Provinces; mais aprés grandes Altercations, cela leur fut desnié.

CHAPITRE VI.

Commencement de guerre en Gascongne: Achevement des Estats.

LES Ambassadeurs (comme on les appelloit) vers le Roi de Navarre le trouverēt en cāpagne avec 2500. harquebusiers sous les regimens de ses Gardes, où commandoit Laverdin comme collonnel de l'infanterie; de S. Magrin & de la Roque-Besnac. La Nouë estāt venu de Xainctonge, eut charge d'investir Marmande sur la Garonne, ville en tres-heureuse assiette, franche de tous commandemens, qui avoit un terre-plain naturel, revestu de briques: Les habitans y avoient commencé six esperons & s'estoient aguerris par plusieurs escarmouches legeres que le Roi. de Nav. y avoit fait attaquer, en y passant & repassant; il leur avoit appris aussi en feignant de les assieger, ou en les assiegeant à demi, a digerer la frayeur

CIƆ IƆ LXXVII d'un siege; n'oubliant rien de ce qu'il falloit pour aguerrir ses ennemis, & changer des communes en soldats, comme il y a paru depuis. Le jour que la Nouë vint pour les investir, n'aiant que six vingts chevaux & soixante harquebusiers à cheval, les habitans jettent hors la ville de six à sept cents hommes, mieux armez que vestus, pour recevoir les premiers qui s'avanceroient: La Nouë aiant fait mettre pied à terre à ses soixante harguebusiers & à quelques autres qui arriverent sur l'heure de Tonnins, attira cette multitude à quelque cent cinquante pas & non plus de la contr'escarpe, puis aiant veu qu'il n'y avoit point de haies à la main gauche de cette harquebuserie qui leur pust servir d'avantage; il appella à lui le Lieutenant de Vachonniere, lui fit trier douze salades de sa compagnie; lui donc avec le Gouverneur de Bazas & son frere, faisans en tout quinze chevaux, defend de mettre le pistolet en la main, & prend la charge à cette grosse trouppe mais il n'avoit pas reconnu deux fossez creux sans haies, qui l'arresteren à quatre vingts pas des ennemis, qui firent beau feu sur l'arrest, comme fi aussi la courtine; de là deux blessez s'en retournerent: Cependant le Lieutenant de Vachonniere aiant donné à la contr'escarpe, & reconnu que pa le chemin des hotteurs qui faisoient un esperon, on pouvoit aller mesle en donne incontinent advis à la Nouë, aussi tost suivi: Cette trouppe don passe dans le fossé de la ville, & sort par celui de l'esperon, quitte d'effr par ceux qui estoient dessus, pour aller mesler cette foule d'harquebuse rie, dont les deux tiers se jetterent dans le fossé de l'autre costé de la port mais le reste mit l'harquebuse à la main gauche & l'espee au poing; ave eux quatre ou cinq capitaines, & sept ou huict sergeans firent jouër la per tuisane & l'halebarde: pourtant les cavaliers leur firent en fin prendre l chemin des autres, hors mis trente qui demeurerent sur la place. La Nou fit emporter deux de ses morts, r'amenant presque tous les siens blesse plusieurs de coups d'espee, lui avec six harquebusades heureuses, desquelle l'une le blessa derriere l'oreille. Le Roi de Navarre arrivé le lendemain ave un mauvais canon, une coulevrine & deux faucons de Castel jaloux, & de quoi tirer 120. coups, logea ses gés de pied le premier jour, & le lendemai par l'avis des premiers venus, & pour entreprédre selon son pouvoir, batti la jambe d'un portal qui soustenoit une tour de brique fort haute; à fin qu la tour par sa cheute desgarnissant l'esperon de devát, on pust dóner à tout celui qui donnoit l'avis demandoit trente hommes pour tenir dans un jar din sur le ventre, & habilement se jetter dans la ruine avant qu'il y fist clair mais Laverdin s'oposa à cela, disát qu'il savoit bié son mestier, & qu'il vou loit marcher avec tout le gros; la ceremonie donc qu'il y fit fut cause que la tour estant cheute ceux de dedans eurent mis une barricade dans la ruine & quatre pipes audevant des deux petites pieces qui leur tiroiét de Valasseins

& Laverdin

& Laverdin aiant marché vers la contr'escarpe, veu le passage bouché, fit tourner visage à son bataillon. Sur cette affaire arriva le Mareschal de Biron, non sans se mocquer de la furieuse batterie : par lui le Roi de Navarre sachant la venuë des envoiez par les Estats, & n'aiant encores moien de subsister en un siege, fut bien aise de quelques promesses generales que le Mareschal tira des assiegez, pour avec une forme de capitulation desloger de là & aller traitter dans Agen ; où l'Archevesque de Vienne & ses Colegues furẽt bien receus par le Chãcelier & autres officiers du Roi de Navarre; & quand il fut arrivé par lui mesmes, qui les ouyt ensemble, & puis tous trois separément ; mais l'Archevesque depuis en son cabinet, lequel en tout executa les trois poincts de sa cõmission; Le premier pour les gratifications à sa personne, laquelle estoit desiree aux Estats; Le second pour se joindre au Roi pour amener tous ses subjects en la religion Catholique Romaine; Le troisiesme pour lui faire voir la resolution des Estats, qui estoit d'emploier tout à cette reunion : Et là dessus le Prelat s'estendant à descrire les miseres du peuple, ce Prince pleura, fit response par lettres & par instructions; mettant à l'une & à l'autre cette suscription, *A Messieurs les gens tenans les Estats à Blois* : La lettre ne portoit que des prieres ardentes de tendre à la paix; les maux qui peuvent advenir du chemin contraire; & le tout avec remerciemens de l'honneur qu'il recevoit par un tel envoi. L'Archevesque aiant rendu à Blois compte de sa negociation le 17. de Fevrier, les trois exhiberent aprés l'instruction qu'ils avoient receuë, pleine des mesmes poincts de sa lettre, à quoi il adjouste le peril que court la France si les Estats persistent en leur deliberation, comme estant la plus hazardeuse qui de long temps ait esté mise en France sur le tapis. Que le Roi a promis à son sacre de Pologne de tolerer la religion Reff. Que quand il la faudroit oster, ce n'est pas aux Estats; mais à un Concile que cet affaire appartient. Et quand à ce qu'on leur reproche la Messe chassee de Bearn par la deffuncte Roine, qu'il a desja commencé à l'y remettre comme il a pu. Qu'il prie Dieu tous les jours que si la religion est bonne (comme il croit) il le vueille cõfirmer en elle; sinon qu'il lui face entendre la bõne, & illuminer son esprit pour la suivre, y vivre & mourir; & aprés en avoir dechassé tous erreurs, lui donner force & moien pour aider à les chasser de ce roiaume & de tout le mõde. La conclusion est ainsi; Cependant la compagnie se peut asseurer qu'elle me trouvera tousjours tres enclin & affectiõné à la paix & à ce qui appartient vraiemẽt à l'hõneur de Dieu, au service du Roi & au repos du Roiaume; quãd je devrois pour cet effet me bãnir volontairemẽt & aller pour l'honneur & reputation du Roi exposer ma vie au loin avec une bõne trouppe de mesme volonté : L'Archevesque rapporta des soubmissions de paroles plus humbles que par escrit: & mesmes, les Ministres aians fait CIϽ IϽ LXXVII

cIↃ IↃ LXXVII raier une fois la clause qui parle de la connoissance des erreurs, le Roi de Navarre l'avoit fait remettre; & pour fin qu'il prioit les Estats de deux choses, L'une de ne deliberer rien contre lui qu'il n'eust au prealable communiqué avec le Prince & le Mareschal, & autres qu'il avoit pour compagnons en cause; Et puis que les Estats voulussent interceder pour lui vers le Roi d'Espagne, pour lui faire rendre le Roiaume & terres qu'il lui detenoit contre toutte raison. La premiere de ses requestes demeura indecise; à l'autre fut respondu, Qu'il n'y avoit point de deputez aux Estats qui eussent charge de telles choses en leurs caiers. Ceux du troisiesme envoi, qui fut au Mareschal d'Anville, firent leur response le vingt sixiesme Fevrier; deduisans comme aprés lui avoir donné à Montpellier les Lettres des Estats, & exposé leur charge publiquement, pource qu'ainsi le voulurent les associez, le Mareschal escrivit aussi lettres & instruction; la suscription fut, *A Messieurs, Messieurs de l'assemblee se tenant presentement en la ville de Blois:* Et cela pource que ledit Mareschal & les siens avec les deputez du Roi de Navarre & du Prince de Condé avoient protesté de nullité, & declaree ilegitime l'assemblee des Estats; & pource que sa lettre est courte & bonne elle sera inseree en ce lieu.

Messieurs, i'ai estimé un grand honneur & faveur que vostre assemblee m'ait communiqué (par Messieurs du Pui, de Rochefort & de Tollé) leur desir sur ce qui se traite en icelle; lequel (comme Catholique issu de la maison qui s'est conservé le tiltre de premier Chrestien, nourri en cette saincte Religion) i'ai trouvé & trouve bon, & pour l'obtenir ie sacrifierois volontiers ma propre vie, ne le pouvant faire pour un meilleur effect; mais considerant ce qui s'est passé & la saison où nous sommes, i'ai estimé estre de mon devoir (comme officier de cette Couronne, vrai & naturel Conseiller d'icelle) de vous representer par les instructions que i'ai baillees à vos Deputez, l'impossibilité d'effectuer cette intention, m'estant essaié de vous remettre devant les yeux ce qu'on doit peser auparavant que de nous plonger au gouffre des malheurs qui nous ont tant affoiblis, & desquels on esperoit à present estre dehors, tant au moien de l'Edict de Pacification, que du bon conseil qu'on presupposoit estre donné au Roi; vous suppliant le balancer avec ce que i'ai dit de bouche ausdits Sieurs deputez; & croiez que i'ai trop fait de preuve de la fidelité que moi & les miens portons au Roi & à cette Couronne, pour manquer au devoir de vrai & fidele subiect; n'aians iamais visé qu'à ce que i'ai estimé pouvoir apporter repos à ce desolé Roiaume, lequel sur tout nous devons empescher de tenter une derniere secousse, n'aiant plus que la superficie tant il est attenué. Les instructions, aprés un exorde pour prendre creance de sa race & de ses services, entrent *sur les causes des miseres du Roiaume, sur le sang espandu aux batailles pour esteindre les Reff. les ruses, violences, meurtres, & infinis autres actes tant horribles, que le souvenir qui est encores devant nos yeux nous fait trembler; ce qui fait croire que la force des hommes ne peut maistriser & dompter le cœur de ceux qui ont l'entendement*

dement touché de la Religion, & lesquels se resolvent à patir & se rendre perseverans aux troubles & afflictions qui leur viennent; si bien qu'il n'est point possible aux hommes de mettre fin à ce que Dieu s'est reservé, comme maistre & scrutateur des cœurs d'un chacun. Et puis avec plusieurs protestations il adjouste, *Et pour confesser iustement ce qui est de son desir, ceux de la Religion à present sont fondez en tant de divers Edits & concessions approuvans leur Religion, qu'ils ont seelee de leur sang; qu'il est bien mal-aisé de les faire condescendre à se departir de ce qu'ils ont acheté si precieusément, & qu'ils iugent seul remede pour vivre & demeurer en ce monde: & qui plus est, le dernier Edit obtenu tant sollennellement avec intercession des Princes estrangers; leur a fait connoistre n'estre vrai ce que plusieurs disent, que deux religions soient incompatibles, veu qu'en peu de temps que Dieu a fait pleuvoir sur nous cette benediction de paix, ils ont pris telle habitude ensemble, specialement en ce païs de Languedoc, composé de si grand nombre de ceux de la religion, qu'ils se voient meslez és villes, maisons, familles, voire iusques au lict, esquels il faudroit mettre un entier divorce, si la liberté, de laquelle ils sont entiers possesseurs, & qu'ils estiment plus que leur vie, leur estoit ostee.* De là sur cette union il montre l'impossibilité de desunir cette Province, de lui faire (estant unie) accepter par force la division qu'ils ont à contrecœur; il finit en demandant de communiquer avec le Roi de Navarre & le Prince de Condé, avec les mesmes protestations de fidelité qu'au commancement. Ce rapport fait, les Estats s'assemblerent en l'Eglise S. Sauveur pour deliberer dessus, & encores sur quelques ouvertures de paix, que le Mareschal de Biron apportoit de la part du Roi de Navarre; là le tiers Estat convint pour soliciter le Roi de redresser la paix; mais l'Ecclesiastic & la Noblesse s'y opposerent, disans qu'il ne falloit point rebouillir les articles arrestez. L'arrivee du Duc de Montpensier, venant de devers le Roi de Navarre, causa encores une assemblee en mesme lieu, pour entendre ce Duc; la somme de son discours fut telle, Messieurs, vous savez qui a esmeu leurs Majestez de m'envoier vers le Roi de Navarre; mes maladies, mon aage & l'Hyver m'en devoient dispenser, mais le service du Roi & le repos de la France m'ont fait digerer toutte ces difficultez; Ie l'ai donc trouvé à Agen, où il m'a proposé tant d'occasions de mescontentement & de deffiances, que je me suis veu plusieurs fois en termes de m'en revenir sans apporter aucune responseau contentement de sa Majesté; finalement je lui ai fait tant de bonnes & sainctes remonstrances, & il les a si bien prises, que je l'ai laissé en volonté de rechercher tous les moiens par lesquels on pust parvenir à une bonne & durable paix; ce que j'ai fait entendre auparavant mon arrivee par Richelieu, & depuis par le Mareschal de Biron. Là dessus, aprés les protestations de son zele, de ses rudesses cõtre les Reff. ses actions aux batailles & aux armees où il a commandé, il s'estend sur les maux & guerres passees, sur la desolatiõ qu'il a veuë en son chemin, CIↃ IↃ LXXVII

CIↃ IↃ LXXVII ſur l'artifice des Eſtrangers, le meſpris de ce qu'ils craignoient, le manque de moiens pour faire la guerre, les grandes debtes du Roi, les forces des Reff. au dedans du Royaume, leurs alliances au dehors; appliquant à cela, que les ſanglants combats n'ont point tant profité, qu'euſt fait une Reffor-mation : que les batailles gagnees par l'Empereur Charles le Quint ne l'ont peu empeſcher de ſouffrir deux religions : que le Roi d'Eſpagne (tant Catholique) aprés tant de guerre & de ſang, eſt contraint de ſouffrir trois ou quatre Princes faiſans profeſſion de cette religion. Tout cela me contraint de conſeiller la paix à leurs Majeſtez, adoucir quelque choſe de la derniere reſolution, comme le Roi de Nauarre de ſa part m'a promis de retrencher pluſieurs poinćts du dernier Edićt de paix.

Le Duc fut remercié par le Preſident Eſmar de Bourdeaux pour tout le tiers Eſtat, lequel promptement s'alla aſſembler à la maiſon de ville, où aiant mis en deliberation les propoſitions faittes par un Prince connu & eſſaié pour le plus impiteux ennemi des Refformez, conclurent que le Roi ſeroit ſupplié par requeſte eſcritte de reunir ſes ſuiets à ſa religion par tous moiens ſainćts & legitimes, mais ſans guerre, ſelon & ainſi qu'on avoit donné charge à Verſoris de l'en ſupplier quand il faiſoit ſa harangue : & pour monſtrer que le tiers Eſtat n'avoit pas eſté fidelement ſervi en cela, ils attacherent à la requeſte l'ače du quinzieſme de Ianvier; ceux de Thou-louſe ſe ſeparerent pour cela des autres deputez de Languedoc; ceux de Champagne, Picardie & Orleans voulurent s'arreſter au cayer, mais la plu-ralité emporta tellement, que Emar, Bodin & Bigot, qui dreſſoient la re-queſte, furent chargez de demander la paix purement & ſimplement : les provinces qui n'eſtoient de cet avis, vouluret alleguer que les Eſtats eſtoiet achevez; mais Bodin l'emporta ſur les deffences du Roi de non partir qu'a-vec un congé formel; & puis par pluſieurs loix alleguees il prouva qu'en tous corps & colleges les deux tiers tenoiet lieu du corps ſans diminution; alleguant auſſi que les loix Romaines ne permettoient point les reſolutiōs de guerre ſinon par les grands Eſtats, qu'ils appeloient Comices Centuriés; & neantmoins permettoient au menu peuple d'arreſter la paix, pour la dif-ference qu'ils trouvoient entre l'amertume de l'un & la douceur de l'autre: le deputé de Clermont voulut deſavouër Bodin, mais ceux de Guienne & de Bretagne le menerent rudement iuſques à la porte de la ſalle. Tant y a que le Roi receut la requeſte le 27. de Fevrier en ces termes,

Sire, voſtre Maieſté a aſſez connu, comme auſſi un chacun peut iuger, que les deputez de voſtre tiers Eſtat aſſemblez en cette ville par voſtre com-mandement, ont tousiours accompagné leurs deliberations de telle inte-grité & cincerité que l'on pouvoit ſouhaitter, ſi eſt ce qu'ils n'ont pu evi-ter qu'on ne leur ait impoſé d'avoir fait ouverture à la guerre, comme s'ils

l'avoient allumee & ambrasee par tous les endroits de cettui vostre roiaume,ce qui a esté autant esloigné de leurs intentions,comme ils ont jugé que par le moien de la guerre & troubles avenus en France depuis quinze ou seize ans en ça, il n'en pouvoit reussir que la totale ruine des sujets de vostre Majesté, l'esbranlement de vostre Estat, & la subversion de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, si par la reunion de la volonté de vos sujets il n'y estoit promptement pourveu: Ce qui a esmeu lesdits deputez à resoudre entr'eux par ci devant, dés le quinziesme de Ianvier dernier, ainsi qu'il appert par l'extrait du registre ci attaché: Que vostre Majesté seroit tres humblemét suppliee vouloir reunir ses sujets à la religion Catholique, Apostolique & Romaine par les plus doux & gracieux moiens que V. M. aviseroit, en paix & sans guerre; dequoi ils ont encores voulu supplier V. M. en toutte humilité, avec declaration de leur inviolable intention; qu'ils n'entendent ni ne veulent autre religion que la Cath. Apost. & Rom. en laquelle ils sont resolus de vivre & mourir, sans jamais s'en departir, comme celle qu'ils reconnoissent estre la seulle venuë de Dieu, & receuë de nostre mere saincte Eglise Catholique Romaine: Puis le registre portoit ces mots, La presente requeste a esté accordee en l'assemblee du tiers Estat à la pluralité des voix le jeudi vingt sixiesme de Fevrier, suivant la resolution de ladite assemblee faitte dés le quinziesme jour de Ianvier dernier, & a esté presentee au Roi le vendredi vingt sixiesme jour dudit mois audit an, avec l'extrait de ladite resolution ci aprés en la presente feuille transcrite, signee Boulanger secretaire & greffier dudit Estat. CIↃ IↃ LXXVII

Cela esbranla le Conseil, où la Roine mere & le Duc de Montpensier se monstrerent fort pacifiques; à quoi aida la venuë d'un Ambassadeur du Duc Casimir demandant 3000000. de livres: tout cela fit ordonner que le Mareschal de Biron iroit trouver le Roi de Navarre pour traitter de paix; il arriva à Agen, où il trouva la Cour de Navarre triste pour l'accident de S. machari; c'est une ville sur Garone elevee sur une roche de 5. toises de haut, sur laquelle est un mur de 18. pieds qui clost le fossé d'entre la ville & le chasteau; on peut mõter du bord de la riviere qui est au pied du rocher jusques au pied de la muraille par le costé du terrier; tout cela fait un coude dedans lequel Favas desseigna une escallade en plain iour, assavoir pour passer la muraille qui estoit sans corridor, & pourtant falloit porter un autre escallot pour descendre au fossé d'entre la ville & le chasteau, où il y avoit encores peine pour remonter à la ville; Monferrant se fit executeur du dessein cepãdant que Favas donneroit l'allarme par terre: à cette entreprise se convierent de gaieté de cœur 40. gentils hommes de la Cour du Roi de Navarre, quelques capitaines choisis par les garnisons, & les deux gardes y furent envoiees, le tout ensemble faisoit 260. hommes, qui ambarquez à la

CIↃ IↃ LXXVII Reole avec deux batteaux couverts de voiles, arriverent entre dix & vnze heures du matin au pied de la roche que nous avons descritte; une sentinelle parla d'assez loin, on respondit à son qui va là que c'estoit bled; puis il vid aussi tost la marchandise, hommes & eschelles; desquelles Genissac print une avec Sarroüette; le lieutenant de Vachonniere & Castera l'autre; ils portét les deux eschelles sur le Roc,& encore qu'elle se trouvassent courtes, ils s'aidoient l'un l'autre à sauter dedans, quand les fenestres du chasteau qui regardoient sur la muraille & la premiere maison de la ville parurent bien garnies: le lieutenant de Vachonniere receut une harquebusade, & en mesme temps le capitaine More l'envoia d'un coup de chevron sur la teste au bas de la riviere, & en roulant un tour du rocher dans le bord de la riviere, son pistolet demeuré dans la ville; Castera prit sa place & Sarrouëtte celle de Genissac abbatu d'une harquebusade: l'opiniatre chaleur de ces gens fut telle, que se voians percez de tous costez, & mesmes d'un faux-bourg tout plain d'harquebuserie qui flanquoit, que ceux mesmes qui estoient tombez du rocher retournerent à l'eschalade,trouvans plus seur (si la hauteur des eschelles leur eust permis) de se precipiter en la ville que de retourner en leurs batteaux, à quoi il fallut en fin revenir; mais il n'y en eut que trop d'un pour la retraitte, où ils perdirent force hommes, entr'autres Guerci tué d'une barrique, qu'une femme lui jetta sur la teste. Les gardes du Roi de Navarre aians pris parti de se retirer en une roche, sur l'asseurance qu'ils estoient Catholiques, furent prisonniers de guerre: ce qui se jetta dás le batteau mourut la moitié, & estoit tout perdu sans la Cassagne, qui aiant l'espaule brisee d'un coup de mousquet, seut manier la peautre & mettre à l'eau le vaisseau: Il ne sortit de cet affaire que douze hommes, qui ne fussent morts, blessez ou prisonniers, tant l'appast estoit bien preparé; aussi Roquetaillade estoit du conseil du Roi de Navarre & frere d'Aubiac Gouverneur de la ville.

Aussi peu heureuse fut de ce temps la surprise de Conquernaut, port de mer en Bretagne par Kermat, autrement la Vigne: cettui ci aiant une intelligence dans le chasteau, n'eut moien de mettre ensemble avec Kermaçonnet que 22. soldats; & pourtant cependant qu'il attendoit quelque secours de la Rochelle, il avint que Kermaçonnet estant soupçonné par son hoste, nommé Caillebotte, d'abuser de sa femme, ce jaloux trouva moien d'abreuver les compagnons, & aiant desrobbé les clefs, faire entrer de nuict ceux qui avoient commencé d'investir la place; ceux là tuerent d'abordee Kermat, qui se deffendit; l'hoste tua Kermaçonnet yvre; huict qui eschapperent la premiere fureur furent gardez pour le bourreau de Rennes. Les Rochelois avoient armé pour le secours,& sans le coup qui fut fait,eussent garni la place dans deux jours.

Il y avoit tousjours à Blois deux compagnies de Deputez, qui voulans faire un dernier essai de leur devoir, & demander audience, furent dissuadez de cela, pource qu'ils eussent approuvé l'assemblee pour Estats; cela fut donc changé en une requeste bien ample, signee de cinq gentils-hommes & quelques autres; & outre prierent le Roi les vouloir ouir pour deduire les poincts de leur requeste, ce qui leur fut accordé; & pourtant les cinq furent ouys : Ils commencerent par les authorisations & marques vallables que portoit le dernier Edict avec soi; s'estendirent sur les miseres en termes assez accoustumez, & conclurent en adherant aux remonstrances faittes par les Deputez de Guienne, Languedoc, Bretagne, Provence & Dauphiné. Le Roi leur respondit promptement en ces termes, l'ai veu la requeste par vous presentee, qui tend à deux fins; L'une que je deffende à mes Deputez des trois Estats, qu'ils ne deliberent sur le fait de la Religion: L'autre que j'entretienne l'Edict : A cela je responds, Que vous avez esté ceux qui tres-instamment m'avez requis la convocation de mesdits Estats libres & generaux, ce qu'ils ne seroient pas si je faisois la defence que vous requerez; mais comme il leur est permis de requerir ce qu'ils voudront, aussi pouvez-vous faire le semblable, vous promettant en foi & parole de Roi & d'homme de bien, & vous souvenez que je vous le promets ce jourd'hui, que j'ordonnerai tellement sur touttes leurs supplications & les vostres, que ce sera pour le soulagement & repos de tous mes sujets & tranquilité de ce Roiaume : car je suis à present majeur, qui veux que ce qui sera par moi ordóné soit ferme, & aie lieu; & me veux promettre que vous tous (comme mes bons subjects) y obeirez. Cela fait, & le Roi voiant que plusieurs des Estats se desroboient, travailla principalement à sa levee de deniers; & mesmes à vendre pour 300000. livres de rente de son domaine, le fonds demeurant aux acheteurs à perpetuité. Sur cela y eut de grandes alterations : Bellievre maintenoit que pour les necessitez du royaume le domaine estoit alienable; mais le contraire fut emporté par la pluspart des deputez, qui chargerent sur l'Ecclesiastique, & conclurent à engager plustost les rentes des maisons de ville. Ceux de Bourdeaux se monstrerent sur tous fermes en cet affaire, comme aussi à leurs plaintes & defences pour le faict du Roi de Navarre; ausquels ils avoient escrit d'un haut style sur quelques remonstrances par lui faites; osans dire qu'il ne devoit pas reprendre une telle compagnie; mais ces choses estoient sur-annees; non pas la prise de Basas par les deux freres Casses. Plus douce fut à la Cour la nouvelle du Mareschal d'Anville, sur laquelle le Roi depescha lettres à tous Gouverneurs, pour prendre garde à eux & se tenir en estat. CIƆ IƆ LXXVII

La Ligue commencee en Picardie n'avoit encores rien produit entre Loire & la mer; mais lors commença à paroistre le Duc de la Trimouille;

ↀ IↃ LXXVII car comme Chef il s'en alla à Poictiers demander hômes & argent & pour faire devoir de General, comme il avoit esté eleu; il leur monstroit leur seing & promesses. Ceux de Poictiers pour un temps s'excuserent, sur ce qu'ils ne voioient point accomplir les choses promises; comme aians esté asseurez que le Roi de Navarre seroit de leur parti; d'ailleurs, que les Ref. n'avoient point de forces ensemble qui les peussent necessiter à prendre autres gardes que celles de leurs habitans. Ces excuses & autres furent mesnagees par le Comte du Lude pour la jalousie de sa charge, que la commission de la Ligue sembloit croiser. Le Duc du Maine ne laissa pas de faire couler ses forces de cavalerie & infanterie vers Poictiers, qui succederent à propos à l'affaire de Mirambeau, contre qui le Prince de Condé eut prise comme nous dirons. Au retour des Estats Brouage fut mis entre les mains de son Seigneur, suivant la promesse à lui faitte, comme nous avons desja specifié: là dessus vint à S. Iean un advertissement que Mirambeau avoit traitté de quelque neutralité pour sa ville avec Lansac son neveu: Sur tel soupçon, le Prince sans faire grand' enqueste chassa la garnison mise nouvellement, par le moien du capitaine Navarre, qui avoit encores sa compagnie dedans; y establissant le Comte de Mongommeri. Mirambeau irrité du soupçon qu'on avoit eu de lui perdit toutte consideration, fit une entreprise sur sa ville, y emploiant Lansac & Vaillac, grands ennemis de son parti, & les habitans ses subjects pour gagner une porte: ceux là du commancement s'esmeurent autant qu'il falloit pour descouvrir l'entreprise; mais aprés y avoir pensé declarerent que le serment qu'ils avoient à Dieu leur estoit plus cher que l'obeissance qu'ils avoient envers leur Seigneur. Cependant les entrepreneurs, & le Cluseau joint à eux, s'estans avancez jusques dans les isles, eurent bien tost sur les bras le Prince, qui les poursuivit jusques à Mirambeau, où ils n'eurent pas loisir de barricader le bourg, qu'ils n'eussent les coureurs Reff. & une trouppe d'harquebuserie à dos: ces coureurs chargerent ce qui paroissoit sur les contr'escarpes du chasteau; & les harquebusiers donnerent au bourg; duquel aprés quelque resistence, ils se firent maistres: & partât le Prince avec 250. chevaux & 1800. hommes de pied, assiegeant dans ce chasteau 120. salades & prés 600. harquebusiers, leur refuse d'abordee tout parlement; & depesche à la Rochelle pour faire venir quatre pieces de batterie, qu'il pensoit faire descendre vers S. Surin. Cependant le Cluseau, autrefois Blanchard, qui avoit mené à l'entreprise de Broüage les meilleurs harquebusiers, fit une sortie, força un corps de garde, & en emporta un drapeau; il fut meslé à sa retraitte par Clermont, & demeslé par le Baron de Vaillac, qui fit une charge en lieu incommode & bien à propos. S. Mesmes là dessus depescha en diligēce advertir les assiegeans comment le Duc du Maine s'avançoit à grandes traites

avec 800.

avec 800. chevaux & 120. harquebusiers à cheval pour aller vuider leurs differents: Comme il fachoit au Prince de démordre, il receut lettres du Roi de Navarre pour le prier de changer dessein, & s'emploier à choses plus avantageuses au parti: cette lettre fut la bien venuë pour servir d'excuse au levement du siege; & tarda bien aux Reff. qu'ils n'eussent mis la Seugne & puis la Charente entr'eux & les survenans; pour gagner Tonnai Charante; où encores il eust fallu paier d'une partie des trouppes, qui ne purent estre à un bout de la grand' pree qu'ils ne vissent les coureurs du Duc du Maine à l'autre bout; mais là se trouva bien à propos à l'embouchure du passage un pré fossoié de cinq à six pieds: pour garder cet avantage fut commandé à Chastillon d'Availles de repasser avec quelques harquebusiers; car c'estoit cavalerie & bagage qui avoit demeuré en crouppe: Chastillon doncques s'avança sur le Peré, & jetta à gauche & à droitte quelque harquebuserie dans le pré: bon fut pour lui que la cavalerie Cath. n'osa entrer dans la prairie qu'elle tenoit pour un marais, & attendit des harquebusiers pour enfiler le Peré; mais estant arrivé de ceux du païs qui firent l'essai, la cavalerie qui s'avança aux deux mains conforta leurs gens de pied que les autres avoient arrestez; & lors falut bien que les Reff. (bien qu'ils le firent de bône grace) se reduisissent dans l'avantage que j'ai dit. Là le Duc du Maine aiant donné jusques au bord de la riviere, & reconnu qu'on renforçoit les premiers, fit sonner la retraitte. CIↃ.IↃ.LXXVII

CHAPITRE VII.

Du Languedoc: negotiations notables.

LE Mareschal d'Anvile, (par les menees de son secretaire Chartier) fit un voiage en Savoie, où il vid premieremét le Mareschal de Belle garde, à lui obligé de sô elevatiô: Chartier & Mariô autre Secretaire, aprés une course à la Cour fôt que la Mareschalle empoigna à bô esciét la recôciliation de son mari avec le Roi: tous ses voiages & menees dônerent soupçô de ce qui estoit, avec les vanteries des negociateurs, aians exalté le fait à la Cour: Vn ami secret des Reff. leur en donna advertissemét, sur lequel ceux de Mompelier mirent en deffiance quelques petites places, où furent refusees les portes aux Albanois du Mareschal: Et en mesme têps la Mareschalle aiant receu quelque discourtoisies en passant par les villes des Reff. soit qu'elles fussent par accident, ou qu'elle mesme les eust artificiellement pratiquees, en irrita son mari; ce qui mit le Mareschal en division ouverte avec le parti: mais il fut r'avisé qu'il ne falloit pas sortir d'avec les Confederez, ni

CIↃ IↃ LXXVII revenir au ſervice du Roi les mains vuides; ainſi eſtant mis en eſchole il monstre de la repentance, deteſte ſa colere, promet de chaſſer Chartier à la demande des Reff. & meſnage ſi bien qu'il les r'apele à Pezenas, où ils deputerent auprés de lui Clauzonne, & les Miniſtres Pagezi & Melet: le Roi de Navarre envoie d'autre coſté à cette reconciliation Segur Pardaillan, hóme facile, qui prit tel gouſt aux raiſons du Mareſchal; que dés ſon arrivee il eſcrivit à ſon maiſtre ces mot, *Le Mareſchal en cet affaire eſt iuſte cóme un Ange, & les autres iniques cóme Diables.* Et pource qu'en ces jours il fut reſolu à Blois, cóme nous avós dit, de traiter une paix, ou à bon eſciét ou pour alétir les deſſeins des Reff. Le R. de Nav. avoit receu des ſaufcóduits pour l'acheminemét des deputez; il ſe ſervit de l'occaſion & de la ſeureté pour envoier en Láguedoc quelqu'un qui ſeuſt deſrober le deſſein du Mareſchal, à quoi il depécha Aubigné, avec charge à l'oreillé d'arracher la verité avec quelque moien que ce fuſt: il lui donna double inſtruction, l'une pour l'acheminement des deputez; celle là pour monſtrer; l'autre avoit trois chefs, Aſſavoir pour exiger du Mareſchal une proteſtation nouvelle par eſcrit & authentique, faire avancer ſes forces vers l'Auvergne, pource que l'armee levee pour Monſieur, tournoit desja la teſte de ce coſté là; puis pour l'envoi de quelques deniers: Cettui ci ainſi depeſché arriva à Thoulouze, & entra en la ville, s'apprivoiſant de ceux de la garde, tellement qu'on ne donna point avis de lui à Cornuſſon Gouverneur; & pource qu'il contrefaiſoit fort proprement le Lombard qui veut parler François, il ſe fit aiſément ſoupçonner d'eſtre à la Roine & venir de Blois: Il arriva qu'un vieux Conſeiller du Mareſchal venant pour traitter avec Cornuſſon, deſcendit en meſme hoſtellerie, voulut ſavoir des nouvelles des Eſtats: aprés que noſtre Piémontois contrefait en eut dit aſſez pour entrer en propos, il parla ainſi, Monſieur, ſur l'aſſeurance que Serignac (avec lequel vous m'avez trouvé) m'a donné de vos qualitez, j'ai penſé ne pouvoir faillir de vous expoſer la peine où je ſuis; C'eſt qu'eſtant envoié par la Roine pour traitter avec Monſieur le Mareſchal de poincts aſſez capricieux, je me ſuis arreſté tout court ſur la nouvelle de ſa reconciliation avec les rebelles, reſolu de m'en retourner ſi je n'appren quelque choſe autrement: Le vieillard, qui ne voioit pas beaucoup à douter en cette occaſion, & craignant que les affaires ne demeuraſſent en arriere faute de lui avoir donné aſſeurãce, lui laiſſa couler des ſecrets notables, qui ſeroient longs à deſduire, pour certifier & cautionner comment le Mareſchal eſtoit fidelle au Roi & non aux autres, n'attendant qu'à faire ſon pacquet de quelques villes Refformees, pour ne ſe retirer point inutillement. Aubigné depeſcha à ſon Maiſtre, & lui manda en chiffre que ſur la teſte de ſon ſerviteur il fiſt ſes affaires, comme tenant le Mareſchal deſerteur; qu'il alloit achever pour en rendre meilleur compte, comme il fit.

Le vieillard

Le vieil Conseiller ne faillit pas d'estre au lever de Cornusson, à qui il parla CIↃ IↃ LXXVII
du courrier Italien, comme devant croire qu'il l'eust veu; ce que connoissant autrement, il pria le Seneschal d'envoier aprés, pource (disoit il) qu'il a emporté quelque chose legere de moi; mais il ne faut pas souffrir cette villonnerie. Cornusson prit cela à tel cœur, qu'il fit sonner à cheval, & avec quatre vingts sallades donne à Castelnau d'Arri, où il prit le compagnon repaissant; & sachant par Arques, qu'il trouva en son chemin, que son pere estoit à Carcassonne, il mena là son prisonnier; auquel par les chemins il arriva qu'estant agacé de force calomnies contre le Roi de Navarre, il donna un desmenti sous la cornette, si bien que les chefs eurent grande peine à le sauver. Cornusson avant le presenter au Gouverneur lui faisoit son procés, quoi voiant le criminel, prend en sa poche une lettre de son maistre addressante à Ioieuse, & se jettant hors de ceux qui le gardoient avance la main & la lettre, & ce Seigneur courtois, fit quelques pas au devant de lui pour le recevoir : lors il fut receu à dire contre ses deux accusations, que pour le passage de Toulouze estant du parti contraire, ce n'estoit pas son devoir d'instruire les gardes au leur : qu'à la verité il a appris de son entretien que le Mareschal d'Anville tient encor en incertitude le Roi de ses comportements, & que la Mareschalle est aprés à oster Segur, qui retient son mari en intelligence du Roi de Navarre. Ce peu de poisson pris donna contentement aux escoutans; & que pour le desmenti, il l'avoit donné sous la cornette; mais en maintenant l'honneur de celui à qui la cornette doit honneur: d'ailleurs qu'il est tout prest, aiant deposé ses affaires entre les mains du Mareschal) de revenir entre celles du Lieutenant de Roi, & entre quatre picques maintenir ce qu'il a dit. Ioieuse paié de cette deffence, lui offre toutes courtoisies, & lui donne de ses gardes pour le passer de là Narbonne. Aubigné arrivé à Pezenas, dans le logis de Segur, lui manda par un de ses gens, que quand le Mareschal sçauroit sa venue & lui en parleroit, qu'il respondist en sousriant, & comme mesprisant l'envoié. A mesme fin il avoit la nuit auparavant contrefait des memoires nouveaux, de si peu d'importance qu'on les eust peu envoier par un va de pied : ces memoires presentés au Mareschal avec quelques propos mal suivis, il tarda bien au messager qu'il ne fust à follatrer avec le fils de Bellegarde & autre jeunesse qu'il avoit connue à la Cour; & passa dix jours à la bague, aux fleurets & au jeu : mais les nuicts d'autre façon, en la chambre de Clauzonne avec les autres deputez, depeschant sans cesse pour parer les places aux desseins qui estoient sur elles : prenant sur sa teste ce qui pourroit arriver mal à propos sur une mutation, laquelle les Ministres trouvoient de mauvais goust, principalement veu l'âge de leur garend. Donc pource que son soupçon n'estoit pas bien receu

CIƆ IƆ LXXVII de ces gens-là, non plus que son billet l'avoit esté des principaux conseillers de son maistre, qui avoient apelé impudence la hardiesse d'un jeune homme, qui avoit osé premier que d'estre au lieu, desdire les asseurances d'un tel homme que Segur Pardaillan : il falloit donc faire rompre avec le Mareschal, & donner de meilleurs gages pour cela, que les opinions d'une teste de vingt-trois ans. Ie prie mon lecteur de ne s'ennuier point si je suis long en ce negoce, qui n'est pas commun ; & en donnant la pluspart de mon labeur aux gens de guerre il faut quelque chose pour les negotiaceurs. En cette Cour estoit la Dame d'Vsés, à qui prés de 100. annees n'empeschoient point un esprit ferme, & deslié ; qui d'ailleurs portoit affection aux Reffornez ; Aubigné l'aiant gaignee par quelque gentillesse du temps, l'emploia à sçavoir en termes exprés les raisons que le Mareschal de Bellegarde & la Mareschalle (arrivez de nouveau) avoient apportees pour exalter la bonne grace du Roi, & despriser les affaires des esloignez de la Cour : cette femme habille, donnoit à Bellegarde la gehenne de colere, le pressant de tant de raisons, qu'il eut recours à son instruction, où la vieille emploia, les yeux & la memoire, tant des termes que de l'ordre pour en faire son rapport : là dessus elle & lui bastirent des articles des parolles bien retenues, & aux autres points prirent le jargon de la Cour, & les suasions de la Roine mere : cela estant posé pour estre l'instruction du Mareschal de Bellegarde, un jour qu'il gardoit la chambre Aubigné frappe à la porte, bien tost ouverte , en esperance d'un conte pour rire, mais au contraire avec une contenance serieuse il tint un tel langage,

Monsieur s'il vous plaist de me jurer sur la foi & preud'hommie de laquelle vous faittes profession, de ne me contraindre par aucune voie à dire les autheurs de ce que j'ai à proposer, vous orrez de moi chose tres-importante : le serment receu en sa main il poursuivit ; Monsieur les instructions qu'on vous à donnees pour remettre le Mareschal d'Anville en la bonne grace du Roi m'ont esté envoiez de la Cour : par elles je suis demeuré fort estonné, en voiant comment on destruit vostre honneur avec celui d'un des plus notables Chevaliers de la Chrestienté ; on veut faire tomber sa fortune en ruine sur la vostre ; de lui di-je qui a tendu la main à vostre grandeur : toutes les promesses qu'on fait sont fausses & vaines, l'execution demeurant aux mains des prometeurs, qui ont perdu la virginité de la foi, laquelle ne se perd jamais qu'une fois : vostre ami qui estoit un des chefs du plus ferme parti de la Chrestienté, devient serviteur d'un estat esbranlé, desja divisé, bien tost tirannisé par les anciens ennemis de la maison de Mommorenci ; estat que vous perdez par vostre desunion, & qui n'avoit plus remede qu'en vous-mesmes conjoints : si la pitié du Roiaume ne vous rend avisez, soiez-le pour vous mesmes, les desseins du Roi, ou ceux

des

des Guisards vaincront ; si le premier, il sera soigneux d'abattre les testes qui ont esmeu tant de membres ; l'offenseur ne pardonnera point, comme estant Prince, les maux qu'il a faits ou voulu faire ; l'assassinat & le poison que le Mareschal a eschappé par mon avertissement, (bien qu'oubliez de deça) demeureront sur le cœur du Roi, qui (en un mot) n'est pas si haut de courage, que de laisser durer un parfait ennemi, abattu par fraudes & non par vertu : si les Guisards viennent à bout de leurs desseins, ils ne seront de long temps si bien establis qu'ils puissent ni vueillent user de misericorde tant que leurs craintes dureront : vous Monsieur serez traitté de la reputation, comme supplanteur de vostre ami, auquel desja par d'autres voies on promet (comme je vous monstrerai) l'estendue de pouvoir aux despens de vostre authorité. On a tasté le Roi mon maistre & le Prince de Condé de promesses plus specieuses que celles que vous apportez, plus honnestes ; car on ne les convie point de trahir ceux qui dorment en leur sein ; plus hautes, comme de toute puissance sur les armes de France ; plus seures, pource qu'en leur paix on fait celle de leur parti. Ils estoient plus necessitez d'entendre aux mutations, aians la violence de la guerre sur les bras, qui n'est point ici ; desnuez de finances, qui abondent en ce lieu ; & ainsi les esperances & les necessitez leur ouvroient l'oreille, que la foi & la vertu ont fermee ; mesmement quant on les solicitoit de traitter au deceu de leur compagnon, qui maintenant ne rend pas la pareille à plus grand que lui, sans voir que (tout honneur laissé à part) avec les confederez toutes promesses estoient seures, & convertibles en effets ; mais aux divisez & fragiles par la division tout est fragile selon le vieil testament de Scilurus. Il est temps de voir la solidité des articles particuliers que vous lui apportez : pour le premier, non pas en ordre, mais en consequence, qu'elle apparence y a il de desloger Ioieuse du Gouvernement où il est affermi, authorisé, aiant le Parlement de Toulouse pour partisan, soustenu de la faveur de son fils Arques, aimé du Roi ardemment ? d'oster Rieux de Narbonne ? de Beziers Spondillan ? comme s'ils n'avoient point appris de Ruffec, & de tant d'autres à tenir ferme aux commandemens secrets, & mespriser les publics ; considerez combien de sorte d'interests on apreste contre les executions ; combien de plaintes on vous prepare pour vous faire haïr, quand vous auriez esté aimé jusques là ; regardez à qui on promet, & aux despens de qui ; ne sentez vous point que vaut le propos de despouiller Monsieur pour vous ? Le Mareschal de Bellegarde reconnoissant en ce langage les termes de son instruction, troublé, ne s'amusa plus à debattre qu'il n'avoit point telle charge ; mais bien à secoüer l'opprobre de tromper son ami ; & pourtant rendre vallides les promesses dont il estoit chargé ; & là (par occasion) Aubigné pour ren-

CIↃ IↃ LXXVII

CIↃ IↃ LXXVII dre sa confession plus ample, pressa, & reprit la seureté de telles promesses, conjointes à celles du Roi de Navarre; de là il s'estendit sur la pauvreté continuelle que ce Prince souffroit, & ses serviteurs par consequent, qu'il experimentoit beaucoup d'amitié de son maistre, mais sans effet, que lui & ses compagnons n'estoient point si mal avisez d'attendre autre chose que miseres tant que ce Prince seroit absent de la Cour, où il pouvoit faire plus de bien aux siens par la bource du Roi, qu'ils n'en pouvoient attendre en toute leur vie autrement. Ce fut une occasion au Mareschal de le taster & de dire (aprés un grand souspir) qu'à la verité il voioit plus de seureté aux promesses du Roi, si en mesme temps les Princes en recevoient de pareilles; ce que mesmes il confirma par raisons; y adjoustant que si Aubigné vouloit travailler aussi ardemment à remener son maistre à la Cour, comme il avoit fait à l'en oster, on pourroit retarder le traitté, & unir les affaires de Languedoc, à celles des Princes; Aubigné respond qu'il ne se vouloit aucunement engager à cette promesse, comme n'estant pas assez puissant, mais si on lui monstroit quelque moien solide, pour assurer son maistre contre les ruses de la Cour, & que d'ailleurs il peust estre fortifié de ceux qui possedoient le Roi de Navarre, qui voulussent prendre pour dessein son repos & son asseurance, qu'alors il monstreroit combien il estoit las de la pauvreté; mais que pour l'heure il ne promettoit rien: ce vieux capitaine serre la main à son homme, lui nomme Laverdin, Begolle, & autres de mesme maison que lui, qui travailloient pour le Roi prés de son beaufrere, & s'estendant sur plusieurs promesses, eut encores pour responce qu'il ne promettoit rien, sinon le devoir d'un homme de bien; Le Mareschal sur ces persuasions envoia querir le capitaine Rousines, pour retarder une execution, à laquelle il estoit prest de marcher; Aubigné de ce pas descend au cabinet du Mareschal d'Anville, monstrant des memoires plus consequentieux que les premiers, afin qu'il n'y eust que Segur, qui par cõcert s'estoit trouvé là; il joüa de mesmes estœufs qu'il avoit fait vers l'autre Mareschal, duquel il n'oublioit point les termes ni aussi la proposition, de faire courre mesme risque au Roi de Navarre; le Mareschal d'Anville lut au commencement se mettre sur de vieux contes, mais oiant les termes particuliers du traitté de Bellegarde, desquels s'estoit emplumé celui qui le pressoit, & depuis voiant l'ouverture que son cõpagnon avoit prise, de cercher l'honneur & seureté en la conjonction du Roi de Nav. avoüa de ses affaires ce qu'il n'en pouvoit celer, exorta Segur & l'autre à faire joindre leur maistre, à quoi les 2. aians respondu qu'ils ne promettoiẽt rien, mais donnãs autant d'espoir qu'il s'en pouvoit par le silẽce, & la docilité à escouter, ils furẽt remis au lẽdemain pour en traitter plus amplemẽt: Segur raporta aux deputez ce qu'il avoit oüi, assez pour les faire partir à porte fermees d'un costé,

&

& Aubigné vers Castres, d'où il envoia pour à Dieu au Mareschal d'Anvi- CIↃ IↃ LXXVII
le des remonstrances qui ont fort couru, sur lesquelles plusieurs fois il souspira, dît à Ianin que s'il les eust veuës huict jours auparavant elles eussent empesché sa defection: il sentoit sur touttes choses la creance que prenoit dans le Pont S. Esprit Luines, & les courses qu'il faisoit heureusement au deça de l'eau, avec plusieurs entreprises desespererent le Mareschal. Ce que dessus fut cause que vingt de ses entreprises furent vaines, & que les armes qui estoient communes avec lui furent le lendemain tournees contre lui: Déslors il receut forces & moiens pour faire la guerre aux Reffor-mez, conduittes par quelques Mestres de camp qui avoient charge de veiller sur ses actions; outre cela assisté seullement autant qu'il falloit pour approuver sa nouvelle declaration & se faire haïr & non assez pour se faire craindre & authoriser.

CHAPITRE VIII.

MAVVAIS MESNAGE ENTRE LES Refformez: Pillerie des Sables & retour.



ON avoit depesché plus fidellement & plus abondamment l'armee du Duc de Mayenne, où tous les principaux regimens & meilleures compagnies de gens d'armes estoient ordonnees; comme aussi l'armee qu'on donna à Monsieur pour aller nettoier Loire: nous parlerons des deux à leurs premieres besongnes, & cependant qu'elles s'assemblent il faut voir que deviennent les trouppes du Prince de Condé, qui de Refformez s'estoient rendus diformez, avoient appris à battre à quattre avec des fleaux sur les maisons; de cette insolence on peut juger les autres: le pis fut qu'ils exercerent ces honnestetez aux portes de la Rochelle, & que cela mutina les habitans contre le Prince; les Ministres se prenoient à lui de tous les excez qu'ils oioient conter, alleguoient les disciplines des anciens & la probité des premieres guerres pour la Religion, & puis estoient contraints d'attribuer tous ces desbordemens au meslange des mal contents: je ne saurois ennuyer mon Lecteur de tant de brouilleries & divisions qui estoient à Rochelle, devant fournir à chose de meilleure marque: Il suffira donc de dire que les regimens de Lorge, Mouy & Bourri furent eslongnez vers le bas Poictou; estans là ils furent advertis qu'asseurément il y avoit aux Sables d'Olonne 25. navires chargees de fromét pour Espagne, ce qui estoit lors deffendu, & le bled de bonne prise paix ou guerre: Les

CIƆ IƆ LXXVII regimens donc aiant pris le bourg des Sables, assiegerent le chasteau de la Chaume; & voians ne le pouvoir forcer sans canon, pource que Boullat du païs (avec 50. hommes) s'y estoit jetté, ils depescherent à la Rochelle pour avoir quelques pieces; mais pour estre les messagers arrivez en temps, où toute la ville estoit en combustion contre le Prince pour les brigues de la Mairie; le secours fut long, & ne pût partir le canon (avec d'autres troupes pour Aulonne) plustost que le quinziesme jour d'Avril: le vent contraire fit sejourner les navires en Esguillon, où ils aprirent comment les marchans d'Aulonne assisterent ceux de Bourdeaux avec 25. navires qui battoient la mer; cela fut cause d'armer d'avantage à la Rochelle, & cependant les Aulonnois y vindrent, avec argent & present; qui composerent en se chargeant d'amener l'armee dans leurs vaisseaux jusques à Marans: vrai est que durant leur voiage le chasteau de la Chaume se rendit à vies & bagues sauves, moiennant 10000. francs qu'ils paioient en gros, & que la place demeureroit en neutralité, ce qui fut ainsi accompli; hors mis que quelques uns du dedans s'estans separez de ceux qui sortoient, voulurent se sauver à part; & ceux là estans pris paierent quelque chose à part. Ainsi toutes les troupes s'embarquerent hors mis 250. hommes qui ne mirent aux vaisseaux que leur bagage; eux ne pouvans suporter la mer, sous la conduite des capitaines Villeneufve & Chardon, marcherent à la Motte à Chat où ils eurent sur les bras les Roches Bariteaux & Lâdereau, avec leurs compagnies de gens d'armes, & quatre de chevaux legers, faisans en tout prés de 400. chevaux: les gens de pied firent si bonne contenance, que les autres penserent avoir à faire aux trois regimens qui eussent rompu leur dessein d'embarquement; & partant, pource qu'ils les attaquoient avec plus de ceremonies qu'il ne falloit, ceux ci prenans la nuit, & le jour faisant quitter les chemins creux à ce qui se trouvoit devant eux, gagnerent S. Benoist, où ils se firent passer le bras de mer pour venir joindre leurs compagnons qui se desambarquoient à S. Michel, aprés que ceux de Ré leur eurent deffendu l'abordage, & que les Rochelois leur eurent declaré inimitié s'ils entroient en leur Gouvernement; division de laquelle se sentoit tout le parti: Car les chefs de Dauphiné estoient en discorde: le Languedoc en l'estat que nous l'avons laissé: le Roi de Navarre avoit fait une tresve en Gascongne pour 15 jours, sans la communiquer à aucun de son parti, & s'en estoit allé voir la Princesse sa sœur à Pau, pour n'ouïr point parler de guerre; prenant pour argent content un bruit qui couroit à Blois & parmi les Parlemens, assavoir qu'ils feroient tout ce qu'il voudroit, comme s'estant monstré plus docile que ses confederez. Le Baron de Montferrant (qui estoit Langoiran) desmis du Gouvernement de Perigueux par les courtisans de Navarre, avoit fait sa paix à part avec les Bourdelois, pour ses chasteaux

hasteaux de Montferrant & Langoiran, avec exercice libre de sa religion. CIↃ IↃ LXXVII

CHAPITRE IX.

Premiers explois du Duc de Maienne en Xaintonge.

BOuteville, assez bon chasteau, mais non pas pour une armee si bien fournie que celle du Duc de Maienne, ne se fit pas tirer beaucoup l'oreille, pour laisser la place à ce chef, qui voulut pour premier exploit nettoier la riviere, en faisant quitter Tonai Charante: & pource qu'il n'y avoit point d'apparence qu'une telle biquoque l'attendist, ne la somma point; mais d'abordee battit la basse ville (qui n'estoient que des maisons retranchees) de neuf pieces de batterie; c'est pourquoi Lucas la quitta pour se retirer avec 120. harquebusiers dans la ville haute toute ruinee, & dans le chasteau le troisiesme jour qui estoit le vingtseptiesme d'Avril: on dresse deux batteries en la ville & une au chasteau: les soldats qui n'avoient pas une picque virent avant midi venir à l'assaut presque par tout; une partie d'eux furent tuez gagnans le chasteau, où le capitaine Lucas ne pouvant r'asseurer ses hommes (qui tous se rendoient) fut pris en voulant gagner la riviere, & mené au Duc, qui le fit garder pour le faire mourir le lendemain; ce que sachant bien le prisonnier, aiant jetté par terre deux de ceux qui le gardoient, il saute dans les fossez, se cassa une cuisse, & là fut accablé d'Arquebusades: plusieurs soldats m'ont dit, que les Chirurgiens de l'armee (pource que c'estoit un fort bel homme) en firent une anatomie, & qu'ils avoient commencé à l'inciser, avant qu'il fust expiré. Au sortir de là Strossi arriva au camp, avec 42. compagnies. Le Prince envoia un trompette vers le Duc lui demander les prisonniers, ou au moins le prier de les traitter comme François; à quoi il fit responce que comme rebelles à leur Roi il les mettroit entre les mains de la justice pour faire leur procés; mais il changea d'avis, quand le collomnel nouvellement arrivé, lui remonstrant que l'heur des armes estoit journalier, qu'ils ne vouloient se condamner à une pareille mort, comme ils meriteroient en se rendans esparviers de boureau, ou valets de gens en robe longue, que l'honneur ne pousse point à courir fortune des represailles. Restoit pour avoir la riviere libre d'assieger Rochefort, où commandoit Gargouillau; mais la garnison quitta de bonne heure, & en leur place fut logé Maison Blanche, qui fit bien la guerre aux Rochelois: grand estoit l'estonnement par tout le païs, mesmement aux isles de Marennes, où le regiment de Lorges avoit pafsé avec quelque opinion de garder les pas des isles; pourveu que les habitans

CIƆ IƆ LXXVII vouluſſent eſtre de la partie; mais tant s'en faut qu'ils ſe peuſſent accommoder à cela, qu'ils quittoient (ſelon leur dire) leurs maiſons pour les inſolences des partiſans, plus que pour la crainte des ennemis, quelque grande fuſt elle. Sur cet eſpouvantement les confederez perdirent le tiers de leurs forces, aſſavoir les Katholiques unis, auſquels les capitaines de l'armee roiale faiſoient bon accueil pour remplir leurs compagnies.

Sur les nouvelles qu'eut le Prince d'une armee nouvelle qui ſe dreſſoit à Bourdeaux, pour venir enlever tout le ſel des marais de Broüage, & oſter aux Rochelois l'uſage de la mer, il convoqua les Iſlois (quelques irritez qu'ils fuſſent) & les traitta ſi bien de raiſons & honneſtetez, qu'il les fit condeſcendre à emploier tous leurs moiens pour un armement. Les Rochelois aſſemblez de leur coſté ne ſe firent gueres prier, (comme eſtant leur propre fait) à ſe reſoudre de faire juſques à 20. vaiſſeaux, & mirent 20. capitaines & un Amiral, & pourtant furent cent de la ville qui fournirent chacun 100. eſcus, ce qui fut le premier emploié à mettre en guerre quelque hourgues Flamendes qui eſtoient en Broüage.

Le Duc vint repaſſer à une lieuë & demie de S. Iean ſans en approcher d'avantage, contre la volonté des jeunes courtiſans, & des compagnies nouvellement venuës, jalouſes d'ouïr conter aux autres les belles eſcarmouches qui s'eſtoient paſſees quatre jours durant entre le pont S. Iulien & la ville, le Duc ne voulut ni perdre à ce jeu autant de bons hommes qu'il avoit fait alors, ni le temps d'incommoder la Rochelle, qui eſtoit ſa principale gloire à la Cour: il fit donc entrepriſe de ſe loger dans Marans, où les Rochelois avoient mis Poupeliniere avec 200. hommes de pied, & 40. harquebuſiers à cheval, qui eſtoit trop pour perdre, & trop peu pour deffendre l'iſle; & depuis en voiant l'armee logee à S. Iean de Liverſai, le Prince envoia encores Seré avec 20. Gentils-hommes, & 200. harquebuſiers; mais dés que le Comte du Ludde, & les Roches Bariteaux commencerent à taſter les avenuës devers le gué de Veluire & Langon, tout ce qui eſtoit dans Marans monſtra tel deſir d'en ſortir, que les chefs prirent heure pour monter à cheval: Poupeliniere qui eſtoit en autre deliberation, ne laiſſa pas ſur le partement de vouloir reſchauffer les cœurs à garder le chaſteau, plus pour eſperance de s'en prevaloir avec ſes combourgeois, que pour opinion qu'il euſt de tenir la place, incapable d'attendre un canon r'acourci: il arriva de cela, que lui eſtant de retour à la Rochelle conta aux deſpens de tous comment il vouloit tenir le chaſteau ſi on ne l'euſt abandonné: Seré (de qui le cœur ne pouvoit rien ſouffrir) lui donna pour cela un coup d'eſpee, ce qui mit la ville en telle fureur, qu'eſtans courus aux armes ils aſſiegerent le Prince en ſon logis, & y euſt eu pis ſi les dangers proches qui les menaçoiēt n'euſſent aporté de l'eau en leur vin. Ce fut aux Miniſtres à deſploier leur eloquence,

eloquence,& se servir d'une nouvelle qui arriva sur ce champ, assavoir que CIↃ IↃ LXXVII
quel ques petis chasteaux qu'ils avoient encores en Poictou estoient tous abandonnez, comme aussi la ville de Melle, qui avoit esté assiegee separément par la Ligue, de laquelle estoit chef le Duc de la Trimouille, & qui mourut de maladie à ce siege le jour de la composition; n'y aiant donc plus rien en tout le Poitou pour soulager la Rochelle, il fallut revenir au dessein de l'armee navalle, à laquelle ils condamnerent comme par punition les compagnies sorties de Marans, qui aprés le refus des portes voguoient par le Gouvernement. De tout cela bien averti le Duc de Maienne se resolut d'aller r'allier ces compagnies esparses; il part donc à minuit avec la fleur de son armee, & deux canons bien astelez; à la Diane il arriva au dessus de la Fonds à une maison qui s'appelle le Treuil aux filles; dans laquelle estoit le maistre de la maison avec 30. soldats; ceux-ci qui ne pensoient avoir affaire qu'à de la cavallerie courante ne furent point chiches d'arquebusades, dont ils tu rent quelques gens d'estime; mais quand ils se virent percez tout au travers des deux premieres canonades; ils ne refuserent pas de se rendre à la premiere sommation; & aprés avoir capitulé à la vie sauve, ils sortirent là dessus: & quelques Gentils-hommes parens d'un qui avoit esté tué, se jetterent sur eux, en tuerent 18. & achevoient tout sans Strossi, qui sauva le reste avec grand peril & labeur. Ce qui fit qu'on capitula avec ces miserables, fut que du bourg de la Fonds qui estoit plain d'infanterie sortirent force volontaires; qui par les avantages des fossez fort creux en ce cartier, gaignerent le bord d'un champ, où estoit en bataille un gros de cavallerie pour favoriser le siege du Treuil; l'escoupeterie se jouoit dedans ce gros sans Lussan, qui aiant trié de son regiment 100. mousquetaires & 400. harquebusiers, prit les mesmes avantages que ceux de la ville, & comme ils les disputoient, Serillac avec 300. picques & 600. mousquetaires & harquebusiers vint menacer le flanc & l'eschine des plus avancez: Serillac encores fut arresté par les harquebusiers de Boisseau & Poupeliniere, qui avoient fourni un rideau à 150. pas du village, & lesquels encores qu'ils ne fussent que 80. ne pouvoient estre enfoncez sans boire le salve des maisons, & d'une barricade en un chemin creux qui flanquoit le tout: d'ailleurs Clermont, S. Gelais & Seré, avec chacun 15. ou 20. Gentils-hommes sortans de la Fonds par divers endroits tenoient en cervelle ceux qui marchandoient d'enfoncer le vilage, ne sachans pas le petit nombre des gens de guerre qu'il y avoit, ni la combustion de la ville, qui estoit telle, que les habitans n'osoient sortir de pœur que les estrangers leur fermassent les portes; & les estrangers contraints de demeurer pour ne les trouver fermees au retour: l'escarmouche dura trois heures, durant lesquelles il fut deux fois deliberé de donner dans la Fonds; ce dessein estant rompu deux fois le Duc avant sa retraitte

CIↃ IↃ LXXVII envoia un trompette demander de sa part & autres Seigneurs le coup de lance pour la maistresse, tout cela offert, & accepté en paroles seulement; le Prince voulant mettre bas la difference sans l'empeschement des siens. Ainsi le Duc aiant laissé dans Marans S. Iean frere des Roches Bariteaux, partit de Nuaillé le douziesme de Mai pour refraischir ses forces en Poitou, & attendre nouveaux commandemens; pource que de la Cour & du Roi de Navarre ne venoient au Prince de Condé & à lui que deputations pour la paix à Bergerac, où le Duc de Montpensier, l'Archevesque de Vienne & autres estoient venus; d'autre costé, le conseil du Roi ne recevoit nouvelles que de manque de fonds, & par là de necessitez à pacifier; c'estoit pour cela que le Roi entretenoit tousjours prés du Roi de Navarre le Conseiller de Foix, celui mesmes qui fut prisonnier à la Mercurialle & de là personne tres-agreable aux Reff. desirable à leur chef, comme issu de sa maison, & plus encores comme excellent instrument de la paix.

CHAPITRE X.

De ce qui se passa en Guienne pour l'engager à la guerre.



MAis quelque amour que fist le Roi de Navarre à cette paix, elle lui eschappa, n'esloignant point les traittez, bien qu'il eust entre ses mains Agen, Lestoure, l'Isle en Iourdin, Leirac, Puimirol, Villeneufve d'Agenés, Mirande, Auvira, & force biquoques, indignes de nom. Le Vicomte de Turenne avoit amené aussi au parti, Figeac en Querci pris par escalade, Brive la gaillarde au bas Limousin, & Calvinet en Auvergne par Petard; & aprés cela Favas emporta par escalade la Reolle sur Garonne.

La Noblesse Katholique de Gascongne, par les remonstrances des Ecclesiastiques, se mit sur pieds, aiant en soi plusieurs Seigneurs du païs ausquels la necessité apprit de s'accorder sans chef: leur premier effort fut à la reprise de Mirande, laquelle S. Cri Katholique mais passionné pour le Roi de Navarre avoit saisie par le credit qu'il avoit dedans; avant qu'il eust peu se munir d'hommes pour deffendre la ville il se trouva tellement pressé par un amas subit, qu'il fut contraint de se partager au chasteau, qui n'estoit qu'un vieux donjon; là dedans estant sommé, il ne respondit que de la justice de son parti, & d'y mourir constamment. Le Roi de Navarre, qui avoit quitté le siege de Marmande, marcha au secours; mais ne pût faire si grande diligence que S. Cri, mené rudement ne fust bruslé & consumé à la veuë du secours. Les Reff. tous contristez de n'en avoir veu que la fumee se

etirerent à Gigum, où ils n'eurent pas desbridé que les preneurs de Miran- CIↃ IↃ LXXVII
e prindrent place de bataille à la portee du canon des autres, où il ne se pas-
a que de fort froides escarmouches; force demandes de coups de lance
our la maistresse, à quoi se firent voir entre autres les deux enfans de la Va-
ette: Laverdin & ses compagnons n'oublierent pas aussi à faire les gal-
ans hommes; & tout cela ne se pouvoit separer sans un grand combat,
'eust esté que l'ambition commença de mettre en cette grande troupe de
Noblesse volontaire un desordre, qui empescha d'en reconnoistre un plus
rand parmi les Reffformez. Sur la prise de Mirande la Motte Bardines que
Roi de Navarre avoit mis dans Anvilla changea de parti, & emmena sa
lace quant & quand.

Ie logerai ici un accident arrivé au Vicomte de Turenne quelques mois
prés, pour ne m'esloigner point si tost du circui de Guienne: c'est que les
egotiateurs de la paix estans revenus de Toulouze à Bergerac, accorde-
ent une treve, qui avoit la Dordongne pour bornes: sous la faveur de la
essation, le Vicomte de Turenne mandé pour se trouver au traitté, s'y ache-
inoit aprés une grande maladie, qui l'avoit long temps retenu chez lui;
stant donc parti de Turenne demi gueri, avec 8. Gentils-hommes sur des
aquenees, & en pourpoint, il s'en vint reposer à Benac, de là prennent le
hemin de Badefou; & comme ils alloient à la file, esloignez les uns des au-
es, mesmes faisant porter la pluspart leurs espees à leurs pages & vallets: il
vint que 18. salades de la garnison de Limeuil battans la campagne, ap-
rirent dans un vilage où ce train avoit passé, comment ils marchoient sans
rdre & sans armes; & sur ce qu'ils prenoient le chemin de Bergerac, ces
stradiots les jugeans pour Reffformez se mirent sur leurs pistes au grand
rot, si qu'en peu de temps ils attrapent un pallefrenier du Vicomte, qui
'abord fut tué d'un coup de pistolet: à ce bruit ceux qui n'avoient point
'espees courent les cercher; le Vicomte prend la sienne de la main d'un
age Alleman, puis accompagné de lui & de la Villatte, qui ne faisoit que
uitter la casaque; il va mesler cette trouppe, porte d'abordee dans le visa-
e de celui qui la commandoit un coup d'espee, laquelle il retira à peine
oute esmoussee & garnie de moustaches; il perce toute la troupe, à la fin
e laquelle il void tomber son page mort; ce fut ce qui le fit retourner à la
neslee, où il receut plusieurs coups d'espee, mais entre ceux-là un si pro-
ond dans la gorge, que les gens-d'armes (qui le connurent bien. & l'esti-
nerent pour mort) se retirerent avec quatre blessez, aians tué l'Escuyer
Alaignac, qui sans espee s'approcha de son Maistre le plus prés qu'il pût:
Le Vicomte qui estoit acculé entre deux arbres du grand chemin avec dix
laies, n'eut pas plustost (au travers le sang qui lui couvroit le visage) re-
connu la retraitte, qu'il print le chemin de Badefou, & y arriva aussi tost

CIↃ IↃ LXXVII que ceux qui estoient allé cercher leurs espees ; & le Roi de Navarre y mena lui mesme ses Chirurgiens ; prenant cet argument pour faire une grande leçon à ceux qui mettent leurs espees & leur honneur entre les mains d'autrui.

Cependant que le Duc de Montpensier, l'Archevesque de Vienne, Richelieu, Marville, La Motte Fenelon & autres, travaillent à Bergerac pour sa paix, le Perigort nous dônera le siege de Villefranche, mauvaise place, où s'estoit jetté Giversac. Laverdin (à qui on reprochoit sans cesse qu'il ne faisoit rien) l'assiegea & battit du costé des prairies, où elle avoit 2. petis fossez de dixhuit pieds en œuvre & non plus ; les canonades effleurans le bord du get ne donnerent qu'à demi muraille ; nonobstant l'assaut est resolu, le regiment Colomnel & celui de Roquebenac y marchent ; & au lieu qu'on envoie communément quelques Sergens & harquebusiers pour faire brusler l'amorce, à ce mestier furent emploiez 30. Gentils hommes, la pluspart domestiques du Roi de Navarre ; ceux là ne passerent que le premier fosse en l'eau jusques aux genoux, car le doux d'asne d'entre deux estoit si glissant, qu'un homme armé ne le pouvoit aisément franchir ; aussi ne le fut il que par quelques uns en pourpoint ; & encor par exemple ou par jalousie de Constant, que le Roi de Navarre avoit envoié en poste vers Laverdin pour lui deffendre de donner assaut mal à propos ; & cettui ci arrivé trop tard pour les remonstrances, vint à propos pour le peril : Or encor que fort peu vinssent aux mains sur les couëtes & fagots, desquels la breche estoit remparee, toutesfois (à cause de la grande prairie descouverte, qui donnoit loisir aux assiegez de charger trois fois avant estre aux mains) il demeura 150. morts à la breche ou auprés ; entre ceux là Des champs de Normādie, Dominge, le Camus premier capitaine du regiment colomnel ; & de ceux qui passerent les deux fossez, Chaumont, Guitri, le Plessis Civrai, & la Resniere, qui estoient sortis de page depuis 15. jours : il y eut quelque 300. blessez, entre ceux là vivans, Bassou & Dominge appellé l'Huguenot : Constant estoit demeuré dans la breche quand le jeune Chemeraut (bien qu'il l'estimast mort) esmeu de ce qu'il avoit veu, se resolut d'en avoir le corps ; & n'aiant peu passer armé le dos d'asne retourna poser ses armes auprés du canon, & puis (bien que mal assisté) alla, que trainer que porter cet homme garni de 22. plaies, parmi lesquelles il y en avoit de coups de Poignard : soit dit en passant que Laverdin lui avoit refusé des armes par je ne sçai qu'elle haine que le commun porte à ceux qui meslent le sçavoir & la valeur : mais aprés que lui & les assaillans mesmes eurent esté spectateurs de ce que nous avons dit, il lui fit grandes demonstrations d'amitié. Le mesme vice des ignorans engagea ce Gentil homme à plusieurs effets hazardeux ; & entre autres au dueil de Brignac, duquel je reciterois quelque chose de

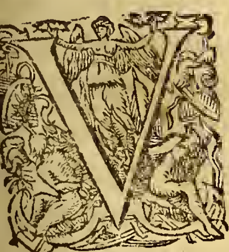
notable

notable, si je n'avoi banni de mon ouvrage les duels, hormis ceux qui se font de parti à parti; prenant en cela loi de la loi qui à prononcé contre les vaines gloires les arrests du vrai honneur, justement & plus tard qu'il ne falloir. Ie sai un point, que les gallants de ce temps (qui n'ont plus de Princes à leur monstrer des batailles) ne trouveront pas ce discours ni à leur goust ni de celui de ma jeunesse; mais c'est en faveur des vrais vaillants, & desquels les actions courageusees vallent pour leur parti, que je donne en passant ce coup de foüet à la vanité. Il est temps d'achever ce petit siege par l'envoi de la Nouë, avec lequel seul avoient voulu marcher les Reff. plus opiniastres de cette Cour: il arriva donc sur la besongne de Laverdin vers le soir; la nuit châgea la batterie, & à 10. heures du matin receut la ville par composition. CIↃ IↃ LXXVII

Encor ne scaurois je quitter cette villette sans vous faire un conte d'elle & d'un autre, auquel vous trouverez quelque chose de plaisant parmi le malheur; c'est qu'il y avoit à deux lieuës de là une place de mesme force & grandeur nommee Montpazier, tenue par les Reff. Ces deux biquoques se faisoient fort la guerre, & entreprenoient souvent l'une sur l'autre, il arriva qu'en mesme nuit les deux garnisons & quelques voisins appellez, aians pris des chemins escartez pour n'estre descouverts par les batteurs d'estrade, tous deux posent, l'un l'escalade à propos, & l'autre le petard; & ainsi rient ville gagnee des deux costez; il falut de là à douze jours, & par les entremises de la Dame de Biron, retroquer places meubles & prisonniers; les Reff. desavantagez seulement au forcement des femmes; car ne s'amusans pas à cela ils avoient pasé les autres en matiere de bien piller.

CHAPITRE XI.

Exploits de Monsieur à la Charité & Hissoire.



N peu tard nous faisons marcher Monsieur, bien empesché à deux affaires difficiles; le premier de pouvoir monstrer aux Reff. sa deffection de leur parti & de leur amtié; l'autre encor plus mal aisé, assavoir de dôner au Roi son frere confiance de sa nouvelle recôciliation: pour instrument de ces deux desseins on lui mit entre les mains une armee composee de 9. regimens de gens de pied, quelques restes de Suisses, 14. compagnies de gens d'armes & 22. canons de batterie; on lui donna pour secôd le Duc de Guise; & pour directeur la Chastre, tost aprés Mareschal de Frâce; tous deux bien instruits de le mettre en curee du sâg des Reff. ceux là tellemêt gorgez, & se baignâs aux avâtages de leur derniere paix, si plains de la gaieté qui leur avoit eschauffé le cœur, en se voiâs pour Chef la

CIↃ IↃ LXXVII secōde persōne de Frāce,que les premieres nouvelles d'un changemēt si fascheux furent tenues pour chansons ; les porteurs mal receus, appellez brouillons: à cela les Ministres n'oublians pas de dire que la charité n'estoit pas soubçonneuse, aussi fut ce la Charité qui ne le fut pas assez ; jusques à menacer de faire sauter les murailles à ceux qui leur voudroient persuader d'avoir leur general pour ennemi : & mesmes Des landes Gouverneur de la ville & chasteau, avec une compagnie entretenuë, se confioit en ce qu'il y avoit esté mis de la main de Monsieur ; & de plus que c'estoit une place d'ostage pour les interests de ce Prince ; qu'ils avoient ouï de n'agueres declamer contre l'article du Concile de Constance, & haut louer les obligations qu'il avoit au parti de la religion, qui l'avoit reschauffé en son sein. Quelques uns de Blois leur donnerent le premier avis ; mais par la responce ils furent appelez Corne guerre & turbulents. L'armee estoit logee à Remorentin quand elle fut connuë pour ennemie ; & sceut on qu'elle avoit son premier dessein sur la Charité, pource que le Mareschal de la Chastre (desſors ainsi nommé par le Duc de Guise) avoit de bonne heure logé dans les passages les compagnies du païs, ce qui empescha de pouvoir jetter de l'infanterie dans la ville, & n'y eut que 45. Gentils hommes, la pluspart parens du Gouverneur qui se jetterent dedans avec chacun 2. ou 3. soldats. L'armee en arrivant fut partagee en 3. pour faire 3. approches & 3. batteries à la fois ; à une desquelles Monsieur voulut commander lui mesmes ; à la seconde le Duc de Guise ; à la troisiesme le Comte Martinangue, qui fut tué d'une mousquetade dés le cōmancement, pource que les tranchees estoient faittes à la haste, & au mespris du peu d'hommes qui s'estoient enfermez. Voila 3. breches faittes, deux basses prés la riviere, battues en courtine du bout du pont ; la troisiesme gourmandee des vignes du costau : il ne se trouva pour chasque breche que 15. hommes armez, & 35. harquebusiers d'entre les Reff. & pource que l'alliance de Monsieur avoit permis les armes aux Bourgeois de la ville, craignans d'estre enveloppez au meurtre, & au pillage, ils aiderēt à repousser les 3. assauts ; mais puis aprés firent secte à part ; ce qui principallement hasta Des landes & les siens de capituler & composer, comme ils firent, avec armes & bagage, la meche esteinte : la promesse fut bien gardee, contre la volonté des Italiens, qui vouloient venger leur Chef, & la facilité de Monsieur, qui se laissoit aller à violer son traitté : là parut le Duc de Guise conservateur de la foi & du droit des gens ; il n'y eut que les Kat. habitans de la ville qui desvaliserent les plus paresseux à en sortir, s'accagerent une assez grande maison que leur Gouverneur y avoit ; & aprés les meubles ravis la raserent entierement.

De là Monsieur print le chemin d'Hissoire, encores plus foible que la Charité, dans laquelle il n'y avoit gueres que les habitans. Les Sevenats y eussent

eussent jetté des hommes sans les divisions qui estoient lors entre Calvagnac & tous les autres capitaines du païs: là aussi tost qu'arrivez furent emploiez les 22. canons à une batterie, qui n'aiant affaire qu'à une mauvaise muraille, fit avant midi breche de 140. pas ou plus; cette grande ruine fut pourtant garnie de soldats, de païsans & de femmes meslez ensemble; l'infanterie y marcha si laschement, qu'ils furent arrestez & renvoiez; mais Monsieur qui estoit present, fit mettre pied à terre à ses compagnie de gens-d'armes, & par leur exemple à force Noblesse: la Forest Bochetel, guidó de Monsieur, & qui avoit mené les premiers, y fut tué, & avec lui quelques 20. Gentils hommes; une grande partie par les femmes, pour le malheur qu'elles attendoient: en fin toute l'armee y donnant, maistres & vallets, la breche fut forcee, tout passé au fil de l'espee; la pluspart des femmes forcees par les uns, esgorgees par les autres; mesmes on espargna fort peu d'enfans: plusieurs en ont escrit avec grandes invectives; mais on peut dire que c'est une cruauté que le droit de la guerre permet. Ce qui fut encores plus reprochable à Monsieur, fut la suitte des tueries plusieurs jours aprés, & les excés qui se commirent au païs d'alentour, cela en l'absence du Duc de Guise, qui laissa l'armee quand Monsieur fut assez engagé. Marieuges & tout le païs où il n'y avoit rien qui peust resister, souffrit un estrange desgast. CIↃ IↃ LXXVII

Ces forces alloiét faire beau mesnage vers le Vivarez & les Sevenes, où les Ress. estoient en peur & en division tout à la fois; si bien qu'ils envoierent demander au Roi de Navarre le plus pauvre Gentil homme des siens pourveu qu'homme de guerre, à la charge que tous les Seigneurs du païs lui obeiroient comme à un Prince, ce qui leur fut accordé; & Laverdin rompit le voiage de celui qui avoit esté choisi, par les voies que nous toucherons: lui mesmes encor sur cet effroi voulut quitter Ville franche d'Agenés, comme il est dit ailleurs. De la terreur de ces mesmes bandes, qui faisoient monde nouveau (comme on disoit) on se servit pour menacer ceux de Broüage, en leur faisant tourner visage vers le Berri: Le Roi aima mieux quitter les grands avantages qui se presentoient aux montagnes, pour oster aux Ress. leur second port de mer, & le grand revenu des Salines; & puis ce long siege retardoit la paix, autant desiree à la Cour que par les Ress. quelques uns y ont apporté un autre consideration, laquelle se soupçonne estre prise de plus loin qu'il ne faut; c'est que pour les familiaritez qu'eurent ensemble au voiage de Berri Monsieur & le Duc de Guise, le Roi qui (par la foiblesse merveilleuse ou il se perdoit) craignoit & soupçonnoit toutes choses, eut envie d'oster au Duc du Maine le fruit de son travail prest à cueillir, & cela par les mains de Monsieur pour les diviser. Voions de tels artifices en autre lieu.

CHAPITRE XII.

Division de la Cour de Navarre, & divers combats en Gascongne.



Orce divisions semees par la Roine mere, qui s'aigrissoient en la Cour de Navarre, accroissoient grandement les peines de ce Prince, & redoubloient son desir de la paix; laquelle tirant en longueur, il reprit son chemin d'Agen, où tout estoit troublé, pour la mauvaise intelligence qui estoit entre le Vicomte de Turenne & Laverdin, mis de nouveau en la place de Fervaques, comme Roquelaure en celle de Duras; telle haine se generalisa aisément, & fit section entre les Cath. associez & les autres. Au commencement de cette guerre le Roi de Navarre avoit donné le choix de touttes ses places à Laverdin, pour se jetter dans celle qu'il verroit plus avantageuse & propre pour gagner de l'honneur; & encor pour, avec loisir, la munir, la fortifier, & y mettre le choix de toutes les bandes, comme pouvoit un Collonnel: à cette occasion il avoit mis son coissinet sur Villeneuve d'Agenés, où mesmes il faisoit sa demeure: son Maistre y emploia les meilleures munitiõs, Barthelemi son ingenieux, refusé à tous autres; on y prodigua les finances, si bien qu'en peu de temps on y mit en defense sept bastions roiaux, sans compter quelques demies pieces avancees sur le bord du Lot, riviere qui couppe la ville par la moitié, & l'acommode de moulins. Laverdin avoit plusieurs Capitaines Cath. qui avoient eu charge en son regiment, & qui haïssans le parti n'y estoient qu'à son respect, comme ils reprochoient assez souvent; ces gens firent manger la ville à leurs soldats, ausquels ils faisoient mettre la paie en la pochette en vivant à discretion, si bien qu'aprés 8. mois de loisir, la nouvelle de la prise d'Hissoire estant venue avec la tüerie exercee tant là que vers Marieuges, Laverdin vint en plain conseil declarer qu'il ne pouvoit attendre le siege dedans Villeneufve, despouillee de tous moiens, que pour lui encores il y exposeroit bien sa vie, mais que nul de ses capitaines n'y estoit disposé. La Noue qui avoit eu une merveilleuse envie de faire de cette place un Boullevart à son parti, quelque discret qu'il fust, ne se pût tenir de relever cette faute, reprocher la faveur de l'eslection & de la despence, & en pleignant la ruine du parti, dire quelque chose de celle de l'hõneur; sur quoi Laverdin s'attaquant à lui repartit, Qu'il ne sçauroit lui monstrer son mestier: la responce fut, en mettãt la main sur la pognee de l'espee, qu'il y auroit trop de peine: comme les deux perdoient le respet de la presence du Roi & de son conseil, on se jetta entre deux, & le Roi vint jusques aux larmes, pour esteindre au moins en apparence ce different.

Cela

Cela rendit les animositez plus apparentes : les Refformez s'eschauffe- CIƆ IƆ LXXVII
rent sur le rapport des affaires de Languedoc,& des intelligences que nous avons touchees entre le Mareschal d'Anville & ceux-ci. Les Katholiques associez tournerent leur courroux sur Aubigné,& en vindrent là (aprés plusieurs embusches) de le vouloir tuer la nuit en son lit, ce qu'estant descouvert comme il estoit en la chambre du Roi pour prendre ses commissions des Sevenes (car c'estoit lui qui avoit esté choisi pour y aller commander) Laverdin l'appella; & comme il le menoit au duel sur sa parolle, Serido capitaine de la citadelle descouvrit 18. Kat. des gardes, qui aians laissé le mendil jaune s'estoient venus cacher en une petite maison à propos pour faire le hola; il fit prendre les armes à sa compagnie, lever les ponts, & sans le Duc d'Anville & la Nouë il y eust eu grande batrerie dans Agen : Laverdin aiant prié son homme de se retirer, gagna l'Evesché. Le Vicomte qui s'estoit jetté dans Villeneuve d'Agenés au refus de Laverdin, prit la poste pour venir porter en croupe son partisan. Le Roi de Navarre ne se voulant point separer des accusez, ausquels il se disoit plus obligé qu'à ceux qui guerroioient pour leur religion, se monstra leur partisan en beaucoup de façons; brigua pour cette querelle ceux à qui il donnoit du pain; fut refusé tout à plat de la plus-part des Reff. & par telles procedures les esloigna de lui, & parmi eux l'autheur de sa liberté, qui avec les plus confidens fit sa retraitte à Castel-jaloux, où Vachonniere l'avoit auparavant son fait Lieutenant.

Cet affaire nous mene à quelques exploits de guerre, dont cette petite ville a esté fertille de tout temps: Vachonniere solicité par les compagnons d'aller cercher (à la mode du païs) dequoi faire fumer le pistollet, quatre jours aprés ce que nous avons dit monta à cheval avec 38. salades, & 40. harquebusiers, prit le chemin de Marmende, comme lieu où les ennemis estoient plus forts, & plus aisez à convier, où le devançoit son Lieutenant avec quinze salades, secondé par le capitaine Dominge avec autant d'harquebusiers; en mesme instant le Baron de Mauvezin, qui avoit appelé les Meges de la Reolle, les capitaines Massiot & Metaut, l'un d'Esguillon, l'autre de S. Macari, & ainsi avoit 20. salades bien choisies outre sa compagnie de gens-d'armes; faisoit dessein de trier 750. harquebusiers tant de Marmendes que d'autour pour laisser en embuscade au moulin de la Bastide, & là atirer la garnison de Castel-jaloux par divers eschauffemés. Sur les 10. heures du matin les coureurs des Reff. mirent le nez sur le chantier de la riviere, où ils descouvrent tout à coup, tout le rivage qui est à la main gauche de Marmande noirci de gens de guerre, desquels la premiere battelee de soixante hommes achevoit de passer l'eau, & arrivoit à Vasaffins; le coureur crie au capitaine Dominge qu'il face jetter ses soldats à terre, & puis donne à tout ce qui estoit passé, qui furent tuez ou

CIϽ IϽ LXXVII noiez, ſans que les Refformez perdiſſent qu'un cadet ; & eurent ce bon marché pource qu'il n'y eut que la moitié des autres qui peuſſent accommoder la meche. Vachonniere aiant reconnu la grande trouppe qui eſtoit preſte à s'embarquer, ſe vouloit contenter, & aiant fait de ſes coureurs ſa retraitte, s'en revenoit au pas; ſon Lieutenant (bien qu'un peu bleſſé) avant le ſuivre voulut rendre compte de ce que ſes gens de guerre devenoient; puis aiant reconnu qu'ils s'embarquoient à la foulle, & en ſe laiſſant deriver à la riviere venoient mettre pied à terre à un petit village nommé Couſture, qui depuis a eſté fortifié par eux ; il retourne à ſon capitaine le prier de prendre le trot juſques à une petite plaine qu'ils avoient remarquee en venant, & là attendre le combat, preparez & à pied tenu, ne ſachant point encores avoir affaire à la cavallerie; car celle de Mauvezin eſtoit encores derriere la ville, & quand les trompettes avoient ſonné à l'eſtendart, les uns avoient pris l'autre pour echo de la leur. Vachonniere approuva bien le conſeil, mais quelques volontaires le troublerent, pour le deſir qu'ils vouloient mõſtrer de venir aux mains en quelque lieu que ce fuſt: ce Gẽtilhomme pris par feu d'Andelot pour enſeigne colomnelle de France, & partant d'un courage bien eſprouvé, faiſoit profeſſion d'une modeſte froideur, laquelle fut aiſément eſtouffee par le bruit de ces turbulents ; cela fut cauſe que ſur les incertitudes d'attendre, d'aller au pas ou de s'avancer, ceux de la retraitte ſe virent ſur les bras deux ſergents avec chacun 40. harquebuſiers & le capitaine Bourget qui les ſouſtenoit avec 60. ces deux premiers ſauterent des deux mains les terriers qui enfermoient le chemin, & laiſſent Bourget au milieu, & tout cela enſemble n'eut pas rechargé deux fois que toute la foulle prit le meſme ordre qu'eux ; voila donc les terriers & les haies quand & quand garnies par les plus volontaires, qui eſchappoient du gros ſans capitaines qui diſpoſaſſent de tout cela ; mais chacun ſuivant ſa chaleur, & prenant les avantages du païs comme l'occaſion l'inſtruiſoit. Ie ſuis aprés à vous compter un des plus oppiniaſtré combats que j'aie veu, leu, ni ouï dire ; mais cela n'eſt pas le plus grand proffit que vous y puiſſiez faire, c'eſt d'apprendre en quels lieux & comment les gens de pied peuvent engager la cavallerie contre le vieux proverbe, qui dit leur eſtre deffendu de la pourſuivre: ne deſdaignez point donc cet affaire, pource que les hommes n'y ſont pas comptez à milliers ; c'eſt à la confuſion des batailles où il y a le moins à proffiter. En l'eſtat que nous avons dit le capitaine de retraitte (qui lors le devoit eſtre du tout) voiant que les harquebuſades troubloient leur conſeil, & prevoiant qu'un homme ou un cheval bleſſé en engageoient trois à l'eſtre, cria à ſon chef qu'il allaſt cercher la pleine au trot ſans oublier ſes harquebuſiers : de meſme temps ſortent du ventre des Marmendois 18. ſalades, leſquelles auſſi toſt veuës, auſſi toſt furent enfoncees dans le milieu

de

de leur gros;cela dit en passant que comme les Katholiques tournerent te- CIↃ IↃ LXXVI
ste,& quelques uns en firent un esclat de joie,il fut dit par quelqu'un,ils au-
ront tantost leur livé. Cependant les Refformez se desmeslerent tresbien
de cette premiere charge; mais voulans regagner leur trouppe, ils trouve-
rent que par l'importunité des criars Vachonniere avoit fait mettre pied à
terre à ses 40. harquebusiers,& que Beauvoisin avec sa trouppe avoit resui-
vi ceux de Castel‿jaloux jusques à leurs gens qui estoiét à pied : il falut donc
en tirer une salve,& puis aller au combat pour les desgager, ce qui se fit en-
cores heureusement; mais la mesme faute faitte encores une autre fois,
sous la faveur d'un pontereau, & contre les colleres du chef de retraitee, il
la falut paier, Vachonnieres quitte sa trouppe,se vint joindre à la droitte
de son Lieutenant en la place d'un Basadois mort; & Bacouë (cause du de-
sordre)gagna par un fossé le premier rang: adonc le Baron de Mauvesin,
assisté de ceux que nous avons nommez,donna avec 6. de front seulement,
pource que le chemin n'en tenoit pas d'avantage, & un septiesme qui se
jetta dans le fossé pour entretenir Baccouë. Les sergens de Marmende les
plus avancez avoient desja garni d'harquebusiers les haies des deux costez;
de ceux‿là quelques uns levoient le mendil avant tirer, & firent tout le
meurtre; nonobstant le combat fut tellement oppiniastré, que le premier
rang fut par trois fois rempli,à l'une de 4. & à l'autre de 5. & à la troisiesme
de 4. encores;tout cela combattoit cousu, de façon que les testes des che-
vaux alloient jusques aux arçons des ennemis. Vachonniere aiant les reins
couppez d'une balle ramee,& de plus bruslant de 4. harquebusades;estant
entre les jambes du cheval de son Lieutenant, le pria se sauver; mais ils fu-
rent bien tost compagnons de cheutte, & tous les deux couverts de trois
morts des leur, ce combat estoit comme à une barriere sans mouvoir.
L'aisné Brocas & un Desguillon se couperent la gorge avec des poignards.
Bacouë & son homme en firent autant dans le fossé, hors‿mis que le pre-
mier fut achevé par quelques hallebardiers qui s'estoient approchez par
les deux fossez. Comme les Refformez quittoient le jeu, Dominge vid le
Lieutenant laissé pour mort,qui s'estant despestré d'un de ses compagnons
tombé sur lui, tout couché le bras droit en haut jouoit de l'espee, un temps
garenti par des chevaux qui s'estoient entrepris sur lui, & puis par les bles-
sures que receurent de lui Metaut,Bastanes, & le jeune Mege, qui en mou-
rut, Dominge dóc r'alie le jeune Castain & deux autres;ces 4.font quitter
le lieutenant,le montent sur le premier cheval,à 100. pas de là tournent te-
ste à l'aisné Mege, & autres qui les poursuivoient; là ils croisent encores
leurs espees; mais à peu de combat, pource que la foulle de Marmende y
arrivoit,& aussi que le Lieutenant estoit blessé en 5. endroits : ils revienent
donc à la plaine tant de fois demandee, ou les Refformez aians mis leurs

CIↃ IↃ LXXVII blessez dans un chemin se trouverent 8. salades, & 28. harquebusiers, tout cela resolu de prester encores le collet; mais le Baron de Mauvesin blessé fit sonner la retraitte: là moururent 27. de ceux de Castel-jaloux, & 5. seulement des autres, hors-mis la charge de Valasins. Sachent les jeunes capitaines que les retraites ne se font plus aux harquebusades & pistolades comme du temps des coups de main, pource (comme nous avons dit) qu'une cheute en engage deux: & d'autant que Vachonniere se perdit par la froideur de ses cômandemens, sachent que se resoudre à demi, est se perdre tout entier; aussi que la modestie bien seante à la table & au cabinet, ne l'est pas où il se faut faire obeir, & partager son experience & son courage aux côpagnons; & encores que dans les païs couverts & de nuit, celui qui mene les coureurs doit estre creu & obei.

I'ai esté assez chiche des augures & prodiges, de la quantité desquels plusieurs Historiens fleurissent; & comme nous avons dit, en se parants de miracles, ils se despouillêt de creance & d'authorité; mais je ne puis me retenir qu'entre plusieurs songes & predictions de la mesme journee je ne me rende pleige d'une que j'alleguerai; C'est que la Damoiselle de Baccouë courut aprés la trouppe demander à jointes mains & en pleurant, l'aisné de deux enfans qu'elle y avoit, pour avoir songé qu'un prestre arrachoit les yeux à un sien cousin nommé la Corege, & que le mesme achevoit de tuer son fils dans un fossé, & puis aprés un resveil se rendormant sur mesme songe, elle le vid estendu mort sur un coffre plain d'avoine, derriere le portal de Malvirade, ce qui fut averé en tous ses points.

Cette garnison aiant esté battuë, ne laissa pas de prendre par intelligence Castelnau de Maumes, où fut tué le juge du lieu & trois autres; la Dame à qui la place appartenoit sœur de Montsalés, se retire vers Laverdin, qui fit desavouër la prise, en haine du diferent dont nous avons parlé. La Salle du Chiron solicita deux soldats de la garnison, leur remonstrant que le Chef du parti aiant desavoué la prise, c'estoit fidellité de tromper les rebelles & desavouez: les soldats demandent loisir d'y penser; ce loisir estoit pour prendre leçon de leur capitaine, ce qu'aiant fait ils acceptent, & respondent ne pouvoir executer que quand la garnison du chasteau iroit à la guerre, & par là termoierent tant qu'il leur pleut; en fin ils donnent jour; & le capitaine François qui commandoit en l'absence de Cassin, part le soir à la veuë des païsans avec 60. hommes qu'il y r'amena la nuit, & de plus la garnison de Castel-jaloux y entra; les entrepreneurs cachent leurs armes sous la paille de seigle qu'on battoit en laire devant la porte, puis s'estans presentez au point du jour, & aians receu le signal s'approchent, les premiers vestus en païsans & en femmes; de ce qui entra en fut tué 48. en la place en moins de 50. pas en carré, il y eut de notable, qu'entre ceux qu'on tuoit, un soldat

percé

percé de coups se jetta à un de leurs trompeurs nommé Iulian, & en mou- CIↃ IↃ LXXVII
ãt sur lui, lui perça la gorge de deux coups d'espee. La Salle du Ciron don-
noit au portal avec 80. salades; mais le sergent Fau, qui s'estoit jetté dans le
fossé une espee dans le corps, lui fit tourner visage, & les 50. chevaux de Ca-
stel-jaloux aians fait baisser le pont, l'allerent charger en queuë; & la Salle
(quoi que bon Caval-leger) recevoit hôte & perte de sa trouppe, sans qu'il
trouva dans des bois sur son chemin 200. harquebusiers des garnisons de
Langon & S. Macari, qui arresterent bien court les poursuivants. Tout ce-
la encores desavoué.

CHAPITRE XIII.

Ce que fit de ce temps en Gascongne l'armee du Marquis de Villars.

BOurdeaux estoit ennuié de voir ses voisins & le Medoc mangez par les trouppes du Marquis de Villars, qui ne lui sembloient pas encores assez fortes pour la campagne; mais la Dame de Castelnau lui aiant porté assurance de la part de Laverdin, que s'il vouloit assieger sa maison, il seroit hors du danger de secours; sur ces gages il s'achemina avec 14. canons, & arrivant au matin dans la lande de Castel-nau, vid une grosse trouppe de cavalerie à main droitte de la place, & quand & quand 200. harquebusiers qui prenoient leurs avantages pour debattre le dehors; la cavallerie n'estoit que des vallets & lacquais qui r'amenoient à Cestel-jaloux les chevaux des gens-d'armes de feu Vachonniere, que son Lieutenant avoit menez avec 20. jeunes Gentil-hommes de la Cour du Roi de Navarre, pour avoir l'honneur de ce siege: comme donc ceux-ci acrus de 120. harquebusiers tant de Tonins que d'alentour, prenoient pour avantage des jardins assez esloignez. Villars à cette apparence de secours, cuidant estre trompé, tint conseil à la veuë de la place; & pource qu'il n'avoit pas encores joint ses principales forces, comme la Noblesse d'Armagnac, les trouppes de Gondrin, S. Aurins, Fontenille, Labatut, Poiane, l'Artigue, & autres qui avoient leur rendez-vous à Nogaret, il alla passer sa collere sur une Eglise de la Lane, où il fit pendre 11. soldats; en suivant il assiege Manciet, où commendoit le capitaine Mathieu: il arriva qu'aiant renversé un escalier de brique dans un meschant fossé, la tour de cet escalier bien cimentee demeura entiere, & les lucanes qui donnoient jour à la montee tomberent vers la breche; les soldats aussi tost trouverent moien d'entrer dans la tour cheute, fermerent le bout avec les ruines, & se servirent des 4. jours

CIↃ IↃ LXXVII pour bons flancs, comme il y parut; car l'armee de Villars estant pauvre d'infanterie, la Noblesse voulut digerer ce morceau honteux, courut comme à l'envi à l'assaut; mais Matthieu avec 80. hommes qu'il avoit fait coucher du ventre derriere un petit reste de muraille, & aiant la ruine pour parapet, arresta cette troupe bien armee sur le cul; & les flancs en tuerent & blesserent si bonne quantité, que tout s'en retourna de mauvaise grace; laissants dans la ruine plus de 30. morts, 8. blessez, & entre ceux là deux Gentils hommes de bonne maison, qui avoient les jambes cassees: l'interest de ceux là & la nouvelle qui vint que le Roi de Navarre assiegeoit Beaumont de Laumagne, fit faire une cotte mo taillee de capitulation, tellement que le capitaine Matthieu ne laissa pas d'en faire la guerre depuis. Ce bruit de siege n'estoit autre chose, sinon que le Roi de Navarre passant devant Beaumont, pour faire une course à Montauban, trouva quelques harquebusiers qu'on avoit fait filler en son chemin; ses coureurs les meslerent, quoi qu'en lieu incommode, & comme 60. hommes de la ville les voulurent soustenir, ce Prince s'avança & congna tout jusques dans les barrieres, si vertement que des plus avancez il en demeura 13. sur la place, & n'eut que deux Gentils hommes des siens blessez legerement. Comme le Vicomte de Monclar s'avançoit au devant du Roi de Navarre, il eut nouvelles que Bon repos avec sa compagnie de chevaux legers alloit trouver l'armee de Villars, & qu'il partoit d'un village prés S. Gaudins, pour donner en Armagnac: le Vicomte fut davis d'aller cercher cette occasion de se battre; & de fait se rencontrerent au passage d'un pont: Bon repos aiant avec soi quelques 60. tant gens d'armes qu'arquebusiers, & pourtant se voiant plus foible que les autres qui estoient prés de 100. il retira son bagage, qui avoit passé le pont, & prend place de combat à l'embouchure de la premiere arche; car il y en avoit trois: Monclar essaia long temps de leur faire quitter cet avantage par ses harquebusiers; mais en fin il s'apperceut que les autres amenoient une charrette pour en brider le passage: cela le fit resoudre à perdre tout respect de l'avantage, & aiant choisi 5. ou 6. des plus oppiniastres qu'il eust, il chargea par dessus le pont, fut receu de pied ferme, ils se battirent long temps à pied tenu, comme nous avons dit des Marmandois & des autres; si bien que les siens, qui ne pouvoient pour l'estroit du lieu, aller aux coups d'espee, lui faisoient passer de main en main leurs pistollets, desquels il fit des coups si heureux avec la main gauche, en ne chommant pas de la droitte, que Bon repos & ses officiers y estans morts, tout le reste se sauva sans estre beaucoup pressé.

Ceux de Castel jaloux avoient fait une course vers l'armee de Villars, & pris quelques prisonniers auprés de Sabres; mais ils n'eurent pas loisir de faire leurs affaires, pource que Pouyanne aiant lors ensemble une trouppe

le Grand mont & 40. salades que lui amenoit la Haie, eut le vent d'eux, si bien qu'ils se mirent à leurs trousses avec prés de 140. salades; & les harquebusiers à cheval de Lartigue; & les autres qui n'estoient que 45. salades & 30. harquebusiers, prirent parti de retraitte; bien leur prenant que ce fut sur le soir: comme ils passoient par un village leur Chef envoia la trouppe, & avec 2. des mieux montez fit allumer des feux dans le village, fit une charge legere aux coureurs, & toutes les contenances qu'il falloit pour persuader que la trouppe estoit logee: la ruse succeda; car Pouianne se prepara à enfoncer le logis, fit mettre pied à terre, & durant les ceremonies propres pour cela, les autres gagnerent la maison de Castain, qui faisoit la guerre. CIƆ IƆ LXXVII

Puis aians appris par leurs prisonniers que l'armee se separoit retournerent sur leurs pas, pour en avoir quelques pieces; si bien qu'aians percé la nuit, ils se trouverent à soleil levant dans la grand lande, gueres loin de Genquillet & descouvrirent une trouppe un peu moindre que la leur; leur façon de courir en un païs si plat veut estre consideree; car au lieu que dans les païs couverts il faut faire la trouppe des coureurs gaillarde, & leur marcher sur les talons, & de mesme la nuit: en ces lieux descouverts ils poussoient premierement deux chevaux, à cinq cens pas de là trois. Et en mesme espace 5. & le reste fort esloigné, mesmes quelques fois à la veue de ceux qu'ils ne vouloient pas faire fuir; les premiers mettoient pied à terre dans la bruere, & menoient leurs chevaux par la bride: ces estradiots userent de tous ces stratagemes pour approcher la trouppe que nous avons ditte; laquelle se voiant engagee par les 10. premiers, se resolut au combat: ils jetterent leurs harquebusiers en un petit bois de sapins & 40. armez se mirent en haie à la faveur de ce flanc: les autres sur l'arrest de leurs coureurs se mettent aussi en bataille à 150. pas, envoient leurs harquebusiers dans le bois pour estre quittes du flanc; donnent & passent sur le ventre à la haie que nous avons ditte: il n'y eut rien d'opiniastré; car c'estoient 20. chevaux legers du Vicomte d'Orte, & le reste hommes r'amassez à Bayonne & Dax, pour conduire trois Damoiselles condamnees à Bourdeaux d'avoir la teste tranchee, & qu'ils emmenoient pour cet effet: comme la plupart s'estoient jettez par terre pour demander la vie, & que l'on eut connu de quelle part ils estoient, le chef de la troupe appella à soi tous ceux de Baionne, cria aux compagnons qu'ils traittassent le reste en memoire des prisons de Dax, ils mirent donc en pieces 22. de ceux de Dax, qui furent empoignez, & firent aux autres reprendre leurs armes & leurs chevaux; firent penser leurs blessez à la Harie, avec charge de dire au Vicomte d'Orte, leur Gouverneur, qu'ils avoient veu le differend traittement qu'on faisoit aux soldats & aux bourreaux. C'estoit en souvenance de la responce qu'avoit faitte ce Vicomte au Roi, quand il receut le commandement du massacre,

CIↃ IↃ LXXVII comme nous avons dit en son lieu. Quand aux damoiselles condamnees, la trouppe les conduisit jusques à Castillon, où elles avoient leurs parens. De là à 8. jours vint un trompette de Baionne à Castel-jaloux, qui apporta des escharpes & mouchouers ouvrez pour toute la compagnie; c'est pour n'emplir pas tousjours mon livre de choses horribles & desnaturees: & sur cela j'ai encores à dire que les affaires n'estans point bien pacifiees, il print une gaillarde humeur au Roi de Navarre d'aller lui septiesme dans Baionne à un festin qui lui fut preparé, où tout ce peuple environna sa table de danses de differentes façons; la Hiliere leur Gouverneur menoit la premiere, cela accompagné de divers presents, & sur tout de coques de nacre de perles bien dorees; & de plus ce peuple sachant que le capitaine de Castel-jaloux estoit un des 7. ils lui rendirent des remerciemens sans nombre, avec plus de paiement de sa courtoisie qu'il n'avoit merité. D'autre costé ce Prince & les siens n'aians autre propos de table, aux despens du reste de la France, esleverent dans le ciel l'action rare & sans exemple, & la gloire des Baionnois: Encor pour leur donner plus de lustre, ceux de la ville, & La Hiliere mesme leur Gouverneur, r'apporterent en cette compagnie plusieurs actes pareils à celui de Dax, qu'ils appeloient franchement inhumanitez & barbaries: Entr'autres fut recité par un gentil-homme de Bigorre, une estrange Histoire de Sainct-Sevé; assavoir qu'un homme de pratique du lieu aiant seu qu'on avoit commencé quelque tuerie, s'en alla suivi de sa femme & de ses enfans, pour gagner le logis d'un sien cousin germain; outre la parenté ils avoient exercé ensemble une amitié sans interruption & sans picque; comme donc ce miserable eut gagné la chambre haute de son parent, il remercia Dieu dequoi il estoit arrivé entre mains amies; mais l'autre riant froidement lui annonça, que touttes les amitiez estoient esteintes de ce jour-là; pour tesmoignage dequoi, il lui passa son espee à travers le corps, qu'il jetta par la fenestre comme sa famille arrivoit, laquelle il exposa aux tueurs.

De cette disgression nous r'amenerons nos coureurs à Castel-jaloux, & rencontrerons le Roi de Navrre qui va passer Garonne avec ce qu'il peut r'amasser pour tendre vers Bergerac; où il faisoit aussi acheminer les forces de Querci & de Limousin, pour venir à la conjoincture du Prince de Condé, du Duc de Rohan, Vicomte de Turenne, Comte de la Rochefoucaut; tous mandez pour faire un rendez-vous à Bergerac: ce dessein tira en longueur, pour les violentes occupations du Prince de Condé, & la besongne qu'on lui tailloit en Xainctonge par mer & par terre: A la verité aussi les Chefs estoient fort peu reschauffez, pour s'aller froter avec des trouppes descousues à l'armee faiche & gaillarde, qui alloit assieger Brouage, nourrice du parti, & tres-considerable en plusieurs choses.

CHAP.

CIↃ IↃ LXXVII

CHAPITRE XIIII.

AFFAIRES NAVALLES.

CEpendāt que l'armee du Duc de Maiēne croissoit tous les jours, Lāsac dressoit celle de mer à Bourdeaux, qui cōmença par 12. grāds navires, 4. moiēs servās de pattaches, & 2. petites galeres, qu'ils appeloiēt galiottes. Le Prince aiant eu avis que le 12. de Mai Lansac devoit partir avec 16. grands navires de guerre, pour en cōduire 60. marchāds, & les aiāt mis hors des terres devoit revenir vers les isles d'Olerō & de Ré, cōmencer à saisir les rades & embarquer vers la tranche les forces du Cōte du Lude, cōme estāt le dessein general d'oster aux Roch. Broüage & les isles, & puis la bloquer de prés de tous endroits, pour l'emporter par necessité: toutes ces choses representees aux Roch. les esmouvoit fort peu; ils bouffōnoiēt sur les harāgues du Pr. alloient voir les Hourques venues de Broüage; & s'excusoiēt de travailler à bon escient aux preparatifs de l'armemēt, sur la paix que le Roi de Navarre tenoit en sa māche (cōme ils disoiēt) mais le 13. de Mai l'armee Kat. estāt descouverte au pertuis d'Antioche, les mocqueries se chāgerēt en crainte & diligence; & au lieu qu'ils avoient en horreur d'obeir à la Noblesse, ils esleurent d'un consentement general Clermont d'Amboise pour leur Amiral: le peuple eschauffé prēd les armes & s'ē court à qui le premier empliroit 6. navires moiēs qui estoiēt à la rade, & sās attēdre que leurs plus grāds vaisseaux fussēt prests, se mettēt à la bouline, & courās bāde sur bāde viēnēt aux canonades, qui fut leur entretien jusques à la nuit; & lors Lansac fortifié de 2. navires se retira quelque demie lieuë faute d'avoir jugé que les grāds vaisseaux qu'il redoutoit estoient trop prés de la ville pour estre en estat de cōbattre, comme ils furent le lendemain matin: car Clermōt s'estant embarqué dés le soir, le Prince & le Maire furent toute la nuit sur pieds pour faire aller les hommes à bord palanquer l'artillerie, les munitions & les vivres; & ainsi furent sur le midi à la rade de Chef de Baie 14. navires garnis de 1600. hommes aians le pied marin, & de 100. Gentils hommes bien couverts. A cette veuë Lansac laissa 5. navires pour amuser les Roch. cependāt qu'avec son reste, il coule au devant de l'isle de Ré, & aiant quelque peu passé S. Martin, il mouille pour attendre plusieurs pattaches & chalupes, par lesquelles il avoit envoié querir à Tallemont, La Tranche, S. Michel & Marans des forces qui devoient s'y trouver pour venir faire descente en Ré, cela fut sceu par une barque qu'un galion de Ré empoigna; & fut sceu aussi que Lansac n'avoit receu de ce costé que des rafraichissemens, pource que les troupes de terre (craignās une strete des Reff.) n'avoient point voulu abandōner l'armee & avec elle estoient desja à Melle & à Briou. Lansac au matin fit sommer l'isle de Ré comme leur Gouverneur envoié par le Roi; celui qui les sōma com-

CIↃ IↃ LXXVII mençoit une longue harangue, du juste, du necessaire & autres lieux; mais n'aiant responce qu'arquebusades, il se teut par necessité. Le conseil se teint par les Reff. desquels les plus avisez jugerét, que Lansac ne vouloit que temporiser pour s'asseurer de Ré en attendāt les galeres & plusieurs navires rōds qui lui venoiét de divers endroits, sur tout un navire Basque de 600. & resolurent d'aller au combat, quoi que plusieurs voulussét attēdre que le Prince qui estoit en Brouage, & autres navires les eussent joints; l'opinion de ceux emporta qui dirent que Lansac estoit plus paré à s'acroistre en temporisant, que les Roch. Tous se preparerent au cōbat pour aller cercher les ennemis. En mesme temps Lansac faisant lever ses ancres fit contenāce de descendre en Ré, & en rasāt l'isle, tousjours aux harquebusades, les uns & les autres s'aprocherēt (jusques à tuer & blesser des deux costez) à la pointe de Sablāceau, où l'artillerie du fort qu'avoit basti le Barō de la Garde, cōtraignit les chalupes de prendre le largue: sur ce point parut un grand navire marchant de Emde, qui venoit à la Rocelle; les Reff. le recōnoissant lui envoiét des hommes, garni desquels (quoi que les Kat. lui coupassent chemin) il perça, avec force canonades d'une part & d'autre. Clermont voiant ce passe-temps, fit tenir l'ancre à pic, esperant que Lansac, poursuivant ce marchant viendroit au combat à la faveur des coulevrines que les Roch. avoient logees sur le haut de Chef-de-bois; mais au contraire Lansac prit le chemin d'Antioche, & les Reff. levét l'ancre pour aller à lui. Le choix de combattre ou non estoit aux Kat. pource que les Hourques des Reff. ausquelles seules estoit le salut du combat, estoient chargez de sel: les deux armees s'entretindrét de canonnades jusques au nombre de plus de 3000. tant que la nuit venant, fit tout mouiller à un quart de lieuë les uns des autres. Le lendemain au point du jour Lansac leve l'ancre, & Clermont se mit à le coudoier jusques auprés des Annes de Bourdeaux, où il se falut separer. Les Roch. bien aises de regagner leur ville, pource qu'ils n'avoient plus de vivres, & là donnerent congé aux Hourques (qui les avoient servis) de s'en retourner. Lansac estant entré en Gironde avec peine, à cause d'un tres-mauvais temps, mit à terre sa noblesse & ses soldats, à Talemont, S. Fort & Conac, & avec les matelots passa au Bec des deux eauës. Le peuple de la Roch. prit de grādes gaietez pour le retour de Lāsac, & le Prince mesme s'en esgaioit plus que de raisō; mais Morinvile qui avoit deffendu Ré, & sçavoit nouvelle de ce qui se preparoit, passa l'eau pour venir demander ses necessitez, & pressa le Prince de faire un tour en Broüage, pour preparer cette vile à l'orage prochain. En mesme temps qu'il y alloit, le capitaine Maison-blanche de Rochefort fit une course à la Iarme, d'où il amena le Prince de Genevois, qui ne trouvant pas l'air de la Rochelle assez delicat se mignardoit aux champs. Le Duc de Rohā son oncle n'oublia aucunes offres pour le retirer, sachāt bien qu'il couroit fortune

de la vie;mais il falut à son regret qu'il allast predre le bel air d'Angoulesme. CIↃ IↃ LXXVII
Le Prince venu en Broüage y trouva bien de la besongne, pour les divisions & nonchalences; le peuple de la ville sur le regret de n'estre pas commandez par leur Seigneur naturel, duquel ils connoissoient la probité, ne faisoit rien de bon cœur pour le Comte de Montgommeri; de la vie & desbauches duquel ils disoient encores pis qu'il n'y avoit: d'ailleurs Manducage, Gouverneur ordinaire, par une vie plus reglee s'estoit rendu plus agreable aux habitans: ces dissentions avoient destourné les esprits de fortifier: le Prince eut bien de la peine pour les magasins des vivres, pource que les compagnies avoient mis le païs à neant: quand aux munitions de guerre, la Rochelle en aida, mais chichement; en partie pource qu'il couroit un bruit que le Comte de Montgommeri en avoit joué. Le Prince avoit envoié le capitaine Arnaut avec son navire & trois pattaches pour prendre langue de l'armee Kat. estant entré en la riviere & descouvert, il eut un combat avec la Scitie & trois autres navires; desquels aprés force canonades, il se desmesla fort bien, hors-mis qu'il perdit une de ses pattaches, par la trahison d'un Basque qui y commandoit. Les Kat. s'estans retirez de la meslee devant Tallemont, Arnaud mouilla devant Roian, où aiant mis pied à terre avec quelque peu des siens, il eut sa part d'une grande escarmouche, que l'armee du Duc de Maienne (desja avancée en ce cartier) y attaqua; c'estoit pource qu'aiant resolu le siege de Brouage, le Duc eust bien voulu oster cette espine de son talon, & pourtant à la fumee de l'escarmouche, lui & Pui-gaillard s'estoiét avancez sous le costau pour la reconnoissance; & là, pource que les fortifications nouvelles paroissent tousjours plus furieuses, n'aians rien veu qui leur pleust, à la charge d'en recevoir dommage, comme ils firent, ils quitterent là Roian: & Saujon, qui y commandoit, se servit d'Arnaut pour soliciter des munitions, & porter avis que le second armement des Kat. estoit fort avancé, comme de fait tout fut bien tost prest à Nantes & à Bordeaux, quand le navire Basque fut à l'eau, duquel Lansac fit son Amiral. De mesme temps les Rochelois sachās que les galeres estoiét au Pelerin, il se tint plusieurs cōseils à la Rochelle, qui tous resultoiét à faire leurs efforts par mer, voiās cōbien ils estoiét puissāts par terre; ils eurét aussi pour but (en attédāt le Basque que le Prince de Cōdé faisoit esquiper) de faire 15. vaisseaux, & les placer premieremét en Seudre, où ils auroiét Roian devāt & Broüage derriere, pour les refraischir des choses necessaires; ils disoiét d'ailleurs, qu'aiās la terre pour eux, ils pouvoiét se servir des grādsdāgers, qui sōt au pas des Asnes & de Maumussō, pour empescher les galeres, & mesmes les vaisseaux de Bretagne, & de Basque, de se joindre à l'armee de Lāsac. quelques uns vouloiét que sās s'amuser à garder ces avantages ils alassét jusques dedans le havre de Bourdeaux metre en pieces les vaisseaux, avant qu'ils fussét prests, le Pr. de Con. se mit sur les harāgues plaines de necessitez: en fin la

CIↃ IↃ LXXVII ville se cottisa à 3000. livres, les isles à 15000. ce qui fut changé depuis en sept navires entretenus par les Rochelois, cinq par les islois; & la Noblesse & quelques volontaires se faisoient fort d'en maintenir trois cela estant bien ordonné, mais suivi avec grande negligence, & principalement retardé par les desbauches des esquipages, qu'en vain on pensa obliger par quelques petis prests, par eux mesprisez: les cinq galeres avec un petit vent de Nord-Ouest, passerent le Pertuis Breton, se monstrerent devant la Rochelle, & sans qu'il y eust rien de prest pour leur mal-faire. Le passage de ces galeres, & la nouvelle des approches de Broüage esmeurent la paresse des Rochelois, qui furent prests dans deux jours pour aller au dessein que nous avons dit; mais il print une envie au Prince de monter sur le vaisseau qui portoit son nom, & avec 12. navires & quelques pattaches, s'aller monstrer devant Broüage, qui servit à encourager ceux qui attendoient le siege, comme de fait ils le furent par les propos que leur tint Clermont envoié du Prince; mais nuisit en ce que le Prince voulant lui-mesme executer le dessein pris dans la Rochelle, aiant joint dans Broüage cinq navires, & avec les 17. aiant pasſé Antioche un calme l'arresta premierement, & puis une demi tourmente, laquelle pourtant (au dire des matelots) le pouvoit porter à la Bouline dedans les Asnes; toute la Noblesse qu'avoit avec lui le Prince, estant tombee malade du branslement, & non pas lui, ce ne furent que conseils tendans à esquiver ou le mal de la mer, ou le peril du combat: tous ces gens forcerent les pilottes & capitaines de mer à venir mouiller à l'isle d'Aix là où les malades se firent mettre à terre; & cependant qu'ils estoient là le vingtseptiesme Iuin le grand Bisquain que Lansac attendoit, & qui estoit parti d'un lieu apelé le Passage Saint Sebastien, vint enfiler les Asnes de Bourdeaux, accompagné seulement de deux pattaches; monstrant aux Reff. leur faute, qui ne se pouvoit reparer.

Il falut retourner à la Rochelle, laissant Clermont armé avec promesse de le revoir en peu de jours: là il y eut nouvelles du Roi de Navarre pour haster les deputez à la paix, & mesmes y eut lettres du Duc de Montpensier aux Rochelois, fort passionné pour la paix, de laquelle il disoit vouloir avoir cet honneur une fois en sa vie. Les deputez du Prince & de la ville estans partis, il falut penser à bon escient au siege de Broüage, pour lequel le Duc de Maienne s'estoit logé dés le vingtdeuxiesme de Iuin dans Yers; le mesme jour presentant son armee devant la ville, elle fut receuë avec une belle & oppiniastree escarmouche, en laquelle ceux de dedans monstroient telle gaillardise, que ceux qui avoient veu leur contr'escarpe furent menez rudement jusques au bois d'Yers: là les assiegeans se retrancherent, les autres s'en retournans firent 2. dehors: le capitaine Iauri Basque

se

e retrencha à un moulin à vent, à quelque 140. pas de la contr'escarpe; quelques autres firent une ridotte audevant de la porte pour aider à ceux du moulin: le lendemain les assiegeans redresserent en approchant un fort autres fois fait par Coconas. Broüage n'est plus cette biquoque muree d'ais de sapin, & de masts; mais une villette bien fossoiee, avec flancs & parapets relevez autant que l'assiette du lieu le peut permettre; car pource qu'elle est assise dans un marest, & que tout ce qu'on y fait d'eslevé pile, & pourtant on ne peut se hausser au devant d'elle qu'elle ne soit merveilleusement meurtriere, mesmes veu sa petitesse; car elle n'a que six vingts pas de diamettre. Mirambeau, qui l'an mille cinq cens cinquante cinq avoit fondé les premiers bastimens sur des lests de navires lui vouloit faire porter son nom & l'appeller Iacopoli; mais l'usage a obtenu contre son dessein, si bien qu'elle a porté le nom du canal qui vient de Brouë, & qui avec celui de Saint Aignan faisoit en ce temps là le meilleur havre de France. Vous avez peu voir par les sieges & diverses prises arrivees à cette ville dés son berceau, comment elle est parvenue contre vent & maree. Entre tous ceux qui avoient à contre cœur son eslevation, les Rochelois la regardoient d'un mauvais œil, comme ils font toutes fortifications qui les voisinent; quand le Prince & autres leur parloient de la bien garder, eux de la raser; si on repliquoit que l'assiette ne se pouvoit raser, & que ceste langue de terre (qui descend du bois d'Yers environnee par bout de la mer & des achenaux) estoit tousjours preste pour un puissant ennemi à fortifier en deux mois & pour 3000. escus, quelque rasee qu'elle eust esté, on opposoit à cela une puissante ville comme la Rochelle, faisant de Broüage sa Padouë, la fortifiant, munissant & gardant comme il faut; que cet ennemi qui bastiroit pour trois mille ne sçauroit assieger pour trois cens mille, & ne sçauroit destruire en dix mois ce qu'il auroit basti en deux; à ces raisons ils respondoient d'oppiniastreté, laquelle ils ont pratiquee à l'endroit d'Oleron, de Ré, de Maran & de Rochefort, où ils ont fait comme ceux qui n'osent s'armer de peur d'estre battus; de là est avenu qu'ils ont esté plusieurs fois à peu pain, & bornez par leurs contr'escarpes; ils ont encores esprouvé cette dureté en l'affaire qui se presente, aiant muni Broüage comme une place à perdre, & comme se vengeant d'elle en la donnant aux ennemis. Ils avoient entr'autres en leur conseil Romagné & Thevenin, lesquels à toutes les fois qu'il estoit question d'ordonner quelque chose hors leurs contrescarpes, respondoient avec une brutale gravité, & en leur patois *Mœntené-ve*, & cela estoit pris pour oracle par les plus simples. Le Prince ne laissa pas de jetter dans le siege 1200. hommes en 15. compagnies. Le Duc de Rohan y envoia 40. Gentils hommes des siens, le Prince de Condé quelque peu de sa maison;

c Ↄ Ↄ LXXVII & cela eut pour chef Seré, que nous vous avons desja fait connoiſtre: en arrivant dans la ville il ſe fit bailler des chalupes, & avec 50. de ces Gentils-hommes, & 60. harquebuſiers volontaires qui l'avoient accompagné, il ſe fait mener juſques au deſſous de S. Iuſt, où eſtoient logees les compagnies de Senſac & du Chevalier de Batereſſe, qu'ils deffirent; le Lieutenant de Senſac tué: s'eſtant peu reposé il en fit autant à S. Aignan, où l'eſchec tomba ſur des Prevoſts mal menez; ils garderent priſonniers les Commiſſaires envoiez de Paris pour vendre les biens des Reff. ceux là ne ſe trouverent pas bons marchands. Le Duc de Maienne ſe logea à la Guillotiere au deſſus du bois d'Yers, d'où il voioit tout ce qui ſe faiſoit au camp & en la ville & de peur que le bois ne lui empeſchaſt la veuë, il fut emploié aux tranchees, pour arreſter (avec les fueilles qui lors jettoient) le ſable de couler. Iuſques ici l'armee ne s'eſt point logee aux canonnades, maintenant il faut qu'elle y vienne; & pource que cela eſt le vrai ſiege, nous lui donnerons un chapitre à part.

CHAPITRE XV.

Du ſiege de Broüage, & accidents qu'il cauſa par la mer.



SAujon voiant le Duc engagé au ſiege, & lui par conſequent delivré de ce labeur, envoia quelque barque chargee de vivre en Broüage; & un capitaine des ſiens aiant ſceu par un des Commiſſaires priſonniers pluſieurs particularitez des logemens de l'armee, & meſmes que les compagnies de la Guiche & de Quelus eſtoient logees à Saujon: avec 200. harquebuſiers & 30. hommes armez il arrive au ſoir à un clair de lune au bout de Rebeirou, où 4. compagnies logees faiſoient bonne garde; & s'eſtant fait paſſer l'achenal par intelligence qu'il avoit au païs, arriva dans Saujon, où les compagnies (ſe fians à la garde de Rebeirou) dormoient à la Françoiſe; il donne dans les logis, prend les deux chefs, tuent Meſſeliere lieutenant d'un comme il montoit à cheval à l'alarme; & n'aians pas le loiſir qu'ils euſſent bien voulu, à cauſe que la mer montoit & rempliſſoit le canal, ils retournent ſur leurs pas; trouvent en leur chemin les 4. compagnies de Rebeirou qui les chargent rudement; mais la bonne teſte qu'il avoit faitte perça; & lui qui faiſoit ſa retraitte avec ſes deux freres & 50. hommes choiſis, ſouſtint en une lieuë de chemin 4. charges; à la derniere deſquelles (qui fut auprés des bois de Mornac) un de ſes freres fut tué, lui bleſsé, & l'autre eſtropié; mais il fut ſi bien ſouſtenu des ſiens, & de

ſoi meſme

oi mesme, qu'il ne laissa nul de ses morts ni blessez ; & ne démordit point CIↃ IↃ LXXVII
es prisonniers. Cette nuit cousta aux Katholiques la mort de 80. hommes, à Saujon 11. Ceux de S. Iean de leur costé rendoient le chemin de la Cour l'armee tres dangereux ; les coureurs de cette ville à petites trouppes faisoient leurs galleries entre Poictiers & Orleans: à cause de cela le Roi aiant ait faire à Palaiseau (son favorit, & par ses liberalitez) une compagnie de 20. portans le tiltre de Gentils hommes, & de 80. harquebusiers à cheal; plusieurs Gentils hommes & marchans se r'alierent de cette trouppe pour aller en seureté à l'armee: les volontaires de S. Iean au nombre de 140. gens d'armes qu'arquebusiers, firent leur chef Pontlevin, & aians approché ette trouppe à S Cibardeau, donnerent sans ruse, sans ordre ; & bien que es harquebusiers à cheval fissent garde, principalement au logis de Palaiseau, ils emportent le logis du chef, le tuent : 25. de ceux de S. Iean qui stoient demeurez à cheval, chargez dedans un cimetiere; 30. sallades r'aiees depuis ceux là rompus: il n'y eut plus que legere deffence par les logis: en fin tout estant emporté, Pontlevin s'en retourne à S. Iean avec sa trouppe bien chargee de butin.

Quand les tranchees de Broüage qui alloient bien viste pour n'estre que de sable & de fassines furent à 200. pas du moulin retranché, duquel nous avons parlé, deux canons qui prenoient tousjours place dans la besongne au prix qu'elle haussoit, aians donné à travers le moulin, 600. harquebusiers qui estoient sur le ventre pour cela y donnent à toute course, si gaillardement qu'ils tuerent 10. ou 12. de ceux qui le gardoient, sur l'incertitude de quitter ou non. Pui gaillard (qui passoit les nuits au travail) usa de toute diligence & eut 5. pieces logees en batterie au troisiesme de Iuillet, desquelles il tastoit les parapets qui servoient de courtine, ruinoit les plus foibles; & en cet exercice, appeloit Lansac par les oreilles, n'aiant peu assez le haster à leur gré par les messagers. Clermont (qui sejournoit depuis six jours à l'embouchure du havre, si prés qu'il avoit receu quelque coup de canon) estant bien averti que l'armee (de laquelle Bisquain seul eust battu ses 12. vaisseaux) venoit à toutes voiles, & mesmes avoit le vent sur lui, fortifiee du regiment de Chemeraut; encores sceut il qu'ils devoient passer par Antioche, qui estoit lui coupper tout chemin, estant appelé par le Prince & conseillé par les siens, il vint mouiller à l'isle d'Aix, & d'une autre maree à la palice; & lui tresmal venu à la Rochelle, où il souffrit les maudissons & les reproches que le peuple n'avoit osé desgorger sur le Prince : en endurant ces choses il falut soliciter laugmentation & l'accommodement de l'armee de mer; & mesmes sur un dessein que les assiegez proposerent; c'ettoit de charger les vaisseaux à bon escient, & là choisir 1000. hommes pour jetter à terre dans broüage ; & que là joints avec 1000. autres qu'on

CIƆ IƆ LXXVII pouvoit tirer de la ville, ils donneroient à toute reste dans les tranchees, o
il n'y avoit que 29. enseignes des regimens des gardes & de Beauvois; par
mi cela plusieurs malades. Ce qui arriva depuis a fait croire que ce desseii
eust tout ruiné l'armee, qui n'avoit aucune cavalerie que par delà les pas de
isles. Pour accõmoder l'armee à telles choses le Prince fit mouiller à Chef
de baie le septiesme de Iuillet; là il se renforça du capitaine Provençal, dan
le navire duquel il y avoit 200. hommes, & qui venoit d'en perdre 10. dan
le havre de Broüage d'un coup de canon. De plus Clermont fit mettre 400
harquebusiers sur 4. navires Anglois arrivez de nouveau, & bien artille:
pour estre marchands. Sur ce point l'armee de Lansac fut descouverte e1
mer, sur le soir du neufiesme jour; il avoit 18. vaisseaux ronds sans galeres
pource qu'elles n'avoient osé prendre le largue, à cause qu'il y avoit tour
mente: l'occasion s'offroit belle pour prendre les galeres à part ou les vais
seaux ronds, qui mouillerent cette nuit à une lieuë du Prince; mais les Ro
chelois avoient à tel contre cœur d'obeir aux Gentils hommes, qu'ils haïs
soient; & les Islois malades du regret de Mirambeau, prenoient si aigre
ment les occasions de s'entre décourager, qu'au prix qu'on jettoit des hom
mes à bord, il en sortoit autant pour venir à la Rochelle. Cela dõna moien à
Lansac (appareillãt de bon matin) de prẽdre sa place au siege, devant Grãd
Garson, hors de la portee du canon de la ville, & en toutes commodite:
pour estre secouru du Duc de Maienne. Le Prince despité de voir passe
cette armee à son neds, lui aiant lors 24. navires, 4. galiottes, & 6. pattaches
encores qu'il vist ses navires desgarnies d'hommes fit guinder, ce met au
trousses de Lansac, le suit avec resolution prise en son conseil d'aller au
combat dans le havre avant que l'armee eust peu rafraischir d'hommes
Lansac. Les Reff. donc firent leur priere pour venir au combat: les autre:
acheverent de jetter leur ancre pour l'attendre par force à la longueur de
deux cables: aprés le signal du combat donné, le Vis Amiral & les deux autres plus grands vaisseaux de l'armee du Prince s'eschouerent, l'un perdu,
duquel on regaigna l'artillerie, & le reste des vaisseaux ancra pour garder
les eschouez, jusques à la maree du soir qu'ils furent mis à flot: les Reformez estoient dans l'estroit des sables, & battures, si bien qu'ils ne pouvoient avancer en ordre de combat; ils se contenterent donc le lendemain
de mettre leurs premiers vaisseaux aux canonades qui ne furent pas espargnees tout ce jour: durant cela Clermont tint un conseil, auquel fut resolu
d'emplir 4. barques d'artifice de feu, & les aians saisies ensemble par des cables & vergues, les faire pousser par des chalupes en l'obscur de la nuict jusques au plus prés sans estre descouverts, & là estant le flot arrivé mettre le
feu par tout avant les laisser deriver; cela executé, il y eut grand fracas sur
l'effroi des navires; la Scitie (qui se trouva entre les deux barques bruslan-
tes

s qui firent le mieux) ne sçeut faire autre chose que couper ses cables & CIↃ IↃ LXXVII
laisser emporter à vent & maree dans le havre, où elle fut receuë à force
nonades & harquebusades; qui aians cesſé pource que lesquipage se mit
crier qu'ils se rendoient, & par là se voians espargnez ils se laisserent em-
orter par dessus la ville; voila quand & quand les assiegez sortis avec tou-
sorte d'artifice pour les brusler; mais ce navire (encor qu'il fust grand &
ust servi d'Amiral à la premiere armee de Lansac, estoit pourtant fait de
içon qu'il ne tiroit pas beaucoup d'eau, comme estant fait à la mode de
mer de Levant en fuste, & à trait carré, d'ailleurs foible & partant leger)
ut moien de s'esloigner vers S. Aignan, où le canal estoit assez propre; si
ien que ce vaisseau de sa necessité fit vertu, & s'estant accommodé de pa-
ssades, fut un ferme blocu pour oster aux assiegez les commoditez qu'ils
ussent encores long temps tirees de ce costé là. Le lendemain Clermont
verti par un signal ordonné en Oleron que les galeres s'approchoient, de-
esche six navires & 12. pattaches bien garnies d'hommes pour aller au
evant; cette flotte rencontra les galeres dans le Perthuis de Maumusson,
eu tres dangereux, & dans lequel la mer n'y estant jamais calme, ces vais-
eaux longs n'oserent attendre les ronds: ils scierent donc de l'arriere, pour
ercher le calme le long des costes d'Alvert, puis aians mis hors la voile la-
ine & le trinquet, s'esloignerent aisément des autres qui ne pouvoient ap-
rocher qu'aux lis du vent, & aloveant. Cependant les deux armees qui
stoient encores plus proches que de coustume faisoient des salves de ca-
ionades; ce qu'entendans ceux des 6. navires, & aussi leur commandement
e portans pas d'avantage, se r'aprocherent de leur armee, se contentans de
aisser quelques vaisseaux en garde au Courau d'Oleron. Clermont cepen-
dant faisoit prendre par les rades de vieux navires, & envoioit à la Rochel-
e querir des feux artificiels, & faire des plattes formes avec des mornas-
ons, pour en guise de cromosteve faire batterie; mais rien de cela ne succe-
da. Les galeres aiant commandement de joindre l'armee à quelque prix
que ce fust, ou pour percer, ou pour donner à dos d'un grand combat, re-
prirent la mer, & r'entrerent par Antioche; mais trouvans entre l'isle d'Aix
& les Saumonnars d'Oleron quatre navires & 6. pattaches que Clermont
y avoit envoiees, elles furent contraintes de ranguer à Pierre menuë, où
ls furent assistez par l'armee d'hommes & d'avis; d'autre part les 4. navi-
res eurent commandement de deffendre l'embouschure de Charante,
chose mal aisee, à cause de la largeur de la separation que fait l'isle du S.
Esprit, & des passages divers qui sont au plain de la mer: il y eut force des-
seins pour combattre ces galeres avec des chaluppes; tous ceux là executez
comme les premiers. Clermont essaia encores une fois deux barques am-
brasees sur les navires de Lansac; mais il n'y eut ni bonne conduitte ni bon

CIƆ IƆ LXXVII succes en tous leurs affaires. Les matelots se desroboient de tous les navires debauchez la plusspart par les Islois; en partie par la vieille querelle que nou avons ditte, en partie pour estre affriandez à guetter les hauteurs: le capitaine la Treille s'offrit à passer à la nage en Broüage, ce qu'il fit deux fois; & lui mesme pourveut à la plus grande necessité des assiegez, qui estoit de meches. Le Prince qui estoit lors à la Rochelle (accablé des outrages que les Rochelois vomissoient contre Clermont & la Noblesse qui l'accompagnoit) envoia Montguion (homme d'experience) pour aider à reconnoistre s'il y auroit moien sans ruine certaine, d'attaquer le combat: sur ces deliberations, le Chevalier de Montluc aiant commandement de hazarder tout pour entrer au havre, estant esquipé d'hommes à plaisir, sort de la Charante le seixiesme du mois une heure avant jour; & lors estant la maline, les galeres passerent facilement sur les battures, & platins, où les navires n'estoient point ancrez; & par ce chemin en despit des canonades des Reff. (qui tiroient de loin) les galleres prindrent leur place à la teste de leur armee. Voila les Reff. en conseil; Clermont, qui ne cerchoit qu'à guerir la honte par sa mort, brigua les voix des capitaines à conclure au combat; entre ceux là, ceux qui disoient à l'oreille & à part à leurs compagnons, il faudroit gagner le largue de peur des galleres, crioient en foulle bataille comme les autres. Sur le midi estant survenu un calme, & par consequent le jeu des galeres; ils commencerent à battre; mais sur tout l'Amiral, qu'ils mirent en tel esquipage, qu'aiant brisé le pôt & le chasteau de la poupe, le pavillon mis bas, il y eut tant d'hommes tuez, que les uns se jettoient au lest, les autres dans les batteaux, notamment les canoniers, à qui Clermont (demeuré avec six Gentils hommes sur le tillac) ne peut jamais faire tirer un pauvre coup de canon. La florissante (qui servoit de Vis Amiral) en se maniant pour faire tirer quelques coups s'assabla sur un banc, & lors les galeres venoient tirer à bout touchant l'esquipage de ce Vis Amiral, qui s'estonna moins que l'Amiral; car en se servans de leur canon, ils en donnerent un si dommageable à la Roiale, qu'en voulant scier de l'erriere elle fut aussi assablee, ce qui avec la maree qui venoit sauva ces deux navires, qui tous seuls alloient perir à la veue des autres, & sans secours, pour l'incommodité du canal. La desolation de ces deux navires contraignit Clermont de se retirer d'une lieuë, & de là envoier grande quantité de blessez à la Rochelle: les morts estoient au nombre de 30. ou 40. quelques Gentils hommes parmi. Le peuple, qui estoit enragé dequoi on ne se battoit point, doubla sa rage de voir tant de blessez. Le Prince fit venir l'armee à l'isle d'Aix, où il l'alla trouver; & de là la reduisit à Chef de baie; & là ceux qui se desroboient un à un, quitterent tout en foulle. Adonc pour crainte que l'effroi eust passé jusques en Broüage, la Treille fut encores depesché avec asseurance des assiegez

gez

ez qu'ils feroient bien pourveu qu'on leur tint promesse. Ceux d'Oleron CIↃ IↃ LXXVII
r l'effroi se donnerent à Lansac, hors mis ceux qui voulurent gaigner la ochelle, lors plaine de fureur contre Clermont, jusques à menacer de l'assiner; & ceux qui reschauffoient le plus les fureurs du peuple, estoiēt ceux qui avoient quitté leur Amiral, comme il avient tousjours, que la canaille ense cacher son deshonneur dans celui du Chef. Le Duc de Maienne reut tout à la fois deux grandes commoditez, l'une les vivres & mignardis de l'isle d'Oleron, qui est un terroir de delices, & l'autre les Suisses que le oi lui envoia, estant avancé à Poitiers pour haster la negotiation de paix; utesfois sans la vouloir conclure qu'aprés la restitution de Broüage.

Nous pouvons donc avec raison nous attacher à ce dernier morceau de guerre expresséement, comme à un coup de partie; & vous dire comment Duc deschargé de l'armee navalle commença à presser de tous costez, & ource que les gardes de Moyse n'empeschoient point de passer par le arais, il fit un fort au de là du havre, presque au droit de la ville, & le mit ntre les mains d'Echilez, qui depuis peu avoit changé de parti. Ceux la ville le vingtdeuxiesme du mois, connoissans le mal que ce fort leur ouvoit faire, avant qu'il fust du tout achevé, passerent dans des chalupes, avec petites eschelles qu'ils avoient portees, quelque deffence qu'ils ouvassent, l'emporterent, avec la mort d'Echilez, de la plus part de ses ommes, & la perte de son drappeau. Depuis le Duc y envoia Chemeraut us fort & mieux esquipé: desja les tranchees avoient circui la ville, & levé r tous les coins des plattes formes qui se flanquoient; mais ils s'attaquent particulierement au Pas du Loup, ainsi apelé, pour quelques loups qui epuis la fortification y avoient passé. Le soir de la batterie, qui fut le vingtoixiesme du mois, les assiegez flanquerent leur breche, bien parachevee our estre faitte de nuit, & aux coups de canon. Le lendemain ce flanc endura 500. coups, & le jour d'aprés fut attaqué si vertement, que bien qu'il lust passer en l'eau, les Kat. s'y logerent; mais un secours de la ville arrivant ut frais, regagna encores cet avantage. Là Manducage, Gouverneur, fut lessé d'un coup dont il mourut depuis à la Rochelle; où le Prince faisoit ce ui estoit possible pour le secours; & ne pouvant mieux, fit choisir 200. arquebusiers qu'il fit conduire par les capitaines Des Rases, Villeneufve, hardon & la Treille; cettui ci mena les compagnons (aprés avoir passé la harante) par les marais au petit pas, comme estans tous chargez de munions. La Treille n'avoit jamais voulu faire avertir en Broüage de leur arriee, de crainte que le messager estant pris leur perte ne fust trop assuree; cela ur fut nuisible, pource qu'estans premierement descouverts par ceux du ort, ceux de la ville craignans d'estre trompez ne leur envoierent de vaiseaux que aprés un grand & long combat, ou ils perdirent la plus part de

CIↃ IↃ LXXVII leurs armes & munitions,& plus de 50. hommes morts ou pris;entre ceux là Des Rases & Chardon,en fin les vaisseaux qui estoient en garde au devant de la Scitie, passerent 150. hommes à grand difficulté, pource que l mer estoit basse, ceux du fort perdirent 40. morts sur la place, & Cheme raut Mestre de camp,qui y commandoit.

Durant ces choses les navires de la Rochelle se desarmoient de nuict; l Florissante aima mieux aller courre la mer. Le Prince qui ne pouvoit entre dans le havre demeura sans artillerie & sans apparaus : ceux de la Rochell qui faisoient tout à contre cœur & contre temps, ne voulans plus que 4 navires moiens, qui pour leur petitesse ne leur servirēt de rien. Ceux qui d commancement avoient esté contraires au Prince de Condé proffitoien de tous ces malheurs, & mouvoient ceux qu'ils pouvoient à maudire l parti,fomentoient les mescontentemens de ceux de Ré, qui n'avoient rie tant à contre cœur que les garnisons, & ne pouvoient estre sauvez que pa elles. Lansac biē averti par les mesmes gens,& encores par deux galeres qu entroient tous les jours en garde à la veue de Chef de Baie, y vogua le pre mier d'Aoust ses premiers vaisseaux, ne trouvans dedans le Prince que 7 ou 8. matelots ou garçons, le percerent premierement de canonades & puis voians qu'il y faisoit seur, & que 3. navires tels quels de crainte d'eu s'estoient jettez sur les vases,une barque vint premierement essaier à traine ce navire au largue;mais voiās qu'il enfonçoit ils y mirent le feu,& le corp coula à fonds avec 10. canons que ceux de la ville eurent depuis. Pour ac complir le malheur, la Florissante, que nous avons dit estre partie en atten dant ses matelots,ou plustost ses beuveurs,à S. Martin de Ré,se trouva san vent;& trois galeres aians pris le temps l'allerent querir elle & un autre na vire de l'armee, qu'ils amenerent avec 46. hommes; mis à la cadene aus tost. Les Rochelois virent les pavillons de leurs principaux navires attache aux vergues de leurs ennemis, qui arborerent encores leurs triomphes de vant ceux de Broüage. Ie ne puis oublier une chose qui arriva le lendemain tant plus estrange qu'elle sera consideree:c'est qu'un forçat se coupa la jam be avec un couteau pour se jetter à l'eau, dont il fut recous & pendu; cel vaut la peine d'en peser les dificultez & la resolution.

La besongne s'avançoit par approches dans le fossé du Pas du loup, & du bastion de la mer qui flanquoit, estant la facherie & les fassines jettee de ce costé en telle abondance,joint que le fossé estoit estroit,que les deffen dans reduits au partage firent un retranchement tirant du Pas du lou vers la porte. Sur la contr'escarpe vis à vis du bastion fut levé un Cavalie pour voir le dedans du petit ravelin devant la porte,auquel cette eslevatio garnie de 5. canons fit bien du mal; pourtant les assiegez s'y remparoien opiniastrément, & faillirent à mettre le feu au cavalier, pource que le Du s'e

s'en estant douté, tenoit dans la tranchee une bonne troupe en cet en- CIↃ.IↃ.LXXVII
droit qui n'avoit soin que de cela; les assiegez donc bien tost à bout de
eurs munitions, esperans peu du Prince & rien de l'armee navalle, dont
ls voioient les pieces, s'assemblent au logis de Manducage, où aprés
voir bien remarqué le peu d'esperance qu'ils pouvoient avoir au de-
iors, se resolvent de la prendre en eux-mesmes, & pourtant Seré (aprés
plusieurs avis de part & d'autre, accompagnant ses propos d'une haute
& brave contenance) parla ainsi, Il n'y a celui de vous, compagnons,
qui ne sache en quel estat nous sommes de nos vivres & munitions;
e croi que de tous les vaillans hommes que j'ai veus en besongne en
e lieu, il n'y en a pas un qui n'aime mieux mourir à coups d'espee que
le faim, & dans les tranchees des ennemis, qu'à un gibet, ou languir
par courtoisie à une cadene; vous scavez que ces jours un forçat a coup-
é sa jambe avec un petit couteau, aiant esté trois heures à scier sans
que les compagnons de son banc l'aient ouï plaindre; (se servant dextre-
ment de l'histoire que nous vous avons cidevant recitee) fuions la discre-
ion de nos ennemis par autant de courage & moindre douleur que
e pauvre forçat: voila le pis, que nous mourions eschauffez aux coups
l'espee, & le mieux estans en la main de Dieu, qui se trouvera en person-
e en la bande qui maintient son nom: les Rochelois en l'estat où nous
sommes firent la grand sortie, en laquelle aprés avoir destruit grand nom-
re de leurs ennemis, mirent telle pœur au ventre du reste, qu'ils furent bien
ise d'achever la besongne par une glorieuse capitulation; ceux qui firent
ette sortie, & qui en beurent le premier peril sont en cette compagnie, ils
e seront pas plus lasches à ce besoin, & Dieu nous favorisera. Ce discours
pprouvé de tous, ils resolvent que Seré sortiroit par le ravelin de la porte
vec chemises blãches, pour enfiler les tranchees, & que sous la faveur d'un
bon succés, le sergent Major avec une autre bande iroit brusler le cavalier,
& enclouer les pieces. La priere estant faitte dans le ravelin, Seré fait
abattre quelques gabions qui le fermoient, donne premierement avec
trente cuirasses & six vingts harquebusiers choisis: les compagnies des
gardes se mirent au commencement en tout devoir de deffence; mais
aians affaire à des resolus, qui les percerent, toute la tranchee s'esbranla
en fuitte; si bien que plus de mil hommes gagnerent le bourg d'Yers: Seré
ne voulant point prendre haleine qu'il ne fust au bout des trãchees, laplus-
part des fuiarts qui s'estoient jettez dans les sables de main droitte se recon-
nurent: quelques Gentils-hommes aprés, & puis Pui-gaillard sauté sur
un courtaut, en r'alierent quatre ou 500. auprés des Suisses; & cela prit le
chemin de la tranchee, allant droit là où Seré (qui n'estoit suivi que de fort
peu) se retiroit; mais trop tard, aiant mesprisé l'avis de ceux qui lui crierent

CIↃ CIↃLXXVII plusieurs fois, Regardez qui vous suit; d'ailleurs il sortoit d'une grande maladie qui l'avoit affoibli : se voiant presśé par les Suisses, & n'aiant plus d'haleine, il tourna lui dixiesme aux coups d'hallebarde; cela envelopé par ceux qui sautoient la tranchee entre la porte & eux : ainsi fut tué Seré avec dix hommes de valleur autour de lui : encor estant prest de rendre le dernier souspir, il donna son gant sanglant à un soldat pour le porter à sa sœur avec charge de lui dire que son frere estoit mort comme il appartenoit aux Serez pour Dieu & en se souvenant de sa sœur : elle receut ce present comme une des plus parfaittes & excellentes Damoiselles de son temps; ce qui bien paié au soldat, a esté gardé par elle entre ses plus precieux joiaux. Le sergent Major ne fit pas comme Seré; mais tastant mollement la tranchee de main droitte, fut facilement arresté & renvoié vers la porte de la ville : cela fait, toute la garnison demeura fort abbatuë de courage. Cette grande consternation ne pût estre guerie par les lettres consolatoires du Prince de Condé, lesquelles attenuoient comme il se pouvoit les pertes des navires, & les triomphes des ennemis. La premiere besongne des assiegeans (qui de leur costé se sentoient de la sortie, comme y aians perdu cent soixante hommes de ceux qui faisoient ferme) ce fut de loger l'artillerie, au fort d'Echilés, & sur la rive de ce costé là, pour mettre en pieces, comme ils firent, les vaisseaux qui bridoient la Scitie. Ces mesmes pieces aians ouvert la courtine qui est de leur costé, mettoient en mauvais estat toutes les maisons devers le port, sans un retranchement, & une espaule qui fut tiree sur la contr'escarpe de ce costé là il avint que les travailleurs trouverent sous le picq de petites sources d'eau douce, qui firent grand bien aux malades, chose qui n'a esté veuë ni devant ni depuis : sans en faire un miracle, il faut juger que c'estoit l'esgout des terres fraischement remuees, qui pouvoient avoir en soi quelque humeur des dernieres pluies : cependant pour establir quelque ordre, Beauvois Montfermier fut esleu en la place de Seré pour avoir bien fait à la sortie; & eut charge de soulager Manducage, que sa derniere plaie tenoit au lit. Les propos qui se tenoient par dessus les murailles acheverent d'affoiblir les Reformez; & sur tout quand on les menaça des forces de Monsieur qu'il envoioit en ce siege, aprés la prise des places qui estoient en son despartement, notamment de Hissoire, où il avoit fait tout tuer sans remission : cela fit escrire au Prince de Condé par le Conseil, un peu durement, & chacun en particulier aux amis qu'ils avoient dans la Rochelle, les menaçans d'un reproche qu'ils auroient bien tost de 300 femmes vefves & enfans orphelins : ces lettres envoiees dans des boites gouldronnees, portees par un garçon de dixhuict ans, qui n'ageoit de l'eschine quatre ou cinq

cinq lieues quand il vouloit. Le capitaine Losee fut encores despesché, CIↃ IↃ LXXVII
pour de bouche monstrer la necessité qu'ils avoient de prendre parti, s'ils n'estoient secourus dans deux jours, ce fut lors que les Rochelois sentirent leurs pertes, & connurent qu'ils avoient tort; ils s'efforcerent donc d'emplir de vivres & de munitions plusieurs petites barques, où ils ne mettoient que des matelots avec esperance d'aller cacher cela derriere l'isle d'Aix, & la nuit estant venuë leur faire prendre le mesme chemin que les galeres avoient pris; cela sembla plus facile encores, pource que ce propre jour Lansac leva l'ancre, comme leur faisant place, si bien que les Rochelois sachans l'armee à l'isle d'Aix, voulurent faire marcher leurs chalupes du costé d'Oleron; & tout d'un coup esquiperent deux navires, pour la nuit essaier à faire quelque dommage à l'armee; mais à mesme temps un calme arresta tout, & la petite flotte des Rochelois descouverte, il falut que les petis vaisseaux touassent les deux grands jusques à Chef de Baie, où trois navires arriverent aussi tost qu'eux: ceux des deux navires (qui ne vouloient pas avoir le passetemps qu'avoit essaié Clermont sur le Prince) quittent leur bord, se jettent dans les chalupes, & sauverent leurs vies & leur vaisseaux en donnant courageusement aux galeres de tous costez; si bien qu'ils les menerent battans jusques au travers d'Antioche; & là dessus prirent courage d'essaier à passer leurs vivres; mais ils trouverent que Lansac avoit fait faire une palissade de masts & de grands vergues, tout cela lié de chesnes & de cables par tout, cela estant repoussé à la veuë des assiegez, qui sur l'attente de ce ravitaillement s'estoient remis à travailler mieux que jamais, il falut penser à desmesler la fusee par capitulation: l'occasion en fut telle. Manducage devenant comme ethicque de sa plaie, fut conseillé d'emploier Lansac & Rochepot, qui estoient ses amis, pour avec un sauf conduit du Duc de Maiene pouvoir changer d'air; les responses des assiegeans furent simples, & n'ouvroient pas assez le chemin de la composition, de laquelle ceux qui ont le plus de besoin ne font jamais l'ouverture s'ils sçavent leur mestier; ce moien n'aiant reussi, il s'en presenta un autre; c'est que le Duc de Maienne avoit sçeu de la Cour comment on vouloit envoier Monsieur achever sa besongne; cela ne lui plaisant point, & la perte d'hommes qu'il attendoit par un assaut, fit accepter l'offre que Strosse faisoit il y avoit long temps, de faire venir de la ville Maninville parler à lui. Les assiegez ne se firent pas prier deux fois de faire sortir Maninville accompagné de la Vallee, pource qu'il avoit refusé d'y aller seul: ces deux aboucherent Strossi & Pui gaillard au bord du canal d'Yers, & ne firent autre chose qu'entendre Strosse deplorer la perte de tant de vaillans hommes, laquelle il demonstroit seure, toute esperance du secours ostee; & pource qu'aians gagné la plusspart du

CIↃ IↃ LXXVII fosſé, ils eſtoient logez deſſous & deſſus le baſtion; Maninville s'eſtant contenté de reſpondre à tout cela, Que la valleur des compagnons (ſous la faveur de Dieu) remedieroit à tout; ſe chargea pourtant de rapporter reſponſe le lendemain au meſme lieu, comme ils firent plus accompagnez: là Pui-gaillard tira de ſa pochette lettres du Roi au Duc de Maienne, par laquelle ſa Majeſté lui ordonnoit de recevoir Monſieur avec ſes trouppes; la meſme lettre portant les rudes executions faittes à Hiſſoire, comme pour teſmoigner que les deux freres eſtoient bien reconciliez. Le ſeixieſme du mois (pour faciliter la capitulation) fut faitte treve, & bien toſt aprés la capitulation, portant que les aſſiegez ſortiroient dedans le prochain dimanche à midi, avec armes & bagues ſauves, enſeigne deſploiee, le tambour battant; de plus avec un canon & une coulevrine; que les aſſiegeans ſeroient obligez faire tenir à la Rochelle dans huit jours; que les habitans de la ville & des iſles y demeureroient ſi bon leur ſembloit en liberté de leur conſcience, & jouiſſance de leurs meubles & immeubles; que ceux qui s'en iroient par mer ſeroient conduits par Lanſac; ceux de terre par Stroſſe & Pui-gaillard. Pour ſeureté de tout furent mis en oſtage de la part des aſſiegeans, Bougouin, & Bord lieutenant de l'artillerie. De l'autre coſté Guilonville & Cormont. Les articles envoiez à la Rochelle pour eſtre agreez du Prince par deux deputez de la ville, & Tomaſſin de la part du Duc; le Prince y voulut ajouſter quelque choſe; mais cela ne pût avoir lieu, eſtant trop difficile de ramener les hommes des pacifications aux faits d'armes. Il n'y eut donc point moien d'invalider le traitté; meſmement toute l'armee s'eſtant miſe en devoir de donner l'aſſaut ſur les premieres nouvelles que le traitté eſtoit rompu. Les aſſiegez donc deux heures aprés avoir fait partir leur oſtages, ſortirent le vingthuitieſme d'Aouſt, les uns pour aller à la Rochelle, & ceux-là n'arriverent qu'avec leurs oſtages; les autres prirent le chemin de Ponts; les malades furent mis dans des galions; toutes les promeſſes fidellement accomplies juſques au bout. Le Duc de Maienne ſe mit ſur la Realle pour entrer dans la ville, en laquelle il eſtablit Lanſac pour Gouverneur.

CHAPITRE XVI.

Suitte de ce qui ſe paſſa juſques à la paix.

SI jamais les Rochelois firent une grande rumeur, ce fut lors qu'eſtans empeſchez à eſquipper leurs vaiſſeaux pour eſſaier d'allarmer le Duc par mer, cependant que le ſecours viendroit par terre: ils le virent arriver

arriver, enſemble les oſtages & les rendus. Pour les rembourſer de leurs peines & perils; ils ſe mirẽt à blaſmer ceux qui penſoiẽt avoir merité louange, leur reprocher que jamais la ville n'avoit eſté en ſi bonne devotion pour faire la guerre, leur compter comment ils avoient chaſsé les Papiſtes, au moins les plus pauvres, ſommer le Prince de congedier les ſiens, fait pendre quelques ſoubçonnez en la ville; & lors qu'ils emploioient le tout pour le tout à leur ſecours; qu'ils s'eſtoient haſtez mal à propos; que Monſieur le Prince devoit partir dés ce jour là pour aller joindre le Roi de Navarre, de qui il avoit receu une belle eſpee pour gage qu'il falloit combattre: ils n'oublioient point encores qu'il eſtoit demeuré des munitions dans Broüage; cela aiant eſté rapporté par la racaille, qui chargent tousjours ſur les capitaines, & qui veullent faire gloire & courage de ce qui ne ſe peut eſprouver. CIϽ IϽ LXXVII

De fait le Prince de Condé eſtoit parti de la Rochelle le dixſeptieſme, & s'eſtant renforcé à S. Iean d'Angeli juſques à 300. chevaux, alla paſſer la Charante à Baſſac, où il cuidoit repaiſtre; mais aiant ſur les bras toute la cavalerie du Duc de Maienne, il lui falut tout d'une meſme traitte gagner Ponts, où il ſe rafraiſchit, & fortifia du Comte de la Roche Foucaut, avec 20. chevaux. Le Duc (qui au commancement n'avoit envoié que Puigaillard) aiant ſceu par Tomaſſins à point nommé le voiage du Prince, alla joindre ſa cavalerie vers Lonzac, & puis vint faire mine d'inveſtir Ponts, d'où il ſortit premierement ſix cents harquebuſiers pour faire l'honneur de la maiſon; mais il ne fut permis de ſortir qu'aux gens de cheval qui n'eſtoient point de la courvee entrepriſe par le Prince: cela fut cauſe que la cavalerie du Duc n'eut affaire qu'a 20. chevaux, qui firent pluſieurs fauſſes charges, meſlerent deux fois, tousjours deſmeſlez par leurs gens de pied. Il arriva que 22. ſoldats qui vouloient regagner Ponts furent renfermez par l'armee dans une petite maiſon à veuë des faux bourgs; là dedans ils furent vivement attaquez; mais ſi oppiniaſtres, qu'il les falut avoir par le feu, avec lequel partageans tousjours, ils amuſerent cette armee plus de deux heures; cela eſmeut les capitaines de leur offrir la vie, à quoi ils ne voulurent jamais entendre; mais lors que les planchers bruſloient ſous leurs pieds, ils ſe toucherent à la main à la veuë de tous, & bruſlans tiroient harquebuſades, juſques à ce que les deux derniers ſe prirent par la main, & levans leurs armes en haut ſe jetterent dans le feu: je n'ai à regretter que l'ignorance de leurs noms, au moins la gloire en ſera à noſtre aage, auquel tout ce qui ce dit des ſiecles paſſez vrai ou feint n'aura rien que reprocher.

Les eſcarmouches de Ponts furent aſſez chaudes & belles: Geniſſac venãt de paier rançon, deſpité de n'avoir eſté aſſiſté en cela, ſe venoit de rendre

CIↃ IↃ LXXVII partisan Katholique, avec furieuses protestations de faire la guerre aux Refformez, il fut tué au commancement de l'escarmouche de la premiere harquebusade qui lui fut tiree. Vn autre Seigneur d'une des bonnes maisons du Roiaume aiant signalé soi & son cheval de casaques, descharpes, bardes & pennaches au chanfrain & en croupe, comme le marquis d'Elbœuf s'estoit avancé avec 50. Seigneurs, cettui-ci au premier rang, voiant venir 20. chevaux à la charge & le petit Breuil qui mesla 50. pas devant ses compagnons, s'osta de sa place, & en tournant de la teste au cul de la troupe, se signalla à bon escient. Le Prince de Condé voiant aux desmarches du Duc qu'il prenoit toutes les erres d'un siege partit au soir de Ponts, emmenant le Comte de la Rochefoucaut, & en tout prés de 400. chevaux, pour gaigner à longues traittes Bergerac, d'ou le Roi de Navarre (bien qu'y traittant de la paix) fit dessein de s'avancer à Montguion, pour de là essaier à emporter quelque piece de l'armee du Duc : là aussi se joignit le Vicomte de Turenne, aiant laissé en Languedoc, Chastillon blocqué dans Montpellier; mais desja l'armee du Duc, aiant executé ce que plus on desiroit sous couleur de se rafraischir, commençoit à se retirer; la paix estant en tel estat qu'on ne pouvoit plus douter de sa conclusion, & les Princes qui estoient à Montguion pour mesmes raisons separerent leurs forces. Le Duc de Rohan r'amena celles de Xaintonge & de Poitou, la guerre ne battant plus que d'une æile. Lansac se presenta devant Ré où il fut receu à canonades; pour sa vengeance il emmena 40. navires Anglois; & quelques barques du païs chargerent de sel en Broüage, où il faisoit ses affaires, quand on receut en tout le païs, premierement la treve generale faitte le seiziesme de Septembre, & quand-&-quand la paix faitte le vingthuictiesme dudit mois, de laquelle nous ne pouvons traitter sans avoir veu le Languedoc.

CHAPITRE XVII.

Du siege de Montpellier & autres places de Languedoc.



PAr la negociation que nous avons traittee, ceux de Languedoc virent à la fin du mois de Iuin, comment le Mareschal estoit resolu de rompre l'union, & furent si bien avertis par les ruses que nous avons desduittes, que non seulement ils se parerent de 22. entreprises qu'il y avoit sur leurs places; mais encor s'asseurerent-ils de Montpellier, Aiguesmortes, Lunel, Sommieres & autres places que le Mareschal pensoit tirer au parti du Roi avec lui, comme il les avoit portees à celui des Reff. en l'embrassant:

rassant : il ne se peut dire combien il se sentit irrité de porter si peu au ser- CIↃ IↃ LXX VII
ice du Roi, & au soustien de sa condition, qu'il en fit esclatter de grandes
laintes, s'attachant particulierement, sur ce que la Mareschalle sa femme,
our une seconde offence avoit esté mise dehors de Montpellier, assez in-
vilement.

Les Reff. de la Province esleurent pour general du païs Thoré, quoi que
ere de leur principal ennemi, & Katholique passionné, tant pour ne rom-
re point avec les Katholiques qui restoient en leur parti, comme aussi pour
a grande jeunesse ou estoit lors Chastillon, duquel ils esperoient principa-
ement. Le premier des deux print sa retraitte à Nismes, où il eut bien tost
ur les bras le Mareschal de Bellegarde avec les regimens de Martinan-
ues, de Grillon, & autres que l'on dressa à la haste. Bellegarde, de Margue-
ites en hors (où il s'arresta) entreprit le degast du païs, sur tout le brusle-
mēt des bleds aux saisons de la faucille, & cela s'executa deux ou trois lieuës
l'entour de Nismes, principalement par les Italiens : telle besongne estant
nal agreable à Grillon & aux siens, Bouillargues & S. Cosme (qui estoient
ans la ville) ne perdoient aucun jour sans faire sortie, & s'en retournoient
eu souvent sans qu'ils ussent laissé sur la place quelques brusleurs & leurs
isons; ce fut pourquoi Bellegarde vint camper auprés de la ville, & passer le
emps de la moisson en escarmousches, qui lui furent desavantageuses
our la plus part : le degast estant avancé, le Mareschal de Bellegarde em-
loié ailleurs laissa venir ses forces à celui d'Anville, pour marcher contre
Montpellier, qui estoit desja investi; le chef logé au Masts rouge, loin de la
ille une lieuë & plus : toute l'infanterie fut despartie ou dans les hameaux
es plus commandez, ou à campez aux lieux plus avantageux, & si leur falut-
l se retrancher à bon escient, pource qu'ils avoient sans repos affaire à ceux
le la ville. Il arriva qu'en l'une de ces sorties, & dés le second jour, Bernardin
vec une troupe d'Italiens coupa chemin de retraitte à Cornaton, autres-
fois enseigne de l'Amiral, & le prit avec le capitaine S. Gla, & trois autres
hommes de marque; ils furent menez au logis du Mareschal, lequel com-
nanda qu'on leur donnast bien à souper, quoi faisant son prevost les vint
prendre à table, les mena dans l'escurie, & là dedans sans aucune forme de
procés, les fit pendre tous cinq, contre les supplications & remonstrances
de la Noblesse qui se trouva là; dont avint que ceux de la ville qui en pre-
noient quantité en firent pendre en peu d'espace plus de 30. plusieurs Gen-
tils hommes & capitaines entre ceux là. Ce siege de blocus continua si
longuement que la ville estant à la faim, les habitans & les soldats mesmes
se mirent à murmurer contre les chefs, jusques à les vouloir forcer à capitu-
lation ; Surquoi Chastillon s'offrit de sortir pour aller cercher du secours
chez les voisins & alliez; promettant que fort ou foible il viendroit au com-

CIↄ Iↄ LXXVII bat,ou pour lever le siege, ou pour leur venir donner les mains, & les tirer de celles d'un ennemi sans pitié. Aiant donc laissé ses deux freres pour arres de ce qu'il avoit promis, & receu des assiegez le serment de l'attendre, se deussent ils entremanger, Chastillon choisit la nuit un corps de garde des moins retranchez, le brise, renvoie son escorte, se jette dans les Sevenes, tourne en Rouargue, à Castres, à Montauban; de là fait une diligence jusques à Bergerac vers le Roi de Navarre, obtint de lui des lettres vers ceux qu'il avoit desja disposez, fit valoir ses rendez vous comme il pût, si bien qu'en 19. jours il se trouve de retour à Gigean, où il conta 3000. hommes de pied & 300. chevaux, tout cela commandé par le Vicomte de Paulin, Bois saison, Deisme; Vaqueresse, Yollet, & autres capitaines commandans des places, entre lesquels la plus grande diligence fut de Merle, qui amena en si peu de temps 600. hommes de Mendes en Vivarets, laquelle il avoit prise quelque temps auparavant en une veille de Noel, à la faveur du bruit des cloches, & entre elles d'une qui estoit estimee n'avoir point sa pareille en grosseur. Chastillon sans donner un jour de refraischissement aux siens bat aux champs à la veuë du Mareschal & de son armee, se va jetter dedans Mauguiot à une lieue du Masts rouge, & sur le bord de l'estang: là se trouverent le lendemain, Thoré, S. Romain Gouverneur Daigues mortes, Bouillargues Lecques, Porquerés & S. Cosme, qui commandoit les gens de pied; tout cela faisant 1200. hõmes; si bien que le tout faisoit 4000. hommes de pied & prés de 500. chevaux: à Soleil levant ce gros marche en forme de bataille vers le pont de Castelnau; audevant & assez prés duquel y a une petite montagne de rochers rompus, qu'on appelle le Crest; là dessus le Mareschal avoit logé la fleur de son infanterie, & dans le Valon devers lui sa cavalerie legere pour les soustenir: or faloit il forcer cela qui vouloit passer plus outre vers le Pont; pourtant Chastillon decouple quelque infanterie pour taster ceux de la montagne, qui les receurent d'abord gaillardement; mais importunez du premier rafraichissement, lascherent le pied, non pour long temps; car aiant joint leur gros ils tournent visage, & font quitter aux Ref. ce qu'ils avoient gaigné. A cette descente Chastillon y court, tue son haquenee devant ses compagnons, leur demande s'ils venoient voir où il estoit, & sur cette honte fut si bien soustenu, qu'il regagna le haut de la montagne; & puis estant couru à une escarmousche qui s'attaquoit vers le ruisseau, les Kat. regagnerent encores le haut; & aprés cela le perdirent, & regagnerent encores deux fois: ce combat ne fut point sans grande perte d'une part & d'autre, comme aiant duré quatre heures & plus; mais sur le soir Chastillon y revint, apelant tout à soi, & y donna avec telle opiniastreté que les Kat. lui quitterent entierement la montagne; & en se retirant, sans que les autres les démeslassent, apporterent l'effroi sur le pont de Castelnau, duquel les barricades

rricades faussees d'effroi, Chastillon perce dans la ville, & sans se desar-
er fait atteler deux pieces qu'il mene au rais de la lune battre le temple de
int Sei, qu'il trouva desja serré par les siens; il y avoit dedans peu moins de
o. enfans de Guignac, qu'on y avoit choisis, comme dans le blocus le
us incommodant les assiegez: au premier pertuis fait, ceux de la ville mes-
e s'y jettent en confusion, emportent & tuent tout ce qui estoit dedans.
e cet effroi tous les corps de garde des assiegeans furent quittez, & le
euple qui couroit aux barricades y trouva tant de tonneaux & de cuves
aines de bled au lieu de terre, que les habitans y firent leur recolte, voire
vec telle abondance, que le pain qui valloit un escu le jour d'auparavant ne
alloit plus qu'un sol le lendemain. N'estimez pas fabuleux ces barricades
leines de bled, c'est pource que les gens de guerre aians eu tout le pillage
u païs, avoient empli ces vaisseaux des bleds qu'ils pensoient vendre à leur
on point. Le jour venu, voila les deux armees resolues à la bataille; les uns
les autres passent une couple d'heures à desjeuner, & à leurs devotions,
ependant que les Chefs partageoient leurs bataillons, lesquels ils eurent
ormez à neuf heures. Chastillon en dressant autant comme le Ma-
eschal en avoit desploie en la plaine d'auprés du Mast rouge, sans autre ar-
fice que de choquer troupe pour troupe & front pour front: tous mar-
hoient à veue les uns des autres, & les enfans perdus avec quelque cri de
oie commençoient à accommoder le poulevrin, quand un courrier arri-
ant entre les deux armees, fit donner deux mots du huchet à son postillon
fin qu'on ne le tirast pas; c'estoit la Nouë qui arrivoit de la part du Roi de
Javarre vers Thoré; & de celles du Duc de Montpensier vers Anville, ap-
ortant aux uns & aux autres la paix arrestee, signee & publiee à Bergerac;
cela à la fin de Septembre. Les deux armees aians fait halte, la Nouë arri-
a premierement vers Thoré & Chastillon: ceux ci respondirent qu'ils
ouloient prendre leur pair sur le jeu du Mareschal, vers lequel il falut que
courrier se retirast; là il fut tres bien receu, tant pour la grand amitié que
on vieil capitaine lui portoit, comme aussi pource que l'ambassade n'estoit
oint de mauvais goust: & le Mareschal (qui sentoit de l'estonnement parmi
s siens, bien que plus forts d'un tiers) fit de bon cœur publier la paix le
remier, pour s'en retourner vers Pezenas, & les autres se refraischir vers
Aontpelier.

CHAPITRE XVIII.

Liaison d'affaires avec les voisins.

DEpuis la mort de l'Empereur Maximilian (regretté pour ses rares ver-
tus) il laissa ses filles Elizabeth & Marie Roines de France & d'Espa-

CIϽ IϽ LXXVII gne, Rodolfe son fils Empereur : depuis encores la mort du grand Comt Palatin Federich qui laissa son aisné successeur en l'Electorat, & Iean Caz mir son secód, Chef d'une armee venuë en France, & laquelle subsista lon temps sur la Frontiere attendant son paiement. Ce que nous avons cott par les frequentes remonstrances que ce Duc envoioit au Roi : l'Allema gne demeura tellement affoiblie par la perte de ces deux coulomnes excel lentes, qu'elle mesnagea la patience vers les frontieres du Turc tant qu'ell pût. L'armee des Reistres sejourna encores d'avantage, à cause d'une ne gotiation qui se commençoit pour faire prendre au Roi la deffence des païs bas ; & mesmes pour y partager Monsieur : le Duc Cazimir briguant l mesme chose, ou au deffaut de la pouvoir obtenir, voulant estre prest pou y servir Monsieur, retint encores d'avantage son armee, au grand domma ge de la Bourgongne ; & cependant solicitoit ses paiemens, cela par lettre publiees plaines de remóstrance sur les promesses faites, & sur le peu de pre paratif pour leur contentemnt. Depuis encores fut envoié le Docteut Beu trich, lequel arrivé à Blois, & ouï dans le Conseil, aprés avoir traitté de se affaires, fit un tres notable discours sur le peril de r'entrer en la guerre, & selon la connoissance que les estrangers pouvoient avoir des grands dan gers, où les souslevemens des ligues mettroient l'Estat de France, comm estans toutes associations contraires à la souveraineté ; & puis en aiant re memoré les causes d'amitié, de voisinage, du nom de Germains, de pension & entretiens que son maistre tiroit de France, il prit occasion d'offrir sa fa veur envers les Princes de Bourbon, & leurs partisans, pour accommode les articles de la derniere paix. Tout cela n'aiant rien avancé, Beutrich pre- senta au Roi une requeste, laquelle j'ai voulu transcrire pour faire voir l stile de ces Allemans.

Sire, ie supplie vostre Maiesté treshumblement, ne trouver mauvais si la present iournee donne fin & couppe broche aux calomnies qui ont esté semees par l'Allemagne, la France & autres lieux, à l'encontre de Monseigneur le Duc Iean Cazimir mon maistre, au preiudice de son honneur & reputation ; que la consideration & respect de son proffit particulier le tenoit tellement envelopé & bridé, que cela apportoit preiudice au public & particulier des gens de guerre qui l'ont suivi, son Excellence m'a command de remetre entre les mains de vostre Maiesté, avãt mon depart de vostre Cour, toutes les terres & estats desquelles il vous a pleu le gratifier puis n'agueres : qui sont les Duché d'Estampes, les neuf Seigneuries sizes au Duché de Bourgongne, la pension de capi- tainerie de cent hommes d'armes, & l'Estat de Colomnel de quatre mille Reistres : de la possession & iouissance desquelles choses & d'une chascune d'icelles, son Excellence se de- vest & desmet sans vouloir à l'avenir y rien pretendre, & sans en avoir voulu iusques à present receuillir aucune chose : i'en rends à vostre Maiesté toutes les lettres & ex- peditions sur ce faittes, hors-mis celles des terres assises au Duché de Bourgongne, les- quelles

uelles la chambre des Comptes a retenu vers soi, dont l'arrest est ici ioint. Et au cas que CIↃ IↃ LXXVII
n Excellence eust reciproquement promis & iuré à vostre Maiesté devoir aucun, ou
fust obligé à aucune chose, soit de bouche, par lettres ou par procureurs; elle entend
r veut par cette redition en estre à pur & à plein deschargee, comme aiant cela esté
it en consideration des terres & Estats dessus declarez. Revoquant tout autre de-
oir & obligation que de bonne correspondance & voisinage, laquelle a de tout temps
té pratiquee entre les Rois de France & de la maison des Princes Palatins. Et d'un
n desir qu'elle porte au bien de ceste couronne, duquel cette reddition ne la destourne
ucunement. Ie n'ai point charge d'en particulariser autrement les occasions: mais de
re à vostre Maiesté que si elle desire les sçavoir, son Excellence ne fera difficulté de les
clarer incontinent aprés mon retour. Pour nostre regard qui sommes venus sous la foi
ublique, & le sauf conduit qu'il vous a pleu nous envoier, i'ai expresse charge de son
xcellence de supplier vostre Maiesté tres-humblement, nous ottroier nostre congé pour
tourner le plustost en Allemagne deux de nous. Et moi Beutrich m'en aller en An-
eterre, selon le commandement de mon maistre, pour les urgens & importans affaires
son Excellence, nous ottroians à cet effet deux passe-ports & sauf-conduits.

Le Roi aprés une responce de bouche plaine de courtoisie, aiant reconu ar cet escrit quel jugement les Princes Allemans faisoient de lui, fut con-illé d'envoier par l'Allemagne pour empescher, rendre plus difficile, ou moins retarder les assistances que les Reff. pourroient esperer de ce co-é là; pour ce faire il choisit Villequier, avec lequel il avoit lors plus de pri-autez qu'avec aucun autre; l'aiant donc fourni d'instruction, il vint pre-ierement vers le Duc Iean Cazimir, avec lequel il traitta de bouche & ar escrit, selon la coustume des Allemans: le commancement fut de la con-oleance sur l'Eslecteur mort, & sur l'esperance de beaucoup de bien par Eslecteur de present; de fait une des charges de Villequier estoit de se ser-r du Luteranisme de ce Prince pour l'allierer des Reff. aprés cela il don- par escrit au Duc Cazimir, qu'il avoit eu charge de le visiter en passant our lui faire part des nouvelles du Roi, & de l'Estat de ses affaires; c'estoit ue les Estats aians esté convoquez à Blois par les libres suffrages de tous; s trois Estats avoient demandé qu'il n'y eust plus qu'une religion souffer- en France, & que pour cet effet le dernier Edit fait en faveur de Mon-eur fust anullé & du tout aboli; chose à quoi le Roi s'estoit entiere-ent resolu, tant pour lui estre ainsi dicté par sa conscience, que pour sui-re l'exemple des Rois ses predecesseurs, & participer à leurs felicitez, aians ssez esprouvé que deux religions en un Roiaume l'emplissent de dissen-ons, & le menent à sa ruine, que les Reff. n'ont point tant poursuivi la li-erté de leurs assemblees pour ouïr la parolle de Dieu, comme afin de pou-oir conspirer contre l'Estat, & se rendre esgaux au Roi en force & en au-orité, & secouer le joug auquel il sont naturellement obligez: que la

CIↃ IↃ LXXVII quantité de places qu'ils ont prises en divers endroits du Roiaume, & le autres progrez à leur grandeur ont esmeu toutes les Provinces à s'unir & liguer si estroittement, que quand le Roi eust voulu maintenir l'Edit il n'e stoit plus en son pouvoir: d'ailleurs sa Majesté aiant reconnu que la Roin d'Angleterre & autres Princes protestans ne souffroient en leur domina tion qu'une religion, & par ce moien reignoient en paix, il avoit pris le exemple pour maintenir ses sujets en calme, & en l'obeissance qu'ils doive à sa majesté: à ces causes elle prie lesdits Princes de ne favoriser les rebelle mais au contraire s'emploier pour elle comme doivent les uns pour les au tres les Seigneurs Souverains. Le reste du discours estoit pour les affaire particulieres, avec excuse du pasé, & promesse de paiement pour l'avenir.

A cela le Duc Cazimir aprés les civilitez accoustumees, dit qu'il enten doit des nouvelles hors toute esperance, comme de briser un Edit author sé du serment d'un si grand Roi, de la Roine sa mere, tant de Princes, tan de corps notables, & mesmes des estrangers, & encor le Roi estant lors en vironné de si grandes forces, que la contrainte ne le pouvoit excuser: qu deux choses lui donnoient la hardiesse d'en dire son avis; l'une pour se voi honoré de celui que sa Majesté lui en donne, l'autre que son sing a esté de mandé, lequel il desire purger d'une si grande desloiauté: il dit donc pre mierement que ce qu'on appelle Estats ne peuvent estre tenus pour tel pour l'absence des Princes du sang, ausquels cette assemblee avoit tend un piege; qu'ils ne devoient estre convoquez qu'aprés la paix executee, c qui ne s'ettoit fait en aucun lieu: qu'au lieu de la liberté promise en cett assemblee on n'y avoit veu que promesses & menaces pour faire presente (sur tout de la part du tiers Estat, comme il a esté bien verifié) des deman des entierement contraires à leurs memoires & caiers: que la comparaiso faite cidevant des Princes protestans en l'union de leurs sujets en une re ligion clochoit à bon escient, comme les Princes particuliers, n'aians poin de proportion à la France; mais pour les Roiaumes entiers, où il y en pou voit avoir, l'opposition qui s'estoit faitte, ou pu faire à telle union, n'estan point soustenue des Princes du sang & principaux du Roiaume, n'avoi pu menacer d'une juste guerre, & par elle de la ruine du Roiaume, tell qu'elle se voit preparee en France; preste d'envelopper ensemble & l'Esta & la personne du Roi. Et pource que Villequier disoit qu'on lairroit vivr les Refformez selon leur conscience, pourveu qu'ils n'eussent point d'exer cice de leur religion, le Duc disoit ce discours estre tel comme de celui qu permettroit la vie pourveu que ce fust sans manger. Le reste de leurs dis cours fut de leurs affaires & paiemens.

Villequier aiant porté pareil propos aux autres Princes eut aussi des res ponces consententes à la premiere; mais du Landgrave de Hesse quelqu

chos

chose de plus docte, comme de la corruption & falcification des pretextes CIↃIↃ LXXVII
Apostoliques; il insista sur tout sur le viollement de la foi, horrible & ruineuse à tous, speciallement aux Roix, qui par là sont avilliz, deshonnorez & mesprisez, en la malediction de Dieu, en la haine mortelle & mespris des voisins, & en la revolte des sujets, qui par là se trouvent quittes de leur serment: ce Prince apporta plusieurs histoires pour exemple de ces points; une sur toutes, qu'il pria Villequier de faire lire au Roi pour en tirer le proffit que tirent les sages des fautes d'autrui; c'est de Ladislaüs Roi de Polongne, Hongrie & Boheme, qui fit une paix solennellement juree avec Amurath Empereur des Turcs: le Pape voiant que le Turc (se reposant sur la foi des Chrestiens) avoit tourné toutes ses forces aux guerres de Perse, envoia un Cardinal persuasif vers ce Roi des trois Roiaumes; qui par belles paroles & promesses de dispense à son gré, fut induit de rompre sa parole, esperant profiter sur la foiblesse des Turcs en Europe. Le Bacha de la Romanie assembla ce qu'il pût, & (cõtre la coustume des Turcs, estãt de la moitié le plus foible) vint presenter la bataille aux Chrestiẽs: les deux armees cõmençoiẽt de s'affrõter quãd le Bacha se presentãt à 100. pas des premiers bataillõs Polõnois, à plaine voix cria ces paroles; *O Christ (que nous estimõs grand Prophete) si tu es Dieu, dõne nous-en cõnoissance, en vengeant auiourd'hui ton nom diffamé en la perfidie des tiens; c'est sur toi qu'ils ont iuré, fai par cette bataille iugement entre eux & nous.* Quelques uns veulẽt que ces paroles intimiderent les Chefs Chrestiẽs; tãt y a que cette grande armee ne rẽdit cõbat qui vaille: les Chrestiens perdirent avec cette bataille la plusspart de la Hõgrie; & Ladislaüs l'honneur & la teste, qui fut portee par toutes les citez d'Asie. Telles & plus lõgues furent les remõstrãces du Lãdgrave, cõcluant par les exẽples de Theodose & Cõstantin le Grãd, à vuider les differẽs de la religiõ par le glaive qui sort de la bouche de Dieu, & non par les espees qui se tirent des fourreaux; c'est à dire qu'il faloit venir à un Cõcile sans soupçon, & autres avãtages que ceux de la verité. Toutes autres estoiẽt les solicitatiõs d'Italie, d'où sortoient depesches sans cesse pour r'ẽbraser les guerres civiles, tãt en Frãce qu'au païs bas; tesmoin la bule du Pape Gregoire XIII. depeschee au cõmẽcemẽt en lãgue Espagnole, & depuis traduitte en Latin & en Frãçois, dattee du 18. de Iãvier 1578. par elle le Pape dõne remission de tous pechez à jamais, & la vie eternelle à tous ceux qui aprés s'estre cõfessez, & receu le sacremẽt iroiẽt à la guerre à la suitte de Dõ Ian, cõtre le Pr. d'Orãge & les Estats (telles particularitez estẽdues plus au large en celle que nous vismes pour la Frãce) cela dõna un coup d'esperõ à plusieurs Italiẽs, pour rẽplir les bãdes qui la mesme annee furẽt levees en Italie par Alexãdre Farneze Pr. de Parme fils du Duc Octave, & de Marguerite bastarde de l'Empereur Charles le Quint, ci devãt Gouvernãte au païs bas.

Vne des causes pour lesquelles le Roi d'Espagne affecta de faire passer le

CIↃ IↃ LXXVII Duc de Parme au païs bas, & mesmes depuis lui en donner la charge fut pour l'esloigner d'Italie, & des menees qu'il y eust peu faire, tant envers la faveur du Pape, que des gens de guerre, sur les trames qui se faisoient desja pour le Portugal; domination qui n'estoit point affectee sans grande raison pour l'utilité; premierement pource que ce morceau deffiguroit la possession entiere des Espagnes, & de la teste de l'Europe, soit qu'elle soit despeinte en dragon, en Roine, ou mieux que cela comme nous l'avons despeinte en escurieu; mais plus encor pour les grandes conquestes des Isles Occidentales & Meridionales, que de celles d'Orient, sous la generalité de Goa; ce n'est pas pour dire comme quelques uns, que les Portugais dominassent sur deux cens degrez de la terre, ils se contenteroient bien d'une ligne tiree en mesme espace; mais tant y a que le plat valloit bien de rompre son jeusne: la valleur de Dom Sebastien (lors Roi) retenoit fort les appetis de son voisin; mais sur la promesse de quelques magiciens, ou peut estre medecins: des la fin de 77. vous n'oiez que discours en faveur de la Roine Katherine, comme descenduë du Roi Alfonse & de Mathilde Contesse de Boulongne en mariage legitime, chose assez rare en Portugal, & par là accusant les heritiers de Beatrix de Castille (& avec verité) d'estre venue d'adultere. Le Prince de Parme (duquel nous parliõs) y pretẽdoit, cõme aussi la Duchesse de Bragãce; lui cõme petit fils, elle comme fille d'Edouart & ainsi le Duc de Savoie (petit fils de Beatrix) y avoit droit assez remarquable, comme il parut depuis par le testament de Dom Anthonio; & mesmes le Roi d'Espagne redoutant cette justice, avoit sur toutes raisons mari sa fille en Savoie, pour un jour se servir de tel interest, sentant le sien foible n'y aiant cause que par Izabelle sa mere: Voila les divers droits desquels le dernier estoit le plus foible en parchemin; mais il l'emporta par le fer, comme nous verrons avant la fin de ce Tome, Dieu aidant.

Les brouilleries & menees d'Irlande ne nous detiennent point encores non plus que celles d'Angleterre, tant avec les Espagnols qu'avec les Katholiques du dedans, pour la delivrance de la Roine d'Escosse, tousjour tendant à sa liberté; mais avec plusieurs succez mal heureux en plusieurs façons, sur tout en ce que les messages qu'on surprenoit, confirmoient le conseil d'Angleterre à n'esperer plus de leur prisõniere aucun chãgement par la patiẽce & par la douceur; mais au cõtraire, s'augmẽtoit dãs le cœur de tous les Grands la grãde ennemie de la pitié; c'est la crainte, avec laquelle on marie peu souvent le pardon: sur tout on trouvoit tousjours des desseins contre la vie de la Roine Elizabeth; elle pourtãt (aiant peu des siens de son oppinion) empeschoit la poursuite du procés; s'emploiant à bien traitter Simier & autres Ambassadeurs de Monsieur, qui parloient de mariage, quelques fois par fraude, & à d'autres à bon escient.

Nos

Nos affaires avec les Flamans estoient celles qu'avoit tramé Iean d'Au- CIↃ IↃ LXXVII
ie en passant desguisé par la France, & de mesme temps le Cardinal dobrandin; tout cela consistoit en deux points; l'un d'empescher, ou au oins retarder, les desseins de Monsieur, ce que faisoit aussi la Roine mere s'en meslant; l'autre de rendre la querelle des religions generalle par ut, pour destourner les secours des François; mais il falloit (premierement ne rien entreprendre) retirer les places de seureté. Les Rochelois avoient puté vers le Prince d'Orange, esperant obtenir quelques secours de ands vaisseaux, & entre autres des Cromesteves & grands Phlibots pour ver le siege de Broüage: mais ce Prince fut si long temps à persuader aux tats une telle despence, qu'ils sceurent la reddition de Broüage comme n preparoit les vaisseaux; leur longueur fut principallement pour la be- ngne que leur tailloit Dom Iouan en ce mesme temps. Il est temps de ursuivre dans les quatre parts du monde ce qui est esloigné de nous.

CHAPITRE XIX.

DE L'ORIENT.

MAximilian aiant peu d'affaires à demesler au dedans d'Allemagne, & les principalles vers les Turcs, nous commencerons par la mort de Selim à vous dire l'estat d'Orient; à l'Empire duquel succeda Amurat troisiesme du nom, & seziesme Empereur Turc; cettui-ci aiant fait celer la mort de son pere, commença par celle de ses freres Mahomet, ladain, Zangir, Abdala & Soliman; ils furent estranglez en une chambre la presence de leurs meres; le plus avancé n'aiant que dix ans: l'une des ultanes se poignarda dessus les enfans morts, & celui qui les estrangla t precipité dans la mer: il augmenta les paies & le nombre des Ianissires, & establit leurs enfans successeurs avec l'aage; ce fut en l'an 1575. ue ce Prince affermi en son sceptre par les envois magnifiques du Roi de erse, les festins que ses Bachats lui firent sur mer, la magnifique entree u'il se fit faire à Constantinople à la veuë du Persan, avec le maistre duuel appelé Hodebande, successeur d'Ismaël son frere, fils de Tacmas, il reouvella ses aliances, lesquelles furent rompuës, pource que Amurath fit nourir Abdalabeg Sanjac favorisé en Perse.

Le Turc à son cõmencemẽt (voulant suivre quelques desseins que son prelecesseur avoit lors de sa mort sur la Candie) quitta les estudes, où il estoit avancé, fit peur aux Venitiẽs & au reste de la Chrestiẽté par une tresgrãde armee, que la peste destruisit, si bien qu'il falut jetter les restes aux garnisons

CIↃ IↃ LXXVII de Hongrie; lesquelles eurent commandement (quoi qu'en trefves) sous Selim, aux premieres courses. L'Empereur Maximilian voulut user de plaintes; mais il esprouva qu'on lui en vouloit particulierement: il fut donc contraint de cercher des forces par tout; il en tira de Moscovie, en pratiquoit en Polongne; mais Batori esleu Roi, & aiant espousé l'infante, fit guetter & tuer les Ambassadeurs d'Allemagne, & envoia leurs despesches au grand Seigneur. Maximilian fut conseillé de s'allier du Sophi (mescontent de ce que nous avons touché) pour faire diversion, ce qu'il ne pût pas obtenir si tost, pour les brouilleries de la Perse, desquelles nous sommes contraints de dire un mot.

Tachmas, autrement dit Tacmases, mourant l'an 1574. laissa trois enfans, desquels laisné mit les deux autres en prisõ & fut massacré pour ses vices: le second que nous avons nommé Ismaël, esleu Roi, sentit une grande conjuration, pour laquelle descouvrir il fit le mort; & par là aiant osté aux conjurateurs la crainte, descouvrit leurs menees & les fit mourir; mais une autre menee de Princes qui aspiroient à la couronne, machina de l'esteindre, ce qu'ils firent executer par Persa, laquelle en l'esperance d'estre Roine tua son frere Ismaël dans son lit: à lui succeda Codabãde, Prince sans esprit, sans cœur & sans force: ce beau jeu attira une armee d'Amurath, qui sans esgard des derniers sermẽs, fit partir Mustapha en tiltre de Ralesquier general d'armee, assisté des Bachats Beissan & Hausseman; tout cela faisant quatre vingts mille hommes: ces deux Bachats aians passé les montagnes au mois de Iuin, eurent quand & quand sur les bras Manuthi, Ram & Serapkam Gouverneurs des Provinces; Genge, Nescivan, & Reivan; ceux là deffont 1800. hommes menez par les 2. derniers Bachats, qui marchoient en l'avantgarde; & puis se pensans reposer furent chargez par le reste de l'armee qui les mit tous en fuitte, & en prit ou tua jusques à 8000. des testes desquels Mustapha aiant fait un trophee, s'avãce en la Georgie; trouve Tiflis frontiere, abandonnee, la fortifie & y laisse son artillerie; & puis fortifié de ceux de Leinda & d'un Prince Georgien nommé Seinder, qui se donnerent à lui, marcha jusques à l'entree du fleuve Canach, dans Arachses: sur les bords de ce fleuve les Perses ramassez furent encores deffaits en chargeant du bagage que le Turc leur avoit laissé en chemin exprés, dont avint que plusieurs s'estans noiez à la veuë des Turcs, l'armee se mutina, quand le Chef leur voulut faire passer la riviere; mais lui desireux de cõquerir la province de Servan, se mit avec les principaux au travers, & estant suivi de la foule il fit noier 1800. hommes des siens, & pourtant ce qui estoit resté se voiant abandonné, repassa le lendemain à un meilleur gué. La ville d'Eyres s'estant renduë, & bien tost aprés le Bassa Osman designé pour la Province, aiant receu les villes de Sumachie, d'Erbant & Demi Carpi,

Areſcham

Arescham Gouverneur pour le Perse se tira vers les marais de Canach. Osman fortifié d'Abdith Cherai frere de Cumans Roi de Tartarie, qui lui amena 3000. chevaux, deffit Arescham campé où nous avons dit; & l'aiant pris en vie l'amena pendre en la salle où il tenoit son lit de justice auparavant. Nous acheverons là les affaires des Perses pour ce livre, sur le point que le Prince Tartare avoit pris Genge & son Gouverneur Emangeli, comme il estoit à la chasse avec sa femme, se baignant en plaisirs au bruit des armes Turquesques, & nous verrons ce qui avint aux victorieux. CIↃ IↃ LXXVII

CHAPITRE XX.

DV MIDI.

NOus laissasmes dernierement Mulei Mahameth, qui s'estoit desrobé du cõbat pour se sauver à Marroco; dés qu'il fut là il depescha vers toutes les forces qu'il avoit au loin, recercha tous ses amis, distribua ses tresors aux capitaines, tierça leurs apointemens & la paie des soldats; & ainsi fit tant qu'il se vid 10000. harquebusiers à pied & 1000. à cheval, la pluspart gens r'amassez; pour cavallerie il fit monstre de 30000. lanciers, avec leurs targues à la mode du païs; encor il artilla cette armee de 24. pieces, la pluspart de campagne, avec munitions de bouche & de guerre. Comme il commençoit à se mettre en campagne il lui vint (comme autresfois) un envoié de Domp Sebastien Roi de Portugal, pour lui offrir secours; il receut ce message avec quelque honneur, & lui fit voir la monstre generalle de son armee, comme remerciant son maistre avec raison. Abdelmelech estoit tombé malade à Fez, dont il commençoit à se relever, quand il sceut nouvelles de son neveu; il eut quelque regret d'avoir congedié le Vice Roi d'Alger; pourtant s'estant refortifié de 6000. harquebusiers, desquels la pluspart avoit esté à son neveu, il accompagna cela de 2000. argolets, 20000. lanciers de mesme les autres, & 20. pieces de campagne. Mulei-Mahameth sachant que son oncle alloit en litiere ne voulut pas perdre ce temps; & les 2. armees se rendirent à 3. lieuës de Salle ou Halle à la Motte d'Arrajahan sur la rive de la mer, où le vingtneufiesme, de Iuin à 3. heures aprés midi, les 2. armees s'affronterent avec peu d'ordre; pource que le neveu n'en prenãt point pour sa diligence, empescha l'autre d'en prẽdre aussi; & de fait au cõmencemẽt il creut avoir la victoire pour avoir rompu les 2. cornes de l'armee ennemie; mais Abdelmelec qui avoit mis sõ esperãce en sa troupe de reserve, marcha si à propos, tuãt à coups de simeterre les premiers qui

CIↃ IↃ LXXVII fuioient ſur ſes bras,que l'heur de la bataille changea; & ſon indiſpoſitio lui empeſchāt la pourſuite, il la fit faire par Mulei Hameth sō frere,qui mi ce ſoir là 6000. hōmes le ventre au ſoleil,le reſte ſauvé dans la nuit. Mule Hameth, qui n'avoit pas eſté des derniers à prendre la fuitte, arriva huitie me à Marroco, n'entre que deux heures dans ſon palais, pour y charger mulets de quelques richeſſes, & avec peu de cavalerie des ſiens, qu'il trou va dans les faux bourgs, ſe ſauva ſans ordre aux Montes Claros, qui com mencent à 6. lieuës de la ville; ceſt Atlas du temps paſsé, où ſe retirent le Bandoliers. Abdelmelech ne preſſa point ſa victoire, & ne vint à Marroc que huict jours aprés, pour leur donner temps de choiſir, ce qu'ils firent & peut eſtre ſe fuſſent ils autrement engagez au deſeſpoir: aians donc ba lancé les vices du neveu,& les vertus de l'oncle(vices que leur bon heur en portoit au vent,vertus que la neceſſité preſentoit de ſes mains) ils font un ſuperbe entree au victorieux à la mi Iuillet,accompagnee de force preſent bien à propos pour le ſouſtien de la guerre: il ſe deffit des Turcs qui rava geoient le païs,receut en amitié pluſieurs Princes Chreſtiens;mais il ſe ren dit ſur tout agreable,en ſuivant la Loi de ſes predeceſſeurs,qui fut de nom mer pour lui ſucceder ſon frere Hameth, bien qu'il euſt un fils bien toſ en aage de ſervir.

Mulei Mahameth avec 7. ou 800. hommes faiſoit le maiſtre bandol lier; on lui envoia Mulei Agmeth jeune Prince, qui le chargea & mit en fuitte au Roiaume de Sus. Tout ce que nous avons dit eſtant achevé au commencement de 1577. il falut que ce mal heureux euſt recours à Don Sebaſtien, vers lequel il deſpeſcha du fonds des montagnes, par le deſtroi de Mazagan, & lui hazardant le reſte, ſe mit aprés ſon meſſager, pour ga gner le Pignon, & de là Tanger,où le Gouverneur receut le corps du Ro en la Cité, & les troupes à camper hors la portee du canon: de plus il preſta une Caravelle armee pour porter à Liſbonne un autre Ambaſſadeur. C'eſt au livre ſuivant à nous en conter plus avant.

CHAPITRE XXI.

D'OCCIDENT.



DOm Sebaſtien aiant eſté deux fois meſpriſé pour les offres de ſecours qu'il faiſoit à Mulei Mahameth contre ſon oncle, quoi que vaincu par pluſieurs fois, avoit tant à cœur l'eſtendue des Chreſtiens en Affrique, & avec cela l'eſtendue de ſa gloire, comme eſtant ſoldat ſur tous les Rois de ſon temps,qu'il ne prit point le refus pour meſpris; mais au lieu de s'en mutiner ſe convia tousjours à cet affaire difficile & perilleux: le

assage qu'il avoit fait à Tanger quelque temps auparavant l'animoit, au CIↃ IↃ LXXVII
eu de sentir sa perte de la relever à quelque prix que ce fust: il receut donc Ambassade de Mulei Mahameth des deux mains & magnifiquement, ofrant toute aide & promettant de regagner Marroco & Fez. Peu ou point e son conseil s'opposerent à ce brave dessein; mais sur tous le Comte Virniose (duquel nous parlerons aprés, son neveu, & son Connestable) l'emrasoit sur tous de hauts desirs & d'esperances; & mesmemẽt de ce que deoient les Princes Chrestiens: il fut pourtant avisé que le Portugais devoit onsulter le Roi d'Espagne son oncle, ou pour oracle, ou pour secours, ou our ne lui donner dequoi s'irriter au temps de l'absence qui estoit danereux. Il est certain qu'au commencement Dom Philippes remonstra les angers d'une si haute entreprise; mais de l'air qu'il falloit pour les faire derer en les descrivant. Dom Sebastien separé en cette resolution, receut ourtant depuis quelques Ambassadeurs de Castille pour le destournet du oiage: & cette fois les Portugais creurent qu'il l'en dissuadoit à bon esent pour la jalousie d'une grandeur trop à craindre en son voisinage si les faires succedoient. Voila donc les Portugais en armes & la fin de l'annee nploiee à faire venir d'Allemagne 5000. Lansquenets, à desbaucher queliues Chevalliers d'Andelouzie avec congé de leur Roi, fait monter l'artilrie, & avec elle dans les havres les navires tant du païs qu'estrangers; il eut ni de Portugal ni d'Allemagne gueres que bisongnes, & dont il mouit la moitié avant s'embarquer; il avoit aussi depesché en Italie, & obtenu u Pape promesse de secours, mesmes le Comte d'Irlande, qui commenoit à brouiller en son païs, & y menoit 600. Italiens, voiant que ses enteprises n'estoient pas encores en estat de ruer se laissa desbaucher pour le oiage, qui se preparoit en toutes façons pour le printemps prochain: mais ncor l'affection violente de ce Prince, & l'esperance à la mesure de l'affetion, furent telles qu'il ordonna à tous les gentils-hommes, tant de Porigal que de son autre Roiaume qu'ils appellent Algarve, de se tenir rests pour marcher, sur peine de perdre & la Noblesse & leurs fiefs. Enor faut-il sçavoir par quels presents Mulei Mahamet reconnoissoit le seours de ce Roi Chrestien: il lui donna tout le rivage qu'il tenoit sur la mer)ceane, avec 6. lieuës en terre ferme, toutes villes & citez qui en depenoient, entre lesquelles estoient Arzile, Saphin & l'Arache, ville tres-grane, tres-riche, tres-forte & tres-importante: à cela il ajousta par le second mbassadeur Alcacarquibit, Equituan; de plus il lui permettoit faire preser en Barbarie la foi de Iesus-Christ; lui fit livrer en avance du traitté Arille par Cid Albequerin frere de sa femme, qui en estoit gouverneur, & our l'accomplissement consentoit qu'il fust couronné Empereur de Maroco, surquoi Dom Sebastien fit fermer sa couronne, que les Rois ses pre-

CIↃ IↃ LXXVII decesseurs n'avoient jamais portee que ouverte, comme il parut sur l'Artillerie qui fut fondue de nouveau pour le voiage, sur les principaux estendar de son armee de terre, & en celle de mer aux pavillons.

CHAPITRE XXII.

DV SEPTENTRION.

DEpuis la pacification & association des Provinces avec celles de Ho lande & Zelande, ceux de Bruxelles, Malines, Teremonde & autre villes voisins d'Anvers, coupperent les digues; tant pour faire le partage au Espagnols, que pour avoir le large des valees & communiquer avec le Holandois. Ceux de Gand assiegent leur chasteau sous le Comte de Lalai & le Marquis de Havrai; mais ils ne s'y prenoient point comme les Françoi du Prince d'Orange que la Garde y mena; il le contraignit le lendemain d la Toussaints. 1576. de se rendre: de là le Comte de Lalain mena 8. de se compagnies assieger le chasteau de Valanciennes, qu'il receut à composi tion; & de 300. hommes qui estoient en ces deux places, n'y en eut un seu offensé cōtre la capitulation. De l'autre part Gaspart de Roblez commen doit à Groningue; quelque diligence qu'il eust fait de requerir serment de compagnies, ceux de Lossi & de Villers s'estans touchez à la main pa la menee des Sergents, & s'estans rendus à la place d'armes par un che min nouveau, pour l'apprest que le Gouverneur avoit fait de les mettr en pieces à coups de canon, ils prindrent le Gouverneur, lui firent rendr Martin Stella deputé des Estats, qu'il avoit gehenné de ses propres mains prindrent encores Rhinsbrouck; & aians crié vive le Prince d'Orange & les Estats, marcherent à Huttfen; prirent Fiases Gouverneur, desguisé e cordelier, le sergent Major en prestre, Fernand de Loppés que les soldat appelloient le bourreau; & mirent tout cela aux Iacopins avec le Docteu Vvendorp: de mesmes la garnison de Dim & Delzyel amenerent leur capitaine à Groningue, où fut mis le Comte de Rheneberg; les bourgeois au prealable desmolissans la citadelle commencee par les Espagnols; tout ce que dessus fait en un mois. L'annee fut fermee par une seconde association achevee à Bruxelles au commencement de Ianvier 1577. le conseil establi par le Roi contraint d'y soubsigner: à la fin de l'an encores une charge assez notable que fit le Colonnel Badefour Escossois, qui passa la Meuse pour aller deffaire les bandes, par lesquelles les frontieres du Liege estoient mangees, en attendant Domp Iean d'Austria, sur le point qu'il arriva à Luxembourg.

A son

A son arrivee il receut le Marquis de Havree & trois autres deputez, CIↃ IↃ LXXVII
bien garnis de pieces autentiques, pour monstrer qu'en leurs confedera-
tions ils n'avoient en rien alteré les authoritez du Pape & de leur Roi; lui
promptement resolu d'entrer en ce corps pour le deffaire, soubsigna à l'as-
sociation; laquelle par ce moien fut publiee dans Anvers & autres villes en
tiltre d'Edit perpetuel: mais le Prince & les Holandois irritez pour la de-
tention du Comte de Bure, demanderent de meilleures marques; & le reste
suivant leur bon avis, obligerent Dom Iean, sur tout d'esloigner les forces
Espagnolles, & commencer par la citadelle d'Anvers, d'où Sanctio de Avi-
la sortit à grand regret, & le Duc d'Ascot la receut, qui y laissa le Prince de
Cimai son fils. Ceux d'Anvers virent sortir leurs richesses parmi le bagage
de la garnison. Voila Dom Ian receu par tout le païs avec entrees magni-
fiques qu'il fit dans les mois d'Avril & de Mai, aprés avoir par un courrier
receu d'Espagne l'approbation de ce que dessus. La bonne opinion & l'es-
perance que le païs avoit creu de ce nouveau Gouverneur declina bien tost
en soubçons, quand Dom Iean fit r'entrer à son service, par la petite por-
te, ceux qu'il avoit chassez par la grande, comme les Comtes de Mege & de
Barlemont, Hautepenne & ses enfans, Hierge Flojon, les Conseillers de
Taxis & d'Assonville. On s'apperceut qu'il n'appelloit aux affaires les con-
fidens du païs que par apparence; mais plus à plain la volonté de Dom
Iean parut, quand aprés avoir r'appellé à Malines les colonnels Fronsergh,
& Foucker, il escrivit plusieurs lettres avec souscriptions de sa main à l'Es-
pagnol, par lesquelles (aprés avoir averti les capitaines que les Estats leur
vouloient oster l'honneur, la vie & les paiemens) il les exhorte à se tenir
prests pour l'execution de leurs desseins. Il lui arriva de faire trancher la te-
ste à un Refformé de Malines pour sa religion, voulant par là taster la pa-
tience du peuple; & comme il vid qu'on en murmuroit, il s'excusa, disant
que la pacification de Gand ne lui avoit pas semblé comprendre les Ref-
formez qui estoient demeurez au païs; pourtant il tarda les desseins de Ma-
lines, pource que sur les bonnes cheres, entrees honorables, & bons ac-
cueils, qu'il recevoit de ce peuple tous les jours, il estima pouvoir remettre
en guerre les Estats de Flandres contre le Prince & les Holandois. Ce des-
sein fut descouvert par les lettres qu'il escrivoit à l'Empereur, aux Electeurs,
& sur tout à la Roine d'Angleterre, en accusant violemment le Prince d'O-
range, & dissuadant la Roine de prester argent aux Estats, qui lors en estoiẽt
en grande necessité, principalement pour congedier les Allemans; qu'au
contraire Dom Iean vouloit retenir pour les raisons que vous entendrez
ci aprés. De ce temps plusieurs lettres furẽt veuës, plus que suffisantes pour
mettre les Estats aux armes; mais le desir de la paix leur faisoit tousjours
esperer de vaincre l'Espagnol par droitture & sousmission. Sur le voiage

CIↃ IↃ LXXVII que la Roine de Navarre faisoit aux bains & à Namur, Dom Iean feignant de s'accompagner honorablement, tira le jeune Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, pour laisser commander en sa place Trelon, confident des Espagnols; & déslors le Chef fit ses affaires comme tenant Anvers en sa manche; pourtant il ne fit plus difficulté de faire un dessein sur le chasteau de Namur, où il fut receu, sous l'occasion que nous avons ditte; & s'y voiant (par la Noblesse qui le suivoit) le plus fort, mit lui mesmes le pistolet à la teste de celui qui y commandoit, comme firent tous ses partisans; sans oublier de depescher aux Estats pour couvrir cette action de quelques apparences d'entreprises sur sa personne. La pluspart de ces Flamens voulurent croire qu'il avoit raison, de peur que son tort ne troublast leur repos; se mettent aux deputations vers lui, aux soubmissions, & aux recerches des entrepreneurs. Ces gens simples ne furent non plus esmeus de huit regimens, de ceux mesmes qui les avoient massacrez & pillez, lesquels Dom Ian faisoit approcher de Namur, & trois de ceux là marchans vers Malines pour saisir Anvers par la citadelle; encor ne s'esmouvoiẽt ils point pour une vingtaine de lettres, que les colonnels Allemans (estans yvres) monstroient; lettres par lesquelles paroissoient tous les acheminemẽs d'une grande cõjuration, jusques à ce qu'on leur envoia de Gascongne des lettres prises sur le chemin de la poste par la garnison de Castel jaloux, il y en avoit trois de Dom Ian deux au Roi, & une à Anthoine Perés, de qui nous parlerõs ci aprés, deux du secretaire Escovedo, toutes dattees du 6. & 8. d'Avril; de ces deux mesme il y avoit quelques lettres à l'Imperatrice: Tous ces escrits avoient pour argument le peu d'apparence qu'il y avoit de remettre ces peuples en l'obeissance du Roi d'Espagne par les voies douces & ordinaires, & puis le moien de soudre toutes difficultez pour le fait de la guerre, & sur tout pour le fait des finances; & en fin pour les corespondances avec les voisins.

Ainsi ce peuple vid d'un mesme temps les desseins & les preparatifs de leur ruine, par l'avancement des forces, qui sembloient coupper les passages & par la prise de Charlemont, de mesme celle de Namur: les marchans d'Anvers s'auterent du mespris extreme des avertissemens en un effroi sans mesure, dont ils commencerent à sauver leurs personnes & leurs tresors; & toute la ville s'en alloit deserte sans l'accident qui arriva à la citadelle: c'est que Trelon commendant en l'absence du Prince de Chimez pour respondre à l'esperance qu'avoit conceuë par lui Dom Ian, aiant sceu que les regimens de Foucker, Frimsperg, Hierges & de Floion devoient se joindre à Cornille, Van & Cindé, & s'approchoient pour se presenter à la citadelle pour s'assurer de ceux qui reconnoissoient le Roi d'Espagne, voulut exiger un serment nouveau; mais Bours, qui le refusa, fut suivi des autres capitaines; qui se rendans les plus forts, chargerent la compagnie de Trelon, & l'aiant

aiant mis prisonnier, le rendirent avec la place entre les mains des Estats: faut dire en passant que le jour d'auparavant, les meilleurs citoiens d'Anvers (contre l'avis du cõseil) firent couler des compagnies, qui se retrancherent en lieux marescageux, sur les avenues d'Anvers; & cela servit beaucoup confermer les compagnons de la citadelle: les Allemans qui estoient à Anvers voulurent se fortifier à la Ville neufve, en se servans des canaux du havre, & s'y maintindrent jusques au lendemain midi, & lors voians arriver s navires de Holande & Zelande, prindrent la fuitte, Frusperg à Breda, & oucker à Bergopson; & de mesme temps Champagni Gouverneur d'Anvers alla charger Cornille, se venant joindre comme nous avons dit, & mit s forces en routte: & sur ce changement les bandes du Colonnel Foucker mutinerent contre lui, & livrerent lui & Berg entre les mains des Estats, ui de mesme main se saisirent de Liere: & ce qui les assura encores d'avantage, fut que le Duc d'Ascot, le Marquis de Havré, & Fromont Gouverneur de Namurois, aprés avoir fait de grandes remonstrances à Dom Ian, ien qu'ils fussent à demi prisonniers, se sauverent pour venir au service des Estats.

CHAPITRE XXIII.

DE LA PAIX.

L'Edit accordé & publié à Poictiers à la fin de Septembre, diminuoit du precedent: premierement cette grãde estendue de liberté pour les presches & autres exercices des Reff. par tout le Roiaume, hors mis à deux lieuës de la Cour, restrainte aux limites des autres paix avant celle de Monsieur, sauf les lieux où les Reff. avoient conservé leurs possessions jusques à la fin de Septembre, avec une restriction; tout exercice osté ux païs de delà les Monts, & dix lieues d'autour de Paris, marquez par Senis, Meaux, Melun, Chastres, Dourdan Rembouillet, Gourdan, Meulan, Tigni, S. Leu, & Meru.

La liberté pour les mariages & pource qui est des degrez de consanguinité ostee, comme aussi les cimetieres de Paris. Les chambres mi parties bissees pour Paris, Rouan, Dijon & Renes. Aux autres quatre Parlements des chambres ordonnees avec un des Presidents Reff. & le tiers des Conseillers de mesme. Tous les autres articles en faveur des massacrez & de leurs enfans, & aussi qui touchoient la faute commise ce jour là; reduits à la reparation d'honneur des Seigneurs & autres; qui en mourant, ou aprés la

CI I LXXVII mort avoient esté ignominieusement traittez. Pour les seuretez on le donnoit en Languedoc Montpellier au lieu de Beaucaire. En Provence & en Dauphiné rien changé. En Guienne non plus. En Auvergne Hissoi oste. S. Iean demeurant seul au Prince de Condé: le tout avec article tre exprés pour obliger le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & 20. Seigneu ou Gentils-hommes du parti, tels qu'il plairoit au Roi de choisir, de vo jurer la redition desdittes places, dans six annees precisément: avec cett clause qu'on se pourroit prendre à un d'eux seul & pour le tout, au cas qu' y eust manquement. Les diminutions de l'Edit precedent furent fort du res à digerer; mais le Roi de Navarre avoit fait son propre du traitté, & nommé cette paix sienne, se passionnant à l'observation, & contre ceu qui demandoient quelque chose de plus estendu, nous vous en feron voir Dieu aidant une marque aprés une bataille gagnee, quand nous se rons arrivez sur ce point.

FIN DV III. LIVRE DV TOME II.

LES





LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

VITTE DE LA PAIX FAITTE EN l'an mil cinq cents soixante & dixsept.

ENTRE les occasions qui presserent le Roi & son Conseil de parfaire la paix, il y en eut deux principalles; la premiere fut un changement notable qui paroissoit en la personne du Roi, comme se despouïllant tout à coup de touttes affections & desseins martiaux, pour se plonger en une vie tranquile; ce qui estoit attribué par quelques uns au desir des voluptez; par les autres à un grand excez de devotions. La seconde cause estoit le credit que prenoit à veuë d'œil la maison de Lorraine (& sur tous le Duc de Guise) entre les Catholiques du Roiaume; ce qui s'alloit tous les jours augmentant par le moien des menees bien concertees qui se partiquoient entre les Guisards partisans; tout cela fomenté par la bource du Roi d'Espagne, & par les authoritez qu'y prestoient le Pape & l'Empereur: sur tout les matieres s'eschauffoient par les menees des Iesuites & autres prescheurs; comme aussi par les processions accommodees à cette devotion, nommément par les Confrairies qu'ils appeloient du sainct Esprit: cela fit qu'en peu de temps on ne tenoit point pour Catholiques en France ceux qui parloiét de souffrir deux religions, qui ne se preparoient à emploier biens & vies pour l'extirpation

CIƆ IƆ LXXVII des Huguenots, & qui n'attendoient ce benefice des mains & de la vert des Guisards.

Le Roi qui s'en alloit execrable à son peuple se rend inimitable aux de votions, bastit force monasteres; ne frequente plus que Capucins & Feuil lans, establit ceux de Picque-puce & les Hierosolimites; l'Ordre & le processions des Penitens; entroit lui-mesme dans le sac deux & trois fois l semaine; puis avec ses Courtisans & les principaux des grosses villes (qu' rangeoit à sa devotion partisanne) emplissoient les ruës de Paris & autre grandes villes, où il se pourmena, & puis les grands chemins d'une estrang multitude de blancs-vestus, avec le foüet à la ceinture, chantans perpetue lement: il renforça encores cela en erigeant l'Ordre du S. Esprit; mesme voiant avili celui de S. Michel, lequel (comme nous avons dit) estoit ap pellé le collier à toutes bestes: à cettui-ci il apporta des cautions pour em pescher d'y entrer ceux qui ne pouvoient prouver leur Noblesse; & en tou te l'institution voulut faire une declaration authentique comment il n pouvoit aimer, bien faire, ne souffrir les heretiques, obligeant à cela tou ses Chevaliers qui (avec lui) se monstroient diligens à oster aux Ref. la l berté des presches, des escoles, sepultures & impressions; & au contraire f esclatter contre eux plusieurs livres, dans lesquels il faisoit inserer ses loüan ges, *de la passion Katholique*; entre ceux-là Dom Bernard de l'Ordre des Feui lans, qui le depeignoit tellement attaché au Crucifix, que ce n'estoit plu disoit-il, lui-mesmes, mais Christ qui vivoit en lui; il y avoit aussi un anagramme qui disoit cela mesmes. Emond Auger escrivit de lui en ce termes, disant; *qu'il avoit bien tasté le poux de ce Prince, profondé, iaugé & man sa conscience; & partant asseuroit publiquement & en particulier que la France n'a voit eu de long temps Prince tant Religieux*, &c. De là à quelque temps ce livres irriterent l'autre faction de Katholiques, qui firent quelque temp aprés voir aussi de leurs escrits, &, entr'autres un intitulé *Francophile*, im primé à Chartres, qui osa escrire ces termes; *il s'ennuia bien tost de la guerr & comme sa nature estoit molle, delicate & lubrique, son esprit & son courage fo bles, ravallez, impatiens de peine, toute ses complexions inegales, trop basses pou estre guerrieres, il se tourna de tout point aux dances, & aux voluptez effeminee que peut apporter une longue paix.* Et de fait en cette maniere de vie, la Roi ne mere & les Lorrains penserent empieter du tout ce Roi en le voulan soulager (comme ils disoient) de toute administration; mais la solitud de ce Prince lui apporta ensemble le chagrin & le soupçon; si bien qu'i devint ombrageux; esloigna de lui tous les Grands; y approchant quel ques moindres, choisis pour les obliger de leur eslevation; ce que ses con traires interpreterét tout autremét; assavoir ses delices secrettes ne pouvoié

supporte

ſupporter l'œil des Grands, ni de ceux qui par leur authorité naturelle CIϽIϽ LXXVIII
euſſent oſé le cenſurer: pour faire Grands ces petis il falut des ſubſides nouveaux & des nouvelles exactions, ce qui meſcontentoit toutes les parties du Roiaume, ſi bien que les Lorrains aians le ſein deboutonné à la retraite des mal contens; le Clergé ne pouvant ſouffrir ſes ennemis vivre en paix: La Nobleſſe ne voiant rien qu'eſperer; le Tiers Eſtat deſpité par ſon oppreſſion; tout cela rendit les cœurs ſuſceptibles de renoüer la ligue de Peronne, comme nous verrons en deſduiſant les acheminemens. Le Roi averti & preſsé par ſes confidens d'apporter à ces choſes quelques precautions, eſtima que ſes fondations & biens faits envers les Eccleſiaſtiques viendroient à bout de tout: & comme les preſcheurs ſe debattoient les uns pour lui, les autres contre; les premiers à haut loüer telles devotions, les autres à les accuſer, il eſchappa à ce Prince quelques traits contraires à ce qui paroiſſoit, leſquels les Guiſards & leurs partiſans firent publier ſoigneuſement, ſans les gaſter en les diminuant; entre pluſieurs je vous en donnerai un, duquel j'euſſe fait dificulté ſi je n'euſſe veu l'Hiſtoire de Mundus bien receuë d'un bon Hiſtorien, quoi qu'elle ſoit d'une perſonne privee; c'eſt donc que le Roi eſtant à Lion s'embraſa d'une des plus apparentes femmes de la ville, de laquelle le nom ſera ſupprimé: le Comte de Maulevrier & Entragues (qui n'ont point eſté chiches de tels diſcours, l'un pour ſa futilité naturelle, l'autre pour les meſcontentemens qu'il receut) furent emploiez à meſnager cet amour; ils pratiquerent aiſément la volonté de la Dame; mais non la commodité de l'entreveuë, pour l'extreme jalouſie du mari, qui ne la perdoit non plus que ſon ombre: ces marchans s'aviſerent de le mettre dans le parti du ſel; & le tenans pour avaricieux, eſperoient lui faire entreprendre un voiage à Pequais; mais l'offre du gain n'aiant pas ſuccedé, on l'attaqua par l'honneur, en lui preſentant un voiage pour le Roi en quelques villes Haſiatiques, pour traiter un accord entr'elles & le Duc de Brunswich, pource qu'elles ſouſtenoient ſa ville contre lui. La pipee de l'honneur n'aiant pas mieux reuſſi que celle du proffit, il falut venir par la voie de la devotion; cercher le confeſſeur du ſire, qui eſtoit le Gardien des Cordeliers, auquel ils parlerent comme ſe prenans à lui, dequoi un des plus apparants de la ville deſdaignoit la confrairie des penitents en la ſocieté du Roi meſmes; allegans que cela pourroit le faire ſoubçonner de ſentir le fagot: comme ils preſſoient le Pater d'alleguer de telles raiſons à ſa brebis, le Confeſſeur les renvoia bien loin, leur diſant à d'autres Meſſieurs, nous ſommes de l'eſtat, & pluſieurs autres termes de mattois, ſur leſquels le Comte ſe mit à jurer; c'eſt (dit il) que le Roi eſt amoureux de ſa femme, & qu'il n'y a moien de lui faire quitter la maiſon ſi vous ne nous aidez; mais faittes nous un tour de gallant homme,

CIƆ IƆ LXXVIII & je vous apporterai cent doubles ducats à deux testes dés demain pour expier le peché, & faire des aumosnes si secrettes que personne ne s'en apercevra: c'est dist le Moine parler bon S. François cela; je vous l'amenerai au montouer jeudi prochain, ce qu'il fit par une procession generalle, & là, selon l'ordre de la confrairie, dont il se rendoit nouveau profés, il lui falut porter la croix: le Roi & le Comte de Maulevrier se desrobent du revestiaire par une porte que leur ouvre le gardien, & vont à leur assignation. Nostre Lionnois aiant traversé quelques rues, se mettant à ruminer dans son sac, prit sa jalousie pour interprete de sa devotion; commença à porter la teste plus basse que ne devoit un porte croix, & ses pensees melancoliques s'accreurent tellement, que quand il fut à l'embouchure d'une ruette, qui ne va qu'à sa maison, tellement qu'il pouvoit voir la fenestre de sa chambre; quelques uns disent qu'il vid un chappeau à travers les vistres; quoi que ce soit il s'arresta avec un grand souspir qui degenera en esvanouïssement vrai ou simulé, si bien que la croix tomboit sur le pavé sans le secours d'Antraguet & du Halde, qui s'estoient couplez au premier rang d'aprés lui. Il falut mettre son office en autres mains; & ces deux aiderent à le porter jusques dans sa chambre, où une foulle de parens & de voisins accourans, le Roi fut reduit dans le contouer accompagné de son second. La Dame fit demeurer son mari en la salle à cause de la fraischeur; & le moien de sauver le Roi fut qu'elle enferma Antraguet avec lui, pour lui donner l'habit, & lors accompagné de du Halde il regaigna les rangs de la procession qui n'estoit pas encores passee. Ainsi ils se servirent de la devotion à la retraitte aussi bien que pour le combat. Quelques autres rapports de pire conditions que cettui là, de crimes ausquels on attribuoit l'embrasement des Cordeliers de Paris, firent que le peuple produisit une monstrueuse reputation de ce Prince, qui s'accroissoit és bouches du vulgaire, prit en amour les liguez, quand ils n'eussent eu autres qualitez que de haïr le Roi; & pource qu'ils n'avoient point de mal plus present à lui faire que de le mettre à la guerre, les Guisards acquirent aisément la voix du peuple, pour faire tomber entre leurs mains ensemble les armes & l'authorité.

CHAPITRE II.

Agen, Villeneuve & la Reolle perduës pour les Refformez: Souslevement en Languedoc aprés le fait de Beaucaire: Ruse de la Roine.

OR ne pouvons nous mieux voir l'Estat de la tranquilité que par les comportemens du Chef des Reff. qui acheva l'annee 77. dans Agen, & n'en

n'en fut pas plustost parti au commencement de 78. que Biron saisit Villeneufve d'Agenés & Agen bien tost aprés; & ainsi cette Court de Gascongne aiant perdu son Paris se retire à l'Estoure, d'où fut depesché Mioussans pour demander la Roine de Navarre, estant lors la maison possedee par Laverdin, & Rocquelaure, entierement alienez de la faction des Ref. ce qui mit la maison de Navarre en un ruineux estat, à cause des divisions. CIƆIƆ LXXVII

Nous avons à jetter l'œil en Languedoc, où le Mareschal d'Anville ne voulut permettre que les soldats de Beziers, Pezenas, Carcassonne, Castelnau d'Arri, & autres qui avoient fait la guerre avec Chastillon, r'entrassent en leurs maisons, quelque permission qu'ils en eussent par l'Edit; cela fut cause que les uns se rangerent avec le capitaine Fourni à Bruguerolles, les autres avec Baccons à Tezan, d'où ils faisoient la guerre, levoient contributions & prenoient prisonniers: je ne craindrai point de despeindre leur façon de vivre, non pour son excellence, mais pour sa nouveauté; ils estoient en chacune de ces places environ 400. hommes, qui mangeoient tous ensemble dans les halles; le capitaine & le Ministre au haut bout, & à la fin des tables qui faisoient plusieurs tours, estoient deux lieutenans, les enseignes, sergens, & autres officiers parsemez: pour maintenir l'ordre des buttins qui se faisoient s'achetoient quantité de draps tout d'une couleur, & c'estoit pourquoi les capitaines n'estans differends des compagnons, ni en vivres ni en habits, avoient seulement permission d'estre signallez par une petite chaine d'or dans le col, pour les capitaines en chef, & pour les autres membres, le cordon du bonnet (rouge seulement) il seroit long de dire les traits hazardeux que firent ces galants à diverses occasions; mais sur tout aux despens des compagnies du Mareschal, & de Cornusson; la premiere desquelles estoit la plus grande, & la mieux plaine d'aussi brave Noblesse qui fust en France; ils ruinerent ces deux trouppes à diverses fois; mais sur tout quand il les deslogerent de Sainct Nazere prés de Beziers; où s'estans retranchez, ils rencherirent les vivres à Beziers & à Pezenas: leurs places n'estoient (pour la pluspart) que de simples courtines de murailles sans rempart & sans fosse; mais on n'osoit les assieger, tant pour le respect de leurs courages determinez, que pour le soupçon qu'on avoit qu'ils fussent favorisez par Chastillon: Tant y a que cette petite guerre dura autant que la petite paix que nous traittons maintenant.

Sans partir du Languedoc vous sçaurez que depuis le siege de Montpellier, le Mareschal d'Anville estoit demeuré mal satisfait de Parabere Gouverneur de Beaucaire, soit pour ne s'estre pas rangé prés de lui (comme il disoit) aux occasions, soit pour jalousie de sa grande frequentation avec le Mareschal de Belle-garde, qui demeuroit à Tarascon, & n'avoit pas

CIↃ IↃ LXXVIII eu un bon visage du Mareschal d'Anville, depuis qu'il eut esprouvé les desavantages qu'il recevoit par sa mutation, soit aussi que ce Gouverneur vis trop privément une femme dexcellente beauté nommee la Tourette, & laquelle avoit quitté Pezenas (où elle avoit esté recerchee d'amour, par le Mareschal) pour se venir loger aux pieds du chasteau de Beaucaire : le Mareschal avoit des capitaines en la ville à sa devotion, desquels il se servit comme aussi de l'envie qu'ils portoient à la compagnie du chasteau, toute de Gentils-hommes ou gens de commendement; il se servit encores de quelques habitans gourmandez, & mesmes de quelques parens de la Dame, pour (un matin que les deux ensemble estoient venus faire leurs pasques au temple le plus prochain du chasteau) les massacrer tous deux, & aussi tost mettent dehors la citadelle par un grand retranchement de barriques & de gabions: ceux de dedans ne furent point paresseux d'appeller Chastillon, & lui encores moins de mettre ensemble 3000. hommes de pied; avec lesquels il se jetta dans la place, trop foible pour armee, & trop forte pour garnison.

C'ettoit au temps de la fin d'Aoust 78. sur le point que la Roine mere & sa fille arrivoient à Bourdeaux, & de là s'acheminerent en une maison, entre S. Macari & la Reole, où le Roi de Navarre les fut recevoir accompagné de 600. Gentils-hommes. Le lendemain arriva la nouvelle de Beaucaire à la Roine seulement; aprés les grandes plaintes quelle en fit, fut depesché Constāt pour aller faire remettre le chasteau entre les mains du Mareschal, ce qui fut fort aisé; car il trouva que les troupes de Chastillon aiant cōsommé en 10. jours les vivres qui estoient dedans, suffisans pour nourrir un an entier une juste garnison, avoient d'eux mesmes quitté le morceau. Cet affaire amena au service du Roi de Navarre plusieurs partisans de Parabere, & entre autres son jeune frere, qui se fera voir ci-aprés, & qui a tousjours eu sur le cœur quelques ignominies, exercees sur le corps d'un hōme d'honneur aprés sa mort.

Telles brouilleries en Languedoc firent approcher la Roine & son gendre à Ausch, où un soir qu'il y avoit bal, le Roi de Navarre fut secrettement averti en dansant que Vssac s'estoit revolté & avoit mis Duras dans la Reole, d'où il estoit Gouverneur; on avoit choisi cet homme comme un des plus sages & retenus en sa jeunesse, studieux, judicieux & vaillant, & qui au troisiesmes guerres portant la cornette de Bonneval, servoit d'exemple à toute la jeunesse de l'armee; il avoit commandé à Bergerac; & quand la Roine passa à la Reolle il estoit vieil, & encores plus envieilli par les blesseures qui lui perçoient le visage, & mesmes qu'il en avoit dans la bouche, pour lesquelles il parloit difficilement; Nonobstant tout cela il devint esperdument amoureux de Atrie depuis Contesse de Chasteau-villain, de-

quoi

uoi elle & ses compagnes de chez la Roine se donnoient du plaisir;il s'ap- CIϽ IϽ LXXVIII
erceut que le Roi de Navarre & le Vicomte de Turenne en voulloient
asser le temps;ce mespris lui fut si dur qu'il ne les voulut jamais ni voir ni
alener depuis; qui plus est en quitta religion & parti: Voie d'un costé mon
cteur, que peuvent l'amour & le despit, & de l'autre combien ceux qui
'appuient leur parti que par la force & qualité des places se trompent au
10ix facillement. Cette mauvaise nouvelle ditte à l'oreille, ce Prince & le
'icomte se firent signe pour se desrober du bal, si doucement qu'ils fu-
ent plustost à leurs logis & montez à cheval qu'on ne s'en apperceut; &
nsi avec ce qu'ils avoient d'hommes prés d'eux,ils vont passer leur colere
r Florence, prennent la ville aisément; mais une tour qui servoit de cita-
elle leur cousta d'avantage, comme la mort de Montbertier, nourri page
e la chambre,& qui n'en faisoit que sortir. Sur ces bruits la Roine se retira
ans Agen, ou fut depesché le Vicomte de Turenne pour traitter avec au-
es deputez;mais la fraude perpetuelle des uns,& la crainte perpetuelle des
itres ne peurent rien engendrer de ses natures eterogenees; le Prince de
ondé avoit beau affecter les effets d'une paix qu'il avoit faitte publier aux
mbeaux;la Roine estoit là pour pacifier en apparence; mais en effet c'et-
it pour avec toutes inventions exquises attirer son gendre à la Cour, à
effaut de lui quelques uns de ses principaux serviteurs,ou pour le moins y
tter des semences de divisions notables,essaier de faire desmordre les pla-
s de seureté avant le temps,ou en tout cas apprendre des affaires du parti.

CHAPITRE III.

Pratiques de la Roine en Gascongne.

POur le Premier des projets de la Roine,elle racontoit dou-
loureusement les entreprises des Guisards, autant qu'il en
falloit pour donner jalousie & crainte;preschoit le bon na-
turel du Roi son fils, laissant couler comme en ses devo-
tions (& quelques unes de ses filles disoient sous main ses
amours infames lui avoir amoli le courage) il y avoit à
aindre qu'il s'estonast aux affaires qu'on lui jetoit sur les bras;que toute la
hrestienté prit des conclusions contre le Roi de Navarre pout lui oster
n droit de succession: droit de tant plus considerable par la mauvaise
nté de Monsieur. La Roine accompagnee de plusieurs esprits habiles à
lles suasions,& sur tous de Pibrac, en travaillant par les oreilles, n'avoit
as oublié ce qu'il falloit pour les yeux (tesmoin l'histoire d'Vssac)mais elle

CIↃ IↃ LXXVIII avoit exprés pour son gendre la Dame de Sauves, & Dayelle Cypriotte, c
les là mesmes qui l'avoient autres fois retenu aux prisons de la Cour: qu
aux serviteurs notables, ils ne lui osterent pour cette fois que Laverdin, q
avoit pris la place de Fervaques; encores fut ce quelque temps aprés: quai
aux dissentions, aprés les avoir fomentees entre les deux Princes par
moien de Duras, ils donnerent au Vicomte de Turenne une querelle co
tre le Prince de Condé, & une autre contre Rozan: le Vicomte remedia à
premiere, quand le Prince le fit appeler par Bertauville; en faisant des re
ponses pleines de soubmissions pour ce qui regardoit la personne, &
courage pour ce qui ne touchoit que l'espee: quand à l'autre querelle, il f
sur le pré auprés du pont d'Agen; mais comme il estoit aux mains avec R
zan, & Duras son frere avec le Baron de Salignac second, aux prises,
hommes du train de Duras & quelques officiers de la Roine, dont les u
s'estoient cachez derriere un pillier du pont, accoururent, & laisserent
Vicomte pour mort, lui aiant donné chacun un coup d'espee: là dessus fo
ce protestations de la part de la Roine, & grande apparence de recerch
que le Vicomte ne daigna presser.

Quand à la Roine de Navarre elle estoit partie de la Cour avec quelqu
mescontentemens, ce qui fit qu'au lieu de servir à persuader son mari po
se rejoindre au Roi, elle donna de bons avis, partans d'une mauvaise am
entre autres choses voulant estre necessaire plus long temps, pour faire de
mordre les places de seureté (comme nous avons dit) La Roine voulut est
ouïe des deputez de toutes les Provinces qui se devoient rendre à Montai
ban, & pourtant elle sejourna les deux premiers mois de l'an 1578. en Guie
ne; elle donc s'y trouva à la fin du printemps: là il y eut au commenceme
plusieurs points de petite importance, desquels estans à un, on vint au pri
cipal, qui estoit la reddition des places avant le temps: la Roine n'aiant p
chevir de cet article, leur nia l'execution de plusieurs points qui leur appa
tenoient evidemment; & disoit on que le Roi de Navarre estoit bien ai
d'avoir à se plaindre de quelques points desrogeans à l'Edit, pour les ra
sons que nous marquerons ci aprés. La batterie assiduelle de cette puissan
te femme, & des langues habilles qui la suivoient, avoient cœffé quelque
uns des deputez, sur tout des Provinces qui n'avoient point de places d
seuretez, en leur laissant digerer, si la crainte de ceux qui estoient armez le
maintenoit en paix, ou si la haine qu'on leur portoit les pousseroit à la gue
re; si bien que les plus tendres ne croioient plus subsister par crainte mu
tuelle; mais seulement par la pitié. Encor fut ce un exquis artifice de pre
cher cette reddition à quelques Gentils hommes & Seigneurs, qui aian
bien servi le parti n'avoient peu devenir Gouverneurs, comme d'autres d
moindre qualité. La Roine les aiant ouï ploier en leurs responces particu

lieres

eres, les voulant voir & essaier ensemble en sa chambre, & là descoupla CIƆ IƆ LXXVIII.
ne harangue curieusement ellabouree par Pibrac, auquel on avoit recom-
andé l'eloquence miraculeuse de Polongne, comme à un coup de be-
in. Cependant elle de son costé avoit appris par cœur, plusieurs locutions
u'elle appelloit consistorialles; comme d'approuver le conseil de Gama-
el, dire que *les pieds sont beaux de ceux qui portent la paix*; appeller le Roi
inct du Seigneur, l'image du Dieu vivant, avec plusieurs sentences de l'E-
stre S. Pierre en faveur des dominations; s'escrier souvent, *Dieu soit iuge
tre vous & nous; i'atteste l'Eternel; devant Dieu & ses Anges*: tout ce stille qu'ils
pelloient (entre les Dames) *le langage de Canaan* s'estudioit au soir au couf-
er de la Roine (& non sans rire) la bouffonne Atric presidente à cette le-
n. Pibrac bien preparé harangua devant ces fronts d'ærin (comme on les
pelloit) merveilleux en delicatesse de langage, exprés en ses termes, subtil
raisons, lesquelles il fortifioit & illustroit d'exemples agreables, pres-
e tous nouveaux & curieusement recerchez; là n'estoient oubliees les
ubmissions des Perses à leurs Sophis; les testes que les principaux des
urcs se faisoient coupper pour les envoier à leur Seigneur; le don que les
oscovites font de biens & de vies à leur grand Duc; par la bouche duquel
croient ouïr le ton de la voix de Dieu, à cela le conte du Prince qui se tua
vant l'Ambassadeur d'Angleterre; & encor l'aveugle obeissance des Sau-
ges & Indiens à leurs Rois: & en fin aiant confronté tout ce qu'il y a de
oderne à l'antiquité, il fut si patetic, qu'il rendit comme en extase les plus
licats de ses auditeurs: Adonc la Roine aiant les yeux comme larmoians
eve de sa chaire, & haussant les mains sur sa teste, s'escria plusieurs fois, *hé
n mes amis! donnons gloire au Dieu vivant, faisons choir de ses mains la verge de fer*:
comme elle eut demandé au nez de quelques uns, que pouvez vous re-
quer? tout fut muet jusques au Gouverneur de Figeac nommé la Meauf-
qui (comme l'interrogation s'adressoit à lui) respondit; Ie dis, Ma Dame,
e Monsieur que voila a bien estudié; mais de paier ses estudes de nos gor-
s nous n'en pouvons pas comprendre la raison: cette brusque responce
nna aux uns de la collere, aux autres du courage, & à tous admiration;
la Roine rompit le pourparler sur le courroux qu'elle en prit; toutesfois
e voulut depuis voir la Meausse en privé, & lui aiant repassé la pluspart
s exemples alleguez, elle finit en ces termes: *Si donc nous ne nous fions en no-
Roi, serons nous pas pires que Perses, Turcs, Moscovites & Barbares? nous qui
us disons Chrestiens*: la Meausse l'aiant long temps ouïe respondit ainsi; *pires
e ces gens-là Madame; c'est ce que nos ennemis solicitent, & que nous ne pouvons
ffrir: car à quoi tous ces exemples sinon pour nous faire devenir Mahometans,
Moscovites, Barbares & Payens? nous ne pouvons estre que bons François & bons
hrestiens, & s'il falloit faire toutes choses par exemples, nous en avons entre les vieux*

CIƆ IƆ LXXVIII *François & leurs Rois Chrestiens, entre les observateurs de la Loi Salique, qui seroient bien plus avantageux pour nous, que ce que nous requerons en toute humilité de nostre Roi, pour en servant à Dieu, servir aussi iusques aux derniers fumeaux de nos vies à l'Estat & à sa Maiesté.*

De là les deux Cours se firent compagnie jusques en Foix, où le Roi de Navarre fit une chasse notable, où plustost une guerre aux Ours; où entre autres cas arriva qu'un grand Ours allant à la charge sur dix Suisses & dix soldats des gardes, & trouvant en son chemin un petit page de 13. ans nommé Chasteau-gaillard, le mit du cul à terre sans le blesser, & de là avec dix arquebusades, & dix hallebardes dans le corps, se precipita avec une douzaine de ses tueurs dans une crevasse de montagne où il se rompit le col. De Foix la Roine enfile d'une merveilleuse diligence le Languedoc; Vit en Provence le Duc de Savoie; & de là vole à la Cour, pour estudier quel personnage elle joueroit au parti qui naissoit dans celui du Roi : elle ne fut pas si tost arrivee que l'Abbé de Gadagne fut depesché pour venir sommer de rendre les places; lui de retour l'Abbé d'Albene eut mesme commission, & en termes plus forts : puis Rambouillet qui eut encores sa part de la chasse de Foix.

Durant laquelle arriva que les soldats de Bruguerolles & de Tesan surprirent une nuit Vignonnet ville en l'Auragais ; on y depescha promptemant Audoux Gouverneur de Foix; à son arrivee les soldats assurez d'estre desavouez, quiterẽt leur capitaine Mõtagnac, lequel pris, le Roi ne Navarre envoia querir Cornusson & le President Duranti; Montagnac mis entre leurs mains promptement pendu; mais la corde aiant rompu trois fois le President le donna au Vicomte de Turenne: cettui-ci conta lors, & à tousjours maintenu depuis, qu'aiant perdu toutes douleurs, qu'on l'avoit osté (en lui faisant tort) d'une lumiere si agreable, qu'elle ne se peut exprimer.

Il falut retourner à Montauban, où tous les deputez des Provinces, & tous les Grands du parti se trouverent en une assemblee plus complette qu'auparavant; le Roi de Navarre y fit lire toutes les sommations qu'on lui avoit faittes, avec les responces & dilaiemens dont il avoit usé; & là dessus demande les voix, quelques uns remonstrent que les villes, lui avoient esté laissees en attendant qu'il fust paisible en son Gouvernement de Guiéne, & le Prince au sien de Piccardie, l'Edit fut executé en l'isle de France, Bourgongne, Normdie, & autres lieux où il ne l'estoit nullemẽt; que jusques à ce point on ne les pouvoit demander justement, ni les Ref. les rendre seurement; que si on les vouloit oster de force, justement on s'y pourroit opposer : cela fut approuvé de la plus-part des voix, & pourtant avec priere que les Provinces desarmees firent à leur Chef, de perdre plustost quelque avantage que d'entrer sous le pesant faix de la guerre legerement:

mais

nais les Chefs des Provinces armees aſſignerent le temps de prendre les CIↃ IↃ LXXVIII
rmes avec leur General, quand il leur envoiroit la moitié d'un eſcu couppé
onfrontee à l'autre moitié qu'ils emportoient.

Cette aſſemblee ſeparee, & la Cour de Gaſcongne retiree à Nerac, Bi-
on vint à Bourdeaux, où il diſtribua commiſſions de cavallerie & infante-
ie en grande quantité; fit tirer quatorze canons ſur la greve, auſquels il ne
nanquoit que le fouët. Lors Stroſſe (allant à ſon Eveſché d'Albi) paſſa par
Nerac, là il diſt au Roi de Navarre en bonne compagnie, qu'il lui falloit ou
endre les villes, ou prendre les armes, ou eſtre perdu; & que quoi qu'Italien
: Katholique qu'il fuſt, il s'offroit à venir mourir en la juſte querelle du
Navarrois.

CHAPITRE IIII.

Commencement d'entrepriſes de tous coſtez.

DE Montauban la Meauſſe Gouverneur de Figeac avoit emporté une ordonnance pour prendre les deniers du Roi, à la concurence de ſon Eſtat; car les Threſoriers ne paioient aucunement la garniſon, pour la rendre foible, & facile à l'entrepriſe que l'on dreſſoit deſſus: comme donc ceux du païs virent que le Gouverneur reprenoit des ſol-
ats, les habitans Kath. de la ville aians fait entrer quelque Nobleſſe, & au-
es forces du païs, ſe prirent eux-meſmes à la mi-Septembre 1578. & quand
: quant toute la Nobleſſe du païs y accourut, meſmes quelques-uns de
Querci, qui avoient eu (comme nous avons dit) des commiſſions de Biron;
out cela aſſiegea la citadelle & de prés.

Or pource que cet affaire eſt marié avec celui de Limoges, je veux don-
er aux jeunes capitaines une bonne leçon ſur les entrepriſes d'intelligen-
e, qui ne ſera ni longue ni ennuieuſe à ceux qui aiment le meſtier.

Il y avoit à 8. ou 9. lieuës de Limoges deux Gentils-hommes courageux,
in nommé Prinçai, & l'autre le Bouchet; ceux-ci eſtans ſouvent perſua-
ez par Ballot de Limoges (qui ſe faiſoit appeller le capitaine Mas) de faire
ne entrepriſe ſur ſa ville; le premier de ces deux (qui eſtoit Kat.) y entẽdit à
on eſcient, & pria l'autre de vouloir qu'ils commiſſent l'affaire entre les
nains de quelques Reff. qui euſt ſuffiſance & creance, pour fournir d'hom-
nes & autres choſes neceſſaires à un tel exploit; pour cet effet ils choiſirent
 Boullaie, plain de hauts deſirs, & favoriſé du Roi de Navarre pour avoir
ſté nourri enfant d'honneur avec lui: la Boullaie envoie querir Aubigné

CIↃ IↃ LXXVIII en sa maison auprés d'Orleans: ceux ci lui aians conté leurs affaires, l'amenent à la Tour d'Oiré, & de là (aprés avoir juré qu'ils ne passeroient d'une ligne ce qui seroit avisé par lui) le font trouver à Prinçai, & le capitaine Mas à mesme jour: ce dernier fut interrogé de trois choses; pourquoi il vouloit vendre sa patrie, comment il le pouvoit faire, & quelles assurances il pouvoit donner? Pour le premier point, comme il s'estendit sur les querelles qu'il avoit avec les plus gros de la ville, sur plusieurs batteries & procés, en suitte desquels il avoit esté banni, & depuis condamné à mourir; son auditeur (qui n'estoit pas là pour le descourager) & sur ce que les Gentils hommes l'assuroient cela estre vrai, se porta pour contét du premier point & fit venir au second, que le Mas vuida ainsi: la Garde de la ville se fait en façon, qu'il n'y a point de corps de garde en aucune des quatres portes pource qu'estant flancquee de tourelles, un corps de garde surpris ou suborné feroit entrer les ennemis en la ville avec les loisirs & commodites que peut une citadelle; mais toutes les nuits la Garde du Bois (qui est premier Consul) y fait une ronde ou donne les clefs à un de ses compagnons qui entrent dans les portaux pour les visiter; ce Consul là & Vertemont sont de l'entreprise, estans en mesme querelle que moi; pource que le corps de la ville a soustenu & fait gagner le procés criminel à Marmagnes contre eux & moi; il faut donc que vous choisissiez six ou sept Gentils hommes de grand courage, ausquels le Consul donnera à soupper, & puis aiant joué si tard, qu'il ne demeurera là que les cófidens, lesquels aiant menez à sa ronde il laisseroit dans le portal, là où eux aussi pourroient envoier querir quelques bons soldats qu'ils auroient amenez pour vallets; un de nous trois servant de messager & conducteur, de peur de rencontre; cela donc ainsi executé en la nuit assignee pour le rendez vous de vos trouppes, il n'y a que Dieu qui puisse empescher le succés. Cela estant fort approuvé par les exultations de Bouschet & Prinçai, le tiers (sans en juger) pria le Mas de passer au reste, ce qu'il fit en disant: quand à la seureté, vous choisirez de Vertemond ou de moi lequel il vous plaira pour s'aller mettre en ostage, au rendez vous, que vous ferez le plus proche de la ville, c'est à dire le jour auparavant; je vous offrirois le mesme du Consul s'il pouvoit donner les clefs à un autre; marchez donc avec confiance, & poignardez vostre ostage si vous me trouvez menteur en un seul point. A cela aiant adjousté les bons compagnons de la ville qui se joindroient à leur parti, les prisonniers de 20. de 50. & de 100000. escus, les buttins de toutes choses, & sur tout des armes pour dresser des regimens, Aubigné respond, qu'il estoit suffisamment paié des deux premiers points, mais nullement du troisiesme; surquoi ses compagnons aiant maudit les deffiances, & fait plusieurs contenances de mescontentemens, passa outre sans s'esbranler, changeant l'affaire en ce point
Qu

que le Consul au lieu des 6. Gentils-hommes & de leurs soldats mettroit CIↃIↃLXXIX
seullement dedans la porte un soldat & deux lacquais avec une eschelle de corde & toutes les clefs de la porte, lesquelles seroient bien reconnues par le soldat qui feroit la ronde, comme c'est la coustume en celle du sergent Major; mais quand aux ostages, il vouloit Vertemond & lui, qui se rendroient à Montaumar la veille de la Toussaints pour executer la nuit des morts qu'ils appellent: cela fut ainsi arresté, & le Mas voiant ces deux jeunes hommes, maugreer & se repentir d'avoir choisi un si m'effiant negotiateur, leur dit qu'ils ne sçavoient ce qui leur estoit bon, & que pour lui il loüoit Dieu d'avoir affaire à un homme de guerre: il resta un petit scrupule qui estoit de parler à la Garde & à Vertemond, & pourtant maugré les jeunes gens fut arresté qu'au samedi prochain des trois lieux qui furent nommez, on leur en nommeroit un à porte ouvrant pour traitter sans procureur avec les conjurez. Le jour dit & le rendez-vous choisi à la Couriera, Aubigné (accompagné de la Valliere Cousin du Bouschet, homme de probité & d'experience) s'avance à la veuë du village, où il envoie un grand laquais de Poinçai; sans autre commission que de regarder s'il verroit dans la ruë des femmes & des enfans, marques d'un lieu où il n'y a point d'ambuscade; la Valliere estant demeuré pour voir ce qui venoit à dos, le Mas sort du village, & Aubigné s'approchant de lui au pas, lui porte un pistollet dans les dents, avec la trongne la plus furieuse qu'il pût, disant traistre il faut mourir: le Mas (sans changer de visage, mais s'esclatans de rire) respond, à d'autres, vous vous fiez trop en moi, cela passe en raillerie, & la Valliere venu, le compagnon se plaint qu'ils estoient arrivez un peu tard, qu'il n'avoit pû amener les Consuls; mais que c'estoit pour une si bonne cause que l'excuse en seroit agreable; c'est (dit-il) qu'hier au soir arriva dans la ville un des Restignats; vous avez sceu comment la noblesse du païs a pris Figeac; ils demandent 4. canons, & 2. coullevrines que nous avons pour battre la citadelle; le Consul de la Garde du Bois & Vertemond vous mandent par moi, que vous leur envoiez la responce qu'ils doivent faire; ils s'assurent tant de leur credit, qu'ils la feront passer; mais il y a commodité & incommodité d'une part & d'autre: car si nous prestons nostre canon, nous l'accompagnerons de 5 ou 600. de nos meilleurs hommes; & partant nous aurons bon marché du combat; d'ailleurs 6. pieces de batterie que nous perdrions sont de grand estime en ce païs ici: les 2. aians consulté ensẽble, en partie pour bien faire à leurs partisans de Figeac, respondirẽt qu'ils aimeroiẽt mieux trouver 1000. hommes d'avantage à combattre & que le canon ne partist, puis ne desmordant point le desir de voir en face les deux Consuls, prirent un second rendez-vous à quatre jours de là. Le Mas donc partit: le conducteur de l'affaire donna à la Valliere un memoire escrit de sa main, & lequel

CIƆ IƆ LXXIX estant porté au Roi fut veu & estimé par les capitaines, c'estoit un moien de faire couler de Poictou, Xaintonge, Guienne, & mesme du haut Languedoc de 15. à 1600. hommes bien choisis, & entre ceux là les gardes du Roi de Navarre, du Prince de Condé, du Vicomte de Turenne & de Chastillon; faisant marcher cela de telle façon qu'ils ne portoient allarme qu'à leur execution; avec cela estoit la forme du combat de la ville, duquel il prenoit pour soi les enfans perdus; il les prioit donc d'estudier avec la Valliere ce memoire, cepēdāt que lui alloit hazarder sa vie pour assurer les leurs: cela fait il va à Limoges se fourrer dans l'ostellerie des trois espees, qui est du faux bourg, tout contre la barriere de la porte la Reine; il envoie par le lacquais de Prinçai querir le Mas; lui dist qu'il estoit venu là pour reconnoistre leurs avenues, le dedans & le dehors; qu'il y voulloit passer quelques jours en attendant l'assignation; qu'il prioit le Mas de lui faire voir bonne compagnie de Dames, à quoi il l'avoit plusieurs fois convié; que pour ce jourd'hui il le prioit de venir coucher en l'hostellerie, & qu'il emploiroit le reste de la journee à visiter le dehors. Le Mas respond que cela estoit bon; mais lui ne devoit point assister à cette reconnoissance, parce que l'affaire seroit trop remarquable; cependant il feroit un tour en la ville pour lui preparer du plaisir au lendemain: ils se separerent donc à l'entree de la porte, & le reconnoisseur descent à main gauche sur le bord des fossez, au petit pas, & s'amusant à toutes choses; il n'eut pas fait 400. pas qu'il part du corps de garde un homme qui faisoit les mesmes arrests & avances que lui, & toutesfois l'outrepassa de peur de lui donner l'allarme; puis pour l'attendre fit semblant de pisser contre une porte de jardin; là estant parvenu le mesfiant, & n'aiant rien veu de mouillé tint pour dit, que celui qui l'espioit le faisoit avec charge & connoissance; il prit soudain une resolution qui sembleroit bien contraire à sa peine; ce fut de tirer des tablettes de sa pochette & tirer le plan de la ville, ou au moins en faire les contenances, c'estoit pour dire qu'il marchoit d'assurance & ne se sentoit point descouvert; de là il regaigne le logis pour essaier de sauter sur la selle de son cheval; mais le Mas y arrivoit en mesme temps, qui le receut avec parolles folastres & grande gaieté de visage: Aubigné le tire appart & lui dist ainsi; je viens de reconnoistre tout ce que vous m'avez dit si veritable; pardonnez mes soupçons, comme aiant en main la vie & les honneurs de tant de gens de bien, vous n'y en verrez plus, en tesmoin dequoi, j'abrege le jour pris au quinziesme d'Octobre, & au lieu des 2. ostages que j'ai demandez envoiez nous deux vallets habillez de satin; car il est certain que la presence de vous seulement peut augmenter nos buttins de 100000. escus, que nous perdrions par vostre absence; ces vallets que vous envoirez en vostre place seront pour asseurer les plus soubçonneux, & mesmes le Prince de Condé, que je vous declare

declare devoir marcher à l'entreprise. Quand à l'entreveue, nous la ferons s'il vous plaist; mais il faut haster. Le gallant resveillé de ses derniers propos rompit discours, & prenant excuse sur ce que la porte alloit fermer & qu'il vouloit avertir à son logis qu'on ne l'attendist pas, print sa course vers le corps de garde; en sa place entrerent quatre ou cinq Consuls de la ville, ou capitaines ou Archers du Prevost, avec de mauvais manteaux; l'un portant quelques livrets à vendre, un autre de la mercerie, un autre des Tavaiolles, qui en vendit une à celui qui n'en avoit que faire: comme la chambre s'emplissoit encores, le Mas r'entre, qui aiant dit un mot en passant au marchant de Tavayolles, r'envoia tout en la ville, en leur disant que la porte seroit fermee: la verité est qu'il coulloit desja vers la porte plus de quarante hommes & le Prevost à leur teste, ausquels le Mas aiant dit les derniers propos de son pigeon, & l'espion du fossé aiant asseuré qu'il lui avoit veu peindre la ville en homme qui ne se tenoit pour reconnu, joint à cela qu'ils le devoient mener au bal le lendemain, & qu'il ne falloit pas perdre la prise de tant de saumons pour une sardine, la partie fut remise. Le pont de la ville estant levé nostre entrepreneur lui trouva le dessous plus agreable que le visage de sa maistresse, & aprés avoir bouffonné avec le Mas, declamé contre la perte du temps, il le mena par degrez à consentir que dés cette nuit il partist pour aller mettre ordre aux affaires; encor le Mas l'accompagnant jusques hors les faux bourgs, il eut deux fois la main sur le pistolet pour le tuer; mais prevoiant (comme il parut bien aprés) que cette mort l'eust descrié parmi tous les siens, il aima mieux ne rompre point la paille, & ainsi se separa en propos de l'entreveuë, Bouschet & Prinçai qui attendoiẽt aux Lesses, receurent cette Histoire avec un grand mespris, jettans des ris meslez de despit, sur les frivolles craintes de leur curateur, lequel les paiant de plusieurs raisons les arresta, entr'autres sur un assavoir, sur le peu d'apparence que le premier Consul & le Riche Vertamond feussent compagnons d'un pendart (comme de fait le Mas fut pendu depuis) & voulussent hazarder avec leur vie, pour la destruction de leur patrie) leurs conditions si eslevees, sans esperer augmentation en leurs richesses; mais toute perte en leur honneur: là dessus ces jeunes gens jurerent de ne conferer plus avec le Mas qu'en presence de leur conducteur, & pour mener pendre le double traistre sur les fossez de Limoges: la mesme nuict de cette entreprise, il s'en faisoit une autre sur Montaigu en bas Poittou, conduitte par le mesme architecte, que lui mesme fut contraint de venir rompre. En son absence Prinçai & Bouschet aians rememoré les parolles, les raisons, les gestes & familieres contenances du Mas se mirent à detester les rudes precautions de leur tuteur, qui n'avoit pas connu ni la bonne ame, ni les obligations de ce malheureux envers eux: car ils lui avoient sauvé

CIↃ IↃ LXXIX

CIƆ IƆ LXXX la vie, le retirant plusieurs fois en leurs maisons. Sur ces gages ils s'en vont à Limoges, & en la mesme hostellerie & mesme chambre des trois espees arriverent les mesmes merciers & marchants de Tavaiolles, & leur obligé aiant saisi leurs espees, qu'ils avoient mises dans un coin, les marchands leur sautent au collet; leur procés fait en deux heures, fut (à cause du dimanche) remis à executer au lundi matin, qu'ils furent decapitez. Ceux qui ne comprendront pas combien il y a en ce discours de leçons pour les courages qui se confient aux intelligences, me blasmeront de ma longueur, mais ceux qui en auront plus de connoissance m'en remercieront.

CHAPITRE V.

Menees & deliberations sur la guerre.



Igeac estant pris, les meilleurs soldats de Limoges avoien couru au siege de la citadelle: bien que l'entreprise de Limoges fust vaine, ils ne laisserent pas d'estre mandez pa leurs parens & amis (comme le populaire craint mesme les choses passees) d'ailleurs une liste d'hommes qui se ti roit des lieux que nous avons specifiez de l'entreprise, n marchoit point discrettement au loin de la besongne, & cela avoit desj allarmé ceux de Figeac, comme un secours qui s'avançoit; encores avint il que les entrepreneurs estoient allez comme en une surprise, & partan incommodez, dont avint qu'aprés avoir un peu resisté aux Limousin qui se retiroient, tout se laissa donner le bransle à faire de mesmes; & Figea fut quitté. Le Roi de Navarre n'oublia pas à faire de grandes plaintes, pou une telle rupture de la paix; mais l'intention de Limoges r'abilla en parti l'action de Figeac, quelque couleur que les derniers voulussent prendre de premiers; & sceut on bien que les trames de Limoges estoient sur le burea avant la prise de l'autre.

La Cour du Roi de Navarre se faisoit florissante en brave Noblesse en Dames excellentes; si bien qu'en toutes sortes d'avantage de nature & de l'acquis, elle ne s'estimoit pas moins que l'autre; l'aise y amena les vices (comme la chaleur les serpens) la Roine de Navarre eut bien tost desrouillé les esprits, & fait rouiller les armes; elle apprit au Ro son mari, Qu'un Cavallier estoit sans ame quand il estoit sans amour, & l'exercice qu'elle en faisoit n'estoit nullement caché; voullant par là que la publique profession sentist quelque vertu, & que le secret fust la marque de vice. Ce Prince (tendre de ce costé) eut bien tost appris à caresser les serviteurs de sa femme, elle à caresser les maistresses du Roi son

mari;

mari, les instruisant qu'elles avoient en leurs mains la vie d'une maistresse, CIↃ IↃ LXXX
& la disposition des plus grands affaires de la France ; si bien qu'en concertant avec elles, la paix & la guerre de la France estoit entre leurs mains : j'eusse bien voulu cacher l'ordure de la maison ; mais aiant presté serment à la verité, je ne puis espargner les choses qui instruisent, principallement sur un point, qui depuis Philippes de Commines n'a esté gueres bien connu par ceux qui ont escrit, pour n'avoir pas fait leur chevet au pied des Rois, comme lui & moi ; c'est que les plus grands mouvemens des Roiaumes, & les tempestes qui les renversent, prennent souvent leurs premieres ondes aux cerveaux de personnes villes & de peu. Nous avons touché la haine de la Roine de Navarre contre le Roi son frere ; cela fit que pour lui remettre la guerre sur les bras, à quelque pris que ce fust, cette femme artificieuse se servit de l'amour de son mari envers Foceuse, jeune fille de quatorze ans, & du nom de Montmorenci, pour semer en l'esprit de ce Prince les resolutions qu elle y desiroit : cette fille craintive pour son aage, au commencement ne pouvoit bien pratiquer les leçons de sa maistresse, elle la faisoit aider par une fille de chambre nommee Xainte, avec laquelle le Roi de Navarre familiarisoit, cette-ci hardie, rapportoit sans discretion force nouvelles que la Roine de Navarre recevoit (ou inventoit) de la Cour, soit les parolles de mespris que son frere disoit en son cabinet, soit les risees de Monsieur & du Duc de Guise, qui se faisoient à ses despens devant la Dame de Sauve ; d'ailleurs elle seduisit les maistresses de ceux qui avoient voix en chapitre ; elle mesme gaigna pour ce point le Vicomte de Turenne ; tous leurs discours n'estoient que mespris par la paix, & par la guerre hautes esperances & exultations : les esprits ainsi preparez, il se presente un dilleme qu'il falloit vuider ; assavoir rendre les places de seureté pour avoir paix, ou les deffendre par la guerre. Le Roi de Navarre disoit souvent que les prises d'armes avoient esté infructueuses, pource qu'elles n'avoient jamais esté secrettes, estans communiquees à trop de gens, & la pluspart qui n'estoient pas gens de guerre : pour essaier de faire mieux, il n'appella à son secret que le Vicomte de Turenne, Favas, deux autres, & le secretaire Marsillere ; il leur propose le dilleme que nous avons dit en termes qui sentoient la cõclusion (selon sa bonne coustume) tout ce qu'il avoit appelé pour en dire leur avis, estoient amoureux, & partant plains des instructions que nous avons marquees ; qui tous ne pouvoiẽt respirer ne cõspirer que guerre ; mais Favas (qui n'estoit pas de cette escolle) prit son raisonnement sur l'horreur de la guerre, par les maux qu'elle apportoit, sur la puissance des ennemis, sur la foiblesse du parti ; sur tout il incista à desduire le Schisme qui se faisoit par toute la France entre les liguez & le Roi, division qui valloit mieux que toutes les places de seureté ; laquelle (disoit-il) nostre tollerance fomentera

CIↃ IↃ LXXVIII & nostre impatience convertira en la reunion de nos ennemis. Marsiliere lui voulut aider, mais le maistre le fit taire, en disant, qu'il n'estoit pas là pour dire son avis, & que si on eust peu se passer de lui pour faire les depesches, on ne l'eust pas appelé. Favas reprit la parole sur les moiens de prolonger la redition des places; mais n'estans point trouvez, & de fait n'estans point certains, il falut conclure aux armes, au temps & aux moiens de faire joüer plus de soixante entreprises, que de divers endroits on estoit venu communiquer en la Cour de Navarre: le jour fut pris au quinziesme d'Avril, & des deux que je n'ai point nommez, l'un fut depesché pour faire executer au haut & bas Languedoc, aux Sevenes, Vivarets, Provence & Dauphiné; l'autre pour faire joüer en Perigort, Xaintonge, Angoumois, Poictou, Bretagne & Anjou: le Vicomte demeura pour les choses de la Gascongne. Ainsi fut resolue la guerre, qui pour les raisons susdites fut nommee la guerre des Amoureux.

CHAPITRE VI.

Prise des armes de Montagu.



POurce qu'à la main gauche de ce departement le feu s'esprit le plus, nous vous dirons de cette branche que Pons & S. Iean d'Angeli receurẽt le commandement rejeté des Rochelois, comme nous dirons. L'avertisseur tombé malade à S. Iean, ne laissa pas d'aller à l'execution de Montagu, qui fut prise par un moien assez nouveau. Le Gascon de Pommiers (duquel nous avons parlé au discours de Luçon) avoit familiarité avec les mortes-paies de Montagu; ils le convierent à quelques volleries sur les chemins de Nantes, ce qu'il accepta par le conseil des entrepreneurs; & qui plus est se trouva à destrousser un marchant de deux cens escus qui depuis lui furent rendus; ce compagnon (rusé & persuasif) exhorta les mortes-paies à ne faire plus ces petis coups, par lesquels ils pouvoient estre descouverts & ruinez, comme par un plus grand; pourtant il leur promit de les tenir avertis d'un marchant qui au retour de la foire de Fontenai logeoit tousjours à vieille-vigne prés la demeure de Pommiers; il les avertit doncques à point nommé, ajoustant qu'ils estoient quatre marchands ensemble, & par ainsi qu'il falloit venir pour le moins autant: à ce mandement ne faillit de se trouver Vrban (qui commandoit au chasteau) accompagné de cinq autres; tout cela estant au guet en la Forest de Grala, fut investi par Vrignaie & Goupiliere, accõpagnez de huit ou neuf; ces volleurs menacez de mort, s'ils ne faisoient ouvrir la poterne du chasteau à l'heure,

&

ꝛ en la façon qu'ils avoient accoustumé, donnerent le mot qu'ils avoient CIↃ IↃ LXXVIII
our faire ouvrir la porte, tout cela fut gardé en une maison jusques à la nuit
'aprés, que la Boullaie, Bastarderaie, & celui qui leur faisoit prendre les ar-
nes, aiant donné à Pommiers cinq bons hommes, menent Vrban lié, & ne
urent si tost à la poterne, qu'aiant respondu (au qui va là) Matelot, & fait
arler Vrban, que Pommiers se jetta dans le guichet demi ouvert. Ainsi fut
ris le chasteau, où la Boullaie fut bien estonné, quand de tant d'amis qu'il
voit conviez, il se trouva dixseptiesme; encores falut il de ce petit nombre
aisir la ville, dans laquelle il y avoit un assez grand peuple; & entre cela plus
e soixante capables de tirer une arquebusade: il fut bon aux entrepre-
eurs de donner en la ville avant jour, pource qu'estans contez ils estoient
erdus: ainsi le bruit fut partisan du petit nombre, & presque tous les hom-
nes s'en estans fuis, on se trouva plus empesché à garder, qu'on n'avoit esté
conquerir.

Ie ne veux point desmordre cette prise que je ne m'estende un couple de
nois dans le bas Poictou, tant pour n'interrompre trop souvent mes dis-
ours, que pour vous faire en ce lieu une leçon de guerre civille. Le païs
tonné de la prise, sceut en mesme temps que les Rochelois observoient la
aix: un bruit court que ceux qui s'estoient jettez en cette forteresse n'y
toient que pour garentir leurs vies contre les Prevosts qui les couroient
e tous costez à cause du fait de Limoges, où la pluspart estoient executez
n effigie; leur procés aiant esté fait avec celui de Prinçai & de Bouschet;
utre cela il y en avoit d'apelez aux grands jours de Poictiers, qui lors ache-
oient, & qui se retiroient en grand effroi sur la prise des armes. Ces bruits
ntimiderent si bien le païs, que Tabariere (qui avoit promis à la Boullaie
e prendre sa lieutenance) demeura coi en sa maison: tant y a que les pre-
eurs aians esté quinze jours sans pouvoir amasser trente hommes, tin-
rent conseil, où presque tous resolurent de se maintenir sagement (com-
ne ils disoient) sans prendre prisonniers ni faire acte d'hostillité; par là (di-
oient ils) le païs sera pour nous & on ne nous attaquera point. La Valliere
ꝛ un autre furent seuls de bien contraire oppinion, disans, ou quittons
ci, comme canailles & gens qui ont fait une grande sottise, ou faisons la
uerre à toute outrance; & pour la faire appellons des gens de guerre, les-
uels ne vous viendront jamais trouver pour estre compagnons de la sa-
esse, qu'ils nommeront peur: les gens de bonne maison ne se voudront
oint enrooller avec des gibiers de Prevosts, qui monstrent à leurs actions
e se sentir pas avouez: ces deux vois furent estouffees, & les principaux
Gentils hommes de cette bande firent porter leurs lits sur les tours; pour y
rendre leur repos & repas: & quand aux munitions de gueule & de guer-
e, ils y mirent ordre par leur bourse. Il vous peut souvenir comment l'en-

CIↃ IↃ LXXX treprise de Limoges estant descouverte fausse on vint en diligence rompre celle qui estoit lors sur Montaigu; & pource que les entrepreneurs de ce temps là voulurent (de peur d'estre investis promptement) porter leurs munitions avec eux, ils avoient deslors caché dix caques de poudre dans un moulin à vent ruiné; cela fut trouvé sec & entier sept mois aprés, & commença le magazin: il y avoit dans la ville 15. ou 16. Gentils hommes de moiens, qui avoient plusieurs pieces de grands chevaux, ils en envoierent pour deux mille escus à la Rochelle pour les vendre & acheter des munitions; mais la Rochelle avoit des pensees bien differentes. Le Maire Thevenin assisté des plus riches estoit en combustion avec le peuple; toute la ville divisee en deux partis, assavoir de ceux qui vouloient obtemperer aux Princes en prenant les armes, & de ceux qui se resolvoient à maintenir la paix: ils en vindrent aux armes; mais la derniere oppinion fut la plus forte & Thevenin mit en prison ceux de Montaigu, qui estoient venus à l'emplaitte: cela despleut aux partisans du Roi de Navarre, qui s'esmeurent là dessus encores une fois; ceux là estans assemblez devant la maison du Maire, demanderent qu'on mist hors les prisonniers, & d'entrer en garde à tambour battant: Thevenin voiant que les plus forts de la ville avoient accouru à son logis se moqua des autres, disant, qu'à fait ce tambour pour le battre, il n'a point failli, mais s'il avoit battu la quaisse il seroit battu, pourtant le peuple aidé des Ministres, fit delivrer, & renvoier vuides les prisonniers.

En cet estat furent ceux de Montaigu six semaines, sans pouvoir amasser plus de 36. hommes de guerre: ils vindrent donc par force à essaier le conseil de la Valliere & son compagnon, qui eut permission de mener à la guerre 20. salades; & 10. harquebusiers à cheval; ne laissant dans la ville que la Boullaie, 5. maistres, & la valetaille: nos 30. chevaux partis devant jour, enfilent en trois troupes trois chemins de Nantes un jour de marché; puis s'estans r'alliez, trouvent qu'ils avoient 60. & tant de prisonniers à cheval; ils rompent trois ou quatre Eglises, arborent deux bannieres en cornettes; & vont mettre dans la prairie, à main droitte de Pillemil, leurs prisonniers en bataille, gardez par lesdits harquebusiers à cheval, & un de deux trompettes qu'ils avoient: les 20. salades qui venoient de prendre la Ianiere, & un Procureur du Roi, aians appris par eux, que quelques Gentils hommes de la compagnie de Vandré se sauvoient dans le faux bourg, l'enfillerent tout du long; quelques uns passans la tour de Pillemil jusques au commencement du pont; & furent long temps là avant que ceux de la tour leur envoiassent quelque mauvaise harquebusade: ce buttin amené à Montaigu, cette mesme trouppe ne fit que changer de chevaux pour faire une autre course sans passer la Sevre. A cette fois ils ajouterent au pillage le bruslement de 6. ou 7. Eglises: Sur cette nouvelle Montaigu se vid dans dix jours

quatorze

quatorze cens soldats,& Landereau avec les Roches Bariteaux & la trou-
e de bas Poitou (qu'ils appelloient la ligue) ne se vint plus pourmener
levant Montaigu, pour monstrer des cordeaux à ceux de la garnison,com-
ne ils faisoient auparavant. Voila cette ville esquippee en guerre; on or-
onne en la ville les compagnies du Gouverneur de Iarrie (celui duquel
ous avons parlé dans le siege de Poittiers) de Moquart, de Nesde, de la
erpente & Iamoneau; desquels quelques unes ne se parfirent pas: au cha-
teau fut mis Vrignais avec une compagnie de 120. hommes, quelques au-
res petites trouppes mal complettes, comme celle de chevaux legers de
Grand ri,& les harquebusiers à cheval de Deslittes; tout cela (comme aussi
out le reste de la garnison) presta serment d'obeir hors les murailles à Au-
igne, qui n'avoit nulle charge au dedans. Landereau avoit commencé à
ortifier S. Georges: Ceux de Montaigu aiant mis leurs forces aux champs
rent quitter cela premierement; de là ils prennent d'effroi le chasteau de
Abergement, grand & assez bon; puis ils tournent vers Mortagne; escal-
ent de nuit le chasteau; & ces troupes se parfirent & rafraischirent dans la
ille; en mesme temps ils marchent vers la Garnache, où quelques Gen-
ls hommes s'estoient retirez, escallent la ville, prennent le chasteau d'ef-
oi; & de force prisonniers (qu'ils esperoient y trouver) n'empoignerent
en que le Ministre. En cet estat nous les lairrons, aiant changé leurs dis-
retions ruineuses en une insolente & necessaire temerité.

CHAPITRE VII.

De la Gascongne, & prise de Cahors.

BIen estonnez furent les Princes, quand d'une si grande quantité d'entreprises rien ne reussit que Montaigu & la Fere, de laquelle nous parlerons avec son siege quand nous aurons conté de la Guienne. Voici les premieres nouvelles de ces petars, qui ont tant fait parler d'eux, & qui n'avoient encores esté essaiez sinon en un meschant
hasteau de Rouargue, qui n'a pu nous donner son nom; j'ai ouï dire aux
remiers petardiers, qu'ils avoient inventé cette machine en contemplant
es tapisseries, où ils voioient de petites artilleries racourcies, bandees de
ercles de fer; comme de fait les premiers que nous eusmes estoient ainsi
aits, les uns pour pendre à l'estrier avec le tire fonds; les autres à la four-
hette en contrepoussant: depuis on les à faits simplement de fonte bien
hoisie; on en a fait d'estin & de plonb meslez d'une autre drogue; & ceux-

CIƆ IƆ LXXX là ne sont pas les pires;on a aussi inventé diverses sortes de meches;desquel les je trouve le papier artifficiel la meilleure, pource que vous retenez un conterolle de mesme papier,qui vous marque l'heure du coup; cette invention du capitaine Chanson,Lieutenant de l'artillerie en Poictou:de plus on a apporté le madrier, pour les barrieres,pour les crapaux,pour les grilles; & encor ont apris les petars de se jouër à faire sauter les tours & les murailles aussi bien que les portes & les fenestres : de mesme païs encores sont sorties les saucisses & autres artifices qui ont porté malheur à ceux, qui à leurs despens les ont essaiez.

Celui qui en a fait le premier coup de marque a esté le Roi de Navarre sur Cahors, surprise honorable sur toutes celles de ce siecle, pource que le combat y dura 6. jours & 6. nuits ; & partant la desduction en estant bien autant utile que celle d'une moienne bataille. Ce Prince irrité du mauvais succés de tant d'entreprises, mais bien plus dequoi les deux tiers de son parti ne vouloient agreer sa prise d'armes, pour relever les cœurs des siens, fit reconnoistre cahors par un capitaine du Vicomte de Gourdon, & par les capitaines Gendarme & Iean Robert; le premier de Rouargue,& le second de Caiart, l'un & l'autre petardiers. La ville capitalle de Querci assise sur la riviere du Loth, fors du costé de la Barre, est toute environnee d'eau à peu prés de l'assiette de Poitiers ; elle a trois ponts sur la riviere, l'un qui porte le nom de Chelandre(qu'on tient pour certain basti entieremẽt par Cesar) un autre du costé de Montauban qui s'appelle le Pont neuf; le troisiesme estant hors de commodité, les entrepreneurs debattirent sur le dessein; en fin ils se resolurent sur le Pont neuf, qui a à chasque bout de soi un portal bien accommodé d'ailleurs; mais sans pont levis ; à cause de cela on avoit basti au milieu du pont deux demi esperons qui se flanquoient bien : il y avoit autour du Roi de Navarre forces capitaines de merite, qui le destournoient tant qu'ils pouvoient de cette entreprise,grandement perilleuse, tant pour estre besoin de rompre deux portes & une barriere(avec deux petars seulement) que pour y avoir dedans 1500. soldats, & une compagnie de gens d'armes, qui fit monstre le jour de devant l'entreprise: ils ajoustoient à cela la grande valleur & creance du Lieutenant de Roi nommé Vezins (lequel nous vous avons fait connoistre) en un mot ils lui faisoient voir le dedans plus fort que le dehors :à tout cela le Roi de Navarre (de qui la vertu & l'honneur guerriere cõmença à se desnouër en ce temps-là) s'oppiniastra à son dessein,& s'y achemina le cinquiesme de Mai; mit pied à terre à un quart de lieuë de la ville ; fit son ordre ainsi: il donna aux petardiers 6. soldats de ses gardes bien choisis; à 30. pas d'eux marchoit le Baron de Salignac accompagné de S. Martin capitaine de ses nouvelles gardes, & de 18. bons hommes ; Roquelaure commendant une trouppe

aillarde (la plus part de la maison du Roi) soustenoit Salignac; lui l'estoit CIↃ IↃ LXXX
e Terrides, & du Vicomte de Gourdon avec 1000. harquebusiers: l'entre-
rise faillit d'estre rompue par un grand orage, & les furieux esclairs &
oups de tonnerre qui survindrent: le premier petard aiant joué à la pre-
iere porte, le trou s'y fit plus bas que la barre, si mal à propos qu'il falut
ompre les bandes qui demeurerent; mais en fin les soldats les esbranlerent
bien qu'estans entrez, le Baron de Salignac joint à eux, emporta la garde
es deux ravelins, & poursuivit si bien sa pointe, que malgré les harquebu-
des qu'on tiroit, Iean Robert porta le dernier petard à la derniere porte
e la ville; cettui là joua si bien, qu'il couscha la porte tout de son long sur
pavé: ce grand bruit mit toute la ville en armes, hors mis ceux qui firent
s paresseux, croiant que ce fust le tonnerre: cette premiere trouppe des six
ourut devant le Baron de Salignac, comme pour reconnoistre; mais ils
irent arrestez au premier canton, & là un des six, nommé de Court (du-
uel nous avons parlé) mis par terre: à cent pas de là parut Vezins avec 40.
entils hommes & 3000. harquebusiers: Roquelaure aiant doublé le pas,
e fit plus que mesme trouppe avec le Baron; ce fut des deux costez à qui
orteroit les harquebusades de plus prés; des harquebusades il falut venir
ux coups de picques: là Vezins blesé, ceux de la ville s'estonnoient &
stoient en route sans les blessures des trois capitaines assaillans; Salignac,
oquelaure & S. Martin, & aussi sans un renfort d'hommes armez & bons
arquebusiers du costé de la ville; aussi les assaillans furent bien à propos
afraischis par Terride & le Vicomte de Gourdon: l'oppiniastreté des at-
aquez apporta de l'estonnement à ceux du Vicomte de Gourdon, si bien
ue plus de 500. estoient ressortis de la ville: le peuple de Cahors (à tel spec-
acle) reprit un merveilleux courage, si bien que se resserrans & reschauf-
ans l'un l'autre, ils poussoient rudement vers la porte Terride & le Vi-
omte de Gourdon: le Roi de Navarre estoit desja presé par ses Con-
eillers de remonter à cheval, quand les forces de la Vicomté de Turenne
rriverent, harassees d'avoir fait 14. lieues en deux traittes: aussi tost Choup-
es (qui les conduisoit) eut commandement de donner par le trou du pe-
ard, où il eut pour premier obstacle la foulle des fuiards, qu'il fallut rom-
re & forcer; mesmes les capitaines qui se voulloient sauver, lui crierent
u'il s'alloit perdre pour neant, & que tout estoit perdu, Chouppes leur
iant respondu des injures s'avance dans la ville, voit ensemble 600. har-
uebusiers des ennemis, lesquels à la veuë de ce rafraischissement, se veul-
ent couvrir d'une barricade: il falut faire pose, tant pour demesler les nou-
eaux venus de la routte des autres, comme aussi pour prendre halaine: le
Roi de Navarre presé plus que devant de faire retraitte, aprés avoir res-
pondu que la mort lui seroit plus douce avec les siens (en faisant son de-

CIↃ IↃ LXXX voir)qu'aprés les avoir abandonnez, marcha avec son reste; & cependa
Chouppes avec 50. Gentils-hommes, & 300. harquebusiers qu'il avo
amenez, donne furieusement à la barricade; où il fut attendu jusques au
coups d'espee: les habitans ploierent à cet effort, & poursuivis l'espee da
les reins jusques dans la maison de ville, ne la peurent garnir en leur deso
dre, si bien qu'avec peu de resistance ils la perdirent, & avec elle trois cano
& une coulevrine; Chouppes y aiant jetté quelques hommes mande
Roi de Navarre, que tout se r'alioit vers le college & qu'il s'y avançoit;
messager ne porta l'avis gueres loin; car ce Prince ne perdit plus de ve
Chouppes: à l'abri du college les habitans (qui estoient encores 12. ou 130
hommes ensemble) tenoient plus des deux tiers de la ville, & cela barriq
durant les autres combats, si bien que les attaquans ne pûrent faire pour
reste du jour que se retrancher devant le college, & faire la nuit quelqu
approches, en perçant les maisons. Il y avoit un grand differét d'avãtage e
tre les deux partis, en ce que ceux de la ville se resserroiét par necessité, &
autres s'espandoient pour le pillage; si bien que sous un moindre capitai
que ce Roi, la moitié des deffendeurs eussent fait sauter les murailles à le
pillars; mais ce Prince present à tout, appelloit & nommoit chacun par so
nom, envoioit des capitaines par la ville r'amener leurs hommes à cou
d'hallebardes, se souvenant bien des commandemens qu'il donnoit & à q
Au matin du second jour on gagna jusques à 10. pas de la porte du colleg
& fallut emploier la journee & la nuit suivante en approches assez dang
reuses; pour les grandes escouppeteries que faisoit cette multitude. Le tie
jour à Soleil levant fut monstré au Roi de Navarre un secours de 400. hor
mes qui gagnoient païs vers la porte de la barre (faux-bourg separé de
ville) & aussi fort qu'elle; à cet accident le conseil fut court & la resolutio
prompte, assavoir de combattre ces nouveaux venus encor separez, & av
qu'ils approchassent du college: Chouppes eut cette commission, qui
pût r'allier des siens que 100. harquebusiers & 20. Gentils-hommes; ce q
estonna beaucoup de Reff. lesquels voians leur salut consister en un con
bat tant inesgal pour eux, presserent plus que jamais leur Chef de quitter
jeu; mais les responces furent pareilles aux premieres. Chouppes voulai
aider sa foiblesse de quelque ruse, passe le pont de Chelandre, & se met su
la piste des ennemis pour approcher d'eux en guise d'un secours nouvea
& pour mieux faire poussa devant un capitaine Cassinat, qui approché
80. pas respondit Vezins au qui vive; cette confiance dura jusques à 10. pa
du voisinage, où les Kat. commençans de s'allarmer, les Reff. chargeren
les 200. qui n'estoient pas encores entrez aux faux-bourg, si vivement qu
en demeura plus du tiers sur la place; & puis donnerent au reste entre le
maisons dans une ruë estroitte, où les autres 200. aians eu loisir de prendr
quelqu

quelque ordre, & mesmes renforcez par ceux du lieu, arresterent au commancement sur le cul les Reff. mais dans l'espesse fumee qui s'amassoit en lieu serré, & mesmes pour s'estre mis le feu en quelques fournimens, à cause de la presse, le capitaine Nesde & un sergent qui y mourut, firent quelque jour dans cet espais à coups d'hallebarde; ceux là bien suivis par les Gentils hommes. Ceux du secours (aprés avoir perdu les plus opiniastres) quitterent le faux bourg: sur cet effroi Chouppes fit gagner à ses gens deux monasteres, l'un de Chartreux & l'autre de Religieuses; là où ils prirent haleine en s'accommodant pour garder ce qu'ils avoient acquis. Le Roi de Navarre aiant tousjours cependant travaillé comme il pouvoit, jusques sur le soir, qu'il tint conseil pour emporter au matin le college; ce qui se fit plus rudement qu'auparavant: le feu fut mis aux deux portes de devant & de derriere; aussi tost estant à celle de devant, sous la fumee de celle de derriere: Nesde se doutant que le feu auroit chassé d'une fenestre qu'il voioit ceux qui la deffendoient, y porte une eschelle, & estant entré lui troisiesme fit quitter la porte à ceux qui tuoient le feu; puis l'ouvre & donne moien à ses compagnons d'entrer: ce fut à sauter les murailles du college du costé de la grand ruë pour gagner 14. barricades qui y estoient faittes avec quelque loisir. Le Roi de Navarre s'estant reposé dans le college, & rallié ce qu'il avoit espars çà & là, prend resolution avec tous les capitaines d'emporter cette grande ruë à quelque prix que ce fust: ceux qui avoient deffait ce secours en voulurent la pointe, où ils donnerent fort brusquement, jusques à ce que leur Chef fut porté par terre d'un coup de pierre: là trop de gens faisants les officieux pour le relever, ce Roi (qui menoit la premiere troupe aprés) n'aiant que ses gardes devant soi, & en pourpoint comme eux, emporta la meilleure de leurs barricades, sur la perte de laquelle tout s'estonna & gagna le dehors de la ville, la laissant paisible aux conquerans, si abatus du combat de 5. jours, qu'ils ne pouvoient plus desmarcher. Le Roi de Navarre monstra ses pieds à plusieurs, tous fendus & saignans en quelques endroits; il eut soin de faire enlever ses morts, qui estoient en tout 70. hommes, entre les plus regrettez (pour avoir bien fait à tout) fut la Motte-region de Poictou.

CIC IO LXXX

CHAPITRE VIII.

Suitte de guerre en Guienne.

DE Cahors le Roi de Navarre vint faire la guerre aux forces qui se levoient en Armagnac pour joindre le Mareschal de Biron, & pour les incommoder estoit jour & nuit à cheval: il deffit quelques trouppes naissan-

xxxi CIↃ IↃ tes auprés de Vic Fezançac; & de là à quelques jours paſſant prés Beaumont de l'Aumagne, où il avoit fait quelques legeres charges auparavant, il rencontra deux compagnies de gens de pied, qui furent promptement chargees par ſes coureurs; mais pource que les haies & voiſinage de la ville donnerent avantage aux harquebuſiers, & moien de ſe r'alier, meſmes qu quelques ſoldats du lieu parurent au ſecours des autres; le Prince y donn en perſonne & en gros, & mena battant & tuant, les plus pareſſeux gai gner le foſsé. Telles diligences ſe firent tellement redouter, que le Mare chal de Biron preſt à ſe mettre aux champs, dreſſa le corps de ſon armee de dans Marmande: & le Roi de Navarre pour l'approcher, vint ſe jetter Tonins; & de là s'eſtāt reſolu de cercher le coup d'eſpee, il marche avec 30 bons chevaux, & rien que ſes deux gardes, qui faiſoient 60. harquebuſier il alla dreſſer ſon ambuſcade à la garenne de Tonins, où aiant logé ſes ga des, il deſcouple le Baron de Luſignan avec 20. Gentils-hommes choiſi qui va donner des coups d'eſpee juſques dans les portes de Marmande, ne pert la ville de veuë que chaſsé d'arquebuſades, avec quelques Gentil hommes bleſſez. Yollet avec un vallet de chambre (ſans ſçavoir le deſſe de ſon maiſtre) s'eſtoit avancé pour ſçavoir le premier des nouvelles de L ſignan, en peu de temps il le voit revenir un peu viſte, & aprés lui une pou ſiere qu'il eſtima ne pouvoir eſtre que de l'armee: croiant dont que le M reſchal auroit eſté trouvé en bataille, il depeſche le vallet de chambre Roi, & lui mande ſous le nom de Luſignan, qu'il avoit l'armee ſur les br & qu'il eſtoit perdu s'il ne ſe retiroit en toute diligence. Les meilleurs ca taines d'auprés de ce Prince le forcerent à prendre cet avis, & partant co manda promptement de marcher, & à ſes deux gardes (veu l'avantage païs) de demeurer derriere & le ſuivre, ce que fit Divetiere commendant nouvelle garde; mais la Porte, vieil & ferme ſoldat, pria quelqu'un de d à ſon maiſtre, qu'il eſtoit mieux logé pour ſon ſervice, qu'il ne ſeroit aille à cheval & en confuſion; & ainſi ne partit point. Sur ce point arrivoit Languedoc Conſtant, pour les affaires que nous deſduirons au chapi ſuivant, qui conſeilla de laiſſer une vingtaine de bons hōmes pour tend la main à Luſignā; il fut creu, & envoié à Lons pour l'aſſiſter & trier les 2 cet effet: cette trouppe n'eut pas loiſir de brider le caſque, qu'ils voient ar ver Luſignan meſlé de ceux de Biron, eux vont pour le deſgager ſelon q le chemin aſſez large permettoit; mais tout cela eſtoit crevé de cette fleur Gentils-hommes Gaſcons, qui tous frais venus avoiēt eu commandeme de meſler ſans taſter, & auſſi ils ſentoient à leurs trouſſes 5. ou 600. cheva pour ſucceder à leur gaieté; mais le Capitaine La Porte avec trente ſ dats des meilleurs de la France, attendit à bout touchant les plus imp tuns de ces coureurs, & ſe meſlant pour trier les ſiens d'avec les autr

arre

arresta sur le cul toute cette colere; service pour lequel il ne fut jamais aimé de son maistre depuis, pource que Lusignan irriré de n'avoir pas trouvé l'embuscade au lieu promis, parla de cet affaire hautemẽt, maintenant que sans ce coup de soldat la retraitte d'un Roi estoit fuitte, & les portes de Tonins le premier arrest. Biron y perdit quelques Gentils-hommes, entre ceux-là le jeune Fumel, & un des l'Estelles, 7. ou 8. chevaux morts, & les blessez aiant fermé le chemin, Luzignan y perdit le Baron de Moncaut. Collet appellé pour recevoir reprimande, s'excusa sur le soin de la personne Royalle; & que de son temps les Rois se gardans pour la fin, laissoient aller aux ambuscades les fols; & les Chevaux-legers.

CHAPITRE IX.

DE LANGVEDOC.

Constant arrivant comme nous avons dit de Languedoc, rendit compte de sa charge ainsi que nous dirons. C'est qu'aiant trouvé Chastillon retiré à Millaut à cause de la peste de Montpellier, il le fit retourner à Sommieres à une assemblee qui fut convoquee en ce lieu pour les affaires qui couroient; là aiant donné ses lettres & desduit les necessitez qui contraignoient le Roi de Navarre à prendre les armes; les raisons du jour qu'il avoit choisi; le peril où estoit sa personne & tout le parti, si on l'eust voulu differer d'avantage; l'ordre qu'il avoit donné tant dehors que dedans le Roiaume pour informer chascun de la justice de ses armes; sommé tous les partisans de se joindre à lui, comme le seul moien pour garentir de ruine inevitable les Eglises en general & chacune en particulier: cette harangue fut diversement receuë, selon la difference des esprits qui composoient l'assemblee: les Pasteurs & Gentils-hommes qui avoient assisté aux traittez faits avec la Roine mere du Roi, & ceux qui avoient esté aux assemblees generalles convoquees par le Roi de Navarre, estoient instruits comment on vouloit arracher les villes aux Reff. pour les desarmer, & venir plus facilemẽt à bout de ce qui restoit; ceux-là se r'alioient avec Chastillon, Lecques, Porquerez, Chambaut, presque toute la Noblesse du païs, les principaux Pasteurs, cõme Paien & Guasques, avec tout le tiers Estat, pour (sãs cõtredit) aprouver la prise des armes & les resolutiõs qu'õ leur envoioit. Par la derniere paix de 77. les Reff. avoient choisi les plus capables de leurs Jurisconsultes pour cõposer la chãbre mi-partie en Languedoc; entre ceux-là Clauzonne & Vignolles; le premier desquels avoit eu grande reputation

CIↃ IↃ LXXX entre les Fronts d'airin;ces deux(& avec eux tous ceux qui avoient quelque estat en la justice) firent une brigue ouverte par toute la Province; & par le moien de Serres(qui avoit 10000. escus à soliciter en Cour) gagnerét grande quantité de pasteurs pour s'opposer à la prise des armes; & fut si puissante cette faction,que 3. mois & demi durant il n'y eut au bas Languedoc, que Aigue-mortes,Lunel & Sommieres, qui fissent la guerre avec Chastillon.Ces deux partis s'eschauffans dans le parti, donnerent un grand avantage au Mareschal de Montmorenci;mais il ne s'en prevalut comme point, ce que plusieurs attribuerét à ce que ses affaires n'estoiét pas bien à la Cour.

Sur ce rapport fait à Tonins, Constant (redepesché pour courir aux remedes du Languedoc) le trouva en l'estat que nous dirons.Nismes demeuroit non seulement neutre; mais penchoit du costé du Mareschal contre Chastillon à la persuasion des justiciers, & de la pluspart du consistoire. Il arriva que les Katholiques surprirent un petit fort nommé la Calemette, d'où ils faisoient des courses dommageables jusques dans les portes de Nismes, sans respect de la neutralité; cela mettant en collere ceux qui perdoient à ce passe-temps, fit resoudre les plus mauvais garçons de la ville de tendre la main à Chastillon; à cela aidant une assemblee que Constant fit convoquer à Allets; tant y a que les soldats(tous despitez de s'estre bandez contre leur mestier) receurent en leur ville Chastillon, lequel sans y faire longue demeure, assiege la Calemette, & la prit en trois jours:ce fut ce qui donna bransle à tous les Dioceses, & qui les mit à la guerre & à la reunion.

Par ainsi le Mareschal de Montmorenci n'aiant plus de couverture pour se tenir quoi,resolut de se mettre aux champs avec forces; il assembla de 5. à 6000. hommes de pied, tira 4. canons & 2. coulevrines de Beziers; & son armee estant composee, il l'emploia premierement pour le siege de Villemane;dequoi Chastillõ averti,mit en 4.jours 450. chevaux,& 5000.hõmes de pied aux chãps; & s'estant avancé vers Cornon-terrail,il y fit ferme pour joindre autres trouppes qu'il attendoit de divers lieux: durant tel sejour le regiment de Mombazin (qui estoit à Fabragnes, entre Montpellier & Gigean) fut mandé par le Duc de Montmorenci,pour aller joindre l'armee à Villemane: de Cornonterrail (comme on ouït le bruit des tambours qui battoient aux champs, par confiãce à la force du regimét) Chastillon commanda Constant(auquel il venoit de donner sa cornette blanche) de prẽdre quelques-uns pour aller voir que c'estoit; cõme il fut sixiesme,entre ceux-là Carlinquas,la Tour & Larrois;le regimẽt se hastãt de passer la pleine,pource qu'ils voioient Chastillon à cheval; les 6.passent & repassent à travers les rangs, où ils blessent & tuent quelqu'un;deux sergens donnerent aux chevaux; Larrois y fut blessé; & tout le regiment(avec perte de la moitié des armes)se jette dans les fossez de Gigean,& la nuit d'aprés se rẽdit au camp: le lendemain

lendemain les forces qu'attendoit Chaſtillon eſtans arrivees, & lui aiant CICIↃLXXX
diſposé de ſon ordre, comme croiant trouver l'armee en chemin, marche droit à Villemanne; mais le Mareſchal preſſoit ſa batterie pour donner l'aſſaut avant l'arrivee de ſon ennemi; & cela meſmes fit doubler le pas aux ſecourans; auſquels l'armee laiſſant la moitié de la ville deſgarnie, permit de prendre la ville & quelques environs pour leurs logis: Chaſtillon entre en conſeil pour ſe reſoudre s'il attaqueroit le camp, aſſez bien retranché dés ce jour là, ou s'il remettroit au lendemain: entre ce camp (qui eſtoit en lieu eſleve) & le logis des Reſſ. y a un grãd vallon, duquel le fonds eſt aſſez plein; cette petite pleine convia quelques uns des nouveaux venus à s'y aller pourmener, ſans ordre & ſans commandement. Les Kat. auſſi s'y en vont pour faire la bien venue; l'eſcarmouche commencee, les uns & les autres furent tellement ſouſtenus, qu'il en demeura peu aux drappeaux: voila en peu de temps plus de 4000. arquebuſades & force gens morts & bleſſez: à ce bruit il falut quitter le conſeil, & trouva on, que les Reſſ. avoient congné les autres dedans leurs retranchemens; tout ſans ordre, juſques à donner du ventre aux gabions, & s'en couvrir pour tirer entre deux: les chefs coururent pour rompre les chiens; mais la nuit les ſepara plus que leurs commandemens; en laquelle Chaſtillon r'entré en conſeil, reſolut de donner aux tranchees au point du jour, & ajouſter la conduitte à la gaieté des ſiens: le Mareſchal de Montmorenci prit un autre conſeil de ſon coſté; car cette meſme gaieté huguenotte, lui aiant fait craindre le ſuccés du lendemain, il fit dés la nuit, & ſans bruit, deſloger ſon artillerie au chemin de Meze, où voulant retirer ſon reſte; il obſerva la bien ſeance; car aiant paſsé un petit ruiſſeau, quelques coſtaux & chemins eſtroits, il prit une commode place de bataille: Chaſtillon bat aux champs au point du jour, penſant executer sa reſolution; puis ne trouvant que le nid, il ſe met ſur les pas de l'armee: laquelle en peu d'heure il affronta; mais en lieu où les uns ne pouvans aller aux autres, il ſe falut contenter de quelque legere eſcarmouche, & aller chercher logis.

CHAPITRE X.

De l'entrepriſe de Blaie & autres.

SI les entrepriſes traverſees de pluſieurs accidents, ſont capables d'inſtruire les jeunes capitaines, je n'ai peu leur deſrober celle de Blaie, bien que faillie par moi, qui en cela me ſoubſmets aux gẽs de guerre & à leur jugemẽt. Trois gẽtils hõmes ou ſoldats de marque, nõmez, Nivaudiere, Turtrie,

CIƆ IƆ LXXX & la Leu; nourris en la maison du Baron d'Hervaux, lors Gouverneur de Blaie; sur quelques mescontentemens receus de lui; & aians oui estimer la garnison de Montaigu, s'y en viennent; & comme voisins de la Boullaie (à cause de la Tour d'Oiré) lui parlent du moien de prendre Blaie; eux estans renvoiez pour cet affaire à Aubigné, la Boullaie & lui en lieu secret les entendirent; disans qu'ils estoient de n'agueres à Blaie, comme familiers amis & l'un d'eux parent de Villiers y commendant & Lieutenant du Baron; qu'il n'y avoit dans le petit Chastelet que 8. soldats d'ordinaire pour le plus & tels quels, si bien qu'eux trois entreprendroient bien d'en venir à bout pourveu qu'asseurez d'estre secourus à propos; davantage, qu'en discourant avec Villiers ils lui avoient fait quelque envie de servir le Roi de Navarre soit pour l'estime de ce Prince ou pour son parti, dans lequel les soldats faisoient mieux leur proffit qu'en l'autre; ils ajoustoient que cet homme leur avoit donné esperance de s'y joindre avec eux, pourveu qu'ils eussent fait leur condition bonne avec quelque Chef des Reff. par ainsi que si on vouloit entendre à les soustenir bien, au peril de leur vie ils se rendroient les plus forts dans le Chastelet. Aubigné ne leur fit pas tant de questions comme il avoit fait au capitaine Mas; seulement fut d'avis de commencer cet affaire aprés s'estre asseuré du temps, & de la façon d'y donner, en faisant ressouvenir Villiers de leur proposition pour entrer au service du Roi de Navarre; que sur ce qu'il leur en avoit dit ils s'estoient avancez d'asseurer leur condition avec quelques Chefs Reff. que s'ils le trouvoient en mesme resolution leur affaire estoit tres-aisé; que s'ils le trouvoient changé, qu'ils avisassent à la seureté de leur vie & de l'entreprise; que lui aiant cette commission ne leur manqueroit pas d'une minutte, estant observateur de ses parolles mesmes au peril de la mort. La Boullaie aiant certifié cela mesme par son serment, ils remettent à une autre fois, pour (aprés avoir bien estudié les circonstances) venir toucher à la main. Deux entreprises qui furent à peu de temps l'une aprés l'autre sur Montaigu, retarderent le partement pour executer l'autre; la premiere fut par un Gentil-homme nommé de Butterie enseigne de Iarrie; cettui-ci esperduemẽt amoureux de la sœur de Pelissonniere, ne refusa point d'acheter sa maistresse par la trahison de Montaigu donna rendez-vous à toute la Ligue de bas Poictou pour se trouver devant le chasteau deux heures aprés minuit, promettant avec l'aide de quatre soldats (desquels deux estoient de Geneve) de coupper la gorge au corps-de-garde du chasteau, demandans d'estre secourus quand il auroit à la veuë des entrepreneurs jetté les morts par dessus les murailles, & non plustost: sur le soir de l'entreprise, quelqu'un aiant connu à la mine de ce jeune homme qu'il avoit un grand debat en son ame, & mesmes qu'il avoit un pourpoint de maille; cettui-là mesmes qui avoit accoustumé de mener les compagnies

à la

la guerre,commanda à la Butterie de tenir prest 6. bons hommes; & qu'il CIƆ IƆ LXXX
e falloit desrober par la poterne du chasteau; de Butterie saisi par Bastar-
raie son cousin germain,par lui mesmes interrogé & presſé confessa tout,
t sans que son cousin lui promist la vie, bien qu'il en eust pouvoir; des 6.
u'il avoit menez, il n'avoit pas failli de choisir 4. des executeurs. La Boul-
aie aiant fait prendre tout cela n'oublia pas de faire executer tous les Si-
nals,que ces marchans descouvrirent; de sonner contre une grille, d'allu-
ner un feu sur le haut du donjon, & à l'arrivee des conjurez (qui ne man-
uerent pas) les 4. soldats poignardez furent precipitez du haut du cha-
teau: de Butterie attaché par un pied se pourmenoit à leur veuë les encou-
ageant:toute la garnison hors mis quelques uns sur la muraille presentoit
escalade au chasteau,mettoient le feu au pont levis; ceux de dehors voi-
ient les morts & les blessez contrefaits, comme l'on les trainoit dessus la
ontr'escarpe;mais quoi qu'ils vissent une farce bien jouee, ils firent sagesse
e froideur,& de Butterie fut jetté aprés eux. La seconde entreprise fut de
Vrignés,qui pour 50000. francs(asſurez par le Mareschal de Rets) devoit
mettre le chasteau (où il cõmandoit) entre ses mains:la Boullaie averti en-
oia querir Vieille vigne, S. Estienne, & leur aiant communiqué l'affaire,
uoi qu'ils fussent parens de Vrignés,quelqu'un aiant saisi le corps de gar-
e habillement le marchant fut poignardé.

Ces deux accidents, & le dernier fait de Limoges refroidirent quelque
eu les entrepreneurs sur Blaie; mais en fin la valleur de l'affaire les fit pas-
r outre, & resoudre qu'Aubigné prendroit de Montaigu 40. Gentils-
ommes,& deux fois autant d'arquebusiers à cheval; meneroit, avec lui les
ois,qui le quitteroient auprés de S. Iean d'Angeli pour aller à leur beson-
ne,& que là il se prepareroit les forces du païs, où il avoit credit, pour se
ouver sur la contr'escarpe du chasteau le premier mecredi de Iuillet à 6.
eures du soir à point nommé, plustost tardant qu'avançant; y aiant bien
us de peril de paraistre un quart d'heure avant le coup fait, qu'une heure
rés. Les trois promirent de jetter les morts par dessus la muraille, &
Gouverneur mesmes, s'il les refusoit, & puis qu'un des trois descen-
oit du bastion qui est devant le Chastelet, pour donner asſurance aux se-
ourans:le jet des morts ne fut conté pour rien veu la leçon de Montaigu;
ais sur la descente d'un des trois tout fut juré & conclud; à la charge que
moitié des utillitez du Gouvernement appartiendroient à la Boullaie
bien qu'absent) pource qu'il faisoit la plus part des frais. En accomplis-
nt tout ce que dessus la trouppe que nous avons ditte s'achemine,les trois
laissent à Briou, s'en vont passer à Angoulesme, ou Nivaudiere demeure
alade, les autres deux poursuivans leur chemin,& leur dessein furent pris
ans la garenne de Montendre, & menez prisonniers à Ponts; Aubigné

CIↃ IↃ LXXX avec le tiers de sa trouppe s'y en court,& comme il vouloit paier 200.escus pour la rançon de ces deux prisonniers,& les faire passer outre,le capitaine des preneurs lui demanda pardon du malheureux coup qu'il avoit fait, par lequel il avoit rompu,ou esloigné, le plus grand service qu'on peust rendre à la cause de Dieu: vous pouvez penser si cette honnesteté fut bien receuë, joint à cela que tout le bruit de Ponts & du païs estoit desja commun,qu'on avoit pris des hommes qui alloient pour surprendre Blaie. S. Mesme escrivit de S. Iean le mesme bruit,& qu'il n'estoit plus d'avis de prester des hommes pour faire joüer une mine esventee. Sur ce point les deux prisonniers reçoivent un billet de Nivaudiere, gueri & arrivé à Blaie, par lequel il conjuroit ses compagnons de chevir de leur rançon; que Villiers (qui bien avoit sceu leur prise) la paieroit; que jamais ils n'avoient estimé leur affaire si facile qu'il estoit; qu'il falloit seullement prolonger de huit jours; & renoüer le dessein comme il estoit. Sur ce billet les prisonniers avec sermens execrables promettent plus que jamais, & solicitent leur Chef pour l'execution. Lui leur remonstre leur peril d'entrer seulement dans le chasteau, sur le renom qu'ils avoient dans tout le païs d'y entrer pour le trahir,au contraire ils se font fort d'une telle amitié avec Villiers, qu'ils l'auroient trahi dix fois avant qu'il en eust creu l'une, toutes ces assurances, outre raison, donnoient autant de crainte à l'entrepreneur; car cette grande amitié lui devoit causer autant de doutes qu'elle donnoit aux autres de seuretez: les Gouverneurs de S. Iean & de Ponts protestoient de ne lui donner point d'hommes: Bertauville (qui avoit grand creance au païs) fut le premier qui conforta Aubigné en la resolution d'y donner; & les garnisons de S. Iean & de Ponts deffoncerent maugré leur Gouverneur pour suivre: celui de Ponts,Vson,s'y achemine; les compagnons en partant ajousterent,que les coureurs s'arrestassent au Moulin de la Garde Rolland, & que là on feroit du chasteau un signal d'un linceu attaché a une pique droitte si les preneurs du chasteau estoient fort pressez, & abattu s'ils estoient ignorans ou estonnez: les trouppes de l'entreprise aians marché toute la nuit, se rafraichissent à Croupignac jusques aprés midi: Aubigné menant ses coureurs arrive un peu avant six heures au moulin susdit;mais tant s'en falut qu'il pûst voir le signal, qu'ils ne pouvoient discerner une tour d'avec l'autre, à cause d'une vapeur qui se leve presque tous les jours une fois à la rencontre de tant d'eaus,que douces que sallees: plusieurs chefs de trouppes s'escrierent lors qu'il ne falloit pas aller plus avant sur la parolle de personnes, ou tres infidelles à leur ancien ami,ou à ceux qui les emploioient maintenant; ajoustans que les manquemens qui paroissoient dés le commencement, estoient autant d'avertissemens pour se garder d'estre empoignez. Celui qui conduisoit la besongne (engagé de sa foi) marchoit cependant, & rencontra

trente

rente ou quarante, lacquais, messagers & escolliers ; c'ettoit une battelee CIↃ IↃ LXXX
ui venoit d'estre deschargee dans les faux-bourgs de Blaie ; tous ceux-ci
nterrogez assurerent qu'il n'y avoit aucune esmotion dans la ville; cela
onna encores à crier contre le dessein, car tous ces gens mentoient, l'affai-
e estant au point que nous allons dire. Aussi tost que les deux compagnons
urent arrivez & mesmes dés le jour devant, de la part d'Allas, de Xaintes &
e Cognac, estoient venues lettres & messagers exprés, pour avertir com-
ient les prisonniers n'avoient rien paié à Ponts ; mais estoient partis aiant
onné esperance de faire un coup dont il seroit parlé; d'ailleurs, les forces de
Iean, Ponts & Roian, jointes à celles de Montaigu marchoient à l'entre-
rise: il ne passoit aucune heure sans billets qu'on donnoit à Villiers, & lui à
urtrie pour les lire, pource qu'il ne lisoit pas, quelquesfois les avis lui
toient desguisez, quelquesfois on lui faisoit sçavoir l'entreprise ; mais en
rmes generaux, tout cela mesprisé pour la confiance de Villiers en ses
ostes ; mais ceux de la ville n'estans pas tant aveuglez, vindrent au cha-
eau sur les 9. heures, pour presser le Gouverneur de regarder à ses affaires;
i declarans que pour eux ils estoient tous en armes : ceux-là estans ren-
oiez, Villiers (qui avoit disné de bon matin) se vint asseoir sur un lit, &
urtrie se mettant auprés de lui, le fit ressouvenir des propos qu'ils avoient
s ensemble pour se mettre au service du Roi de Navarre; Villiers n'eut
s-si tost respondu qu'il estoit fort esloigné de cela, que Turtrie le tua de
coups de pognard; & en mesme temps Nivaudiere & Laleu en vont fai-
autant à trois qui estoient à la porte, il n'en restoit plus dans le Chastelet
e trois, desquels l'un (qui estoit de leur ancienne connoissance) leur pro-
it fidelité; les autres deux furent mis dãs une basse fosse: cela achevé dés les
heures du matin, ceux de la ville (où quelques uns de Croupignac estoiẽt
ivez, aians veu les forces) s'en allerẽt vers le chasteau environ midi, & de-
anderent d'entrer; on leur fit respondre par le soldat nouvellement ga-
é, que la porte ne leur seroit point ouverte, & qu'on sçavoit bien qu'ils
ouloient surprendre le Chastellet, pour le remettre entre les mains de
ansac: ceux de la ville qui s'estoient assemblez au matin pour depescher à
ourdeaux se voient encor ensemble, & resolurent de forcer le chasteau,
mme ils l'essaierent entre deux & trois heures; font venir quelques char-
ttes chargees de bois; mettent le feu au pont-levis, & firent leurs efforts
sques aprés quatre heures; mais les trois compagnons & le quatriesme
oint qui faisoit son devoir en apparence, les firent desmordre, & sur les
nq heures estans renforcez de ceux de Bourg, de S. Andreaux, de Vitre-
is, & de Medo, ils se preparoient à un plus grand effort, quand l'alarme
dehors; & la crainte que les faux-bourgs ne fussent pillez, les firent em-
oier aux barricades, à quoi ils eurent une heure seulement de loisir, pa-

CIↄ Iↄ LXXX roiſſant incontinent aprés ſix heures une groſſe trouppe de cavallerie, au viſage du plus proche des faux-bourgs; où Aubigné ſe voiant accablé de reproches; que ſon ambition l'aveugloit à faire perdre force gens de bien, ſe desroba ſeul, pour eſſaier à prendre priſonnier quelque ſoldat, de ſept qui s'avançoient fort dans le chemin, il s'aprocha ſi prés qu'ils le tirerent, & il en entreprit un en ſautant un grand foſsé, que gueres de chevaux n'euſſent osé franchir; ce ſoldat s'oppiniaſtra de façon qu'il ne pût eſtre amené, aimant mieux demeurer ſur la place: durant cette courſe, le conſeil tint entre tous les chefs de trouppe, où aprés avoir diſcouru, ſur les faux-bourgs retranchez, & jugé que ſi les Blaiois euſſent eu peur de leur chaſteau, ils ne ſe fuſſent pas amuſez à cela, il fut reſolu de tourner viſage; & Bertauville envoié pour en avertir Aubigné, lui au contraire ſe tournant vers la premiere trouppe ou eſtoient les ſiens & quelques autres Gentils-hommes de bonne volonté; aprés avoir dit, Que ceux qui ſont venus ici pour l'amour de moi facent comme moi, il faut que ma vie aille querir ma foi où elle eſt engagee; ils mettent pied à terre, & fit là ſon unique faute; c'eſt qu'il ſe contenta de dire qu'on fiſt marcher ſon equipage, & ne fit pas mettre dans ſa trouppe les deux eſchelles qu'il avoit fait porter juſques-là; & qui y demeurerent ſur l'oppinion qu'on n'alloit plus que piller les faux-bourgs. Bertau-ville voiant qu'on alloit donner aux barricades s'y en vint, & à ſon exemple les deux Bois-ronds, tous en pourpoint & à cheval, tout cela vint eſſuier les coſtez d'Aubigné, qui leur cria, Vous y arriverez, & retournerez les premiers; ceux-là donnerent de la teſte de leurs chevaux à la premiere barricade, & puis firent place aux gens de pied qui l'emporterent de plain ſaut, comme eſtant la derniere entrepriſe, & la plus mal deffenduë, il ne s'y perdit que deux hommes; & les capitaines Cercé & Mouvans bleſſez: à l'autre ſe trouva 200 qui la maintenoiét, ſans qu'on fit avancer par les coſtez deux bonnes trouppes; il en reſta encore une plus prés de la ville, où ceux de Pôts, menez par le capitaine Marſaut, donnerent ſi gaillardement, qu'ils la firent quitter, & retirer une groſſe trouppe d'harquebuſerie juſques par de là la porte: cependant (aprés la ſeconde barricade) Aubigné huictieſme ſort du faux-bourg & s'en vint ſur le bord du foſsé à l'endroit du petit Chaſtelet, & là aiant deschargé ſa rondache & ſon caſque (qu'il ne pouvoit plus porter) ſur un petit fumier, il prenoit autant d'halaine qu'il lui en falloit pour s'en retourner aiant accompli ſa promeſſe, comme croiant avec les autres n'y avoir plus rien dans le chaſteau. Comme donc quelques harquebuſades l'ennuioient il reprenoit ſon caſque pour le retour, quand Nivaudiere l'appella, lui criant qu'il fiſt ſes affaires à ſon aiſe, & qu'ils n'avoient point de haſte juſques à minuit, qu'il envoiaſt une eſchelle au baſtion par laquelle un d'eux deſcendroit, & que cependant on jetteroit le Gouverneur mort. Ce fut à ſouſpi-

r pour les eschelles laissees, & à promettre 200. escus à deux soldats pour CIƆ IƆ LXXX
aller querir:il prit lors un effroi aux mortes paies & habitans, qui ga-
oient les batteaux pour s'enfuir, sans quelques vieux soldats qui les r'a-
enerent à l'attaque du chasteau,ceux de dehors estans fortifiez sur la con-
escarpe deffendoiẽt les trois parts de ce carré,disans tousjours aux quatre
mpagnons qu'ils n'eussent soin que du devant;aussi firent ils quitter l'es-
ade aprés y avoir tué quelques uns des assaillants. Sur ce point arrivent
deux eschelles; & Aubigné aiant pris un pennache blanc pour marque
nflé de vanité) s'escria en descendant dans le fossé, & en jurant Dieu, qu'il
oit Roi de Blaie. Voila ce que je dis,pour n'espargner point l'autheur;car
eu le paia de sa folie, en ostant tout d'un coup le courage à ses mauvais
rçons, desquels Laleu se jetta le premier dedans le fossé, si esperdu que
tant ses armes, Aubigné ne le pût arrester, & s'en courut sans prendre ha-
ne à une grosse trouppe de cavallerie que Husson tenoit dans les champs
oo. pas de la place. Aubigné (qui avoit creu au commancement qu'il se
t jetté pour lui tenir promesse) aiant reconnu l'effroi, passoit vers le ba-
on,quand les autres deux firent le mesme saut, Turtrie le dernier avec les
fs du chasteau en la main; cettui ci (detestant contre ses compagnons)
ffrit à remonter le bastion, & cela se faisoit sans que le quatriesme, qui
oit fermé la poterne du bastion, fit cõnoistre à force harquebusades que
nid estoit pris;ce fut à retirer les morts & les blessez.

CHAPITRE XI.

Envoi du Vicomte en Languedoc: Escarmouche de Nerac.



Voi que le Roi de Navarre vist le Mareschal de Biron en estat de lui faire quitter la campagne, si est ce qu'il fut contraint de depescher le Vicomte de Turenne en Languedoc pour les brouilleries qui s'y passoient: la premiere besongne que le Vicomte trouva en son chemin fut Soreze surprise par les Katholiques, pource que la divisiõ
oit telle en ces païs là, notamment entre la Noblesse & le tiers Estat,
'armez & vueillans les uns contre les autres, ils estoient nuds & endor-
is contre leurs ennemis; Voila pourquoi il falut que le Vicomte mist l'or-
e entre eux avant qu'essaier quelque desordre de l'autre costé: il s'estoit
t une assemblee au bas Languedoc, où il arriva que ceux là mesmes qui
avoient pas voulu recevoir la guerre au commencement, s'opposerent à
paix,sur l'esperance de cette armee d'Allemagne: telle resolution hasta le

CIↃ IↃ LXXX Prince de Condé de venir dans le païs;mais les serviteurs du Roi de Navar re & entre ceux là Constant, mesnagerent tellement, que ce Prince aian amené Clervaut pour le mettre dans Aigues mortes, & Butrich pour Pe quais, tout demeura en incertitude jusques à l'arrivee du Vicomte, lequ en une assemblee r'amena à soi les esprits divisez, fait resoudre tous aux vo lontez du Roi de Navarre, establit une grande police pour la guerre; par la quelle il trouva moien (les garnisons bien paiees) d'entretenir à la cãpagn 3000. hommes de pied, 400. chevaux, 3. canons & une coulevrine: ave cet esquipage il gagna la campagne sur Cornusson, lui aiant fait quitte aprés quelque leger combat; reprit Soreze & Briteste, qui avoit encore esté perduë depuis; à quoi il adjousta quelques maisons de gentils hom mes qui faisoient la guerre; tout cela indigne de nom.

Le Roi de Navarre cependant ne faisoit pas ses affaires si aisément; ca il fut contraint (la campagne perduë) de se retirer à Nerac, où il n'avoit pa 100. chevaux, sans l'arrivee du Cõte de la Roche foucaut, qui lui en amen quelques 80. & 200. harquabusiers à cheval en sept compagnies. Le Ma reschal de Biron (pour monstrer davantage le mauvais estat de ce Prince) s vint loger sur le bord de Garonne, aiant passé l'eau aux ports de Saincte Marie & d'Agen: à son desloger se fit rẽcontre auprés de la Plume de la trou pe du Comte de la Roche qui estoit allee à la guerre, & de celle de S. Orins avec quelques volontaires qui faisoient le mesme devoir: à une traverse de chemin les coureurs du Cõte ariverent dans le gros des autres les premiers & chargeans mirent la trouppe en confusion; mais leurs coureurs aian pris à travers les champs, donnerent si resolument sur les Reff. qu'ils le mettoient en desordre sans les harquebusiers qui arresterent tout. A cela y eut 7. ou 8. gentils hommes blessez, deux tuez, 9. ou 10. prisonniers; en tre ceux là un des Montcassins, qui fut aprés Mestre de camp de Champa gne. Le lendemain le Mareschal de Biron marcha devers Francisquas; & avec 4000. hommes de pied, 600. chevaux & 2. coulevrines vint prendre place de bataille sur le haut des vignes de Nerac; & se logea en croissant dã un champ fort incommode, pource que de la ville on alloit par rideaux de cent pas en cent pas jusques aux pieds de cette cavalerie; mais cet avantage ne fut point pris pour je ne sai quelle epidemie de crainte, qui par tout af flige les armees quelques fois. Quelques gentils hommes qui estoient ve nus de Montaigu, où la maladie estoit au rebours, r'alierent quelques 40 soldats; & aians receu l'armee de plus loin que du costau, furent reduits à force d'infanterie à un des rideaux que nous avons dit, & l'opiniastrerent deux heures durant; au bout desquelles le Mareschal, aianr fait tirer sa vo lee dans la ville, desmarcha pour aller prendre logis à Mezin. La Roine de Navarre, Mame & les filles de la Cour, estans venuës dans des guerites

our avoir le plaiſir d'une eſcarmouſche s'en allerent mal edifiees, & de cIↄ Iↄ lxxx
 froideur de leurs gens,& d'un coup de canon qui avoit donné demi braſ-
à la muraille ſous les pieds de cette Roine. D'autre coſté cette armee ſe
ontenta de fort peu,comme de la priſe de Mezin,& de deux autres biquo-
ues,où ils n'oſerent laiſſer de garniſon.Ie ne puis laiſſer en arriere une ma-
die qui regna trois mois de cette annee là nommee la coqueluche,laquel-
 pluſieurs eſtiment eſtre marque infallible de la peſte pour l'anne d'aprés,
omme de fait elle n'y manqua pas; la verité eſt que cette corruption ren-
oit les villes toutes entieres ſans garde; & eſt choſe treſ averee, que ſi à
lontaigu il y euſt eu 30. hommes ſains, ils pouvoient prendre Nantes &
n chaſteau; & ſi à Nantes y euſt eu 10. hommes entiers ils pouvoient
ndre le ſemblable à Montaigu.

CHAPITRE XII.

SVRPRISE DE LA FERE.

ON ſe ſervoit à la Cour de la diviſion des Reff. pour en retenir pluſieurs en leurs maiſons,& en avoir moins à combattre, mais auſſi de leur coſté ils tiroient de telles diverſitez ces eſmolumens, que pluſieurs prenoient le temps à propos pour faire quelque coup en ſe declarant, entre ceux là le Prince de Condé, qui ſejourna par ſes maiſons
puis Mai juſques en Novembre; à cela lui aidant la negotiation de la
oine mere,qui voulut mettre en uſage la diviſion ſemee entre les deux
uſins,& ſur diverſes eſperāces attirer le Prince à la Cour;mais lui reſolu à
 guerre, ſur quelques promeſſes que lui avoient faittes des Gouverneurs
 Picardie,eſtima s'y pouvoir cantonner, aſſiſté d'une brave Nobleſſe,qui
ncores pour lors y tenoit ſon parti; rien ne lui ſucceda que la Fere, la priſe
 laquelle ſe paſſa ainſi. Le rendez vous fut donné à Mouï, Iumelles, Ge-
es,Liramont,& pluſieurs autres Gentils hommes, juſques au nombre de
. Au dernier de Novembre, pour ſe trouver en une ferme d'Abaïe nom-
ee les Loges, qui eſt entre Compiegne & Couſſi: le Prince partant de
ieux (maiſon de Haucourt) ne faillit pas de s'y trouver; de là il fait mar-
er devant,Genes avec 5. chevaux, qui eſtoit ſon train ordinaire; cettui ci
rivé à la porte y trouva 9. mortes paies,leſquels il arraiſonna,juſques à ce
u'ils viſſent pareſtre Liramont lui vingtieſme, ce fut lors que les gardes
urent à leurs armes, mais trop tard, pource que les cinq les meſlerent
 reſolument, que encores qu'ils rendiſſent du combat, ils ne peurent
ver le pont; & Liramont ſe jetta deſſus au point que ceux de la ville
rrivoient au ſecours: le Prince meſmes vint aſſez à temps pour donner

CIↃ IↃ LXXX la fraieur aux bourgeois, & donner jusques à la place du chasteau pour l
empescher de le gagner; là il fit appeller les principaux, les r'assura, leur f
entendre que par le commandement du Roi,& permission du Roi de N
varre cette place lui avoit esté ordonnee pour sa demeure, leur donna
avec cela communication des lettres du Roi: ce peuple appaisé, aprés l
gardes posees aux portes & remparts,le Prince fit curieusement porter to
tes les armes au chasteau,où il prit son logis.Dans peu de jours furent dre
sees en la ville les huit compagnies de Cormont, La Salle Sergent Maj
La Personne fils du Gouverneur de mesme nom,Hervilé,Persagni, Guit
Ionqueres, Vaucogne & Louvancourt. Cette action estant sceuë à Par
la Roine y fit aller le Prince de Conti,pour(sous cette ombre) faire reco
noistre l'estat de la place par un Fougasse Gouverneur de ce Prince,& p
elle mesme s'achemina jusques à Chosni pour commencer un Parleme
qui dura deux mois,mais inutillement.

En Fevrier le Prince voiant,qu'il n'avoit autre place en Picardie, & q
deslors on la menaçoit de siege, la voiant encores hors d'espoir de secou
estima n'estre point là sa place,& avec espoir de faire mieux parmi les estra
gers, entreprit le voiage d'Alemangne par la Flandres, duquel nous parl
rons en son lieu; aiant auparavant tracé & commencé à la Fere quelqu
nouvelles fortifications,comme un ravelin devant la porte de Laon, un a
tre devant celle de S. Quentin, un tiers devant la porte du parc, & le qu
triesme le long de la courtine, qui est entre le parc & le bastion de Luxen
bourg,toutes ces pieces destachees,peu eslevees,peu espesses,plus enflees
bois que de terre,& qui n'eurent gueres qu'un gratis au lieu de fossé.Enc
res avant ce partement fut declaré Mouï Lieutenant de Roi; demeurant
Personne tousjours Gouverneur particulier. De plus estoit arrivé La Mo
te Iuranville capitaine dâge & d'experience,avec 5 compagnies,la sienne
celles d'Estivaux, Vaudiziere Attis & La Motte S. Mars. Cambrai est
lors en l'estat que nous marquons au discours du païs bas, & y comma
doit Inchi, que le Prince alla visiter & lui donna les compagnies de Herv
lé & de Persagni, pour mettre dans Bouchin, ce qui servit à l'assurance
son passage quand il vouloit partir; mais affoiblit la Fere de deux bonn
compagnies & d'une grande commodité pour couverture & retraitte
ceux à qui le siege estoit de dure digestion.

Tât que le Printéps dura tous les coins de Picardie,de Châpagne,& de l'is
de Frâce furêt plains de coureurs, qui mesmes prirêt des prisôniers au bo
des faux bourgs S. Martin: l'Ecclesiastique crioit contre cette tolerence;l
jeunes gês de la Cour se battoiêt à la perche; mais deux choses tiroiêt en lô
gueur de desseins du siege;premieremêt la crainte de la despéce,laquelle lo
se faisoit excessive par le Roi en dôs demesurez, quelque partie à mainten

de

es capitaines contre les Guisards, & à corrompre de ceux qu'ils avoient agnez; mais beaucoup davantage en la ſplendeur des mignons; auſquels faſchoit de voir emploier leurs menus plaiſirs en groſſes neceſſitez,& par- nt ſoliciterent les traittez de paix,& le temps propre pour leur regne. L'au- e raiſon eſtoit pource que le morceau de la Fere n'eſtoit pas trop aisé à auſe de ſon aſſiette, & qu'il falloit attendre la ſechereſſe & l'eſté: mais en n il falut oſter ce deshonneur,& les mignons meſmes(laſſez de reproches) convierent à y marcher, au meſme temps que la paix ſe concluoit avec le oi de Navarre; tellement que le ſiege fut achevé quelque temps aprés la onclusion; mais le Prince de Condé n'eſtant pas à un avec ſon couſin, les fets de cette paix trainerent aprés ſa promulgation quelque temps, que ous embraſſerons dans ce livre, pour depeſcher le ſuivant des matieres qui lui appartiennent point.

CHAPITRE XIII.

Siege & repriſe de la Fere.

POur Chef au ſiege fut choiſi le Mareſchal de Matignon, auquel on donna 4. principaux regimens de gens de pied, aſſavoir celui des gardes, commandé par Beauvois-Nangi; celui de Picardie par Serillac; celui de Champagne par le jeune La-Vallette, depuis Duc d'Eſpernon; & celui de Iouannes, ſerviteur particulier de la maiſon de Guiſe, com- e auſſi eſtoit Serillac; car déſlors ceux de la Ligue avoient obtenu que les rces qu'on emploiroit ſeroient mi-parties: on ajouſta à ces gens de pied .compagnies d'ordonnances; quelques autres compagnies de toutes ſor- s, qui n'eſtoient point ſous regimens; grande quantité de pionniers; 40. eces de batterie conduittes par le Grand-maiſtre la Guiſche. Crevecœur, ieutenant de Roi en Picardie, & le Comte de Chaune marcherent au mp; comme auſſi de la Cour le Comte de Grammont, qui y fut tué; Ar- ues depuis Duc de Ioieuſe, qui eut les dents briſees d'une mouſquetade: oute la Nobleſſe de la Cour y fut chaſſee,& n'y ſouffrit pas beaucoup d'in- ommoditez, tant pour la belle ſaiſon, aſſavoir en Iuin, que pour la commo- ité de toutes choſes; comme auſſi n'aians à craindre aucun ſecours ni cour- s du dehors; auſſi l'appelloit-on le ſiege de velours.

Le vingtieſme de Iuin l'armee marchant en bonne ordonnance, partit e ſon logis pour ſe faire voir à la ville du coſté de Laon: les Reſſ. les vin- rent recevoir un peu loin, & opiniaſtrerent tous les rideaux & petis vantages, tant qu'ils y perdirent 12. hommes & parmi eux le Capitaine

CIↃ IↃ LXXX Rancongne, La Motte Iuranville blesſé, & inutille pour le ſiege. Le Mareſchal ſous la faveur d'une eſcarmouſche reconnut ſon gibier; remarqua entr'autres que le mareſts n'eſtoit point encores en eſtat d'y pouvoir travailler; & dît à ſes plus familiers, que ſi cette ville euſt eſté garnie d'artillerie, que c'euſt eſté une dure beſongne; auſſi eſtoit elle inacceſſible par tout, hors mis par ſes deux pointes; car elle eſt Ovalle; à la verité les terres qui affrontent les deux portes de Laon & de Saint Quentin ne ſont qu'à la mouſquetade: & c'eſt le ſeul moien qui rend la place prenable. Le Chef de l'armee donc alla ſe repoſer deux jours dans ſon logis, pour revenir à bon eſcient former le ſiege, qui commença par l'attaque du faux-bourg de Saint Quentin. Mouï (qui commendoit en la ville) prit à veuë de l'armee un deſir de garder ce faux bourg, qui euſt bien donné de la peine ſi cette reſolution euſt eſté priſe à temps: les aſſiegez donc firent tumultuairement une petite tenaille à la teſte, ſe contentans d'un foſsé de neuf pieds, qui fourniſſoit les deux coſtez: & pource que cette ruë du faux-bourg eſtoit à la merci d'une montagnette qui le commendoit de deux cents pas, il falut l'entrecouper de petites traverſes, qui couvroient chacune le carneau & le paſſage de l'autre; cela s'executa tellement quellement, par les mains des ſoldats, qui avoient pour chaſſe avant les canonades. Voila donc le premier emploi de l'artillerie à battre en baterie la petite tenaille, & en ruine toutes les petites traverſes; tout cela eſtant mis en aſſez mauvais eſtat, on y donna plus pour reconnoiſſance que pour aſſaut: Les aſſiegez euſſent renvoié cela ſans un faux commandement, porté par quelqu'un à qui l'affaire ennuioit, & perdirent en ſe retirant un de leurs capitaines fils du ſergent Major avec ſix ou ſept de leurs ſoldats: voila quand-& quand les regimens des gardes & de Picardie logez à couvert dans ce faux bourg; celui de champagne tint ſa place au faux bourg de Laon; Iouannes derriere le chaſteau: les avenues plus eſloignees furent remplies des compagnies ſans regiment: le principal & plus utile accés ſe trouva du coſté de Saint Quentin pour attaquer le vieux ravelin qui couvroit la porte, & empeſchoit toutes approches au baſtion de Vendoſme: à cela fut commencé une tranchee au commencement dans la terre ferme; mais aprés il n'y eut plus qu'une longue ſuitte de gabions, qui ne pûrent eſtre remplis, pource que la terre qu'on euſt pris dans le marais euſt mis le chemin en eau. Cela bien reconnu par les aſſiegez, ils delibererent une ſortie pour mettre le feu aux gabions, ce qu'ils firent à quelques uns qu'ils eurent loiſir de gouldronner; mais cela eſtant mal aiſé, ils ſe contenterent d'en verſer quelque vingtaine, & puis furent hazardeuſement preſſez ſur leur retraitte; & les aſſiegeans les aiant cognez rudement juſques au bord du foſsé, non ſans perte d'une part & d'autre, de là en avant ils

s y travaillerent plus à leur aise; mais pourtant tousjours troublez, & ⅭIↃ. IↃ LXXX
rincipalement la nuit de fausses sorties, qui contraignoient les gens de
uerre d'estre en la place des pionniers; & par ainsi les approches demeu-
erent long temps à baiser la contr'escarpe, où ils n'avançoient plus rien
ue de nuit: de là avint chose qui ne s'est gueres veuë ailleurs; c'est que
omme les assiegez jettoient des torchons d'artifices pour tirer aux pion-
iers, on jettoit au loin ces feux à coups de canon: le ravelin de S. Quentin
tant fait à la mode que nous avons dit, le fossé demi fait & sans con-
'escarpe, les Refformez furent contraints de faire une petite avance en
rre, pour flancquer de plus prés le fossé du ravelin, en tirant à celui
la ville; ce petit logis, qui n'estoit que pour 7. ou 8. soldats, estoit de si
u de monstre, que le canon aiant en vain essaié de l'oster, il y faloit venir
ed à pied, & y conduire leurs tranchees desquelles à mesme instant ils
erent encores deux branches, l'une pour faire joindre le chemin com-
encé au ravelin, & l'autre pour tourner au bastion de Vendosme, qui
oit revestu jusques au niveau de l'eau, & piece attachee; & pourtant à
quelle tendoient les principaux desseins: ceux qui deffendoient le ravelin
reduisirent en sa mesme forme r'acourcie par le dedans, avec un fossé
ez creux, & lequel pour entreprendre moins, tiroit un flanc plus gras de
courtine de la ville; & encor pour ruer de plus prés gagnerent à la me-
re que venoit le fossé de la ville, une barricade, que la premiere ruine
ravelin devoit couvrir: quand à ceux qui gardoient le bastion de Ven-
sme, ils le partagerent en escharpe de bonne heure, & l'espaule qu'ils y
ent estoit assez avantageuse: la batterie commença au ravelin, où ils ti-
ent 1200. coups de canon le premier jour, le despouillerent de def-
nces; mais pource qu'il n'y en avoit point à l'endroit de la petite case-
atte de barriques, ils ne la peurent ni faire quitter ni aveugler; & pour-
nt à l'attaque qu'il firent pour l'emporter ou se loger, ils n'y pûrent fai-
ni l'un ni l'autre, contraints d'avoir recours à la maneuvre, par laquel-
aians des fassines à foison, ils comblerent le premier fossé, & firent des
bions tellement renforcez, que leurs cavaliers estoient de trois l'un sur
utre, capables de chascun quatre coulevrines: de cette façon ils en fi-
nt pour gourmander, l'un le bastion de Vendosme, & tous les deux,
ravelin: mais ce qui fut le plus meurtrier, fut la grande machine qui fut es-
vee aux despens de la Valette vers la porte de Lan, du dessus de laquelle
coullevrines choisies voioient & tiroient par dessus la ville: Au derriere
ceux qui deffendoient le bastion de Vendosme, c'estoient Iumelles, La
otte S. Mars & Vignolles, qui avoit quelques uns des gardes du Prin-
: pour le ravelin Iõquere, Louvãcourt & Roquehort en avoiẽt la deffẽce.
u bastion de Luxẽbourg (qu'on ne vouloit & ne pouvoit bien attaquer)

CIↃ CI LXXX le flanc tiroit une ligne de deffense à tout le costé du ravelin; on se conten
de mettre espaule & orillon en poudre, & d'emboucher de mesme faço
l'autre flanc du bastion de Vendosme, qui deffendoit l'autre courtine. C
fut là que parut la mauvaise estoffe de ces espaules, qui à chaque canonn
desfaisoient sauteler ceux qui estoient dessus. Pour un coup remarquab
Ionquere estât entre le Capitaine Pré son enseigne, & un Caporal, un cou
de canon tua le premier & le dernier; peut estre que la petite stature sau
celui du milieu. Le grand ravelin estant tout ruiné & quitté, on trou
moien de loger dans la ruine quelques petits canons racourcis & faits e
prés; avec cela fut mis en tel equipage le second, qui estoit petit, qu'il
falut quitter; mais non tant qu'il y eut place pour loger six hommes: l
derniers qui le quitterent furent Ionquere, Montglas, Des rosiers, les Ca
pitaines Belon, La tour & Montigni. Le moumon s'adressoit lors au ba
stion de Vendosme, duquel le fossé estoit comblé de fascines seulement, q
ne pûrent estre brulees, tant à cause de l'eau, que de la pauvreté des feux a
tificiels: Sur ces remplissages se presenta l'assaut à midi, auquel (encor qu
La Personne, Gouverneur, avec le choix de ses hommes, y fust) il falut c
der; principalement pour le meurtre en eschine que faisoit le grand Cav
lier de delà la ville. Or on a blasmé les assaillans de n'avoir poursuivi davan
tage leur poincte, qui eust peu les rendre maistres de la ville, voians le re
trenchement abandonné; mais les canonnades de leur parti avoient tu
des plus avancez dans le bastion; & cela fit contenter le gros de faire un pe
tit logement à la faveur de l'espaule; tout cela faute des signaux qu'on de
voit avoir ordonnez pour donner aux canonniers, qui sont le temps de ti
rer & de cesser. Là demeurerent sur la place 34. hommes de la ville, entr
ceux là la Motte S. Mars & Bordage de Bretagne: l'eschec tomba sur l
compagnie de Ionquere.

Mouï estant conseillé de faire reveuë des hommes de deffense qu'il avoi
de reste, ne trouva plus que 40. Nobles ou volontaires, & 330. soldats; Ce
la, & avoir perdu ses flans, nulle esperance de secours, & le manque de
munitions, apprirent aux assiegez qu'il estoit temps de parler: Et comm
Pui gaillard, Mareschal de camp general des armees en France, leur en
donnoit tous les jours occasion, ils se laisserent induire à ce qu'ils desiroient
& fut concluë la capitulation le dernier jour d'Aoust, par laquelle ils sorti
rent vies & bagues sauves, enseignes laissees, meche esteinte, la caisse des
bandee; avec permission à ceux qui voudroient aller trouver le Prince de
Condé de marcher vers Sedan, conduits par deux compagnies de gens
d'armes jusques à la frontiere: A ceux qui se voudroient retirer en leur
maisons, promesse de toutte seureté & jouïssance du benefice des Edits du
Roi, comme s'ils n'avoient point pris les armes. A la sortie de la ville quel
ques

ues soldats eschapperent, & commençoient à piller & frapper; mais les CIↃ IↃ LXXX
:hefs de l'armee, & sur tous Pui-gaillard, se mirent à jouër de l'espee; si
ien que cette capitulation se peut compter entre celles qui ont esté obser-
ees loiaument. Ie ne puis vous desrober deux accidents un peu estranges,
rivez durant le siege; l'un est du Capitaine Attis, lequel estant fort bon
mi & compagnon de lict de Du-Temps, avec lequel il profitoit en plu-
eurs sciences, notamment aux Mathematiques; ce jeune homme aiant
té tué au ravelin, enterré le mesme jour avec les ceremonies des soldats; la
uict Du-temps estant en son lict s'esveille au bruit de la fenestre qu'on
voit poussee, void Attis qui entre par là, se leve en sursaut; Attis l'empes-
he de se lever, se jette entre les linceux; Du-temps (ravi d'estonnement)
force à croire avoir songé la mort & l'enterrement; & toutesfois deman-
à son camarade, Est-il possible que vous ne soiez point mort, & que ne
ous aions point enterré? l'autre aiant respondu à cela par mespris, convia
on compagnon à dormir; mais Du-temps aiant touché une de ses jambes
lus asprement froide qu'un glaçon, sauta du lict, en s'escriant, Capitaine
ttis que vous estes froid: aprés avoir esté une heure & demie en dispute,
ttis repasse la fenestre, disant qu'on lui reprochoit son coucher: Voila
omment nous l'a raconté Du-temps, plein de vie & d'honneur: d'autres y
djoustent, que les valets virent entrer & sortir Attis; & d'autres qu'il y re-
ourna plus d'une fois: j'en laisse dire l'avis aux Theologiens.

L'autre conte est d'un de Meaux, qui avoit amené quelques pionniers;
ettui-ci passant le 15. d'Aoust devant la place, & portant quelques pastez à
n Commissaire, fut tellement estonné de trois harquebusades qu'on lui
ra, qu'il quitta son chemin pour venir droit dans le ravelin; puis estant
ecueilli fort joieusement à cause de ce qu'il portoit, il menaça de Monsieur
Commissaire ceux qui prenoient sa serviette: Ionquere l'aiant mené au
ogis de Mouy, qui en esperoit tirer force nouvelles, il n'en seut jamais ti-
er un mot, si tost que cettui-ci fut connu & nommé, & qu'il se vid entre
s mains de deux jeunes hommes, desquels il avoit tué l'oncle & la tante
ux massacres de meaux: c'estoit un miserable qui à ce jour-là recevoit avec
ne dague ceux qu'on lui amenoit pour precipiter dans le fossé, duquel
ous avons parlé; & mesmes fut remarqué pour avoir executé quelques en-
ans & femmes qui faisoient pitié aux autres massacreurs; il fut passé par les
rmes & jetté dans le fossé du ravelin. On compte de morts du dedans à
oo. soldats & trente Gentils-hommes: du dehors à 2000. tuez, & pres-
u'autant que la maladie emporta.

CHAPITRE XIIII.

Surprise, siege & reprise de Menerbe.


MEnerbe petite ville au pied des Alpes, entre la coste & Meaubec, forte d'assiette, comme estant precipiteuse en la pluspart de sa closture, fut surprise incontinent aprés nostre derniere paix, par les menees de S. Auban & du capitaine Ferrier; ce dernier (par intelligéces de deux soldats freres, qui s'appelloient les Rochelles, & de son Curé) corrompit quelques autres hommes de main; lesquels aians mené yvrongner un mareschal qui se tenoit prés de la porte, partie par force, partie par le vin, se servirent des marteaux de sa boutique & de lui mesmes, pour briser les barres du portal, ce qui se trouvant plus dur & de plus de bruit à executer que l'on n'auoit pensé: le Gouverneur, assez accompagné, y accourut, & y fut tué; par le secours que ceux de S. Auban y apporterent à propos, estans entrez par un trou qu'ils avoient fait à un flanc; & cela par le moien du Rat, lequel (comme nous avons fait du premier petard) nous depeindrons à cette premiere occasion. C'est un engin composé de 5. pieces, & lequel se peut porter en un sac ou estui fait exprés; il y a premieremẽt un fer courbé en forme de faucille, ou plustost de ce qu'au marais de Poitou on appelle un taillant; ce fer bien aceré est propre à commencer par deffaire le mortier qui est entre les pierres; & la pluspart en portent deux, usans du plus petit le premier, selon que la maçonne est plus ou moins jointe. Le second engin est le ciseau, bien aceré, & le trenchant droit d'un des costez, avec son talon en arrondissant. Le troisiesme est une barre faitte en pince par un bout & par l'autre en douille, pour loger un pau, avec lequel elle a plus de branle; le pau & elle de chacun deux pieds. La quatriesme est un tariere en pierre. Et la cinquiesme une tenaille ou pincette bien aceree, faitte presque comme celles que les Parisiens & Lionnois sont curieux d'avoir en leur foier: ceux qui ne vont pas loin y portent une longue barre de fer, d'un costé en pince & l'autre en pointe ronde, pour contrepousser le dernier rang de pierres au dedans: ceux qui usent du rat portent aussi avec eux des limes sourdes, par le moien du plomb qui les endosse, & quelque petit petard d'une livre, quand leur pertuis se fait en des caves ou chambres qui ferment par le dedans. Si quelqu'un dit que j'instruits à mal faire, je responds que c'est plustost pour s'en garder. La ville donc prise en cette façon, aprés quelque leger pillage, s'accommoda, comme estant esloignee de ceux de son parti.

Tout le païs, & sur tout le Contat de Venisse fut merveilleusement esmeu, tant par la solicitation des parens du Gouverneur mort, que par les fugitifs de la ville, & encores plus pour l'interest de tout le voisinage: en peu de temps il y eut force jalousies & changemens au gouvernement; Valavoile avoit fourni du Prestre qui avoit commencé la menee; le Baron d'Allemagne y avoit mené les premieres forces, & voulut chasser le capitaine Piedmontois que S. Auban y avoit laissé; mais lui fut mis dehors avec grand risque de sa vie: les gens de guerre esleurent Ferrier, que Montbrun en tira pour estre trop exact & rude au gré du païs pour bien munitionner sa place; & cela par les menees de S. Auban, qui voulut quitter ses autres places pour en estre gouverneur: les soldats y rapelerent Ferrier: toutes ces divisions furent apaisees par le siege; mais auparavāt y eut diverses petites rencontres, pource que les Provençaux estoient sans cesse aux embuscades à la veuë de la ville, desquelles la plus notable fut entre Grillon, frere aisné du Mestre de camp, & Estoublon venant de Menerbe, où il avoit mis Valavoile en la place du capitaine Pontenet; cettui-ci se destournant par Mure pour esquiver les embuscades, quoi qu'il fust accompagné de 200. chevaux, vid trois compagnies du Contat à la main droitte de son chemin, & deux à la gauche; quelques-uns lui conseillans de regagner Mure, il aima mieux essaier le combat, où tout se mesla sans grande façon: Grillon estant tué d'abordee l'effroi se mit par toute sa troupe, premierement sur les Italiens, & puis sur le reste: Estoublon ne fit pas grande poursuitte, se contentant de laisser sur la place 30. hommes d'armes des deux nations, de 8. prisonniers, & de deux drappeaux qu'il emporta. Quelques forces d'Italie avancees, qui avec ceux du Contat faisoient 4000. hommes, 2500. Provençaux joints, le tout par les menees du Cardinal d'Armagnac. On marcha au siege de Menerbe avec 15. pieces de toute artillerie; ceux de dedans estans encores en division, & voulans avoir Gouvernet pour y commander: les assiegeans aussi peu unis, sans ordre & commandement, reserrerent à l'envi la garnison dedans ses murs, firent diverses batteries de grands frais; mais inutiles, si bien que les Provençaux s'y ennuians, laisserent le commandement & la besongne entre les mains de Grimaldi, qu'on appeloit Recteur de Carpentras; cettui-ci marcha avec patience, & à pied de plomb; fit des tranchees autour de la ville avec des ridottes de 100. pas en 100. pas; quelques-unes capables de loger 500. hommes. Durant ce siege (qui fut de 15. mois & 21. jour) se fit la paix de 77. de laquelle les Italiens ne se vouloient pas servir au commencement; mais les assiegez abandonnez de tout le monde, franchirent un soir leur retranchemens avec une invention de Pont-leger, forcerent quelque corps-de-garde, seulement pour faire passer des messagers: par là le Cardinal d'Armagnac connoissant que les vies

CIↃ IↃ LXXX

CIↃ IↃ LXXX des assiegez n'estoient pas desesperees; & d'ailleurs sachant par Grimaldi qu'il falloit rafraichir l'armee de la moitié, tant à cause des maladies que de l'envie de ceux qui y commendoient: ceux d'Avignon, & Grimaldi mesmes, requirent le Roi d'interposer son authorité; quoi qu'auparavant ils eussent promis d'en faire une justice exemplaire, si autres qu'eux ne s'en mesloient. Le Roi donc escrivit à Chastillon pour y mettre ordre, & lui en donna la commission à Mure. Les assiegez abandonnez du parti reformé se mocquerent de l'asseurance de leur vie qu'on leur portoit; & aprés s'estre faits prier, composerent à sortir femmes & tout bagage, une semaine de loisir pour le sortir, la meche allumee, le tambour battant, enseignes desploiees, aians pour pleiges dans Mure, Ambres, le jeune Grillon, Blagnac, & la Grace; & de plus la somme de 60000. livres distribuables à S. Auban & à ses compagnons; & outre cela les biens de quelques pauvres soldats du Contat (qui n'y vouloient pas retourner) paiez contant, presque à leur estimation, cela paié sur les quittances de 28. qui estoient de cette qualité: tout achevé d'executer le vingtiesme de Decembre 1578. On excusera bien si nous avons osé sortir de l'annee du livre pour ne retourner point en lieu tant esgaré.

CHAPITRE XV.

De ce qui se passa en Poitou jusques à la paix.



Blaie estant faillie & les trouppes de Montaigu s'estans retirees, ils se trouverent en peu de temps dans cette ville jusques à 1500. hommes; avec lesquels ils delibererent d'estendre leurs fimbries, premierement par un fort à S. Georges, puis aprés par la prise de Labergement, assez grand chasteau, qui fut emporté par le moien de deux soldats hasardeux, lesquels se jettans de plain jour sur le pont levis, l'empescherent de baculer, & bien suivis emporterent le reste: de là ils s'estendirent à Mortagne, qu'ils prirent par une escalade mise sur des rochers devers la riviere, en une nuit fort noire, & la sentinelle ne pouvant les ouïr à cause des freins de l'eau, & du grand bruit qu'elle fait en cet endroit: ils trouverent dans la ville plusieurs commoditez, qui leur firent grand bien au siege; puis aprés ils emporterent d'escallade la ville de la Garnache, & le chasteau par effroi, tout se sauvant hors mis le Ministre du lieu qui fut seul leur prisonnier, & quitte pour leur prescher; ce qui leur estoit nouveau; car le Roi permettant lors plus que jamais toute liberté en France pour les presches, les Ministres

estoient contre eux, si bien qu'en estans despourveus, ils vindrent prendre CIϽ IϽ LXXX
par force à S. Fulgent la Tousche Ministre de Mouschant & l'emmenerent à Montaigu, où lui aiant veu des gens de guerre sans blasphemes, sans garces, sans dez, sans querelles, sans pilleries; hors-mis ce qu'ils faisoient au loin, avec le droit de la guerre, les prit en amittié & voulut y demeurer jusques au siege, j'ai dit au loin, pource que les chevaux legers de cette garnison l'ont renvié par dessus tous les coureurs du siecle, courans vers Rouan & Paris familierement, si adextres & discrets où il falloit, qu'ils ont une fois logé 27 chevaux dans une maison, de laquelle le devant faisoit front de veuë en un faux-bourg à 60. pas de la porte de la ville, trouvans moien d'enfermer en une chambre 14. personnes de la maison, les tenir sans bruit; & enserrans encores ceux de la ville qui y arrivoient pour affaires jusques au soir que les compagnons aians veu passer Pelissonniere, leur ennemi particulier, pour avoir quelques jours devant chargé & tué de sang froid Granri, il portoit la cornette blanche du Duc du Maine, ils se mettent sur ses erres, & le viennent charger dans le village de Rupetoux, où ils tuerent la pluspart des siens, il se sauva sur un cheval qui avoit un coup de pistolet au travers la jambe, & lui qui d'un autre avoit le bras en pieces: j'ai voulu vous monstrer à ce logis la dexterité des gallans; mais encores ne puis-je vous taire, qu'estans auprés de Glené, & aians veu de loin 20. chevaux qui marchoient serré, le capitaine de ces coureurs enchoisit 6. pour les engager; mais comme il voulut mesler trouva des gens qui eurent bien plustost la main au chappeau, qu'au pistollet, qu'ils avoient presque tous; c'ettoit un Sinode qu'ils amenoient, sans qu'eux osassent se declarer; en fin estans reconnus ils en furent quittes pour reproches. Ces mesmes estradiots chargerent deux compagnies de Ré & de la Rochelle, qui marchoient avec enseignes desploiees à la foire de S. Benoist, ils y laisserent les armes & drapeaux: telle estoit la division entre les Refformez.

Le Comte du Lude eut lors commission de lever armee pour reserrer ces mal-faisants, & commença par le regiment de Lancosme, lequel aiant esté supplanté de Broüage en tira ses bandes, & dressa un regiment de 2000. hommes: à ce mot je m'attacherai plus à l'occasion qu'au temps, pour vous dire comment S. Luc, nourri cherement par le Roi Charles, s'ettoit rendu le troisiesme entre les mignons du Roi Henri III. sa grande faveur se changea en haine mortelle par un accidét qui a esté conté diversemét, & duquel il s'est confessé à moi estant son prisonnier; je ne veux estouffer l'acte notable, mais seulement les particularitez les plus honteuses, & les termes les plus fascheux. Ces mignons (car c'est le terme du siecle) avoient des familiaritez avec leur maistre, que je ne puis ni ne veux exprimer; cette vie estant odieuse à un gentil courage comme S. Luc, un jour prenant Arques (depuis

CIϽ IϽ LXXX appellé Ioieuse) à part, ils entreprirent avec le conseil de la Dame de Rets de percer un cabinet, & de faire couler par la ruelle du lit, entre la contenance & le rideau une sarbatanne dærin, par le moien de laquelle ils vouloient contrefaire un Ange,& faire couller en l'oreille de ce Roi des menaces du Ciel,& quelques terreurs encontre son peché, ils entreprenoient cela sur un esprit affoibli par bigotteries, songes estranges, & terreurs ordinaires,qui le faisoient cacher sous les lits, cercher les basses voutes du Louvre, au moindre tonnerre qu'il oioit: Arques trompant ses compagnons donna avis de l'entreprise à son maistre; dequoi il s'est excusé depuis, sur la crainte desteindre par la peur une ame que desja toutes choses espouvantoit:le Roi ne pût preparer sa vengeance si discrettement que la Mareschalle de Rets ne fist dire en la salle du bal un mot dans l'oreille à S. Luc, ce mot lui fit gagner les chevaux de poste, & avec eux Broüage en deux jours & demi, c'est à dire deux heures devant le courrier qui venoit faire armer les bandes de Lansac & de Lancosme contre lui, il fut habille à succeder, & depuis oppiniastre contre les grandes menaces qu'il receut. Le Roi depescha par toute la France lettres jusques aux moiens capitaines, pour les sommer d'amitié contre S. Luc;il se maintint par la reputation de la place, & par la faveur de la Ligue,à laquelle il commẽça de tendre la main. Si j'ai laissé un peu long temps Lancosme, son nom m'a empesché doublier ce compte, & puis cependant il aura dressé son regiment pour s'en venir le monstrer à S. Iean Dangeli; où du pont S. Iulien, qui estoit son logis, passer trois jours durant les aprés-disnees en assez gaillardes escarmousches; à la derniere desquelles il fit quitter le champ le plus prés du faux-bourg de Matta à ceux de S. Iean, si avant qu'il emplit des siens le fossé des jardins; mais les Reff. aians repris courage resortirent par le bas du faux-bourg, & enfillans le fossé y tuerent 18. hommes, à la verité il y en avoit lors plus de 1200. dans S. Iean. Ce regimẽt donc s'achemina à petites journees pour se rendre à Pouzauges à la fin de Septembre, au rendez-vous qu'avoit pris en ce lieu pour son armee le Comte du Lude, lequel aiant joint d'autres compagnies de gens de pied; mais non en forme de regiment,sa compagnie de gens-d'armes,celle de Mortemar,des Roches-bariteaux, de Chemeraux & quelques autres, s'achemina à S. Fulgent. En mesme temps la Hunaudais avec sa compagnie de gens-d'armes, celle du Duc de Montpensier, de Goulennes,de Vandré, & autres, 8. compagnies d'harquebusiers & quelques chevaux legers, passa Loire à Nantes; le tout pour se rendre au siege de Montaigu.

CHAP.

CHAPITRE XVI.

DU SIEGE DE MONTAIGU.

TOUTTES les petites conqueſtes de La Boulaie & leurs garniſons prenoient l'effroi, & commençoient à ſe deſrober, quand il envoia une bonne trouppe pour les lever honorablement, & les conduire ſeurement. Il eſt bon de ſavoir comment Landreau & ſes amis avoient en ſix mois ou jetté ou gagné des hommes dans Montaigu juſques à dix entrepriſes, deſquelles chacune couſta la mort à quelques uns : aprés la neufieſme & ſur le bruit du ſiege, le Conſeil de la ville ſe reſolut de juger à la mine & à la façon de vivre tous ceux qu'ils trouvoient triſtes, penſifs, conferans enſemble, & de ceux là en choiſirent trente, qu'ils jetterent ſous la charge d'un capitaine Cheſne dans l'Abergement : ils choiſirent ſi bien, que le Cheſne voiant qu'on lui avoit donné tous ceux de ſa faction, & un autre nommé La Bourgongne, envoié là meſme, & y trouvant tous les ſiens, s'eſtans confeſſez l'un l'autre, & s'eſtans reconnus vingt neuf traiſtres, ils chaſſerent le trentieſme, qui eſtoit un boulenger, lequel ne ſe trouva pas de leur menee, & avec un coup d'eſpee ſur la teſte l'envoierent à Montaigu : L'abandon que l'on faiſoit de ces petittes places, refoidit ſi bien le courage des compagnons, qu'il n'en arriva pas le tiers dedans la ville, où encor s'eſtant mis l'effroi par les remonſtrances des gentils hommes du païs : Quelques capitaines prindrent leurs quaiſſes & leurs tambours, & firent un ban en ces termes, A tous poltrons à qui le ſiege fait mal au cœur, qu'ils aient à vuider, & on leur donnera paſſe port pour s'en aller à tous les diables : Tant y a que de quinze cents hommes qu'il y avoit, il n'y demeura que trois cents cinquante harquebuziers & quarante cinq ſalades. Le Conſeil de la ville partagea la Nobleſſe qui y eſtoit en trois eſcoüades, pour avoir tous jours un corps d'hommes armez au ſecours de ce qui ſeroit attaqué, ſous les charges du gouverneur de S. Eſtienne & d'Aubigné, lequel auſſi fut eſleu Lieutenant collonnel des compagnies de gens de pied, aſſavoir de celles de Vrignez, poignardé à une des entrepriſes, pour avoir vendu le chaſteau au Mareſchal de Retz; cette cōpagnie donnee aprés à Goupiliere : celle de Iarrie, qui en avoit une (comme nous avons dit) dedans Poictiers au ſiege, & qui au lever du ſiege fit encores monſtre de 300. hommes : celle de Grand Ri, laiſſee à ſon Lieutenant : celles des capitaines Moquar, Iean Monneau, Neſde, & celle du Gouverneur que je mets

CIↃ IↃLXXX. la derniere, pour avoir esté la moins complette: Comme les trouppes approcherent, il y eut peu de nuicts qu'il n'y eust quelque corps de garde enfoncé. Aubigné partit avec quarante chevaux, & alla charger une compagnie du regiment Des Brueres, comme il venoit au siege, tout contre le Puits Nostre Dame, avec quelques autres petits exploicts de peu de compte: tant y a, quaiant appris d'un capitaine Des Brueres prisonnier, qu'on leur donnoit huict jours de loisir pour venir au siege, lui aussi ne hasta point son retour; & lui arriva un soir chose qui sera attestee par six ou sept hommes d'honneur encores vivants: C'est qu'estant couché sur la paillasse entre Beauvois de Chastelleraudois & les Ousches de Melle, il fit la priere selon leur mode, en achevant laquelle, sur ces mots, *Ne nous indui point en tentatation*, il receut trois coups d'une main large, comme il jugeoit au sentiment; ces trois coups bien distinguez, si resonnants, que toutte la compagnie à la lueur d'un grand feu eut les yeux fichez sur lui dés le premier coup: Les Ousches encores en vie quand j'escris le pria de recommencer, ce qu'il fit, & sur les mesmes mots il receut trois autres coups plus grands que les premiers, aux yeux de tous; & quelques uns s'estans approchez pour voir le prodige: l'eusse supprimé cet accident s'il eust esté sans tesmoin; je garderai les diverses interpretations pour les familieres instructions de ma maison: estant la verité que le mesme soir le capitaine Aubigné mon cadet, venoit d'estre tué, comme nous vous dirons.

Landereau aiant seu que la trouppe la plus redoutee de Montaigu en estoit dehors, pria Briandiere, Chef de soixante gentil hommes Liguez, & de la meilleure trouppe de l'armee, de lui aider à presser le Comte du Lude, pour avec les forces qu'ils avoient, aller commencer le siege, & brider touttes les avenuës, pour n'avoir affaire qu'à ce qui estoit dedans; ceux là presserent tellement les affaires, que le dernier samedi de Septembre l'armee gagna les logis de Sainct Georges, la Barrillere, Mateflon, la Lande, la Bretonniere, la Borderie, les Oulieres & la Patissiere: Sainct Georges pour le General, avec trois compagnies de cavalerie & six de gens de pied. A la Barrillere cinq compagnies, assavoir, de Derville, Chemaux, le capitaine Ioüannes & Mespieds: ces cinq compagnies sont nommees pource que les autres ne se battoient pas souvent, estans distribuees trois à trois ou deux à deux en tous les lieux que nous avons nommez, le gros s'estāt avancé vers le fauxbourg de la porte Iallet: Les Reffomez s'amuserent de ce costé là à une escarmouche assez froide, ce qui fut cause que tous les autres logemens se firent sans combat. Le dimanche les assiegez aians mis le feu dans le faux bourg, le Comte marcha pour le faire esteindre, & là on se vid de plus prés; mais il n'y eut point moien de gagner les jardins du fauxbourg, pour estre oppiniastrez. Le lundi l'armee estāt venuë à la Barrillere,

s'attaqua

s'attaqua une meilleure escarmouche, rechauffee par le capitaine Pericart; CIↃ IↃ LXXX.
qui amenoit au siege prés de trois cents hommes; le Baron de Neu-bourg son enseigne donna si brusquement à la queuë de l'Estang, qu'il enferma S. Estienne avec vingt gentils-hommes; mais comme ils estoient prests de se rendre, l'Enseigne de Iarrie avec trente des siens perça tout pour les desgager, & comme il faisoit sa retraitte Landreau & Briandiere avec leurs trouppes prindrent la charge; un vieil soldat pressant ce capitaine de se retirer lui cria, Voici de la cavallerie; la response fut, Ce ne sont que des bestes de plus: ce jeune hôme fit bien sauter la haye à tous ses harquebusiers; mais lui ne daignant quitter le chemin eut Landereau sur les bras, lequel il abbatit par terre d'un coup d'espieu, son cheval pris par ceux de la ville; & puis ceux qui suivoient Landereau vengerent sa cheute de quelques coups d'espees à travers le corps du jeune Aubigné, qui estant recouru, mais mort, fut enterré dans les sepultures des Ducs de Thouars, chose qui a depuis esté agreable aux Seigneurs: I'en dis beaucoup; mais c'est un frere, duquel vous saurez encor, qu'au premier jour que la Hunaudaie avoit paru avec 200. lances & 120. harquebusiers, cettui-ci avec trente hommes, encores soustenu de 10. salades, avoit apporté tel desordre aux 120. harquebuziers, & les avoit si rudement menez entre les jambes de leur cavalerie, que ces lanciers ne pouvans pas venir à la charge à cause d'une haye, & se voians desja plusieurs hommes & chevaux blessez, pour prendre une place plus favorable, gagnerent le chemin, que les dix chevaux enfilerent à leur cul, & les 30. harquebusiers, qui avoient mis en fuitte les 120. gagnerent les costez des haies, & mirent tel effroi, que tout s'en courut au galop demie lieuë & plus, & les dix qui meslerent dans le desordre en tuerent plus qu'ils n'estoient, & emmenerent six prisonniers: Pour ce trait & quelques autres l'aisné partant pour aller à la guerre, dit à son cadet, Tu as gagné reputation de soldat, ne sois pas avare de ta vie, mais mesnager: la response fut, I'aurai bien tost le plaisir d'estre honoré, ou celui de n'estre point.

Durant ces choses les 40. aiant appris à Chemilli par leurs prisonniers que le siege estoit commencé, se resolurent de s'y venir jetter, & pour cet effet vindrent repaistre à Villiers Boi-vin, où ils prindrent quelques gens-d'armes de Chemeraut, & puis arriverent à veuë de la ville sur la mi-nuict: le Chef de ces estradiots l'aiant veuë bien ceinturee de feux, partagea à Danvers & à Charbonnieres (qui faisoit lors son apprentissage) à chacun dix soldats, & lui mit pied à terre avec dix autres & autant de carabins, laissant entre les mains de leurs vallets (qui estoient bien armez) les chevaux & les prisonniers qu'ils avoient: En cet equipage il prend resolution d'aller sentir les corps-de-garde de la Barrillere; mais les trouvant trop bien garnis, il prit à main droitte du costé de Mateflon, où il n'y avoit que deux

CIƆ IƆ LXXX. compagnies, donna la teste baissee sur celle qui estoit en garde à sa main droitte; le corps de garde aprés fort peu d'harquebusades gagna bien tost la maison; avant qu'ils fussent secourus, lui & ceux qui estoient à pied ouvrirent une clie, & osterent quelques branches pour enfiler le chemin, qui le mena sans contredit jusques à la contr'escarpe; là il fut receu d'une sentinelle perduë, qui sans parler lui planta une harquebusade dans l'estomac de sa cuirasse; & comme il le reconnut lui apprit la mort de son frere. Le conseil empescha touttes sorties jusques au dimanche; mais ce jour là le Comte du Lude vint faire la monstre generalle de son infanterie dans le champ de la Barrillere: estant permis aux nouveaux venus de sortir, six soldats bien en poinct s'estans coulez par dessous le rocher, montent dans le champ de la Barrillere, demandent si on les vouloit recevoir, & quant & quand donnent chacun une harquebusade dans le bataillon; vingt ou trente gentils-hommes qui estoient là mettent les espees à la main, & courent confusément aux six: Nesde qui s'estoit avancé avec quinze, aiant tiré aux plus avancez, reprend la pente du roc pour recharger: Lancosme demande quatre cents harquebusiers; ce fut à dire que tout s'esbranla, & voila prés de trois mille hommes de pied qui prennent la course dans la vallee, au fonds de laquelle ils trouvent vingt gentils-hommes une hallebarde à la main, six vingts harquebusiers triez, & un peu plus haut en gagnant vers la ville Iarrie avec quatre vingts en lieu plus avantageux: Tous ces capitaines qui avoient pris leur course, ne se peurent ou ne voulurent pas s'arrester, que dixhuict ou vingt qu'ils estoient, n'aians armes que le satin, avec plus de quatre cents harquebusiers, ne messassent les six vingt: là se donnerent force coups d'hallebarde & coups d'espee: d'abordee le Mestre de camp des Refformez fut porté par terre entre les capitaines Chemaux & Ioüannes, relevé par Charbonnieres & Nesde; Derville & Courtigni blessez, avec quinze ou seize de leurs croizez sur la place: tout ce qui avoit couru gayement perdit sa colere au bout des espees des autres; si bien qu'ils leur donnerent loisir de repasser le pré, & se partager aux deux costez du chemin: Lors toutte la foule de l'armee estant arrivee, tout donne à l'envi les uns des autres & au chemin & aux deux costez: là fut blessé à mort Goupiliere, & quatorze ou quinze de dedans tuez ou blessez: mais les hommes de main qui estoient là, bien soustenus par leurs harquebusiers vindrent aux mains si heureusement, que d'abordee ils mirent à leurs pieds trente mauvais garçons, entre ceux là les capitaines Chemaux & Ioüannes frere du Mestre de Camp; & sur cette bonne bouche remonterent encores vers la ville quelques quarante pas, & puis à un ormeau qui estoit abatu au chemin fermerent leur retraitte; sur cet arbre les uns & les autres mirent les pieds; un sergent de la Brosse nommé la Borde, seul le passa & s'en demessa en

mesla en bon compagnon.

Les assiegeans aians reconnu l'opiniastreté & verdeur de ces gens, & voians qu'ils ne pouvoient avoir que 4000. hommes, changerent le dessein du siege en blocus seulement, & refuserent le canon qu'on leur preparoit à Nantes, ne pensans peut-estre pas avoir affaire à si peu de gens. En ce siege de blocus se passerent en quatre mois quarante ou cinquante escarmouches, fort peu desquelles se demeslerent sans coup d'espee: Et pource qu'il n'y va que de quatre-cents hommes d'un costé, je n'en ozerai particulariser que trois. Quelques gentils-hommes estans allez voir les capitaines Ponts & Arragon a la Bretonniere, leur demanderent moien de donner un coup d'espee, ceux-là vindrent avec trente harquebusiers de chaque compagnie choisis aupres de la Lande, la riviere entre deux, & là se mirent à l'escoupeterie avec les Ouſches, Nivaudiere & quelques soldats qui estoient de l'autre costé; un des Chefs de la ville mande à Nesde qu'il le suivist avec vingt harquebusiers, & lui neufiesme passe l'eau, & s'estant coulé jusques où les capitaines Pont & Arragon estoient, se voiant descouvert, il va aux mains avec ses neuf, mesle la premiere trouppe qui estoit sur le bord de l'eau, & sans la desmordre va mesler à l'entree d'un chemin quelques espees dorees qui firent ferme: comme il estoit aux mains, & que les premiers qui avoient fui se r'alioient pour retourner à lui, Nesde arriva avec ses quinze bien à propos, & lors les assiegez rompans tout, ne laisserent sur la place que deux morts; mais emmenerent ou tuerent (pour espargner le foin) 46. chevaux. Du mesme costé de la Lande 60. harquebusiers de la ville osterent à 50. harquebusiers 10. chartees de munitions, & les vinrent passer à 150. pas de la Lande; les compagnies des blocus y accourent; les 60 estans renforcez d'encor autant, font teste à droite & à gauche à ceux qui s'avançoient, & emmenent tout à Montaigu. Il y eut une autre grande escarmouche à la porte Iallet, où l'ordre de dix hommes de commandement, qui en avoient chacun vingt affidez, renversa plus de huict cents hommes jusques derriere leur blocus; pource que dans le milieu de la confusion ces dix faisans un corps de deux-cents bien serrez, avec vne menace de vingt-cinq chevaux que la Boulaie & Sainct-Estienne amenerent; à mesmesme temps tout ce qui estoit confus fut reduit à la fuitte. La derniere des escarmouches fut la plus glorieuse, pource qu'elle se fit contre raison sur le dessein de l'ennemi; car telle estoit l'audace des assiegez sur les autres; qu'aians veu de dessus une tour loger sur le ventre 400. harquebusiers dans un bois à leur gauche cóme on va à la Barrillere, & puis voians venir Mespieds avec sa compagnie pour attaquer à la mode accoustumee en se retirant: Les assiegez se plaignoiẽt de ne venir plus aux coups d'espee, mais celui qui commandoit aux sorties, aiant choisi 150. hommes, parmi cela 15. ou 16.

CIϽ IϽ LXXX armez, aiant envoié les capitaines Paillez & Mocquart avec 60. convier Mespieds à se retirer, lui prend sa course dans le bois, & mesle tellement cette embuscade, qu'en faisant demeurer 30. sur la place, il mene le reste dans le fossé de la Barrillere : & pource que les vallets de la ville estoient courus pour buttiner au bois, on leur fit emporter le capitaine Sourcil, qui pour avoir rendu plus de combat que les autres, fut enterré par les assiegez hors de la ville, avec les enseignes & beaucoup d'honneur. Les coureurs de Montaigu ne laissoient pas pour le siege de faire des equipees assez loin; comme en ce temps là neuf des leur deffirent une compagnie de gens de pied marchans dans un chemin creux auprés de Pont Rousseau; & les mesmes furent chargez par 18. chevaux de l'armee, que les 9. tuerent tous, hors-mis le capitaine la Coste, qui a depuis servi à Fontenai : tous les traits que nous disons faits hors d'apparence, par l'estime en laquelle estoient les Reff. de ce costé là envers leurs ennemis; mais parmi ces choses qui serōt louees, j'en ai une à dire qui sera blasmee des plus judicieux; c'est que Guebriand du costé de la Hunaudaie, aiant envoié demāder un coup de lance, il arriva que celui qui receut le trompette, comme estant fortuitement preparé à cela, s'avança avec lui, & mit le marché au poing, ce qui ne s'executa pas, pource que le chef de ce costé l'empescha. Les Poittevins de S. Georges se firent de feste, pour reparer ce deffaut; cela vint par divers cartels que je supprime jusques là; que les assiegez estans deffiez pour se trouver dix des principaux dans le champ de la Barrilliere, qui est à dire entre les mains de leurs ennemis, avec espee & pognard, ces gens furent si francs du collier, qu'aians pris la parolle de la Brosse & de Mespieds, ils se vindrent mettre dix en chemise entre deux rangs de leurs ennemis, qui faisoient 600. hommes au lieu dit, & une heure avant l'assignation: Or comme le Cartel estoit signé par le conseil du Comte, aussi furent envoiez La gor & Guimeniere du conseil de l'armee pour compter & visiter les combattans; & puis aiant agreé toutes leurs conditions, ils s'en retournerent comme ils disoient pour leur envoier dequoi passer le temps; aians demeuré là 5. heures ils receurent une lettre d'excuse; les soldats des compagnies fremissans & crians la honte la plus evidente que jamais armee eust receu; se convierent à tenir la place de leurs chefs, & comme ils furent acceptez, les capitaines la Brosse & Mespieds se jetterent entre deux, & jurerent avant se departir de se venir mettre dans le regiment de la Boullaie, que Monsieur avoit desja prattiqué pour la guerre de Flandres; ces promesses leur estans permises par le bruit certain de la paix.

Aussi fut elle receue par le Comte du Lude le lendemain, & comme l'on disputoit à qui la feroit publier le premier, le Comte fit cet honneur à un capitaine des assiegez d'en vouloir prendre son avis, & pourtant mit Rous-

siere Cul

siere Cul de Braie en ostage pour lui; cettui ci fit voir deux choses; l'une
que tous les mouvemens & commencemens de trefves & parlements estoient bien seants aux maistres de la campagne, & non aux autres: d'ailleurs que par la paix les assiegez entroient en l'obeissance du Comte, ne lui devans rien auparavant: que pour leur premiere reconnoissance il estoit bien seant qu'ils receussent non seulement la paix; mais encores de lui l'exemple de la paix: entre autres discours on lui demanda s'ils se prevaudroient de lappel des 10. cettui ci (quoi que de la partie) respondit, Que si leur Chef les traittoit à la rigueur des anciennes loix, n'aiant pas tenu à eux qu'ils n'aient perdu là place pour leur fait particulier, il leur feroit trancher la teste à tous 10. Il est temps d'aller où nous sommes obligez par nostre ordre accoustumé, aprés un mot du Dauphiné; où le Duc de Maienne aiant receu ses commissions s'acheminoit sur la fin de cette guerre avec peu de forces; pource que l'on estoit bien instruit à la cour de la division generalle où estoient les Reff. de ceste Province, qui s'emploioient les uns contre les autres & par là donnerent de la besongne bien facile à ce Prince comme nous verrons; & quelques remonstrances qu'on leur fist, ils aimoient mieux devenir esclaves de leurs ennemis, que compagnons de leurs freres; regardans plustost d'où estoit Les Diguieres, pauvre; mais Gentil homme, que quel il estoit & quel il se monstra, quand la necessité eut chastié les orgueilleux, & quand ils eurent senti leur peril & leur devoir par leurs accidents, & par l'industrie du Vicomte de Turenne, que nous vous dirons au livre suivant.

CHAPITRE XVII.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

N'Y aiant plus de seureté en Picardie pour le Prince de Condé, dés qu'il vid les preparatifs du siege de la Fere; il passa en Angleterre, où il fut favorablement recuelli par la Roine; & de là pour prendre le chemin d'Allemagne, vint aborder à l'Escluse, si bien qu'estant arrivé à Gand le treiziesme Iuillet 1579. il y receut comme une espece d'entree; & le mesme soir se fit l'entreprise de Gand par le Marquis de Roubai; nous parlerons de l'entreprise en son lieu; seulement en suivant le voiage du Prince, nous dirons de lui, qu'il se trouva une picque à la main des premiers à repousser l'entreprise, & que deux jours aprés estant parti pour Anvers, r'amena à Gand les forces qui le conduisoient, pour se trouver à une seconde

CIↃIↃLXXX entreprise; & puis d'Anvers, aprés avoir conferé amplement avec le Prince d'Orange, & avoir reconnu qu'il ne pouvoit impetrer de secours pour la Fere, à cause des fusees que les Estats avoient lors à desmesler, il tira à Francfort, pour y estre avant la foire d'Autonne, là il traitta avec le Duc Cazimir & autres Allemans, pour avoir une armee au Printemps suivant, avec des conditions nouvelles, qui semblerent dures au païs; c'estoit que le Duc Cazimir auroit pour seureté & gage de ses paiemens entre ses mains, ou de gens à lui confidens, la ville Daigues mortes avec le fort de Pecais. Cela estant ainsi conclud il s'en revint par Geneve, & puis par le Dauphiné, accompagné de Clervant & du Docteur Beutrich. Nous verrons puis aprés comment ce labeur fut rendu inutile par les mauvaises intelligences des deux cousins.

D'Italie on fit couler des forces dans Avignon, sur la jalousie que donna le passage du Prince, & depuis ces mesmes bandes repasserent par la Provence en Piedmont, & de là à Insprug, pour aller trouver le Duc de Parme au Païs bas.

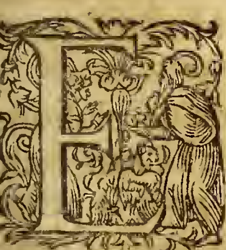
Le Pape Gregoire XIII. sur ses derniers jours, receut par les mains de ceux de Lorraine la Ligue de Peronne renouvelee, aux termes que nous avons declarez: tous les Cardinaux partisans d'Espagne, aians pris leur concert ensemble au logis du Cardinal Bouromé, firent ligue dans le Consistoire, pour faire au commencement approuver simplement, & puis authoriser celle de France; mais le Pape assisté de fort peu de François & d'Italiens, refusa entierement ce present, dequoi il acquit beaucoup de haine du Clergé. A cette occasion, quand la nouvelle du desastre d'Afrique vint, on le chargea d'avoir favorisé l'entreprise de Dom Sebastien, & d'avoir destourné les compagnies qui devoient cõmencer la guerre en Irlande, pour les emploier là. De mesme temps on fit courir par tout un concordat de Magdebourg, mesnagé par ceux que nous alleguerons; mais le Pape ne se desunit point.

Monsieur lors estoit à Tours, où lui furent envoiez nouveaux deputez des Pais bas, pour lui faire accepter ce qu'il fit aprés; mais il fut cõseillé par Fervaques & Bussi de ne desmarcher point hors de France, en laissant le Roi de Navarre & son parti ennemis comme ils estoient: Que les Ref. engagez à la haine des Espagnols & des Liguez, estoient seuls capables de relever son authorité en France, si besoin y escheoit: Et ce fut pourquoi Monsieur se voulut mesler de cette paix, comme d'ailleurs le Roi aimoit mieux lui en laisser l'envie qu'à lui: Voila sur quoi se fit le voiage de Libourne & de Coutras; & cependant craignant que les Flamens cerchassent un autre Chef (comme plusieurs avoient l'œil sur la maison Palatine & ailleurs) il fit marcher les forces qu'il avoit les plus prestes, dont quelques

ques unes logees autour de Meulan prés Paris, furent chargees par les gar- CIↃ IↃ LXXX
des du Roy, qui importuné & menacé par l'Ambassadeur d'Espagne & les Chefs de la Ligue, print couleur, pour les deffaire, de quelques pilleries, comme ils en donnoient assez d'occasion; mais d'autre costé pensa meriter la bonne grace de ceux qui le pressoient, en faisant pendre quelques prisonniers devant le Louvre. Le regiment de Combelle fut le premier qui arriva en Haynaut avec quelque trouppe de Noblesse, qui marcherent sous son aile. Les bandes Espagnolles qui tenoient le pied sur la gorge au païs, se r'alierent, & sachans que les François estoient logez à Balemont, les vindrent attaquer le dixhuictiesme de May, mais ces nouvelles bandes aians soustenu le premier effort, sortirent sur leurs assaillans, passerent sur le ventre à ce qui estoit pied à terre, & menerent le reste deux lieuë fuiant, avec perte de 400. hommes, la pluspart Espagnols naturels.

CHAPITRE XVII.

DE L'ORIENT.


EMIR Evizamizire fils du Roi de Perse, depesché au Servan par son pere avec 15000. chevaux, assisté de Salmas premier Vizir, au commencement de l'an 1578. rencontra à l'entree du Servan le Bacha Cajetas gouverneur d'Eres, qui s'estoit mis à la campagne pour quelque convoi de vivres; ces 15000. chevaux tuent le Bacha & tout ce qu'il avoit, emportent d'emblee Emir, 200. canons dedans, & prenent cet equipage pour aller assieger Sumachie. Souvenez vous que nous avons laissé Abdith Cheray Tartare, aprés ses victoires se plongeant en delices aux plus agreables endroits de la Perse, qui lui semblerent si doux au prix des Palus Meotides d'où il estoit parti, que lui & les siens à son exemple ne faisoient plus aucunes factions; il en advint que le Prince de Perse prenant son chemin par le logement des Tartares, enfonça les quartiers sans deffense, & donnant au logis du General l'emporta avec son reste, & l'envoia prisonnier au Roi son pere à Casbin: De là il assiege Sumachie & Osman le Bacha dedans, lequel ne se voiant point capable de deffence, entendit à capituler dés la premiere sommation, demanda seullement trois jours par courtoisie pour disposer de son equipage, à lui accordez par la capitulation; c'estoit que dedans ce terme il attendoit le secours des Tartares, mais connoissant le malheur qui leur estoit arrivé, pensa diminuer le sien par une fuitte de nuict à Demicarpi, si forte d'assiette & d'artifice, qu'il delibera d'y atten-

CIƆ IƆ LXXX. dre le Prince Mirize, lequel ſe contentant du recouvrement du païs perdu, ou de la pluſpart, aiant mis bonne garniſon en ſes conqueſtes, & puni quelques habitans de leurs laſchetez, s'en retourne à Caſbin, où le pere le receut triomplant.

Là eſtoit priſonnier dans le Sarrail Abdi Cheray, priſonnier de nom, mais en effect honoré de tous, & careſſé de touttes les Princeſſes & autres, pouſſees à ſon amour par deux grands commandemens; le plus grand de ſon extreme beauté & addreſſe de corps & d'eſprit; l'autre par l'ordonnance expreſſe du Roi, qui ne vouloit rien oublier à gagner ce cœur, & par lui le Roi de Tartarie, & ainſi deſtourner un puiſſant ſecours à ſon ennemi, pour le faire ſien en ſes neceſſitez; il n'eſpargna rien à cela, juſques à l'offre de ſa fille en mariage; mais un autre amour aveugla le priſonnier & l'attacha à la Roine de Perſe, elle de meſme à lui, avec des privautez ſi deſcouvertes, que les Sultans & Grands du Royaume, les uns jaloux de l'honneur de leur maiſtre, les autres rivaux de meſme affection, conjurerent la mort de ce jeune Prince, l'executent dans le Sarrail; de là vont poignarder la Roine, & la jettent par les feneſtres: & pource qu'aprés cette action ils ne ſe cacherent point, on a preſumé que celui qui avoit le principal inthereſt en cet affaire y euſt donné conſentement: Ce fut à la fin de l'annee, à laquelle Muſtapha s'eſtoit retiré dans Erzeron, laiſſant faire la guerre aux autres Bachats, & ſe repoſant de ſes labeurs.

Au commencement de la ſuivante, ce General renforcé de pluſieurs bandes qui veindrent devers Alep & devers le Caire, s'en alla à Chars, ſur le fleuve d'Euphrate, où il battit une forteresse de 80. tours, pour la perfection de laquelle, aprés la force, il n'oublia rien des delices, comme force canaux tirez du fleuve, des lieux pour les jeux publics & des eſtuves, avec toutte ſorte de voluptez. Cepẽdãt avoit eſté depeſché Aſſam Bacha, pour ſecourir Tifli, aſſiegé par les Perſes: Aliculi, Cham & Simon allerent au devãt, & firent un grand eſcarre à la teſte de Aſſam; mais le gros des Turcs arrivant au combat; Aliculi fut pris, qui ſervit bien puis aprés de bon guide à un retrenchement que Simon fit entre les montagnes, où il arreſta ſur le cul l'armee d'Aſſam, & le ruinoit ſans un paſſage que lui mõſtra ſon priſonnier.

Or durant que Muſtapha ſe repoſoit à Erzeron, les Courtizans de Conſtantinople lui taillerent de la beſongne; entr'autres Sinam Bacha, qui connoiſſant Amurath pour le plus incõſtant Prince qui ait eſté en pluſieurs ſiecles, fit ſavoir à la porte commẽt Muſtapha, par ſon mauvais ſoin avoit fait perir plus de 60000. hommes, plus de morts de faim & de noyez que de peris en combat: de plus que cet homme, liberal de vies & avare de l'or, avoit fait traffic de touttes choſes publiques, & ſur tout des charges de l'armee, qu'il avoit fournies de gens mieux garnis de bource que de cœur &

d'entendement. Premierement on mit prisonnier le Defterdar, qui est Thresorier, & le Nisçangi, qui est le Chancelier de l'armee: ceux ci aians esté ouïs & lui mandé, fut declaré Mansul, qui est sans charge; dont advint que cettui ci aiant passé quelque temps à crier & à hurler, en detestant ses cruautez de Cypre, s'empoisonna & mourut enragé, son bien acquis au Casena de l'Empire. CIϽ IϽ LXXX.

Durant la guerre de perse Mahomet Bacha & grand Vizir, celui mesmes qui causa la paix des Venitiens, avoit empesché les efforts de la guerre qu'on avoit preparé en l'Europe, & en cela soulagé la derniere vieillesse de Maximilian, & le desavantage que sa mort porta aux frontieres Chrestiennes. Ce Bacha estoit fort porté au soulagement de l'Europe, causa la paix avec l'Empereur & le Roi d'Espagne; mais encor plus curieux de faire du bien aux François, il avoit empesché de nouveau une querelle d'Allemagne contre les Venitiens, à cause de Du bourg qu'ils avoient pris & donné à l'Ambassadeur François, Monsieur l'aiant depesché vers Amurath durant son esloignement, & depuis estant contant par ses appennages, l'aiant lui-mesmes decelé pour le faire prendre, le mesme Mahomet chassa de Constantinople un autre Du bourg, qui en recompence du tort fait à son parent, avoit impetré un tribut sur les marchandises des Chrestiens. Or il arriva que ce Mahomet avoit fait casser les trouppes qu'Amurath à son entree avoit descouplees vers la Trassylvanie, & mesmement retrancher les Ianissaires: Vn des Cassez jurant la mort du Bacha, se mit Dervis, qui sont Religieux fort austeres, & vivēt de l'aumosne des passants; il se dōna familiarité dans l'hostel de Mahomet, par les aumosnes qu'il en recevoit, & ainsi un jour d'audience, ce Dervis se coula à la presse, & se prosternant presenta un pappier; le Bacha croiant qu'il demandast une aumosne se baissa pour tirer sa bource, & l'assassin tira de sa mâche un cousteau, duquel il lui donna dans le petit ventre: cettui ci appliqué à diverses gehennes & mené devant Amurath, qui le voulut interroger lui mesmes, & encores à la mort, ne confessa jamais rien, sinon qu'il avoit eu une particuliere vision du ciel pour tuer Mahomet, comme fauteur des Chrestiens, & qui avoit espargné leurs vies en plusieurs endroits: Cette mort arrivant au poinct que le General Mustapha fut degradé. Sinam fut eslevé sans peine à l'estat de grand Vizir de l'Empire, & puis, comme Cadislequier, receut l'enseigne Imperiale de la main d'Amurath, pour aller en Perse en la place de Mustapha, où il arriva au commencement de Iuin: sa premiere action fut de faire une monstre generale à Civas, où il trouva l'armee fort debiffee, & pourtant aiant depesché à Constantinople pour demander des forces de l'Europe, Amurath fit tenir un conseil notable, & pour grands affaires qu'ils appellent Ajac Tiphan: là fut conclud de continuer la guerre de

CIↃ IↃ LXXX. Perse; & Sinam aiant receu les forces demandees les mena à Erzeron. Le Perse desireux de repos, & adverti de la resolution que nous venons de dire, envoia un Ambassadeur nommé Marat, demander la paix, en quittant Tiflis & Chas, & en sauvant pour soi le Servan: Tel fut le desdain de la paix du costé du Turc, qu'il mit en prison Maxat, & par la crainte de la mort lui fit promettre ce qu'il vouloit: Le maistre de l'Ambassadeur sachant qu'il avoit sauvé sa vie aux despens de son honneur, envoia quinze hommes au devant de lui, pour le prendre en une sienne maison, où il s'estoit relaissé pour la crainte ou pour le travail: ces hommes bien receus & festoiez, furent pris la nuict dans leurs licts, & devalez dans un puits sec par Maxat, qui aiant ploié bagage, gagna un batteau & puis Constantinople, où il se rendit serviteur d'Amurath.

Sinam de ce temps aiant l'armee du Roi de perse sur les bras, campee à Carachac, print place de bataille à Chialder, d'où, se contenant en ses advantages, il depescha au Roi de Perse, pour l'advertir que par ses conseils les choses estoient mieux disposees à Constantinople pour la paix que de coustume, ce qui fit depescher Hibraïn Cham Ambassadeur vers Amurath auquel de mesme temps Sinam demanda congé de se trouver au traitté comme voiant plus clair qu'un autre ce qui concernoit la paix ou la guerre. Durant qu'Hebrain traittoit on fit à Constantinople de grands magnificences pour circoncir les enfans du Gand Seigneur, & avoit on dressé un eschaffaut pour l'Ambassadeur de Perse & sa suitte, quand la nouvelle d'une grande deffaitte de Turcs, en l'absence de Sinam, arriva, sur laquelle on mit en pieces l'eschaffaut, & Hebrain avec sa suitte dans un logis pestiferé où la plusspart moururent. Sinam avoit fait tout ce mesnage pour parvenir à estre grand Vizir, plus Courtisan que Capitaine, & en vint à bout; mais receut ce desplaisir de voir mettre en sa place Mahomet Bacha, qui n'estoit pas son ami: A l'arrivee de cettui ci, comme il faisoit passer l'armee une riviere, sur l'intelligence d'un Georgien renié, nommé Manuchiar, il fut chargé au païs de La Vefve, principallement par les Georgiens que menoient Tochomaqui, Emir & Cimero; ces trois portãs le tiltre de Cam & de Chrestiens: les Turs y perdirent 12000. hommes, tout leur equipage, & 30000. escus pour paier les garnisons de Tiflis, qui n'en pouvoit plus. Mahomet attribuant son desastre au Georgien renegat, & aiant resolu de le faire mourir, le fit venir en sa tente, aiant aposté des hommes pour lui sauter au collet; l'autre qui s'en douta, se fit suivre par une liste de mauvais garçons, ausquels il commanda de se jetter à lui, s'ils l'entendoient crier: Manuchiar donc entre en la tente, receut une froide reverence, en rendit une plus froide, puis tourna vers l'entree; & comme le Bacha de Caramit & le Sechaia de Mahomet le voulurẽt forcer, il jetta un cri, & à mesme temps d'un

d'un coup d'espee fendit la teste à ce dernier, d'un autre coup sur la teste aussi abbatit à ses pieds le Bacha, & mit Mahomet sur le pavé de cinq coups d'espee, le laissant comme mort, puis à la faveur des siens, qui estoient entrez, se retira. Tels discours arrivez vers Amurath le mirent en colere contre Sinam, lui de se descharger contre le General Mahometh, & de rememorer combien de fois, lors de son envoi, il l'avoit declaré indigne de commander; & puis en passant outre, dit hardiment à l'Empereur, que s'il ne vouloit voir ses affaires ruinez en Perse, il falloit avancer sa personne vers Zalep, & encores plus prés du Persan; que telle approche contraindroit à la paix, pour la vigueur que ses forces en recevroient; mais à la verité, c'estoit pour (en l'absence d'Amurath) commencer un dessein d'eslever Mahometh sur le throsne de son pere : or la femme de Sinam n'eut pas plustost ce dessein au cœur qu'elle l'eut à la bouche, & Amurath aux oreilles par un rapport incertain, qui esperant en son inconstance, lui fit despouiller Sinam de ses honneurs, & le bannit tost aprés. CIϽ IϽ LXXX.

Vn mesme soupçó du Roi de Perse cótre son fils Abbas Mirize, n'eut pas un succés pareil: car cette crainte lui estant dónee par Salmas Vigir de Perse, fit mettre le Roi aux champs avec 20000. hommes, le poussa à faire mourir le Gouverneur du Servan & deux Sultans; & s'en alloit rendre tous les plus Grands piliers de son Roiaume premieremét criminels du soupçon & puis de l'accusation, & en tiers lieu de la prison, qui est le crime de Prophetie, & ne se pardonne point; mais tous les Sultans & Conseillers d'Estat qui suivoient ce Prince, l'amenerét par une sage remonstráce, premier que juger la question du droit & la mort meritee par son fils, à esplucher celle du fait: En cette recerche ils apprirent que jamais le Prince Abbas n'avoit pris authorité ni tiltre que de Vice Roi, & puis s'offrirent à maintenir par la prison de tous que le Vigir Salmas avoit forgé telle calomnie, pour faire place par la mort de l'aisné au second son gédre, qui estoit le Prince Emir: celà bien recerché, Códobande reprit son fils en grace, dégrada Salmas, & le fit pendre.

D'autre costé Amurath l'inconstant aiant encores osté l'armee de Perse au Bacha Mahomet, à son arrivee envoia 30000. ducats pour faire un fort à Reinan & conserver Cars, mais nostre Manuchiar aprés les coups que nous avons dit, se repétant d'estre revolté, signala son retour aux Chrestiés, en chargeant Capigi & un Chaoux qui conduisoit l'argent, & tua le cóvoi. Cela fut cause que Ferrand pilla tout le païs de Manuchiar, & par intelligence qu'il eut avec les Turquomans de Perse gastoit tout le païs, sans l'armee que le Roi assembla à Tauris, qui effraia les Turquomans par la prise aveuglement & mort de leur Chef Emir Cham : sous ce trouble Ferrand, qui avoit entrepris d'aller à Naecivan, fortifia en Georgie Tamanis & Lori, où il laissa le Bassa Hali. Manuchiar & Hali avec peu de gens, mais bons,

CIↃ IↃ LXXX. combattirent au parti de là Ferrant, lui troufferent une grande partie de fon avant garde, & puis ne pouvans avec 14000. faire impreffion dans 80000 fe demeflerent fans confufion, & laifferent leurs ennemis affez contens de rompre le voifinage. Ferrand voulut contenter fes trouppes par le pillage de Georgie; mais au contraire la licence les rendit fi effrenez, que s'eftás mutinez, ils le voulurent tuer, & aprés lui avoir fait fouffrir touttes fortes d'outrages & d'injures prés de Cliqua, coupperent les cordes de fes pavillôs, pillerent fes threfors, emmenerent fes femmes & fes Eunuques, & le contraignirent de fe fauver à Erzeron, où il ne demeura gueres fans fentir l'inconftance de fon Prince, qui le defpouilla de fa charge & de fon honneur, pour envoier en fa place Ofman Bacha, que nous avions laiffé à Sumachie & Demicarpi, cela au terme que noftre livre prend fin.

CHAPITRE XIX. *DV MIDI.*



OVS ne me fauriez point de gré de vous amufer aux Pirateries de la cofte de Barbarie, ni à vous conter les deffeins inutiles qu'avoit eu Iouan d'Auftrie fur Tunis; mais vous & moi bandôs fur le trait pour venir à cette grâde bataille des trois Rois. Sebaftié de Portugal voüa le jour de S. Iean à l'ambarquement de fon armee, qu'il fe vid enfemble le 26. de Iuin, compofee de 1300. voiles, & ent'rautres douze galeres pleines de Nobleffe, 60. vaiffeaux chargez de gens de guerre, & de prés de 700. autres de charge: quelques jours aians efté emploiez en devotions, felon les ordonnances d'un Legat, exprés envoié par le Pape, bien garni d'indulgences pour ceux qui feroient le voiage; ce temps encores emploié à eftablir 7. Gouverneurs dans le Roiaume de Portugal, pource que l'oncle Cardinal en avoit refufé l'adminiftration. L'armee vint mouiller à Cadis le fecond de Ieuillet, & là fejourna quinze jours, pour fe fournir de ce qu'on trouva manquer aprés les ancres levez, & auffi pour recevoir deux regiments d'Andeloufie, qui s'eftoient enrollez pour l'embarquement avec la permiffion du Roi Philippes: eftans embarquez à la mi Ieuillet il envoie fa grand flotte en Arzille, & lui avec les galeres feullement prend la routte de Tanger, où il favoit que Mulei Hameth l'attendoit en bonne devotion. Ie n'ai que faire de vous monftrer comment ce Prince Negre envoia fon fils audevant, ni quelles furent les receptions, & auffi peu les grâds & longs difcours par lefquels le Roi dechaffé mefla aux remerciemens tout ce qui faifoit pour fon droit, & à la côclufion lui offrât fon frere en oftage; mais Sebaftien aima mieux pour lors le voir à la tefte des bandes par terre jufqu'en Arzille, d'où il envoia ce jeune Prince à Mazagan, place donnee entre les mains des

Portugais,

Portugais; touttesfois non en qualité d'ostage, mais bien de seureté. Ce fut auprés d'Arzile que l'armee campa avec ordre & retrenchement. CIϽ IϽ LXXX.

De tout ceci le Roi Abdelmelech bien adverti, aprés avoir discouru parmi ses privez sur le mauvais dessein de Portugal, pour l'infidelle & foible societé de Mulei Mahameth, il fit publier quelques Edicts pour le païs contre les Chrestiens, & puis declaration de guerre contre tous ceux de ce nom là, au grand contentement des Mores: aiant fait les apprests de son armee à la mi Avril, il fit son rendé vous general à une Mosquee nommee Temosena, lui marchant en litiere, pour une grande debilité d'estomac qui l'accompagna jusques à la mort: il acheva de joindre ses forces à une journee d'Alcaçar, & là fit reveuë de 5000. harquebuziers choisis, 10000. lanciers Mores tels quels; 2000. argolets, & de 2400. chevaux Arabes, tout cela faisant prés de 60000. hommes de combat; mettant la principalle esperance de cette grande foule aux 5000. harquebusiers: tout cela s'avança fort lentement, & en faisant plusieurs sejours, jusques à tant qu'ils vindrent camper à Alquazarquibit.

D'autre costé l'armee des deux autres Rois desploia à une monstre generalle à deux journees d'Arzille 14000. hommes de pied & 2000. gens-d'armes, pour tout ce qui avoit passé l'eau, avec 36. pieces de campagne bien attelees: les autres ont mis en ce compte un bagage demesuré, & plusieurs compagnies de garces, dequoi nous n'avons que faire: Ses gens de pied estoient composez de 3000. Allemans, restans des 5000. de 2000. Espagnols, 600. Italiens, autant de la garnizon de Tanger, & les 2500. avanturiers, desquels il se fioit, le reste estoient Portugais, picques seches & bisongnes. Mulei Mahameth & ses Conseillers tendoient à temporizer prés de l'Arache, tant pour estre favorizez d'une armee de mer, laquelle avec la garnizon de Mazagan amusoit 3000. bons hommes, que pour une esperance qu'avoit tousjours Mahameth, que les forces de son ennemi se donneroient à lui, s'il les halenoit. Abdelmelech de son costé trouva moyen de negocier avec Dom Sebastien, & lui vouloir laisser prendre Larache, à fin qu'il s'en retournast aiant fait quelque chose; mais les froideurs de son compagnon & de son ennemi ne peurent l'attiedir; si bien que s'estant avancé le long du fleuve d'Alcaçar jusques au lieu où il joint la riviere de Larache, sans s'approcher de la ville, pour la crainte qu'avoit Mulei-Mahamet du contentement que son ennemi avoit esperé: La riviere empescha le combat le dimanche, comme aussi le temporisement perpetuel d'Abdelmelech, lequel eust encores dilaié la bataille, sans la peine qu'il avoit d'empescher ses Mores de se revolter, & mesmes qu'il lui avoit fallu estre toutte la nuict à cheval pour tenir en prison les compagnons.

Mais le lundi 4. d'Aoust on comméça au poinct du jour à voir les Mores

CIϽ IϽ LXXX. advancez sur un haut terrier, plus pour reconnoistre la contenance de l'armee Chrestienne, que pour la presser au combat : à leur veuë l'artillerie des Chrestiens passa le gué en diligence, comme aussi le passage estant large, les bataillons passerent presque tous formez, & ce fut pourquoi on les fit oblonts, à la charge de faire front de file, pour les mettre en l'ordre que nous allons dire : Toutte l'infanterie ne fit qu'un corps quarré, faisant pourtant à chaque bataillon face diverse; car le premier avancé s'estendit en front, faisant la corne gauche, & y fournissant les deux parts; l'autre s'estendit en file, faisant de sa teste & de son estroit le tiers du front, & de son long les deux tiers de la face de main droitte; les autres deux faisans tout de mesme, acheverent le quarré, laissans au milieu un champ, où print place le General accompagné de ce qu'il avoit d'eslite : Le bataillon de main gauche estoit des Allemans & Italiens, commandez par le Comte d'Irlande: celui de main droitte estoit des garnisons de Tanger, commandees par Alvaro Perez de Tavora : Le bataillon qui faisoit le coin de main gauche en arriere, estoit d'Espagnols & Italiens, sous Alonzo d'Aquilar : le quatriesme estoit tout de Portuguais, où commandoit Louïs Cæsar : chacune forme estoit de 3000. hommes pour le moins : les quatre Mestres de camp reconnoissans pour Collonnel Duarté de Menezes gouverneur de Tanger : Les 2000. hommes d'armes furent partagez en quatre, à chacune cinq cens chevaux au milieu des lattes, hors mis celle de devant, qui avoit pris place à l'aile droitte; pource que tout le front estoit garni d'artillerie, au nombre de trente six pieces. Nous avons laissé au roolle de l'armee Mulei Mahameth & les siens en arriere, c'est pource que n'aiant que mille hommes, moitié harquebuziers moitié Lanskenets, il print sa place en arriere le plus hors de combat, dans le chemin où les deux rivieres s'assemblent, lesquelles celle de Alarache fermoit le derriere de l'armee Chrestienne; & celle d'Alcaçar costoioit les deux; mais celle des Mores de si prés, qu'elle leur servoit de fossé.

Abdel Melech (bien que demi mort en sa litiere) aida pourtant à son frere à former son armee, & mettre la teste en un grand croissant, duquel les cornes s'estendoient prés de demie lieuë; ce croissant du grand corps de ses Mores, entremeslez de quelques files de gens de pied; la pointe de main droitte estoit confortee par un quarré de mille chevaux lanciers, qui avançoient encore à leur droitte mille harquebuziers à cheval, pour leur servir de carabins, & ausquels ils se fioient beaucoup; tout cela commandé par Mulei hameth frere du Roi : l'autre corne, qui faisoit la gauche, avoit mille harquebuziers à cheval d'avantage, qui estoient en mesme posture que les autres, commandez par Mahameth Zareo Vice Roi : au milieu du croissant & en arriere estoit le grand bataillon de tous les harquebuziers

à pied;

à pied: au milieu de cela le Roi gardé de 200. renegats hallebardiers: aux CIƆ IƆ LXXX.
costez & derriere du Roi y avoit 10. scadrons de chacun 2000. chevaux pour partir de la main aux occasions: L'artillerie estoit de mesme celle des Chrestiens, mais plus retiree dans le creux du croissant: & ainsi les deux armees se trouverent en estat de parler ensemble en un sable sans avantage, entre unze heures & midi; plustost que Mulei Mahamet & son Conseil n'eussent voulu: car n'aiant peu obtenir du Roi Chrestien de gagner la coste de la mer pour tirer flanc des navires, ils essaierent de faire marcher si froidement, que le combat ne pût commencer que sur le soir: mais à tous ces avis nostre Roi soldat crioit au poltron. Sur le poinct que les armees approchoient du costé des Chrestiens, Dom Sebastien fit une longue harangue à ses soldats, sur les incommoditez qu'ils avoient receuës pour parvenir au champ du combat, & sur celles qui les presseroient plus rudement, au cas qu'ils oubliassent leur vertu; le païs ne leur permettant point de refuge, & les ennemis de pitié: & puis il acheva par la bonne esperance de la victoire, à l'exultation de la religion Chrestienne: En marchant pour le combat le propos du Roi fut suivi par les Prelats qui assistoient en ce voiage, Premierement par un Nonce du Pape, commissaire pour ce voiage: Par les Evesques de Conimbre & de Porto, & puis par grande quantité de moines de tout ordre, qui portoient de grandes croix, & en exhortans au mespris de la mort, accompagnerent les combattans jusqu'à lance baisser.

Abdel Melech, que son Conseil avoit voulu faire couler à Maroco comme Paralitique, & n'en pouvant plus contraignit ses gens de lui amener un cheval, monta dessus, & pour s'y pouvoir tenir fit attacher quelques courroies de la selle à sa ceinture, quoi qu'il n'eust monté à cheval il y avoit deux mois; il se fit couvrir d'un drap d'or tout parsemé de grands diaments & de perles, par l'aide de deux stafiiers, qui avec deux fourchettes soustenoiét le manteau, cet esclat corrigeant en quelque façon sa pasleur & sa jaunisse: Il n'harangua que de promesse & de grands dons à ceux qui se signalleroient; & pource qu'il estoit Prince de foi, on tient que ses propos arresterent plusieurs Mores & Alarbes qui branloient pour lui faire un mauvais tour: Ce fut lui qui livra de chance, en criant, Haut les bras; mais son artillerie n'eut pas achevé sa volee, que l'harquebuserie des deux armees joüa, & pourtant d'assez loin. De mesme temps Alvaro Perez part de la droitte des Chrestiens avec ses 500. chevaux, & donne à la gauche au Vice Roi Zaneo, cettui ci, emporté par les siens, aprés la perte de deux cornettes, se mit en route, & quelques trouppes des siens allerent conter la victoire des Chrestiens à huict lieuë de là. Abdel melech voiant cela demanda son cheval, & comme ses gardes le voulurent arrester pour sa foiblesse, & qu'ils tinssent les rennes pour l'empescher d'aller à la charge, il voulut mettre la main au

CIƆ IƆ LXXX. cimeterre pour tuer ceux qui l'empeschoient, mais sa paralisie lui aiant monstré qu'il estoit sans main, il perdit la parolle & tomba sur l'arçon; puis comme on l'eut remis en sa litiere,il se'fforça de dire, Marchons plus avant, & dans un quart d'heure rendit l'esprit; ce que ses gardes cacherent habilement. La moitié des 2000. chevaux que nous avons partagez en dix bandes, ne voians que 500. chevaux Chrestiens à la poursuitte des leur, font leur charge, & à cette charge se r'alie ce qui estoit le plus pesant à fuir: cela r'amena nos 500. chevaux si rudement, qu'ils les poufferent sur le bataillon des Chrestiens de main droitte, & cela commença la premiere confusion. Le Roy de Portugal, qui jusques là avoit demeuré dans son chariot, retenu par les siens, saute à cheval, couvert d'armes vertes, & alla à la charge entre le Duc d'Avero & le jeune Comte de Virmiose, qui depuis fut Connestable, & mit encores en route tout ce qui avoit chargé les siens: mais les autres 1000. chevaux qui ne voioient pas le combat de leur main droitte si eschauffé, vindrent encores fondre sur les Portugais, & renverserent tout ce qui estoit à la gauche. Il y eut une trouppe de Chrestiens à droitte, qui ne trouvant rien qui se raliast, firent leur poincte si longue, que la besongne fut vuidee avant leur tour, & parmi ceux là estoit le Comte Virmiose. I'ai tardé à vous rendre compte de la main droitte des Mores, pource que ceux là marchoient à pied de plomb & ne meslerent que le Roi Dom Sebastien, de qui le cheval avoit esté tué auprés du Duc d'Alvaro mort, estant remonté d'un frais il se vint jetter à l'endroit où Mulei Hamet faisoit sa charge, lequel il renversa & mit en fuitte demie lieuë: cependant les Mores de leur main gauche r'aliez, comme nous avons dit, avoient suivi leur bonne fortune, emporté l'artillerie des Chrestiens, & percé jusques à Mulei Mahomet, qui s'enfuiyant d'effroi, & cerchant un gué à la riviere de la Larache, estouffa dans le bourbier. Ce fut lors que touttes les bandes des Mores, & mesmes celles qui estoiét campees loin pour trouppes de reserve, vindrent de tous costez accabler les restes des Portugais, qui mouroient en foule, servans leurs corps comme d'un rempart, au lieu où estoit leur Roi, qui n'avoit plus auprés de soi que quelques gens d'armes de Tanger. Les Portugais voians tout desesperé prindrent la routte d'Arzile, & comme ils trouverent, sortans de l'armee, le Comte Virmiose venant de sa poursuitte & cerchant nouvelle occasion, ils l'asseurerent de la mort du Roi pour l'emmener honnestement: Cependant ce Prince, remonté comme nous avons dit, combattit encores. Ceux qui en ont escrit en faveur des Espagnols, de ce que devint Dom Sebastien, veulent qu'on lui ait couppé les courroies de son armet, pour lui donner deux coups en la teste & autant en la face, & puis le font tomber de cheval, & mourir auprés du lieu où fut donné la bataille. Ceux qui savent cõbien il est aisé à coupper les courroies d'un

d'un homme bien monté, croient pluſtoſt ce que le Comte Virmioſe mandit quelque temps aprés, aſſavoir que ce Roi s'eſtoit perdu vif ou mort dans la foule de la cavalerie ſans avoir eſté reconnu. CIƆ IƆ LXXX.

Mulei Hamet nouveau Roi, r'emmena ſes forces & ſes eſclaves, fit le lendemain publier la mort de ſon frere, print poſſeſſion du regne, adouciſſant les regrets du deffunct, quoi que moindre fut l'eſperance qu'on avoit de lui. Il mourut en ce combat 14000. hommes, entre ceux là le Roi tenu pour mort, le Duc d'Avero, & les Eveſques de Conymbre & de Porto, le Nonce du Pape, le Comte d'Irlande, Chriſtofle de Tavora, & ſon frere Alvaro Perés. Mulei Hameth fit enterrer ſon Roi à Fez dedans ſes riches veſtemens. Mon Lecteur pourra voir cette Hiſtoire d'un Eſpagnol, qui conte côment pluſieurs captifs vouluret racheter le corps du Roy pour 10000. ducats; cela eſt eſtrange à des captifs, qui ſont bien en peine pour eux meſmes, & on dit que les priſonniers d'amour & de guerre ne côptent pas leurs richeſſes de meſme façon: cela ne s'accorde pas encores avec l'enterrement honorable de Alcacarquibit, veu que l'autre Roi ſon compagnon fut eſcorché, & ſa peau remplie portee par les Provinces; & puis pour rêplir les Romans les trois corps morts mis dans une tente: il y a force autres contrarietez qui font douter cette Hiſtoire avoir eſté expreſſe pour prouver la mort du Roi Sebaſtien: Pour moi les diverſes doutes que nous y verrons, & la qualité d'Hiſtorien m'en deffendet le jugement. Il eſt temps de laiſſer Mulei Hameth departir ſes eſclaves, aſſavoir tout le bagage, que l'Autheur Eſpagnol met à 14000. ne ſe ſouvenant pas d'avoir eſtimé à plus de 10000. ce qui eſtoit hors les gens de guerre, & par ainſi ne pourroit y avoir de perte 12000. combattans, comme il dit. Hameth donc aiant contenté les ſiens de la deſpouille, au lieu d'aller aſſieger Tanger & Arzille, comme quelques-uns vouloient, aima mieux s'aller faire recevoir à Fez & à Maroco: nous le verrons don ci aprés bien eſloigné des vertus d'Abdel Melech, qui eſtoit beau de viſage par deſſus ſa nation, ſon eſprit excellent de nature, avoit pour acquis les langues Eſpagnolle, Italienne, Slavonne & Armenienne, excellent Poëte en langue Arabique, ſi bien qu'on euſt dit en France qu'il en ſavoit trop pour un Roi. Quelques eſcrivains Eſpagnols, pour amoindrir les regrets des Portugais, ont dit qu'il eſtoit ami des Chreſtiens; mais je ne ſai qui lui auroit cauſé cet humeur, la nourriture du Grand Seigneur ou ſes bien faits.

CHAPITRE XX. *DE L'OCCIDENT.*

GRand fut l'eſtonnemêt en Portugal, quand on leur annonça la mort des trois Rois, & meſmes pource que l'on compta parmi les morts

CIƆ IƆ LXXX. Dom Anthonio infant de Portugal. Le plus prompt remede au maux que ceux du roiaume craignoient, fut d'eslire pour Roi Henri Cardinal, oncle d'Anthonio & fils du Roi Dom Iouan, bien que ce fust chose sans coustume aux Portugais, d'eslire aucun du costé maternel, jusques là que pour observer la loi Métale, pareille à la Salique en Frãce, ils õt mis plusieurs bastards sur le throsne. S'il vous souvient bien, ce Cardinal avoit refusé la regence en l'absence de Dom Sebastien, il ne fit pas ainsi du Roiaume, mais l'accepta librement, sur tout quand il se vid convié à cela & soustenu par le Roi Philippes, qui estoit bien aise de loger en cette place un Prince caduc, duquel on ne pouvoit esperer qu'autant de vie qu'il en falloit pour preparer les affaires de Castille: Ce Cardinal donc estoit en possession du Roiaume quand Dom Antonio arriva, eschappé de la façon que nous vous dirons.

Il tomba parmi le desordre de la bataille prisonnier entre les esclaves de Abdel Melech, aiant pour compagnon de mesme fortune un gentil cavalier, nommé Gaspard de Grand, homme qui avoit touttes les langues de la coste d'Afrique; par telle commodité s'estant rendu aimable à ses maistres, il leur persuada que Dom Antonio estoit un prestre (comme de fait il n'avoit eu autre profession tant qu'il s'estoit veu esloigné de la couronne) il adjousta que ses parens ne le racheteroient jamais, pource qu'il leur servoit de titulaire, & sous son nom les faisoit jouïr de grands benefices, qu'ils estoiét bien aise de le voir prisonnier & vivant, ce qui leur donnoit moien d'amasser tout, & que la vaquence seroit de preuve difficile: Par telles apparences il composa pour tous les deux à 1600. cruzades, qui sont 1300. escus. Or pource que les prisonniers qui sont une fois menez dans le train du Prince trouvent la condition plus difficile que les autres, il falut que les esclaves qui les gardoient prinssent une merveilleuse confiance en leurs prisonniers; car sur leur foi ils les menerent aux portes d'Arzille, où ils entrerent masquez pour recevoir leur argent. D'autre costé s'estant rendu à Tanger le Comte Virmiose & quelques 400. cavaliers, qui n'estans pas engagez comme le reste, selon ce que nous avons dit, & mesmes qui, pour avoir de meilleurs chevaux que les Mores, avoient fait leurs retraittes à petites charges, jusques à demesler avec eux 200. harquebuziers; tout cela s'estant joint avec Dom Antonio, passa à Cadis, aprés avoir recommandé aux garnisons d'Afrique la loyauté: De Cadis ils vindrent à Lisbonne, amenans avec eux Adolbiquerin & le Kaliphe son neveu, fils de Mulei Mahameth, & de la sœur de Cid; cettui là aiant esté fait Commandeur de l'Ordre de S. Iacques, & gardant tous jours le tiltre de Prince de Maroco, pour lui servir quand l'occasion se presenteroit: s'attacha à choses vertueuses, & en sa jeunesse se rendit bien aimé des Espagnols.

Dom

Dom Antonio trouvant un Roi esleu, outre ce qu'il estoit paresseux de son naturel, se rendit encores plus incurieux de depescher aux Indes & aux regions esloignees, comme si en cela il eust travaillé pour autrui; seulement il s'emploia à cercher des preuves pour le procés à venir, & sur tout à monstrer comment Yolente sa mere avoit formellement espouzé l'infant Dom Louïs son Pere; d'ailleurs il pensa plaire au peuple par les grandes processions qu'il faisoit pour actions de graces de sa liberté; le reste du temps il faisoit l'hermite en son prieuré de Crato, ne croiant pas qu'il fallust devestir le prestre pour vestir le Roi. La premiere procedure qui se fit pour ce Prince fut, que Emanuel Elmada Evesque d'Algarde, commissaire esleu en cette cause, dōna un Arrest & prononça legitime Dom Antonio de Portugal. Henri Cardinal, maintenant Roi, craignant que Dom Antonio present le fist deposer, comme heritier par les masles, ou craignant du Roi d'Espagne ce qui parut aprés, lui fit un sacrifice de calieuth, c'est à dire de pœur, jetta dans le feu cet arrest & touttes les pieces justificatives de Dom Antonio, en presence de tous les grands du païs, que les Iesuites avoient presque tous gagnez pour le Roi Philippes, les aiant instruits qu'il faloit tous tendre au grand dessein, assavoir, De mettre la Chrestienté sous un Roi Catholique, & sous un seul Pasteur. Ce Roi miserable se voiant ainsi defavorizé eut recours au Pape, pour le Prier d'estre juge de sa legitimation, ce que le Consistoire de Rome accepta. Le Roi d'Espagne n'osa pas dire comme il fit depuis, qu'il n'y avoit point sous le ciel de juge pour lui, pratiqua seullement par le moien de ses partisans, que le procés demeurast au croq jusques à la mort du Roi Henri, ce qui arriva l'annee d'aprés, que ce vieil Roi ordonna par son testament des juges compettans pour la succession de Portugal. Les Portuguais s'opposerent à telle nomination, maintenans avoir droit d'eslection en tel cas, sur tout jaloux de cette Loi Mentale, en faveur de laquelle (pour fuïr la quenouille) ils avoient fait des Rois bastards. Le Roi d'Espagne, qui n'avoit pas perdu temps, & avoit des ja gagné tous les Vice Rois de Portugal aux païs estranges, hors mis à la Terciere, & avoit fait couler des hommes & de l'argent en Afrique aux places du Destroit, au Castel de Mine & Sainct Omer; en l'une & l'autre Indie, & en tous les lieux où estoient arborees les armes de Portugal, tout cela tramé par les Iesuites ses bōs amis: ainsi à la premiere nouvelle du Roi Henri mort, il prepara le Duc d'Albe & ses autres capitaines pour ce que nous verrons ci aprés: encores qu'il ne laissast pas de faire consulter ses droits pour la succession par les Iacobins inquisiteurs & Iesuittes, il s'apprestoit pourtant pour vuider le Procés; premierement par negociations, & puis par armes: il voioit bien que le conseil des cinq establis aprés la mort de Henri, ne prononceroit pas en sa faveur; il fit ses principalles negociations CIↃ IↃ LXXX

CIƆ IƆ LXXX. dedans le païs par le Duc d'Offinat, & par Cristofle de Mourra: & en mesme temps le Duc d'Albe s'approcha à Vzeda feignant estre disgratié de la Cour d'Espagne, pour reconnoistre les affaires. Au commencemét de 1580. les Estats de Portugal s'estoient tenus à Almerin un peu devant la mort de Henri, où avoient paru tous les Ecclesiastiques du parti de Castille, comme aussi plusieurs des Grands avoient esté gagnez par Leon Henriquez Iesuite, auparavant fort contraire aux Espagnols.

Henri premier, Roi de Portugal, estoit mort le dernier de Ianvier 1580. bon Cardinal & mauvais Roi: aussi tost des 5. Gouverneurs de Portugal les 3. presterent serment aux Agens d'Espagne, leur aiderent à corrompre tous ceux qui estoient redoutables, à estonner les foibles, & demander conseil de choisir parti à la fortune & à la necessité: & les Estats assemblez à Almerin furent menez à touttes divisions & irresolutions, par un certain Martin Gonsalve, quelques oppositions que les meilleurs y fissent, & sur tous Phœbus Moniz. Cette assemblee fit force belles depesches, tant au dedans pour la deffence des places, qu'au dehors, sur tout vers le Roi d'Espagne & le Pape; à cettui ci pour prendre qualité de juge en leur affaire, & pour leur aider à induire l'autre d'en subir le jugement.

La response à tout cela fut que Alvaro de Bassan Marquis de Saincte croix, eut le premier commandement d'amasser de divers Havres 60. galeres, & avec cela tendre aux costes de Portugal. Le Duc d'Albe peu de jours aprés fut tiré de sa retraitte, declaré Chef d'une armee en portugal, pour laquelle il se contenta de 1400. hommes du païs, 4000. Tudesques, 180. chevaux tels quels, ne demandans pas plus grandes forces, d'autant qu'il avoit trop bien reconnu, & tasté le poux au païs. Les Ambassadeurs Portugais passerent à travers les bandes qui marchoient en leur païs, & apporterent au Roi d'Espagne force belles remonstrances; à quoi fut respondu par Philippes, qu'ils se hastassent de s'en retourner pour le recevoir comme leur Roi, suivant son droit naturel, le testament de Henri, qui l'avoit nommé Roi, & puis selon la necessité; qu'il octroieroit les graces qu'on requerroit, moiennant qu'elles fussent raisonnables; & à fin qu'ils n'eussent pas tant de peine à emporter la response, qu'en attendant il s'achemineroit tous jours vers eux. Desja les presents, les pensions & les menaces avoient emporté tous ceux qui avoient dequoi esperer & craindre. Voila les chaires des parroisses & des escholes pleines du droit de succession, tous les plus relevez preschans pour le Roi d'Espagne, les plus petits & peu pour le droit de Portugal. Trois des Gouverneurs firét connoistre le parti qu'ils tenoiét, & les autres se laisserent un temps trainer, mais en fin mener doucement; si bien que le petit peuple qui crioit à la deffense fut estouffé par les puissants, qui firent encores (avant courir aux extremitez) attendre la seconde negotiation,

tiation, garnis de force beaux termes de Iurisprudence, que Philippes ne voulut pas escouter; leur donnant pour responce une pattente aux Gouverneurs, pour leur declarer comment il alloit entrer en son Roiaume de Portugal, & qu'il ne falloit parler ni d'Estats ni de sentences, ni de capitulatiõs à lui qui estoit leur Roi. CIƆ IƆ LXXX

Il fit entrer donc dans les frontieres de Portugal le Duc d'Alve à la fin de Ieun; ne monstrant pour tiltre de sa roiauté qu'une resolution de son droit, & d'emblee donna pour marques de la guerre les prises de Elvas & Olivensa, dans lesquelles ne se trouva ni garnisons ni armes, preparatifs ni resolutions pour la deffense: & lors le Portugal entamé, le Roi Philippes depescha pardevers Dom Antonio le Duc d'Ossuna & Christofle de Mora, avec tous les plus grands offres d'amitié qui se peurent imaginer, comme de le partager aux Indes, où lui bailler une puissance en toutte l'Espagne sous lui; mais en mesme temps le peuple, detestant la lascheté de tous ses Gouverneurs, voulut uzer de son droit & de sa vertu, chassa les negociateurs d'Espagne, esleut Dom Antonio pour Roi, & pour cet effet le 25. de Ieun ce fit une grande assemblee en la plenne de S. Aren, où ce Prince fut proclamé Roi, premierement par le peuple, ce que la Noblesse fut esmeuë à confirmer, le fit monter à cheval, le suivit à pied & teste nuë, & en cet estat aux lieux sacrez, pour y recevoir les ceremonies; de là à l'hostel de ville pour les serments & escritures sollennelles: Emanuel de Costa print l'estendart en main, & commença le cri du païs, Realle, Realle, qui est leur Vive le Roi: de là il fut conduit à Lisbonne, où il fut proclamé & accepté Roi, print possession du palais & de l'arcenal, pourveut à quelques charges publiques, confirma les autres: Estant en l'hostel de ville, le Docteur Manuel Fonseca (le Prince tenant l'estendart de la ville en main, aprés une longue harãgue) prononça la benediction: il presta les serments accoustumez, depescha patentes par tout aux Grãds du Roiaume; mais il y en avoit peu de tous ceux-là qui ne composâssent avec leur ennemi: Les cinq Gouverneurs se banderent contre lui: le Duc de Bragance & le marquis de Ville-real s'esloignerent en des maisons secrettes: le Comte de Virmiose s'alla jetter dans Stuval, pour r'amener les Gouverneurs & autres amassez en ce lieu, à leur devoir; mais ils lui quitterent la place; & le mesme Comte aiant laissé garnison en ce lieu, se jetta dans S. Iulien & dans Casquais, que les Gouverneurs avoient demi gagnez pour leur ennemi: de mesme diligence il saisit tout ce qu'il y avoit de considerable autour de Lisbonne. Le Duc de Bragance fut le premier qui, à jeu descouvert se fit Espagnol, aiant composé pour le sien; mais d'entree son nouveau Roi lui osta Ville-la-Viçosa, la seulle bonne place qu'il avoit.

Au commencement de Ieuillet l'armee Espagnolle passa la riviere de Caia,

CIƆ IƆ LXXX. Caia, qui borne le Portugal, artillee de 25. pieces de batterie, & munitiõnee de 6000. chariots. Du premier effroi se rendirent Stremos, Evora & Monte major; & les Gouverneurs publierent un placart contre le Roi Anthoine, ce qui servit de couverture à la pœur de plusieurs pour se revolter, par les menees que les negociateurs d'Espagne avoient fait à leur aise dans le païs. Ce Roi miserable n'oioit tous les jours que defections de ceux en qui il se fioit beaucoup, tesmoin que la garnison de Stuval choisie n'agueres par le Comte de Virmiose, lui y estant accouru, & quelque remonstrance qu'il peust faire, fit present de la ville à l'Espagnol, & peu s'en fallut que le Comte ne fust enveloppé dans le pacquet : cette reddition apporta l'espouventement dans Lisbonne, & dés lors (bien que le Roi Anthoine se resolut de faire avec ses subjets ce qu'il pourroit) il travailla plus avec eux par devoir que par esperance, & pourtant envoia au secours en divers lieux, & nottamment en France son cousin de Virmiose; c'est où nous le trouverons au livre suivant negotiant à Libourne : Souvenez vous que nous laissons le Roi de Portugal inauguré par touttes les ceremonies de la Roiauté, & miserable entre les mains d'un peuple sans force, & des Grands sans cœur & sans foi.

CHAPITRE XXI.

DV SEPTENTRION.



ESTANS presque tous demeurez à la bataille de Marroco les 600. hommes que le Pape avoit dõnez au Comte d'Irlande, cette Isle demeura encores pour ce temps en l'estat que nous la laissames, ou pour le moins n'aiant esclatté chose qui merite l'histoire, nous passerons par l'Angleterre, où il n'y avoit sur le bureau que le mariage de Mõsieur, qui se traittoit assez froidemẽt d'une part & d'autre, jusques à ce que Monsieur passast lui mesme en Angleterre : on dit que sa presence esmouvoit la Roine, d'autres ont voulu dire le contraire : tant y a que le murmure des peuples, qui parut dés lors que le Duc de Montpensier y fit un voiage, rompit entierement telle poursuitte; ceux du Conseil craignans un soulevemẽt pareil à celui de Yorck l'an 1569. quand le Comte de Foix fit le mesme voiage pour proposer & presser le mariage du Duc d'Anjou, qui trois ans aprés fut Roi de Polongne; & à touttes ces choses n'y eut obstacle que pour le fait de la Religion : l'utilité que Monsieur tira de ses amourettes fut le consentement de la Roine à le faire eslire Duc souverain de Brabant, outre les forces & munitions qu'elle octroia plus librement qu'elle n'eust fait.

Avant

Avant sortir d'Angleterre nous vous dirons, qu'aprés les conspirations des Comtes de Nortonbeland & autres Comtes, & puis du Duc de Suffort, il n'y avoit plus eu d'entreprises generalles, mais bien des assassins surpris, entre ceux là Guillaume Barri, un Iesuite que Crikton voulut destourner, mais les autres de la Societé le confirmerent, & lui en accusa plusieurs autres à la mort, la quantité desquels, & quelques Prestres qui furent surpris, gasterent le Procés de la Roine d'Escosse, pource que peu ou point de telles machinations avoient leur mouvemēt d'ailleurs que de la prisonniere: toutes ces choses esmeurent la Roine d'Angleterre à dōner des Commissaires; mais le respect du sang Roial les faisoit trembler, si bien que par la sollicitation des principaux du Conseil & pour les craintes de la Roine, on commença par quelques hommes interposez à taster quelle seroit l'opinion des Princes & Republiques de mesme profession, tant que la demande de ce Conseil dangereux ne fut pas expresse; tous crioient à la mort, mais la timidité ou bon naturel de la Roine Elizabeth (qui en espargnant tel sang, rendoit le sien recommandable) fit temporiser encores quelques annees, comme nous verrons. Nous sommes appellez par les canonnades du Païs bas. CIƆ IƆ LXXX.

Namur fut saisi bien à propos par Dom Iouan, tant pour la risque qu'il couroit en une ville ennemie, que pour avoir un passage commode à faire passer ses forces: cōme aussi quelque recerche qu'il fit par l'Evesque de Liege, pour desguiser ses affaires: Les Estats ne perdirent plus temps à r'amasser leurs forces, qu'ils donnerent à Chāpagni, avec lesquelles il assiegea le chasteau de Vouve, où il y avoit quelques Allemās de Foucker, il prit par composition ce chasteau, la ville de Steembergen, & celle de Tertolem, entre le 4. & le 9. d'Aoust: Ceux de Levvarden assiegerent leur chasteau, sur la division qu'une nouvelle receuë y apporta, & l'emporterent dans le 2. Septembre: mais cependant dans le mesme terme ceux d'Anvers desmentelerēt leur citadelle du costé de la ville, leur exēple suivi par ceux de Gand, Vtrech, Valenciennes, L'isle, Ayre & Bethunes: cōme aussi la Cité d'Arras fut ouverte vers la ville: Encores les Estats firent assieger Bolduc par le comte de Hohenloo, & l'emporterent dans le mesme mois, duquel ils emploierent le reste à faire imprimer leur Apologie contre les accusatiōs des. Espagnols, & depescher vers les Potentats d'Allemagne, vers le Roi & les Princes de France; mais plus expressément & utillement le Marquis de Havrech traitta une ferme union avec la Roine d'Angleterre, sans oublier touttes les conventions pour les secours; comme aussi ils attirerent la personne du Prince d'Orange, qu'ils firent Gouverneur de Brabāt le 2. d'Octobre, & à son arrivee le regiment de Frunsberg retiré à Breda, & celui de Fouker à Bergopsom, se mutinerent & rendirent leurs places aux Estats avec leurs Collonels prisonniers: puis pour effacer le crime des Laskenets, les Gātois aiant receu

CIϽ IϽ LXXX. le Duc d'Ascot pour leur Gouverneur le 25. d'Octobre, trois jours aprés le mirent en prison, & avec lui les Evesques d'Ypre & de Bruges, les Barons de Champagni, Rassejan & Mousqueron, dont quelques uns se sauverent, les autres demeurerét prisonniers tát que la ville tint pour les Espagnols: ils mirent hors à la mi Novébre le Duc d'Ascot, aiant juré de ne se ressentir jamais de l'affrót: Autát en firét ceux de Groningue aux Prelats & Nobles des Grumeládes, qui estoient venus aux Estats, qui ne furét elargis de lóg téps.

Il restoit aux Estats de cercher un Chef general, lequel pour offenser moins le Roi d'Espagne, ils choisirét entre ses proches, assavoir l'Archiduc Matthias fils de Maximilian, & frere de Rodolfe lors Empereur; cettui ci accepta l'offre si franchemét qu'il arriva le 21. Novébre à Anvers avec deux des siens; & cependant que le reste de son train arrivoit à file, il voulut que Dom Iouan, par touttes voies publiques fust declaré ennemi du Roi & des Païs bas avant que lui le fust pour general, qu'il fist ses entrees & prestast serment, & cela fut au cómencement de l'an 1578. de mesme coup le Prince d'Orange declaré son Lieutenant general, non sans grand murmure des plus Grans du païs, sur tous du Comte de Lalain, qui estimoit cette charge inseparable du General d'armee, tel qu'il estoit lors.

Il est temps de mettre en veuë Dom Iouan, qui emploie verd & sec, depesche le Marquis de Varembon, premierement pour se plaindre de Matthias, qui s'estoit fait ennemi du Roi son oncle & prier les Protestans d'estre neutres; cependant il fait lever un regiment à Barlemót, deux autres au Liege, & un à Luxembour; il en compose un des Espagnols sortis des garnisons; Charles Comte de Mansfeld le vint joindre avec des forces Allemandes & Françoises: Son premier emploi fut sur le regiment de Champagni, qu'il deffit par rencontre, & les aiant fait rendre, les firent presque tous mourir, les aiant despoüillez auparavant: lors les Estats avoient quatre armees, l'une devant Amsterdam, où les habitans avoient tué le Collonnel Heline, qui pensoit les surprendre: l'autre armee prenoit les villes de Zuvol & Campen: la troisiesme devant Ruremonde, commandee par le Comte de Hohenloo, qui n'y faisoit pas ses affaires: & la quatriesme sous le Comte de Lalain, qui pour mugueter Namur avoit pris Boüines, & aprés une escarmouche sur la Meuse forcé le chasteau de Despontin, où tout fut tué; & puis s'estoit retréché de l'autre costé de la riviere, pour tenir en cervelle ceux de Dom Iouan. Le Comte de Hohenloo sachant que Dom Iouan venoit secourir Ruremonde, blocquee de 7. forts, en quitta 6. laissant sa grosse artillerie dás le meilleur, & perdit à sa retraitte 3. cópagnies & 2. pieces de cápagne: Cela fait, Barlemon, qui avoit fait l'exploict, aiant r'avitaillé la place se retiroit en l'armee qui estoit sur pieds, & laquelle sans s'amuser aux negociations de Selles, envoié du Roi, se cóposa en Luxébour, premierement

le Duc

le Duc de Parme avec quelque cavalerie de son quartier & Neapolitaine, CIↃ IↃ LXXX.
les Terses qui avoiét hyverné en Lõbardie, le Cõte de Mansfeld avec 2000. François, plusieurs nouvelles compagnies Allemãdes levees par Barlemõt & autres, le vieux Terse Espagnol Mõdragon, cela faisant 16000. bõs hõmes de pied & 2000. chevaux, fut mis en corps avec un manifeste, qui couchoit en premier article la cause de la religion, & puis la Bule de la Croisade.

D'autre costé la jalousie contre le Prince d'Orange, à cause de sa charge, commençant d'operer, les Chefs refusoient de venir au Conseil, & quitterét l'armee l'un aprés l'autre, Lunai Cõte de la Marche, les Cõtes de Lalain, Bossu, d'Aiguemõt, le Vicõte de Gand, la Motte Gouverneur de Gravelines & M. de l'artillerie; si bien qu'il ne resta à l'armee que Goignies Mareschal de camp, Montigni depuis Marquis de Ranti: cette armee changeant de dessein sans cesse, marchoit pour la secõde fois de Tampleurs à Iamblours, quãd Dom Iouan avãcé avec quelque cavalerie pour la recõnoistre, & sans dessein de la combattre, vid une espace de prés d'une lieuë entre l'avãtgarde & la bataille: Mondragon qui estoit auprés de lui voiant cette occasion fait courir haster le reste des trouppes. Dom Iouan sans prẽdre ordre, fait dõner le Comte de Mansfeld droit dans la bataille, la cavalerie de laquelle mit en desordre toutte l'arriere-garde, & l'avant-garde prit la fuitte sans combattre, dans la ville de Iamblours, où partie de ce qui s'estoit sauvé reprit le large la nuict: Baillant & Hevré, qui voulurent y tenir ferme, furent pris par capitulation, & Gongners se rendit Espagnol. Pour fruict de cette victoire se rendirét Louvain, Arschot, Tillemont, Diest, Leuve & Sichem, où il y eut de la pẽderie. Le Cõte Charles court assieger Bouïnes, où Estourmel se rẽdit aprés quelques coups de canon; & tous ceux qui ne servoient les Estats qu'à regret gagnerent l'armee d'Espagne. Ce qui releva le courage aux Estats fut la reddition d'Amsterdam & la prise de S. Guillen, de forte assiette, que l'Evesque d'Arras Abbé du lieu, donnoit à Dom Iouan, sans Herissart qui prit cœur & en donna aux siens sur le point de la deffaitte; & ce fut là qu'arriverent les gens du Duc d'Anjou, pour commencer le traitté qui se poursuivit à Anvers, où Roche-pot & Des-pruneaux demeurerent, & puis le Comte de Mansfeld repoussé de Ville-Vvorde, où Blimes commandoit, assiegea Nivelle en Brabant, où estoit Gouverneur Villers, qui se rendit le 15. Fevrier aprés deux assauts repoussez: Depuis Nivelle les Espagnols n'attaquerét que villes tres-foibles, sans garnison, comme Baings, Soignies, Vvalcourt, Reux, Beaumont, Maubeuge, & en fin Chimai, qui soustint un assaut & prit capitulation. Il y eut aussi grands changemens par tout le païs sur les Magistrats qu'on soupçonnoit, nottemment en Frise, ce qui fit plusieurs se servir d'un pardon general publié, comme voulurét les Vvalons de Mastrich qui avoiét pris leur Gouverneur, quãd Male-Roi y arriva, & r'asseura la ville aux Estas.

CIϽ IϽ LXXX. De ce temps se tint une journee Imperiale à Vvorme, où fut envoié Sainɗte Aldegonde, auquel promit secours le Duc Cazimir: là fut entre autre choses le different d'entre Danzich, ville Hanziatique ou Haziatique, de laquelle le Roi de Polongne voulut emporter l'absolu commandemét; mais en fin se contenta du tiltre de Proteɗteur: & par cet accord ceux de la ville n'aians plus que faire du Collonnel Stuart, en accómoderent les Estas: tout cela s'estédit jusques au 22. d'Avril, qu'on publia par toutte la Flandre un fermét pour le faire prester à tous; mais les Iesuittes refuserent les Evesques, & pourtant furent bannis, comme aussi quelques Cordeliers, les uns & les autres courans grand danger d'estre massacrez, pour la haine que le peuple leur portoit, sur ce que à Gád & à Bruges il en avoit esté brusle sept, & plusieurs foüetrez, convaincus de Sodomie, que leur avoit enseigné un Cordelier Italien, comme ils dirent à la mort. Aussi de mesme temps à Bruges fut pilorié le Cordelier Cornille, tres renommé pour force livres imprimez, & avoir inventé l'ordre Sainɗte Elizabeth, où il faisoit par penitence despouiller les plus belles de ses devotes, pour en diverses postures les fouetter touttes nuës fort long temps avec une queuë de regnard, comme il parest par livres imprimez de son institution; & laquelle depuis on dit avoir esté pratiquee à Bourdeaux plus discrettement, & suivant ce que nous avons veu publié sous mesme nom de sainɗte Elizabeth.

CHAPITRE XXII. *Conclusion de la paix.*

DVrant que ces choses se demesloient ainsi de tous costez, quelque longueur fut apportee à la paix, bien qu'arrestee à Coutras par ceux de Languedoc qui estoient en grand trouble, les uns partizans du Prince de Condé, & voulans executer les choses qu'il avoit promises en Allemagne: ses promesses furent en fin rompuës par les diligences de Constant; Si bien que Aiguemortes fut refusee à Clervant, & Pequais au Doɗteur Beutrich; le païs s'offrant à s'obliger tout entier pour soudoier l'armee du Duc Casimir; mais non pas mettre en gage les deux places plus importantes: & là dessus deputez avoiét esté esleus pour aller au traitté de la paix cómencee à Coutras: aians aidé à la cóclusion ils retournent en Láguedoc, d'où ils escrivent que le Prince empeschoit la publication: mais depuis le mesme sachant qu'on y envoioit le Vicomte de Turenne, s'achemina à Cadillac trouver les autres Princes, pour ne voir point contre sa volonté publier l'Ediɗt, comme il le fut par tout le Languedoc: mais ceux du Dauphiné qui attendoient les Allemans, le refusans, s'en trouverét cóme nous verrós ci aprés.

Vous ne serez point ennuiez des articles de cet Ediɗt, qui n'avoit

rien de differend des autres que ce qu'avoient expliqué les conferences de Nerac & du Flex, & cela ne fut point publié, mais porta dés lors & tousjours depuis le tiltre d'Articles secrets : ce qui en parut trop fut la prolongation des places de seureté pour 6. ans : cela & le voiage du Duc d'Espernon vers le Roi de Navarre sous couleur d'aller visiter sa mere, fut un riche pretexte pour les prescheurs de la ligue, & pour esmouvoir ce que nous allons raconter au livre suivant. CIↃ IↃ LXXX





LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.



LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Voiage du Duc de Mayenne, & Estat de Dauphiné.

PLVSIEVRS testes discordantes en Dauphiné avoient empesché cette Province de participer aux utiles conseils du Vicomte de Turenne, & de prendre patron au Languedoc, d'où ils esperoient (sans rien contribuer de leur part) la solde de leurs Allemans, desquels aussi ils pensoient tirer le premier fruict, & que cette armee en sa verdeur, leur donneroit moyen de s'estédre & s'asseurer, n'eusse esté qu'à l'ombre du temporisement necessaire pour passer le Rosne: telles esperances donc les ayant empeschez de se sousmettre à la derniere paix, les liguez prindrent occasion de faire employer le Duc de Mayenne, qui lors estoit en grande authorité sur les gens de guerre, qui lui firent depescher une armee de 9000. hommes de pied François, 3000. Suisses, 2000. gens d'armes & 1400. Reistres; tout cela esquippé à la faveur, & paié de mesme, comme presque tous les officiers des finances estans liguez.

Cette armee aiant passé Lion, les Dauphinois (& non plustost) voulurent s'accorder d'un Chef; ce fut la pomme de discorde, commencement de la crainte, & aussi tost du traitté de quelques uns, que je ne puis exprimer, pource qu'entre trois, desquels chacun accusoit son compagnon, pas un n'oublia le secret que la honte conseilloit : Tant y a qu'à l'exemple

CIƆ IƆ LXXX. de quelques-uns tous firent appointement, comme se voulans servir de la paix qu'ils avoient refusee. Le Duc de Mayenne aiant trouvé le joinct de la division changea le pas au trot, & de Vallence (qui la premiere lui ouvrit les portes, ne voiant point d'armee contraire sur pied) envoia les branches de la sienne en divers lieux recevoir les places sans coups de canon, ou s'il y en eut, comme pour la Meure, ce fut avec telle foiblesse que la conscience de leurs fautes les a empeschez de m'en donner aucuns memoires. On dit que Lesdiguieres voiant desmenteler toutes les places où le Duc entroit, dit à un ministre qui l'exhortoit à choses impossibles, Ie les reprendrai par les mesmes bresches qu'ils font, & cela arriva à la plus-part, comme il paroistra au succez du Tome suivant.

Le Duc s'estant fait voir par tout revint dire à Dieu au Dauphiné par Valence; où il accommoda la Citadelle en bon estat, & dans elle bastit un Trophee presque pareil à celui que le Duc d'Albe avoit erigé dans Anvers, Il y avoit de plus recerché, que sous les pieds de sa statuë estoient un amas de corps meslez & renversez, desquels la sculpture estoit faite sur les portraits au naturel des principaux Chefs reformés du Dauphiné: cela fait le Duc & son armée repasserent en France pour fournir aux occasions que nous verrons.

Le Dauphiné se voiant delivré de l'armee commença à se reconnoistre par les reproches mutuels, mais principallement contre Lesdiguieres, pource qu'il y avoit eu quelque election de lui pour Chef en tiltre & sans effect, & aussi lui donnoient-ils la faute en titre mais sans verité, & de vrai ils ne lui avoient rendu aucune obeïssance veritablement. Ils trouvent moien de s'assembler sept ou huict des principaux du païs, voulans une eslection nouvelle, la brigans chacun pour soi, & tous ensemble refusans d'obeïr à Lesdiguieres sur des causes legeres, desquelles la plus forte estoit sa pauvreté, car pas-un ne touchoit ni aux merites ni à l'extraction. Cette assemblee depescha six deputez, chacun aiant un maistre affecté vers le Roi de Navarre pour les regler de Gouverneur, & Les-Diguieres en estant adverti depescha son Secretaire Calignon. Ces deputez furent ouïs premierement à Nerac, & puis par plusieurs fois au mont de Marsan; Le Roi de Navarre ne trouvant en leurs plaintes que des interets particuliers, dommageables à leur Province, ouït aussi Calignon, requerant qu'on n'eust aucun egard au bien particulier de son maistre, ni au des-honneur d'estre deposé, mais seulement au salut de la patrie; & à ce qu'il falloit pour la relever en sa premiere dignité; qu'il estoit prest de mőstrer entiere obeïssance au premier qui seroit esleu: L. R. D. N. se presentăt cet affaire tres-pesant sur ses bras, ennuia premierement ces deputez par la longeur, de laquelle il s'excusoit sur la pesanteur, & puis un matin montant à cheval pour la chasse, il commanda au Vi-

comte

de Turenne d'assembler la Nouë, Terride, Fontenaille, Lezignan & quelques autres, pour mettre fin à ce fascheux affaire : Le Vicomte aiant donné à disné à tous les deputez, les oit tantost ensemble, tantost separez; ils furent tous longs à exprimer leurs passions : Calignon court à demander qu'on les contentast au bien de tous : durant leur sejour les visitant à part, proposoit tousjours à chacun pour Chef celui qu'il avoit le plus à cōtrecœur: le Vicomte suivit ce mesme chemin, en les interrogant du remede & de l'election : en fin aprés plusieurs remonstrances, on leur declara que le Prince leur cedoit son droit de nomination, & pourtant qu'ils s'assemblassent en leur liberté; qu'ils avisassent bien à faire un choix, duquel ils ne se peussent repentir : Ils s'assemblerent donc à divers jours, où il n'en fut proposé pas un que tous les autres ne s'y opposassent, avec telle animosité, qu'ils veindrent aux injures atroces, & plusieurs fois sur le poinct de jouër du couteau; & lors on les picquoit, leur reprochant leur longueur & peu de soin de leur païs : Tous avoient esté nommez pour Gouverneurs, hors mis la continuation de Les Diguieres, lequel en fin estant jetté sur le bureau comme par despit, & Calignon le refusant, fut esleu, son nom porté au Roi de Navarre & receu en bonne chere; & tous les deputez de retour allerēt descendre en son logis. Voila un plat de Courtisan parmi les soldats, que je n'ai point craint de vous donner en passant, pour les choses qui sont depuis arrivees par cette eslection. CIↃ IↃ LXXX

CHAPITRE II.

SVITTE DE LA PAIX REFVSEE EN *Languedoc: Negociation pour le Roi de Portugal: Entreveuë des Princes.*

MONSIEVR bien content de la paix, comme fort commode à ses affaires du dedans & du dehors du Royaume, voulut voir le Roi & la Roine de Navarre, Madame, & le Prince de Condé, & leur donna rendé-vous à Libourne, où de long temps ils ne se peurent trouver, pour les divertissemens qui leur vindrent, principalement en Languedoc, où ceux de la Province commencerent à vouloir faire guerre, quand ils virent les autres en paix; ils ne pouvoient supporter que les folies de cette demie guerre eussent succedé & emporté quelques ameliorations pour le Roi de Navarre & ceux qu'ils avoient abandonnez avec lui; par ainsi ne faisans point de guerre en gros, ils favorisoient plusieurs capitaines particuliers, qui dans des villettes fortifiees à leur guise, faisoient la guerre & plu-

CIƆ IƆ LXXXI. sieurs courses, principallement au haut Languedoc contre les grosses villes Catholiques de ce païs là.

Ce quartier estant r'acoisé, ceux de Montaigu envoierent pour essaier que leur place demeurast; mais d'un costé ceux du païs brusloiét d'une grande impatience de le voir razer, & à quelque remonstrance qu'on leur fist pour s'unir 50. gentils hommes pour garder la place chacun une semaine à ses despens, que par ce moien ils seroient couverts devers la Bretagne d'une frontiere imprenable; que guere d'armees ne s'yroient enfourner au bas Poictou, pour avoir la honte de s'y attaquer inutilement, ou celle de la laisser derriere, & incommodité de l'avoir en croupe; Qu'ils seroient un jour contraints par leur necessité de la rebastir, & qu'ils n'y feroiét rien qui vaille: A tous ces propos les bas Poitevins ne respondirent autre chose sinon, Rasons cela: D'autre part Monsieur se presentant pour les affaires de Portugal, ne vouloit rien laisser dans le Roiaume, sur quoi le Roi se peust excuser de lui fournir ses necessitez. Il fallut donc rendre Montaigu; celui qui en avoit la charge avoit enfermé un poinçon de poudre dans l'espesseur d'une muraille, avec l'amorce entre deux tuiles bien seellee comme il faut, s'estant servi à cela d'un excellent masson, & de son fils, qui trahit le pere pour cent escus: Le Mareschal de Rests, qui solicitoit le razement de sa voisine, aiant descouvert cette ruse & en presupposant plusieurs autres, pressa plus que jamais le desmentellement, & le fit executer, dequoi il s'acquit (comme l'on verra en son lieu) l'inimitié du Prince de Condé.

Le siege de Montaigu estant achevé, & la Boulaie aiant envoié demander à Monsieur la commission d'un regiment de 15. compagnies, quatre du regiment de Lancosme & trois de celles qui estoient à la Barrillere, se donnerent à la Boulaie, en memoire de la promesse & jurement qu'ils en avoient fait, quand les dix combattans que nous avons nommez se mirent entre leurs mains pour le duel.

Aubigné estoit venu de Montaigu, & qui au premier voiage avoit trouvé la Cour, de laquelle nous parlions n'agueres, à Cadillac, mais venant de se rendre, il trouva assemblee selon le projet à Libourne, hors mis le Roi de Navarre, qui dés lors s'attachoit aux amours de la Comtesse de Guiche, vefve de Grand mont. La Roine de Navarre aiant esté descouverte à Cadillac en ses privautez avec Champ vallon, avoit estimé qu'Aubigné avoit dóné cet avertissemét en se vengeát de quelque deffaveur dont il n'avoit pas eu sentiment; elle donc prit un moien pour le ruiner, que nous donnerons pour un plat du mestier à nos Lecteurs Courtisans; or sachant qu'il estoit arrivé à portes ouvrantes elle l'envoia querir, se fascha à lui, lui reprochant que la guerre l'avoit rendu barbare ou au moins sauvage, que ce n'estoit pas à lui à attendre la Roine à lever, mais entrer à toutte heure, comme conser-

vant

vant son estat de Dame d'honneur; aprés ces privautez elle lui fait apporter CIƆ IƆ LXXXI.
un siege pour ouïr le discours qui s'ensuit, Vous estes, dit elle, venu tres à propos, si ce n'est un peu tard, pour un affaire qui sera fort sensible au Roi vostre maistre & mon mari, c'est qu'il y a en cette ville un Prince Portugais qui s'appelle Dom Antonio Virmiose, Connestable de Portugal, celui que vous avez ouï conter avoir fait si genereusement en Barbarie à la bataille des trois Rois, pour l'estime que je fai du persónage je veux que vous mesmes en jugiez avant que vous en dire mon sentiment; je sai bien que vous ne vous amuserez pas à ses mauvaises reverences, ni à sa maniere de danser; c'est un Prince qui dit en bons termes, recommandable en touttes sortes de galanteries, & pour l'amour, sur lequel il le fait bon ouïr; vous avez seu le miserable estat du Portugal & du Roi Dom Antonio, le danger où il est de perdre touttes les Isles, tant Assores, Fortunees que touttes les Occidentales, Philippines & Moluques, comme aussi ce qu'il possedoit en Affrique vers le Castel de mine, que ses autres conquestes aux Indes dans le Continent; tout cela demande secours, on est en branle de subir le joug des Espagnols, par lesquels ils sont menacez & pressez; vous ne doutez pas que ce ne soit la fortune d'un grand Prince; mon frere, qui est un dágereux brouillon, comme vous savez, empiete cela pour les tromper, & craignant que ce Connestable ne parle aux plus avisez, feignát de le garder cótre les 40000. ducats que le Roi d'Espagne à mis sur sa teste, Alferan, qui a charge de recevoir les estrangers, a six Suisses pour cet effet, tellement qu'il y a de la dificulté à le voir, sinon pour ceux de l'embarquement, or je sai que cette dificulté ne fera que vous eschauffer pour faire un grand service à vostre Maistre, en faisant que le Roi de Portugal jette ses affaires dans le sein de vous autres Huguenots, desquels seuls on se peut fier, pour les affaires qui sont contre l'Espagne & l'Italie; d'ailleurs il y a quelque danger de former une inimitié entre mon frere & le Roi mon mari, c'est ce qui me tient en perplexité & dequoi je me soulagerai sur vostre experience & fidelité: Voici quelle fut la responsе.

Madame, vous avez ici Languiller & Beau pré, Conseillers ordinaires du Roi vostre mari, plus authorisez & plus vieux que moi, je prie vostre Majesté les vouloir faire pour le moins participans de ce fardeau, & me commander absolument, sans me donner un chois dangereux, & un faix sous lequel je succomberois: Elle se defit de cela, disant de Languillier que ses discours ne passoient point le Maistre d'hostel, de l'autre qu'il s'attachoit à Monsieur, & se demesla laissant le pacquet sur la teste du compagnon, qui s'estant retiré, se mit à penser ainsi, Cette femme a quelque irritation contre moi, pour se venger elle me donne un dangereux chat par les pattes, preparee à accuser ce que je ferai, ou d'avoir laissé perdre à mon Maistre l'accom-

CIƆ IƆ LXXXII. plissement de ses desirs, ou d'avoir brizé l'union des freres, il n'y a remede pour moi que de faire devant elle un faux choix, & la preparer à mesdire de ce que je n'aurai point fait; il la vid donc encores une fois, protestant aimer mieux estre paresseux que mal faisant, lui estant plus pardonnable d'avoir privé son Maistre d'une guerre, que de lui en donner une contre son frere & la maison de Valois: Aiant donc seu que tous les matins Strosse, Lansac, Richelieu & le Baron de la Garde entroient en conseil avec le Connestable, il changea de manteau & de chappeau avec son valet, & entré dans ce logis à la queuë de ce train, se cacha en un coin où on nourrissoit de la poulaille, où aiant demeuré une heure, comme cette trouppe sortoit gagna la chambre du Connestable, dit à l'huissier que cettoit un gentilhomme du Roi de Navarre envoié par lui, entré qu'il fut il s'approche du lict où estoit le Comte, en lui disant, *No mirais, Segnor, al sombrero, ma à lo que se parte de la cabeça,* & ainsi suivit à couvrir son desguisement de la necessité. Le Prince entend à demi mot, defend de laisser entrer Alferan, & aiant fait donner une chaire au mal couvert, qui ne la refusa point, le Comte lui respond en ces termes, *A buenos oyos, Segnor, no puede el mal sombrero desfigurar la buena gana.* De telle entree Aubigné se met en discours comme il s'ensuit.

Il y a six choses, tres excellent Seigneur, qui doivent convenir en celui qu'on recerche pour lui mettre en main le secours d'un Estat contre un autre, La probité connuë, L'experience aux armes, La creance des gens de guerre, La proximité, Les inthere sts comuns de haine avec l'opprimé contre l'oppresseur, & s'il se peut touttes voies de reconciliations avec l'ennemi comme impossibles & hors d'espoir: Vous vous jettez entre les mains de Monsieur, duquel hier de fraiche memoire la Roine de Navarre disoit, que si toutte l'infidelité estoit bannie de la terre son frere la pourroit repeupler: Sachez, Monsieur, comme vous pouvez des ja avoir fait, de quelle monnoie ce Prince a paié le parti, dans lequel il n'a pas seulement sauvé sa vie & son honneur, mais s'est fait partager la France, & puis a espousé le service de ses ennemis, pour picquer de mort le sein qui l'avoit rechauffé: Pour l'experience il n'a jamais commandé que l'armee qui assiegeoit la Cherité, mais y prestant son nom seullement; & le Duc de Guise qu'on lui avoit donné pour curateur, faisant touttes les fonctions. De creance aux gens de guerre, il en est aimé, comme il les a aimez, si bien que de la haine qu'ils lui portent ils lui attribuent touttes sorte de vices contre nature, & que je ne puis croire comme François. Les affaires de ce Duc sont touttes esloignees de la frontiere, il n'a nulle cause d'inimitié avec l'Espagne, mais au contraire consanguinité, & de plus intelligence, tous les jours il y conforme les mœurs & les habits de lui & des siens, & pour le dernier poinct, le moindre Nonce du Pape qu'on lui decouplera le menera de genoux à la reconciliation.

La probité

La probité du Roi mon Maiſtre en l'amitié des affligez, & en ce qu'il a CIↃ IↃ LXXXI.
mieux aimé quitter la Cour, où on lui promettoit la Lieutenance generalle, contre Monſieur meſme, pour venir eſpouſer les miſeres de ſes partiſans, & une guerre, où il n'a rien opposé à une ſi grande imparité de forces, que l'avantage de ſa vertu : Dans ce parti ruiné il a tellement deſploié cette vertu; & ſoit dit pour le ſecond poinct, qu'il a desja forcé toutte la France à trois pacifications; tousjours le premier au combat & le dernier aux retraittes, en quoi faiſant il a gagné cette creance que nous mettons au troiſieſme lieu : Ses Courtiſans ſont les meilleurs Capitaines de France : Les grades de ſa maiſon ſont partagez au prix qu'ont merité ceux de la guerre: Tellement affectionné par la Nobleſſe qui le ſuit, que quand ils ont mangé auprés de lui un tiers de leurs eſquipages, il ne leur promet qu'une bataille pour les faire engager au reſte : Touttes ſes principales forces voient la mer Occidentale de leurs feneſtres, ou les monts Pirenees, & cette proximité redouble l'injure de Pampelone : ſi bien qu'outre les commoditez que le voiſinage apporte en telles ſimilitudes de cauſes, & pour la ſimilitude en telle union, vous auriez de ce coſté des partiſans, non ſeulement de la ſolde, mais auſſi de la paſſion : Pour le dernier poinct, le pont de la reconciliation eſt rompu, non ſeulement pour les outrages receus, mais pour ceux qui ſont à recevoir : Les cruautez Eſpagnoles & la fumee de l'Inquiſition ont tellemēt rempli les nazeaux de vos anxiliaires, que voſtre cauſe ſeroit la leur, & qu'une fois emploiez, ils la releveroient quand vous la voudriez abandonner. Voila ſans exorde & ſans fleurs de Rethorique ce que j'ai à vous propoſer : Et pource que je parle à vous ſans creance, revenant devers Loire, & aiant trouvé fortuitement cette occaſion, j'ai entré vers vous ſous le nom de mon Maiſtre : Il reſte que je vous fourniſſe à la fin, de l'aveu, bien que couſtumier d'eſtre preſenté au commencement; pour ce faire je m'en vai eſcrire au Roi de Navarre deux doigts de pappier, quelque danger qu'il y ait pour lui, je le ferai venir en poſte vous trouver en quelque lieu qu'il vous plaiſe lui donner aſſignation.

Ce propos eſtant receu par le Conneſtable avec grands ſoupirs, par leſquels il ſe monſtroit plus engagé qu'il n'euſt voulu, ſur le deſlogement qu'il devoit faire de Libourne à Coutras, le Comte prit aſſignation dans la garenne du lieu; & le Roi de Navarre aiant receu le billet de ſon Eſcuyer par le Gaſt de ſes gardes, vint de Hyemau prendre la poſte à la Harie, accompagné d'Odos Gouverneur de Foix & de Frontenac; lui faiſant le cuiſinier paſſa à travers la ville de Bourdeaux, où il eſtoit plus haï qu'en lieu de France; il advint qu'il fut reconnu par le poſtillon dans le baſteau, mais eſtāt desja auprés de la Baſtille, & ainſi ſe trouva à l'aſſignation en la garene de Coutras, où celui qui l'avoit fait venir lui ſervit de truchement avec

CIↃ IↃ LXXXI. le Comte de Virmiose, & là traitter des moiens pour descoudre avec Monsieur, & nouer ensemble : le tout inutilement; tout cela dit pour ouverture aux affaires de Portugal, que nous traitterons en leur lieu & en passant, pour tenir promesse aux Courtisans : car la Roine de Navarre (le Roi son mari s'estant descouvert) ne faillit pas de faire une invective contre les froids serviteurs, conter qu'elle n'avoit rien oublié pour esmouvoir ceux en qui il se fioit le plus à lui faire un bon service; mais que la terreur de Monsieur ou faute d'amour à leur Maistre, les avoit retenus : Cela fut receu comme il falloit d'un Prince qui connoissoit bien sa femme & son Escuyer.

CHAPITRE III.

PREMIER EMPLOI DE LA LIGUE.



GUERES ne demeura l'assemblee de Libourne à se separer, pource que le Connestable estant pressé d'aller trouver Dom Anthoine Roi de Portugal au Sossinio en Bretagne, fit ses conclusions avec Monsieur, & se mit à preparer les embarquemens de tous les Chefs que nous avons nommez à Libourne, & que nous mettrons en compte quand nous traitterons de l'Occident : Il touche seullement de dire presentement que ce pauvre Roi fugitif se jetta entre les mains de la maison de Rohan; & n'aiant plus gueres vaillant qu'une selle de cheval couverte de pierreries, il se faisoit servir à genoux par ses serviteurs compagnons & pareils en une facheuse condition : on le secouroit de la Cour avec mespris de sa misere & le respect de l'Espagnol; mais la mere du Roi y pretendant, & y emploiant son credit, vainquit le Conseil, & en tira les pieces que vous verrez. Monsieur alla travailler à ses projects de Flandres, & le Roi de Navarre en une assemblee generalle convoquee à Montauban. Là passa le Duc d'Espernon, sous couleur d'aller voir sa mere; visite qui hasta quelque peu les remuëmens desquels nous avons à parler, pource que les Liguez soupçonnoient l'intelligence entre ces deux Rois, où auparavant ils avoient creu une grande dissention, pource que depuis peu estoit arrivé ce que nous allons desduire.

La Roine de Navarre s'en estant retournee à la Cour avec la Roine sa mere, il advint que cet esprit impatient ne demeura gueres sans offenser le Roi son frere & ses mignons, & faire parti dans la Cour avec ceux qui diffamoient ce Prince, en lui imputant de tres salles voluptez, ausquelles mesmes

mesmes il sembloit que les Dames eussent inthereft:Là dessus cette Princes- CIↃ IↃ LXXXII
se receut quelques affronts, desquels le dernier fut, que Salern Capitaine des Gardes la fit demasquer à la porte S. Iacques comme elle partoit de Paris pour s'en retourner en Gascongne trouver le Roi son mari, avec lequel pourtant elle estoit en tres mauvais mesnage. Le Roi de Navarre prenant avis de son Conseil en cet affaire, trouva par consentement de tous, qu'il devoit s'en ressentir, & pour cet effet envoier sommer le Roi de lui faire une justice notable, avec une clause qui sentist le deffi, ou au moins separation d'amitié en cas de refus: Tous conseillerent cela, & tous refuserent l'execution hors mis Aubigné, qui aprés avoir remonstré comment il estoit accusé d'avoir sauvé son maistre, & de quelques libres escrits & propos, & que ce qui seroit supportable en un autre seroit mortel par sa bouche; toutes fois voiant les passions de ce Prince offensé, il s'abandonna à faire le le voiage; trouve le Roi à Sainct Germain, qui aiant donné au messager touttes apparences de terreur, l'ouït haranguer sur les interests que portoient les injures des Princes, sur ce que cet acte d'infamie avoit esté joué en la plus splendide compagnie & sur l'eschaffaut plus relevé de la Chrestiété: Ie n'ose estendre davantage ce propos, de crainte que ce qui touche l'Autheur se trouve trop souvent en campagne; Tant y a que non sur le refus de justice, mais sur l'esloignement, qui sentoit le refus, le messager remit entre les mains du Roi l'honneur de son alliance, & celui de son amitié: La response du Roi fut, Retournez trouver le Roi vostre maistre, puis que vous l'ozez appeler ainsi, & lui dittes que s'il prend ce chemin, je lui mettrai un fardeau sur les espaules qui feroit ploier celles du Grand Seigneur, Allez lui dire cela & vous en allez, il lui faut de telles gens que vous; Ouy, Sire, dit le repliquant, il a esté nourri & a creu en honneur, sous le fardeau duquel vous le menacez: en lui faisant justice il hommagera sous vostre Majesté, sa vie, ses biens, & les personnes qui lui sont acquises; mais son honneur, Sire, il ne l'asservira ni à vous, ni à prince vivant, tant qu'il aura un pied d'espee dans le poin, La Roine mere qui montoit en carosse, pour aller trouver Monsieur, redescend pour parler à l'homme de son gendre, à qui elle dit qu'on feroit mourir de ses coquins & maraux qui avoient offencé sa fille, Lautre respondit, qu'on ne sacrifioit point de pourceaux à Diane, & qu'il falloit des testes plus nobles, pour expiation. Il y eut quelques autres traits qui plairoient à quelque lecteur favorable, mais les raisons aleguees ci dessus, les feront supprimer, pour dire seulement que le Roi voulant punir cette temerité comme il l'appeloit, ne voulut pas que ce fust par voie ouverte, mais envoia Sacremore & un des Biragues, avec quelques gensd'armes de la compagnie du Duc de Savoie pour le guetter; Grillon & Antraquet l'assisterent si bien en ce peril, qu'ils lui firent gagner Loyre.

CIↃ IↃ LXXXIV. Des-ja les affaires de la Terciere estoient ruinees, comme nous dirons en leur lieu. Le Roi d'Espagne offensé de nouveau rechauffa ses amis, & par telles sollicitations, les premieres semences de la Ligue, qui n'avoient que pris racine sans pousser dehors, commencerent à boutoner, & bien tost aprés à esclorre : les conjurez soupçonnans leur cunctation sur ce rapointement presupposé, fait par le Duc d'Espernon, commencerent à faire entrer en scene Charles Cardinal de Bourbon, le font Chef de la Ligue en apparence, avec mesme authorité qu'en peut avoir un Eletto entre les mutinez : Or pource que cettui-ci estoit oncle paternel du Roi de Navarre, voila force livres depeschez pour le maintenir le plus proche heritier, & le plus habile à succeder : les libraires furent bien tost chargez de traittez sur les droits de proximitez & de representation. Ceux qui m'ont des-ja leu ne s'attendront pas que j'enfle mon livre de ces plaidoiers & labeurs d'autrui; je me contente d'aleguer la succession ordinaire, qui tient lieu de Loi en France : Ie ne suis apologue d'aucun des partis, & vous renvoie à leurs escrits, & le succez fera paroistre pour qui le Ciel a prononcé, comme il arrive peu souvent, que l'injustice ait les meilleures espees de son costé, pource que c'est la conscience qui esmeut la Noblesse, & la porte aux extraordinaires despenses, labeurs & hazards. Nonobstant ce vieil Cardinal aagé de soixante & quinze ans, donne des commissions de cavalerie & d'infanterie, fait un manifeste, par lequel, aprés avoir remonstré qu'és negociations, premierement de Segur Pardaillan, & depuis du Vicomte de Turenne en Angleterre & en Allemagne, il s'estoit fait une ligue offensive & defensive entre les Princes & villes Refformees, & les Protestans, que cette Ligue devoit esclorre bien tost plusieurs armees à la ruine des Catholiques, & à celle de l'Estat & peuple François : Il allegue aussi par le mesme que les villes de seureté n'ont point esté renduës au terme prefix; & puis par occasion il s'estend à desduire la pillerie & desordre qui se fait des biens & honneurs de France, par les mignons du Roi, par le moien desquels les Princes & Officiers sont frustrez de leurs functions; à quoi il proteste vouloir apporter remedes & chastiemens. Declarant pour conclusion, que tant lui que les Princes associez, s'unissent & assemblent, assistez de suffisantes forces, avec lesquelles ils emploieront leurs vies sans se separer, jusques à la perfection de leur dessein : Par ainsi promettent & jurent devant Dieu, de remettre sa vraie & Apostolique Eglise en son ancienne dignité, sous l'entier exercice d'une seule religion en tout le Roiaume.

Rendre à la Noblesse son honneur & sa franchise.

Soulager le peuple de touttes les impositions inventees depuis le regne de Charles IX. & n'emploier les deniers qui seront levez sur icelui que pour le service du Roi & du Roiaume.

Faire

Faire que desormais les Estats generaux seront tenus de trois ans en trois ans, selon leur forme ancienne. CIↃ IↃ LXXXIV

Faire envers le Roi qu'il pourvoie aux differens de la succession, mettant ordre que son Roiaume ne soit divisé en autant de factions qu'il y a de pretentions.

Faire chasser de la Cour ceux qui ont par trop abusé de la faveur & authorité du Prince.

Aviser à bon escient à la conservation de leurs personnes contre les calamitez privees & publiques, protestans de n'entreprendre rien contre le service du Roi.

Ne poser les armes que leur proposition ne soit du tout executee, & que sa Majesté n'aic fait cesser le peril, pour lequel eviter ils se sont armez.

En fin que leurs gens de guerre vivront de police & en paiant.

CHAPITRE IIII.

De deux perils qu'echappa le Roi de Navarre : Mort de Monsieur.

DEVX notables dangers que le Roi de Navarre eschappa en cet entre deux de paix se teindrent compagnie, bien qu'un peu differents de saison : Le premier fut aprés l'embuscade de Marmande, sur le demeslement de laquelle ce Prince aiant avis que Melon lui amenoit des forces, il lui fit donner logis à Gontaut, & promit tout haut qu'il l'iroit voir le lendemain au galop sur ses bidets, desquels il avoit une petitte escurie pour ses diligences : il partit donc avant soleil levé accompagné d'Arambure, Frontenac & d'un autre Escuyer ; à moitié chemin de Gontaut il rencontre un gentil homme d'auprés de Bourdeaux nommé Gavaret, seul & sur un cheval, à la veuë duquel il presupposa estre celui dont il avoit eu avertissement;car on lui avoit escrit d'un cheval acheté 600. escus dõné à un assassin:sur cette opinion les 3. se serrent auprés de lui ; il demande avec une chere gaie si le cheval estoit fort bon, sur la response qu'oui il demãda à le taster : Gavaret devint palle & pensif ; mais comme il se vid serré il accorde le cheval à ce Prince, qui estant monté regarda au pistolet, qu'il trouve le chien abbatu, il l'envoie en l'air, & sans descendre va au galop à Gõtaut, où il rend le cheval,& commande à Melon qu'il se deffit du compagnon, comme il fit le plus honnestement qu'il put. Cet homme estant de retour vers ceux qui l'avoient emploié delibera de changer de religion, comme il avoit promis, avec des marques que vous trouverez assez hors du naturel.

CIↃ IↃ LXXXIV. Ce jeune homme aiant esté dés la sortie de son enfance taché de plusieurs sortes de vices, & par là encouru la male grace de son pere, lequel faisoit profession de la religion Refformee, eut son recours à un voisin son parent & de mesme religion, nommé à mon advis Semans, & si je me trompe au nom je le remplacerai, Dieu aidant, avec quelqu'autre qui manque à la se-seconde edition. Tant y a que ce voisin donnant le vivre & le vestement à Gavaret, l'obligea encores davantage d'une douce & gracieuse education jusques à la mort du pere, qui fut cinq ou six mois avant le fait que nous traittons: avec cette nourriture il print encores une tres familiaire connoissance avec un jeune gentilhomme, duquel le nom me deffaut, parent & pupile de Semans, que les deux ensemble appelloient leur pere, & non sans raison: Gavaret nouveau seigneur de biens, cõvia comme à sa prise de possession ce pere & ce frere d'amitié, six autres gentils hommes & quattre honnestes marchans du païs tous Refformez: En attendant le disner il pria son jeune ami de chanter, comme c'ettoit une des plus nettes voix & des mieux conduittes qu'on eut peu ouïr, & sur tout lui demandoit les airs les plus tristes: Le long du disner Gavaret entretint ses hostes des obligations de plus que de fils qu'il avoit au vieux Semans; La catastrophe en fut sur le poinct de porter le fruict, où sortirent d'une garderobe & entrerent par la porte de la chambre seize hommes armez, qui sautent chacun au collet du sien: Gavaret mit la main sur son pere, fit arrester ceux qui tuoient, disant qu'il n'appartenoit qu'à lui: & comme le bon homme crioit au ciel, & regardoit d'yeux flambans son parricide, il en receut quatre coups de poignard dans l'estomach; le meurtrier alla de sa main poignarder tous les prisonniers, hors mis trois qui avoient esté depeschez à l'abordade, gardant le dernier de tous son jeune ami, lequel restant seul, il mena asseoir sur une fenestre, là il lui demanda l'air le plus triste qu'il seust; ce jeune gentil homme fut long temps premier que de pouvoir trouver l'usage de sa voix; mais en fin voiant qu'on l'avoit gardé le dernier, & presupposant, comme on peut juger, que quelqu'unes des familiaritez anciennes resveilleroient ce brutal, il choisit un air des meilleurs du temps, jettant à la fin de chaque couplet des regards qui demandoient la vie: à la fin du chant cet homme (si homme se doit appeller) s'estant escrie avec reniemens qu'il n'y avoit qu'un Gavaret au monde qui peust achever la tragedie, il donne un coup de poignard dans la gorge & l'autre au cœur à son jeune frere, & commença par lui à faire precipiter tous les corps par les fenestres dãs les fossez. Tous ceux qui ont au païs voulu esplucher un acte si estrange, ont appris que cettui ci avoit promis à un sien confesseur de se declarer bon Catholique, avec telles marques que l'on n'en doutteroit jamais; ce qui estoit interpreté pour l'entreprise sur le Roi de Navarre: on dit aussi que le desplaisir de l'avoir

failli

failli l'avoit poussé à cette enorme resolution; sa miserable mort sera pour CIↃ IↃ LXXXIV
une autre fois, tant à cause de quelque espace de temps, que pour n'en savoir pas encores les particularitez.

L'autre peril fut quelque mois aprés: si le discours en est estendu il est utile à la garde des Rois. Grand mont avant aller au siege de la Fere avoit machiné une entreprise sur S. Sebastien, & tasché à suborner quelques soldats de Font Arabie, & cela, comme on disoit, pour se reconcilier avec le Roi de Navarre: Ces choses estans esventees on se servit de la voie fraice entre les deux nations pour faire couler un Capitaine Espagnol nommé Loro jusques à Nerac; là il s'addressa un soir à Aubigné, auquel aiant demandé de parler en secret, il commença par une harangue de compliemens sur sa reputation, services notables, experience en choses difficiles, grand credit & quelque puissance sur son Maistre; que touttes ces choses l'avoient fait addresser à lui, pour lui commettre un des plus importans affaires de l'Europe; c'estoit en fin la prise de Font Arabie; & pource que les moiens en estoient fort estranges, j'ai pensé les devoir exposer, pour faire voir à quelle dureté les cœurs estoient lors parvenus: Loro disoit donc ainsi en mauvais homme & mauvais François.

Nous avons dans le chasteau de Font Arabie 40. mortes paies & non plus, desquels avec le consentement de mon frere, qui y commande, je tire souvent jusques à 25. des meilleurs, & n'y en laisse que 15. pour aller escumer dans la riviere de Bourdeaux, où nous avons fait d'assez bons butins, soit sur l'eau, soit en descendant à terre, selon les intelligences que nous avons avec un Capitaine de Broüage & un gentilhomme d'auprés de Talemont & d'ailleurs; pource que nous ne sommes pas chiches de faire perir les basteaux & les personnes; nous n'avons esté aucunement descouverts. Or croiant que le Roi vostre maistre n'a rien plus à cœur que de donner Font Arabie pour frontiere à ses terres, je me suis avisé de lui en faire un present moiennant une bonne recompense, de laquelle je demande vostre foi pour plege, aiant appris que vous l'observez de poinct en poinct: La maniere de parvenir à fin d'un tel affaire, est que vous fassiez cacher en la maison du gentil homme voisin de Tallemont sur Gironde, que je vous nommerai quand il sera temps, quelques gens de guerre, & parmi ceux là 25. hommes determinez; mes gens s'attendront que je vueille faire là ma descente comme j'ai accoustumé, je les vous menerai là quatre à quatre: car nous faisons ainsi pour nous embusquer, & nous les poignarderons au prix qu'ils arriveront, cela fait nous embarquerons nostre trouppe dans la patache, pour nous en venir terrir auprés de Bierris, & de là descendre en une conche auprés d'Andage sur la soiree, pour arriver couverts de la nuict gratter à la Poterne aux heures dittes, nous avons un mot pour la faire ouvrir,

ↀ IↃ LXXXIV. & ainsi nous rendre maistres de tout le chasteau, où il faudra tout tuer, & sur tout mon frere, car s'il gagnoit avec quelque soldat un coin de tour il seroit secouru & nous perdus. Tels propos & l'effroiable mine de l'Espagnol, qui avoit l'œil louche, le nez troussé, les nazeaux ouverts & le front enflé en rond, donnerent mauvais goust à l'auditeur; nonobstant il ne laissa pas d'envoier loger l'Espagnol au petit Nerac chez un homme confident, puis s'en alla trouver le Roi son Maistre, lui disant, Sire, voici un abregé de nos peines (pource qu'il venoit de nouveau de S. Sebastien, sur les errres de l'entreprise de Grammont) pourveu qu'il plaise à vostre Majesté ouïr un homme qui m'est venu trouver, avec les cautions que Frontenac, à qui je le communiquerai, & moi vous apporterons; car s'il y eut jamais un assassin c'est celui qui se presente, consideré en touttes ses parties; si cela n'est pas l'affaire est horrible entre vos ennemis, & avantageuse à vous & aux vostres: là dessus il lui conta le brutal dessein, comme nous vous l'avons deduit; mais il y eut biẽ de la colere entre le maistre & les deux Escuiers, quand ils opiniastrerent contre lui qu'il ne verroit point l'Espagnol si ce n'estoit à leur mode: C'est qu'on faisoit porter les affaires dans une petitte allee derobee, dans l'espesseur de la muraille de la tour du chasteau qui touchoit à la chambre du Roi; cette allee si estroitte qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois; les Escuiers avec chacun un poignard au poing faisoient parler le galland par dessus leurs jambes appuiees à la muraille de l'autre costé, & eux deux à bẽ chevet, encores contraignirent ils leur Maistre d'avoir une espee courte à la main, aiant vestu un pourpoint maillé: Ainsi fut le premier abouchement, duquel ce Prince n'estant pas content, il fallut qu'il vist son homme le lendemain en la plenne de Nazaret, lui bien monté, l'autre sur un bidet l'espee au costé, mais tous jours parlant par dessus les crinieres de 2. bos courtaux qu'avoient entre les jambes les compagnons: ce Roi entra en grande impatience de la curatelle, comme il disoit, où ses gens le tenoient; & dequoi sans Frontenac, l'autre Escuyer vouloit faire emprisonner & gehenner l'Espagnol; dont pour manier cet affaire plus à plaisir on donna à Aubigné un voiage pour conduire un dessein sur Brouage, & voici ce qui avint en son absence. Par l'entreprise de deffunct Gramont il y avoit quelques soldats corrompus à S. Sebastien & à Font Arabie; ceux-là trouvans à dire Loro, & aiant ouy dire à un confesseur qu'il lui tardoit, bien qu'il n'en savoit des nouvelles, envoierent un advertissement, dans lequel en despeignant cet homme, ils l'appeloient (& non sans raison) demi Geant: Dés que ce rustre fut prisonnier, contre la volonté du Roi de Navarre, il ne fit plus que hurler, grincer les dents, & cercher diverses inventions pour se faire mourir. Or pource que c'estoit un estranger, emprunté par les menees de quelque Prince François, desquels l'honneur estoit à conserver,

ſerver, ou bien avec lequel il n'eſtoit pas temps de rompre; mais falloit ca- CIO IO LXXXIV
cher l'injure, pour ne faire pas à côtre-temps les choſes auſquelles elle obligeoit en paroiſſant. On fut d'avis pour parfaire ce procés de l'eſloigner à Caſtel-jaloux : il arriva qu'en paſſant ſur le pont de Barbaſte le deſeſperé ſe jetta la teſte en bas dans la riviere (precipice effroiable à ceux qui le regarderont) & tomba entre deux rochers, où par grand hazard il ſe trouva de l'eau aſſez pour ſouſtenir ce colloſſe & le garder d'eſtre briſé, n'y aiant gueres d'endroit qui euſt peu le garentir que cettui-là : on court de tous coſtez pour le reprendre, à quoi il y eut bien de la pene, pource qu'il cerchoit tousjours le fond de l'eau, plongeant oppiniaſtrément la teſte en bas pour ſe noier. Il fut donc mené à Caſtel-jaloux, & aiant tout confeſſé, executé en la priſon, ſon procés eſteint avec lui. De tant d'accidents, où il a paru au Roi de Navarre que vallent les ſerviteurs amis, il a eſté bon que cet exemple ſe ſoit veu, à la lecture duquel pluſieurs bons François accompagneront d'un ſouſpir ces paroles, Ah! que ce prince n'a-il tous-jours eſté en auſſi fidelles mains.

Pource que nous avons parlé ci deſſus du mont de Marſan, il faut dire comme peu de temps auparavant ce Prince l'avoit mis entre ſes mains; le Roi lui aiāt teſmoigné par le Duc d'Eſpernon & autres qu'il n'auroit point à contre-cœur l'affermiſſement de ſon beau-frere, & les choſes qu'il pourroit oſter du chemin de la Ligue en s'en accommodant. Les Refformez eurent avis ou ſe perſuaderent que l'Eveſque de Comminges, baſtard de Lanſac, avoit entrepris ſur quelques places d'Armagnac, & meſme devoit faire ſa teſte du Bailliage de Marſan, en ſe rendant maiſtre du lieu, & cela avec l'intelligence de Pouyane : Le Roi de Navarre delibera de primer, & ſe ſervir en cela de deux de la ville qui portoient le nom de Campet, à lui preſentez par le Baron de Caſtelnau : Ce Prince donc vint coucher à S. Iuſtin, aiant pouſſé devant ſes gardes, & quelques gentils-hommes de ſa ſuitte. Le Mont de Marſan eſt baſti à la rencontre de deux rivieres, qui lui ſervent de foſſé, hors-mis par la teſte du chaſteau; or pource que ces rivieres ſont profondes, les murailles de ce coſté-là ne ſont que de 15. pieds, c'eſt pourquoi la deliberation fut, de faire deſcēdre un bateau le long de la Douſe, ce bateau d'un arbre creuzé, pource que cette riviere n'en a point d'autre: ſoit dit en paſſant que le bateau ſe coulant aux pieds de la tour du chaſteau en une nuict fort noire, la ſentinelle cracha ſur le viſage de celui qui le menoit; là dedans paſſerent 60. hommes 4. à 4. couchez de leur long les uns ſur les autres : ce vaiſſeau, hors-mis la premiere fois, tiré & retiré avec de la meche : Sur la fin du paſſage des 60. le jour ſe leve & deſcouvrit à ceux qui eſtoient paſſez un ſi gros & ſi eſpaix amas de ronces, que pas un d'eux n'eſpera pouvoir aller à la muraille : leur eſtonnement eſtant communiqué à

CIↃ IↃ LXXXIV. ceux qui devoient s'embarquer, nul ne voulut plus augmenter la trouppe miserable; ceux qui savoient nager se despouillent pour repasser; tout cela à la veuë & à 80. pas d'un grand portal, où on plantoit un corps de garde: Il avoit passé des premiers un des entrepreneurs que nous avōs nommez, qui estoit Procureur, & avoit fortuittement porté une grand' dague; cettui ci voiant qu'il ne pouvoit attendre d'une prison que la corde, empesche de se jetter en l'eau ceux qui s'y preparoient, se jette dans les ronces, fait un commencement de passage avec sa dague, emploie les mains & les dents à arracher, & en avoit passé la moitié avant qu'aucun print courage de lui aider: Il estoit prés de soleil levant que le silence de dedans faisoit croire à tous les entrepreneurs qu'on les attendoit sur le ventre: En fin ce pauvre Procureur n'en pouvant plus, tourna les dents & les mains sanglantes vers ses compagnons, leur disant, Vaut il pas mieux aller mourir là dedans; sur quoi un soldat des gardes tira son espee pour combattre les ronces: Comme la troupe vid que les deux tiers estoient passez, ils s'y jettent tous: Il arrive la plus furieuse & espaisse pluie qui se soit jamais remarquee: Voila le pied de la muraille gagné, deux eschelles mises, la muraille passee; le Procureur crie qu'on n'oubliast pas quelques haches qui estoient là; ils se trouvent tous enfermez dans un jardin; ils brisent les portes avec beaucoup de bruit; ils arrivent dans la grand' ruë, chamaillent les portes de la ville: la pluie s'arreste & le soleil se leve sur leur besongne: en fin sans qu'il se tirast une harquebusade, ils ouvrent touttes les portes, & donnent entree au Roi de Navarre qui y estoit accouru, & fit faire ses logis avec aussi peu de desordre que s'il fust arrivé à Nerac, sans que la garnison eust autre chose pour couvrir sa honte que l'orage effroiable qui avoit estonné tous ceux de dedans: Quant aux autres, il faut dire que la necessité les avoit endurcis.

Or touttes les entreprises sur les frōtieres d'Espagne, & dans le Roiaume, nottammēt sur Brouage, pour laquelle ce Prince ne dormoit point; de plus une negociatiō avec le Roi d'Espagne, de laquelle nous parlerōs à la liaison des affaires; tout cela tomba de la teste aux pieds, quand la mort de Monsieur fut apportee à Nerac.

Aprés que les affaires des Tercieres furent mal acheminees, que le desastre d'Anvers eut fait perdre à Monsieur plusieurs serviteurs, toutte creance & toutte esperance de ses desseins, il se retira à Chasteau Tierri, d'où il essaioit encores à regagner sa place en Brabant, travaillant sur tout par la simplicité & douceur du Prince d'Orange, qui vouloit tous jours qu'on oubliast le passé, & qu'il fust r'appelé; mais tout lui succedant à contre cœur, l'ennui l'accabla, si bien qu'il mourut le 12. Ieun 1584. Ce Prince redoubloit son chagrin pour se voir dehors le Roiaume avoir rēdu son nom execrable; au dedans à tous les Refformez; à la Cour par le bruit de ses vices: il

se voioit

se voioit touttes les Dames ennemies : Et quand au Roi il estoit fermé à encroire la haine par plusieurs marques,cōme par la mort de son espee de chevet Bussi,de qui la fin fut telle.Le Roi aiāt seu qu'il usoit privémēt de la Dame de Mōsoreau,envoia querir le mari,lui fit sētir le deshōneur de sa maisō, par l'authorité d'un puissant tesmoin il lui promit touttes impunitez pour la vengeance, lui donnant pour gage la femme de Villequier,qu'il fit tuer par son mari, quoi qu'aiant joui d'elle. Monsoreau donc contraint sa femme à donner rendé vous à Bussi, qui n'y manqua pas; accompagné du Lieutenant de Saumur : Monsoreau lui decouple 14. hommes armez, desquels ce resolu courage en blessa deux; se defendant jusques à la mort : Le Lieutenant de Saumur aprés qu'on lui eut passé la langue au travers la gorge, pour se signaller en maquereau, fut jetté dans les fossez : Et ainsi mourut Bussi, hōme sans ame, aiant un grād esprit, tant aux choses qu'aux lāgues,un courage sans mesure, mais qu'il emploioit plus à mordre les chiens de sa meute que sur les loups; tellement qu'un bon capitaine l'eust desiré chez ses ennemis. Touttes ces choses accablerent monsieur jusqu'à sa mort. I'eusse apposé en ce lieu un tableau publié de ce temps, pour mōstrer la haine qu'il avoit acquise, mais j'ai eu juste crainte qu'on m'eust pris pour certificateur des enormitez : Bien pouvons nous dire qu'il mourut (hors mis les compagnons ou serfs de ses plaisirs) aiant acquis autant d'ennemis que de connoissans. On fit imprimer la description de son ouverture par les medecins,où entre autres choses on fit paroistre qu'il estoit mort le sang (comme il estoit advenu au Roi Charles) lui jaillissant par tous les pores, la masse du dedans entierement corrompuë, & la ratte convertie en pus : Quelques uns attribuoient aux Liguez la curiosité de cette impression : Les plus moderez vouloient que telles marques fussent seullement effects d'une grande melancolie, sans y cercher une plus sinistre interpretation.

CIO IO LXXXIV.

CHAPITRE V.

PRISE DES ARMES.

A Tous les preparatifs que nous avons touchez au Chapitre III. le Roi n'eut remede que de mettre la main à la plume & non à l'espee, & escrire à la Noblesse, au Roi de Navarre & au Prince de Condé, Que lui & chacun pouvoit connoistre evidemment, combien faux estoit le pretexte des Liguez, sous lequel ils entreprenoient sur sa personne & couronne,n'ayans autre but que s'agrandir par la dissipation de l'Estat; à quoi il demandoit l'assistance que tous devoient à la Roiauté, & chacun à soi mesme.

CIↃ IↃ LXXXIV. Ces lettres generales furent suivies d'autres plus particulieres aux Confreres du S. Esprit & aux penitens, par lesquelles le Roi nottoit l'ingratitude & impieté de ceux de Guise, tant par reproches de ses bien faits, que par des contes de leurs desbauches; opposant à cela ses grandes devotions, desquelles il les prenoit à tesmoings. Les associez ne se servirẽt gueres de la plume se contenterent seulement de faire eschapper quelques Pasquins & livrets sur l'arriere Venus active & passive qui s'exerçoit au Cabinet; resveillans tous les noms odieux, que les gens de bien lisent à regret dans les Histoires Romaines, & notamment attaquent un des mignons de quelques chancres & maladies veneriennes gagnees par le derriere, traittees, & en fin gueries par le medecin Miron, qui estant mal content, donnoit tels advertissemens. mais ils eurent plus à cœur de mettre le fer en besongne, premierement en Picardie où ils se saisirent sans peine & sans combat, de toutes les villes; & n'en resta gueres que Boulogne, que Saincte Marie refusa au Duc d'Aumale venant de prendre Dourlans; On oit de mesme temps la prise des meilleures villes de France, d'entre lesquelles Marseille se libera, car aiant esté prise par la menee du second conseil nommé d'Acas, le peuple las de crier vive la ligue eut honte de soi mesme & se r'avisa, si bien que de mesme violence ils crierent vive le Roi, & firent pendre leur Consul; cela au commencement d'Avril: A la fin du mesme mois fut chassé de Lyon le Passage que le Duc Despernon y avoit fait mettre; ce Capitaine se voulant deffendre, eut pour responce de ses soldats, qu'ils ne vouloient pas estre damnez pour un fauteur d'heretiques comme le Roi; & quand à leurs sermens, que les peres Iesuittes les en avoient dispensez. On ne voioit venir à la Cour que courriers qui apportoient prises de places sans combat, & par moiens si honteux que l'Histoire se dispense de les conter: car tous les stratagemes qui y furent emploiez revienent à 2. points, assavoir les sõmes d'argent, promises ou comtees, ou bien aux declamations des prescheurs en public, & en secret, pour esmouvoir le peuple aux agreables pretextes de leur parti nouveau. La Picardie & la Champagne furent incontinent pleines de regimens de gens de pied, & compagnies de cavalerie, qui s'avançoient de rendez vous à rendez vous tousjours vers Paris. Le voisinage de telles gens fit bien tard & bien froidement armer le Roi, tant à cause de la timidité qui l'avoit saisi, craignant mesme par ses armes d'irriter d'avantage ses ennemis, comme aussi pource qu'il lui estoit fort difficile de choisir le fidele d'avec l'infidele; tous les mal contans ne cerchans qu'occasion de se vanger, & plusieurs lui faisans lors de grandes demandes, pour avec plus de couleur, aller trouver le Duc de Guyse, qui leur sembloit devoir partager le Roiaume en conquerant.

Les Reff. furent les premiers qui eurent le cul sur la selle, en Poictou, en Dau-

en Dauphiné & en Languedoc : ceux qui estoient les plus prés des Princes CIↃ IↃ LXXXV.
regardoient leur contenances: les Poictevins soliciterent François, Duc de Montpensier par la mort de Louis; il fut long temps sans se confier en leurs conseils, retenu par les Moines, qui declamoient contre le Roi, & lui disoient que les Huguenots (tremblans pour leur ruine, qu'ils voioient seure & certaine) vouloient tirer la chastagne du feu avec la patte du levrier; il estoit d'ailleurs aisé de mener ce Prince au soupçon de ceux qu'il haissoit: La colere desnoua ce noud; car comme il eut fait quelque amas, il eut nouvelles que Drou amenoit les trouppes qu'il avoit amassees en Berry pour manger le Poictou : Quelques gentils hommes de Chastelleraudois incertains de parti, mais desirans de deffendre leurs poulles, allerent voir Drou, & apres quelques honnestetez, lui voulurent faire pœur du Duc de Montpensier; Il leur respondit qu'il le tenoit pour une charrette. La Boulaie aiant sceu cela alla faire sentir cette injure au Duc, & en mesme temps, lui presente quatre vingts gentils hommes, & deux fois autant d'harquebusiers, ne demandant autre assistance que de la veuë & authorité du Duc; & ainsi aiant tant fait que de le mettre à cheval, & sceu que Drou avoit quatre compagnies qui commençoient à se former dans Attigny, La Boullaye s'y en va; & pour porter lui mesme de ses nouvelles arrive au trot & au galop, donne dans le bourg, gens darmes & arquebusiers meslez ensemble, & cela lui succeda mieux, que si en prenant ordre il eut donné loisir aux compagnies de s'accommoder dans le temple, & en quelques maisons prochaines : cette petitte deffaitte resveilla le païs, reschauffa ce Prince, engagea & mit hors le chois du parti plusieurs qui en deliberoient, & apprit aux Cath. & Reff. à s'unir & combattre ensemble, ce qui ne fut pas de petit moment.

CHAPITRE VI.

De ce que fit le Roi de Navarre.

DE ce branle le Roi de Navarre mit aussi de son costé la main à la plume, envoie sa declaration au Roi, faitte à Bergerac le 10. Ieun, l'adresse à tous Princes, touttes Cours & cõpagnies Roialles, tous gentils hõmes & autres amateurs de la Courõne de France: Il cõmence par la cõfession de sa religion; maintiēt qu'il ne peut estre heretique, estãt tous jours preparé à l'instruction par bõs & notables moiẽs; qu'il n'a point choisi sa religiõ, puis qu'il y est nai & nourri; le schisme estant commencé ; que chacun sait comment il se rengea à la Messe lors de la S. Barthelemi, l'aage, la force la crainte & l'horreur aiant rendu sa volonté sans vouloir; qu'il se soubmet à

CIƆ IƆ LXXXV. un Concile bien libre, non pas aux voies par lesquelles on a pensé à le de-
struire au lieu de l'instruire ; à le ruiner & non le reunir. Qu'en touttes le
guerres il n'a eu autre respect que celui de Dieu & le service du Roi : Qu
aussi tost que sa Majesté eut accordé par ses Edicts la liberté des consciences
il avoit posé les armes, contremandé ses trouppes & les forces estrangere
de ses amis & confederez : Qu'il n'est point ennemi des Cath. les maintien
en Bearn & en Navarre en la liberté que la Roine sa mere les avoit laissez
& commet tous les jours sa vie, son honneur & affaires principaux entr
leurs mains comme aians les principales charges de sa maison : Que l
Concordat de Magdebourg, contre lequel les Prescheurs de la Ligue s
font oüir en leurs chaires, seroit mieux seant en un banc de Charlatans
estant cette assemblee nulle, fausse, & qui ne s'est tenuë aucunement; mes-
mement l'Electeur Palatin & le Prince d'Orange, desquels ils couchent en
leurs escrit, estans morts auparavant, l'un à Heidelbeg & l'autre à Delfe
assassiné par Girard. Quand aux places non renduës: que les attentats con-
tre l'Edit en avoient empesché la redition, sous la bóne permission du Roi.
Que si la Ligue vouloit mettre promptement les armes bas, elles seroient
restablies promptement. Quant à la declaration de son incapacité à la Cou-
ronne, c'est une chose bien sensible, à laquelle il a pensé le moins, esperant
que Dieu donnera longue vie & heureuse lignee au Roi, au grand regret de
ceux qui jugent de lui & de la Roine en la fleur de leurs ans, comme s'ils
estoient steriles; & bastissent tant de desseins sur leur tombeau. Et pource
qu'en leur declaration ils avoient taxé le Roi de Navarre, comme desireux
de la mort du Roi & perturbateur de l'Estat, ledit Sieur Roi dit, qu'ils ont
faussement & malicieusement menti; s'offre à demesler cette querelle de sa
personne à celle du Duc de Guise, ou de deux, ou de dix à dix, avec armes
accoustumees entre Chevaliers, à fin que la Noblesse Françoise demeure en
paix, & que le peuple n'en souffre plus longuement.

Voila toutte la France en armes ; les Refformez spectateurs de deux partis dans le parti de leurs ennemis ; & eux mesmes agitez de deux opinions contraires qui mi-partissoient les esprits de leurs Chefs : On leur mandoit de la Cour que ce seroit une grande prudéce à eux de ne s'esmouvoir point dans l'emotion des autres ; que demeurans paisibles ils condamnoient les armes de la Ligue : Que ce seroit un brave trait s'ils faisoient couler leurs gens de guerre dans les trouppes du Roi ; & plustost s'ils faisoient prendre le nom des compagnies à des Catholiques, bien que leurs inferieurs, specialement à ceux qui avoient suivi leur parti : que dedans ces compagnies se cacheroient plusieurs hommes de bonne maison, qui ne laisseroient pas de frapper en capitaines, bien qu'ils ne fussent que soldats, qu'ils verroient le Cath. ruiné par le Cath. & que l'on ne pourroit les accuser

d'ambition

d'ambition quand aucune compagnie ne porteroit le nom d'un Reff. Cette nouveauté se rendit agreable à plusieurs, principalement aux Ministres & gens de Conseil; & comme elle passoit de paradoxe en deliberation, le Roi de Navarre qui, finissant l'assemblee de Montauban, avoit demandé un nouvel envoi de deputez par touttes les Provinces, les receut en ce téps-là, & donna rendé-vous à Guistres prés Coutras à tous les Chefs du parti: tous s'estans rendus en ce lieu, l'assemblee fut convoquee un matin en une grand' salle du Prieuré, où furent commandez d'assister quelques Mestres de Camp; si bien que cet amas estoit de 60. testes. Le Roi de Navarre aprés la priere fit la proposition en ces termes. CIↃ IↃ LXXXV.

Si j'eusse creu (mes amis) que les affaires qui se presentent n'en eussent voulu qu'à ma teste; que la ruine de mon bien, la diminution de mes interests & de tout ce qui m'est de plus cher, hors l'honneur, vous eust apporté tranquilité & seureté, vous n'eussiez point eu de mes nouvelles; & avec l'avis & l'assistance de mes serviteurs particuliers, j'eusse (aux despens de ma vie) arresté les ennemis: mais estant question de la conservation ou ruine de touttes les Eglises Reff. & par là de la gloire de Dieu, j'ai pensé devoir deliberer avec vous de ce qui vous touche. Ce qui se presente le premier à traitter est, Si nous devons avoir les mains croisees durant le debat de nos ennemis; envoier tous nos gens de guerre dedans les armees du Roi, sans nom & sans authorité, qui est une opinion en la bouche & au cœur de plusieurs; ou bien si nous devons avec armes separees secourir le Roi, & prendre les occasions qui se presenteront pour nostre affermissement: Voila sur quoi je prie un chacun de cette compagnie vouloir donner son avis sans particuliere passion. Là dessus, comme l'assemblee estoit en rond autour de la salle, sans presceances observees, le Vicomte de Turenne qui estoit le premier à la main gauche fut commandé de parler; & pource qu'il avoit esté accusé dans son parti d'avoir esté des 5. qui avoient trop legerement (comme on disoit) donné le branle à la derniere prise des armes; voulant effacer ce reproche, ou peut-estre aiant à cœur la mediocrité qu'on proposoit, parla ainsi,

Pource que le succés de touttes affaires depend de la benediction ou malediction de Dieu, la justice ou l'injustice sont, à mon avis, les poincts qui doivent les premiers entrer en consideration, à nous mesmement qui ne distinguons pas nostre droit d'avec nos adversaires, ni par querelles de nation à nation, ni par interest de succession; mais par la dispute de la verité au mensonge, & de nostre droit à leur iniquité: De ces choses nous avons à rédre cópte à Dieu, à nos voisins, à nos cópatriottes & à nous-mesme, veu que la guerre se fait par les hómes, qui ne sont nostres dedans ni dehors le Roiaume que par une juste passion, à eux & à nous commune: nostre pa-

CIↃ IↃ LXXXV. cience couppe la gorge aux raisons des ennemis, nostre impatience justifieroit leurs armes & desseins : voila pour le juste : Pour le succez je raisonne ainsi, Si vous vous armez le Roi vous craindra, s'il vous craint il vous haira, s'il vous hait il vous attaquera, s'il vous attaque il vous destruira. Cette crainte du Roi n'est pas appuiee sur la multitude de vos armees, lesquelles n'ont plus les reins des anciennes, mais pource que vous le contraindrez à subir les conditions de ses ennemis & les vostres, raisonnable occasion du second poinct qui est la haine. Quand à vostre ruine qui peut selon l'aparence humaine attendre autre chose de deux puissances, la moindre desquelles n'est que trop capable de cela ; veu mesme que l'emulation de deux partis reconciliez les eschauffera contre vous, & que les fautes par lesquelles vous avez echappé de leurs mains leur seront perpetuellement devant les yeux ; Ie suis donc d'avis que par nostre tolerance nous mettions charbons ardans sur la teste de ceux qui nous haïssent injustement; Que nous facions couler nos gens de guerre dans les armees & compagnies Roiales : le Roi devra sa delivrance à nostre vertu, & donnera sa haine passee à nostre humilité : Que s'il avient qu'il s'accorde apres avec nos adversaires & les siens, nostre preudhomie reluira comme un midy envers les estrangers & regnicoles ; fera que les ingrats viendront à nous avec les consciences & les cœurs transis; nos courages seront enflez & pleins de nostre probité, laquelle fera descendre du ciel sur nos armes la benediction de Dieu. Ce discours emporta vingt des voix suivantes sans y contredire ni ajouster, hors mis Constant, qui fortifia l'avis du Vicomte d'un exemple seulement ; & toute la compagnie espousoit cette opinion, quand un Mestre de Camp commandé à son rang, parla ainsi.

Si la fidelité n'estoit ici plus de saison que la discretion, le respect & l'honneur que je doi à ceux qui ont parlé me fermeroit la bouche ; mais le serment que j'ai à Dieu, à sa cause & à vous (Sire) me l'ouvre, & aux despens de la bien seance, me fait dire ce qui est de mon sentiment : ce seroit fouler aux pieds les cendres de nos Martyrs, & le sang de nos vaillans hommes, ce seroit planter des potances sur les tombeaux de nos Princes & grands Capitaines morts, & condamner à pareille ignominie ceux qui encores debout, ont voué leurs vies à Dieu, que de mettre ici en doute & sur le bureau, avec quelle justice ils ont exercé leurs magnanimitez; ce seroit craindre que Dieu mesme ne fust coulpable aiant beni leurs armes, par lesquelles ils ont traitté avec les Rois selon le droit des gens, arresté les injustes brulemens qui s'exerçoient de tous costez, & acquis la paix à l'Eglise & à la France ; mesmes cette assemblee seroit criminelle de leze Majesté, si nous avions ozé convenir en ce lieu sans estre asseurez & pleins de nostre droit : ce n'est donc plus à nous de regarder en arriere, ou nous ne verrons

qu'Eglises

qu'Eglises, villes, familles & personnes ruinees, en partie par la perfidie CIↃ IↃ LXXXV
des ennemis, partie par ceux qui leurs cercheroient des excuses, pour s'excuser des labeurs & perils, ausquels Dieu nous appelle quand il lui plaist. Si vous vous armez le Roi vous craindra;il est vrai,si le Roi vous craint il vous haïra; pleust à Dieu que cette haine fust à commencer : s'il vous haït il vous destruira : que nous n'eussions point encores essaié le pouvoir de cette haine; mais bien à propos la crainte qui empesche les effects de la haine : heureux seront ceux qui par cette crainte empescheront leur ruine;malheureux qui appellera cette ruine par le mespris : Ie di donc que nous ne devons point estre seuls desarmez quand toutte la France est en armes, ni permettre à nos soldats de prester serment aux capitaines qui l'ont presté de nous exterminer, leur faire avoir en reverence les visages sur lesquels ils doivent faire trencher leurs coutelas, & de plus les faire marcher sous les drappeaux de la croix blanche, qui leur ont servi & doivent servir encores de quintaines & de blanc : Savez vous aussi les differentes leçons qu'ils apprennent en l'un & en l'autre parti; là ils deviennent mercenaires; ici ils n'ont autre loier que la juste passion : là ils goustent les delices; ici ils observent une milice sans repos : Les arts sont esmeus par la gloire, & sur touts ceux de la guerre : Monstrerons nous à nostre jeune noblesse l'ignominie chez nous & l'honneur chez les autres : prenez que nous puissions les mettre si bas de courage, qu'ils se mettent sous leurs valets de diverse religion, comment remettrez vous à leurs poincts les cœurs ainsi abbattus : que veut on que deviennent nos Princes du sang & les grands Seigneurs du parti ? donneront ils à leurs haineux leurs hommes & leur creance, qu'ils ont achetees par tant de bien faicts? quand auront ils monstré leur valeur à des soldats nouveaux? fouleront ils aux pieds leur grandeur naturelle; car ils les perdront par la soumission, ou l'honneur par l'oisiveté : Ouï, il faut monstrer nostre humilité, faisons donc que ce soit sans lascheté : demeurons capables de servir le Roi à son besoin, & de nous servir au nostre; & puis ploier devant lui quand il sera temps nos genoux touts armez, lui prester le serment en tirant la main du gantelet, porter à ses pieds nos victoires & non pas nos estonnemens; victoires ausquelles nos soldats ne porteront l'estomac de bonne grace estans meslez parmi ceux qui leur font craindre le dos: I'adjousterai encores ce poinct de droict, C'est que le pretexte sur lequel nos ennemis ont eschapé à leur Roi est pour nous sauter au collet: il est necessaire que le respect de nos espees les arreste puis que le Sceptre ne le peut: ostõs leur la joie & le proffit de la soumission que nous voulõs rẽdre au Prince:Et quãd au cõseil par lequel nous avõs esté dissipez, soit assez de servir entiers ceux qui nous veulent en pieces & morceaux : Ie cõcluds ainsi,Si nous nous desarmons le Roi nous mesprisera; nostre mespris le dõnera à nos ennemis:

CIↃ IↃ LXXXV. uni avec eux il nous attaquera, & ruinera desarmez; ou bien si nous nous armons le Roi nous estimera, nous estimant il nous appellera, unis avec lui nous romprons la teste à ses ennemis. Il eschappa au Roi de Navarre, sur la fin de ce discours, de s'escrier, Ie suis à lui; telle estoit lors l'ardeur de ce jeune Prince. Ces mots joints avec les raisons de la derniere harangue fit que le reste de l'assemblée souscrivit à la derniere opinion, fortifiee de quelques exemples qu'apporta le Plessis Mornai, & aprés lui le Prince de Condé.

CHAPITRE VI.

DIVERSES RENCONTRES EN POITOV.



ET ainsi les armes estans resoluës on depescha l'aprés dinee commissions des regimens à Lorges, à Aubigné, S. Surin & Charbonnieres; ceux là pour faire la guerre en Xaintonge & Poitou auprés du Prince de Condé: Puis au Baron de Salignac & à la Maurie pour aller en Gascongne avec le Roi de Navarre. Huict jours aprés arriva en Angoumois le premier combat de cette nouvelle guerre, lequel, bien que de peu de trouppes, se trouvera fort digne de memoire, à cause de ses divers accidents; l'occasion en fut telle. La Motte Conseiller au siege de Perigueux, sentant en soi trop de courage pour faire profession de la robbe longue, en laquelle pourtãt il estoit fort estimé, & d'ailleurs attiré par les caresses qu'il avoit receuës du Duc de Guise, s'estoit resolu à faire un regiment; si bien qu'il avoit des ja ensemble en quatre compagnies, quelque peu moins de 500. hommes tres bien armez: Cettui ci aiant seu que les Refformez levoient sur les bornes de l'Angoumois, pour les empescher ou deffaire en naissant, estoit venu faire un logis à Melle, s'avoüant au Roi, mais ses Perigourdins aians commis plusieurs excez aux despens des Refformez, comme d'avoir pourmené la femme d'un Ministre nuë, aprés l'avoir outragee en touttes façons: S. Gelais avec 45. gentils hommes, & Aubigné avec 120. harquebusiers, desquels il commençoit son regiment, se toucherent à la main pour aller charger la Motte à Contré, où il s'estoit retiré: Comme ils en prenoient le chemin les coureurs trouvent à S. Mandé deux de ses compagnies logees & bien barriquees: au commencement les aiant pris pour des picoureurs: ils donnerent dans la bourgade, mais ces premiers estans receus à coups d'espee, il falut que les gens de pied tournassent visage, aians affaire à plus de deux cents hommes de pied, logez avantageusement: Aubigné n'eust seu faire mieux que faire donner les Ousches, qui avoit douze ou quinze

ou quinze hommes à lui, à ce qu'il trouveroit à gauche; il en donne autant à Casaubon de Vignolles pour la droitte, & avec mesme nombre jette Nivaudiere devant soi; ce dernier outrepassa la barricade, comme ne l'aiant point veuë; son Mestre de camp la trouvant en son chemin, la voiant garnie des capitaines la Grange & Forisson, & de 80. hommes, y donne la teste baissee, ils furent receus à coups d'hallebardes & d'espee, si bien que l'un poussant l'autre avec perte de 4. bons hommes, les Catholiques quittent & s'espardent par le bourg, auquel presque touttes les maisons rendirent combat, & avec telle opiniastreté, que le capitaine la Grange trouva moien de ramasser jusqu'à quarante des siens, & avec cela regagna le logis qu'il avoit perdu, avec loisir de renforcer la barricade, & percer en divers lieux: ce fut aux autres à se r'alier pour reprendre encore une fois la maison: le Mestre de camp ne pouvant pour le pillage r'alier 20. des siens, & ne voulant paroistre si mal accompagné, attaque le grand corps de logis en perçãt la maison prochaine, & par ce moien y mit le feu: Durant deux heures de combat que rendit la Grange, La Motte averti par quelques fuiards part de Contré avec 260. harquebusiers, met deux charrettes devant soi, fait quitter la campagne à Chevrelieres qui estoit en garde avec 20. chevaux dans son chemin: Et S. Gelais voiant tous les siens en desordre, envoie avertir Aubigné pour lui faire quitter le bourg, ce qu'il ne put faire; car estant sur le poinct que, par la capitulation faitte, il tiroit les capitaines & soldats de la maison brulante, & les siens acharnez au pillage, ne furent pas aisez à jetter dehors promptement: tout ce qu'il put dõc faire fut d'envoier la Grange & les deux tiers de ce qui estoit dans la maison à S. Gelais, qui r'alioit hors du bourg tout ce qui en sortoit avec desordre. La Motte donne si gaillardement dedans le bourg, qu'il enferme dans la maison brulante 19. de ses ennemis, & 13. des siens qui n'avoient pas eu loisir de sortir. Voila les Reff. en grand peine, desquels les uns vouloient tuer ces treze prisonniers, mais leur Chef aima mieux les emploier desarmez en un grenier à cõbattre le feu; les faisant garder par deux soldats qui avoient tousjours le mousquet en jouë. La grande maison estant toutte en feu, ceux qui d'assaillans estoient venus assaillis, n'eurent en partage qu'un appenti, la porte duquel estoit brulee & n'estoit fermee que de deux corps morts brulans l'un sur l'autre. La Motte enfile toutte la bourgade, passe devant la porte de l'appenti, lui en chemise & peu de ses capitaines armez, & quelques hõmes qu'on lui tua en passant, toutte sa trouppe le suivit pour aller retrencher la bourgade au devant de S. Gelais & de ceux qui s'estoient r'aliez à lui à un petit bois prochain: aiant ainsi mis ordre il s'en vint attaquer les enfermez, qui avoient eu loisir de donner à la barricade la troisiesme façon. Aubigné aiant dit, Compagnons, il ne faut point douter de mourir; mais il faut que

CIƆ IƆ LXXXV. ce ſoit de bonne grace, print une hallebarde, & avec les capitaines Villermac, Cornioux, Valiere & Poirier, attendit la Motte, lequel ſecondant un ſergent qui avoit fait bruler l'amorce, vint donner du ventre à la barricade, où il laiſſe neuf des ſiens preſque tous tuez à coups de main : Le capitaine Foriſſon y redonne qui en perd ſept de meſme : comme ils vouloient redonner la troiſieſme fois les ſoldats ne firent que branler la queuë, & ſe mirent à crier, Au feu, au feu, ils bruleront comme regnards: Ie vous ai dit, que la porte de l'apenti n'eſtoit fermee que de deux corps morts : là donnerent les Perigourdins, & n'y trouverent qu'Aubigné & Perai; mais ils furent ſi bien receus, que les deux premiers morts accompagnez de deux autres, leur ſervirent d'huis : il reſtoit à combattre le feu & les pierres, que de la grand' maiſon qui eſtoit eſteinte on jettoit ſur les deffendans, leſquels euſſent eſté tous eſtouffez, ſans une petitte cour, où ils alloient reſpirer chacun à ſon tour. La Motte (quoi que voiant la ruë pavee des ſiens) eut pitié de ces gentils-hommes, leur envoia du pain & du vin par un tambour, les priant d'experimenter ſa courtoiſie, les avertit comment S. Gelais avoit par deux fois donné au retrenchement, duquel nous avons parlé; mais n'aiant eſté ſuivi que des Ouſches, Surimeau, Caſaubon & deux autres, il n'avoit plus ni pouvoir ni eſpoir de ſecourir ſes amis : cela eſtoit vrai, & S. Gelais n'eſtoit plus là que pour attendre quelque renfort qu'il eſperoit, non pour ſecourir, mais pour venger ceux qu'il eſtimoit eſtre en cendre. En fin un ſergent Catholique aiant reconnu les Ouſches lui cria que les aſſiegez n'en pouvoient plus : par là S. Gelais ſachant ſes amis encore en vie, redonna courage aux ſiens pour le ſecours; & ſur cette contenance fit capitulation, qui fut de rendre la Grange & les autres priſonniers pour delivrer les enfermez ; mais eux qui voioient de prés en quel eſtat ils avoient mis les trouppes de la Motte, & meſmes n'aians plus à craindre le feu, refuſerent l'accord entierement. Ces diverſes ſortes de combat aians duré unze heures, la Motte auſſi las que les autres, capitula autrement, Aſſavoir qu'il battroit aux champs avec tous les ſiens, leſquels s'eſtans retirez à demie lieuë de là, Aubigné choiſiroit là les morts qu'il voudroit faire emporter, & la Motte viendroit aprés querir les ſiens. En ce Combat du coſté des Reff. furent tuez trois gentils-hommes de marque, ſeize ſoldats & trente bleſſez. Des Liguez moururent 160. hommes ſur la place, & trente cinq à S. Freſne, où ils s'eſtoient retirez, juſques où ils furent pourſuivis le lendemain par les forces du Prince de Condé, qui eſtoient venues de S. Iean au ſecours. Ce petit combat livra de chance, & reſveilla les uns & les autres à la guerre, de laquelle on doutoit auparavant.

De là à dix jours le meſme S. Gelais accompagné d'Aubigné, le premier n'aiant que ſon train, & l'autre 15. harquebuſiers à cheval, trouverent une

aprés

disnee trois compagnies de gens de pied, commandees par Sainćte Catherine, la Motte & Fonsermois; ces trouppes pensans gagner Broüage, vouloient faire un logis à Briou : comme ils n'estoient pas encore logez, Sainćt Gelais arrive au bout du bourg ; les quinze harquebuziers gagnent deux maisons; S. Gelais estant entre des arbres, où il ne pouvoit estre conté, fit faire quelques chamades à son trompette, & puis l'envoia parler aux capitaines, si glorieusement, qu'ils se rendirent à une capitulation laquelle sera mise ici comme nouvelle; Assavoir à rendre touttes les armes, à demander pardon à Dieu & au Roi les genoux à terre, pour avoir esté traitres à sa Majesté & infideles à l'Estat : Et le caprice de S. Gelais fut tel, qu'il fit signer ces mesmes paroles au Capitaine, & puis sortir du bourg les trouppes separees, assavoir 40. avec le baston blanc, qui alloient en Broüage, 70. l'espee au costé qui se retiroient en leurs maisons, & quelque 60. à qui on redonnoit les armes pour les porter au service du Roi; tout cela sans reconnoistre leurs maistres, qui n'estoient en tout que 28. CIϽ IϽ LXXX

CHAPITRE VIII.

Prise de Tules : Voiage du Duc de Mercœur en Poitou.

DE tous costez on oyoit nouvelles de ce que faisoient les Reff. comme de ce que nous avons dit, & comment bien tost aprés le Vicomte de Turenne, aiant avec soi le Regiment de la Maurie & quelques compagnies qui venoient à Charbonnieres, se saisit de Tules ; il fit donner ses deux trouppes d'infanterie par deux endroits du faux bourg des Haux; Chouppes avec ce qu'il avoit par le bas : Tauvenar avec quelques gentils hommes pied à terre, eut charge d'attaquer les Cordeliers: tout cela plein de 8. à 900. hommes de pied, se deffendit tres bien, principalement ceux des Haux, qui avoient fait quelques sorties, & remenez au commencement les enfans perdus de la Maurie; puis Charbonnieres & lui raliez, meslerent les plus tardifs de la retraitte, font avec petard breche à une maison, où ils donnent & sont arrestez sur le cul : cependant quelques soldats de commandement les uns sur les espaules des autres, gagnent le dessus des maisons, se logent dans les greniers; à l'effroi dequoi Tanvenai emporta les barricades jusques à la porte de la ville. Les habitans aians veu la gaillardise de leurs ennemis, capitulerent avec perte de 140. des leurs, & bien cent des attaquans.

Le Vicomte sachant que Monluc, avec les forces de Gascongne avoit

CIƆ IƆ LXXXV. assiegé Vic Faisansac, y fit une course, d'où il decouple Vignolles avec 150. harquebusiers pour entrer dans la ville, qui, comme petitte, estoit assiegee de fort prés: On trouva mauvais que cette commission, comme une des plus difficile du mestier, fust donnee à un homme de dixneuf ans; mais il prit parti si à propos, qu'il en fut quitte en passant sur le ventre à un corps de garde de 100. hommes; resolution qui fit lever le siege dans deux jours.

La Ligue paroissoit en Poictou, premierement par quelques trouppes de gentil-hommes, qui avoient eleu sur eux Briandiere, l'un des plus pauvres de la bande; mais homme de guerre: Et puis Nyort, comme plus proche des Reff. commença, ou par crainte ou par desir de nouveauté à prendre le parti des Liguez, & se voulut fortifier de 80. lances & quelques harquebusiers à cheval que le Duc de Mercœur leur envoia de Nantes par Herviliers; & dix jours aprés, le Duc mesmes aiant amassé des forces, voulut venir ruiner celles du Prince de Condé, qui ne faisoient que naistre. Sur cette nouvelle, avec les Regimés des Reff. il s'avança jusques vers Fors, croiant que les Bretons sachans son avancement apprehenderoiét le Poictou; mais estant sceuë à Fors l'arrivee du Duc à Fontenai avec 4000. hommes de pied sous un regiment fait au nom des Dames, celui de Sourdiac & Haut-bois-Saulaie; avec cela de 5. à 600. chevaux, sous les compagnies de S. Laurens, Boulenes, Vandré, les Roches-Bariteaux, Landereau, Haqueville, Briandiere, & la Ligue de Poictou sous lui; sa compagnie de gens-d'armes, qui estoit de 120. salades & ce qu'il y avoit sous sa cornette blanche. Le Prince de Condé & le Duc entrerent en mutuelle crainte l'un de l'autre; ce qui arresta, par respect, trois jours les Reff. & les Cath. laissans pour barriere la riviere de Sevre. Vn Mestre de camp du Prince se convia à passer l'eau, & faire un faux logis à une lieuë & demie de Coulonge les Reaux, où le Duc avoit donné son rendé-vous general le lendemain: ce Capitaine remõtroit au Prince que par là il tasteroit le Duc; qu'il falloit ainsi mesurer son ennemi; & que si pour la nouveauté il ne rompoit point son dessein; n'y aiant point moien de prendre resolution sur la crainte; que cela ne s'appelleroit qu'une course, & cette trouppe se pourroit retirer, sans qu'il fust dit que le corps du Prince eust lasché le pied. Telle nouveauté fut agreable à des esprits en doute, & le dessein fortifié de la presence du Prince de Genevois avec plus de force & plus d'apparence. Ce capitaine donc aiant laisśé le Prince de Genevois avec 120. sallades, & 400. harquebusiers à cheval dans S. Massire, jetta dans Coullonge dés le matin des Mareschaux des logis accompagnez de 120. harquebusiers, & lui avec 25. sallades bien choisies donne dans le chemin de Fontenai, & rencontre auprés de Chassenon 40. salades menez par Herviliers, qui venoient prendre langue cependant que leur armee desjeunoit pour desmarcher: les deux trompettes de ces trouppes

aians

aians sonné la charge de fort loin : ceux de Fontenai ne pouvans pas juger à CIↃ IↃ LXXXV.
qui ils avoient affaire, pource que le pais d'où naissoient les Reff. estoit couvert, tournerent visage vers Fontenai; & aians couru demie lieuë, trouverent une autre trouppe qui les r'asseurerent; & le Mestre de camp ne les aiāt suivis qu'autant comme le païs couvert lui cachoit la queuë, depesche en diligence au Prince de Genevois pour le faire avancer à Coulonge, & au Prince de Condé, qui aiant la bride à l'arçon, vint dés ce soir au mesme lieu en confusion. C'est le second exemple que je vous donne de la premiere leçon des armees; assavoir qui a besoin des avantages.

Au lendemain matin le Prince envoia un trompette au Duc pour lui offrir le combat de ses trouppes à son armee; se mocquant par la modestie du nom de troupes sur celui d'armee que le Duc avoit pris; & en mesme temps fit marcher jusques à une portee de coulevrine de Fontenai, avec les regimens de Lorges, Aubigné, S. Surin, Charbonnieres, qui estoit venu de Tules, & deux compagnies de Bois rond, soubs cela 1600. hommes de pied sans picques, & 500. chevaux d'eslite, sous les compagnies du Prince, de celui de Genevois, Rohan, Clermont, S. Gelais & la Boulaie, qui avoit la plus forte cōpagnie. Le Duc prit place de bataille dans le parc des Iacobins de Fontenai, n'estāt point tellemēt favorisé de la ville, qu'il n'y pust entrer le plus fort : Il n'y eut que les Roches Bariteaux, qui favorisé de la muraille des Iacobins, bien percee, presenta ses trouppes : La journee s'estant passee en fanfares, le Prince retourne à Coulonge; & les autres prindrent l'espouvente pour conseil; si bien que dés la nuict, partans avec la sourdine, ils s'en vont à grandes traittes & en desordre vers Nantes; jettent leurs drappeaux dedans S. Philibert de Grād lieu, bourg enfermé d'eau. Le Prince de Condé retourna sur ses pas, pour faire à ses ennemis (comme il disoit) pont d'or & esplanade d'argent : Quelques harquebusiers à cheval, entre ceux là les Capitaines l'Hommeau & Brion, sans commādement & desbandez, eurent à leur volonté tout le bagage de cette armee; tuerent 50. de leurs hommes de guerre, & emmenerent force prisonniers sans combat. De mesme temps le Comte de Brissac, n'aiant pas voulu se mesler avec le Duc, pour la haste que lui donnoit le Duc de Guise, marchoit vers Beau preau & Monraveau avec quelques 2000. hommes. Celui qui avoit esté cause de l'avancement du Prince, fit une course avec 50. chevaux vers ces trouppes, où il pensoit mieux faire, pource qu'elles devoient marcher d'asseurance; mais aiant chargé sur le soir, & deffait 40. chevaux à un moulin prés du Doré; le Comte de Brissac jetta ses gens de pied avec effroi aux passages d'Ingrande & Chantossai, & lui avec la cavalerie gagna le pont de Sez, pour mettre Loire entre lui & ses ennemis. Ainsi le Prince de Condé demeura maistre de la campagne, sur le poinct qu'il espousa la sœur de la Trimouïlle Duc

CIO IO LXXXV. de Touars, & par ce mariage renforça son parti de ce beau frere, qui n'y fut pas inutile aprés, & de la place de Taillebourg, tres forte & importante, pource que c'est le dernier pont de Charante : mais il y eut de la façon pour la mettre au parti des Reff; Car Bellegarde, Lieutenant de Roi en Xainctonge, avoit jetté Beaumont & ses compagnies de gens de pied dedans les ville haute & basse, qui en huict jours de loisir, s'estoient retranchez à la teste d'enhaut, pour y attendre une coulevrine, & puis avoient de là jusques au pont la riviere à main gauche, & la roche du chasteau pour muraille à droite, sans qu'il y eut ni descente ni poterne pour venir à eux au combat, sinon un petit portillon dans la muraille qui fermoit le grand fossé du chasteau, & encores le pont pour en sortir estoit affronté & bloqué de bons retranchemés garnis de mousqueterie : La dame de la Trimouille, qui avec sa fille estoit dans la place, envoie à S. Iean demander aide le Comte de Laval: S.Mesme & l'Orge aians ramassé leurs compagnies poussent devant la Boulaie avec sa trouppe, & quelques harquebusiers qu'ils lui donnerent : Le secours arrivé vers la garenne, ce fut à demesler les mesfiances huguenottes ; mais un gentil homme nommé Boisgiraut, & un autre nommé du Hamet, estans descendus par des cordes, la Boulaie s'en sert de guides; les fait suivre par ses harquebusiers, leur donne pour les soustenir Bastarderais avec dixhuict gentils hommes ; lui les suivant avec son reste : les premiers coulent par le portillon que nous avons dit : couvert de ronces, & d'espines, & s'estans jettez un à un, Bastarderais se hasta de saisir la rue, pource qu'on gourmandoit les siens par devant & par derriere : la Boulaie fait donner sa trouppe par le haut, & lui suit par la poterne , quelques canonnades & mousquetades du chasteau favorisans l'affaire, Beaumont & les siens furent enfoncez, pris ou tuez. Ie ne veux pas oublier que sur l'heure du combat le Capitaine Piccard avec toute la garnison de Xainte secourut les attaquez; ce qui fut cause de plus de combat, & de plus grande perte aux Catholiques, & mesme que la derniere compagnie qui marchoit pour le secours fut chargee & defaite par Rieux frere de Laval dans un chemin creux. En tout cet affaire : il y eut quelques 140. morts, quatre drappeaux pris, les autres sauvez dans la pochette, seize capitaines & gentil hommes prisonniers, qui furent traittez courtoisement: de l'autre costé ne fut perdu que six soldats.

CHAPITRE IX.

SIEGE DE BROVAGE.

DE Taillebourg, le Prince eut dessein de penser au paiement de ses forces, & pour ce faire aiant tout ramassé & emprunté des Rochelois ce

lois ce qu'il peut d'hommes & vaisseaux, il fit quitter d'effroi les garnisons CIↃ IↃ LXXXV.
que S. Luc avoit mises dans Fourras, S. Iean d'Angle & Soubize. La garnison de ce dernier lieu fut chargee en se retirant, par Lorges, qui les pressa de façon, qu'en leur faisant quitter tous les avantages des marais, il les mena battant jusques sur le port de Brouage, en tua quelques 18. à la veuë de S. Luc, qui ne les pouvoit faire secourir, à cause que la mer estoit basse, prit les capitaines Luchet & Millaubourg avec 50. de leurs prisonniers, qu'il mit au commencement sur leur foi. Tous ces petits succez eschaufferent le P. de Condé, & lui firent ozer le siege de Brouage; & pourtāt il s'avança à Marennes, sans estre arresté plustost qu'au bourg d'Hiers, qui estoit gardé par un petit canal qu'on ne pouvoit passer sinon aux basses marines; là dedās S. Luc avoit logé 300. de ses meilleurs hommes; ceux là firent bonne contenance quelque temps; mais voians une trouppe menee par la Boulaie, qui s'avançoit par le marais pour coupper entre la bourgade & Brouage: ceux d'Hiers, tant pour leur salut que pour la ville, gagnerent la contr'escarpe; & ainsi les Ref. cōmencerent quelque face de siege. Cepēdant Mornac estoit assiegé par ceux de Saujon & Candelai qui les commandoit: aprés deux jours d'approche & legeres pertes, il receut ceux de dedans à cōposition: Là fut pris le capitaine Iean Pierre, qui avoit eu & a depuis grand credit à la marine. La Trimouille avec une compagnie de gens d'armes se vint declarer du parti de son beau frere. Ceux de la Rochelle estans bien advertis des grands manquemens qu'il y avoit en Brouage, mais principalement de la dizette d'eau, de vin & de medicaments, esquiperent de nouveau ce qu'ils eurent de meilleurs vaisseaux; avec tout cela commença le siege de blocus en cette façon. S. Gelais, Mareschal de camp, se retrencha à la Blanchardiere avec ceux qu'ō y envoioit en garde du bourg d'Hiers, où estoit Bois du lis, avec les regimens de Lorge, S. Surin, Bois rōd. Aubigné à S. Aignan avec son regiment, sa compagnie de chevaux legers, & six cōpagnies d'arquebusiers à cheval qu'on lui avoit donné de plus pour rendre compte de ce qui pouvoit venir en la ville par les achenaux & marais de ce costé là jusques à la mer; & pourtant aiant recouvré des batteaux, il veint faire deux forts tout auprés de l'endroit où la Scitie s'estoit engagee, cōme nous avons dit au dernier livre du premier tome. Ranques eut la cōmission d'Oleron, où, à la faveur des navires Rochelois, il se logea, & prit à son arrivee les capitaines Beaumont & Tiebert, qui estoient descendus dans l'isle pour cercher moiens d'entrer en Brouage, estans envoiez de la part du Mareschal de Matignō pour negocier avec S. Luc. Par leurs memoires & propos le Prince fut asseuré qu'il n'y avoit point de secours pour ceux de Brouage, au moins qui peust estre prest de long temps; si bien que voiant touttes choses rire à son entreprise, il s'y confirma tant plus, emploiant le temps à policer son

CIↃ IↃ LXXXV. Armee, que lors il commença d'appeler ainsi; à mettre aux armes & en compagnie les habitans de ses isles, qui estoient au nombre de 3000. & qui au commencement s'emploierent assez bien pour leur liberté; car ils appeloiét ainsi l'obeïssance à un Prince de mesme religion qu'eux: Ils commencerent donc à travailler au pas de S. Sorlin, de S. Iust & de Marenes; qui sont, comme nous avons dit ailleurs, trois isles dans le marais, qu'ils appellent les Pas, & là où le peuple en bonne intelligence se pourroit maintenir (aiant du canon) contre une armee Turquesque; je l'ai oui ainsi maintenir & prouver dans un conseil de gens de guerre. Durant ces labeurs se passoient tous les jours escarmouches assez gaillardes dans cette grande plenne qui descend de la Blanchardiere à la ville, & dans laquelle les assiegeans n'avoient point fait de logis; se contentans de r'amener ceux qui sortoient jusques à la place du moulin dont nous avõs parlé autres fois: A ces exercices ne se trouvoiét gueres de gens de cheval que la compagnie de la Boulaie, qui donna une fois dans la queuë de ceux qui se retiroient; mais pour avoir trop tost paru perdit une belle occasion: là se signalerent de ceux de dehors, Bois rond, S. Surin, l'aisné Villermac, & sur tous Bois du lis: Du dedans S. Luc eschapa fort souvent plus loin que ne devoit le Gouverneur; Luchet & Fauville y parurent en deux ou trois occasions; mais particulierement Guitaut, qui presenta un combat de 120. mousquets & 80. picques à autant de cavalerie. Durant ces esbatemens il faut savoir des nouvelles de la Cour.

CHAPITRE X.

AFFAIRES DE LA COVR.

Brouage n'estoit pas assiegé de si prés que le Roi, bié empesché à respõdre aux dernieres requestes de la Ligue, qui demandoit l'aumosne avec une espee à deux mains, & faisoit à ce P. le cercle de Popilius: Si d'une part les armees qui grossissoient pour les Liguez l'espouventoient, les discours ordinaires de la Roine sa mere, ceux de ses confesseurs, de ses Con freres, & de ceux qu'il avoit choisis pour tesmoins de son excessive pieté, ne le souffroient prendre haleine: quelques uns seulement d'auprés de lui, mais de peu de marque au prix du Mareschal d'Haut mõt, l'encourageoiét avec lui; il cerchoit des remedes paliatifs à sa maladie en vain; il tasta une conference par le Cardinal de Lenõcourt & le Presidét Brulard, receuë des Guisars avec mespris: Les Reff. lui envoioient des offres excellẽts cõtre ses ennemis, avec grandes fidelitez, & des soubmissions à ses pieds: L'Angleterre vouloit defoncer pour lui: la Roine Elizabeth se condãnoit à faire de grandes avances

de deniers. Tout à la foule arriverent les Ambassadeurs extraordinaires des Electeurs Palatin, de Saxe & de Brandbourg; les Ducs de Witemberg & de Brunsuich, & du Lantgrave de Hesse; & cela executé par les plus grands Seigneurs d'Alemagne. En mesme temps se descouvroient entreprises d'attentats sur la vie du Roi, & des resolutiōs de le mettre moine; il ne pouvoit fournir à voir les petits livrets qu'on lui portoit en proze & en vers, & en diverses langues; quelques uns de ceux là chantans, qu'aux deux couronnes que le Roi faisoit porter pour devise, il lui en falloit adjouster pour troisiesme une de cheveux : mais le feu estoit mort au foier de son cœur, & tous ses soufflets n'en faisoient voller que de la cendre; si bien que tous les gens de guerre, & mesmement les soldats des gardes, blasphemoient de leur Prince & de sa lascheté, de laquelle les escrits attribuoient la cause à des pechez horribles, veritables ou inventez : Vous oiez dire tout haut, que depuis que ce Prince s'estoit prostitué à l'amour contre nature, mesmes avoit tourné ses voluptez à patir au lieu d'agir, on cottoit la perte du courage qu'on avoit veu à Monsieur à la naissance de telles enormitez : De ce mespris vint la crainte des partisans Roiaux, qui voioient le peril marié avec la honte; à quoi s'adjousta la grande terreur donnee par cette grande armee qu'on dressoit à Lisbonne, telle que nous la despeindrons en son lieu; & ainsi les plus confidens Seigneurs & gentils hommes, & les plus estimez Conseillers de ce Roi, gagnez, outre la peur, par les presens d'Espagne, menerēt au commencement l'esprit de leur maistre, & puis le trainerēt tout à fait dedans l'estonnement; recevans de bon cœur la fulminente du Pape, & l'excommunication de tous les heretiques & de leurs fauteurs : Car aprés cette menace, qui sembloit agir plus aux consciences qu'aux courages, il n'y eut plus de honte à la consternation. Voila donc le Roi en parlemēt à protester de son innocence; & de là en une assemblee publique, où il harangua en client & non en Maistre; fit un grand discours de ses devotions, cela receu avec risee, qui lui furent visibles; s'estēdit sur les plaisirs de la paix, sur les malheurs de la guerre; & aprés quelques reproches de ses bien faits, conclut en prenant la hardiesse de dire, qu'en voulant perdre le presche on mettroit la messe en grād hazard: De ce pas il accorda l'Edict de Ieuillet, par lequel il abolit tous les Edicts precedents en faveur des Reff. nous en dirons les particularitez en fermant le livre & le tome; cet Edict retenu secret prés de deux mois, dont avint que les Reff. firent la guerre de tous les costez de la France jusques au commencement d'Octobre, n'aians mot general que vive le Roi; quelques uns d'eux portans des croix blanches abouties de fleurs de lis, & appeloiēt ces marques des cōtre ligues. Le R.D.N. & le Mareschal de Matignon, serviteur du Roi, vivoiēt avec quelque respect, qui retenoit plusieurs effects de guerre, ce que ne faisoit pas le Prince de Condé, que nous avons

CIↃ IↃ LXXXV.

CIↃ IↃ LXXXV. laissé assiegeant, & dont nous l'allons tirer à son dommage, par la prise du chasteau d'Angers.

CHAPITRE XI.

SVRPRISE D'ANGERS.



LERMONT avoit laissé le Prince assiegeant pour aller amasser quelque noblesse en Anjou: En passant par Beaufort desguisé, Roche morte qui le suivoit, sceut par le capitaine Brac (qui commandoit au chasteau de Beaufort) comment le capitaine Fresne avoit grand credit dans le chasteau d'Angers, cóme aiant grande frequentation avec le capitaine Grec, commandant lors en cette place sous le Comte de Brissac: que ce Fresne, mal content du Comte, avoit quelque trame avec Halot, n'agueres commendant en ce chasteau sous Bussi d'Amboise: Roche morte se convie à servir Halot en cet affaire avec un nommé S. Iean & cinq autres braves compagnons que lui donnoit Clermont; faisant son compte de faire tomber cette place entre les mains de son parti: Au cótraire Hallot avoit pourveu à son affaire avec une autre intétion, aiant choisi quelques soldats Cath. bien asseurez, & qu'il estimoit capables de jetter hors Roche morte quand il voudroit, & en ce faisant, avouez d'un Guisard, lui faire present de ce chasteau: Et ainsi la peau de cet Ours venduë & divisee avant que la beste fust morte, ne laissa pas d'estre attaquee, comme il s'ensuit.

Le capitaine Fresne (comme il avoit de coustume) alla visiter le capitaine Grec, son familier, mene avec soi unze hommes, entre lesquels estoient ceux que nous avons nommez: La garde du bout du pont laissa tout passer, aiant (comme on a creu) intelligence: de ces unze en demeure quatre, cóme pour deviser avec les soldats; mais n'y en aiát point avec le corps de garde de la porte, il entre seul dás le chasteau, où estant cóvié à disné par Grec, il s'excusa sur sa compagnie, sur quoi tout fut convié, & le Fresne avec un soldat alla pour faire entrer ses cópagnós; il trouva le corps de garde esmeu pource que Roche morte se convioit privément à entrer; mais ceux de cette seconde garde, sans observer civilité le repousserent, ne croians pas mesmes le soldat que le Fresne renvoia à Grec pour le prier de venir lui mesme; se desfaisant tous jours d'un homme par ce moien: Adonc l'entrepreneur se mesle dans le corps de garde, en r'asseurant de paroles les mortes paies, & ce faisant approcha le soldat qui estoit en faction à la porte, lui donne d'un poignard dás le sein d'une main, & de l'autre ouvre le guichet: Rochemorte fut habile à succeder, qui entra assez à téps pour tuer un qui vouloit sauter au collet du Fresne, & de ce pas tua le capitaine Grec comme il arrivoit au bruit

au bruit: A ce tumulte les ruës d'auprés du chasteau furent promptement CIↃ IↃ LXXXV.
en armes; aians (comme il est à presumer) quelques hommes preparez dans les maisons proches du port; car ils y arrivoient assez à temps pour troubler l'execution, quand Hallot, qui estoit caché en une maison proche accourut audevant d'eux avec une grande asseurance de visage, comme il estoit d'assez agreable rencontre; doncques pour les r'asseurer il leur vint dire, que c'estoit lui qui avoit pris le chasteau par commandement exprés du Roi, comme il monstreroit par bonne commission; mais il se trompoit, car il n'eust seu coucher d'un nó plus desagreable aux habitás que celui du Roi, estás de nouveau engagez à la Ligue par le Mareschal de Brissac; dont avint qu'au lieu de tirer par ce moien à soi quelques confidés qu'il avoit en la ville, il fut arresté prisonnier. Les surprenans, qui n'estoient qu'unze en tout, aians levé le pont en laisserent deux à la garde; les autres neuf n'eurent pas peu de peine à s'asseurer de tout le chasteau, tuer ou mettre dans les prisons plus d'hommes qu'ils n'estoient, rompre les portes, & percer les planchers de quelques chábres sur la muraille, où il s'estoit retiré des soldats, entr'autres deux qui crioiét secours vers les basses Lisses. Sur le soir les habitás amenerent le Halot à la derniere maison, pour convier le Fresne à venir parler à ceux de la ville; Halot pour eschapper sa vie fit venir par cajolerie son compagnon au bout du pont; & ceux qui s'estoient cachez pour l'empoigner, se hastans trop, firent que le Fresne d'un plain saut gagna le pont de sa longueur devant eux; & puis ils le suivirent de si prés que ceux du chasteau leverent le pont à la haste sans recevoir leur Capitaine, reduit à empoigner les chaines du garde-fou, au bout desquelles on eust peu le recevoir par le coin du pont; mais un de la ville le suivit par les mesmes chaines de si prés, que ne se tenant que d'une main, il couppa celle du Fresne d'un coup d'espee, le faisant tomber dans le fossé; & puis estát tout brisé dans le fonds, un Cerf privé que l'on y nourrissoit lui vint passer les andouillers 7. ou 8. fois au travers le corps & le laissa mort. Ce fut aux habitás à se retrécher au bout du pont, à redresser leurs compagnies de la ville, aviser à leurs gardes, & depescher par tout avertissement à leurs voisins & amis. Ceux du chasteau s'emploierent à visiter leur place, leur magazin de bouche & de guerre, ordonner de leurs gardes, pareilles à celles que nous avons contees de Montaigu; assavoir en portant quelques chevets de licts sur les murailles, où ils sejournoient jour & nuict, attendant que Clermont leur fit couler quelque secours; ce qu'il n'eust seu faire en si petit nombre que la prise n'eust esté garantie; mais faute de moiens ou quelque chicheté empescherent cela. Sur l'effroi du païs Heurtaut, qui commandoit dans Rochefort, presupposant qu'Angers seroit du parti, duquel s'estoit mis de nouveau le Duc de Thouars, lui depescha próptement un sié frere pour soliciter du secours au

CIƆ IƆ LXXXV. chasteau, & offrir tout service, tant de la place que de ses hommes; eschauffé par l'esperance de mettre un impost sur la riviere; ce qui n'aiant pas succedé, il changea ce dessein, en se donnant à la Ligue; où pour regagner reputation il fit la guerre aux Refformez sans remission, & plus rudement qu'aucun autre, comme nous verrons puis aprés. Cette nouvelle fut portee assez diligemment par un soldat nommé la Touche, qui passa par les villes de parti contraire, faisant semblant d'aller tous-jours avertir la ville prochaine; & ainsi faisoit servir la nouvelle de passe-port: il trouva l'armee devant Brouage croissant d'hommes & d'esperance tous les jours; & ceux de dedans aians perdu l'attente de secours de la part du Mareschal de Matignon.

CHAPITRE XII.

VOIAGE ET EXPLOIT D'ANGERS.



NE nouvelle si peu esperee & tant avantageuse aux Refformez, comme paroissoit la prise d'Angers, estant receuë par le Prince, il ne demeura gueres à convoquer les meilleurs capitaines qui fussent aprés de lui; entre lesquels fut promptement resolu de depescher Aubigné avec 750. harquebusiers à cheval qu'il avoit en son regiment, quatre autres cornettes de mesmes hommes, qui faisoient un peu moins de 200. & 100. qui se devoient prendre la moitié en la Cornette blanche, & le reste aux compagnies de Laval & de La Boulaie, avec commission de se perdre ou mettre des hommes dans le chasteau; ce qui lors se rendoit plus facile, pource que Rochefort estoit encores partisan avec la Trimouille, & qu'il y avoit moien de monter une lieuë & demie le long de Meine, soit dans les batteaux, soit à la rive, favorisee par les pieces qu'on eust mises de Rochefort dans les vaisseaux. Vn courrier fut donc promptement envoié de Marenes à S. Aignan, où touttes ses trouppes estans jointes, prindrent dés le poinct du jour le chemin de Tonai-Charante. Comme le Conseil de la chaire percee vers la pluspart de nos Grands renverse tout autre, ce Prince estant au soir en sa garderobe, où il disposoit de sa conqueste d'Anjou à la façon de Picrocole, parmi ses valets de chambre, & quelques autres qui n'estoient gueres de meilleure estoffe, un des plus privez lui dit de la meilleure grace qu'il pust, Monseigneur, je m'estonne comment vous donnez à un autre qu'à vous-mesmes la premiere gloire de ce dessein; c'est un coup du Prince de Condé, & un trop cher morceau pour Aubigné: Cette parole fut agreable, rompit tout resultat de Conseil; & sans en parler à personne on depesche dés

che dés minuict Mignonville, aide de camp, vers les trouppes qui marchoient & arrivoient au Peré de Tonai Charante. Ce Prince donc en faisant son pacquet & se preparant pour le voiage, consomma unze jours; & de plus ses bons conseillers lui aiant dit, Que les plus grandes loüanges de Cezar avoient esté meritees, parce que sans desassieger il donnoit des batailles, on resolut au cabinet de faire de mesmes. On laisse donc devant Brouage la Personne pour l'armee de mer; & entre les mains de S. Mesmes les trois regimens, & le reste de celui qui marchoit. De plus on depesche lettres au Vicomte de Turenne pour lui faire quitter les affaires de Limousin, & venir prendre la tutelle de cette armee assiegeante, laquelle commençoit à estre menacee du Mareschal de Matignon, au prix que le Roi faisoit connoistre son accord avec les Liguez, & l'Edit de Ieuillet fait en leur faveur. CIϽ IϽ LXXXV.

Le Prince donc part de devant Brouage le huictiesme d'Octobre avec sa compagnie, celles de Rohan, Laval, la Trimouille, Genevois, S. Gelais & la Boulaie, qui mena seul 120. salades: tout cela faisoit 650. chevaux, les mieux choisis que nous en aions veu des guerres civiles. Pour harquebusiers il menoit le regiment d'Aubigné, deux compagnies de la Fleche, celles de Campois, de la Touche de Berri & de celui de Vandosmois, les Ouches & l'Hommeau; tout cela faisant de 13. à 1400. harquebusiers à cheval, marche avec assez de diligence jusques vers Thouars, où Aubigné, qui menoit la teste, se logeant à Chiché, chargea Rousseliere, Rouaut & la Rochette, se voulans jetter dans le chasteau du lieu, qui est une grande masse de pierres flanquee de huict grosses tours: Sur leur secours deffait, cette place fut emportee par escalade generale, & on y laissa quelques hommes qui firent du bien au retour. Cette mesme trouppe cinq jours aprés (car on sejourna là & à Argenton le Chasteau) arrivant au poinct du jour à l'abbaie S. Maur, qui est sur le bord de Loire, trouva le Convent pris & gardé par quelques gentils-hommes Angevins, qui avoient enlevé la Dame de la Bretesche, mais ces gens de guerre arrivans à l'impourveu, aprés qu'on leur eut tué un gentil-homme & quelques soldats, gagnerent si follement & garderent si opiniastrément touttes les canonnieres basses, qu'ils emporterent la place avec 14. gentil-hommes prisonniers: On laissa là dedans 120. hommes bien à propos, comme vous verrez. Le Prince arrivé sur le bord de Loire, ne tint conseil pour le passage qu'avec ceux de son cabinet; fait passer la Fleche pour se barricader dans les Roziers, où il ne receut aucunes nouvelles expresses; seullement il apprit que Roche-morte avoit esté tué dans le chasteau comme il dormoit sur un creneau, & qu'il y avoit quelque bruit de Clermont & des trouppes qu'il amassoit vers le Chasteau du Loir. Tous les Chefs de l'armee se monstrerent mal-contés du Prince, de ce qu'il avoit fait passer sans leur conseil: En fin il les appela comme par forme, & comme

CIƆ IƆ LXXXV. quelqu'un se plaignoit dequoi la Fleche avoit passé, contre l'ordre de l'armee, & sans considerer que le complaignãt avoit les principales forces. Le Comte de Laval prit la parole, disans, Et moi je vous remonstre que j'ai la principalle cavalerie de l'armee; ce que j'alegue pour vous prier que je passe le dernier: Cette parolle sortant d'une bonne teste, mit de l'eau dans le vin des plus eschauffez. En fin il fallut passer; le regiment s'avãce de trois lieuës, assavoir à S. Mathurin, & à un fort qui fut promptemẽt dressé sur Laution, où on reserra quelques batteaux pour le passage; c'est une petitte riviere qui prend son commencement à trois lieuës de Chasteau Regnaud, qui n'est gueiable en aucune saison, & qui estant passee une fois contraignit l'armee Reff. à prendre, pour la pluspart, le chemin que nous dirons, n'aiant peu estre repassee que par les plus diligens. Le lendemain matin Aubigné passe son regiment, pousse sa compagnie de chevaux legers à la main droitte de Beaufort; & voiant d'assez loin le regiment de Caravas qui marchoit pour se jetter dedans, il en donne avis au Prince qui passoit Laution, & puis n'estant fortifié que de trente salades de la Boulaie, que lui amena la Valiere; il loge ses gens de cheval avec ceux là sur un haut pour menacer Caravas; & cependant donne dans les portes, & au mauvais retrenchement de cette grand' bourgade, de laquelle il receut les Clefs, & à l'arrivee du Prince les lui presenta; disant à l'oreille, Voici la chambriere de Penelope, vous vous en contenterez s'il vous plaist, & ne toucherez à la maistresse aucunement. A Beaufort on receut nouvelles de Clermont, & le lendemain lui mesmes & ses trouppes, qui faisoiẽt un peu moins de 200. Salades, & 600. harquebusiers. On voulut faire donner au regiment de Caravas, mais le Prince asseura qu'il estoit des siens. En fin aprés 5. jours de sejour à Beaufort, les trouppes s'avancerent à Foudon, où Aubigné trouva un regiment de Virluisan logé, hors mis quelques 200. harquebusiers des meilleurs qu'on avoit envoié à la garde d'un passage; cela fut emporté avec fort peu de combat & beaucoup de butin. Le lendemain 21. d'Octobre le Prince avec toutes ses trouppes s'avança en ordre de combat jusques au faux bourg de Bressigni, qu'il trouva renforcé à loisir & bien rempli de gens de guerre; comme estant arrivé à Angers le Comte de Brissac, Laverdin, le Bouchage, la compagnie du Duc de Ioieuse menee par Sarzai, & bien tost aprés par lui mesme; il y avoit de plus bien 40. Capitaines de gens d'armes avec leurs compagnies imparfaittes; pour gens de pied il y avoit Virluisan, qui avoit encores plus de 700. hommes, n'en ayant perdu que 80. à Foudon; Caravas & le Fresne Dau chacun 800. Perraudiere & Gerzai chacun 600. & Charnieres qui en avoit seul plus de 1500. Ainsi les six regimens passoient 6000. hommes: cela fut partagé en trois endroits; Caravas & Charnieres au fauxboug de Bressigni; Perraudiere & Virluisan au fauxbourg des Lisses; & les

autres

autres deux dans le fossé du chasteau, & aux basses Lisses sur le bord de CIↃ IↃ LXXXV.
la riviere : Les habitans prenoient parti où ils vouloient & selon les occasions; mais les meilleurs estoient avec Charnieres. La Fleche donna le premier à Bressigny, & ne demeura gueres à y estre tué d'une mousquetade : Et depuis les divers capitaines hazardoient plusieurs attaques à part, & ne faisoient rien en gros; Il falut qu'Aubigné print un grand tour pour aller rencontrer le grand chemin du pont de Sez aux Lices, qui estoit son departement, soustenu de Clermont & de la Boulaie; estant parvenu au grand chemin il jetta les capitaines du Riou & Periers à sa droitte & à sa gauche dans les vignes, & n'eut pas beaucoup cheminé qu'un capitaine qu'il a estimé estre le Comte de Brissac, & qui avoit la charge de ce costé, se trouva dans le chemin avec soixante salades, & cent pas derriere prés de 200 harquebuziers : Alors on disoit encores dans les troupes Ref. vive le Roi: Le capitaine qui s'estoit advancé pour recueillir par le mesme chemin Aubigné d'Anjou, qui lui amenoit 400. harquebuziers, aiant demandé qui vive, ne se contenta pas du nom du Roi; mais voulut sçavoir qui commandoit, & puis aiant oui nommer Aubigné laissa approcher de fort prés jusques à ce que la bonne mine des gens de guerre lui fit soupçonner qu'ils n'estoiét pas ramassez en Anjou; là dessus demáda que le chef s'avançast avec un autre pour parler à lui avec un second; ce qui fut fait de si prés que le secód recónut à la parole (car les visages se sembloiét) que ce n'estoit pas celui qu'on attendoit: il falut dónc que les Cath. tournassent visage, & les deux aians eschappé quelques harquebuzades de bien prés, firent ferme par deux fois pour favorizer la retraitte de leurs gens de pied. Aubigné qui s'estoit avancé pour recognoistre la besongne qu'il avoit à faire avant que la fumee lui ostast le jugement, dóne aux trousses de cette troupe qui se retiroit en grand desordre, & arriva comme meslé dedans le faux bourg, gagne deux barricades & quelques maisons, & ne fut arresté que par le feu que ceux du faux bourg mirent en une barricade, & en deux maisons qui la flanquoient; ce feu encores defendu de deux maisons percees; si bien que ces troupes qui avoient donné les dernieres, se trouverent plus avancees de 500. pas que ceux de Bressigny, où l'Averdin avoit retranché à bon escient, & bien opiniastré presque à la teste du fauxbourg. Demie heure aprés ces attaques, un soldat du regiment du Fresne vint par les vignes se rendre, & fut envoié à Clermót & Avantigni, qui estoiét en bataille, 1000. pas hors le faux bourg des Lisses; Cettui ci donnoit advis que la capitulation du chasteau estoit faite; mais que son Mestre de Camp qui estoit le Fresne d'O, estoit rezolu de favoriser Clermont s'il vouloit cette nuict donner au chasteau par l'endroit où le Fresne avoit sa garde au fossé, en donnant pour mot Mathieu : Sur cet offre on avança des trompettes pour faire des cha-

CIↃ IↃ LXXXV. mades vers le chasteau & avoir quelque cri ou quelque feu pour response: De plus encor les Reff. plus avancez, vindrent à l'escarmouche dans les vignes, & repousserent ceux de la ville si avant, que ceux du chasteau pouvoient parler à eux; & cela cousta la perte de quelques hommes: La verité est que le chasteau estoit rendu, & ceux qui estoient encores dedans ne voulurent donner aucun signe, craignans faire perdre au Prince plus d'hommes & plus de temps; tellement que l'offre du Fresne estoit pour tromperie ou pour vanité. Le Prince voiant ces choses retira ses hommes de Bressigni, & envoia un soldat de ses gardes pour faire retirer Aubigné, lequel connoissant le poux inesgal de ceux qui conseilloient, & se doutant que le lendemain on changeroit d'avis, respondit que si c'estoit pour desplacer toutte l'armee il approuvoit cela; mais que si c'estoit pour tenter encores quelque chose sur Angers, que la perte de 1000. hommes ne sauroit le lendemain le loger où il estoit, & que partant il ne remueroit point le picquet qu'un Mareschal de camp ne le vint querir: S. Gelais les veint donc lever, non sans combat, pource qu'ils voulurent emporter leurs morts aussi bien que leurs blessez. Aprés avoir campé la nuict aux ardoisieres, les Conseillers du cabinet se mirent à donner des avis vaillants, ce fut de retourner faire les mesmes choses qu'au jour de devant: Aprés que ceux qui devoient tirer les chastaignes du feu eurent dit franchement quel il y faisoit, ceux qui le jour auparavant estoient vers les Lisses reprennent leur chemin; leur Mestre de camp fit toucher les capitaines en sa main, qu'ils se perdroient avec lui dans le fossé: Plus de cent gentils hommes voians cette resolution mirent pied à terre pour estre de ce mauvais parti, & tout cela s'en alloit perir, quand le Duc de Rohan (qui disoit ce qu'il pensoit) avec reproches & injures vainquit le Prince, & fit changer ce dessein en celui de la retraitte, pour laquelle furent choisis Clermót & Aubigné. La fut dit que s'il falloit paier de quelqu'un ce devoit estre de Clermont, pour avoir mal conduit l'affaire; & de l'autre pource qu'il estoit là comme emprunté, & au Roi de Navarre particulierement.

CHAPITRE XIII.

RETRAITE ET DESROVTE D'ANGERS.

Telle fusee n'estoit point aisee à demesler; ce fut pourquoi les deux qui avoient cette charge prindrent conseil ensemble, n'en recevans plus de aucun: car comme les forces d'Angers eurent reconnu que l'armee enfiloit le chemin de Mazai ils deveindrent bien plus insolens que de coustume; & aians rempli les vignes & les ardoizieres de leur infanterie, qui tiroit à tout,

plus par gaieté que par occasion Clermont & son compagnon allerent voir CIϽ IϽ LXXXV.
le païs où ils se devoient demesler, reconnoissent une bourgade nommee Sorgue à un quart de lieuë des vignes, & à demie lieuë de la ville: Aubigné pria Clermont de lui laisser un homme d'obeissance avec 30. sallades & ses deux trõpettes; & que lui s'en allast avec tout le reste de tous les gens de l'un & de l'autre, esperant demesler l'affaire à moins de perte que si tout y estoit; Clermont accepte cela, & l'autre aiant fait choisir à dix de ses capitaines chacun 20. hommes, & avec 10. Gentils hommes qui mirent pied à terre se resout à executer sa commission: il envoie donc tous les chevaux de ceux qui demeuroient avec lui se mettre en foulle de trois cens pas du bourg de Sorgues jusques à l'entree, à la charge d'y faire halte jusques à nouveau commandement: il y avoit un chemin creux à la sortie des vignes pour entrer en la pleine, sur le haut de ce chemin il met ses gens de cheval commandez par Lisi; aiant dit pour toute harãgue à ses gens que leur vie dependoit de ne lui faire point dire une chose deux fois; il les estend tous à la gauche du chemin creux, fait reschauffer l'escarmouche avec plus de mine de vouloir combattre que se retirer; fait faire deux fausses charges à tous les Cavalliers desbandez qui venoient à lui, & de mesmes remena battant tous les gens de pied qui venoient sans commandement, jusques à ce que voiant marcher trois corps de regimens ausquels la cavallerie Kat. quittoit la pointe, à cause de l'assiette du lieu, à la faveur d'un grand salve qui remplit tout le costau de fumee, & partant osta aux ennemis le jugement de ce qu'il faisoit, il fait courir en diligence ses dix capitaines & leurs vingtaines dans le chemin de Sorgues; lui avec la derniere troupe & ses hommes de main, les deux trompettes faisants leur devoir sans cesse au bout du chemin creux, jusques à ce qu'il fust plain de mousquetterie; & encor mit les trente salades derriere une grosse haie qui separoit la vigne de la pleine, ausquels à travers la haïe il fit tirer leurs pistollets aux plus avancez, sans estre reconnus pour cavallerie, tant pour l'epesseur de la haie que pour la fumee que nous avons ditte, jusques à ce que n'aians peu garder les coins, quelque cavallerie à droitte vit le derriere: mais lors les premiers avoient joint les vallets & les chevaux qu'on fit entrer dans le bourg, quand les poursuivans furent assez prés pour les pouvoir juger. Ceux d'Angers qui redoutoient la cavallerie du Prince & jugeoient qu'elle estoit demeuree derriere Sorgues, ne mirent le pied gueres avant dans la pleine, & entrerent en conseil pour faire reposer leurs gens, attendant la soiree, & puis avec bonne artillerie & en ordre pour tous accidents venir enlever la bourgade, où ils entendoient six tambours battre la garde & les trompettes sonner au guet; joint à cela que quelques païsans qu'on avoit laissez eschapper exprés rapporterent qu'on faisoit des barricades. Les compagnons de la retraitte logerent tout en 12. maisons, quoi qu'ils rem-

CIↃ IↃ LXXXV. parassent l'entree du village à la connoissance des vedettes d'Angers; & puis à jour couchant en trois coups de sourdine aians chassé par rudesse hommes & femmes du village sortent, & par petis chemins esquivent une lieuë jusques à l'entree du chemin de Mazai où ils planterent le picquet une heure avant jour; aussi tost tastez par une grosse trouppe de cavallerie qu'on avoit descouplé sur leurs erres.

Laverdin avec une trouppe choisie passa au pont de Sez pour fuir les incommoditez de Lothion, & gagna Saumur, où il fit incontinent armer de mousquets de fonte trois pattaches, qu'ils firent desriver au devant des Rosiers, aians avant cet obstacle le Comte de Laval, la Boulaie & une partie du regiment d'Aubigné gagné l'Abbaie de S. Maur, laquelle leur donna commodité de s'assembler, de prendre haleine, & ordre pour venir en gens de guerre gagner le Poitou; cependant le Prince de Condé sejournoit à Beaufort, s'emploiant à appointer les querelles de ses Mareschaux de camp, & puis monta à cheval pour aller au passage; mais l'estònnement des batteaux, & ne restant plus à Lothion qu'une gabarre, cela renvoia tout encores à Beaufort pour estudier ce qui estoit de faire. Là autant d'avis que de testes; chacun parloit sans certitude, & tous prenoient pour conseil l'estonnement: quelqu'un y exposa la resolution qu'avoit prise Andelot lors du combat de la levee, & comme nous l'avons descrite en son lieu; pour suivre cet avis plus en idee qu'en resolution; cette trouppe errante desmarche vers le Lude: là Aubigné parla au Prince & à tous les chefs de son armee, leur promettant s'ils se vouloient servir de lui en cette extremité qu'ils en sauveroient l'hõneur & le bagage, son dessein estoit qu'avec 100. chevaux choisis & 400. harquebusiers moitié des siens moitié d'autres triez dans les compagnies, il iroit saisir avec grande diligence deux petites villettes dont l'une s'appelle S. Dié & l'autre Sevre; cette ci à une mousquetade de la riviere de leur costé; celle là sur le bord de Loire, mesmes devers la Saulongne, toutes deux fermees de murailles, de tours & de quelques fossez, & bien garnies de mareschaux & de selliers, par faute dequoi ses trouppes perissoient, il prit donc serment de tous ceux là qu'ils ne desmordroient point le dessein, & que le lendemain au soir un Mareschal de camp ameneroit les 500. chevaux que nous avons dit à la chappelle S. Martin; le Prince & le reste de ses forces arrivans à mesme soiree à Saincte Anne; & cependant l'entrepreneur assisté de Bois du lis, de Douciniere & de 4. autres estoit desja sur Loire, où en reconnoissant moiens infallibles de saisir ce qu'il avoit promis; comme il faisoit le marchant de vin auprés de S. Dié, arrivent à Nouan 900. chevaux Reistres; Bois du lis & lui les reconnoissant, partagent ensemble l'un de saisir S. Dié avec 120. hommes des 500. & l'autre avec le reste d'enfoncer le logis des Reistres; faisant ce jugement, que dans l'effroi que porteroient

roient les Reiſtres eſchappez, les trouppes paſſeroient la riviere, & s'avan- CIↃ IↃ LXXXV.
ceroient dans le Berri plus aiſement : Ainſi aiant laiſſé quelques ſoldats nouvellement pris à Mer & Douciniere à la garde de ſix grands batteaux à la Coulommiere, l'entrepreneur & Bois du lis vont à la Chapelle Sainct Martin pour querir les compagnons; mais le Prince de Condé avant que d'eſtre à Saincte Anne, receut Roſni, depuis Duc de Sulli, qui lui fut amené comme priſonnier, par le Capitaine Bonnet; cettui là lui aſſeura ce que des-ja il avoit oui dire, aſſavoir que toutte la Beauſſe eſtoit pleine de la cavalerie de la Ligue, & le grand chemin des regimens qui marchoient vers Orleans; où des‿ja les Reiſtres avoient paſſé l'eau : Cela marié avec la nouvelle du Duc de Ioieuſe, qui avec les forces d'Angers marchoit ſur les pas des miſerables; & en outre l'aſſeura que l'Edit ſe publioit à Paris. Le Prince de Condé fut induit par le Duc de Rohan à rompre la promeſſe que le Duc n'avoit point faitte, & à ſe deſrober avec la Trimouille & quelques Gentils-hommes & Officiers, principalement ceux qui pouvoient ſervir de guides: ainſi par les maiſons des amis ils gagnerent la Bretagne, & le Duc de Rohan ſes maiſons. Le Prince par le moien d'un ami recouvra un batteau, & par lui l'iſle de Grenezai, & puis l'Angleterre.

S. Gelais convié à eſtre de la trouppe allegua ſon ſerment, & ſe fit conducteur du malheureux trouppeau; mais aiant manqué de 24. heures, les ſoldats qu'on avoit jetté dans S. Dié rapporterent que les trouppes y eſtoient logees. N'eſtant donc rien arrivé à la Chapelle, le lendemain par les ſoldats qui fuioient, Aubigné & Bois du lis avertis, vindrent trouver S. Gelais à la teſte des bandes les plus affraiees ſans combat qui ſe virent jamais; c'ettoit ſur le bord de la Foreſt de Marché‿noir, dans laquelle la plus‿part avoient des‿ja jetté leur armes. Bois du lis, qui avoit quelque cónoiſſance vers Gien emmene S. Gelais & quelque Nobleſſe, qui aians paſſé la riviere de Loire fort haut, n'y trouverent point de gardes, & paſſerent en Berri. A Aubigné s'accueillent 30. gentils‿hommes ou capitaines; des autres qui couroient parmi la foreſt, il en arreſta & mit enſemble le plus qu'il peut; & leur donna conſeil de laiſſer paſſer la journee dans la foreſt, & ſur le ſoir percer de la Beauſſe en trouppe tout ce qu'ils pourroient, pour avant jour ſe relaiſſer en quelque meſtairie, ne laiſſant ſortir perſóne qui peuſt porter des nouvelles; & la nuict d'aprés ſe couler 3. ou 4. enſemble dans les faux‿bourgs de Paris, où tout cela ſe ſauva ſans perte d'un homme; & depuis ſe logerent dans les compagnies qui de tous coſtez s'amaſſoient. Leur cóſeiller fut bien en plus grand peine; je demãderai cógé à mon Lecteur d'en dire les pricipaux traits; pource que la ſcience des perils d'autrui nous appréd à demeſler les noſtres: & certes ſi mon Lecteur s'ennuie de voir mon nom ſi ſouvent, je l'euſſe encor deſguiſé, ſans l'hóneur que les autres Hiſtoriés m'ont fait le produiſant

CIϽ IϽ LXXXV. en cet endroit, & me donnant des compagnons, qui hors mis Sainct Gelai & Bois du lis, ne se mesloient que de leur fait. Sur le congé que je pése avoir impetré de vous, je vous dirai qu'outre la levee gagnee par quelque Reistres le Duc du Maine s'y avança aussi. Le Mareschal de Biron vint d'une course à Chasteaudun; le Duc d'Espernon à Bonneval : les premiers avancez vers la forest de Marché noir furent 4. compagnies d'Italiẽs que menoit Sacremore. Voila ceux qui venoient d'Angers de dire vive le Roi, accablez des Roiaux & de la Ligue. Aubigné avec ses trente chevaux passe la forest, & se tapit dans une grand' mestairie auprés de Cheze, où il ne fut pas demie heure qu'il void venir au galop les 4. cornettes Italienes, deux desquelles environnent la mestairie, les autres 2. prenent plus loing : les compagnons eurẽt recours aux barricades; mais leur capitaine s'escriãt qu'ils n'estoiẽt pas à la Iarrie prés la Rochelle, saute à cheval, & lui septiéme charge un corps-de garde de 20. lances, où le capitaine Iacques cõmandoit : de là il n'y eut que le capitaine qui donna coup d'espee : Aubigné qui avoit les yeux pleins de bouë s'emporta jusqu'au vilage de Cheze, où aiant recouvré la veuë, ne se vid que sixiesme, en aiant perdu un à la charge : & comme il consultoit pour retourner querir ses cõpagnons, qu'un soldat lui rapporta estre assiegez par les deux cornettes, vindrent frapper dans le village 4. Albanois qui menoient 18. prisonniers, ausquels il avoient laissé les espees au costé : les Albanois n'aians pas attendu la charge, on fit mettre l'espee au poing à ces 18. & en leur faisant faire mine, les six donnent à la mestairie, & delivrent leurs compagnons, ausquels, estans ensemble, les assiegeans firent place : si bien que tout cela alla gagner la forest; en y arrivant ils rencontrent dans un chemin couvert 30. chevaux de la compagnie de Sigongne, menez par la grand Houssaie, qui s'en disoit Mareschal des logis, cõme ils eurent passé sur le ventre à cette trouppe, & le conducteur pris; Aubigné l'aiant laissé aller avec serment de retirer un gentil homme des siens, dit aux compagnons que si s'eust esté un homme de plus grande marque ils eussent fait de leur prisonnier leur maistre : là dessus les dixhuict se plaignent dequoi ils en avoient des ja trouvé, & prennent parti à part pour aller cercher quelqu'un qui les voulust prendre : les trente passerent huict jours en Beausse, & Vandosmois avec grãdes risques, y deffirẽt encores 2. troupes, n'y cerchans autre commodité qu'un homme assez authorisé pour leur sauver la vie; sur tous estoit en cette peine celui qui les menoit, souvent attaqué par les gens de Sacremore, & bien connu de lui pour sa commission qu'il avoit euë de le guetter au voiage où il porta une facheuse parolle au Roi. Aprés avoir passé dix jours, marchans la nuict, & passans le jour dans les forests ou mestairies esgarees, Aubigné mena sa trouppe sur le bord de Loire, vis à vis de S. Dié, où il avoit du bien, & quelque amitié avec le maistre de la poste, qui

ste, qui estoit esleu capitaine de la ville; & de plus s'asseuroit d'une retraitte CIƆ IƆ LXXXV.
à Saumeri: il voulut donc se hazarder seul de passer pour asseurer la vie de ses compagnons; les instruit que si estant delà l'eau il leur fait signe, qu'ils entrent dans la gabarre du passage au retour, s'il ne leur en fait point il leur enseigne un pescheur duquel il s'estoit servi à recouvrer les grāds batteaux, leur donnant avis de lier deux petis batteaux ensemble pour passer en une nuit les batteaux deux à deux, quoi que la riviere fust lors tresgrande & à bord de chantier: il laisse donc ses gens cachez derriere la levee, hors mis un à pied pour voir ce qu'il devenoit, & se met dans la gabarre seul avec une charrette & 8. ou 10. hommes qui passoient: il n'eut pas fait le tiers de la riviere, que s'estant enquis d'une petite fumee qui paroissoit à l'autre bord, on lui apprit que c'estoit un corps de garde que ceux de S. Dié estoient obligez d'entretenir, & qu'il estoit de 20. hommes; cela l'estonna ne pouvant retourner; mais encor il y eut quelque espoir de se faire avoüer par le chevaucheur, sur cette pensee il void venir au corps de garde du port 18. hommes, qu'il apprit estre le Prevost des Mareschaux de Blois, auquel il avoit fait quelques affronts; ce Prevost venoit d'en recevoir un par Villegombelin, à la memoire duquel je veux rendre un Comte. Cettui ci Lieutenant du Duc de Guise voiant le desastre des Reff. en son païs, estoit monté à cheval avec ses voisins, leur disant qu'il falloit aller à la chasse, ou à la foire des amis, & prendre le temps de l'affliction pour s'obliger autrui & se desobliger envers le devoir d'un Gentil homme: donc ce courtois chevalier courut ça & là pour delivrer les affligez, venoit d'oster à Lardoise, Tifardiere & Micheliere; ce fut pourquoi cet homme mutiné avec ses archers se venoit joindre au corps de garde en jurant la mort du premier Huguenot qu'il empoigneroit: nostre avanturé, sans espoir & sans conseil aiant achevé un mot de priere & le second couplet du Pseaume 142. arrive entre ces deux trouppes, qui faisoient prés de 40. hommes: Talsi de Beausse, de mesme humeur & dessein que Villegombelin, lui avoit envoié un coursier de Naples, brave & furieux, à son grand besoin; si tost que ce cheval eut les deux pieds de devant à terre, il fit une roüe qui escarta ceux qui environnoient le batteau, & son maistre en criant prenez vous garde (quoi qu'armé sous la juppe) sauta dans la selle, où il ne fut pas si tost, qu'oiant 5. ou 6. archers ou habitans qui le nommoient, il met l'espee à la main, fait fendre la presse, & au peril de 7. ou 8. mauvaises harquebusades gagna le large. Ce fut à l'Ardoise & à ses archers à monter à cheval dans la ville pour recouvrer leur perte. Les compagnons qui avoient veu ce passe temps; gagnent le haut, & la nuit passent la riviere, & n'ajoustans rien à ce qui leur estoit ordonné gagnent Saumeri, où ils trouvent leur chef. Et encores arriva que comme ils estoient sur le passage que le capitaine Touverac (celui

CIƆ IƆ LXXXV. qui avoit esté pris à la charge de Cheze) fut reconnu se venant de sauver, & passa l'eau avec ses compagnons. Vous ne saures point par moi les autres perils que courut cette trouppe à suivre le Cher jusques à Sainct Florent; à traverser la Soulongne, le Berri, le Limousin, Poictou & Xainctonge, estás contraints pour la grandeur des rivieres, de monter jusques auprés des sources; le tout sans porter marques ennemies, sans faveur d'aucune retraitte, & non sans quelque combats, pour venir cercher en Brouage le reste du regiment.

CHAPITRE XIIII. *Mauvaise retraitte du siege de Brouage.*

PAR force nous avons donné jusques dans la fin d'Octobre, pource que touttes ces choses se passerent ainsi, sans avoir eu certaine connoissance de l'Edict de Iuillet. Et les Gouverneurs & Lieutenans de Roi s'avançoient ou retarsdoient au prix qu'ils avoient connoissance des volontez de S. M. tous jours douteuses jusques là. Par cette desroute, les affaires des Ress. fort descousues, les firent criminels de leur foiblesses & malheurs: les Liguez justifiez par leur forces & prosperitez. Cela fit achever de publier par tout l'Edict de Iuillet; redoublé par un autre du 7. d'Octobre, par lequel estoient à plain confisquez les biens & les personnes de ceux qui n'abjureroient les erreurs de la nouvelle opinion (comme ils disoient) Mandemés de les poursuivre comme coulpables de leze Majesté; & le terme de six mois que le premier Edict leur donnoit r'acourci de trois, & remis à quinze jours. Ce fut le temps que prit le Mareschal de Matignon, pour avec touttes les forces de Guienne, Xainctonge & Angoumois, marcher au secours de Brouage. S. mesmes receut ces nouvelles par hōme qui avoit veu passer les cōpagnies de Gascōgne à S. Iean de Brane; & en mesme temps le miserable succez de la desroute, par Laval & les siens, qui avoient gagné S. Iean d'Angeli: cōme aussi la Boulaie s'estoit retiré en Poictou: ceux-là firent part de leur effroi aux assiegeans de Brouage; adjoustans à ce qu'ils savoient ce qu'ils presumoient: Assavoir que le Prince & tout ce qui estoit delà Loire estoit mis en pieces. Les habitans des isles aians reconnu à la contenance de leurs hostes & au cours du marché, qu'il faudroit bien tost lever le siege, commencerent les premiers à remuer bagage, ne se souvenans plus de leurs retrenchemens; par le moien desquels il est certain que moindre nombre qu'ils n'estoient devoit arrester les forces du Mareschal. Sainct-mesme, sans prendre autre conseil que l'estonnement, quitta Hiers: & le lendemain S. Disant, qui cōmandoit le regiment de Bois rond, regagna ce logis, pour resoudre le reste, comme il fit pour trois ou quatre jours; mais le Mareschal estát approché jusques à Gemosat, les soldats jouerét à sauve qui peut,

peut; si bien que les capitaines ne pouvans faire mieux, choisirent les meil- CIƆ IƆ LXXXV.
leurs pour faire quelque trouppe de retraitte. S. Luc qui ne perdoit point temps, se met à leurs trousses, & particulierement de ceux qui filoient vers Soubize, lesquels il emportoit tous sans une bonne mine que fit S. Disant à un petit pont, & puis esquiva pour passer au moulin de la Bridoire; ce passage quitté par force, S. Luc trouva qu'il y avoit encores quelques 120. hommes à passer, il ne les marchanda plus, en mit en pieces quelque trentaine, en prit deux fois autant de prisonniers, soulagea touttes ces trouppes de leur bagage. Cet accident redoublant la nouvelle de l'armee du Prince de Condé perduë, de sa fuitte en Angleterre, avec une tres rude peste qui se mit dans le païs, & dans S. Iean d'Angeli plus qu'en nul autre lieu, fit que touttes les compagnies des Ref. hors mis fort peu, se briserent d'elles mesmes: ceux que la religion n'attachoit point s'allerent jetter dans les bandes Cath. les autres dans les vilages & faux bourgs de leurs villes: encores falut-il pour achever la misere que la famine y fust adjointe, estant l'annee fort mauvaise; plusieurs bleds laissez par les champs par les laboureurs morts. Les compagnies qu'on avoit jettees en Oleron gagnerent leurs vaisseaux à grand haste. Voila l'estat où nous laissons la Xainctonge & le Poictou.

CHAPITRE XV.

Des Provinces Meridionales de la France.



TELLE estoit la semence de division que nous avons ci devãt touchee entre les deux Princes germains (chose estrange en leur affliction, & au froid qui reserre les choses etherogenees) que le desastre d'Angers servist de farce à toutte la Cour de Navarre; & celui qui pouvoit le mieux se mocquer de la misere de leurs freres estoit mieux venu; joint que le Roi de Navarre jouoit un personnage nouveau, ne parlant plus que de conserver l'Estat; & aiant mis les passions Huguenottes en croupe, sur ce que s'estimant necessaire au Roi, il argumentoit de cette necessité, ne regardãt point à la foiblesse de ce Prince, qui alloit prẽdre loi du plus pressãt.

Le Mareschal de Matignon estant en curee du mal que son approche avoit apporté aux Ref. pour remedier aux blasmes de sa tardiveté, & obeïr aux commandemens redoublez qu'il avoit receus de la Cour, alla au retour de Xainctonge passer à Brane, & de là vers la Reole joindre deux regimens & quelque cavalerie que Cornusson lui amenoit de Languedoc: avec tout cela il s'en vint passer l'eau partie à Agen partie au port Saincte Marie: A ce dernier passege se presenta quelque cavalerie des Ref. mais deux regimens de gens de pied, avancez & logez dans les Aubaredes, leur apprirent qu'ils

CIƆ IƆ LXXXV. ne pouvoient rien executer: le lendemain l'armee logea aux environs de la plaine. Le Roi de Navarre avoit lors à Nerac 350. bons chevaux & 2000. harquebusiers. Le Mareschal aiant reposé deux jours à deux lieuë des Reff. sans qu'un seul logis lui fust enlevé, arrive à dix heures du matin dans le grand chemin d'Agen, à veuë du petit Nerac, partagea ses gens de pied à ses deux mains, & à chaque costé desbanda 200. harquebusiers & plus; cela & quelques gentils-hommes volontaires presenterét l'escarmouche, acceptee une heure aprés par ceux de Nerac, qui sortirent en foule sans drappeaux, les corps des regimens retenus aux contr'escarpes; demie heure entiere: tout alla froidement des deux costez jusques à ce que le Mareschal destacha de ses bataillons de droitte & de gauche; de l'un 8. files, de l'autre 10. c'estoiét gens choisis, pour sans desordre soustenir les premiers escarmouchans: Le Roi de Navarre, ne s'estoit point encores avancé, mais à l'arrivee de ces nouveaux il vid que ses gens venoient voir où il estoit; lors il fit avancer ses deux gardes, qui donnerent si resolument qu'ils reduisirent ce qui s'estoit avancé à la retraitte au commencement; mais le Mareschal aiant fait branler ses bataillons 50. pas en avance, & sa cavalerie aiant trouvé un champ à la droitte où il avoit quelque large, vint menacer les costez du combat; tout cela affermit les Cath. avancez, & leur fit opiniastrer quelque chemin creux, & là chacun se cótenta de sa place de combat, hors-mis quelques harquebusiers qui s'entretenoient dans les vignes. Le Roi de Navarre print lors envie de desloger cette cavalerie qui estoit à sa gauche, & pour cela, sans appeler aucun de ceux qui estoient au jeu commencé, il fit couler par le fossé 400. harquebusiers, la plusspart Perigourdins; à leur cul il laisse sortir quelques 120. chevaux, qu'il fit demeurer encorés à l'abri du terrier, & lui avec 40. hommes de marque alla faire le ça ça galant homme à cette cavalerie où estoit Cornusson, & cependant ses gens de pied gagnerent deux haies du champ d'où ils tiroient, bien que de loin, dedans ce gros. Le Mareschal voiant que ses gens seroient contraints de lascher le pied, ne pouvans aller à la charge; & que sur le branle la trouppe du Roi qu'il voioit, ne pardonneroit pas la desmarche; & de plus, confirmé en son opinion, quand il vid couler à propos 120. chevaux qui estoient au chemin bas, il partagea en deux son infanterie de main droitte, la moitié pour aller gagner la haie du champ, l'autre pour faire mine de coupper le chemin de la ville. Ce fut aux Reff. à remettre leur cavalerie dans le chemin bas, & pour retirer leurs 400. hommes de pied, leur faire faire un arc à la main droitte pour venir saluer ceux qui seroient avancez, & ne prendre pas tout droit le chemin de la ville pour se retirer de bonne grace: les 400. faisoient bien, jusques à ce que l'arquebuserie qui estoit allee pour gagner la haie n'y aiant plus que faire, leur vint chatouiller le costé gauche. Le Roi de Navarre voiant quelque

estonnement parmi les siens, r'alia des plus volontaires, & là oublia l'heritier de la Couronne pour faire le soldat; il eut le souspied de l'esperon & la semelle de la botte emportee d'une mousquetade; lui & ceux de sa maison chargerent dans les vignes, ce que ceux de l'autre cavalerie n'estimoient pas ni pouvoir ni devoir estre fait. Le Mareschal se contenta de voir tirer quelques harquebusades à la courtine, & aprés un long halte, retourna à la premiere place qu'il avoit prise à son arrivee; & les autres, aprés six heures d'exercice, furent bien contens du demeslement. CIↃ IↃ LXXXV.

Nous avons dit qu'on avoit envoié du Languedoc des forces en Guienne, c'estoit à la priere du Mareschal de Matignon; & la concession facile de celui de Montmorenci venoit des respects de la Cour, le Roi lui aiant mandé quelque téps auparavant le besoin qu'il avoit de son beau frere; lui d'autrepart repentant de sa defection d'avec le Roi de Navarre, d'une part pour desirer la bonne grace de ce soleil levant, d'autre part voiant le triste coucher de celui qui regnoit, joint à cela l'exaltation des ennemis de sa maison; tout cela le fit souvenir plusieurs fois des remonstrances par articles qui lui avoient esté presentees à Pezenas: Pour tous ces respects donc il avoit esté bien aise d'esloigner Cornusson, d'autre humeur que lui, à la delivrance de Brouage & non ailleurs: Lui donc avec le Duc de Ioieuse mesnageoient quelque repos de la Province, auquel Chastillon s'accorda facilement pour la multitude des grandes esperances qu'il avoit conceuës au service du Roi: C'est ce qui fait que nous n'avons rien à dire de cette Province qui ne se puisse remettre au tome suivant.

Encores ne voulons nous entamer quelque petit commencement de Les Diguieres en Dauphiné, pour ne laisser point nostre lecteur trop long temps en l'attente du succez. Voions ce que la France (aiant tant d'affaires en son sein) demesle avec ses quatre voisins.

CHAPITRE XVI.

Affaires meslees avec les quatre voisins.



QVelques esprits de la Cour oserent jetter en celui du Roi de prendre l'occasion des Archevesques de Cologne, pour obliger à soi d'un lien bien estroit tous les Princes protestans d'Allemagne; pour le moins (disoient ils) en faudroit-il donner la crainte aux liguez, pour les rendre plus sobres en leurs entreprises: deux choses esmeurent tels conseillers à bien esperer de leur ouverture, l'une les traittez que le Roi avoit ainsi com-

CIↃ IↃ LXXXV. me ainsi avec les Ref. comme en Guienne avec le Roi de Navarre par le Duc d'Espernon; & au pais bas, comme nous dirõs en ce Chapitre. L'autre occasion d'esperer fut, pource que cet exemple d'un Archevesque marié n'estoit nullement odieux à plusieurs Ecclesiastiques de la France, notamment à quelque Primat, auquel le Roi en communiquoit; mais il ne respondit qu'en crainte, & ceux de l'opinion contraire parloient avec une hardie animosité; si bien que le Roi ne pensa plus à cet affaire si tost qu'il falut mediter un appointement. I'ajousterai encores, qu'il n'eut pas beaucoup de loisir de s'esbranler pour un tel fardeau, qu'il ne le vist trebucher sur les espaules qui le soustenoient.

Et puis les Guisars qui s'estoient veus en Lorraine, avoient de là envoyé leur ligue, tant en la premiere forme qu'en la seconde, pour la faire approuver au Concistoire de Rome; à quoi estoient pointez tous les partisans de l'Empire, & de France mesme, hors mis le Cardinal de Ioieuse, lequel seul maintenant le droit de son Roi, receut un soufflet dans le Consistoire. A touttes ces brigues, le Pape, qui estoit encores lors Gregoire VII. aiant resisté, quoi que peu supporté des siens, le Roi se sentit obligé à lui, jusques à esperer pouvoir ruïner les affaires de la Ligue par celles de Rome; mais il changea d'esperance au premier changement du Papat.

L'Espagne se porta pour le commencemẽt plus retenuë & couverte aux affaires de la Ligue; pource qu'aiãt à demesler celles de Portugal, il n'estoit pas temps de mettre au pis les François; joint à cela que la Roine mere du Roi se monstroit fort eschauffee à disputer la succession de Portugal, monstrant tant de deffaveur au Roi Philippes, que quand son fils le Duc d'Alençon eut gasté les affaires en Brabãt, elle manda à ceux des païs bas qu'elle estoit preste de relever la faute de son fils, jusques à marcher en personne au milieu d'une puissante armee en Artois. Voici deux opinions qui couroient là dessus. Quelques meffians disoient que cette femme estoit tellement attachee à la Ligue, qu'elle ne faisoit rien à contre poil de leurs mouvemẽs; & qu'on lui avoit oui dire pour sentẽce notable, que le meilleur moyen de bien destruire un parti, est de le mesler pour y entrer; & c'est ce qu'elle fit pratiquer au Roi bien tost aprés, quand il se fit chef de la Ligue pour la decapiter à sa volonté: par ainsi ceux là estimoient que la Roine n'avoit rien fait contre le Roi d'Espagne sinon en faux semblant. Les autres, & mesmes personnages de marque prés d'elle, nous asseuroient qu'elle n'estoit point femme sans caprice; & aprés plusieurs tesmoignages de sa passion, en ajoustoient un que j'ai estimé digne d'estre escrit; C'est que sachãt bien comment elle estoit descriee parmi les maisons qui s'estimoient plus dignes de l'aliance de France que celle de Florence, & comment en haine de son exaltation on abaissoit son extractiõ, en la faisant estre issuë de deux diferentes

differentes conditions, au mespris de cette grand maison : j'en supprimerai CIↃ IↃ LXXXV.
les particularitez, pour un notable respect ; quoi que je les aie apprises de Iean Salviati ; fils de Bernard Florentin & Sieur de Talci, qui m'a autresfois privément (comme à son gendre) asseuré d'icelles avec d'autres contes accompagnez d'animosité contre cette Roine (bien que sa parenté) comme les desdains que montrerent au commencement les Strossi, Salviati & Peruci, de recevoir ceux de Medecis en leur alliance : peut estre que la discretion de cette Princesse à n'avancer pas les siens inconsiderément aux biens & honneurs de la France, faisoient esclatter contre elle ces declamations: quoi que ce soit ce haut courage (& non sans quelqne raison) tenoit à grand avantage d'avoir à debattre un Roiaume par succession, & que ce fut la cause qui lui fit rompre tant de menees à la Cour, & de deffences faittes à la solicitation & crieries de L'Ambassadeur d'Espagne ; & y emploia son cousin Strossi colonel de l'infanterie Françoise.

Ici vient à propos de dire un mot, sur ce que l'on accusoit le Roi de Navarre d'avoir eu un traitté avec le Roi d'Espagne prejudicieux en France; j'en parlerai comme aiant presté serment à la verité, & comme y aiant esté emploié. Il est certain que les maux passez, les necessitez presentes, & les justes craintes pour l'avenir, firent prester l'oreille aux offres de l'Espagnol, receuës par deux Gentils hommes de Basque, Guerres & Mazere ; chez lesquels se rendit un secrettaire Major d'une part, & de l'autre Segur & son compagnon de Langnedoc, desquels l'un fut d'oppinion d'entrer en discours par une curieuse narration des anciens partis & troubles entre les maisons de Beaumont & Grammont, & que nous estions descendus de la faction qui soustenoit l'Espagnol : l'autre disoit qu'aiãt affaire à des Castillans, il falloit traitter en ces termes. *Nous venons a vous comme peuvent ennemis vers ennemis; mais tels qu'il n'y a d'une part ni d'autre perfidie à reprocher, ni ingratitude qui nous puisse esloigner: vous cerchez en nous vos commoditez & vengeances contre tels vices, nous celle de la deffence contre cela mesme : nos interests mutuels ont des-ia touché à la main; voions si nos probitez reciproques, & nos fidelles observations pourront y amener, & y confermer le nom & l'effect d'amitié.*

Vn tel style estant mieux receu, ils vindrent sur le point de conclure que sur la promesse absoluë du Roi de Navarre de mettre la guerre en France sans autre caution, il toucheroit 200000. ducats rendus à la maison de Chaux. Qu'aussi tost que les Reff. auroient pris 4. villes pour marque de la guerre bien commencee, le Roi Phil. envoieroit encores 400000. ducats. Que le premier jour de l'an prochain & ainsi toutes les annees que la guerre dureroit, il fourniroit au mesme lieu la somme de 600000. ducats. Comme les deputez retournoient pour faire agreer ces articles à leur maistre, les considerations prises sur la mort de Monsieur, & les pensees d'un

CIO IO LXXXV. heritier de la Couronne firent faire celles de protecteur & de chef de parti. Quelque temps aprés estant reproché au Roi de Navarre à un parlement qui se fit avec la Roine qu'il avoit tendu la main au secours de l'Espagnol, il respondit, I'armerai contre vous l'enfer (ou vous avez tant de credit) au prix que vous m'en ferez sentir les necessitez.

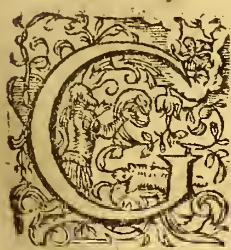
Comme je m'abstiens de jugement en autres choses, ainsi ferai je en celle là, pour commencer le Septentrion par l'Angleterre. La Roine estoit bien empeschee à recevoir le Duc d'Anjou, en faisant tellement esperer ce mariage en son païs, que la nouvelle en fut celebree à son de cloche, feux de joie, Ballais & Tournois. Il sejourna là depuis le huictiesme de Novembre jusques au huictiesme de Febvrier; que la Roine qui l'avoit accompagné jusques à Cantorberi lui dist à Dieu; lui donnant pour emmener la fleur des Seigneurs de son païs. Mõsieur ne fut gueres au païs bas que l'affaire de Salcede se descouvrit. Cettui ci & un sien compagnon nommé Baza confesserent & sous signerent que leur dessein avoit esté d'assasiner, ou tuer le Duc d'Anjou & le Prince d'Orange, cela à la solicitation du conseil d'Espagne, en quoi ils esperoient faveur du jeune Comte d'Aiguemont, que le Prince d'Orange avoit averti, comme son fils, de se donner garde de telle frequentation; mais l'instinc de se jeune homme à tousjours esté de haïr ceux qui le faisoient souvenir de la mort de son pere. Baza aprés estre condamné se tua en prison. Salcede mené à Paris à la requeste du Roi & de la Roine sa mere, confessa de plus avoir receu 4000. ducas, & d'avoir encores à executer contre la personne du Roi à L'instigation de plusieurs Princes qu'il nomma à l'oreille, & desquels le nom fut supprimé. Le Roi, les Roines & les Princes du Sang le virent desmembrer vif par quatre chevaux. Le Duc d'Anjou, par l'intercession de sa mere, en apparence ou en effet, solicita le Roi de se declarer pour les Estats: Le Roi respondit, que s'ils le vouloient reconnoistre, lui ou la courõne de France, pour succeder à Monsieur, il feroit ce qu'il pourroit. Quelque Conseiller d'Estat disoit au Roi, Que pour joindre les païs bas à la Couronne de France (ce qui le rendroit invincible) il ne devroit assister son frere qu'à l'extreme necessité, quand ses moiens & ceux du païs seroient tellement affoiblis, qu'ils seroiẽt contraits de se donner au Roi, aux conditions que prescriroit sa Majesté: Que sous ce mesme temps le Roi d'Espagne seroit du tout bas d'argent & hors de credit: Que le mesme espace estoit pour apprendre aux Estats la vaine confiance qu'ils avoient prise en Monsieur, à fin que lui mesme ne pust s'eschaper de reconnoistre son frere pour souverain: Par mesme moien le Rõi pourroit faire siennes les autres Provinces qui sont demeurees en l'obeïssance du Roi d'Espagne, en les affamant; soit par les deffences expresses d'y porter vivres du Roiaume, soit en se saisissant de Luxembourg & de Montmedi, &

di, & bastissant nouveaux forts sur les rivieres, pour n'estre contraint au sort douteux d'une bataille: cependant falloit avertir Monsieur de faire siennes quelques places particulieres à quoi il avoit travaillé de son naturel, & sans conseil de la Cour; cela fait il devoit venir à Paris pour esmouvoir le Roi son frere à cueillir plus de fruit des choses commencees en trois mois, & prendre plus d'avantage que tous les Rois predecesseurs n'en avoient gagné sur la maison de Bourgongne par tant de guerres & combats. Et comme le Roi feroit la sourde oreille à tout cela; on instruiroit Monsieur de se plaindre à la Cour de Parlemét, pour de là venir en assemblee d'Estats, desquels on tireroit trois proffits. Le premier, que le Roi se laissant trainer à cet affaire, ne porteroit point l'envie des succez. Le second, que les Estats seroient obligez, & par causes specieuses amenez à fournir aux frais de la besongne par eux entreprise. Le tiers, qui n'estoit pas le moindre, estoit que conjurant & conjoignant de nouveau les Estats de France avec le Roi, tous les pretextes de la ligue estoiét esteints, & la pointe des armes tournee vers l'Espagnol. Voila les mesmes conseils que recevoit le Roi, & desquels estant averti, il hasta ses desseins avec moins de discretion, & pour eux les forces du Duc de Montpensier, que sur telles machinations le Roi avoit fait sejourner long temps à la frontiere. CIƆ IƆ LXXXV.

Or sur la question si Monsieur fit le coup d'Anvers, ou par collere precipitee, ou de long dessein, je tesmoignerai seulement ce que me dist la Roine de Navarre à Libourne à 2. pas de lui. *Le voiez-vous là & tout ce qu'il brouille en Flandre & en Portugal? ie sçai bien son but, c'est de ruiner ceux qui se mettront entre ses mains.*

CHAPITRE XVII.

DE L'ORIENT.



Ebhard Truckchesse, Archevesque & Prince Electeur de Coulongne, nous donne cette fois dequoi commencer l'Orient plus prés qu'au dernier livre; il avoit espousé une des Comtesses de Mansfeld, laquelle il pensoit garder avec l'Archevesché; escrivant & faisant prescher contre le celibat; à quoi plusieurs Ecclesiastiques sentoient pour lui, quelques uns par pieté: quelques autres pour leurs commoditez; mais il eût bien tost sur les bras l'excómunication du Pape, & son Chapitre revolté; si bien qu'en sa place fut esleu Erneste de Baviere fils du Duc Albert, qui possedoit l'Evesché de Liege, & deux autres, & en outre 8. ou 10. prelatures nó-

CIƆ IƆ LXXXV. tables. L'Archevesque nouveau, riche de soi mesme, & assisté de ses parens, sur tous de Federic de Saxe Chanoine de Coulongne, mit sus une armee, qui estant la premiere preste, empieta presque touttes les places de l'Archevesché. Les Princes protestans d'Alemagne avoient au commencemét fait de belles promesses à Truckchesse, voiant par ce moien un grand avantage à leur religion; mais quád ils virent au Duc de Parme une armee de 60000. hommes, ses heureux succez, & la decadence des Estats; le Duc de Saxe le premier, & le reste aprés lui tournerent visage à cette entreprise. Le Comte de Meurs, soustenu des Estats, qui n'abandonnerent point l'Archevesque, se rendit Chef de son armee, & y ajoingnit quelque places, entr'autres Ordanges & Rheinberg. Le Duc Cazimir marcha bien à son secours; mais voiant la cause abandonnee par tous les autres, lui mesmes aussi ploia: & lors les forces de Bavieres environnerent Bonne; la garnison Allemande ne voulut pas faire honte aux plus grands, vendit la place 40000. dallers; & livra le frere de l'Archevesque entre les mains de son ennemi.

Le Comte de Meurs ne s'estonna pas pour cela, aiant fortifié ses places de Gueldres; trouva moien de planter une escalade à Nuis; peu de gens qui entrerent avec leurs ferremens ouvrirent si bien une porte, qu'ils firent entrer leur cavallerie: les Bourgeois se retrancherent à Ehenporte, & puis s'estonnerent n'aiant servi leur deffence qu'à les faire piller & enrichir les soldats: car pour la force de la place tout le païs y avoit retiré son bien: la dedans demeura pour Gouverneur Cloet.

Vn Colonnel des Espagnols nommé Martin Scheinck, despité dequoi, on ne l'avoit pas assez tost delivré de prison, & que Hantepenne avoit esté preferé à lui au Gouvernement de Nimmegue, se donna aux Reff. & particulierement au Comte de Meurs, donna aux Estats sa forteresse de Bloiembeck, & surprit la ville de Roueroort importante, comme à l'emboucheure de la riviere du Rhein: depuis il fit la guerre à Hautepenne; surprit Bonne; mais les Estats estans reduits aux pertes que ce livre vous apprend, Nuis fut repris par siege, & le Duc de Parme fit mourir Cloet: il falut abandonner Bonne & les esperances de Truckchesse.

Toute la Turquie est aux affaires de Perse que nous avons laissees entre les mains de Haussemá Bacha; duquel le premier dessein fut tel, que le Turc aiant impetré le secours du Tartare, comme le puissant secours seroit esloigné de sa contree, l'armee des Turcs y entreroit pour la conquerir: mais le Prince Tartare estant averti en chemin, au lieu de conquerir pour son ennemi, retourna pour deffendre le sien. Amurath prit occasion de ce changement à se plaindre des Tartares, comme lui aians manqué de promesse; & sur cette querelle d'Allemagne, lui vint sejourner en Amazie, en depeschant Osman à ses entreprises de cóqueste, desquelles deux reussirét; & puis la ca-
vallerie

valerie Turquesque se mit à piller les pilleurs, & amena quantité de prisonniers. Les autres ne la garderent pas long temps; premierement reprirent ce qu'ils avoient perdu, & puis rembourserent les Turcs de leurs peines, en ruinant toute la Taurique Chersonesse, avec quelques places qu'ils furent d'avis de garder. Ce mauvais succez ne laissa pas de mettre Osman en la bonne grace d'Amurath; si bien qu'il le fit grand Vizir de l'Empire, & comme à tel lui mit entre les mains une armee de 150000. hómes 60. canons de grosse batterie, & 50. moiennes; Tout cela assemblé à Herzeron, & faisant mine d'en vouloir à Naësivan; mais c'estoit à Tauris; & pourtant avant qu'il fust dans les pleines de Valdaran, le Persan bien averti se trouva prest de combattre à 10000. audevant de Tauris, où le Prince de Perse avec 50000. hommes chargea sans ceremonie, & sans ordre l'avant-garde des Turcs, laquelle il rompit entierement avec une sanglante victoire. Et comme Osman eust dépesché le Bacha Cigalle, pour remedier à ce desastre avec 20000. hommes, tout cela intimidé & desordonné par les fuiants, chaudement enfoncez par les victorieux, fut mené si rudement, que peu avec les chefs s'en sauverent, & encores à la faveur de la nuit.

Tout cela ne fit desmordre le dessein d'Osman; mais dés le lendemain il fut à la veuë de Tauris où commendoit Aliculi Cham, & cettui là, aprés avoir monstré du courage en quelques escarmousches, se retira vers le Roi de Perse, laissant la ville en garde aux habitans, tout cela fut forcé le lendemain par les esclaves des Turcs, que leurs maistres avoient armez; & Osman, qui n'y vint que deux jours apres, en donna le pillage à toute son armee, encor qu'il la voulust garder (comme donnant cette insolence à marque de victoire) car il y establit Iaphet Bacha de Tripoli avec 12000. hommes, & charge d'y bastir une grande Citadelle à fin que son maistre peust dire sienne la Metropolitaine du Persan.

Osman malade d'une fievre etique & tout le corps de l'armee se sentant de sa teste, fut d'avis d'esloigner ses forces des Perses; mais eux leur tindrent meilleure compagnie, les contraignirent à venir premierement aux escarmouches, attaquees & reschauffees du costé que les Perses vouloient le moins donner, àfin que destournant le canon en autre endroit ils trouvassent celui qu'ils vouloient enfoncer desgarni de ce que plus ils redoutoient; & lors ceux du païs n'aiant plus affaire qu'à des fleches, firent une grande impression dans les ennemis, & eussent deffait toutte l'armee, si elle n'eust regagné ses retranchemens devant Tauris. Le jour d'aprés le Roi de Perse envoia deffier Osman à la bataille, avec protestation de le deshonorer s'il la refusoit: ce Bacha n'estant plus en estat d'y aller en personne y envoia le Bacha Cygale son Lieutenant, assisté de ceux de Caramit & de Trebizonde. La bataille commença à une

heure aprés midi : Au commencemét les bandes de part & d'autre jouerent aux barres ; & ce passe temps aiant duré trois heures, le jeune Prince des Perses se fit faire place avec ceux qui n'avoient point combattu, & mit l'armee Turquesque en fuitte vers Tauris, avec meurtre, comme on a dit, de 30000. hommes sur la place. Les deux Bachats derniers nommez, ne voulans point survivre à leur honte, resolurent d'y mourir, leur resolution aidee de la nuict, garentit ce qui eschappa ; aussi celui de Caramith demeura prisonnier, la teste de l'autre fut emportee au bout d'une lance; & Hosinan accablé de tous ces malheurs, s'en alla mourir à Senchassan. Vous verrez aprés comme ces deux partis n'estoient point despourveus de courage ; & commét quelque annee aprés la vertu des Perses leur apporta la paix : Ainsi nous finirons par la perte d'une grande ville, d'une grande bataille & de grands Capitaines, qui est ce que peut dire nostre II. Tom. des affaires d'Orient.

CHAPITRE XVIII.

DV MIDI.

BIEN moindres seront les affaires que nous trouverons au Midi : car pour l'Italie, nous n'avons qu'affaires pacifiques tant que vesquit Gregoire, aiant comme nous avons dit, reprouvé touttes sortes de ligues & de conjurations ; mais estát mort en l'an 85. à lui succeda Sixte V. bien differét de son predecesseur en complexion, comme il y paroistra ; & pource que son avancement d'un si bas degré en un si haut a quelque chose de rare, vous saurez qu'il estoit nai d'un vilage de la Marche d'Ancone ; son nom estoit Felix Perret; à l'aage de douze ans il fut porcher ; & avint que aiant perdu un de ses porceaux, l'apprehésion qu'il eut d'un rude maistre lui fit quitter le reste & s'en fuir par les montagnes; là il rencontra deux Cordeliers qui venoient de la queste; & pource qu'ils estoient fort chargez de bribes il se cóvia à les soulager, à quoi estát receu & mené jusques au Convent, il se mit à servir le jardinier, de là parvint à estre portier, & puis aiant gagné la bonne grace des novices, par aumosne ils lui monstrerent à lire & escrire: le profit qu'il y fit par só labeur fut cause qu'il devint Cordelier ; il estudioit jour & nuict, & en apprit en peu de temps assez pour estre precepteur des Novices, desquels il ne garda gueres la bonne grace, pour estre un fouetteur sans pitié : de là il fut un prescheur violent, estimé jusques là, qu'estant envoié en une asséblee Provinciale pour le córvent, il fut choisi pour deputé à la Generale ; là le Cardinal Lombard eut tel goust de lui qu'il le tira du convent

convent, & lui mit ses affaires en main; dés lors Felix dit à son maistre, qu'il mourroit en la penne ou le feroit Pape; & moi toi Cardinal, respondit le Maistre. Sur ce dessein Perret fut soupçonné d'avoir usé de quelques poizons de nouvelle invention, mais il ne vint à bout de son dessein que jusques à la mort de Pie IIII. que son maistre avec la Papauté prit le nom de Pie V. & mit son chappeau sur la teste de Perret. Ie ne m'amuzerai point à vous conter par quelles voies ce nouveau Cardinal se rendit recommandable; tant pource que le dernier degré qu'il monta estoit le plus petit de tous les autres; pource aussi que ces trop libres discours sentiroient trop la haine de la Ligue. C'est assez donc que dés qu'il fut sur le siege, il se rendit le plus redoutable Pape qui ait regné de plusieurs siecles, tendit la main aux liguez de la France, augmenta ses gardes, cómença la guerre aux bânis par recompense publique aux tueurs; le reste de ses actiós paroistront en leur endroit.

Il n'y eut point d'armemens de ce temps sur la mer Mediterranee, qui portassent tiltre d'armee. Fez & Marroco accommoderent leurs lassitudes des dernieres guerres, à la faineantise de leur nouveau Roi Mulei hamet: il n'y eut que quelque restes des reschappez de la bataille qui se firent brigands par les montagnes: le Prince ne voulant pas despendre à les poursuivre, leur laissa pour supplice cette miserable condition.

Touttes les isles & possessiós qu'avoit en terre ferme Dom Antoine tant, en l'estéduë de Goa qu'en celle de Malacha; touttes les isles depuis S. Omer, Madagascar, & tout ce qui est en cette estenduë, tenant de l'Orient ou du Midi jusques aux dernieres Mouluques, tout cela sans tirer le canó, fut traduit de Portuguais en Espagnol, par l'intelligence qui se traittoit auparavât entre les Iesuittes Castillans & Portuguais. De ces derniers Fóseca fut suivi, qui emploia plus de pene à ce grand changement avec peu de bruit. Ce fut lors que comméça parmi la Societé le vocable nouveau du *Grand dessein*, lequel j'ai oui expliquer ainsi, Que l'Eglise Cath. ne devoit avoir qu'un Pasteur & un Roi; à quoi le titre de Roi Cath. convioit tous les Chrestiens.

CHAPITRE XIX. *DE L'OCCIDENT.*

Rialio Cardinal vint Legat du Pape en Espagne, sur l'ouverture de la guerre de Portugal, pour jetter le Caducee entre les deux Rois, & travailler à leur paix; aiant eu au cómencement quelque honneste accueil, à la fin la mesme respónse que Philippes le Bel en termes desguisez; & non tant adoucis que Dom Philippes ne prononçast, qu'il n'avoit autre juge que Dieu. Le Cardinal ne s'en put retourner si tost qu'il ne vist à sa barbe (sur la fin de Iuillet) saccager villes & chasteaux, quoi que pris sans resistence: il vid encores faire mourir de sang froid tous les hommes de com-

mandemét, entre ceux là Diego de Menezes & Henri Pereira. D'autre costé la populace de Lisbonne & d'ailleurs faisoient des courses, & faisoient mourir les Espagnols qu'ils pouvoient prendre. L'armee s'approchant de Lisbonne furent tenus plusieurs conseils avec des resultats contraires, tantost pour se rendre, tantost pour aller au combat: Dom Anthoine lui mesme douteux de l'un & de l'autre, & en mesme perplexitez qu'on a depeint à Rome Vitelle à la venuë de Vespazien: èn fin il print une place avantageuse de cõbat à un quart de lieuë de Lisbonne. L'armee pour donner loisir aux Portuguais d'avoir peur, alla presenter une batterie à la Roque de S. Iulien, à elle renduë dés la premiere volee; & à son exemple Cabezaceca; & la tour de Bethlehem (moins forte & approchãte de Lisbonne) aprés les autres; cela vers le 8. d'Aoust, qu'un pardon d'Espagne fut publié par tout le Portugal; mais rendu de peu de fruict par les sermons des moines qui se tenoient aux passages pour empescher les desrouttes des soldats. Le 24. d'Aoust les forces Espagnolles parurent à soleil levant devant le fort & retrenchement d'Alcantara, où le Duc d'Albe aiant fait donner une volee, connut la peur aux courses qu'il voioit faire aux capitaines, & une grande poussiere qui s'esloignoit vers Lisbõne; ce fut assez à bon devineur. Le Roi Antoine fort peu suivi, tourna visage à l'estonnement de ses trouppes, fit une charge avec 80. chevaux sur quelque infanterie desbãdee & hors d'ordre; mais cela bien tost soustenu par 4. cornettes que commãdoit un des Guzemans: là le Roi se sentãt blessé prit parti de retraitte, mieux suivi à cela qu'à tourner teste; & ne trouvant plus à Lisbõne autre avis que de reddition: s'estant fait penser à la haste, & avec ce qui le voulut suivre alla où nous le trouverons aprés: En son absence sa capitale se rendit, comme fit aussi S. Arent, aprés avoir fait mine de se deffendre jusques à la mi Septembre. Le Roi d'Espagne tomba en une maladie douteuse, & qui fit courir un bruit de sa mort; cette nouvelle, bien que fausse, fit r'alier quelques gẽs auprés de Dom Antoine, avec lesquels il assiegea la ville de Avero, & puis Porte, lesquelles il fit saccager; mais le Duc aiant depesché Sanctio d'Avilla avec 4000. Fantassins & 400. chevaux, les Portuguais ozerent (sans pourtant rien assieger) disputer la campagne, jusques à ce que Sanctio fut fortifié de 2. regimens, avec lesquels il se fit maistre de Coimbre: & de là aiant passé le Dore battit & reprit Porte sous la moustache d'Antoine, qui dés lors abandõné de tous les siés ne cercha plus que des cachettes, avec grandes incommoditez, pource que le Roi d'Espagne gueri, entroit dans le roiaume de Portugal; cõmençant par quelque diminution d'impost & un pardon general, ce premier sans restriction.

Mais tout le Portugal s'estant rendu à lui, & les costes de Barbarie incontinent aprés, les ceremonies de sa reception, avec les sermés prestez à lui, puis au Prince d'Espagne; cela chez les moines qu'on appele l'Ordre de Christ; aiant

aiant encores fait Connestable en Portugal, de nom seulement, le Duc de Bragants. A la sortie des Estats qu'il teint à Temar il fit publier un second pardon, qu'on appelloit restrainct; il pardonnoit à ceux qui lui avoient fait la guerre pour Antoine, reservé 52. testes, nommémẽt le Roi Anthoine; sur la teste duquel il mit 80000. ducats, 30000. sur celle du Comte, & 20000. pour l'Evesque de la Garde, paiable au premier autheur de leur mort. Outre cela il ne pardonnoit à aucun religieux, qui en leçons, sermons ou consultations, auroient parlé ou escrit contre lui. Cependant il ne demeura en touttes les villes de Portugal hõme digne d'estre cõsideré à qui on ne trouvast un crime. Ceux qui se pensoient les moins coulpables comparurent à un adjournement general, entre ceux la presque tous les prescheurs de Portugal: les uns furent estranglez de nuict au païs mesme, les autres envoiez pourrir en diverses prisons de Castille; quelques uns des plus apparens emmenez aux isles Fortunees, & principalement à Madere, pour ceux qui les y allerent recevoir pour le Roi Philippes. La servitude des Portuguais parut encores plus en gros aux Estars de Tommar, où touttes les propositiõs faites selon la coustume du païs furent tournees en risee. Lors Philippes importuné de plusieurs rescompẽses pour ceux qui avoient en diverses façons trahi leur parti; voulant distribuer les choses dignement, y fit cõmettre Antoine Pignero & Christofle de Moura: à la verité les plus hastifs emporterent de grandes rescompenses; mais comme les Castillans en murmuroient, disans que le roiaume de Portugal estoit bien au Roi Philipes, cõme l'aiant bien acheté, & les demandeurs croissans, on leur donna un Conseil pour y aviser, nommé la Table de conscience, dont sortit un arrest en ces termes,

Attendu que le Roi Philippes est vrai heritier de Portugal, il n'a esté loisible aux suppliants de le vendre argent comptant.

Les Espagnols ne furent point paresseux d'embarquer pour les Terceres, où le Marquis Sante Crux envoia Baldis avec 16. vaisseaux, desquels il mit à terre 150. hommes, la pluspart avant jour en l'isle principale, pensant gagner la citadelle d'Angra; mais l'alarme estant prise, les soldats Portuguais suivis du peuple, meslerent si rudement, que Baldes laissa 400. hommes sur la place, quoi qu'il eust fort preveu pour sa retraitte. Le Roi d'Espagne receut cette nouvelle à Lisbonne le jour de son entree, & le mesme jour que le Roi Antoine s'estoit embarqué à Viane par l'aide d'un navire Flament. C'est une histoire tragique de compter les maux que souffrit ce Prince depuis la fin de Septembre 1580. jusques à la fin de Iuin 81. car estant blessé au retrenchencement d'Alcantara, il passa prés de 9. mois dans les plus miserables cabanes des deserts; ses plaies pẽsees par les plus rustiques gẽs du mõde; & quant aux plaies spirituelles, n'aiant cõsolation que des brutaux, vn Cordelier fut son Conseiller & secours, car en fin il lui pratiqua le navire que

nous avons dit, & lui r'alia dix des siens avec lesquels il arriva à Calais; courut la Flandre & l'Angleterre; traitta sur tout avec la Roine mere; lui promit une partie de ses Seigneuries esloignees pour ses pretentions; obtint d'elle promesse d'un grand embarquement; & cependant 7. ou 800. hommes avec des vaisseaux, sur lesquels il fit embarquer Manuel de Sylves, qui arriva au Port d'Angra à la mi Mars de l'an 1582. là il trouva que les Iesuites avoient des ja gagné la moitié des garnisons & du peuple; & entr'autres Figueredo Gouverneur, qui commençoit à prendre le mot du Roi d'Espagne, lors sejournant tousjours à Lisbonne pour y establir ses affaires, & sur icelles le Cardinal Albert d'Autriche; cela mesnagé par sa sœur Marie vefve de l'Empereur Maximilian. Manuel releva le courage de tous ceux des isles, principalement par l'asseurance qu'il leur donna, que leur Roi venoit avec une armee de François, comme il estoit vrai: car le Roi Antoine entra en sa flotte au rendé vous de Belle isle, composee de 30. navires & 25. pataches; sur lesquelles s'embarquerent 20. compagnies, les moindres de 120. hommes; Amiral de tout cela Philippes Strossi Collonel de l'infanterie de France; le Comte de Brissac Vis Amiral; Sainčte Souline portant le titre de Mestre de camp.

Le 16. de Iuillet la flotte se presenta à l'isle S. Michel, seule conquise par les Espagnols, & print terre contre quelque petite resistance. Le lẽdemain Strosse fit marcher vers la forteresse, dõna ses enfans perdus à Roquemoret, soustenu par le capitaine Sauvat, & cettui là par Sainčte Souline; estans en tout les François prés de 3000. hommes. Le Gouverneur de l'isle Espagnol avec trois compagnies, mais qui faisoient 1400. hommes, se trouva sur le chemin, en un lieu où deux roches le rendent estroit, & où il n'y a qu'une petite plene: là il logea la moitié des siens, n'y en pouvant tenir davantage; lui avec un moindre nombre avance au chemin, void venir Roquemoret bien couvert de pennaches & de faveurs d'une Roine: les deux capitaines s'avancent chacun une picque au poing, lesquelles ils mesurerent aussi froidement qu'à un combat de barriere; l'Espagnol tua tout roide Roquemoret, à qui la chaleur ou la delicatesse n'avoit pas permis d'endurer les armes; Sauvat prend sa place, mieux armé, tuë l'Espagnol; lui aussi tost porté par terre d'une mousquetade: Sainčte Souline avance, & bien servi de soldats mesle tout ce qui estoit dans le chemin, où, avec perte de 12. soldats, il tuë deux capitaines en chef & 60. bons hommes, desquels le reste aiant paié, gagna la forteresse; où commanda depuis Petro Perroto, qui au commencement estonné, fut r'asseuré par un vaisseau qui lui apporta nouvelles, & bien tost aprés par la veuë de 40. grands vaisseaux, suivie d'une flotte qui venoit de Seville. Cependant le Roi Antoine r'asseuroit ses subjects, qui de tous costez accouroient à lui avec des guidons blancs en leurs mains.

Quelques

Quelques foibles que fussent les forces de Dom Antoine, Strosse aiant eu nouvelles de France qu'un second embarquement de 6000. hommes promis par Monsieur, estoit du tout rompu, toucha à la main du Comte Virmiose, & eux deux ne voulans point survivre au malheur qu'ils prevoioient, firent resoudre le reste au combat; & ce soir mesme le Comte, qui envoioit un Portugais à Nantes, m'escrivit dans un billet (que je garde precieusement) ces mots,

M. vous avez esté trop fidelle Prophete de nos maladies, & aviez bien tasté le poux de l'infidelle; tous vos remedes, par nostre deffaut, nous ont esté inutiles; mais ie vous prometś de prendre celui d'une brave mort: vous me plaindrez, & n'aurez point honte de l'amitié que vous avoit iuree Antoine Comte de Virmioze.

Le Roi Antoine receut la responce en ces termes, *Il n'a tenu qu'à vous que ie n'aie esté vostre Medecin, & non vostre prophete; ie ne vous desnierai pas mes iustes plaintes; mais i'eusse donné de meilleur cœur ma bouche à vos louanges, & à vos victoires les fidelles mains de V. T.*

Trois jours aprés cette depesche, qui fut le vingdeuxiesme de Iuillet, l'Amiral Strossi fit r'embarquer tous ses gens de guerre, & le vingtsixiesme lui & le Comte Virmiose quitterent une grand hourque de 600. qui devoit servir d'Amiral, & entrerent dans le navire de Beaumont, qui n'estoit que de 200. voullans par ce vaisseau plus leger engager le combat, & y mener plusieurs qu'ils y avoient trouvé mal disposez. Le Marquis de Sante Crux, qui estoit dans le Gallion de S. Philipes, capable seul de battre la flotte des François, vouloit seulement la garder, jusques à ce qu'il eust joint celle de Seville; & pourtant avoit fait avancer trois quarts de lieuë devant soi son Vis Amiral, qui avoit des pattaches au quart pour la garde que nous avons ditte. Entre le Vis Amiral & le Marquis tous les vaisseaux s'estendoient en deux branches, l'une à gauche & l'autre à droitte: de l'autre costé entre le beaumont & la hourque estoient 4. navires seulement: assez loin à la gauche, qui estoit la droitte des ennemis, estoit le Comte de Brissac & 6. navires ou traissans; & plus à gauche encore Sainte Souline. Strosse & le Comte craignans les longues deliberations de l'Amiral Espagnol s'avançent au Vis Amiral, furent en peu de temps aux canonades: le principal pilotte du Marquis connut au maneuvre de deux navires qui estoient avec Sainte Souline qu'ils ne vouloient point estre de la partie, & sur ce jugement le Marquis fit tout appareiller & avancer des deux costez, principallement à la main droitte 9. navires se presentent pour Brissac, & 8. pour Sainte Souline, duquel les mattelots avoient osté le courage aux soldats, sur le jugement qu'ils faisoient d'une partie tres mal faitte. Sainte Souline void deux de ses navires qui avoient ja gaigné un quart de lieuë en arriere; il fuit l'espouvante des siens: Brissac void le petit navire Beaumont herpé avec le Vis Amiral,

& à chasque mains abordé de 5. ou 6 navires ou gallions, qui l'accablerent de mousquetades, de coups de canon, & d'artifices de feu; il void venir à lui dequoi l'enclorre & aborder, & sa main gauche desgarnie de ceux qui avoiét fait à la voile; il suivit l'avis de ses pilottes & fit de mesmes. Le grand gallion vint à ce combat, & tous les navires joints faisoient passer de tillac en tillac une si grand foulle de gens de guerre, que peu leur cousta d'opprimer la valleur du petit nombre. D'abordee Beaumont fut tué d'une mousquetade, Strossé & Virmiose abatus; ce dernier encourageant les François avec reproches, & priant ceux qui reschapperoient de tesmoigner la façon de sa mort: tout cela estouffé par la multitude. Strossi pris en vie, cria qu'il y avoit force Seigneurs François de bonne maison; de la rançon desquels il respondoit; on le voulut presenter au Marquis, qui le refusa, & le fit jetter sur un pont de cordes, & de là à la plaine: sur le soir, aprés qu'un Espagnol par les carreaux du pont lui eut passé son espee au travers le petit ventre, pource qu'il disoit des injures aux Espagnols, Virmiose qu'on vouloit garder au plaisir du Roi Philippes, mourut de ses plaies le lendemain au soir. Les Espagnols avoient gardé par espoir de rançon tous ceux qui avoient du clinquant ou autres beaux vestemens; Le Marquis ordonna que les moins apparens seroient estranglez par le bourreau, & les autres à deux pieds de terre, esgouillez à leur mode. Vn soldat de Niort, grand n'aieur m'a conté que voiant lier son maistre qui estoit Amville Chastaignerais, il s'estoit jetté à la mer aiant deux legeres blessures, & avoit à la nage empoigné une pattache qui estoit venuë sauver des Normands dans un navire crevé de coups de canon; il m'apprit entre autres choses que la Pavezade du Vis-Amiral Espagnol estoit plus haute de plus de deux brasses que la leur c'estoit bien autre chose de l'Amiral qui estoit de 1800. tonneaux.

Le Roi Anthoine aiant receu 17. navires François se mit à fortifier Angra, & les passages des isles: le Marquis deux jours aprés son combat joignit la flotte des Indes, s'en retourna triompher en Espagne: à son arrivee le Duc d'Albe mourut; capitaine qui emportoit le los de son temps s'il n'eust fait espandre le sang qu'aux combats.

Sur la fin de Iuillet 1583. Antoine aiant connu que les Iesuittes avoient changé tous les courages des Terceres; que les navires François (qui manquoient de toutes choses) n'y vouloient plus patir, ceda à l'armee d'Espagne plus populeuse que la premiere; qui fit ses descétes par toutes les isles, où rien ne se deffendit que Manuel de Silve dans Angra; mais par l'effroi des siens, estant contraint de capituler, il eut la teste tranchee, & tout demeura en la possession du Roi d'Espagne, sans pouvoir esperer secours d'aucun lieu.

CHAP.

CHAPITRE XX.

DU SEPTENTRION.



RISE & Steenwich assiegé, commença en Decembre 1580. à souffrir necessitez; & au huitiesme de Fevrier l'an d'aprés, le secours preparé avec le ravitallement s'estant campé à une forest vis à vis du camp des Espagnols, les deux armees demeurerent 8. jours à la portee du canon l'une de l'autre; tout ce temps emploié en escarmousches. Vers le seziesme le Chevalier de Niewenroth qui commandoit le secours, mesnagea que les assiegez firent un pont sur la riviere de Haha, par dessus lequel à la faveur d'une sortie, & d'une grande escarmouche, la ville receut quelques pains & fourmages, sur le point que la famine les faisoit mutiner: mais le lendemain les secourans & les assiegez estans convenus d'ordre & de signal; aprés que le grand chemin eut esté disputté jusques à croiser les picques, le secours s'en fit maistre par deux grands charges de cavallerie; & le Comte de Rheinneb erg fut contraint de lever le siege le vingtquatriesme. Le Prince de Parme mesnagea de ce temps quelque entreprise sur Bruxelles, & une autre sur Flexingue, nouvellement acquise avec la Vere, qui estoient deux Marquisats que le Prince d'Orange donna à son fils Maurice, l'une & l'autre de ses entreprises vaines. Le chasteau de Staverin qui tenoit pour le Comte de Rheinneberg, fut assiegé & pris par ceux de la ville. Le Comte perdit encores un fort qu'il avoit commencé sur le Reidiep, & deux compagnies des siennes; mais il se revencha en levant rudement le siege de Auvard, où il regagna deux drappeaux aussi, & encores il print Auverderziel, d'où il avoit esté repoussé une fois, depuis Winson, & quelques autres petits forts; si bien qu'il se fit maistre de toutes les Omelandes jusques à Docom, cette felicité lui durant jusques à la venue du Colonel Norreis, qui aiant repris les mesmes choses contraignit le Comte à une petite bataille prés de Cripskerke, le Colonel Saunoi engagea le Comte par une legere escarmouche, pource que le passage des forces estoit tresdifficile; mais tout estant joint les Espagnols n'oppiniastrerent nullement le combat, & ceux des Estats menerent les autres battant jusques dans les faux bourgs de Grœningue, tuerent 700. hommes, prindrent 4. canons, 15. drapeaux, & le reste se sauva dans les fossez de la ville: le regret de cette perte fit mourir le Comte de Rheinneberg, jettant, comme on a escrit, de grands regrets d'avoir abandonné sa patrie: en sa place fut establi par le

Duc de Parme,le Colonel Werdugo.

La Flandre & le Brabant estoient plaines d'entreprises, de petites trouppes qui se chargeoient, se brusloient ; de force mescontens & de desordres à cause des paiemens. Ces mal contens prirent le chasteau de Barles & n'en peurent estre deslogez pour quelques coups de canon ; mais la Garde colonel François aiant pris Hochstrate, Turnhout, Quillebourg & Loonobestand avec quelques autres biquoques, ceux de Barle quitterent & mirent le feu;mais les Estats firent une plus grande perte en Breda, enlevee par une intelligence qu'y pratiqua le jeune Inchi prisonnier ; là dedans les soldats qu'il avoit gagnez,aiant fait enyvrer leurs compagnons, les faisans jouer au corps de garde, tandis que Hautepenne fit monter les siens:la ville rendit quelque resistance ; mais ils furent rudement forcez : les mesmes forces faillirent Gheertruidemberg & Heusden. Ceux de Brabant n'aians pas mieux fait à Boisleduc gagnerent d'emblee au retour la ville de Eindoue,& aians pris le capitaine du chasteau le contraignirent de faire rendre sa place; ils prindrent bien aussi Helmond. Les Estats firent lors couler leurs forces par l'Artois pour amuser celles du Duc de Parme ; mais en fin les uns & les autres marcherent vers le Tournesis pour les affaires que vous allez voir.

Dés le commencement de Mai estoient retournez les deputez des Estats vers Monsieur, avec lequel aiant arresté leur traitté,& selon icelui les forces Françoises s'estans mises en chemin , Balagni que nous vous avons fait voir en Polongne, se vint jetter à Cambrai avec quelques forces les plus prestes, à la requeste d'Inchi Gouverneur. Aussi tost cette ville fut assiegee par le Duc de Parme de Blocus,desquels les premiers se firent à Crevecœur, Vauchelles & Marquion;tous les chemins retranchez,& la cavallerie logee en lieux avantageux ; tout cela reduisit la ville en quelques necessitez. Ces nouvelles hasterent Monsieur, qui lors s'emploioit à Cadillac & à Coutras aux choses que nous avons dittes. En fin il se trouva au premier rendez-vous de son armee à Chasteaudun,laquelle marcha de là sur la frontiere, où elle se trouva le quinziesme d'Aoust:les plus remarquez qui y fussent estoiét le Mareschal de Belle garde,le Marquis d'Elbœuf, les Comtes de Laval, de Vantadour, Montgommeri, S. Aignan & Rochepot; les Vicomtes de Turenne & de la Guerche;le Vidame d'Amiens,de la Chastre,S. Luc, Beaupré, Drou, Mauvissiere, Bussi,Sandricourt, La Ferthé, & Fervaques grand Mareschal comme aussi l'estoit il en France. Le Vicomte de Turenne fit une partie avec 100. Gentils hommes choisis pour percer le premier, & entrer dans Cambrai,& pour cet effet arriva (la lune estant fort claire)à un des petis retranchemens desquels nous avons parlé ; comme ils travailloient à en chercher le passage; le Vicomte de Gand n'agueres Marquis de Rombai, eut loisir d'appeller à soi quelques batteurs d'estrade, & n'aiant gueres plus

de 100.

de 100. chevaux chargea si rudement le Vicomte, que ses gens harassez & craignans toutes choses, pource qu'ils estoient dans le camp ennemi, l'abandonnerent, & lui blessé fut pris avec ceux qui lui tindrent meilleure compagnie; entre ceux là le Comte de Ventadour. Le dixseptiesme les deux armees se virent, & le Duc de Parme aiant connu aux François toute contenance de vouloir la bataille, leva ses blocus pour s'aller camper à la faveur de Valanciennes: & ainsi Monsieur à son aise r'avitailla la ville, & elle se donna à lui le vingtiesme. Le jour d'aprés, aiant fait descamper les Espagnols, il assiegea sous leur moustache, Chasteau Cambrezis. Le desir des Estats, & notamment du Prince d'Orange, estoit que Monsieur acheminast son armee en Brabant, & sa personne à Anvers; mais cette trouppe estant desja plaine d'autant de divisions que de testes, Monsieur fut contraint par ses Courtisans de revenir en France pour y passer l'Hyver.

Les Flamens voians Monsieur engagé prirent leurs affaires d'un ton plus haut, si bien que par un Edit publicq ils declarerent le Roi d'Espagne descheu de sa Seigneurie & Principauté des païs bas; declarant tous Officiers, Seigneurs particuliers, vassaux, & tous autres habitans deschargez de leurs serment envers l'Espagnol; mettent le nom du Duc d'Anjou en la place du Roi Philippes en tout leur païs, hors mis en Hollande & Zelande; où celui du Prince d'Orange demeura en son authorité, cet Edit donné à la Haie le vingtsixiesme de Iuillet 1581. A cela fut ajoustee une forme de serment pour abjurer le Roi d'Espagne. Incontinent aprés L'Archeduc Mathias aiant de son bon gré deposé son authorité, reprit le chemin d'Allemagne, aprés avoir receu du païs honneurs & presens.

Le Duc de Parme aiant sceu par le Marquis de Rombai que le Prince d'Espinoi son frere (lors general de l'armee des Flamens) avoit emmené en Flandres la plus part de la garnison de Tournai, feignant de marcher pour rompre une entreprise sur Gravelines, tourna court assieger Tournai: il commença en mesme temps trois mines & une batterie de 36. canons; & puis fit donner assaut general par la grand breche, & par celle des mines: ceux de dedans aprés en avoir esventé quelques unes soustindrent l'assaut, où les garçons & filles se meslerent parmi les gens de guerre; tesmoin deux fillettes que la mine fit sauter, & qui estans enterrees jusques aux espaules au pied de la breche, Montigni revenant de l'assaut blessé les fit deterrer & les renvoia dans la ville, n'aiant mal que l'estonnement. Sur la fin de Novembre le Colonel Preston Escossois aiant chargé le cartier des Allemans, & deffait la compagnie du Prince de Chimai, entra dans la ville: les necessitez estoient desja telles, qu'avec l'aide du Cordelier Geri, à la suasion duquel les Kat. refuserent de cõbattre plus, la Princesse d'Espinoi, qui estoit dedans, capitulla avec les Marquis de Renti & de Roubai ses frere & beau-

frere, & rendit la ville à bonne composition & bien gardee le neufiesme de Novembre 1581. Deux entreprises presque en mesme temps eurent mesme succés; celle de Bourbourg, que les Estats faillirent, y perdans ceux qui y estoient entrez, & celle de Bergopson par son Seigneur mesme; toutes les deux faillies pour estre les premiers entrez mal suivis, & perte à chacune d'environ de 120. hommes.

Les Estats emploierent le mois de Decembre en une grande assemblee, où le Prince d'Orange voiant ses remonstrances inutilles voulut despouiller sa charge; mais il fut supplié de la garder, pour le moins en attendant la venue de Monsieur; vers lequel pour le haster furent despeschez Sainte Aldegonde & Iunius, ils le trouverent en Angleterre destourné des pensees de la guerre pour l'Amour qu'il traittoit avec la Roine, duquel ils vindrent jusques à baques donnees avec une condition pour Monsieur, que le Roi son frere auroit quelques articles agreables. Le temps d'aller en Flandres s'approchant, la Roine voulut conduire son hoste jusques à Cantorberi, & le huictiesme de Fevrier pour son adieu lui fit des remonstrances prophetiques; le priant sur tout de faire son conseil de ceux du païs; elle lui donna pour l'accompagner en Flandres le Comte de Leicestre, les Millords Havard & Husdon, l'un Amiral, l'autre un de ses premiers Conseillers, qu'elle chargea de dire au Prince d'Orange & aux autres Seigneurs, que le service qu'ils feroient au Duc seroit à elle mesme; il y avoit encores plusieurs Millords & Chevaliers Anglois avec lesquels à deux jours de là Monsieur prit terre à Flexingue; où aiant trouvé les Princes d'Orange, & d'Espinoi, il se passa entre eux plusieurs propos de courtoisie; aiant receu son entree de Flexingue il alla à celle de Meidelbourg; d'où aprés plusieurs magnifiques festins & presens, & de là passé par l'Islo, il vint le neufiesme du mesme mois dans Anvers, là aprés avoir esté receu de plusieurs sortes de bataillons & de salves, il trouva un eschafaut aux faux bourgs, sur lequel il presta serment solemnel entre les mains du Chancelier, pour maintenir tous les articles du traitté, & notamment ce qui touchoit les privileges d'Anvers; en mesme lieu il fut vestu du manteau Ducal, par le Prince d'Orange, qui dist (en le mettant) *serrons bien ce bouton, que le manteau nous demeure*: & le Prince Dauphin, qui estoit venu trouver Monsieur depuis peu, comme il recevoit le chappeau de mesme main, s'escria *Mon frere, enfoncez bien ce chappeau qu'il ne s'envolle*. Au milieu de la ville, aprés plusieurs harangues, le Duc fit un second serment, & receut la clef d'or des mains de Stralle; & les herauts commencerent à crier vive le Duc de Brabant: il fit jetter largesse d'une monnoie où il portoit pour devise *Fovet & discutit*, ce qui se trouva vrai. Ie laisse aux Historiens du païs à descrire l'ordre des bandes, les livrees, & encores comment le Ieudi suivant les ceremonies qui se passerent en la prise de possession: j'a-

jouste

jouste seulemēt, que par acte particulier, il prit la religiō Ref. en sa protectiō.
Il faut sçavoir que fait le Duc de Parme, qui cependant, aprés avoir veu sa mere à Namur, depesche par tout pour faire retourner les bandes qui avoient fait la guerre au païs bas, & l'Abbé de S. Vast en Espagne, qui en rapporta tout consentement du Roi Philippes. Durant cette petite course à Namur les Albanois furent chargez à un convoi à Warcoin en Tournesis: ceux de Frise fortifierent Oldeborne, & battirent Verdugo, les pensant enlever à demi besogne, & gagnerent Mepel par surprise sur les glaces, & le chasteau de Brunkeholt par assaut.
De ce temps le Prince d'Orange eut dans sa chambre un coup de pistollet dans la gorge, de la main d'un Ioanille, suscité par Gaspart de Anastre son maistre: l'affaire communiqué à la Motte Gouverneur de Gravelines; mais princippalement confirmé à ce dessein par le Iacopin Tinmerman, qui lui persuada qu'il deviendroit invisible sur la vertu de quelques caracteres, & petis ossemens: le moine l'aiant conduit jusques dans l'escallier de la chambre: l'assasin fut tué par les gardes, & puis avec son corps furent executez le moine & un autre de l'entreprise: sans la diligence du Magistrat pour la preuve des auteurs, le peuple crioit aux massacreurs des nopces de Paris. Monsieur fit mettre les armes bas à tous ses gens, & gagna le logis du Prince d'Orange comme par devoir de le visiter. Le Prince aiant esté deux ou trois fois abandonné des Medecins à cause des emorogies qui recommencoient à toutes les fois que l'escarre tomboit, en fin comme sa plaie se porta mieux r'asseura Monsieur, & eux ensemble firent prester un serment nouveau aux Kat. qui n'avoiēt la messe qu'à la Cour de Mōsieur: & le Duc de Parme qui avoit desja rēpli tout le païs de lettres sur la certitude de l'assasinat, envoia dans Anvers cōforter ceux qui faisoiēt doute de prester ce nouveau serment. Cependant S. Seval & autres capitaines de Monsieur, s'estans approchez de Namur furent cause que ceux d'Aix desassiegez, forcerent & bruslerēt le chasteau de Calkouen, faillirent Namur, prindrēt Lans; mais le Marquis de Roubai les investit, & en furēt quittes pour le bagage. L'armee Espagnole marche au siege d'Odenarde, en passāt deffait 3. compagnies de la garnisō du Mesnin, qu'elle prit avec le chasteau de Castés, les Gātois firēt quelque devoir de secourir Odenarde. Le Duc d'Anjou aussi s'avança pour cela; mais si froidemēt, qu'aprés 3. mois de siege, la ville se rēdit sās autres necessitez que manque de nouvelles de leur superieur. Pour relever cette faute Mōsieur fit entreprēdre sur Allooſt par Corbeke gouverneur de Bruxelle & Famas de Malines. Cette entreprise n'eut autre invētion qu'une ferme & oppiniastre escalade par 3. endroits, qui reussit & les Espagnols emporterent Gaisbeke par des hōmes desguisez, qui feignoiēt venir du pillage d'Allooſt, l'escalade de Dieſt ne reussit pas si bien; car les Espagnols y perdirent 200.

hommes entrez & mal ſuivis : De meſmes ceux des Eſtats battus à une entrepriſe ſur Aſcot ; mais ils emporterent Tillemont,qu'ils abandonnerent aprés. Le 24. Iuillet le Duc & le Prince d'Orange, vef de peu de jours par la mort de Charlotte de Bourbon, & tous les Grands du païs s'acheminerent vers Bruges, où Monſieur eſtant receu avec grande deſpenſe,ſe deſcouvrit l'entrepriſe de Salcede, que nous particulariſerons en autre lieu: De là aiant fait par les principales villes de Flandres plusieurs entrees, la magnificence deſquelles n'eſt pas de noſtre labeur en ce lieu ; aimant mieux rendre compte de ce que firent les gens de guerre durant ces pourmenades, comme de la prinſe de Liere à trois lieuës d'Anvers, trahie par Simpel Eſcoſſois, Capitaine en la garniſon, & lequel feignit de revenir d'une courſe de nuict avec grand butin, pour faire ouvrir une porte qu'il livra aux Eſpagnols.

L'armee du Duc eſtoit cependant vers Dunkerke, & venant trouver le Duc fut chargee par les Eſpagnols, que le Colonel Norreis engagea, deffit le Baron de Balançon, ſes trouppes eſtans receuës par Monſieur. Le P. de Parme qui avoit joint le Comte Martinangue & Manriquez, marcha pour combattre. Monſieur n'avoit lors que 4000. hommes, le gros deſquels n'aiant peu entrer dans la ville, comme avoient fait les Princes, ils câperent le 23. d'Aouſt à un village à demie lieuë,& le lendemain battirent aux châps dés le poinct du jour à veuë des ennemis Eſpagnols : La Pierre Mareſchal de câp jetta hors les jardins du village quelque 40. chevaux ſans ordre,ſouſtenus de 120. argolets,& durant une froide eſcarmouche, qui fit pourtant penſer aux Eſpagnols qu'il ſe falloit battre au logis, la teſte des bandes ſortit, commandee par Norreis, le Collonel Bouc aprés lui, les Reiſtres de Mansfeld à leur gauche, & 7. compagnies d'Anglois & Frâçois au milieu les trouppes Flamendes & Eſcoſſoiſes : La retraitte ſe faiſoit par Seſſeval avec ſon regiment de cavalerie & 1000. Anglois moitié picquiers : Ceux de l'eſcarmouche ſentans leurs compagnies hors du village regagnent leurs chevaux & paſſent le village au grand pas, où donnent auſſi toſt mille chevaux & 2000. fantaſſins Eſpagnols, qui paſſerent le village ſans reconnoiſtre; mais ces trouppes eſtans dans un païs avantageux trouverent une perpetuelle ſemence d'embuſcades,par leſquelles les premiers eſtans eſchaudez & Norreis avec ſes Anglois aiant renverſé 200. chevaux, les bandes prirent place de combat à la faveur de la ville & d'un rempart bien artillé : De plus Rochepot aiant fait ſortir 50. ou 60. des plus volôtaires par la porte Sainct Lievain, ſe logea dans le faux bourg favorablement. Le Prince de Parme eſtant arrivé avec ſon corps d'armee, voulut faire paroiſtre qu'il y eſtoit, & fit retourner dans le fauxbourg ceux qui en eſtoient partis, mais trouvans les autres trop bien logez, & aprés perte des deux coſtez, il fit enterrer deux cents des ſiens à la veue de la ville, & avec bon ordre reprit le chemin

min qu'il estoit venu. Le lendemain le Duc fit son entree à Denremonde, & de là prit le chemin d'Anvers.

Cependant Locum estoit assiegé par Verdugo, ravitaillee par Guillaume de Nassau, & cela par deux fois; à la seconde receu rudement, sa cavallerie mise en route, mais ne laissa pas de couler dans le siege Allain & son regiment. Verdugo quittoit la ville; mais aiant esté renforcé de 1500. hommes que le Comte de Mansfeld & Hautepenne amenerent, ils la r'assiegerent ensemble encores 25. jours, au bout desquels le Comte de Hohenlo, fortifié du Colonel Norreis & de 4000. hommes François, Anglois ou Reistres, marcha la teste baissee au secours: le Comte de Mansfeld lui quitta les logis qu'il avoit outre l'eau: le Comte s'en saisit, refit un pont, par lequel La Maurie, avec son regiment & les vivres, entra dans la ville. Le lendemain au point du jour l'armee leva le siege pour prẽdre le chemin de Grole avec perte de 1500. hommes, parmi ceux là du Baron d'Enholt. Les troupes de secours assiegerẽt & emporterẽt d'estonnement Keppel & Brocorst.

Le Duc d'Anjou sur la fin de Septembre envoia Saint Luc assieger & prendre Guesbeke & Toulouse, & d'autre costé Rochepot qui emporta Echouen. Or se fortifians les armees des deux costez celle de Monsieur de 3000. hommes, qu'amenerent vers la frontiere le Duc de Montpensier & le Mareschal de Biron: celle des Espagnols bien autremẽt, comme de 5000. Espagnols sous Mondragon & Pedro Depas; d'autant d'Italiens sous Marico Cardomi & Camillo d'Ermonte, avec 2000. Lansquenets; & encor grand argent pour ses paiemẽs; si bien qu'avec ses autres bãdes il fit monstre en Septẽbre 1582. de 52000. hõmes de pied & 8000. chevaux, leur premiere besongne fut à faire quitter une bourgade qui se fortifioit entre Cãbrai & Valencienes, Chasteau Cambresis, Bohain, Nienwenhove, les chasteaux de Lyderkerke & Gaisbeke. Aprés cela cette grosse armee aussi bien que les forces Françoises, fut contrainte par l'Hyver de se disperser aux garnisons; ceux de Frise ne se retirerent pas si tost. Verdugo aiant, par l'avertissement d'un païsant qui avoit travaillé aux fossez, emporté d'escalade Steenvick, qui avoit tant cousté, & le Comte de Hohenloo, aiant par siege emporté Mege, & quelque chasteau en Gueldre, Eindove & autres petis forts indignes de nom, l'estat du païs fut troublé par ce que nous allons raconter.

Vous aurez veu au chap. de la liaison les causes du projet de Monsieur, en voici l'execution. Le seiziesme de Ianvier Alloft bourgmaistre d'Anvers, sur un avis qu'il avoit receu avertit le Prince d'Orange d'un dessein sur la ville; les principaux avec ce Prince allerent sur le soir prier Monsieur qu'il trouvast agreable quelque garde extraordinaire qu'ils vouloiẽt faire, cõme estãs avertis de plusieurs endroits d'une entreprise des Frãçois sur leur ville: Monsieur eluda cette opinion en termes generaux, & consentit ce qu'il ne

pouvoit empescher. Le lendemain le Prince d'Orange le va trouver, lui parle du dessein plus ouvertement, le prie de remettre la reveuë de l'armee qui estoit assignee à ce iour là, & en tout cas que sa personne ne sortist point de la ville: Monsieur qui avoit donné ce jour là pour les executions qui se devoient faire par tout le païs, & partant ne pouvoit differer, se deffit du Prince avec promesses douteuses; & fort troublé apela dans un cabinet les principaux des siens, entre ceux là Rochepot & Sesseval, qui premiers motteurs de l'entreprise aians trouvé tout facile, au commencement s'estonnerent: Fervaques qui avoit contredit aux deliberations, r'affermit le cœur de Monsieur, qui à une heure aprés midi accópagné de Suisses de François, & 200. Gentils hommes, sortit par la porte de Kipedorp; les deux ponts estans passez, les premiers retardans & ceux de derriere accourants, l'entredeux des portes fut rempli: Rochepot feignit d'avoir eu la jambe rompuë en la foule, un bourgeois de la garde accourut pour le soulager, il lui donna un coup d'espee sur la teste qu'il avoit nuë, comme tous les autres, pour faire honneur à leur Seigneur passant. Voila tout le reste du corps de garde traitté, de mesme & chargé à coups d'espee, au point que le Mareschal de Biron descouppla 4. cornettes : ceux là donnerent au cul de la Noblesse, qui estoit r'entree, & aprés eux 17. enseignes d'infanterie emplirent les premieres rues crians ville gagnee, & vive la Messe, comme cette foulle emplissoit la ruë neufve, & celle de Kippedorp, Fervaques donna par les remparts à la porte de l'Empereur, & gagna l'artillerie. Monsieur avoit fait entrer les Suisses & autres infanterie aprés eux, en leur criant tout est à nous, si bien que le gros des enseignes estoit dans le marché & la Meelle: il y avoit une heure que l'armee entroit quand quelques bourgeois resolus à la mort emplirent une ruë de picques & hallebardes, & arresterent une des quatre cornettes derriere eux: on forma quelques barricades de meubles jettez par les fenestres; mais il la fallut aussi tost rompre pour laisser passer une grosse foulle de bourgeois, qui avoient sept ou huit des gardes du Prince d'Orange à leur teste: aprés cela vindrent en bataille tembour battant toutes les forces de la ville; les plus avancez (par l'ordre qui mit le Prince d'Orange) regagnerent le rempart, & l'artillerie, de laquelle partie fut pointee vers les rues, l'autre au dehors vers Monsieur; lequel s'estant retiré à l'abri du faux bourg aux premieres volees, ne put plus eschauffer personne à entrer: l'effroi estant mis dans l'armee, les rues voisines de la porte furent bien tost couvertes de morts, & l'entredeux des portes plain jusques à la hauteur de la bacule, le meurtre fut de quinze cens hommes contez en enterrant tout à la fois, sans ceux qui depuis moururent à la ville & au dehors; cent quarante prisonniers. Ceux de la ville y perdirent aussi quatre vingts Bourgeois, le Colonnel

Vyerendeel,

Wierendeel, deux capitaines & le fergent Major.

Monfieur gagna Rimenant pour donner à Villeworde; efcrivant en chemin aux villes principalles, pour donner le tort à ceux d'Anvers. De mefme temps les François emporterent Dixmuiden, Dermonde & Villeworde. Ceux de Bruges faifirent la Fougere, qui paffoit par leur ville avec fix compagnies, & par là firent tout fortir: Villeneuve comme Refformé, rendit Winokberghe qu'il avoit prife quand il feut qu'on avoit crié vive la Meffe.

Cet accident n'empefcha point qu'il n'y euft commiffaires & du Duc & de ceux d'Anvers, pour traitter une reconciliation, laquelle fut affectee par le P. d'Orange, qui avec beaucoup de pene fauva ce qu'il put des enfermez. On connut entre les morts un fils du Marefchal de Biron, un du Comte de Chafteauroux, Sefleval, le Baron du Vigean, le Comte de S. Aignan & Thiange; l'un de ces deux fauta à cheval dans le foffé de la ville & y fut tué. C'eft un long difcours du mal que tout le refte de Monfieur endura, par les eaux que ceux de Malines firent defborder en ouvrant les efclufes; plufieurs furent noiez; & le Duc de Montpenfier avec fes trouppes n'euft peu efchaper fans un païfan qui leur enfeigna un gué. Voila Monfieur baffoué des principaux des fiens qui n'avoient point trempé à l'entreprife, chaffé de fa conquefte, mocqué en France, en mefpris aux Efpagnols & en horreur aux Eftats. La Roine d'Angleterre fur l'avis du P. d'Orange depefche à Anvers pour travailler à fa reconciliation; le Roi pour ce mefme effet y envoia Mirambeau; & quant & quant le P. d'Orange efcrit un long difcours fur l'utilité de cette reconciliation: Believre y fut envoié depuis; fi bien qu'ils en vindrent à un traitté provifionnel, arrefté le 28. de Mars, dõt les principaux art. eftoient, Que Monfieur demeurera à Dunkerke pour achever le traitté; conviennent de certains lieux pour faire avancer l'armee avec plus libre ufage de la religion Cath. qu'il n'y avoit auparavant: Dermonde fera remis: Pour les prifonniers, Monfieur fera rendre à Paris ceux qui avoient efté arreftez à la nouvelle du Malheur d'Anvers.

On fit mourir en mefme temps Cornille Hooghe, foi difant baftard de l'Empereur Charles, Pedro Dordogno Efpagnol, & Hans Hanffz riche marchant de Flexingue, le premier pour avoir tramé une revolte, les autres deux attenté fur la perfonne du Prince d'Orange.

Sur telles deffaveurs du parti des Eftats, l'Efpagnol receut Indove à compofition des mains de Boviet; & puis Dieft renduë par Sohei, & Wefterlau où commandoit Lyet, les deux Gouverneurs repris pour avoir rendu legerement; & puis encores Sichem & Tangerloo: mais il tafta en vain Herental. Le Marefchal de Biron prit Werfelé où mourut le Collonel la Garde; & de là fauta affieger & prendre Woude à une lieuë de Bergopfon; le capitaine Italien decapité à Breda pour l'avoir renduë.

L'accord provisionnel ne pouvant ramener les cœurs des Estats à Monsieur, il partit de Donkerke le dixhuictiesme de Iuin pour gagner la France, & ne fut pas si tost deslogé que la ville fut investie par la Motte Gouverneur de Gravelines, qui n'y eut pas plustost presenté 4. canons qu'elle lui fut rendue par Chamois. Le Duc de Parme qui pensoit venir au siege tourna vers Nieuport, qu'il eut aussi à bon marché. Le Prince d'Orange avoit mis ordre à Ostéde, que le Parmesan aiant trouvee trop ferme, il vint assieger & emporter d'effroi Furnes & Dixmuide; de là à Berg & S. Winoc, où Villeneufve le fit desmordre pour la premiere fois, & puis la rendit avec permission de Monsieur, moiennant trois mois de paie à son regiment. Cependant l'armee Espagnolle sejourne devant Ypre, aiant gagné le fort du Sas, Hulst & Accelé. Le Prince d'Orange se retire d'Anvers, où on grommeloit contre lui pour avoir voulu restablir Monsieur; & le Mareschal de Biron le vingtseptiesme d'Aoust s'embarqua pour France, laissant la Flandre en mauvais estat, comme il parut par la perte de Gand & de Bruges perdues en peu de temps, l'une par les menees d'Imbise, autresfois chassé de Gand, & rappellé par les partisans Espagnols qui estoient en la ville: Les Gantois le firent leur Bourg-Maistre, souffrirent qu'il changeast tous les principaux Officiers; & puis exhortez par ceux d'Anvers & de Bruxelles firent mourir des siens, & puis lui mesmes; mais en fin tous les canaux qui arrivent à Gand estant retranchez & garnis de forts, qui furent blocquez, & ces blocus enfermez encores d'vn retranchement, si bien qu'il les falut rendre; tout cela tournant au proffit du Duc de Parme: ses partisans Gantois aprés plusieurs mutineries aians temporisé jusques au commencement de Septembre lui firent rendre la ville avec assez favorable composition. La seconde perte signallee fut de Bruges, où il arriva que deux convois, le premier de 200. hommes, l'autre de 800. que ceux de la ville envoioient à Ypre furent deffaits avec fort petite perte des Espagnols; dont avint que Bruges manquant d'hommes, il falut quitter Mesnon; & ainsi la campagne estant Espagnolle le Prince de Chimai qui de long temps machinoit son appointement, induisit le peuple premierement à refuser des garnisons qu'on leur envoioit de Zelande, & puis à quitter entierement le parti des Estats, & encor le païs d'autour & la ville de Dam. Ce Prince changeant de religion fut abandonné de tous les siens, & mesmes de sa femme, qui se retirerent à l'Escluse, où Iunius fut envoié pour s'opposer (comme il fit) aux suasions du Prince de Chimai.

D'une autre part Zutphen fut surpris de jour par l'intelligence d'un soldat de la ville, qui aiant esté abandonné en prison, promit à ses maistres de leur faire saisir un corps de garde, surquoi ils le laisserent aller, & executa ce qu'il avoit dit. Devanter voisine de là fut bien tost incommodee par divers forts

forts, lesquels encor estans bloquez furent tellement circuis des forces Espagnolles, que les assiegeans se rendirent à composition.

Au commencement de l'annee suivante, ceux des Estats tasterent Zutphen; mais l'assiegerent au mois de Mai de plus prés, estant fortifiez par les bandes que Henri de Brunsuic amenoit de la guerre de Coulongne; lors Verdugo, qui ne vouloit pas laisser perdre Taxis assiegé dans la ville, aiant joint Manriquez & le Comte d'Aremberg, fit lever le siege d'effroi. Le Parmesan meditant ce qu'il apeloit le grand œuvre (c'estoit Anvers) attaqua en mesme temps du costé de la Flandre Liefkenshoheck par le Vicomte de Gand, qui aprés un assaut (repoussé par les feux qu'il fit jetter à la breche) l'emporta de force, fit tout tuer, & de sa main poignarda des principaux, comme on les lui amenoit. De l'autre costé de la riviere fut assiegé le fort de Lisso, que ceux d'Anvers emplirent de leurs meilleurs hómes, puis y mirent Teligni fils de la Noue & le capitaine Gan. Gasain avec sa cõpagnie en deffit cinq à la premiere sortie. Le Colonel Balfour se jetta aussi dans ce siege, qui à une sortie prit des prisonniers, desquels les assiegez apprirent par où on les vouloit miner & battre, dont avint qu'eux mesmes eurent une mine preste à l'endroit de la breche; mais pour y avoir mis le feu trop tost ils firent sauter 30. de leurs meilleurs hommes. Les Espagnols aiant bien reconnu la force de cette place (aprés trois sepmaines de siege) la quitterent, se contentant de semer la riviere & le païs de quelques forts. Ceux qui avoient deffendu Lisso se mutinerent pour le nom paiement, chasserent Telligni leur chef, & contraignirent ceux d'Anvers à leur paiement, de peur qu'ils ne livrassent le fort.

Comme Anvers & les autres villes commençoient à apprehender leur mauvaise condition, leur arriva la mort du Prince d'Orange, tué le dixiesme de Iuillet à Delfe, où il demeuroit depuis un an, par un Baltasar Gerar haut Bourguignon, lequel s'estant fait connoistre, & faisant semblant de vouloir faire signer un passe-port, donna un coup de pistollet au Prince dans l'estomac: ses dernieres paroles furent, Mon Dieu aie pitié de mon ame & de ce pauvre peuple. Ainsi mourut ce grand homme de guerre & d'Estat, qui aiant esté grand instrument des victoires de Charles le Quint, donna le bransle à la liberté de sa patrie. L'Histoire du pais-bas descript les confessions & le supplice du criminel, par où il parut que Assonville avoit esté chargé du Duc de Parme pour mesnager cet affaire, auquel il fut conforté par un Iesuitte de Treves, qui lui promit qu'il seroit au catologue des Saints martyrs. Le Prince d'Orange avoit depuis peu espousé la vefve de Teligni, de laquelle est nai le Comte Henri. Les Estats promptement esleurent le Prince Maurice son second fils pour capitaine general; Eslection qui a reussi comme nous verrons. Sur cette mort le Duc de Parme assiega Lo-

bek: où la capitulation fut faussee par la mort des deux Ministres, chose qui n'est gueres arrivee à ce Prince: il receut aussi Villeworde: par ce moien Bruxelles demeurant sans navigation, ce fut aux Estats à depescher en France & en Angleterre, d'où ils n'eurent que des promesses generales: leurs depesches se firent de Delf, où ils estoient assemblez: Des Pruneaux y fut de la part du Roi: il y vint aussi un Ambassadeur de la part de deux Evesques electeurs; mais ils le chasserent, disans qu'ils avoient assez d'espions sans lui.

Nous sommes au siege d'Anvers, pour le commencement duquel la riviere fut bordee de 80. pieces de gros canon & 40. bastardes, cela sous la tutelle de divers forts: les navires de Zelande ne laissans pas de passer avec quelques risques, le Duc pressa la riviere par d'autres forts des deux costez: les ennemis en maintenoient d'autres, notamment ceux de Austerweel & de Toulouze pour les foudroier: ceux d'Anvers edifierent un chasteau flottant, qui fut nommé fin de guerre; les parapets en estoient espais de 5. pieds, & ceux de quatre petits boullevards de 10. les hunes à preuve du mousquet; il y avoit dedans 40. canons de grosse batterie & autre menue artillerie; pour garnison 500. mousquetaires, cette lourde piece de grand coust se perdit à son premier exploit, demeurant assablee & sur le costé prés des forts ennemis: si bien que ceux d'Anvers eurent à grand gain d'en sauver l'artillerie avec leurs autres vaisseaux: ils eurent recours à percer la digue, audessus du Burcht pour noier l'environ de Calhoo; mais faute d'avoir laissé garde au pertuis, comme depuis ils y firent le fort de Telligni, mais trop tard, le Duc fit passer grand quantité de pleites qui venoient de Gand, & tout l'esquipage du pôt qu'il machinoit faire, pour passer d'Hoorden à Calhoo, & cela à deux fins, l'une pour oster le secours de Zelande, & aussi pour qu'une partie de l'armee peust secourir l'autre. Deslors commença la rumeur d'Anvers pour demander la reddition; mais Sainte Aldegonde aiant ralié les plus fermes, harangua sans oublier le rude traittement que recevoient desja ceux de Gand; & puis fit mettre 54. prisonniers qui avoient osé presenter requeste pour la capitulation. En peu de temps le Prince acheva son pont, duquel au commencement il ne fit lier les pleites qu'avec des cables, dont avint que 7. ou 8. petits garçons sur le point de la maree allerent de nuit sier les cables, ce qui fit que 8. ou 9. batteaux du pont furent emportez jusques à Anvers. Cela fut bien tost r'acoustré. Les Anglois qui estoient logez au faux-bourg de Bugerhourt se desroboient par trouppe pour aller trouver le Duc, qui les recevoit avec presents. Telligni allant vers Covestain pour une entreprise de percer la digue, (ce que les bouchers de la ville empescherêt mal à propos) fut prins, & ce jour mesme un espiô, que le Prince renvoia à Anvers lui dônant la vie pour racôter ce qu'il avoit veu, encor falut-il que cette ville eust soin de Bruxelles; mais deux de leurs convois

vois furent deffaits, & les Bruxellois reduits à telle faim que peu de jours aprés ils composerent presque comme ceux de Gand. En Frise Niewenoort s'empara d'Autterdom, sur la riviere de Ems: Verdugo qui l'avoit voulu fortifier l assiegea en vain. De ce temps fut l'entreprise de Boisleduc par le Comte de Hohenloo; 50. hommes s'estoient coulez entre le tappe cul & le pont levis; lesquels aiant au point du jour surpris ceux qui vouloient faire la descouverte saisirent le corps de garde, & firent entrer le Comte, qui ne faillit pas de laisser 40. hommes sur la porte pour favoriser l'entree de toutes les forces: ces 40. aiant laissé pour mort un vieillard qui gardoit la Herse quitterent leur place pour aller prendre part au pillage: le soir d'auparavant s'estoit retiré dans la ville une compagnie de chevaux legers, & quelques harquebusiers, emploiez pour un convoi; ces gens voulans partir au point du jour, se trouverét le cul sur la selle comme on prenoit la ville, ils courent à l'alarme; les gens du Comte qui estoient desja à la place voient venir à eux 40. lances pource qu'ils sçavoient bien que la ville estoit sans garnison; ils prennent cela pour une attrappe; ce fut à sauve qui peut; & le vieillard demi mort abattit la herse & reprit vie, pour la faire perdre à plus de 300. hommes. Le Comte & l'Amiral de Hollande se sauverét avec grandes difficultez.

Cependant que ceux d'Anvers travailloient, les uns pour la capitulation, les autres à l'empescher par harangues, serments & rigueurs, le pont estant bien parfait sur 31. batteaux liez avec ancres, tout si commodément que les chevaux & l'artillerie pouvoient passer, il le falut armer d'une liaison de masts de navires, deffendus encor de plusieurs paux que les Italiens apellent stechi, & de la cette ceinture fut apelee stechata; & non pas l'estocquade qu'ont escrit les Flamens; par le mesme erreur qui a fait donner ce nom aux duels. Ceux d'Anvers par l'invention de Sainte Aldegonde firent dedans un grand navire, comme une cave voutee de briques. Et cela encores environné de plusieurs meules de moulin, & pierres pesantes, tout cela bien farci de poudres, avec quelques perthuis pour faire tomber des mesches quand elles auroient bruslé l'estache de fillet, fut mis à la Drive le quatriesme d'Avril, & par le moien d'un grand bois servant de gouvernail lié cette machine alla baiser le pont & la stecade, ne se contenta pas de mettre tout en pieces, alla tuer dedans les deux forts des deux costez, & sur la rive de 7. à 800. hommes, entre ceux là le Vicomte de Gand, Gaspard Roblais, & Torchies capitaines signalez; ces deux premiers appelez bourreaux par les soldats.

A l'effroi de ce coup les Hollandois & Zelandois emporterent les forts de Liefkenshoeck, & du Doel; Le capitaine du premier puni de mort par le Duc, à cause de sa lascheté: ceux d'Anvers n'entreprirent rien sur cet estonnement: on dit qu'ils eussent fait merveilles en prenant l'occasion: là dessus

ils reçoivent nouvelles comment Nimegue, gardee par les deux religions, s'estoit prise elle mesme & donnee à l'Espagnol; comme aussi Niembeeck en Frise, & Dowesbourg sur Issel. La Frise estoit gourmandee à tour de roole par Verdugo, qui se saisit de Rai Reċkterem & Reċtemberg, & emporta par composition Schulembourg: & cependant Guillaume de Nassau en assiegea & prit d'autres, & entr'autres Slykembourg.

Ie ne vous dirai plus que la reddition de Malines presque pareille aux autres, avant parachever le fait d'Anvers à qui toutes choses succedoient de mal en pis, comme de 16. pleites accommodees pour porter le feu au pont, & les stecades reffaites, 5. navires qui estoient en garde audevant; comme aussi des autres navires pout le mesme effect, desquels mesmes ils eurent la poudre: Or pource que les Reff. avoient esté une fois repoussez en pensant percer la digue à Cœsteins, les Holandois & Zelandois qui avoient aussi perdu quelques navires à feu qu'ils vouloient aussi faire monter à la maree, donnerent au point du jour avec 130. vaisseaux & firent une si furieuse batterie à fleur de la digue qu'ils la firent quitter, ensemble les ridotes aux Espagnols; cela fait mettent pied à terre, fortifient les deux costez à double retranchement, l'un pour couvrir les pionniers qui faisoient le principal; ils eurent quant & quant les Espagnols sur les bras, qu'ils arresterent sur le cul; si bien qu'en trois heures ils eurent fait passage à leurs batteaux pour porter du bled dans Anvers. Le Duc de Parme trouvant ses gens refroidis pour la quantité d'hommes qui estoient morts à cette attaque; & entre ceux là Pedro de Padille, fut secouru par Charles de Mansfeld, lequel repoussé par deux fois, l'emporta à la troisiesme, par la ruine que trois canons lui firent; & cela en donnant avantage au bandes Allemandes sur les Espagnolles: là ceux qui de la digue s'estoient sauvez dans les navires firent leur retraitte si à regret, que 30. de leurs navires (desgarnis comme ils peurent) y demeurerent: ce combat cousta aux uns & aux autres 1500. hommes. Le lendemain ceux de la ville perdirent encores un grand batteau, & 3. galleres, pource que le Prince aiant esté averti y envoia Mansfeld & ses meilleurs navires. Vn autre dessein de Zelande avec de grandes hourques toutes rompues vint à rien par faute de vent. Ces assiegez receurent froidement une autre grande invention pour brusler le pont, & puis en mesme temps sachant la desroutte du Comte de Meurs, attiré par Taxis en une embuscade où il avoit perdu 4. cornettes, & 400. hommes de pied, voiant aussi tost encores le faux bourg de Bugerhourt, & plusieurs forts & retranchemens qui estoient dedans emportez à bon marché, sachans aussi (en mesme temps) deux compagnies de Malines battues à la campagne & puis la ville rendue; aprés avoir encores essaié quelques navires foudroians, que ceux du pont laisserent passer, en fin le vingtroisiesme de Iuillet ils entrerent en un traitté qui

dura

dura jusques au dixseptiesme d'Aoust,& dix jours aprés le Duc de Parme fit son entree en la ville, où se rencontrant la Nouë, qui venoit d'estre delivré pour le Duc d'Aiguemont, comme le prisonnier eut dit, je vous conseille de combler ici vos victoires,& de pendre vostre espee au croc; le Prince respondit, vous dittes vrai Monsieur de la Nouë, mes amis & moi en disons autant: mais le service du Roi à qui je suis engagé ne me permet de choisir. La Nouë avoit esté pris à Engelmontier à une rencontre fortuitte, où selon sa coustume, il aima mieux estre prisonnier que fuiard: ce fut l'an 1580. d'où il sortit au bout de 5. ans avec promesse de ne faire la guerre au païs bas, pleigee par le Duc de Lorraine,& contreplegee par le Roi de Navarre.

CHAPITRE XXI.

DE L'EDIT DE IVILLET: PREMIERE paix avec les Liguez.



SAns enfler nostre ouvrage du stile des Edits, nous nous contenterons que par celui de Iuillet, premierement tous autres Edits de quelque sorte qu'ils soient, donnez en faveur des Refformez sont entierement revoquez & annullez;& cela aprés un narré duquel le style estoit plus à l'apparence que pour faire foi.

Commandement à tous Ministres, Docteurs & Predicateurs de laditte religion de vuider promptement le Roiaume sur peine de mort.

A tous autres de laditte religion d'en venir faire abnegation dans six mois;& profession ouverte de la Katholique, ou bien dans ledit temps sortir hors toutes les terres de l'obeissance du Roi, avec un ordre exprés pour les perquisitions & poursuittes, tant par la justice ordinaire que Prevosts des Mareschaux.

Les armees des Lorrains, leurs commissions & exploits de guerre avoüez & validez, comme aiant esté toutes leurs levees faittes pour le pur service du Roi.

A la charge toutesfois qu'ils poseront les armes par tout le mesme jour de la publication.

Et qu'ils se despartiront de toutes ligues & associations tant dehors le Roiaume qu'au dedans.

Voila des clauses tant inesperees aux Reff. que comme ils s'estoient fomentez de bonne esperance; se vantans par tout qu'ils parleroient comme les sergens de par le Roi, chacun s'estant promis en une paix asseuree ou un

repos,ou une guerre sans les incommoditez huguenottes, les esprits n'aiant point pris leur resolution à quitter biens & familles comme de coustume: ce coup non attendu, & bien tost redoublé par un second Edit qui accourcissoit les termes de moitié, donna un tel effroi par toutes les parts du Royaume, qu'il fit aller à la messe trois fois plus de Refformez que n'avoit fait la journee de S. Berthelemi. Les gens de guerre qui s'estoient meslez dans les bandes Katholiques,furent bien contens d'y garder leurs places,& faire la guerre à leurs compagnons. Le Roi de Navarre voiant son cousin qui jouoit le personnage du mauvais hors de France,perdit le ris de son desastre pour le fardeau qui lui demeuroit sur la teste; la rigueur de l'Edit se pratiquant plus exactement par ses voisins de Bourdeaux qu'en nul autre lieu: ce fut là où les Iesuittes dresserent la forme d'abjuration que nous avons alleguee au second livre du premier Tome. Les Rochelois se virent le desbris de leurs restes venir crier à la faim dans leurs fossez,n'y aiant dans le Poictou aucun pouce de terre tenu par leur parti. Les nouvelles d'Allemagne & des Reff. entierement chassez de l'Archevesché de Coulogne, & puis toutes les miseres que nous avons despeintes au païs bas, tant de villes excellentes ; & presque toute la terre ferme perdue ; leur Chef assassiné ; & (qui arrachoit plus l'esperance que tout) un grand nauffrage des courages & volontez: tout cela reduisit ce parti en une si ruineuse consternation, que sans tourner les succés en miracles,desquels doit estre sobre l'Historien,tous les gentils esprits & qui ont le palais bon pour la lecture, doivent se preparer avec plaisir,pour voir remonter les abbatus du precipice, refleurir les vertus opprimees,& ce qu'on apelle fortune monstrer en son inconstance, qu'elle est constante en sa profession.

FIN.



APENDIX OV ATTACHE
AVX DEVX PREMIERS TOMES DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE.



Ous avez (mes lecteurs) en ces deux Tomes (fort petis) une Histoire fleurissante de tant de mouvemens & de varietez, que les plus impatiens esprits accuseront ma brieveté; quoi qu'en faveur d'elle je n'aie retranché aucune piece qui appartint à l'ouvrage, comme j'ai peu estimer: peut estre que les clauses entees l'une dans l'autre pour rédre le style plus concis, contraindront un œil courant de rebrousser chemin; mais j'obtiendrai mon pardon quand en desnouant le nœud on y trouvera quelques perles ou quelque fruit oublié.

La distinction & l'haleine que nous prenons avant le troisiesme Tome, sont ordonnees sur les raisons qui s'ensuivent. Premierement, il a esté bon de s'accommoder à la pluspart des François, qui pour avoir oublié les trois premieres guerres & peu ou point senti celles du second Tome, ne dattent leurs troubles que des barricades, quoi qu'à ce point les Provinces Occidétalles du Royaume sans jouïr du repos aiét senti diminuer leurs travaux.

Secondement nous trouvons une face nouvelle d'affaires, lors que le Roi se rendit par force ennemi des Bourbons & des Refformez (& se couchant de peur d'estre abatu, se fit chef de ses ennemis, pour donner par le dedans le premier bransle à leur destruction.

Ce fut aussi un estat nouveau quand la ligue formee monstra ses cornes en desploiant ses tiltres & ses forces armees à cru de toutes les functions & authoritez d'un parti, pour nous fournir une guerre de plus d'estédue, saignante de plus d'endroits, encor plus herissee de combats, de surprises, d'infidelités & à la fin de laschetez d'une part, & de l'autre de felicitez sans mesure au Roi qui conqueroit le sien.

I'ose ajouster que ce Prince aiant perdu sur ce besoin son desir des choses petites, affriandé au travail par la beauté de sa besongne, ou vestit une nouvelle hautesse de cœur, ou la desploia mieux qu'auparavant. C'est ici

que tous les voisins ont les mains au sein, pource que nous allons fournir de theatre & de personnages à ravir leurs regards & leurs pensees vers nous, hors mis le Septentrion, d'où nous verrons esclorre & espanouir un Orient cramoisi, plain d'esclairs, qui produira ses orages violents.

Nous trouvons là un Chef nouveau, une forme nouvelle, & des succez de guerre ausquels la fortune à trouvé ses maistres, qui lui ont fait souffrir quelques regles de la vertu; cinquiesme raison que nous apportons, pour là distinquer nos fureurs sans loi d'avec les valleurs bien emploiees, les brigands des soldats & les troubles de populace d'avec la vraie milice, qui donne à sa guerre & à ses capitaines un nom honorable & bien acquis.

En ce discours destaché de mon Histoire, franc de la loi qui me deffendoit les avis de louange & de blasme, je me permets de rendre l'honneur deu à celui qui l'a restauré, rendu son nom plein d'effet, & en son ancienne splendeur. C'est le Comte Maurice de Nassau, tres excellent fils d'un incomparable pere; son heritier en l'amour de Dieu, protection de sa patrie, prudence & valeur sans mesure, graces naturelles & sciences acquises, heritier encores des amitiez & des haines, fardeaux, & desseins paternels, marques de la grace de Dieu, qui pour ces causes selon sa promesse à prolongé les jours d'un tel fils sur la terre parmi tant d'assasins, & les perils de tant de combats.

Ses vertus naturelles, & sciences acquises, ont esté bien necessaires pour inventer, oser, & parfaire une face nouvelle au mestier des armes; rendre nos soldats autres qu'eux-mesmes, les remettre à l'A.B.C. de leur pas & paroles; & (qui estoit le plus difficile) leur faire oublier tout ce qu'ils sçavoient. Car nous lui avons envoié de France, d'Angleterre, & d'Allemagne, des hommes endurcis au brigandage, & aux rebellions contre leurs chefs, qui n'estimoient avoir gibier que les païsans leurs nourriciers, desquels ils faisoient les quintaines de leurs inhumanitez, qui sans honte abandonnoient les armees & leurs enseignes à la veille d'un combat, & qui en un mot devoient avoir pour tiltre *Espouvantaux* des hostes & jouets de nos ennemis; il nous les a renvoiez maistres & docteurs de nostre jeunesse, confirmez en leur Theorie par essais, & victoires pratiquees en toutes façons: circonstances remarquables! que nos bisongnes n'ont pas appris ces leçons dures & malaisees dans le repos où se façonnent les Terses d'Italie; mais tel ordre plus desiré qu'esperé a esté appris & esprouvé tout d'un temps dedans l'escolle fumeuse des sieges & combats.

L'envie des Rois, Princes & Capitaines generaux environna de traverses une si haute entreprise, comme jettans les serpents sur le berceau d'Hercules. Nous avons veu plusieurs annees nos courtisans, juges de tout, executeurs de rien, entretenir les lits & les tables des Rois de fades plaisanteries aux

aux deſpens des termes, qu'ils appeloient pedāteſques & nouveaux. Le Mareſchal de Biron craignant que ſa temerité fuſt autre que brutale, ne vouloit pas que le mot de diſcipline ſortiſt de la bouche d'un capitaine: preſque tous les François diſoient que ſans tout ce manege ils ſçavoient bien ſe battre, & quand ils euſſent ajouſté, voire ſe deffaire, ils n'euſſent pas menti. Vn jour Monſieur de la Noüe voiant contrefaire les controverſes du Comte Maurice & de ſon couſin Guillaume de Naſſau, qui a la ſeconde part en la gloire que je deſcripts, oiant meſpriſer ces petites armees de plomb par leſquelles ces deux capitaines prenoient les modelles de celles que depuis ils ont affrontees à Nieuport & ailleurs; cet homme outré de collere me tira par la cappe, ne pouvant ſouffrir diffamer ce qu'on a depuis tant eſtimé. Encores avons nous veu les capitaines de picoree & de petrinaux à ce point de brutalité que, quand nous oſaſmes faire porter des picques, ils apeloient nos ſoldats abateurs de noix.

En fin ces reſtaurateurs de l'honneur ont vaincu & emporté, pour avoir ſagement commencé, & conſtamment pourſuivi; ſi que nul Prince n'a plus eſtimé aucun digne de commandement qui n'euſt fait ſon apprentiſſage en Holande, & que le Duc d'Eſpernon colonnel de France, aprés avoir long temps declamé contre la nouveaute, a ſouffert au commencement, & puis en fin ſolicité que ſes veterans ſe ſoient fait tirons des moindres du païs bas. Henri le grand a couronné ſes eſperiences & dangers de l'amour de cet ordre, donné le gantelet au reſtaurateur, & prononcé de ſa bouche, que nous avions plus combattu que les Holandois, & eux mieux fait la guerre que nous. I'euſſe voulu (eux fait la guerre & non pas nous.) Ie m'eſtonne que nos faiſeurs de Panegerics (ou pour le moins quelqu'un d'eux) n'a pris ce ſujet veritable pour exercer leurs ſtyles fleuris au lieu des louanges Prophetiques, par leſquelles ils exaltent leur bien dire & diffament les grands, ſur les louanges deſquels il faut eſtre Hiſtorien de l'avenir; & bien ſouvent qui s'enfle de paroles bien agencees à la louange d'autrui; monſtrant ſans eſtoffe beaucoup de façon, cerche ſa gloire au meſpris de ſon ſujet.

Les capitaines Holandois ſont remarquables en leur ſçavoir pour avoir ſceu connoiſtre un païs maritime, avec une avantageuſe ſcituation: un peuple que les perſecutions avoient pouſſé preſque trop tard à la reſolution des labeurs non cherchez, mais impoſez par force, à qui le deſeſpoir avoit donné les armes, unis par les intereſts, r'eliez par la religion; ceux la d'agneaux devenus lions, de marchans capitaines, de chiches liberaux, doivent la merveille de leur delivrance à l'extreme miſere, & rien à la gaieté de cœur. Il s'eſt preſenté en trante ans aux Rois de France & d'Angleterre pluſieurs des occaſions, qui font entreprendre ſur les voiſins, aſſavoir les grandes offences & les breches pour entrer, je dis cela pour l'Eſpagne, pour les gran-

des ruines d'armees qui lui sont arrivees, & pour la foiblesse du cœur qui remue tant de membres, esprouvee par le Comte d'Excés, quant avec si peu d'hommes il fit un si long sejour à Cadis, mais aussi tost qu'une bouche fidelle à sa patrie faisoit dans les conseils Roiaux une ouverture pour prendre le favorable temps; aussi tost la trouppe des conseillers abusee, ou abusante, s'escrioit, Ce grand corps d'Espagne, ce grand corps d Espagne; & ce vaste corps a esté contraint par la vertu du capitaine que j'exalte, & celle de ses fidelles seconds, à laisser perdre une de ses jambes, & mesmes à ne l'avouer plus.

Voila ce qui nous donne une cinquiesme & notable difference de nos deux premiers Tomes au tiers, dans lequel nous esperons sous la faveur de Dieu, d'estendre avec plus de profit & de plaisir la fin du siecle belliqueux.

Que si en quelques endroits nous n avons peu exprimer à nostre gré quelques exploits consequentieux ou s'il a fallu repeter quelque chose par les derniers memoires corrigeant les premiers, comme au fait de Menerbe, ç'a esté faute de memoires exprés; quoi qu'il n'y ait Province en France où nous n'aions fait voiager. Ces despenses inutiles me permettront un juste courroux contre les heritiers des capitaines les plus eslevez sur le theatre de l'Histoire, & contre les ingrats qui refusent de rendre honneur aux noms qui leur offrēt un veritable honneur. Vous diriez en ce siecle degenere, que le trop de vertu de nos devanciers nous donne mauvais lustre, que la gloire du pere rend le fils honteux, & que de peur d'estre obligez aux excellents traits, & parfaitte beauté de nos aieuls, nous en voulons supprimer la memoire, & jetter au feu les tableaux.

Tendez-moi la main vous qui ne faittes, & ne recevez honte des paternelles eslevations, qui les suivez par approches, & ne les cachez pas de peur de reproches, qui les ressemblez du cœur comme des visages, & qui de lumieres si claires, aimez mieux estre esclairez qu'esblouïs. Donnez à mon entreprise, qui sera la vostre, la recherche de ce qui aura manqué en mes premiers discours; & j'espere en vostre faveur faire une seconde edition avec plus de soin & de commoditez, sinon sachez que pour bien peindre un Historien, on lui devroit mettre en chacune main une branche, l'une avec sa verdure, pour en donner les marques d'honneur aux triomphans, l'autre effueillee pour les chastimens. C'est celle là que je ferai siffler aux oreilles des paresseux, en promettant & menaçant qu'à la seconde fois je designerai ceux que je n'aurai point resveillez à cette ci. Ils verront arborer leur apocagine en proportionnant leurs infames & infimes hontes, à la hautesse de leur race, de laquelle ils ne peuvent porter que le nom, & ce nom (qui les devoit couronner de gloire) les comblera de honte & de mespris.

Ie demande aussi à tous ceux qui sçavent les noms de plusieurs simples soldats,

ſoldats, que j'ai marquez comme j'ai peu, pour avoir commencé l'impreſſion dans un combat, ſervi de guide à une breche, ou mis le premier genou ſur les creneaux & retranchemens; qu'il leur plaiſe m'aider de tels noms ſans avoir eſgard à la pauvre extraction ou condition; car ceux là montent d'avantage, qui commencent de plus bas lieu.

Ie n'ai que faire à ceux à qui nature a donné le ventre pour delices, l'eſprit & le courage pour fardeaux, eux auſſi n'ont que faire de moi, n'aiant point ſoif de louanges, cachez derriere eux meſmes, & condamnez du ciel a pourrir moiſis ſur le puant fumier d'une ſalle oiſiveté: mais je traitte avec vous courages flamboians, non de l'ambition blâchie, & tournoiante à l'entour de la vertu, mais de la vertu meſme, empanachee de ſes plumes naturelles, & qui dans ſoi porte ſon prix & ſon loier, n'aiez pas honte du juſte deſir des choſes meritees. Ceux qui ne veulent que jouïr du gré preſent ſont mercenaires à journee, & vallets à l'œil des vivans; mais ceux qui vont plus loin, & enbraſſent plus d'un ſiecle par eſperances, des ja ſe ſentent de l'immortalité, & partant le noble ſoin de la bonne renommee eſt une marque à l'ame fidelle, & certain gage de la reſurrection.

Fautes auſquelles le lecteur a beſoin d'eſtre aidé.

Page 5. ligne 2. liſez Schomberg p. 7. l. 40. Stroſsi p. 14. l. 4. monſtra p. 20. l. 21. religieuſe. p. 21. l. 31. oſtez le point d'aprés Croiſet. p. 25. l. 8. promettant. p. 36. l. 34. lairie p. 36. l. 35. ferme p. 37. l. 9. oſtez l'un des a p. 37. l. 26. 160. & 10. milliers p. 41. l. 20. Mont-clous p. 49. l. 34. garderent p. 61. l. 25. gagnee, p. 62. l. 36. parloient p. 65. l. 34. ſauroit p. 71. l. 36. de là ſainte p. 86. l. 7. lui oſtant p. 88. l. 7. approuverent p. 103. l. 5. 40000. p. 104. l. 39. Gonnelieu p. 107. l. 24. apres l'Hyver oſtez le point p. 108. l. 34. oſtez ne p. 101. l. 24. 1500. p. 120. l. 18. Leüs p. 123. l. 36. avec Emeri p. 149. l. 23. canons jouans p. 154. l. 14. aſsiegez: p. 179. l. 30. oſtez Aumalé p. 180 au lieu de ſiffle liſez accoum p. 183. l. 4. met p. 19[illegible]. l. 33. Bourri Aem au lieu de qui liſez ils p. 209. l. 10. retarda p. 211. l. 5 differences p. 222. l. 35. reveilleroient p. 223 l. [illegible]. paſſer p. 236. l. 10. ce qui n'app. p. 272. l. 32. voulut p. 336. l. 21 apres long temps faut un point p. 351. l. 16. 300. p. 364. l. 40. Madame p. 372. faute en ce que la ſurpriſe a eſté ditte une autre fois mais non ſi expreſſement p. 413. l. 1. maiſtre paroiſt p. 414. l. 1. traitterent p. 435. l. 19. qu'il y p. 458. l. 1. faire.



TABLE DES CHAPITRES
DV SECOND TOME DE L'HISTOIRE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

Du

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

Fin de la table des Chapitres.





TABLE DES NOMS PLVS REMARQVABLES ALEGVEZ AV SECOND TOME DE LHISTOIRE VNIVERSELLE.

A

B

C

Castelan

D

Gordes

H

I

K

L

N

O

P

FIN

